DOGRA MAGRA

YUMENO Kyûsaku

Roman traduit du japonais
par Patrick Honnoré

Éditions
Philippe Picquier

YUMENO Kyûsaku

DOGRA MAGRA

Roman traduit du japonais
par Patrick Honnoré

Éditions
Philippe Picquier

Ouvrage publié avec le soutien du
Programme de publication de littérature japonaise
*géré par l'*Association japonaise pour les échanges culturels
*sous l'égide de l'*Agence des affaires culturelles

Titre original : *Dogura-Magura*

© 2003, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française
Mas de Vert
B.P. 150
13631 Arles cedex

En couverture : René Magritte, *La Reproduction interdite*, 1937,
musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam.
© Adagp, Paris, 2003

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 2-87730-645-3

Préface

Non seulement l'intrigue et le style de *Dogra Magra* en font une œuvre inclassable et étrange, sans équivalent dans l'histoire de la littérature aussi bien japonaise que mondiale, mais l'histoire du livre lui-même et de son auteur semble constituer comme un deuxième roman, le roman du roman.

Publiée quasi confidentiellement en 1935, cette œuvre dérangeante à l'extrême est restée pendant près de trente ans totalement inconnue du grand public, quoique considérée comme un pur chef-d'œuvre par une poignée à peine d'amateurs qui entretinrent souterrainement sa réputation. Elle ne fut redécouverte qu'en 1962 par le philosophe Tsurumi Shunsuke qui, dans un article qui fera date, place son auteur Yumeno Kyûsaku sur un pied d'égalité avec Kafka et Poe.

> Si l'œuvre de Yumeno Kyûsaku est classée dans la littérature policière, il ne fait aucun doute que du point de vue de la profondeur et de la richesse de la pensée, elle constitue une catégorie à part. A mon sens, aucun autre nom ne peut lui être substitué dans toute l'histoire de la pensée au Japon. (Tsurumi Shunsuke, « L'univers dogra magra », in *Shisou Kagaku* [*La science de la pensée*], 1962.)

Depuis lors, Yumeno Kyûsaku est devenu l'un des auteurs de la première moitié du XXe siècle les plus lus et les plus étudiés, et pour certains, son chef-d'œuvre *Dogra Magra*, « le plus haut sommet de la littérature policière japonaise ».

Non pas que l'argument de départ soit particulièrement nouveau : un amnésique se réveille en pleine nuit dans la chambre d'un hôpital psychiatrique ; il se débattra au milieu d'une toile d'araignée tissée par les docteurs de l'institution,

à la recherche de son identité et de son éventuel rapport avec une mystérieuse affaire criminelle.

Le thème de l'amnésie est en effet un archétype de la littérature policière classique, et au Japon même, les « romans de fous » constituent un sous-genre traditionnel de la littérature populaire. Mais *Dogra Magra*, en quelque sorte, dépasse les bornes. La stratégie de l'auteur est d'ailleurs sans ambiguïté sur ce point : recherchant parmi les spécimens de cerveaux de malades mentaux confits dans le formol et les traités de psychiatrie alignés sur des étagères quelque chose qui pourrait lui rappeler son passé, le narrateur remarque un étrange manuscrit intitulé *Dogra Magra* qui commence exactement comme le roman que nous sommes en train de lire. Il le feuillette : cela « donnait une impression de folie grand teint, de quelque chose qui se moquait du monde », remarque-t-il.

Nous voilà donc prévenus. Nous sommes dans la tête d'un fou amnésique, et puisqu'il apparaît assez tôt probable que celui-ci est la victime d'un véritable lavage de cerveau de la part des docteurs, le lecteur ne pourra jamais prétendre que cela ne s'applique pas aussi à lui-même.

Dès les premières pages, le narrateur se trouve pris dans une spirale de plus en plus serrée, de plus en plus rapide, dont une image symbolique sera donnée par les volutes de fumée du cigare du Dr Masaki, et qui confine à un procédé hypnotique.

Dogra Magra peut être en fait considéré comme un extraordinaire roman policier à programme paradoxal : un roman policier dans lequel les détectives sont les criminels. Ou plutôt : un roman policier dans lequel l'assassin est la victime.

Lorsqu'au bout de plus de quatre cent cinquante pages, apparaît enfin le rouleau peint, pièce centrale de la terrible malédiction qui frappe la famille Kure depuis des siècles, le lecteur, pensant avoir atteint le sommet dramatique du roman, se figure avoir compris le sens de cette histoire de meurtre programmé mille ans auparavant avec la métempsycose dans le rôle de l'alibi, comme une sorte de roman policier bouddhiste.

Or ce rouleau peint appartient à la tradition bouddhiste des *kusô-zu*, qui représentent avec les détails les plus crus les

étapes de la décomposition d'un cadavre, et dont le plus connu est le rouleau dit d'« Ono-no-Komachi », du nom de la célèbre beauté et poétesse de l'époque Heian. La valeur existentielle de la représentation de la beauté retournant à l'immondice et au néant, ainsi que la signification morale et philosophique de la vanité de toutes choses humaines ici-bas, sont aisément compréhensibles.

Notons au passage que la nouvelle *La mère du capitaine Shigemoto* de Tanizaki Jun'ichiro, qui date d'une quinzaine d'années plus tard, est une autre occurrence littéraire de cette tradition picturale.

Pourtant, là ne réside pas la vérité ultime du roman. Car il reste à cet instant encore près de cent cinquante pages pendant lesquelles le lecteur, logé à la même enseigne que le narrateur, emporté dans une cascade de coups de théâtre et de renversements de perspective, perdra toute notion de temps et d'espace, pour s'apercevoir à la fin que tous les éléments de la solution lui avaient été donnés dès les premières pages du livre.

De ce point de vue, *Dogra Magra* est une véritable performance d'écriture. « Roman sans temps et sans espace », a dit un critique japonais. L'angoisse et la détresse qui s'en dégagent ne sont supportables que parce que ce roman est également un chef-d'œuvre d'écriture parodique, incroyable empilement de scènes et de styles différents, du style compassé du docte professeur d'université à celui du bonimenteur forain, du pastiche des anciens récits de samouraïs à celui des récits édifiants bouddhistes.

Par cet alliage d'angoisse et d'humour, mais d'un humour qui finalement participe à l'angoisse, Yumeno Kyûsaku se distingue comme un très grand écrivain expressionniste.

*

Sans vouloir expliquer l'œuvre par la vie de l'auteur, il est certain que la vie de Yumeno Kyûsaku (1889-1936) éclaire certains thèmes du livre.

De son nom de naissance Sugiyama Naoki, il naît le 4 janvier 1889 à Fukuoka, dans l'île de Kyûshû au sud du Japon, fils aîné de Sugiyama Shigemaru et de Takahashi Hotori.

A cette époque, son père Shigemaru menait de front toutes sortes d'activités, agitateur politique plus ou moins louche, écrivain, directeur de journal, exportateur de charbon, etc.

Ses grands-parents répudièrent sa mère alors que Naoki n'avait que deux ans, pour « manque de conformité avec les traditions de la famille ».

Son grand-père paternel, Saburobei, un ancien haut fonctionnaire de l'époque du système shogunal, prend en main son éducation : dès l'âge de trois ans, il lui fait suivre des leçons de nô et étudier systématiquement les *Analectes* de Confucius et les commentateurs canoniques. Adulte, Yumeno Kyûsaku vécut d'ailleurs un moment en donnant des leçons de nô.

Naoki fut considéré comme un enfant prodige, montrant également d'étonnant dons en dessin. Mais, de santé fragile, il frôla la mort et fut hospitalisé plusieurs fois pendant son enfance.

Il fut dès son adolescence un grand lecteur de romans policiers étrangers, et s'il n'a jamais quitté le Japon (mis à part un unique court séjour en Corée), il était capable de lire et d'écrire directement en anglais, ayant même tenu pendant plusieurs années son journal dans cette langue. Sa solide culture traditionnelle japonaise se double donc d'une connaissance de première main de la littérature occidentale, en particulier de la littérature populaire anglo-américaine.

Quand il entame des études de littérature à Tôkyô, son père lui ordonne de rentrer immédiatement à Fukuoka et lui fait exploiter une propriété agricole lui appartenant. C'est à cette époque qu'une cabale est montée par la belle-mère de Kyûsaku pour le priver de ses droits d'aînesse. Au Japon comme ailleurs, essayer de priver quelqu'un d'un droit à un héritage, cela veut dire en général le faire passer pour malade mental.

Voulant recommencer à zéro, Kyûsaku part à Tôkyô où il travaille comme ouvrier en usine à la journée (au début des années 1910, on parle parfois de *lumpen-prolétariat*), chose assez rare à cette époque pour quelqu'un qui a achevé des études secondaires.

Il se fait alors moine zen et change son nom en Sugiyama Taidô. En conformité avec la morale bouddhiste et confucianiste, il faut imaginer qu'il a dû chercher un moyen pour laisser

le champ libre à son père et à sa belle-mère sans être obligé de se laisser enfermer dans un asile. D'autant plus que l'institution psychiatrique au Japon à cette époque en était à ses balbutiements et que confinement et cellules cadenassées étaient encore la règle. Se faire bonze et renoncer au monde, c'était donc la solution qui arrangeait tout le monde.

Il parcourt depuis quelque temps le Japon comme moine pèlerin itinérant quand lui est communiquée la mort de son demi-frère cadet qui devait hériter du nom et des droits de la famille paternelle. Pas de chance donc pour la belle-mère. Mais fut-ce une chance pour lui ? Kyûsaku parle ainsi de son sentiment à ce moment :

> Quand on me remit le télégramme, je savais déjà ce qui m'attendait. Pour me quitter moi-même, j'étais parti de chez moi et m'étais fait ouvrier. Pour quitter le monde, pour tout quitter définitivement, je m'étais fait bonze. C'était aussi par dégoût pour la bande d'individus répugnants qui ont fait leur nid chez la famille Sugiyama. Mais finalement, j'ai compris que c'était encore une forme d'auto-satisfaction de ma part, de vouloir moi seul me laver de tout ça, une sorte d'égoïsme. (Sugiyama Tatsumaru, *Vie de Yumeno Kyûsaku.*)

Il choisit alors de retourner vivre dans le monde, qu'il jugeait vicieux et sale.

L'exploitation agricole qu'il gère pour son père ne produisant pas suffisamment pour le faire vivre avec sa famille (il s'est marié entre-temps), il trouve un emploi de pigiste à la *Gazette de Kyûshû*, dont son père est également le principal actionnaire. Ce qui ne lui est d'aucun secours, au contraire. La maison d'édition est organisée comme un clan confucéen, et comme le père-patron a décidé de le considérer comme un gamin toute sa vie et de le garder sous sa dépendance absolue en le privant d'argent de poche, il est le plus misérable de la maisonnée.

C'est tout de même là qu'il apprend le métier d'écrivain (une écriture fortement marquée par le journalisme donc), et qu'il fait paraître ses premiers textes sous divers pseudonymes : un essai sur le nô en 1917, quelques nouvelles, un roman en feuilleton...

En 1926, il a alors trente-sept ans, *Le tambour d'Ayakashi* obtient le deuxième prix ex-aequo de la revue *Shinseinen*,

spécialisée dans la littérature policière. Cette fois, il a utilisé le pseudonyme de Yumeno Kyûsaku. Dans le patois de Kyûshû, l'expression *yume-no kyûsaku* désigne quelqu'un qui n'est pas sérieux, un rêveur. Son père avait demandé à lire le manuscrit et en avait donné le commentaire suivant : « Bah, c'est juste un livre écrit par un rêveur. » Prenant son père au mot, il en fait son nom de plume à compter de ce jour.

Kyûsaku donne alors régulièrement plusieurs nouvelles par an à *Shinseinen*. Il est parfaitement conscient qu'il n'écrit pas de véritables romans policiers. Mais l'univers du roman policier moderne qui émerge à cette époque est ce qui se rapproche le plus de son idéal en littérature, et *Shinseinen* est le lieu le plus à même d'accueillir ses textes. Malheureusement il suffisait qu'un texte parût dans cette revue pour se voir catalogué « roman policier ». Ce qui ne manqua pas d'arriver à Kyûsaku, dont l'écriture se démarquait pourtant indubitablement de la norme. Le monde, encore une fois, le ratrappa et le maintint de force dans ce genre fourre-tout :

> Le roman policier orthodoxe, c'est une forme pure, qui poursuit la tradition primitive du roman policier. Moi, ce que je pense, c'est qu'une forme pure, c'est comme un diamant. Nous avons besoin de faire retour et de nous rappeler de temps en temps le goût de la forme pure. [...] Mais ce vers quoi tend le roman policier, c'est le roman policier hétérodoxe. Le roman policier, c'est un produit de notre époque de transition entre une civilisation matérialiste et une civilisation spiritualiste. (Cité par Nakajima Kawatarô, préface à *Docteur Chien*, 1976.)

Cette dialectique inversée est typique de Yumeno Kyûsaku.

En un peu plus de dix ans d'activité littéraire, Yumeno Kyûsaku publia en tout une cinquantaine de nouvelles, une dizaine de romans dépassant les cent pages, et *Dogra Magra*, un roman inclassable de sept cents pages, qu'il mit plus de dix ans à écrire. Ce roman est à proprement parler l'œuvre de sa vie puisqu'il le commença au début de sa carrière d'écrivain, presque en même temps que *Le tambour d'Ayakashi*, le reprit plusieurs fois en entier, l'enrichit, le modifia, pour le publier finalement en 1935.

La même année, son père meurt. Moins d'un an plus tard, monté à la capitale pour liquider les affaires de son père, Kyûsaku est lui-même terrassé par une hémorragie cérébrale et meurt le 11 mars 1936, à quarante-sept ans.

Si la carrière littéraire de Yumeno Kyûsaku s'est déroulée pour l'essentiel pendant les premières années de l'ère Shôwa (1926-1989), la possibilité même de l'apparition de cet écrivain atypique à tous égards prend racine dans les mouvements intellectuels et artistiques de ce que l'on appelle la « Taishô Democracy » (du nom de l'empereur qui régna de 1912 à 1926). Le Japon a vécu pendant cette période une effervescence artistique et politique d'un radicalisme et d'une intensité tout à fait comparables aux mouvements qui se développaient au même moment en Europe, en Russie, en Amérique, et ce n'est pas par hasard si l'on trouve dans *Dogra Magra* (p. 219) une allusion au surréalisme, ce qui montre la conscience avec laquelle un écrivain, même provincial et solitaire comme Yumeno Kyûsaku, pouvait suivre les mouvements d'avant-garde contemporains à l'étranger.

C'est vers cette époque également que la psychanalyse, aussi bien freudienne que jungienne, commence à être introduite au Japon. Yumeno Kyûsaku aura l'occasion d'acquérir un jugement de première main sur la réalité de la psychologie clinique au Japon et *Dogra Magra* est à ce titre un document irremplaçable sur les débats qui ont bouleversé la psychologie au Japon au début du XXe siècle, les efforts de quelques pionniers pour introduire les nouvelles théories venues d'Europe tout en essayant de les adapter pour prendre en compte les spécificités culturelles japonaises.

Cependant, Yumeno Kyûsaku aura été un écrivain solitaire. Même reconnu comme un des piliers de la revue *Shinseinen*, puis de *Profil*, autre lieu central de la littérature populaire d'avant-guerre, il ne participa jamais à aucune école ou groupe littéraire constitué. Trop atypique, trop réfractaire à toutes les idéologies, les progressistes comme les réactionnaires, il poursuivit dans son extrême solitude un idéal d'authenticité et de vérité. Ne parlons pas de pureté. Yumeno

Kyûsaku était lui-même un être bien trop pur pour ne pas savoir de quelles sanies cette pureté était faite.

Après sa mort, Yumeno Kyûsaku fut presque totalement oublié, son souvenir entretenu uniquement par une poignée d'amateurs de littérature policière et fantastique... jusqu'en 1962.

*

Le lecteur qui cherche à tout prix à réduire l'indétermination de l'histoire de *Dogra Magra* (le sens du titre est donné au cours du roman : il s'agirait d'un mot du patois de Kyûshû, désignant à l'origine certaines « pratiques magiques des chrétiens » mais utilisé de nos jours uniquement pour désigner « des tours de passe-passe, une sorte de formule magique » qui n'est pas sans rappeler notre « abracadabra »), à réduire ce livre à une histoire, sinon rationnelle, du moins cohérente, se laissera aller au plaisir des interprétations. Et les interprétations les plus contradictoires ne sont pas nécessairement fausses. Car toutes et leurs contraires ont été soigneusement suggérées par l'auteur.

Tout au long du livre, qu'avons-nous été d'autre que la victime des machinations de l'auteur selon un processus absolument identique à celui par lequel le narrateur est victime des deux docteurs ? Le roman est un mensonge, tous les romans sont des mensonges. Nous le savons, et pourtant nous choisissons en toute (in)conscience de nous y perdre, préférant suivre les signes fallacieux placés à dessein par le criminel / auteur dans le cercle fermé du texte.

Le narrateur, qui se laisse enfermer dans l'espace du crime tissé par les deux docteurs alors qu'il lui suffirait de dire « pouce ! je vais demander au factotum quel jour nous sommes aujourd'hui » est en fait une image du lecteur pris par l'illusion de la lecture.

Le narrateur serait sauvé s'il décidait de rompre le cercle de l'histoire. Mais ce serait bien évidemment la fin du roman. De même, quand le Dr Wakabayashi dit que tout lecteur de ce roman sent son esprit lui échapper et devenir fou, il faut le prendre sérieusement : seul le lecteur qui niera l'œuvre et refermera le livre en disant : « quel tissu d'absurdités ! » échappera aux pièges tendus par l'auteur. Seul celui qui abandonnera et déclarera forfait en sortira indemne. Ce qui est bien le comble de la littérature, sans doute.

Qui est le criminel de l'histoire finalement ? Masaki ? Wakabayashi ? Les deux ? Ou au contraire, n'y a-t-il jamais eu de crime ? Quelle que soit votre conviction à la fin du livre, c'est vous qui le dites. C'est vous, lecteur, qui en avez fait la déduction. Mais pour en arriver là, vous avez suivi le chemin que l'auteur a fléché pour vous, et vous êtes tombé dans tous les pièges tendus par ses soins. *Dogra Magra* est un roman policier où la victime est le lecteur. Ce qui est une bonne définition du roman policier finalement : l'auteur défie le lecteur, et gagne. En tout cas dans *Dogra Magra*, il gagne. Dans tous les cas il gagne.

P. MALPA

Avertissement du traducteur

Les mots et noms propres japonais ont été transcrits dans le système Hepburn, à quelques exceptions près, en particulier le titre *Dogra Magra*, qui transcrit « Dogura-Magura » aurait perdu de sa ressemblance rythmique et phonétique avec une « formule magique » utilisée par les « chrétiens », et le prénom Tchiseko (au lieu de Chiseko), afin de correspondre à l'initiale T qui figure dans l'original.

Le nom Kure se prononce quelque part entre « curé » et « coulé ». Le prononcer comme (Paul) Klee n'est pas inadmissible non plus.

Toutes les notes en bas de page sont du traducteur. Toutes les « notes » dans le corps du texte, y compris les indications de texte coupé ou tronqué, etc., sont de l'auteur et font partie intégrante du texte original.

Un appareil de notes plus complet et des informations et documents en français sur Yumeno Kyûsaku et son œuvre sont consultables sur le site www.dogramagra.net

Je tiens à remercier Mme Obayashi Michiko sans qui cette traduction n'aurait tout simplement pas vu le jour, ainsi que toutes les personnes qui m'ont apporté un précieux concours, en particulier M. Sugiyama Mitsumaru, petit-fils de Yumeno Kyûsaku, et M. Eric Rommeluère.

Chant liminaire

Fœtus

Fœtus

Pourquoi t'agites-tu ?

Tu vois l'âme de ta mère

Et elle te fait peur ?

..... Bôôô ~ nnn ~ nnnn.....

Quand j'ouvris vaguement les yeux, la vibration profondément élastique de ce son comme un bourdonnement d'abeille était encore clairement dans mon oreille.

J'écoutai sans bouger..... J'eus l'intuition..... c'est la nuit..... Une horloge a sonné près d'ici..... pensai-je encore à moitié endormi, puis la vibration en bourdonnement d'abeille s'éloigna petit à petit, et tout retomba dans un profond silence.

J'ouvris les yeux tout à fait.

Une unique ampoule électrique nue et couverte d'une poussière blanchâtre pendait du plafond peint en blanc et très élevé. Sur la partie ventrue de cette boule de verre qui donnait une lumière jaune-rouge, une grosse mouche se tenait immobile, comme morte. Je devais être couché à la verticale de ce point, sur le sol dur et froid en pierre artificielle, les bras en croix.

..... Bizarre.....

Immobile, les bras en croix, j'écarquillai les paupières. Puis je fis tourner mes yeux dans leurs orbites, de haut en bas et de droite à gauche.

C'était une pièce carrée d'à peine deux toises[1] de côté, aux murs en ciment gris sale.

Sur trois côtés, les murs étaient percés d'une fenêtre haute et étroite en verre dépoli, doublement protégée par un treillis métallique et des barreaux noirs en fer, soit trois fenêtres au total, ce qui donnait à la chambre un aspect sévère et perpétuellement sur ses gardes.

1. Environ 4 mètres.

Contre le seul mur aveugle il y avait un lit, lui aussi robuste et en fer, la tête vers la porte, mais d'après les draps blancs pliés et parfaitement alignés dessus, personne n'y avait encore couché.

..... Vraiment bizarre.....

Je soulevai légèrement la tête et passai mon corps en revue.

J'étais vêtu de deux kimonos superposés, neufs et raides en coton blanc, fermés par une ceinture courte de gaze nouée très haut sur la poitrine.

Mes bras et mes jambes boudinés qui en dépassaient étaient noirs et sales..... toute cette crasse.....

..... De plus en plus bizarre.....

Je levai la main en hésitant pour me la passer sur le visage.

..... La proéminence du nez..... les yeux creux..... les cheveux longs et dans un désordre complet..... une barbe hirsute.....

..... Je me levai d'un bond.

Je me tâtai à nouveau le visage.

Je regardai autour de moi.

..... Qui est-ce ? ..... Je ne connais pas cet homme.....

Les battements de mon cœur s'accélérèrent rapidement comme une cloche en folie..... Ma respiration, à son tour, devint irrégulière. Je vais mourir de suffocation, pensai-je ..... puis, tout redevint calme.

..... Ce n'est pas possible.....

..... Je ne sais plus moi-même qui je suis.....

..... J'ai beau chercher, je n'arrive pas à me rappeler qui je suis ni d'où je viens. ..... Si je remonte mon passé, le seul souvenir qui me revienne, c'est ce son d'horloge bôô ~ nnn que je viens d'entendre..... C'est tout.....

..... A part cela, mon esprit est parfaitement clair. Je sens distinctement que l'obscurité silencieuse environne la pièce et s'étend au-dehors à l'infini.....

..... Ce n'est pas un rêve..... absolument pas.....

Je sautai sur mes pieds.

..... Je courus à la fenêtre, regardai la surface de verre dépoli. Je vis le reflet de mon visage et essayai de faire

remonter un souvenir. ..... Mais rien ne vint. Seule l'image de moi-même, comme un fantôme, avec les cheveux en désordre comme un démon se refléta.

Je repartis dans l'autre sens jusqu'à la porte près de la tête du lit. J'approchai mon visage de la partie métallique en cuivre, percée uniquement d'un trou de serrure. Mais le métal ne refléta pas mon visage. Seulement un vague reflet jaunâtre.

..... Je me mis à inspecter les pieds du lit. Je retournai les draps. Je défis ma ceinture de gaze et retournai même les kimonos que je portais, mais ne pus découvrir ni nom ni quoi que ce soit qui ressemblât à des initiales.

Je restai hébété. Je n'étais pas plus avancé. J'étais toujours un inconnu dans un monde inconnu. J'étais moi et je ne savais pas qui j'étais.

Me faisant cette réflexion, la ceinture pendante, j'eus l'impression de tomber dans un vide sans fond. Un frisson me prit au plus profond de mes entrailles et, sans me contrôler, je me mis à crier.

Je poussai un cri primal, aigu et métallique..... mais..... avant que quoi que ce soit de mon passé ne remonte, il fut absorbé par les murs en ciment et s'évanouit.

Je criai à nouveau. ..... Mais décidément cela ne servait à rien. Quand mon cri eut fini de vibrer, de tourbillonner, et de s'éteindre, les murs, les trois fenêtres et la porte retrouvèrent leur silence sévère.

Je voulus crier encore..... mais je ravalai mon cri au fond de ma gorge, par peur du silence encore plus lugubre qui suivrait.....

Mes dents se mirent à s'entrechoquer, mes genoux à trembler. Mais je ne me rappelai toujours pas qui j'étais.....

Je fus pris de suffocations. Voulant crier sans pouvoir crier, pris dans cette peur qui voulait sortir sans pouvoir sortir, je suffoquai, pris de haut-le-corps au beau milieu de la chambre.

..... Suis-je dans une prison ? ..... ou dans un asile de fous ? .....

Plus j'y pensais, plus le bruit de ma respiration augmentait, que j'entendais résonner contre les quatre murs comme un vent glacial dans la nuit.

Je défaillis. Tout s'obscurcit devant mes yeux. Pris d'une violente convulsion de tout le corps, je me sentis instantanément trempé de sueur et fermai les yeux, me résignant à m'effondrer comme une masse..... mais..... machinalement, au dernier moment, mes pieds retrouvèrent prise. Je rouvris les yeux et scrutai le mur en ciment derrière le lit.

J'avais entendu une voix étrange venant de l'autre côté du mur en ciment.

..... Pas de doute, c'était la voix d'une jeune fille. Mais faible, presque aphone, au point de faire douter qu'il s'agisse d'une voix humaine et dont seules la profonde détresse et la douleur parvenaient à traverser le mur de ciment.

« ..... Grand frère. Grand frère. Grand frère. Grand frère. Grand frère. Grand frère. Grand frère. ..... Encore une fois..... que j'entende..... votre voi ~ oix..... »

Je frissonnai de stupeur. Dans un réflexe, je me retournai. Je savais pourtant bien qu'il n'y avait personne d'autre que moi dans la pièce..... puis je regardai à nouveau l'endroit du mur d'où transpirait cette voix de femme, comme si je voulais le percer du regard.

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... grand frère qui êtes dans la chambre à côté..... c'est moi. C'est moi. J'étais votre fiancée..... C'est moi, je devais devenir votre femme..... c'est moi. C'est moi. S'il vous plaît..... s'il vous plaît, faites-moi entendre encore une fois votre voix, comme tout à l'heure..... que je l'entende..... dites-moi quelque chose..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... grand frè ~ èè ~ è ~ re..... »

J'écarquillai les yeux à m'en faire mal aux paupières. J'ouvris grand la bouche. Comme aspiré par cette voix, je fis deux ou trois pas en titubant. Puis j'agrippai mon ventre des deux mains. Debout les yeux fixes devant le mur en ciment.

C'était un cri d'une innocence absolue, à arracher le cœur. Une voix d'un désespoir insupportable, devant lequel il était impossible de rester sans en avoir les tripes glacées au plus profond de soi. ..... Depuis combien de temps cette voix lourde d'exigence m'appelle-t-elle, je ne sais pas..... et pendant encore combien de siècles, combien de millénaires

va-t-elle encore continuer à m'appeler ? De sa voix pleine de ressentiments purs et profonds, elle m'appelait (moi ?) de l'autre côté du mur dans la nuit.

« ..... Grand frère..... grand frère, grand frère, grand frère. pourquoi..... Pourquoi ne me répondez-vous pas ? C'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi. Grand frère, avez-vous donc oublié ? C'est bien moi. C'est bien moi. Votre fiancée..... moi..... m'avez-vous donc oubliée ? ..... La nuit avant notre mariage, je suis morte de votre main. ..... Mais je suis bien vivante..... je suis revenue bien vivante de la tombe. Je ne suis pas un spectre..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère. ..... Pourquoi ne me répondez-vous pas ? ..... Avez-vous donc oublié ce jour-là ? ..... »

Je reculai en titubant. A nouveau, je fixai le côté d'où venait la voix en ouvrant les yeux comme des soucoupes.

.....Quelles paroles étranges. ..... Cette fille me connaît. Elle dit qu'elle est ma fiancée ..... mais que le soir avant le mariage, elle est morte de ma main ..... puis elle dit elle-même qu'elle est revenue à la vie. Enfermée dans une chambre, séparée de moi par ce mur, elle doit m'appeler comme ça nuit et jour. Elle doit chercher à me faire remémorer mon passé par un effort insensé en criant et répétant sans cesse cette histoire qui défie l'imagination.

..... Est-elle folle ?

..... Est-elle sérieuse ?

Non, non, c'est une folle, c'est une folle..... Ça n'a pas de sens..... c'est absurde..... Ah, ah, ah, ah ! .....

Sans réfléchir, je me mis à rire, mais mon rire se figea et les muscles de mon visage s'immobilisèrent. ..... La voix recommença de l'autre côté du mur, encore plus douloureuse. Il n'y a pas de quoi rire..... elle a l'air sûre de me connaître..... sincère..... angoissée.....

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère. Pourquoi ne me répondez-vous pas ? Je souffre tant..... juste un mot..... un mot seulement..... répondez-moi.....

— .....

— ..... Juste un mot..... un seul mot..... si vous répondez..... cela suffira..... et le médecin de l'hôpital..... comprendra..... que je ne suis pas folle..... que vous avez enfin

reconnu ma voix..... et il nous laissera partir ensemble..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... pourquoi..... ne me répondez-vous pas ? .....

— .....

— ..... Ne sentez-vous donc pas ma douleur ? ..... Chaque jour..... chaque nuit, chaque nuit, n'entendez-vous donc pas ma voix qui vous appelle ? ..... ah..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... c'est trop cruel, c'est trop, c'est trop..... ah..... ah..... je..... je n'en peux plus, ma voix..... »

Pendant qu'elle appelait ainsi, j'entendis un nouveau bruit venant lui aussi de l'autre côté du mur. Comme un coup du plat de la main ou du poing, je ne sais pas, en tout cas une main molle, faible qui frappait le mur en ciment. C'était la main de cette femme qui frappait faiblement le mur, à s'en déchirer la peau et se meurtrir la chair. J'imaginai le sang gicler et éclabousser le mur de l'autre côté, je regardai encore plus fort et serrai encore plus fort les dents.

« ..... Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... c'est moi, celle que vous avez tuée. Je suis revenue à la vie. Je n'ai personne d'autre que vous sur qui compter, pauvre de moi. Je suis là toute seule..... M'avez-vous donc oubliée ?.....

— .....

— ..... Vous aussi grand frère. Nous sommes tous les deux seuls au monde enfermés ici. Tout le monde nous croit fous, nous sommes abandonnés de tous, enfermés dans cet hôpital.

— .....

— ..... Si vous me répondez..... cela voudra dire que je dis la vérité. Si vous vous rappelez de moi, vous..... et moi..... on verra que nous ne sommes pas des malades mentaux..... un seul mot..... un seul mot..... Si vous me répondez..... Moyoko..... si vous m'appelez par mon nom..... ah..... grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère..... ah..... je..... je ne peux plus, ma voix..... mes yeux..... je ne vois plus rien..... tout est noir..... »

Je grimpai impulsivement sur le lit, m'agrippai à ce mur en béton gris sale d'où venait la voix. Je voulais lui répondre

de suite..... je voulais arrêter sa souffrance..... et je voulais aussi connaître le plus vite possible la vérité sur qui j'étais et d'où je venais. ..... Mais..... j'avalai encore une fois ma salive et changeai d'idée.

Je me laissai glisser du lit tout doucement. Tout en fixant toujours un point du mur, je voulus m'éloigner le plus possible de cette voix, et j'allai me réfugier dans le coin de la fenêtre opposée.

..... Je ne répondis pas. Ou plutôt..... je ne pus pas répondre.

..... Cette fille est-elle réellement ma fiancée ? N'est-elle pas plutôt une parfaite inconnue ? Même en écoutant cette voix désespérément et douloureusement innocente, je ne me souviens pas de son visage. La seule chose que je peux faire remonter de mon passé, c'est juste ce bruit..... bôôn ~ nnn..... ce son de cloche d'horloge et rien d'autre et je suis juste un incroyable dément.

Alors comment pouvais-je répondre à cette femme que j'étais son fiancé ? Même si, en lui répondant, j'allais effectivement retrouver la liberté, rien ne prouvait que ce qu'on me dirait alors serait digne de foi ? ..... D'ailleurs, quelle preuve aurais-je que cette femme est saine et non aliénée ?

Ou le contraire. Au pire, que se passera-t-il si elle est une vraie de vraie malade mentale et que celui qu'elle appelle désespérément n'est rien d'autre que le produit de son délire ? Si je lui réponds à la légère, il n'est pas dit que cela n'ait pas pour conséquence les plus graves erreurs. ..... Ou alors, si l'homme qu'elle appelle existe bel et bien, mais qu'il s'agit de quelqu'un d'autre, que se passera-t-il ? Je volerais la femme d'un autre par pure inconséquence. Je profanerais la fiancée d'un autre..... J'étais là, submergé par toutes ces peurs et ces doutes, les tournant et les retournant, à avaler ma salive, les deux poings serrés, pendant que sa voix me frappait sans répit de face à travers le mur.

« Grand frère, grand frère, grand frère, grand frère, grand frère. C'est trop, c'est trop, c'est trop, c'est trop, c'est trop..... »

Ce cri..... fragile, douloureux, plein de l'exigence d'une innocence infinie, fantomatique.....

J'attrapai mes cheveux à pleines mains. Je me frottai la tête à m'en faire saigner avec mes dix doigts aux ongles trop longs.

« Grand frère, grand frère, grand frère. Je suis à vous. Je suis à vous. Vite..... vite, prenez-moi dans vos bras..... »

Je me frottai le visage de toutes mes forces avec la paume de mes mains.

..... Non, non..... non, non. J'allais crier non, tu confonds avec quelqu'un d'autre. Moi je ne te connais pas..... mais je me retins de justesse cette fois encore. Je n'en étais pas sûr non plus..... je ne sais rien de mon passé..... je n'ai aucune preuve pour réfuter ses paroles..... bien sûr pas de parents ni de lieu de naissance pour..... je ne sais même pas si jusqu'à aujourd'hui j'étais un homme ou un cochon.....

Je me frappai la tête avec mes poings derrière les oreilles. Mais aucun souvenir ne me revint.

La voix de la fille ne cessa pas pour autant. A bout de souffle, mourante..... presque inaudible, douloureuse et désespérée comme la marée montante.

« ..... Grand frère..... grand frère..... je vous en prie..... je vous en prie..... au secours..... au secours..... ah..... »

Comme acculé par cette voix, je parcourus des yeux les quatre murs, les fenêtres et la porte. Je voulus me mettre à courir, m'arrêtai.

..... Je voudrais partir quelque part où je n'entendrais plus rien.....

J'eus soudain la chair de poule.

Je courus jusqu'à la porte, une solide plaque de tôle sans doute peinte en bleu, que j'essayai d'enfoncer de toutes mes forces. Je regardai par le trou noir de la serrure. ..... Terrorisé par ces cris mourants et ces bruits incessants à en être agité de tremblements..... je pris à pleines mains les barreaux d'une fenêtre et les secouai de toutes mes forces. Je réussis à en faire bouger un en bas, mais le desceller aurait été au-dessus de forces humaines.

Déçu, je reculai jusqu'au centre de la chambre. Tremblant comme une feuille, je regardai à nouveau dans tous les coins.

Suis-je dans le monde des humains ? ..... ou suis-je arrivé en enfer pour y être tourmenté ?

Depuis l'instant où j'avais retrouvé mes esprits dans cette chambre, j'avais été pris dans cet enfer ininterrompu de l'oubli de soi..... aucun écho..... seulement ce son de cloche d'horloge.....

..... Ensuite, l'enfer vivant, la torture des cris de cette femme que je ne connais pas..... comme le remords éternel d'un amour malheureux d'un autre monde, pas de salut, pas d'échappatoire.....

Je tapai du pied le sol à m'en blesser le talon..... Je m'assis comme une masse..... je m'allongeai sur le dos..... Je me redressai et regardai encore autour de moi. ..... Il ne faut plus que je fasse attention à cette voix entrecoupée de sanglots ni aux bruits de la chambre voisine, qui sont devenus si faibles que je ne suis même pas sûr de les entendre vraiment..... et puis il faut que je retrouve le plus vite possible la mémoire de mon passé..... il faut que je mette fin à cette souffrance..... il faut que je trouve quelque chose de cohérent à répondre à cette femme.....

Je restai à délirer ainsi pendant une dizaine de minutes..... ou plusieurs heures, je ne sais pas. En tout cas, mon esprit restait toujours aussi vide. Je ne découvris bien sûr aucun souvenir d'un rapport avec cette femme, ni aucun souvenir sur moi-même. Je vivais, vide moi-même, dans ma mémoire vide. J'étais là à battre le brouillard, avec les cris de cette fille sans pudeur qui me poursuivaient. Petit à petit, les sanglots se firent aussi ténus qu'un fil, puis comme un souffle mourant, et finalement la pièce retrouva son originelle obscurité silencieuse.

Alors, je sentis la fatigue. Exténué par toute cette folie, exténué par ces pensées. Du côté de ce que j'imaginais être l'extrémité du couloir derrière la porte, j'entendis le tic-tac régulier d'une horloge. Etais-je debout ou étais-je assis..... sans comprendre comment, je retombai dans mon état inconscient du début.

Il y eut comme un bruit sec.

A mon réveil, je me trouvais contre le mur opposé à la porte, les membres jetés en avant, la tête repliée sur la

poitrine, fixant un point du sol en pierre artificielle devant mon nez.

A y regarder de plus près..... le sol..... les fenêtres..... les murs s'étaient éclairés entre-temps, diffusaient maintenant une lumière grisâtre.

..... pioupiou..... pioupiou..... piou..... pipipiou.....

Le petit cri d'un moineau..... un train qui glisse dans le lointain..... la lampe du plafond était maintenant éteinte.

Le jour s'est levé..... pensai-je dans un demi-sommeil.

Je frottai mes yeux de mes poings. J'avais dormi si profondément que j'avais complètement oublié les événements horribles et mystérieux de la nuit. J'étirai mes bras et mes jambes de toutes mes forces pour réveiller mon corps courbaturé et bâillai de tout mon cœur, mais ma bouche se referma avant d'avoir pu aspirer tout son saoul.

Là-bas, à côté de la porte, une sorte de chatière s'était entrouverte et un plateau en bois clair sur lequel étaient posés une assiette métallique et un plat de porcelaine blanche apparut.

J'en fus comme électrocuté. Tous les mystères de la nuit revinrent s'agiter dans ma tête. ..... Je sautai sur mes pieds comme par réflexe. Je m'élançai droit devant moi vers la chatière et agrippai les bras courts et rougeauds de la femme qui tendait le plateau. ..... Le plateau, les toasts grillés, l'assiette de salade de légumes et le flacon de lait roulèrent à terre.

Je poussai un cri rauque.

« ..... S'il vous plaît..... s'il vous plaît dites-moi..... je..... comment je m'appelle ?

— ..... »

Elle n'eut aucune réaction. Les deux bras froids comme deux navets rouges qui sortaient des manches de la blouse blanche tournèrent rapidement au violet entre mes mains.

« ..... Je..... Mon nom..... Quel est mon nom ? Je ne suis pas fou..... ni rien.....

— Aaah..... »

Une voix de jeune femme me parvint de la chatière. Les bras violacés que je maintenais commencèrent à se débattre.

« ..... Hé là, quelqu'un..... quelqu'un s'il vous plaît. Le malade de la 7..... Aaah. Quelqu'un vene ~ e ~ ez.....

— Chut. Du calme du calme..... Taisez-vous, s'il vous plaît. Qui suis-je ? Ici..... Quel jour sommes-nous ? ..... où sommes-nous ? ..... S'il vous plaît..... ici ..... Je vous lâcherai.....

— Ouaaah ! »

..... Il y eut comme un bruit de sanglots. De surprise toute force me quitta. Les deux bras s'échappèrent et disparurent prestement de l'autre côté de la chatière. Instantanément, les pleurs cessèrent et j'entendis des bruits de talons qui couraient dans le couloir.

Les bras que je maintenais de toutes mes forces m'ayant échappé, par réaction, je retombai les fesses par terre sur le sol dur. Je me retins des deux mains pour ne pas culbuter complètement et regardai autour de moi, l'esprit vide.

Alors..... à nouveau quelque chose d'étrange se produisit.

Jusqu'à présent j'avais gardé mon esprit tendu au maximum, mais au moment où j'étais retombé sur mes fesses, toute ma tension se relâchant, je ne pus m'empêcher de laisser monter du tréfonds de moi-même une envie de rire inconnue. Une envie de rire irrépressible. C'était d'un drôle..... drôle à faire se gondoler chacun de mes cheveux sur ma tête. Des ondes montaient du fond de mon ventre les unes après les autres et secouaient tout mon corps, rien ne pouvait les arrêter, une envie de rire à n'en pas finir, à s'en disloquer les os et les muscles.

..... Ah ha ha ha ha ! C'est d'un comique ! Quelle histoire pour un nom ! J'ai oublié mon nom, la belle affaire ! Je suis moi et c'est tout. Ah ha ha ha ha ! .....

Je ne pus plus me retenir, et je tombai à la renverse. Je ris la tête entre les mains, en me frappant la poitrine, en tapant du pied par terre. Je ris..... je ris..... je ris..... je ris. Je ris à m'étouffer avec mes larmes, à me tordre, à me rouler, à me contorsionner.

..... Ah ha ha ha ha ! C'est pas tous les jours qu'on peut rire comme ça !

..... Est-il tombé du ciel ? Est-il remonté du fond de la terre ? Nous avons ici un homme inconnu. Moi, je ne connais pas ce type. Ah ha ha ha ha ha ha ha.....

..... Qui est-il, que faisait-il jusqu'à maintenant ? Et que compte-t-il faire à partir d'aujourd'hui ? Aucun indice. C'est la première fois que je vois ce type. Ah ha ha ha ha ha ha ha.....

..... Et alors ? Que c'est drôle ! Quel comique ! Ah ha..... Ah ha..... c'est trop drôle..... Ah ha ha ha ha ha ha.....

Ça fait mal. Je n'en peux plus. Qu'est-ce qui me fait tant rire ? Ah hah hah hah hah hah hah.....

Je ris sans pouvoir m'arrêter, je me roulai sur le sol, puis mon rire s'épuisa, et je ne trouvai plus ça drôle du tout. Je me levai d'un bond, je me frottai les yeux et vis, à mes pieds, les trois tranches de pain, l'assiette de salade, la fourchette et la bouteille de lait encore munie de sa capsule qui avaient roulé jusque-là.

En les voyant, je ne sais pas pourquoi je me mis à rougir. Aussitôt, je sentis la faim, et sans prendre le temps de rajuster ma ceinture qui était tombée, d'une main j'attrapai la bouteille de lait tiède, de l'autre j'agrippai un toast beurré et me mis à dévorer. Ensuite, j'attaquai la salade de légumes à la fourchette. C'était incroyablement bon, je mâchai à pleines dents, fis passer le tout à grandes gorgées de lait. Quand j'eus le ventre plein, je grimpai sur le lit qui se trouvait derrière moi, me jetai sur les draps propres et fermai les yeux, étendu de tout mon long.

Je dus somnoler ainsi pendant quinze ou vingt minutes. A cause de ce repas sans doute, mon corps était sans force, la paume des mains et la plante des pieds chaudes, la tête prise dans un brouillard grisâtre..... tous les bruits du petit matin perdus là-dedans, mélangés et s'estompant à mesure..... lourdeur..... langueur.....

Une agitation de gens qui vont et viennent. Des bruits de pas pressés. Des bruits de socques de bois qui traînent nonchalamment. Une sonnette de bicyclette..... Le bruit d'une époussette qu'on fouette dans une maison au loin.....

..... Loin et haut, un corbeau croasse..... quelque part près d'ici, sans doute une cuisine, des verres tombent..... Au

même moment, juste devant la fenêtre, une voix de femme jaillit comme un diable d'une boîte : « C'est pas vrai..... vraiment..... j'ai eu peur..... tu rigoles..... hi hi hi hi hi hi hi. »

..... Puis, comme lui répondant, le gargouillement de plaisir de mon estomac..... Tous ces bruits se fondant les uns dans les autres, s'éloignant dans le lointain, disparaissant dans un rêve brumeux..... plaisir..... félicité.....

..... Au milieu de tout ça, je commençai à entendre très distinctement un bruit étrange venant de loin. Sans doute s'agissait-il d'une sirène de voiture qui résonnait..... pin..... pon..... pin-pon pin-pon..... comme un énorme sifflet au son extrêmement aigu, mais je ne sais pas pourquoi, je ne pus m'empêcher de penser qu'elle venait par ici pour une besogne urgente et horrible. Son pin-pon envahissait et blessait le calme du matin, bifurquant dans le dédale des rues de la ville pour se diriger vers moi et se rapprochant à toute vitesse de ma tête endormie, de plus en plus, comme si elle roulait au milieu de mes cheveux toujours hirsutes, s'en échappant brusquement, elle fit un grand détour. Elle contourna la ville lentement, en gémissant de sa voix aiguë, puis changeant à nouveau de direction, elle lança un cri qui imprégna mes oreilles, et au moment où je pensai qu'elle se rapprochait de nouveau à toute vitesse, elle s'arrêta tout à coup. On n'entendit plus rien. ..... Alors, dans le monde entier se fit un silence général, et mon sommeil s'approfondit.....

..... Après cinq bonnes minutes très agréables dans cet état, cette fois c'est la serrure de la porte près de mon oreiller qui fit brusquement un bruit sec.

La porte grinça lourdement et s'ouvrit, et quand l'air s'engouffra avec bruit, je bondis sur mes pieds et me retournai..... quand mes yeux s'adaptèrent à la lumière et que je pus voir distinctement, je sursautai.

Devant moi, devant la lourde porte précautionneusement refermée, un fauteuil en osier était posé. Et devant lui, un personnage bizarre se tenait là en me regardant de toute sa hauteur, un homme d'une taille gigantesque.

C'était un géant qui devait dépasser les six empans[1] de haut. Un visage long comme un cheval, un teint pâle comme une porcelaine de Seto. Sous des sourcils fins et longs, deux petits yeux comme ceux d'une baleine. Dans ces yeux une prunelle blanchâtre comme celle d'un vieillard décrépit ou d'un moribond, brumeuse et sans vigueur. Un nez proéminent comme celui d'un Occidental, l'arête luisant d'une lumière blanche. Au-dessous, une bouche grande et mince comme un trait, aux lèvres de la même couleur blanchâtre que la peau, à se demander s'il n'était pas atteint d'une maladie grave. Bizarrement, quel contraste avec le contour de son front large comme le toit d'un temple, et son menton énorme comme la proue d'un navire de guerre, d'un aspect antipathique !..... En le regardant, on ne pouvait s'empêcher de penser que ce portrait devait appartenir à un homme à la personnalité bizarre et inhumaine. Avec ça des cheveux noirs divisés artificiellement en deux au milieu, un manteau d'un style luxueux brun-noir en cuir, laissant dépasser une chaîne de montre de belle apparence couleur platine, et devant elle des doigts longs, fins et velus qui se tripotaient ; ce personnage, devant ce fauteuil d'osier délicat comme un meuble de femme, semblait une féerie occidentale apparue là par magie.

Je levai les yeux en hésitant vers cette apparition. Retenant mon souffle et clignant des yeux comme un oisillon à peine sorti de l'œuf, à retourner la langue dans ma bouche. Mais alors..... ce monsieur, pensai-je soudain..... la voiture de tout à l'heure c'était lui, et sans réfléchir je m'assis en face de lui.

Au même moment, du fond des petits yeux brumeux de ce géant, une lumière froide empreinte d'une sorte d'autorité majestueuse apparut.

Il commença à me dévisager fixement. Sans raison je sentis mon corps se contracter, et je baissai la tête.

Le géant ne sembla pas s'en préoccuper le moins du monde. D'une façon extrêmement assurée, après m'avoir observé de la tête aux pieds, il leva les yeux et se mit à

1. Environ 1,80 mètre.

examiner la chambre. Quand ce regard blanchâtre et vitreux traversa la chambre d'un coin à l'autre, sans raison, j'eus l'impression que toutes mes actions sans exception depuis que j'avais ouvert les yeux cette nuit étaient découvertes, et je me sentis rétrécir encore plus. ..... Que me veut cet homme antipathique ? ..... me demandai-je effrayé.....

Tout à coup, le géant se plia en deux comme sous le coup d'une frayeur. Mettant précipitamment la main dans la poche de son pardessus, il en sortit un mouchoir blanc et se tamponna rapidement le visage. ..... Immédiatement après, se détournant, il fut pris d'une toux qui secoua tout son corps, une petite toux faible qui ne lui allait pas du tout. Au bout d'un bon moment, il retrouva sa respiration, et se tournant de nouveau vers moi, il s'inclina.

« ..... Pardon..... je suis un peu fragile..... excusez-moi de rester en manteau..... »

Sa voix contrastait vraiment avec son physique, on aurait dit une voix de femme. D'un autre côté, cette voix me rassura. Je commençai à penser que ce géant pouvait bien être un homme affable et doux malgré son apparence, et alors que je levais les yeux en poussant un soupir, le géant présenta cérémonieusement une carte de visite devant mon nez tout en se remettant à tousser.

« Je..... keuheu keheu..... veuillez..... m'excuser..... »

Wakabayashi Kyôtarô

Professeur de médecine légale
Doyen de la faculté de médecine
de l'Université impériale de Kyûshû

Même après avoir relu cette carte deux ou trois fois, je restai sans voix. Je dévisageai mon visiteur qui restait debout devant moi en contenant sa toux. Alors, comme murmurant pour moi-même : « ..... Ici c'est..... l'Université de Kyûshû..... » sans raison, je regardai à droite et à gauche autour de moi.

A cet instant, un muscle sous l'œil gauche du géant Dr Wakabayashi vibra. A moins que ce ne fût sa façon personnelle de sourire, en tout cas une sorte d'expression peu habituelle. Et ses lèvres pâles se mirent à trembloter.

« ..... En effet..... Nous nous trouvons ici à l'Université de Kyûshû, dans la chambre 7 du département de psychiatrie. Vous me voyez désolé de vous importuner pendant votre repos, mais à vrai dire, laissez-moi vous exposer la raison de ma soudaine visite. ..... En deux mots, il y a de cela un moment, il semble que vous ayez demandé votre nom à l'infirmière chargée d'apporter votre petit déjeuner..... Ce fait m'a été immédiatement rapporté par le personnel soignant, et me voici donc accouru. Eh bien, qu'en est-il exactement..... avez-vous retrouvé votre nom entre-temps ? ..... votre passé vous est-il revenu en mémoire dans sa totalité ? ..... »

Je fus incapable de répondre. La bouche ouverte, roulant des yeux ahuris comme un idiot, je crois que je restai les yeux fixés sur le menton immense devant mon nez.....

..... Il y avait de quoi être surpris. Alors que j'étais poursuivi depuis la nuit par le spectre de mon nom.

Depuis que j'avais demandé mon nom à l'infirmière, il ne s'était pas écoulé une heure au maximum. Dans ce délai si court, le docteur avait-il pris la peine de venir d'urgence jusqu'ici, malgré sa maladie, dans le simple but de vérifier si j'avais retrouvé mon nom ? ..... Quel zèle incompréhensible, et quelle rapidité inquiétante.....

Faut-il que le simple fait que je me souvienne ou non de mon nom soit important pour ce docteur !

Doublement, triplement abasourdi, je continuai à comparer le visage du Dr Wakabayashi avec la carte de visite que je tenais dans la main.

Bizarrement, le Dr Wakabayashi, lui aussi, guettait mes réactions sans sourciller. Il avait l'air d'attendre ma réponse, les lèvres closes, les yeux fixés sur mon visage comme s'il voulait le transpercer, et la tension de ses traits semblait indiquer un immense espoir lié à ma réponse. Je finis par accepter que le fait que je me souvienne ou non de mon nom et de tout mon passé devait être personnellement capital pour le Dr Wakabayashi, ce qui me pétrifia encore plus.

Nous restâmes tous deux les yeux dans les yeux pendant un moment..... mais..... voyant sans doute que je ne pouvais pas répondre, le Dr Wakabayashi, abandonnant soudain tout espoir, ferma les yeux. Quand il les rouvrit en clignant des paupières, un sourire encore plus profond que tout à l'heure s'étala de sa joue gauche à ses lèvres. Se méprenant sans doute sur le sens de mon air ahuri, il approuva faiblement deux ou trois fois des lèvres.

« Vous avez raison. Vous avez mille fois raison de trouver cela curieux. Alors que je devrais me contenter de servir la médecine légale, me voici à m'introduire dans le domaine de la psychiatrie, et ce n'est sans doute pas convenable, mais certaines raisons impérieuses..... »

Ayant dit cela, le Dr Wakabayashi se remit en posture de tousser, mais cette fois-ci, il retrouva son calme sans dommage. Se tamponnant les yeux avec son mouchoir, il reprit, en respirant avec difficulté :

« En effet c'est bien cela. ..... A vrai dire, jusqu'à encore tout récemment, la chaire de psychiatrie était occupée par le célèbre Pr Masaki Keishi.

— ..... Masaki..... Keishi.....

— ..... Lui-même..... Le grand Masaki Keishi, savant d'un poids considérable non seulement dans notre pays, mais dans tout le monde scientifique, a établi les principes d'une nouvelle science psychiatrique qui révolutionnera fondamentalement les études traditionnelles sur les maladies mentales qui se trouvent actuellement dans une impasse..... science psychiatrique qui ne doit toutefois pas être confondue avec certaines pratiques pseudo-scientifiques qui ressortissent du spiritisme ou de la transe. En parfait accord avec les rigoureux principes de la science moderne, il est incontestable que le Pr Masaki, dans cet établissement même, a créé un lieu unique au monde de traitement des maladies mentales, ciselant les preuves d'une limpidité éclatante de sa pertinence théorique..... Il va sans dire que vous-même, qui avez expérimenté cette nouvelle forme de traitement.....

— Moi..... un traitement psychiatrique.....

— En effet..... Aussi je reconnais pleinement que vous avez mille fois raison de trouver peu orthodoxe et très

inconvenant de ma part, à moi qui suis spécialiste de médecine légale, de venir vous questionner sur votre état quand c'est le Pr Masaki qui est responsable de vos soins..... néanmoins..... et c'est extrêmement regrettable, le Pr Masaki s'est brusquement endormi de son dernier sommeil il y a juste un mois, me laissant la charge de poursuivre son œuvre. ..... De plus, aucun professeur n'ayant encore été nommé pour reprendre cette chaire, et le Pr Masaki n'ayant jamais eu d'assistant qui puisse assurer l'intérim, j'ai été chargé par M. le Recteur de prendre pour le moment, en sus de mes fonctions, la responsabilité de cette charge..... dont un volet, et combien important..... est celui dont le Pr Masaki m'a confié la charge, à savoir de lui succéder dans la mission de vous prodiguer tous les soins qui seraient en mon pouvoir. En d'autres termes, la réputation de ce département de psychiatrie, que dis-je, l'honneur de la faculté de médecine de l'Université de Kyûshû tout entière repose entièrement sur le fait que..... vous retrouviez ou non la mémoire..... que vous vous souveniez de votre nom. »

Le Dr Wakabayashi ayant prononcé ces paroles, je fus pris tout à coup d'un éblouissement et clignai des yeux : j'eus l'impression que le spectre de mon nom, dans une auréole de lumière, allait apparaître..... Mais..... l'instant suivant, soudain désespéré, je courbai la nuque, sans volonté.

Pas de doute, je suis dans une chambre du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû. Et moi, je suis un patient, l'interné de la chambre 7.

..... Ce matin, et déjà quand je m'étais éveillé cette nuit, il m'avait bien semblé que mon visage avait un air bizarre, comme celui d'un malade mental..... mais, en cet instant même, j'ai la preuve que ma démence est bien réelle..... oui. Je suis un fou..... Ah ! Je suis un misérable fou.....

..... Les explications trop polies du Dr Wakabayashi venaient de me faire prendre conscience pour la première fois de ma terrible honte. A cette idée, mon cœur commença à battre à me couper le souffle dans ma poitrine. Etait-ce la honte, la peur, ou la détresse, ce sentiment que je ne comprenais pas encore, qui me faisait frissonner par tout le corps et me brûlait des oreilles à la moelle épinière..... Les yeux brûlants, l'esprit

plein à m'en faire exploser la tête et me jeter sur le lit, je mis tristement mon visage dans mes mains, retenant mes larmes.

Les yeux fixés sur moi, le Dr Wakabayashi déglutit bruyamment par deux fois. Puis, comme s'il avait devant lui un personnage important, les mains jointes, il me consola sur un ton encore plus froid, en forçant encore d'un cran sa politesse.

« Comme je vous comprends. C'est bien légitime. Quiconque se trouverait dans cette chambre d'asile aurait le même choc et ressentirait le même désespoir..... Mais vous n'avez pas à vous inquiéter. Si vous êtes dans cette institution, c'est pour une tout autre raison que les malades ordinaires.

— ..... Me..... moi..... différent des autres malades ? .....

— ..... Certainement..... puisque vous êtes celui qui a donné son corps pour servir de sujet dans l'expérience capitale de la théorie révolutionnaire de psycho-pathologie clinique appelée "Thérapie par l'émancipation des aliénés", que le Pr Masaki, comme je viens de vous le dire, a conçue ici même, dans une des salles de ce département de psychiatrie.....

— ..... Moi ? ..... Je..... un sujet d'expérience sur la thérapie par l'émancipation des aliénés..... On libère les fous et on les guérit ? ..... »

Le docteur acquiesça vigoureusement par un profond salut de tout son torse. Comme s'il témoignait sa déférence au nom même de « thérapie par l'émancipation ».....

« Mais oui mais oui. C'est tout à fait exact. Le moment est proche où vous allez comprendre l'extraordinaire puissance de réflexion théorique ainsi que la personnalité du Pr Masaki, qui a mis au point cette expérience de "thérapie par l'émancipation des aliénés", de même que..... grâce au fonctionnement d'ores et déjà correct de votre cerveau, c'est vous-même qui allez pouvoir parachever par un extraordinaire résultat le surprenant succès de l'expérience de la nouvelle psychiatrie du Dr Masaki, et imprimer le nom de notre université au fronton de l'Histoire de la science mondiale..... car, vous, dont la conscience a été précédemment entièrement détruite par le violent choc psychique provoqué par

cette expérience, vous allez maintenant, aujourd'hui même, la recouvrer en totalité. ..... C'est pourquoi vous êtes non seulement le personnage au centre de cette prodigieuse expérience de thérapie par l'émancipation qui s'est tenue dans cette enceinte même, mais également l'ange bienfaiteur de l'Université de Kyûshû.

— Ce..... au centre de cette horrible expérience..... Pourquoi moi ? ..... »

Par petits mouvements précipités, je m'avançai au bord du lit. J'étais si affolé de me retrouver au cœur de cette histoire bizarre au plus haut degré..... Les yeux toujours rivés sur moi, le Dr Wakabayashi acquiesça et son maintien devint encore plus rigide.

« Je comprends que vous trouviez cela surprenant. ..... Mais..... croyez bien que je le regrette, je ne peux pas vous en dire plus pour le moment. En tout état de cause, vous allez vous-même vous rappeler tout cela.....

— ..... Me rappeler..... Co..... comment vais-je me rappeler ? ..... » demandai-je le souffle court, en bégayant. Et j'eus le sentiment que le Dr Wakabayashi, en m'entendant, avait perçu la confusion de l'aliéné qui était en moi.....

Pourtant, il ne se départit pas de sa raideur. Il leva doucement la main et me calma.

« ..... Cela va aller..... Cela va aller..... Prenez patience. Laissez-moi vous expliquer la raison qui..... A dire la vérité, derrière la succession d'événements qui ont conduit à votre admission au Centre de thérapie par l'émancipation se trouvent des causes extrêmement complexes et surprenantes qui ne sauraient être résumées en un jour et une nuit. De plus, il est fort possible que vous décrire les tenants et les aboutissants de mon propre chef n'aboutirait en définitive qu'à proférer un tissu de mensonges..... En effet, pour résumer, vous qui avez eu l'expérience directe de ces faits dans votre corps..... vous ne croirez jamais qui que ce soit tant que vous-même n'aurez pas retrouvé le souvenir de cette importante et grave expérience..... car en effet, oui, des événements extrêmement singuliers sont enfermés dans votre mémoire..... toutefois, pour ne pas vous laisser dans l'inquiétude, je ne pense pas qu'il y ait quelque inconvénient que ce soit à vous en

dévoiler les grandes lignes. ..... En d'autres termes..... au cœur de ce que l'on appelle la "thérapie par l'émancipation des aliénés", il y a cette expérience qui ne consiste ni plus ni moins qu'à vous faire retrouver la mémoire, et que le Pr Masaki a menée dans le bref laps de temps qui s'est écoulé entre la fondation de cet établissement de soins, créé dès sa titularisation dans notre université en février de cette année et inauguré en juillet, soit à peine quatre mois plus tard, et sa fermeture au décès du professeur le 20 octobre, il y a tout juste un mois. En définitive, le professeur avait prédit avec certitude que, quoique tombé dans un dérèglement psychique que vous portiez en vous depuis très longtemps, vous retrouveriez votre état normal très exactement aujourd'hui même.

— ..... Le Pr Masaki, décédé..... avait prédit qu'aujourd'hui même.....

— En effet, c'est cela, que si l'on vous portait toute l'attention requise comme à la perle de notre université, vous retrouveriez votre conscience psychique d'origine. Que vous apporteriez vous-même, par le succès de cette expérience, la preuve de la justesse des principes sous-jacents à sa remarquable théorie, tout cela le Pr Masaki l'avait clairement annoncé..... De plus, je n'ai jamais douté moi-même un instant que, conformément à ce qu'il avait annoncé, vous retrouveriez l'entière mémoire de votre passé, et par voie de conséquence, que vous vous rappelleriez la vérité sur ce crime effroyable et proprement sans précédent auquel vous avez été mêlé. Bien entendu, en cet instant, j'y crois toujours avec la même force.....

— ..... Sans précédent..... un crime sans précédent..... auquel j'ai été mêlé.....

— C'est cela. En fait, j'ai dit sans précédent, mais j'aurais pu tout aussi bien dire sans équivalent dans les siècles à venir, tant il s'agit d'un crime tout à fait extraordinaire.

— ..... De..... de quel..... quel genre de crime ?..... »

Je haletai, j'étais maintenant assis sur l'extrême bord du lit. Le Dr Wakabayashi, lui, ne se départit pas de son calme. Debout, immobile et imperturbable, il reprit son flot de paroles. Ses yeux vitreux fixés sur moi.....

« ..... Il s'agit bien entendu de cette affaire..... pourquoi le cacherais-je ? Je vous parlais à l'instant des travaux psychiatriques du Pr Masaki, or j'ai moi-même longtemps profité de son enseignement, ce qui m'a amené à entreprendre également des recherches sur le thème du "crime à l'arme psychologique".

— Un crime..... à l'arme psychologique ?

— C'est cela en effet..... Toutefois, ce thème est en lui-même tellement nouveau, sans doute est-il difficile pour vous d'en saisir toute la portée, et peut-être devrais-je vous le décrire en détail, pour que cela vous parle plus..... J'ai été poussé à entreprendre ces recherches quand je me suis rendu compte que la "psychiatrie" du Pr Masaki contenait des principes et des fondements proprement effrayants. A titre d'exemple, selon la "psycho-pathologie" qui forme une discipline de cette science, il serait possible, par une sorte de suggestion, de provoquer chez un individu un bouleversement complet de son psychisme et de le transformer brutalement en quelqu'un d'autre ..... l'individu perdant toute conscience de son moi pour l'échanger contre la personnalité d'un de ses ancêtres ayant vécu plusieurs générations avant lui, personnalité qui se trouvait jusqu'alors à l'état inconscient au plus profond de sa psyché..... Cette théorie proprement hallucinante se trouve étayée d'innombrables exemples concrets..... mise en application, expérimentée, les résultats scientifiquement et rigoureusement présentés..... d'autant plus que son explication, le processus expérimental de sa mise en œuvre, est d'une simplicité désarmante, contrairement à ce à quoi la science traditionnelle nous a habitués..... à tel point qu'un enfant les maîtriserait par jeu, ce qui, d'un autre point de vue, démontre qu'il n'y a pas plus dangereux que ces théories et expériences-là. ..... Bien évidemment, le contenu détaillé va vous apparaître on ne peut plus clairement dans un instant, aussi n'est-ce pas la peine que je vous explique plus en détail.....

— Que..... quoi..... le détail de ces horribles théories..... va m'apparaître..... »

Le Dr Wakabayashi acquiesça d'un profond mouvement de tout le corps.

« C'est tout à fait exact. Vous qui portez dans votre corps la preuve de la véracité de cette théorie, vous avez non seulement ressenti physiquement comme une sorte de maladie infectieuse l'horreur de ces principes, mais dans un avenir proche, quand vous reviendra la mémoire de tout votre passé, nécessairement, vous acquerrez la conscience de votre droit plein et entier à participer à cette expérimentation d'une science nouvelle ; par contre, s'il advenait que le contenu secret de ces recherches transpirât jusqu'à des personnes étrangères, il est absolument impossible de dire quelles pourraient en être les conséquences..... Par exemple, si quelqu'un découvre qu'un individu possède dans le tréfonds de son inconscient un caractère criminel psychiquement héréditaire, il lui sera possible, par une suggestion appropriée appliquée sur ledit caractère, de rendre cet individu instantanément fou. D'autre part, s'il devient un jour possible d'effacer chez le criminel qui l'aura rendu fou jusqu'au souvenir même de cet individu, qu'adviendra-t-il ? Nous aurons alors une arme d'une puissance sans commune mesure avec le procédé de fabrication du coton-poudre inventé par M. Nobel, qui a pourtant décuplé la violence des guerres sur la terre entière.

..... C'est pourquoi, en ce qui me concerne, du point de vue de la médecine légale, qui est ma discipline d'origine, je pense qu'il serait alarmant que cette théorie psychiatrique, à l'instar des conceptions de la science matérialiste, vienne à se répandre dans la société. Il faudrait alors s'attendre, tout comme les crimes issus de la science matérialiste appliquée se multiplient de nos jours, à ce que les crimes de psychiatrie appliquée se généralisent, et cette fois, il n'y aurait aucun moyen de revenir en arrière. Si la psychiatrie appliquée devait un jour devenir une réalité, contrairement aux récents crimes de la science matérialiste appliquée, il serait quasiment impossible de déterminer le coupable, et ces crimes qui échappent à toute forme d'investigation se répandraient sur la surface de la terre, d'où l'importance pour nous qui en sommes conscients, d'éviter que la nouvelle théorie du Pr Masaki soit diffusée à l'extérieur..... et de plus, même si cela semble quelque peu sophistique, il nous faut, en prévision

de l'impossible, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre au point des méthodes de prévention et d'investigation adaptées à ce type de crimes..... C'est cette pensée qui m'a poussé à étudier sous la direction du Pr Masaki le "crime à l'arme psychologique et ses indices" dans un secret absolu, et à poursuivre des expérimentations pluridirectionnelles. Bref, comme en complémentarité avec le Pr Masaki sur des recherches communes, si vous voulez.

Or, avons-nous eu, le Pr Masaki et moi-même, un moment d'inattention ? ..... Quand, par quel moyen notre théorie nous a-t-elle été volée malgré notre extrême prudence ? Toujours est-il qu'un crime inexplicable, qui s'est subitement produit à peu de distance de notre université, apparaît comme une application inédite d'un des points les plus spectaculaires et les plus puissants de cette théorie psychiatrique..... En effet, ce crime implique essentiellement dans ses grandes lignes plusieurs membres masculins et féminins d'une riche famille de la région, qui, sans raison aucune, se sont mis à s'entretuer, ou à se rendre mutuellement fous, avec une cruauté sans borne..... De plus, ce qui nous donne de bonnes raisons de croire que le mode opératoire de cette tragédie sans pareille est en rapport avec nos recherches psychiatriques, c'est que ce crime a été perpétré par un jeune homme, justement le dernier rejeton de cette éminente famille, qui avait montré auparavant une intelligence particulièrement aiguë et un caractère paisible..... Alors même qu'il n'aurait dû se préoccuper que d'éviter que sa famille ne s'éteigne avec lui, le soir de la veille de ses noces avec sa jolie cousine qui était amoureuse de lui, ce jeune homme dans une crise soudaine de divagation somnambulique étrangla sa fiancée. Puis, allongeant le cadavre de la jeune fille devant lui, le plus calmement du monde, déploya une feuille de papier et entreprit de la dessiner..... ce qui est, on peut le dire, peu commun, et qui, parvenu aux oreilles du public, fit grand bruit..... mais..... en même temps, dans cette affaire qui a plongé une famille entière dans le malheur, affaire d'une gravité extrême et tellement mystérieuse, deux questions fondamentales, soit le mobile et le coupable, n'ont toujours pas reçu de réponse. ..... Les services

de la Justice du département de Fukuoka, que l'on appelle communément la préfecture de police de Kyûshû, se sont engagés depuis le début dans une voie des plus inefficace, et moi-même, qui ai étudié à fond le cœur du problème avec l'aide du Pr Masaki, n'ai pu trouver à ce jour aucun élément décisif et continue à errer dans un brouillard complet.

..... C'est ainsi qu'aujourd'hui, il ne me reste plus qu'un seul moyen de résoudre cette affaire, à savoir que vous-même, le seul personnage directement impliqué encore en vie, dès que vous aurez retrouvé la mémoire par la vertu du Pr Masaki, vous révéliez directement la vérité..... que vous indiquiez le mobile et le coupable..... il n'y a véritablement aucun autre moyen. Le diabolique personnage qui se tient derrière ce crime a su tromper tout le monde et disparaître sans laisser de traces avec une habileté si incroyable. ..... Vous devez avoir compris maintenant. Si je ne saurais vous décrire en détail cette affaire, c'est tout simplement que je n'ai pu établir la vérité. En outre, m'étant engagé dans le domaine de la psychiatrie qui n'est pas ma spécialité d'origine, et responsable personnellement de vos soins, je dois prendre toutes les précautions pour que cet important secret ne s'évente pas, et si comme nous l'espérons la mémoire vous revient, il est impératif que vous me livriez la solution avant tout autre, et sans délai..... que vous démasquiez le personnage diabolique qui a manigancé toute cette affaire..... Toutefois, si comme nous l'espérons la mémoire vous revient, et que toute la vérité vient à être faite sur cette affaire, inévitablement une publication de ces théories révolutionnaires à triple titre aurait pour conséquence une réaction sensationnelle à l'échelle mondiale, dans la communauté scientifique bien évidemment mais aussi dans le public. En effet, outre l'effet sensationnel de la théorie à laquelle le Pr Masaki a donné le nom provisoire de "Thérapie par l'émancipation des aliénés"..... cette expérience capitale et définitivement concluante aurait le pouvoir de retourner d'un seul coup notre civilisation matérialiste en une civilisation spiritualiste, et enfin non seulement apporterait une preuve scientifique, mais me permettrait en ce qui me concerne de clore brillamment mon mémoire *Le crime à*

l'arme psychologique et ses indices sur les recherches que j'ai poursuivies sous la direction du susmentionné Pr Masaki. Ainsi, il me serait donné la chance de publier in extenso le résultat de vingt années de recherches que le Pr Masaki et moi-même avons consacrées de toute notre âme aux études psychiatriques. ..... C'est pourquoi, quant au fait que vous vous souveniez de votre nom, que vous retrouviez la mémoire, ce n'est pas seulement cette université, ni même la préfecture de police du département de Fukuoka, mais le pays tout entier qui est pendu à vos lèvres à triple titre. ..... De plus..... »

Le Dr Wakabayashi, ayant prononcé cette tirade d'un seul souffle, me lança alors un coup d'œil blanchâtre..... puis subitement, se tourna sur le côté et, son mouchoir appliqué sur le visage, se mit à tousser de bon cœur.

Les yeux fixés sur ce profil crispé et couvert de rides, je restai sans réaction, désemparé.

Tous les événements invraisemblables qui s'étaient produits autour de moi depuis le matin avaient réussi, chacun à leur tour, à provoquer chez moi une nouvelle angoisse ou un nouveau sursaut de perplexité..... Même les explications du Dr Wakabayashi, qui enflaient à vue d'œil de façon quasiment surnaturelle, ne pouvaient pas être prises pour argent comptant. ..... J'entendais bien que tout ce qu'il racontait là me concernait directement, mais en réalité, je ne pouvais m'empêcher en même temps de penser que tout cela n'avait rien à voir avec moi, comme une chose vue en rêve.....

Le Dr Wakabayashi, absorbé dans sa toux, me lança à nouveau un coup d'œil blanchâtre.

« Veuillez m'excuser. Je me fatigue..... »

Retournant l'élégant fauteuil en osier qui se trouvait derrière lui, il s'assit avec précaution. Abasourdi, je ne pus supporter cette vision et détournai le regard.

Quand j'avais remarqué le fauteuil en osier au début, j'avais pensé que celui-ci s'effondrerait sur-le-champ si quelqu'un d'un tant soit peu costaud venait à s'y asseoir, au

point que j'avais cru que peut-être une femme allait se joindre à nous..... Mais maintenant, je voyais le torse imposant du docteur se glisser sans le moindre effort entre les bras du fauteuil. Le thorax et l'abdomen comme pliés en deux, le visage, dont seuls les yeux dépassaient du mouchoir, comme posé directement sur les rotules..... rétréci, rabougri et comme balbutiant « je suis le monstre qui se cache derrière toute cette mystérieuse affaire ». Son corps de géant avait diminué de moitié, et même à se dire qu'en dépit des apparences il devait être bien maigre..... que son manteau de fourrure devait être bien fin, cela ne semblait pas possible à un simple mortel.

Pour comble, seule sa voix venant du fauteuil était restée la même..... non..... peut-être parce qu'il était maintenant assis, son ton se faisait encore plus froid..... et résonnait comme pour dire « moi seul sais tout ».....

« ..... Excusez-moi..... Or donc, à vous voir ainsi et à vous observer, même pour moi qui ne suis pas à proprement parler un spécialiste, je m'aperçois que tout se déroule exactement tel que l'a prévu le Pr Masaki. Je vois bien que vous faites en ce moment même des efforts désespérés pour retrouver votre mémoire "je dois me rappeler, je dois me rappeler", mais rien ne vient et vous êtes bien embarrassé. C'est une étape très naturelle dans le processus de retour à l'état psychique normal d'avant le début de l'expérience. ..... En d'autres termes, comme l'a décrit le Pr Masaki, il y a dans votre cerveau, dans la région où votre mémoire est activée par effet sympathique-réflexe, là où siège votre mémoire inconsciente la plus ancienne, un point faible héréditaire, un point extraordinairement sensible.

..... Et nous devons donc admettre qu'un mystérieux personnage informé depuis le début de ce fait se cache vraisemblablement quelque part. Par un choc appliqué au plus profond de ce point d'extrême sensibilité, au moyen d'un suggestionnement psychologique extrêmement puissant, ce point a été mis dans un état d'excitation maximale, ce qui a provoqué l'autonomisation complète de la mémoire qui chez vous existait au niveau d'un subconscient héréditaire, mémoire très très ancienne d'un ancêtre vivant il y a mille

ans et d'une histoire d'amour extrêmement particulière. Cette mémoire remontant à votre conscience, vous êtes tombé dans un très profond état de divagation somnambulique. ..... C'est pourquoi aujourd'hui encore, si vous avez pu éviter une fixation irréversible de votre inconscient dédoublé et émerger de votre divagation somnambulique, la zone de votre cerveau qui a rapproché par effet sympathique-réflexe de façon inhabituelle une partie de votre inconscient et un souvenir plus récent, étant restée excitée pendant une longue période, est maintenant dans un état de grande fatigue et n'est pas encore librement opérationnelle. Autrement dit, plus un souvenir est ancienne, moins il est aisé de s'en souvenir. ..... Or, la zone qui active par effet sympathique-réflexe les événements récents, les impressions nouvelles, et qui, elle, n'est pas autant fatiguée, vient finalement de se réveiller et fait de grands efforts pour se souvenir du reste "je dois me rappeler, je dois me rappeler", sans y parvenir..... telle est la situation présente de votre conscience. Le Pr Masaki a donné à cet état le nom de "perte de soi".....

— ..... Perte..... de soi.....

— C'est cela..... Vous avez été manipulé comme un pantin par le criminel mystérieux qui se cache derrière cette affaire pour perpétrer son crime psychologique, et depuis, c'est-à-dire pendant plusieurs mois, vous avez continué à agir dans un état de divagation somnambulique exceptionnelle, sous la personnalité d'un individu totalement différent de celui que vous êtes actuellement. ..... Bien évidemment, cet état de divagation somnambulique, comme les cas de dédoublement grave de la personnalité, est d'un tout autre genre que les troubles de somnambulisme léger dont la plupart des gens font l'expérience..... comme le fait de parler pendant son sommeil, ou un sentiment de perte de réalité au réveil. Bien que fort peu courants, nous possédons sur ces formes graves des descriptions anciennes qui prouvent leur existence depuis la plus haute antiquité. Par exemple dans *L'homme qui se souvint de sa patrie au bout de cinquante ans*, ou bien *Récit d'un homme qui reconnut être un assassin seulement après qu'on lui en eut montré la preuve*, ou encore

Aveux d'une vieille femme solitaire qui retrouva le fils qu'elle ne se souvenait pas d'avoir mis au monde, *Narration d'un homme chauve et pauvre qui devint immensément riche après avoir perdu conscience dans un accident de train*, *Histoire d'une jeune mariée qui devint une vieille à cheveux blancs après n'avoir passé qu'une seule nuit avec son mari*, *Confessions d'un saint moine qui commit un crime affreux en ayant confondu le rêve et la réalité*, les documents sur des exemples aussi étonnants abondent, et laissent la plupart des gens à moitié convaincus à moitié sceptiques. Mais avec la théorie inédite du Pr Masaki, comme je viens de vous le dire, il n'y a plus de place pour le doute dans l'esprit de quiconque. Non seulement la preuve irréfutable et définitive de la possibilité scientifique de tels phénomènes est faite, mais aussi que ces sujets, quand ils retrouvent leur état psychique antérieur, passent par une période relativement longue de "perte de soi". ..... En d'autres termes, et à rigoureusement parler, dans notre vie quotidienne, notre psychologie est soumise à tout ce que nous voyons ou entendons et en est sans cesse modifiée. Ainsi parfois, seuls et sans cause apparente, nous nous mettons en colère, nous nous sentons triste, nous sourions, ce qui, d'une certaine façon, est bien une sorte de divagation somnambulique. A chaque instant notre psychologie change d'état et passe par des phases de "divagation somnambulique – perte de soi – éveil à soi" répétées et quasi instantanées. ..... La plupart des gens n'en sont simplement pas conscients..... ce qu'avait d'ailleurs décrit le Pr Masaki. ..... Tout comme il avait annoncé que vous-même, passant par ces mêmes phases, alliez retrouver incessamment vos facultés normales, ce n'est qu'une question de temps. »

Le Dr Wakabayashi, reprenant brièvement son souffle, se passa la langue sur les lèvres.

Je ne sais pas quelle tête je faisais à cet instant. Mais tout mon corps était comme tétanisé par une décharge à haute tension, j'étais comme ligoté par chacune des paroles dont le docteur me bombardait du haut de son éloquence universitaire. ..... Cette histoire affreuse, est-ce bien de moi qu'il s'agit ? ..... Ne me reste-t-il plus qu'à me souvenir de ce passé horrible en même temps que de mon nom ? ..... J'étais

là..... tous mes nerfs tendus vers le long visage pâle devant mes yeux, les aisselles mouillées d'une sueur froide d'indicible angoisse.

Le docteur effila son regard et reprit, un ton en dessous :

« Comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, la prophétie du Pr Masaki s'est jusqu'à présent réalisée dans ses moindres détails. Ainsi depuis ce matin, vous êtes sorti de votre état de divagation somnambulique et vous vous efforcez de retrouver votre mémoire. ..... C'est la raison pour laquelle je suis venu dès que j'ai appris que vous aviez demandé votre nom à l'infirmière, pour vous aider à le retrouver.

— Me..... me faire retrouver mon nom..... »

Je sursautai tout à coup, le souffle coupé. ..... Est-ce que par hasard..... je serais l'auteur de ce crime ? ..... Si le Dr Wakabayashi semble très précautionneux sur le chapitre de mon nom, n'en est-ce pas justement la preuve ? ..... Cela me frappa comme un éclair..... Mais le docteur répondit calmement, comme si de rien n'était :

« ..... En effet. Quand vous vous rappellerez votre nom, entraînée par ce premier souvenir, votre mémoire tout entière devrait remonter à la surface de votre conscience. De même que doit vous revenir la vérité sur l'identité du monstre qui se cache au cœur de ce crime, sur les motivations qui ont conduit à sa mise à exécution, et sur la puissance des principes psychologiques qui ont présidé d'un bout à l'autre à cette mystérieuse affaire. ..... Aussi, vous prêter main-forte pour que vous retrouviez la mémoire est-elle ma responsabilité numéro un, à moi qui vous ai en charge à la suite du Pr Masaki..... »

Je dus lutter à nouveau contre une horrible prémonition. Inconsciemment, j'eus un mouvement de recul et dis d'une voix faible :

« Qu'est-ce que vous racontez..... mon nom est..... »

A ces mots, le Dr Wakabayashi cessa subitement de parler, comme mécaniquement. Comme s'il essayait de voir à l'intérieur de moi qui j'étais..... ou comme s'il voulait me communiquer suggestivement quelque chose de très important, il braqua ses yeux luisants au fond des miens.

A y réfléchir après coup, il ne fait pas de doute qu'à cet instant précis j'étais victime de la ruse incommensurable du Dr Wakabayashi. La logique de cette histoire que le Dr Wakabayashi avait racontée jusque-là, scientifique mais en même temps passionnelle au plus haut degré, n'était en aucun cas absurde. A l'évidence, toutes ses paroles agissaient comme une stimulation psychologique pour m'amener à concentrer à son degré maximal toute « mon attention » sur « mon nom », et m'obliger à le retrouver. ..... Ainsi, j'étais obnubilé par le désir de retrouver mon nom, mais en même temps il me clouait au silence et s'appliquait à faire gonfler mon impatience, sans un mot, jusqu'à son paroxysme. Il cherchait à m'amener moi-même à exciter, comme avec une pointe, la boule de mémoire durcie dans mon cerveau pour lui faire exprimer mon passé.

Mais à ce moment-là, je n'eus pas le moindre soupçon de sa subtile stratégie. Persuadé simplement que le Dr Wakabayashi allait enfin me dire mon nom, je restais les yeux fixés sur ses lèvres pâles.

Le Dr Wakabayashi, observant mon attitude, sembla perdre à nouveau espoir et ferma les yeux silencieusement. Poussant un soupir en hochant la tête de droite à gauche, puis rouvrant enfin les yeux, il reprit d'une voix toujours plus froide, toujours plus frêle :

« ..... Non..... cela ne sert à rien que je vous le dise. Cela ne vous mènerait nulle part de prononcer votre nom sans en avoir la mémoire. Il n'y a pas d'autre moyen que de vous en souvenir spontanément..... »

Je me sentis à la fois soulagé et inquiet.

« ..... Le pourrai-je ? »

Le docteur répondit aussitôt : « Vous le pourrez. Bien sûr que vous le pourrez. Alors, non seulement vous comprendrez que l'histoire que je viens de vous raconter n'est pas un conte en l'air, mais vous retrouverez votre droit moral aussi bien que légal à quitter définitivement cet établissement..... en d'autres termes, à retrouver notre foyer et le bonheur qui lui est attaché et qui vous est promis depuis longtemps, tout prêt. C'est là ma seconde responsabilité en tant que successeur du Pr Masaki, de vous remettre intégralement tout cela..... »

Tout en prononçant ces paroles, le Dr Wakabayashi continuait à me fixer avec ses yeux glacés d'un air persuasif. J'étais cloué par ce regard, il me faisait courber la tête comme avec une main de fer..... Et pourtant j'avais encore l'impression que quelque part ce n'était pas moi..... que je n'étais pas concerné par cette histoire bizarre qu'on me racontait. J'étais juste fatigué et ne comprenais pas ce qui m'arrivait.....

Le Dr Wakabayashi, sans se soucier de ce que je pensais, se racla la gorge et reprit de plus belle :

« ..... Bon..... Maintenant, nous allons passer à des expériences qui doivent vous amener à nous dire votre nom. ..... Pour cela nous allons..... et c'était également l'avis du Pr Masaki..... nous devons vous montrer, dans un ordre bien déterminé, un certain nombre de documents et d'objets qui ont un rapport avéré avec votre passé, et ainsi cette expérience nous permettra de déterminer si vous allez ou non retrouver votre mémoire. Etes-vous prêt ? »

Et les deux mains sur les bras du fauteuil, il redéveloppa sa silhouette.

A la vue de ce visage, je baissai un peu les yeux. ..... L'air de dire..... cela m'est bien égal, faites comme vous voulez.....

Mais au fond de moi, j'étais moins d'accord. Non, plutôt, je pensais : à quoi rime donc tout ça ?

..... La fille de la chambre 6 qui m'appelait ce matin, et maintenant ce Dr Wakabayashi qui est là devant moi, ne comprennent-ils pas qu'ils se trompent de personne ?

..... Ne voient-ils pas qu'ils me harcèlent et me pressent de toute part en me prenant pour quelqu'un d'autre ? ..... Ne voient-ils pas qu'ils peuvent bien me tourmenter tant qu'ils voudront, cela ne me fera pas me souvenir de quoi que ce soit pour autant ?

..... Ne voient-ils pas qu'ils peuvent bien me montrer tous les souvenirs et les objets qu'ils voudront, cela ne sera jamais que les souvenirs de quelqu'un d'autre ? ..... Ce ne sont que des pièces à conviction laissées à dessein..... par un malade mental diabolique qui se cache dans l'ombre, insoupçonné..... Ils peuvent bien continuer à me seriner « rappelle-toi, rappelle-toi »..... J'étais là, à laisser courir mon imagination sans retenue, pendant que, la tête dans les épaules, je me recroquevillais.

Le Dr Wakabayashi se leva du fauteuil et s'inclinant devant moi silencieusement, avec la modestie et les bonnes manières qui siéent à un savant. Derrière la porte qu'il ouvrit avec précaution se tenait un homme de petite taille qui entra à pas cadencés comme un soldat.

L'homme était bizarrement accoutré, les cheveux en brosse à cinq millimètres comme un bonze, une moustache en croc, une veste blanche à col droit et un pantalon noir, des sortes de babouches fabriquées dans de vieilles chaussures. Il tenait d'une main une sacoche carrée en cuir noir et de l'autre un siège pliant passablement crasseux. Une infirmière entra à sa suite, portant un grand bol d'eau bouillante qu'elle posa au milieu de la pièce. Le petit homme ouvrit son siège pliant à côté du bol, sans se départir de ses gestes d'automate. Il posa sa sacoche à côté du siège et l'ouvrit, découvrant un bric-à-brac de ciseaux de coiffeur et de brosses jetés là-dedans pêle-mêle, qu'il sortit l'un après l'autre. Puis il me jeta un coup d'œil et me salua de la tête, l'air de dire « eh bien, prenez place »..... Le Dr Wakabayashi, à son tour, poussant le fauteuil en osier sur le côté vers la tête du lit, me fit un signe comme pour me dire « allez-y, prenez place ».

Eh bien, me dis-je, il me semble que nous allons nous faire couper les cheveux..... Je me levai donc du lit, toujours pieds nus, et m'assis sur le siège pliant. Presque en même temps, le garçon à la moustache en croc m'ajusta un linge blanc autour du cou. Puis, enroulant fermement une serviette chaude tout autour de ma tête, il se tourna vers le Dr Wakabayashi :

« Ce sera la même chose que la dernière fois ? ..... »

J'eus l'impression que le Dr Wakabayashi sursautait à cette question. Il me regarda furtivement du coin de l'œil et répondit immédiatement, l'air de rien :

« Ah oui. C'était vous déjà la dernière fois ? Vous vous rappelez de quelle coupe il s'agissait ? .....

— Certainement. Il y a tout juste un mois, je m'en rappelle encore très bien. Une commande spéciale. Haut sur le

dessus, pour donner à tout le visage une forme d'ovale régulier..... très court sur les côtés, à la mode des étudiants de Tôkyô.....

— C'est ça. Aujourd'hui aussi, la même chose.

— Bien, monsieur. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, les ciseaux avaient déjà commencé à chanter au-dessus de mon crâne. Le Dr Wakabayashi s'était enfoncé dans le fauteuil d'osier à la tête du lit, et avait sorti une sorte de petit livre étranger à couverture rouge d'une poche de son manteau.

Je fermai les yeux et me mis à réfléchir.

Que je le veuille ou non, mon passé se dégage ainsi petit à petit. Même en mettant de côté le récit extravagant du Dr Wakabayashi, même à ne prendre que ce que je peux croire sans difficulté, cela en tout cas se dessine peu à peu.

En gros..... il faut croire que depuis l'an 15 de l'ère Taishô[1] (mais cela, quand était-ce ?) je suis un patient du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû, et que pas plus tard qu'hier, je vivais dans un état inconscient de divagation somnambulique. Et au cours de cette période, à moins que ce ne soit avant, il y a environ un mois, il semble que l'on m'ait joliment rasé la tête à la mode étudiante. On est d'ailleurs en train de me refaire la même tête.....

Quand même..... quoi qu'on en dise..... quels pauvres souvenirs que tout cela. Encore est-ce ce qu'un docteur inconnu et un garçon coiffeur m'ont permis d'apprendre ; quant à moi, ma seule mémoire se réduit à un son de cloche d'horloge ..... bôô ~ nn..... bôô ~ nn..... et à ce qui s'est passé pendant les quelques heures qui ont suivi jusqu'à maintenant. Tout ce qui se situe avant ce bôô ~ nn..... pour moi, c'est le vide. Est-ce que j'étais vivant ou pas, je n'en suis même pas sûr.

Où suis-je né, où ai-je grandi ? Le nom de ceci, le nom de cela, la capacité de distinguer une chose d'une autre..... mes connaissances..... ou encore, ma capacité intellectuelle à comprendre ce que me dit le Dr Wakabayashi au point d'en

1. 1926. L'ère Meiji s'étend de 1868 (an 1 de Meiji) à 1912 (an 45 de Meiji), l'ère Taishô de 1912 (an 1 de Taishô) à 1926 (an 15 de Taishô).

trembler..... où ai-je acquis tout cela ? Tous ces souvenirs en nombre considérable, infini, comment ont-ils pu disparaître aussi radicalement sans laisser de traces ? .....

..... Pendant que, les yeux fermés, je pensais ainsi, plongé au-dessus du gouffre sans fond de ma tête, mon âme s'était mise à rétrécir et rétrécir, pour ne devenir qu'un simple atome errant sans but dans l'espace infini. Je me sentis seul..... insignifiant..... triste..... une chaleur me monta aux yeux.....

..... Quelque chose de..... froid me toucha le cou..... C'était la mousse de savon que le coiffeur, qui en avait fini avec mon crâne, passait pour me raser la nuque.

Je courbai la tête.

..... Quand même..... pensai-je à nouveau, il y a un mois, le Dr Wakabayashi m'a déjà fait raser la tête. C'est donc qu'il y a un mois, j'ai déjà vécu l'horrible expérience de ce matin. De plus, d'après la façon de parler du docteur quand il a demandé qu'on me coupe les cheveux, on ne peut pas exclure qu'il avait demandé la même chose par le passé à d'autres coiffeurs. C'est-à-dire que déjà avant, et encore avant cela déjà..... il est tout à fait possible que la même scène se soit répétée plusieurs fois, et en fin de compte, je ne suis encore et toujours qu'un absurde somnambule qui répète et répète toujours la même chose à l'infini.....

Et le Dr Wakabayashi n'est peut-être lui-même qu'un savant froid et inhumain qui répète sans arrêt la même expérience..... Non. Tous les événements qui se sont produits autour de moi depuis ce matin, qu'est-ce qui me prouve qu'ils ne sont pas une hallucination ? ..... Je suis en train de rêver qu'on me coupe les cheveux bien proprement, le visage bien dégagé en commençant par les tempes, mais en réalité, je..... mon corps n'est pas ici. Il est dans un endroit totalement différent, en pleine divagation.....

..... Je me levai d'un bond..... Avec mon torchon blanc autour du cou, je me mis à courir droit devant moi..... Ou du moins, c'est ce que je voulus faire..... Mais en réalité un terrible tumulte se fit soudain dans ma tête, je ne pus ouvrir la bouche ni les yeux, et je retombai le cul sur le siège, le cou dans les épaules.

C'est que deux peignes ronds, plantés dans mes cheveux, s'étaient mis à s'agiter comme des fous au-dessus de mon crâne..... mais..... ce que c'était bon !..... Suis-je fou ? est-ce quelqu'un d'autre qui est fou ? Pendant un court instant, je ne le sus plus. ..... Joie, tristesse, peur, dépit, passé, présent, les dix mille êtres de l'univers, j'étais coupé de tout, comme un mort, affalé sur ma chaise, comblé par chaque pore de ma peau jusqu'à la moelle de mes os, comme une démangeaison sans fond et sans limite que l'on me gratterait délicieusement sur tout le corps..... A quoi bon lutter ? Je ne sais pas à quoi ça me mènera, mais à partir de maintenant, j'obéirai en tout au Dr Wakabayashi. Peu m'importe ce qu'il adviendra..... Comme si je venais de perdre d'un seul coup mon bien le plus précieux, je me trouvai brusquement démoralisé.

« Venez donc par ici. »

Une voix de jeune femme, tout près de mon oreille, me fit ouvrir les yeux en sursaut. Deux infirmières étaient entrées et me prirent fermement chacune par un bras, comme un condamné. Je n'avais même pas remarqué que le coiffeur m'avait ôté le torchon blanc que j'avais autour du cou, et était en train de le secouer vigoureusement à l'extérieur.

Au même moment, le Dr Wakabayashi referma brusquement le livre étranger à couverture rouge qu'il était en train de lire, et se leva. Allongeant encore plus son long visage, il se mit à tousser « hon, hon ! » en faisant un geste des deux mains vers la porte, comme pour dire « par ici je vous prie ».

Ouvrant péniblement les yeux de mon visage couvert de cheveux et de pellicules, tiré des deux bras par les infirmières, les pieds nus sur les dalles froides du sol, pour la première fois de ma vie (peut-être) ..... je franchis la porte.

Le Dr Wakabayashi m'accompagna jusqu'au couloir, puis il disparut je ne sais où.

A l'extérieur de la chambre, cinq autres portes identiques à la mienne se faisaient face de chaque côté d'un large couloir en pierre artificielle. Dans la pénombre d'un renfoncement du mur au bout du couloir, solidement protégée de

barreaux en fer et de grillage semblables à ceux des fenêtres de ma chambre, se trouvait une horloge d'à peu près la taille d'un homme. Sans doute l'horloge qui m'avait réveillé alors qu'il faisait encore nuit ce matin, avec son bôônnnnn..... Par où la remontait-on, je n'en sais rien, mais les imposantes aiguilles décorées d'arabesques en forme de pampres ajourés indiquaient six heures quatre, et elles me donnèrent l'impression d'être deux êtres humains condamnés éternellement à repousser l'énorme balancier en laiton avec son bruit : clac-clac. Ma chambre se trouvait sur la gauche en regardant l'horloge ; à côté de la porte était clouée une plaque d'un empan de haut peinte en blanc, sur laquelle, écrit en caractères bâtons noirs, on lisait PSYCHIATRIE, AILE EST, BÂTIMENT 1 en petit, et au-dessous en plus grand CHAMBRE 7. Pas de plaque avec le nom du malade.

Toujours tiré par les bras par les deux infirmières, je marchai en laissant l'horloge derrière moi. Nous fûmes bientôt dans la lumière d'une galerie extérieure, et je pus voir un bâtiment construit à l'occidentale à un étage à structure en bois, dont la façade était peinte en bleu. De chaque côté de la galerie une terre très blanche sur laquelle poussaient librement des chrysanthèmes nains rouges comme le sang, des cosmos blancs comme le rêve, et des crêtes de coq vermillon et jaune, avec leur forme grotesque de viscères. Au-delà, des deux côtés, on voyait un bois de pins vert sombre. Au-dessus du bois de pins, des nuages légers éclairés par la lumière paisible du soleil du matin, et le bruit des vagues dans un lointain indistinct. Un calme agréable flottait.....

..... Aah..... c'est l'automne, pensai-je.

Je respirai un grand coup d'air pur et frais qui me réconforta, mais à peine m'arrêtai-je pour regarder le paysage que les deux infirmières me tirèrent sur les bras et m'entraînèrent à l'intérieur du sombre couloir du bâtiment bleu en face. Arrivés devant une porte à main droite, une autre infirmière qui attendait là ouvrit la porte et entra avec nous dans la pièce.

C'était une salle de bain lumineuse et de vastes dimensions. La vapeur qui montait du bassin en pierres artificielles s'écoulait en goutelettes scintillantes sur les fenêtres des trois côtés. A l'intérieur, les trois infirmières, les joues

luisantes et rouges, retroussèrent leurs manches et leur jupe haut sur leurs bras rouges et leurs jambes rouges, puis m'empoignèrent, me mirent entièrement nu et me plongèrent dans le bassin. Quand je fus bien réchauffé par la chaleur de l'eau et que je me relevai, elles me tirèrent jusqu'à la dalle de nettoyage où elles me firent monter sur le caillebotis en bois, et me frottèrent sans plus d'explication des pieds à la tête avec un savon froid et une éponge, avec vigueur et application. Puis sans crier gare, elles me firent baisser la tête et me frottèrent avec le savon à même la peau jusqu'à ce qu'il en sorte une montagne de mousse, me tournant dans tous les sens avec une force difficile à croire pour des femmes. Ensuite, sans ménagement elles m'arrosèrent à pleines bassines d'eau chaude, et comme je ne pouvais plus ouvrir ni la bouche ni les yeux, toujours sans prévenir, me tirèrent à nouveau par les bras et m'ordonnèrent, d'une voix coupante : « Par ici ! »

A nouveau elles me plongèrent dans le bassin. Ces façons bien rudes, peut-être les devais-je à l'infirmière qui m'avait apporté mon petit déjeuner ce matin, que j'avais effrayée et qui s'était entendue avec ses deux collègues pour se venger. Mais à mieux y réfléchir, cela avait plutôt l'air de gestes de qui est habitué à répéter les mêmes jour après jour, ce qui me plongea dans de sombres pensées.

Toutefois, à la fin, quand on m'eut coupé les ongles des mains et des pieds qui étaient fort longs, quand je me fus frotté les dents avec une brosse en bambou et du sel, quand je me fus réchauffé une dernière fois, quand je fus séché avec une serviette propre et peigné soigneusement avec un peigne jaune et propre, je me sentis renaître. Frais et dispos, et doté d'un tel sentiment d'assurance, pourquoi la mémoire ne me revient-elle toujours pas ? pensai-je, et c'était étrangement agréable.

« Mettez ça », me dit l'une des infirmières, et de fait, je remarquai que mes vêtements de malade, dont je m'étais débarrassé sur le caillebotis, avaient disparu et qu'une sorte de paquet enveloppé dans un carré de tissu jaune pâle avait été posé à leur place. Quand je dénouai le paquet, je trouvai, à l'intérieur d'une corbeille ronde et blanche, un uniforme

d'étudiant, avec une casquette réglementaire, un pardessus, une chemise en jersey, un pantalon, des mi-bas marron, des chaussures montantes enveloppées dans du papier journal..... et juchée sur le tout, une petite pochette en cuir, de laquelle je tirai, brillante d'une lumière argentée, une montre-bracelet.

Après quelques instants d'hébétude, je m'habillai en recevant un à un chaque vêtement des mains d'une infirmière. Malheureusement j'eus beau regarder, aucune des pièces de mon costume ne portait d'initiales ou quoi que ce soit qui aurait indiqué qu'il s'agissait de vêtements personnels. Pourtant, tous laissaient voir les pliures que leur avait imprimées leur propriétaire, comme des vêtements de confection, et quand je les passai sur moi, tous m'allaient comme de vieux amis, tombant parfaitement. Seul le col dur de ma veste, tout neuf, me serrait inconfortablement, mais je fus étonné car aussi bien ma casquette flambant neuve que mes chaussures montantes lustrées et le bracelet de ma montre qui indiquait six heures vingt-trois, tout m'allait comme un gant. Je trouvais cela tellement étonnant que je mis naturellement les mains dans les poches de ma veste. Dans la poche droite, je trouvai un mouchoir en tissu plié en quatre et des mouchoirs en papier, et dans la poche gauche, je sentis un petit porte-monnaie boursouflé au toucher. Combien contenait-il, je n'en sais rien.

A nouveau j'eus le sentiment d'être victime d'un leurre. Je regardai autour de moi pour voir s'il n'y avait pas quelque part un miroir, mais je n'aperçus pas même un éclat de verre. Les trois infirmières, qui m'avaient suivi des yeux pendant ce temps, ouvrirent la porte et sortirent.

Le Dr Wakabayashi entra à leur place, en baissant la tête pour passer le chambranle. Comme pour inspecter ma tenue, il me regarda de haut en bas, puis me conduisit sans un mot dans un coin de la pièce où il décrocha une robe de bain aux couleurs passées, pendue au mur qui me faisait face. Dessous, surprise ! apparut un miroir de grandes dimensions.

Je manquai en tomber à la renverse. ..... J'avais l'air si jeune.....

Ce matin, alors qu'il faisait encore nuit, quand j'avais essayé d'imaginer mes traits en me touchant avec les doigts, je m'étais figuré un visage de guerrier barbu d'une trentaine d'années, à la mine patibulaire, et je n'aurais jamais imaginé que la réalité puisse être si différente, même après les soins et la toilette que je venais de recevoir.

Le moi qui s'imposait devant mes yeux, en pied dans le miroir, c'était un jeunot qui n'avait pas vingt ans. Une tête ronde, le menton fin, de grands yeux, le visage figé de surprise. N'eût été son uniforme, on aurait pu le prendre pour un lycéen. A la pensée que ce jeune homme c'était moi, toute la tension des événements de ce matin, la voilà qui fuyait à vue d'œil, et en même temps, j'étais pris d'un malaise indéfinissable..... une joie..... une tristesse..... un sentiment étrange.

Le Dr Wakabayashi, derrière moi, me dit d'une voix pressante :

« ..... Alors ? ..... Vous rappelez-vous..... votre nom ?..... »

J'ôtai précipitamment la casquette que j'étais en train d'ajuster sur ma tête. J'avalai d'un coup un bloc de salive froide et me retournai, comprenant tout à coup pourquoi le Dr Wakabayashi m'avait imposé cette série d'événements bizarres depuis tout à l'heure. Conformément à sa promesse de me montrer des souvenirs personnels, il avait commencé par me mettre sous les yeux mon apparence passée. Autrement dit, le Dr Wakabayashi, qui se souvient très précisément de l'air que j'avais à mon arrivée dans cet hôpital, a dû penser qu'en me redonnant la même apparence dans ses moindres détails, en me la mettant brusquement sous les yeux, cela provoquerait la remémoration de mon passé. ..... Oui, c'est bien ça. Ce sont sans aucun doute des affaires qui m'ont appartenu. ..... Même si je me trompe sur tout le reste, cela au moins est sûr, mon apparence passée.....

..... Malheureusement..... les efforts du docteur n'avaient pas été payés de retour. J'avais revu mon apparence, j'en étais resté perplexe, mais cela n'avait pas provoqué le moindre souvenir..... au contraire, m'apercevoir que j'étais un jeune homme me faisait douter encore plus. ..... Est-ce que je ne suis pas en train de me faire abuser. ..... Une

appréhension..... un sentiment indéfinissable, j'essuyai la sueur qui coulait abondamment sur mon front.

Le Dr Wakabayashi, qui comparait intensément, et toujours sans exprimer la moindre émotion, mon visage et le visage dans le miroir, opina de la tête.

« ..... Effectivement. Vous êtes bien plus pâle qu'avant, et vous avez un peu grossi, il y a donc sans conteste une certaine différence avec ce à quoi vous ressembliez avant votre arrivée dans cet hôpital..... Bien, approchez par ici. Nous allons essayer autre chose..... cette fois, vous allez vous souvenir..... »

Raidissant mes chevilles dans leurs bottines neuves et forçant mes genoux à ralentir pour régler mon pas sur celui du Dr Wakabayashi, je le suivis dans la galerie aux crêtes de coq en fleurs. Je croyais que nous retournions à la chambre 7, mais arrivé devant la porte immédiatement avant, sur laquelle était fixée une plaque indiquant le numéro 6, le Dr Wakabayashi s'immobilisa et frappa : toc toc toc. Quand il fit jouer la grosse poignée de cuivre, par la porte entrouverte apparut une femme d'environ cinquante ans, une gouvernante peut-être, en tablier jaune pâle. Elle s'inclina poliment devant lui. Puis, levant les yeux, elle déclara avec déférence : « Elle dort tranquillement », et disparut du côté du bâtiment de construction occidentale que nous venions de quitter.

Le Dr Wakabayashi passa d'abord très précautionneusement le cou dans l'entrebâillement de la porte et entra. Il m'empoigna par une main à sa suite et de l'autre referma la porte sans bruit, puis s'approcha d'un lit en fer qui se trouvait contre le mur opposé, en retenant le bruit de ses pas. Doucement, il me lâcha le bras, m'indiqua d'un doigt velu le visage de la jeune fille qui reposait, et se retourna vers moi pour m'observer.

Je serrai à deux mains la visière de ma casquette. N'en croyant pas mes yeux, je clignai deux ou trois fois des paupières.

..... Une jeune fille extraordinairement belle dormait paisiblement.

Son abondante et magnifique chevelure, nouée d'une façon étrange en forme de pétale noir, s'étalait sur un oreiller

recouvert d'une housse en tissu éponge blanc. Son corps était revêtu du même kimono de malade en coton blanc que je portais quelques moments auparavant, et sur la couverture blanche remontée sur sa poitrine reposaient ses deux mains, enveloppées de gaze propre, sagement posées l'une sur l'autre. A leur vue, je pensai que c'était là la jeune fille qui très tôt ce matin m'avait donné des frayeurs mortelles à m'appeler et à frapper contre le mur. Pourtant si je ne vis aucune trace des atroces éclaboussures de sang que j'avais imaginées, ce visage endormi si pur, ce sommeil si incroyablement paisible, cette quiétude, avec ces sourcils effilés en croissants de lune, ces cils longs et noirs, ce nez fin et noble, ces joues tendres et légèrement teintées de rose, ces petites lèvres fermes comme une feuille de trèfle, ce menton replet si mignon, me faisaient douter que cette beauté angélique comme une poupée parfaite puisse être la créature humaine pleurant de folie et à la voix si horriblement douloureuse de ce matin. ..... Ou plutôt, à ce moment-là je regardai de toute mon âme le ravissant visage ensommeillé de poupée en doutant de moi-même, en oubliant tout.

Soudain..... devant mes yeux, le visage endormi de poupée commença à se transformer, d'une façon très mystérieuse, ou étrange, il n'y a pas de mot pour dire ça.

Sur le gros oreiller dans sa housse en tissu éponge, le visage de la jeune fille qui rêvait un sourire aux lèvres, les cils bien réguliers, les petites oreilles roses et duveteuses bien alignées, tout doucement tout doucement, imperceptiblement, prit une expression de tristesse. Puis tout le visage, les sourcils effilés, les cils noirs, le contour de la petite bouche en forme de trèfle, se figea. Mais maintenant, la quiète couleur de pêche des joues de petite fille angélique avait viré à celle d'une rose triste. Ce n'était que cela, mais même si ce ne fut que cela, ce visage endormi qui paraissait l'instant d'avant dix-sept ou dix-huit ans était maintenant celui d'une femme majestueuse de vingt-deux ou vingt-trois ans. Du tréfonds, venant de nulle part, apparut une tristesse ineffable.....

A nouveau je commençai à douter de mes yeux. Mais il me fut impossible de les frotter, de respirer même, et l'instant

d'après, fasciné par cette vision, dans le sillon des paupières closes, je vis perler deux lueurs. Elles gonflèrent rapidement jusqu'à devenir deux gouttes de rosée, qui glissèrent le long des longs cils, brillèrent d'un éclat lumineux, et avant que je puisse désirer les retenir, tombèrent chacune à droite et à gauche..... Alors, la petite bouche, dans un tremblement ténu, comme quand on parle en rêvant, s'entrouvrant à peine :

« ..... Grande sœur..... grande sœur..... pardon, pardon. ..... Je..... je suis tombée amoureuse de notre grand frère. Je sais pourtant combien il est cher à votre cœur..... cela fait longtemps déjà, je me suis prise à l'aimer..... c'est comme ça, je sais..... aah..... pardon, pardon..... je vous en prie..... je vous en prie..... pardonnez-moi..... pardonnez..... grande sœur..... je vous en prie..... s'il vous plaît..... »

La voix était extrêmement faible, on avait l'impression de ne l'avoir perçue que par le mouvement imperceptible des lèvres. Mais les larmes, elles, sourdaient l'une après l'autre et s'écoulaient entre les cils jusqu'au coin des yeux..... jusqu'aux tempes pâles..... pour disparaître enfin dans les fins cheveux du haut de la joue.

Les larmes finalement cessèrent à leur tour. La couleur de rose triste qui imprégnait les joues, comme une aube qui se lève, retrouva son ingénue couleur de pêche, et le visage immobile de poupée reprit l'expression d'une saine jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans endormie. ..... L'espace d'un rêve, elle avait vieilli de cinq ou six ans. Puis avait retrouvé sa jeunesse..... le temps de le remarquer, et un sourire serein flottait à nouveau à la commissure de ses lèvres.

Au fond de mon âme, je poussai un long soupir de soulagement. Puis, comme si je ne parvenais pas à m'éveiller d'un rêve, je détournai timidement le regard.

Planté derrière moi, le Dr Wakabayashi, avec son éternelle expression inexpressive, les mains derrière le dos, me regardait. Mais je compris à la couleur de cire figée de son visage qu'il était en réalité extrêmement concentré. Fixant mes yeux en silence, il passa sa langue sur ses lèvres blanches, puis prononça d'une voix sourde, totalement différente des fois précédentes :

« Connaissez-vous..... le nom..... de cette personne ? »

Je regardai à nouveau le visage de la jeune endormie. D'un air innocent, je secouai la tête, comme pour dire : « ..... Non..... Pas du tout..... »

Revenant à la charge, le Dr Wakabayashi murmura à voix basse :

« ..... Eh bien..... ne vous rappelez-vous même pas son visage ? »

Je levai mon regard sur lui, et clignai deux ou trois fois des yeux.

Comme pour dire..... comment cela se pourrait-il ? ..... moi qui ne connaissais pas mon propre visage, comment me rappellerais-je celui d'une étrangère ?

Une ombre de déception passa sur les traits du Dr Wakabayashi. De ses yeux redevenus ternes, il me considéra un moment avec suspicion, reprenant son air malheureux, il hocha faiblement la tête deux ou trois fois, puis se pencha comme moi en silence sur le visage de la jeune fille. Cérémonieusement, il avança d'un demi-pas, et les mains jointes comme s'il allait prêter serment devant un dieu, il m'observa. D'un ton lent et insinuateur, il dit :

« ..... Bien..... Ecoutez-moi. Cette jeune fille, c'est votre cousine, votre cousine unique, et c'est aussi votre fiancée.

— ..... Ah ! ..... » m'écriai-je de surprise.

Rentrant la tête, je reculai en chancelant. N'en croyant ni mes yeux ni mes oreilles, je dis d'une voix sourde :

« ..... Co..... comment est-ce possible ? ..... Elle est si..... si belle.....

— ..... Certainement. D'une beauté comme il y en a peu ici-bas. Mais c'est pourtant la vérité. Cette année..... la quinzième année de Taishô, le 26 avril..... il y a tout juste six mois, la cérémonie devait se dérouler ce jour-là. Mais à cause d'un événement incroyable qui eut lieu la veille au soir, depuis ce jour elle vit dans cet état misérable.....

— .....

— ..... C'est pourquoi, moi qui en ai été chargé par le Pr Masaki, ma dernière et ma plus importante responsabilité consiste à vous faire quitter cet hôpital tous deux en bonne santé..... afin que vous puissiez retourner à votre vie de couple et de bonheur. »

Le ton du Dr Wakabayashi, bien que solennel, était plein de chaude sollicitude pour moi.

Comme au début, n'y comprenant rien, je ne pus que tourner mon regard vers le lit. ..... Ce sentiment désagréable de m'entendre dire à l'improviste « tiens, cette fille inconnue belle comme un ange, prends-la, elle est à toi »..... invraisemblable..... stupide.....

« ..... Ma..... cousine unique..... mais..... elle vient de..... elle a parlé d'une sœur.....

— C'était dans son rêve. Comme je viens de vous le dire, cette jeune fille n'a ni frère ni sœur. Elle est fille unique..... mais nous avons des documents qui montrent qu'une de ses ancêtres, il y a mille ans de cela, avait une sœur aînée. Dans son rêve, elle vient de voir cette sœur aînée.....

— ..... Comment..... pouvez-vous..... le savoir ? ..... » dis-je d'une voix tremblante. Je ne pus m'empêcher de reculer précipitamment, en levant les yeux vers le Dr Wakabayashi. Tout à coup je doutai de la santé mentale du docteur..... Qui peut se dire capable de déchiffrer de l'extérieur les rêves d'autrui ? Un magicien ? ..... cela dépasse la pensée et l'imagination..... c'est humainement impossible. N'a-t-il pas honte de parler tranquillement, sans se poser de question, d'une histoire bizarre vieille de mille ans, on n'a pas idée..... ce Dr Wakabayashi depuis le début n'est pas normal. Si ça se trouve, il est peut-être comme moi une sorte de malade spécial interné dans cet hôpital.....

Pourtant le visage du Dr Wakabayashi ne montrait aucun signe inhabituel. Toujours de son air docte et savant, il répondit sans intonation spéciale. Toujours de son ton plat, de sa voix sèche et indistincte..... :

« Nous le savons..... parce que cette jeune fille parle et vit cette histoire même à l'état de veille. Regardez bien la façon particulière dont elle noue ses cheveux. Ce chignon, c'est celui des femmes mariées à l'époque où vivait son ancêtre, il y a mille ans. Elle se coiffe parfois ainsi..... en ce moment même, elle est une jeune vierge pure et sans tache, mais quand elle noue ses cheveux ainsi, son activité psychique, comme vous l'avez vu, épouse complètement les manières d'être de son aïeule mariée il y a mille ans, sa

mémoire, son caractère, et dans ces moments-là, son regard et son comportement ne portent plus trace de pureté virginale. Son âge même paraît plus mûr et son corps se transforme en celui d'une jeune et élégante épouse..... Toutefois quand elle sort de ce rêve elle se laisse faire un chignon conventionnel par sa gouvernante, comme n'importe quelle malade..... »

Je restai bouche bée. Je ne pouvais empêcher mon regard de faire le va-et-vient entre cette coiffure mystérieuse et l'air solennel du Dr Wakabayashi.

« ..... Mais alors..... ce frère dont elle a parlé.....

— Il s'agit incontestablement de votre propre ancêtre qui vécut il y a mille ans. A cette époque, votre ancêtre était marié à la sœur aînée..... C'est-à-dire que cette jeune fille fait en ce moment même le rêve qu'elle est devenue votre concubine, à vous qui étiez son beau-frère.

— ..... C'est..... c'est impossible..... c'est du vice..... » m'écriai-je, avant de retenir brusquement ma respiration. La main pâle du Dr Wakabayashi venait de me saisir le bras.....

« Tai..... taisez-vous..... Si vous retrouviez maintenant votre nom, qui sait ce qui..... »

Le Dr Wakabayashi se tut brusquement lui aussi. Tous les deux, nous nous tournâmes vers la jeune fille alitée. Mais trop tard.

Notre voix avait dû parvenir aux oreilles de la jeune fille. Avec une moue sur ses lèvres roses, elle ouvrit tranquillement les yeux. Quand elle vit mon visage juste à côté d'elle, elle papillota des paupières deux ou trois fois. Pendant un instant, les prunelles de ses yeux en amande jetèrent un éclat, puis comme sous l'effet d'une violente émotion, ses joues pâlirent à vue d'œil. Ses yeux humides grandirent, grandirent, et brillèrent d'une beauté comme il n'y en a pas en ce monde. A leur suite, la couleur des joues s'enflamma jusqu'au bord des oreilles. Elle s'écria en se dressant sur le lit :

« ..... Ah ! ..... Grand frère[1] ..... Comment se fait-il ? ..... »

1. Il n'y a aucune incohérence en japonais à appeler son beau-frère ou un cousin plus âgé, ou même n'importe quel jeune homme, « grand frère ».

Pieds nus, elle sauta du lit, le bas de son kimono en désordre ouvert sur ses jambes, elle voulut se jeter dans mes bras.

J'en fus comme frappé par la foudre. Impulsivement, je repoussai ses bras. Je reculai précipitamment de deux ou trois pas sans pouvoir détacher mes yeux..... complètement abasourdi.....

Elle aussi s'arrêta net. Les deux mains pathétiquement tendues en avant, elle se figea comme touchée par une décharge électrique. Son visage était devenu extrêmement pâle, jusqu'à ses lèvres qui avaient perdu leur couleur..... Les yeux écarquillés, elle me fixa en reculant jusqu'au lit auquel elle s'accrocha des deux mains. Les lèvres tremblantes, son regard se fit encore plus aigu.

Puis la jeune fille se tourna vers le Dr Wakabayashi et d'un regard apeuré découvrit la chambre..... ses larmes brillaient au bord de ses yeux, prêtes à déborder. Elle baissa la tête et s'assit comme une masse sur le sol de pierre. Par un jeu de manche de son kimono de malade, elle dissimula son visage derrière son bras, le plongea dans les draps et se mit à pleurer à gros sanglots.

J'étais de plus en plus mal à l'aise. Essuyant énergiquement mon visage noyé de sueur, je regardai tour à tour le dos secoué de sanglots de la jeune fille et le visage du docteur.

Le Dr Wakabayashi ne remua pas un muscle. Il se retourna vers moi d'un air impassible, puis s'approcha de la jeune fille et se pencha sur elle. La bouche contre son oreille, il demanda :

« Vous rappelez-vous ? Le nom de ce jeune homme..... et votre nom à vous ? ..... »

A ces mots, c'est moi qui fus le plus étonné. ..... Est-ce à dire que cette jeune fille est récemment sortie d'un état de divagation somnambulique et se trouve maintenant sous le coup d'une « perte de soi » comme moi..... et le Dr Wakabayashi est-il en train de lui faire subir les mêmes expériences qu'à moi ? ..... J'attendis la réponse de la jeune fille, dans une telle tension que les oreilles me sifflaient.

Mais la jeune fille ne répondit pas. Pendant un court instant, arrêtant ses pleurs, elle enfouit avec plus de force encore sa tête dans les draps et la secoua seulement de droite à gauche.

« ..... Vous vous rappelez donc uniquement que vous étiez la fiancée de ce garçon et que vous l'appeliez « grand frère », n'est-ce pas ? »

La jeune fille acquiesça. Puis se remit à pleurer, sans plus se retenir.

Même sans en connaître la cause, on pouvait dire que le son de sa voix était brisé par une douleur extrême, comme si son cœur se déchirait. Elle a oublié le nom de celui qu'elle aime et vit dans son univers de malade mentale, séparée de son ami par une distance infinie..... et là, tout à coup, elle a la chance de le trouver en face d'elle, elle veut se jeter dans ses bras en femme amoureuse, mais lui la rejette froidement et sa voix expirante traduit son désespoir infini.

Bien que je sois un homme et elle une femme, nous sommes tous les deux dans le même état psychique, je souffre de la même douleur, je me sens proche de ses pleurs éperdus. Tôt ce matin, alors qu'il faisait encore nuit, quand elle m'appelait, mon sentiment était entièrement différent..... Ou plutôt..... je suis maintenant dans une position cent fois plus douloureuse que tout à l'heure. Je sens que si je ne parviens pas à faire quelque chose, à retrouver dans ma mémoire le nom et le visage de cette jeune fille, je serai le seul et unique responsable de ses pleurs écorchés, de son dos émouvant pleurant sur le lit blanc, de ses tremblements de folle. Je mis mon visage dans mes mains et sentis mon corps couvert de sueur froide. Je me sentis défaillir, j'étais à un pas de m'effondrer sans connaissance.

Le Dr Wakabayashi, sans paraître remarquer mon désarroi, toujours tourné vers la jeune fille, tâchait de l'apaiser en lui tapotant l'épaule.

« ..... Oui..... oui..... calmez-vous..... calmez-vous..... vous allez vous souvenir bientôt. Ce jeune homme aussi..... votre grand frère aussi a oublié votre visage. Mais il va le retrouver bientôt. Alors il vous appellera immédiatement. Vous pourrez quitter ensemble cet hôpital. ..... Oui.....

rendormez-vous. Attendez, le moment va bientôt venir. Cela ne tardera plus maintenant..... »

Ayant dit cela, il releva la tête. ..... Il me prit par le bras et m'entraîna fermement hors de la chambre, alors que j'étais toujours sous le choc, rompu, dissimulant mes larmes. Il referma la porte sans se retourner. Il claqua deux fois dans ses mains pour appeler la gouvernante qui était en train d'arranger les crêtes de coq en fleurs au bout du couloir, puis me secouant pour dissiper mon inertie, me raccompagna jusqu'à la chambre 7.

En tendant l'oreille, j'eus l'impression que les pleurs de la jeune fille s'étaient calmés. Entre chaque sanglot, la gouvernante devait lui dire un mot pour l'apaiser.

Immobile, debout sur le sol de pierre artificielle, je poussai un long soupir de soulagement pour retrouver mon calme. Je levai les yeux vers le Dr Wakabayashi et attendis quelques mots d'éclaircissement.

..... Comment aurais-je pu imaginer qu'une jeune fille possédant la beauté irréelle d'une poupée était enfermée comme une malade mentale dans la chambre à côté et vivait misérablement, séparée de moi par un simple mur.

..... De plus, non seulement cette jeune fille à l'extraordinaire beauté serait ma cousine unique qui m'était promise en mariage, mais elle rêve qu'elle est ma concubine, à moi qui, aussi bizarre que cela puisse paraître, « il y a mille ans était le mari de sa sœur aînée ».

..... Ce n'est pas tout, quand elle s'est éveillée de ce rêve et qu'elle a vu mon visage, elle m'a appelé « grand frère » et a voulu me prendre dans ses bras.

..... Et quand je l'ai repoussée, elle s'est effondrée sur le sol en gémissant comme si ses entrailles s'étaient nouées.....

Quelles explications le Dr Wakabayashi pourra-t-il donner à ces événements embrouillés et mystérieux ? J'attendais, le cœur battant.

Mais peut-être réfléchissait-il à autre chose, car ce fut le moment qu'il choisit pour rester les lèvres parfaitement closes, comme muet. Après m'avoir jeté un regard froid du coin de son œil blanchâtre, il mit la main gauche au gousset de son gilet et en sortit une grosse montre en argent qu'il installa

sur sa paume. Touchant son poignet gauche du bout des doigts de sa main droite, les yeux sur le cadran de la montre qui indiquait sept heures trente, il se prit le pouls.

Peut-être le Dr Wakabayashi, à cause de sa complexion fragile, avait-il l'habitude de se prendre le pouls tous les matins à la même heure. Mais aucun de ses gestes ne trahissait la moindre trace d'émotion. Au lieu de cela, il montrait l'indifférence du parfait étranger qu'on croise au carrefour. A le voir ainsi, ses petits yeux de fantôme baissés, ses lèvres blanches closes ne formant qu'un trait horizontal, appuyant et détendant alternativement le majeur sur son poignet gauche, j'eus l'impression qu'il cherchait à apaiser mon excitation après les mystérieux événements dont je venais d'être témoin dans la chambre voisine..... dans un monde étrange où le rêve et la réalité..... le passé, le présent, le futur chamboulés..... une jeune fille..... tourmentée par un amour double et triple..... à la fois immorale à un point qui dépasse l'imagination..... et d'une absolue pureté sans tache..... dont on ne peut dire s'il s'agit d'une vierge ou d'une épouse, d'une personne saine ou d'une folle..... cette jeune fille d'une beauté impossible à exprimer par les mots, non seulement il me l'avait présentée en disant « c'est ta cousine, et en plus c'est ta fiancée », mais tout en prétendant m'en fournir la preuve immédiate sous les yeux, j'avais l'impression qu'il avait évité intentionnellement mes questions sur ces faits extraordinaires.

C'est pourquoi de mon côté, frustré de ne savoir que faire, triturant ma casquette, je baissai le front.

..... Or à ce moment précis, il me vint l'idée ..... est-ce que ce docteur ne serait pas en train *de me prendre pour un imbécile et de me faire danser* ?

Pour une raison ou pour une autre, le Dr Wakabayashi n'était-il pas en train de profiter de mon état mental pour essayer de me faire croire à une histoire à dormir debout, un conte forgé de toutes pièces ? Est-ce qu'il ne serait pas en train de chercher à m'utiliser pour une de ses expériences scientifiques..... Des doutes commencèrent à s'agiter dans mon esprit, puis ils se changèrent petit à petit en certitudes, et grandirent jusqu'à occuper tout l'intérieur de ma tête.

C'est trop bizarre tout de même : il m'attrape sans que j'y comprenne rien, il me déguise en étudiant, il me présente la plus belle fille du monde comme étant ma fiancée, il y a trop de choses qui ne vont pas. Ces vêtements et cette casquette, il aura très bien pu prendre mes mesures pendant que j'étais inconscient et les faire fabriquer à ma taille. Et cette fille, c'est peut-être juste une sorte de nymphomane internée ici, qui saute au cou de n'importe qui comme ça. D'ailleurs, cet hôpital, qui me dit qu'il s'agit de celui de l'Université de Kyûshû ? Et ce Dr Wakabayashi qui est là devant moi, c'est peut-être un escroc venu d'on ne sait où, qui m'a ramassé quelque part alors que j'avais l'air d'avoir le cerveau en ébullition, et qui m'a ramené ici pour tester sur moi certaines de ses illusions prétentieuses, ça peut toujours servir. Sinon, si cette fille extraordinairement belle est réellement ma fiancée, il n'est pas possible que le fait de me retrouver devant elle ne me fasse pas revenir la mémoire. Que je ne ressente pas une nostalgie, une joie, que sais-je..... un sentiment quelconque.

..... Oui, c'est ça, je suis en train de me faire avoir.

..... Quand je m'en rendis compte, tous les doutes, les hésitations, les surprises que je remuais jusque-là dans mon cerveau s'évaporèrent instantanément comme une fumée. Et au bout d'un moment, je retrouvai le vide de mon état initial. Pas de conscience, pas de responsabilité, pas de soucis.....

Je fus pris soudain d'un sentiment de solitude extrême, comme si je n'avais personne sur qui compter, de tristesse infinie, et je levai les yeux en poussant un soupir. Alors le Dr Wakabayashi, qui avait apparemment fini de se prendre le pouls, replaçant sa montre posée sur sa main gauche dans son gousset, retrouva l'attitude polie qu'il avait eue au début de sa visite ce matin.

« Allez-vous bien ? N'êtes-vous pas fatigué ? »

Cette fois encore, il réussit à me surprendre. Le Dr Wakabayashi avait vraiment trop l'air de faire comme s'il ne s'était rien passé, et tout en ayant l'impression d'être pris pour un imbécile, je fis un effort pour répondre sur le même ton.

« Non. Pas du tout.....

— ..... Ah..... bien, nous pouvons donc continuer les expériences qui doivent vous faire retrouver votre passé, n'est-ce pas ? »

J'acquiesçai, spontanément cette fois. Tout en pensant..... faites comme vous voulez..... Le Dr Wakabayashi, en m'observant, acquiesça lui aussi de concert.

« Eh bien, permettez-moi maintenant de vous conduire jusqu'au bureau du professeur, dans le bâtiment principal du département de psychiatrie..... C'est ce bureau que, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, le Pr Masaki Keishi occupait jusqu'à sa dernière heure. Pendant que vous consulterez certains objets en rapport avec votre passé qui y sont exposés, vous trouverez l'explication de tous les mystères qui vous entourent, et enfin, je suis persuadé que la mémoire vous reviendra entièrement. Je veux croire que vous aurez alors l'obligeance de me dire promptement la vérité sur l'affaire extrêmement mystérieuse dans laquelle vous êtes impliqué ainsi que la demoiselle..... »

Dans les paroles du Dr Wakabayashi résonnait, en même temps qu'une assurance plus rigide que l'acier, une sorte d'insinuation cachée.

Mais je baissai la tête sans en tenir compte. ..... Qu'il m'emmène où il voudra. Qu'il advienne ce qui doit advenir, de toute façon ..... pensai-je avec un sentiment d'abandon..... En même temps, je ne pus m'empêcher de ressentir une certaine curiosité..... qu'est-ce qu'il va me sortir comme surprise cette fois ?.....

Le Dr Wakabayashi, l'air ravi, fit un signe de la tête :

« ..... Bien..... par ici je vous prie..... »

Le bâtiment principal du département de psychiatrie, faculté de médecine de l'Université impériale de Kyûshû, qui comprenait les bains que j'avais visités tout à l'heure, était un bâtiment en bois peint en bleu à rez-de-chaussée et étage, de style occidental.

La longue allée qui prolongeait directement la galerie extérieure bordée de parterres de fleurs que nous venions d'emprunter, menait au centre du bâtiment. Au bout, nous

parvînmes à une porte blindée de métal, sordide comme une porte de prison..... mais immédiatement, un battant de la porte s'ouvrit à notre approche, probablement par la vertu d'un gardien qui devait nous guetter de quelque endroit, et nous débouchâmes dans le hall d'entrée désert et sombre.

La porte d'entrée était fermée, sans doute à cause de l'heure encore matinale. Guidés par les rayons du soleil légèrement bleutés qui filtraient d'un vasistas au-dessus de la porte, nous découvrîmes deux escaliers abrupts, un de chaque côté de la pièce. Nous grimpâmes par celui de gauche, puis tournant à droite, nous prîmes un corridor propre et clair, donnant au sud. A main droite, une série de pièces étaient indiquées par des plaques en bois : LABORATOIRE ou BIBLIOTHÈQUE. Au bout du couloir, nous arrivâmes devant une porte marron sur laquelle était fixé un papier blanc marqué en caractères gras DÉFENSE D'ENTRER – DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

Le Dr Wakabayashi, qui me précédait, sortit de sa poche intérieure une large plaque de bois à laquelle était accrochée une clé, et ouvrit la porte. Se retournant vers moi, il m'invita à entrer, puis, avec des gestes empreints de respect pour le lieu, ôta son manteau et le pendit à une patère juste à côté de la porte. Je l'imitai et accrochai près du sien mon pardessus gris moucheté et ma casquette. Quand je vis les traces que laissaient nos chaussures sur le plancher, je m'aperçus que la pièce entière semblait couverte d'une fine poussière.

La pièce était vaste et simple, très claire. Sur chacun des trois côtés nord, ouest et sud s'ouvraient quatre fenêtres, soit douze fenêtres en tout. Les huit fenêtres du nord et de l'ouest étaient masquées par des branches de pins vert sombre, mais par les quatre fenêtres du côté sud, que rien ne gênait, la lumière très bleue du matin et le bruit de la mer toute proche entraient à flots. Debout côte à côte, le Dr Wakabayashi, long et maigre dans son smoking, et moi, emprunté dans mon uniforme, offrions un contraste bizarre, et j'eus l'impression d'être là dans un lieu lointain en dehors du monde réel.

Le Dr Wakabayashi, levant sa main droite longue et maigre, agita un doigt en l'air pour m'indiquer la pièce. En

même temps, sa voix faible qui me surplombait résonna fantomatiquement dans chaque coin.

« A l'origine, cette pièce abritait à la fois la bibliothèque et la salle des spécimens du département de psychiatrie, lesquels spécimens ont été patiemment réunis par les soins du Pr Saitô Juhachi, l'ex-ex-titulaire de la chaire de psychiatrie, et constituent une somme de mémoires, d'ouvrages et de documents de référence, ainsi que des objets réalisés par certains malades de l'hôpital et des œuvres personnelles, dont un grand nombre sont l'orgueil de ce département aux yeux du monde entier. Toutefois, après le décès du Pr Saitô, en février de cette année, quand le Pr Masaki fut nommé professeur titulaire et patron du département de psychiatrie, trouvant que cette pièce était plus agréable et plus claire, il fit transporter dans son ancien bureau de professeur tous les documents et autres objets qui encombraient la moitié est, et comme vous le voyez, établit à la place son propre bureau, y faisant installer jusqu'à cet énorme poêle. Or comme le Pr Masaki avait réalisé ces modifications de son propre chef sans l'accord du recteur, ni même sans avoir déposé la moindre demande officielle, ce qui se sut, le secrétaire administratif M. Tsukae, très embarrassé, vint le trouver pour lui demander respectueusement de bien vouloir se conformer à la procédure officielle et remplir au plus vite le formulaire adéquat, ce à quoi le Pr Masaki, ignorant sa requête, lui répondit, à ce qu'il paraît : "..... Qu'est-ce qu'il y a ? Ne vous inquiétez donc pas pour si peu ! Je n'ai fait que déplacer quelques spécimens. Allez informer le recteur..... que la raison, la voici. Ecoutez bien..... Je dois dire, puisque j'ai fini, moi qui vous parle, par m'asseoir dans ce fauteuil de professeur d'université, que le fond de la vérité, c'est que je suis moi-même fou, du genre atteint de la folie de la recherche, aggravée de mégalomanie, et comme vous voyez je suis le premier à le reconnaître. Je suis donc tout à fait digne d'être exposé ici pour l'éducation des psychiatres du cru..... Toutefois, comme je ne peux pas signer mon bordereau d'internement dans mon propre hôpital, il m'est venu l'idée d'exposer ici mon cerveau, à titre de spécimen vivant, à côté de tous ces autres documents de référence.....

Peut-être qu'en médecine générale ou en chirurgie ce n'est pas une pratique courante, mais voyez-vous, en psychiatrie, il est capital au contraire que le cerveau du professeur titulaire de la chaire soit lui-même étudié..... analysé sous toutes ses coutures..... C'est là ma conception d'une saine formation psychiatrique. Et d'ailleurs je suis persuadé que le Pr Saitô qui a fondé cette salle des spécimens, du fond de son trou, applaudit à deux mains....." Le Pr Masaki assortit ces paroles de son grand rire et même un vétéran comme le secrétaire administratif Tsukae, dans sa stupéfaction, n'eut plus qu'à se retirer. »

Ce récit, bien que débité par le Dr Wakabayashi de son ton monocorde et plat, fut amplement suffisant pour me laisser complètement ahuri. Voilà donc le brillant Pr Masaki, dont je n'avais jusqu'alors entendu parler que par commentaires interposés. Pendant un instant j'eus l'impression de le voir, derrière le nuage de ces plaisanteries légères, ce qui me fit sursauter. Non seulement il se plaçait bien au-dessus des principes et du sens commun, mais même s'il fallait la prendre à moitié comme une boutade, son idée de se considérer lui-même comme un spécimen de psychopathe renvoyait à leur médiocrité tous les professeurs de la faculté, que dis-je, tous les savants du monde entier. C'était d'un esprit..... d'une ironie mordante, d'une supériorité, qu'il me semblait comprendre plus que je n'aurais dû, et qui me laissait figé sur place, bouche bée.

Le Dr Wakabayashi poursuivit son discours sans attacher la moindre importance à mon étonnement, comme à son habitude.

« ..... Or, si je vous ai amené ici, c'est bien parce que, comme j'ai eu l'honneur de vous l'expliquer brièvement tout à l'heure en bas dans la chambre 7, il y a parmi les documents et spécimens exposés ici des objets qui doivent attirer particulièrement votre attention, comme j'ai l'intention de le vérifier tantôt par l'expérience. Il s'agit d'une technique pour faire ressurgir votre mémoire inconsciente..... c'est-à-dire une mémoire enfouie à une profondeur qu'il n'est pas possible d'atteindre par des moyens conventionnels. De plus, ce que nous appelons le subconscient agit par

définition sans que le sujet s'en rende compte, et le gouverne entièrement, comme il est prouvé par d'innombrables exemples. Dans votre cas également, votre mémoire enfermée dans votre subconscient ressurgira immanquablement dans toute sa fraîcheur lorsque votre subconscient vous guidera vers un des objets exposés ici et liés à votre passé..... Alors qu'il voyageait dans les Balkans, le Pr Masaki s'est jadis fait enseigner cette technique par une sorte de religieuse que l'on nomme *ismera* dans ces contrées, et l'a paraît-il expérimentée avec succès à plusieurs reprises..... Bien évidemment, si par improbable vous n'avez aucun rapport avec la demoiselle de tout à l'heure, si vous êtes en réalité deux parfaits étrangers, cette expérience ne pourra réussir. Car alors il n'y aura aucun objet dans cette pièce qui puisse vous rappeler votre passé..... Mais c'est égal, essayez de les passer en revue et quand quelque chose vous arrêtera, posez-moi des questions. Juste comme si vous étiez en train d'étudier la psychiatrie..... et ainsi, qui sait ? vous finirez peut-être par tomber sur un objet ou un autre qui comme une lueur vous rappellera quelque chose. Cela sera un premier indice pour le retour de votre mémoire, et à sa suite se déclenchera le processus qui vous fera retrouver d'un seul jet tout votre passé. »

Le Dr Wakabayashi avait prononcé ces mots sans aucune affectation, ils étaient sortis de sa bouche sur un ton extrêmement naturel. Comme un adulte parle à un enfant, sans gêne, avec une sympathie sincère..... mais en les écoutant, je ne pus m'empêcher de ressentir un frisson, comme je n'en avais pas encore senti depuis le matin, me parcourir le corps depuis le tréfonds de moi-même.

Toutes mes réflexions de tout à l'heure..... est-ce qu'il ne s'agit pas simplement d'une mauvaise blague..... tous mes soupçons se trouvaient balayés par les paroles du Dr Wakabayashi.

Il n'y a pas de doute, le Dr Wakabayashi est bien un grand docteur de médecine légale. S'il pensait réellement que j'étais le fiancé de la jeune fille, en aucun cas il ne voulait me forcer à l'admettre, ni faire quoi que ce soit qui pût

donner à penser qu'il me forçait la main. De la manière la plus loyale, la plus indirecte, la plus scientifique, il circonvenait mon esprit sans lui laisser la moindre échappatoire, pour que ce soit moi-même, de mon propre chef, qui me désigne comme son fiancé. Cette assurance inébranlable..... cette froideur de raisonnement..... cette circonspection.....

Mais alors, tout ce que j'ai vu et entendu jusqu'à maintenant, ce serait la vérité, il s'agirait bien de moi ? Et cette jeune fille serait donc vraiment ma cousine et ma fiancée ? .....

..... S'il en est ainsi, que je le veuille ou non, j'ai le devoir vis-à-vis d'elle de rechercher dans cette pièce des objets de mon passé. Si je suis dans cette pièce, c'est pour retrouver la mémoire et réaliser mon destin, qui est de la guérir de sa folie.

..... Aah ! Il faut que je cherche « mon passé » dans « la salle des spécimens d'un hôpital psychiatrique »..... La preuve que la plus belle fille du monde, que je suis pourtant certain d'avoir vu à l'instant pour la première fois, est ma fiancée se trouve dans « un spécimen de référence pour recherche en psychiatrie »..... Quelle situation grotesque. Quelle humiliation..... et quel atroce..... et incroyable destin.

Pendant que mes pensées évoluaient ainsi, tout en essuyant la sueur qui coulait à grosses gouttes de mon visage avec mon mouchoir propre, je commençai à chercher fiévreusement autour de moi dans la salle. Est-ce que mon passé impensable n'est pas caché là sous mon nez, me demandai-je, et l'âme recroquevillée et tremblante d'une appréhension désagréable, je me mis à examiner peureusement autour de moi.

La moitié ouest de la pièce divisée en son milieu selon un axe nord-sud, au sol de parquet ordinaire, était encombrée de rangées d'armoires vitrées remplies de toutes sortes de spécimens. La moitié est, au contraire, au sol de linoléum couvert d'une fine poussière, était entièrement occupée en son centre par un grand bureau de quatre ou cinq empans de large

sur environ deux toises[1] de long, encadré de deux fauteuils pivotants. Ce grand bureau, tendu d'un drap vert lui aussi poussiéreux, renvoyait en un reflet aveuglant la lumière qui entrait des fenêtres sud, renforçant la froideur et l'austérité de la pièce. Au milieu de cette tache de lumière, une pile de plusieurs volumes brochés et reliés de carton entoilé était posée à côté d'un paquet enveloppé d'un *furoshiki*[2] de mousseline bleue, dans un alignement parfait. Vus d'en haut, couverts de poussière grise comme le dessus du bureau, il paraissait évident que ces objets n'avaient pas été touchés depuis un certain temps. Devant eux était posé un pot à cendres rouge en porcelaine, lui aussi couvert d'une poussière grise, représentant un Daruma[3], la bouche déformée par un bâillement démesuré et éternel, les bras velus croisés au-dessus de la tête, le dos tourné vers les documents. La position du cendrier avait l'air d'avoir été calculée à dessein, ce qui éveilla étrangement mon attention.

Exactement dans l'alignement du Daruma rouge, contre le mur est dont la peinture couleur coquille d'œuf semblait encore récente, se trouvait un poêle imposant, assez grand pour qu'un homme puisse s'y tenir courbé, et fermé d'une plaque carrée peinte en noir. Au-dessus était fixée une pendule ronde de plus de deux empans[4] de diamètre. Bien qu'on n'entendît aucun bruit de tic-tac, elle indiquait..... sept heures quarante-deux. Sans doute était-elle entraînée par une sorte de mouvement électrique. A droite de la pendule était accrochée une peinture à l'huile, et à gauche un grand tirage photographique d'un personnage en pied dans un cadre noir, ainsi qu'un calendrier. A gauche du portrait photographique, on apercevait une porte qui devait donner sur une pièce adjacente. Tout cela étincelait d'une lumière aveuglante dans le soleil du matin, d'une austérité parfaite pour la pièce de travail

1. 1,20 mètre à 1,50 mètre sur 3,60 mètres.
2. Carré de tissu servant à confectionner des balluchons.
3. Moine indien du Ve siècle, considéré comme le fondateur du zen (nom sanskrit : Bodhidarma). Il parvint à l'éveil au bout de neuf ans de méditation « face au mur », sans jamais dormir, au temple chinois de Shaolin. Pour cela, il est toujours représenté les yeux ouverts.
4. 60 centimètres.

d'un professeur. En regardant ce décor, je sentis le besoin de rectifier mon col.

Vraiment..... à cet instant, j'eus l'impression d'être frappé d'une inspiration sublime. Ma désinvolture de tout à l'heure, ma curiosité déplacée concernant la fille s'étaient envolées au loin..... j'étais comme empli du sentiment sacré que tout est entre les mains de la providence..... Des deux mains, je rectifiai le col dur de ma veste. Comme un ascète conduit par la main d'un destin mystique, je fis un pas en avant et pénétrai entre les rangées d'armoires vitrées et les spécimens.

Je m'approchai tout d'abord des étagères alignées près des fenêtres sud, du côté le plus lumineux. Dans des armoires vitrées qui faisaient face à la fenêtre, toutes sortes de volumes et de rouleaux peints étaient disposés bien en ordre l'un à côté de l'autre, chacun muni d'un carton explicatif. Selon les explications du Dr Wakabayashi, tous ces documents avaient été adressés au professeur titulaire de la chaire, et signifiaient tous « s'il vous plaît, laissez-moi sortir, regardez comme mon esprit est guéri » :

– une princesse de la fête des poupées peinte au sang gingival (par une étudiante en dernière année de l'université) ;

– un mémorandum sur la conquête de la planète Mars (par un enseignant de l'école primaire) ;

– *L'auberge de bambou*, anthologie en quatrains de cinq pieds de l'époque Tang, transcrite en caractères réguliers (par une paysanne illettrée à la demande de son arrière-grand-père, docteur en médecine chinoise, dont le subconscient réapparut par atavisme lorsque sa maladie se déclara) ;

– plusieurs dizaines de pages de l'*Encyclopædia Britannica*, apprises par cœur et transcrites sur plusieurs dizaines de pages de papier à écrire occidental (par un étudiant après son échec à l'examen de clerc en écriture) ;

– plusieurs dizaines de cahiers format étudiant entièrement couverts de la phrase « Katchûsha chérie, quelle douleur de te perdre[1] » répétée indéfiniment (œuvre intitulée *Création*, par un acteur au chômage se prétendant grand artiste) ;

1. Titre d'une chanson populaire des années Taishô, inspirée par le personnage du roman *Résurrection* de Tolstoï. Cette chanson donna lieu à un retentissant procès en droits d'auteur.

– un calendrier de poche en papier (œuvre d'un vieux coiffeur) ;

– une statue de la Vierge sculptée dans une brique avec un morceau de bambou (œuvre d'un directeur d'école primaire catholique) ;

– une statue du bodhisattva Kannon en crottes de nez, dans sa chape de verre (œuvre d'un moine zen de la secte Sôtôshû).

Je détournai finalement le regard pour dépasser sans les voir tous ces objets pitoyables qui surgissaient devant mes yeux l'un après l'autre. Mais au bout d'une des étagères en verre, ébréchée au coin, je découvris, un peu à l'écart des autres, un objet bizarre. Il n'attirait pas particulièrement le regard et je ne l'avais remarqué que parce que le verre de l'étagère était ébréché, mais plus je le regardais, plus je le trouvais bizarre.

C'était un livre broché de cinq pouces[1] d'épaisseur sur papier manuscrit, qui semblait avoir été passablement lu, compte tenu de l'état des premières pages, sales et usées, presque déchirées. J'allongeai la main en faisant bien attention à ne pas me blesser à l'arête coupante. Il se composait de cinq volumes au total, sur la première page de chaque volume était inscrit un numéro en chiffres romains à l'encre rouge : I, II, III, IV, V. J'ouvris le volume du dessus à la première page qui tombait presque en lambeaux, comme c'est étrange, il y a une sorte de poème classique ancien, écrit horizontalement à l'encre rouge en style cursif mêlé de caractères syllabiques *katakana* :

Chant liminaire

Fœtus
Fœtus
Pourquoi t'agites-tu ?
Tu vois l'âme de ta mère
Et elle te fait peur ?

1. 15 centimètres.

Sur la page suivante, en caractères bâtons tracés à l'encre noire, s'inscrivait le titre ***Dogra Magra***. Pas de nom d'auteur.

La première ligne commençait par le mot .....Bôôô ⁓ nnn ⁓ nnnn..... en caractères syllabiques *katakana*, et à la dernière ligne on retrouvait ce même .....Bôôô ⁓ nnn ⁓ nnnn..... ce qui donnait à penser qu'il s'agissait d'un seul et même ouvrage. Ce manuscrit donnait une impression de folie grand teint, de quelque chose qui se moquait du monde.

« Qu'est-ce que c'est, docteur..... ce ***Dogra Magra*** ..... ? »

Le Dr Wakabayashi, sur un ton badin qu'il n'avait pas eu jusque-là, hocha la tête derrière moi.

« Eh bien, nous avons là une œuvre très intéressante et très surprenante, écrite par un malade mental, et qui est l'expression d'un état psychique tout à fait extraordinaire. Un jeune étudiant, interné dans cet hôpital, écrivit ce livre d'un seul trait peu de temps après la disparition du Pr Masaki, titulaire de cette chaire, et me le remit en mains propres.....

— Un jeune étudiant.....

— Oui.

— ..... Ah..... et bien sûr il l'a lui aussi écrit dans le but de prouver que son esprit fonctionnait parfaitement et d'obtenir qu'on le laisse sortir de l'hôpital ?

— Non. Sur ce point, il est difficile de se prononcer, et à la vérité je suis bien en peine pour formuler un avis catégorique, d'une certaine façon on peut dire qu'il s'agit d'une sorte de récit très sensé, qui prend pour modèles le Pr Masaki et moi-même.

— ..... Un récit très sensé..... dont les modèles sont vous-même et le Pr Masaki ? .....

— C'est cela oui.....

— Ce n'est pas un ouvrage théorique ? .....

— ..... Eh bien..... là aussi, c'est difficile à dire..... Alors que l'on admet généralement que les textes écrits par des psychopathes, dans leur majorité, ne sont que ratiocinations sans fin, cette œuvre-ci fait exception. Non seulement on

peut la considérer comme un essai théorique parfaitement cohérent d'un bout à l'autre, mais à la lecture on a l'impression d'une sorte de roman policier, absolument sans équivalent aussi bien sur le plan de la forme que sur celui du contenu. D'un autre côté, on peut aussi juger qu'il s'agit d'un texte absurde écrit simplement pour se moquer et se jouer du Pr Masaki et de moi-même, c'est un texte extrêmement étrange qui, de plus, contient des vérités scientifiques indiscutables et présente un plan de composition tout à fait fascinant, consistant en un empilage d'éléments scientifiques, morbides, érotiques, policiers, absurdes, ésotériques, qu'il faut lire avec grande attention pour se dire que finalement seul un esprit dérangé a pu ainsi déborder de goûts malsains. ..... Bien entendu, ce texte n'a aucun rapport avec les "Mémorandum pour la conquête de la planète Mars" et autres élucubrations, et c'est pour son évidente valeur sur le plan de la recherche psychiatrique qu'il se trouve exposé ici, et on peut même à juste titre se demander s'il ne s'agit pas de l'ouvrage le plus précieux pour la science parmi tous ceux conservés dans cette pièce..... que dis-je, dans cette pièce, dans le monde entier..... »

Voulant sans doute m'engager à lire ce manuscrit, le docteur entra dans des explications éloquentes. Sa passion était telle que j'en clignai des yeux.

« Ah, vraiment ? Mais comment un jeune malade mental a-t-il pu composer une œuvre aussi complexe sur un thème aussi ardu ?

— ..... C'est bien simple. Cet étudiant a suivi une scolarité normale du primaire à la terminale et jusqu'à son admission dans notre université, avait toujours été un élève brillant, premier de sa classe en tout ; or, grand amateur de romans policiers, il était d'avis que l'avenir de la littérature policière se trouvait dans la psychologie, dans la psychanalyse, dans la psychiatrie, de sorte que, pris alors de signes évidents de dérangement mental et emporté par l'illusion qu'il en était le héros, il se mit à interpréter une très étonnante et horrible tragédie. Peu de temps après avoir été interné dans une chambre de notre hôpital psychiatrique, il semble qu'il fut pris du désir d'écrire un roman à faire

trembler d'effroi..... Ce roman, bien que structuré selon un plan extrêmement dense et complexe, comme je viens de vous le dire, raconte en fait une histoire étonnamment simple. A savoir, le récit très circonstancié des tortures subies par ce jeune homme, retenu enfermé par le Pr Masaki et moi-même dans une chambre d'hôpital psychiatrique, au cours d'expériences psychologiques qui dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer.

— ..... Vraiment ? Vous avez fait cela, docteur ? »

Sous l'œil du Dr Wakabayashi, comme tout à l'heure, la ride d'un sourire triste et ironique apparut. Sous le reflet de lumière qui venait de la fenêtre, elle brilla d'un éclat blanc et tremblant.

« C'est absolument faux.

— C'est donc que tout est inventé, n'est-ce pas ?

— Pourtant, au regard des faits contenus dans ce livre, toutes les descriptions apparaissent comme ne pouvant pas avoir été inventées.

— Ah, vraiment. C'est bizarre. Comment est-ce possible ?

— Eh bien ..... Sur ce point également on hésite à trancher..... lisez-le vous-même et vous verrez.....

— Non merci. Ce n'est pas la peine. L'histoire est-elle intéressante ?

— Là encore, c'est difficile à dire, il est clair que pour un spécialiste tout au moins, le contenu est d'un intérêt extrême, au-delà de ce que peut exprimer le qualificatif "intéressant". A ce jour, tous les spécialistes de notre université l'ont lu au moins deux ou trois fois. Et ils sont tous d'avis que quand finalement on parvient à saisir l'organisation globale de l'ouvrage, on sent que son propre esprit est en danger de devenir fou. Pour citer quelques exemples limités, nous avons le cas d'un chercheur qui, après avoir lu ce livre, s'est pris d'aversion pour la psychiatrie et s'est fait muter au département de médecine légale dont je m'occupe, et un autre cas qui, lui aussi après l'avoir lu, a déclaré qu'il allait se suicider car il ne pouvait plus faire confiance à la façon dont son cerveau fonctionnait, et qui est parti au paradis en train.

— Ah, vraiment ? Quelle histoire alors ! Voilà les gens normaux qui se font damer le pion par un fou. Il faut vraiment que ce qu'il ait écrit soit complètement fou.

— Ce n'est pas tout, tout y est exposé beaucoup plus lucidement et logiquement que dans la plupart des traités ou romans. De plus, l'auteur fait preuve d'une extraordinaire faculté, caractéristique des psychopathes, à mémoriser tout ce qu'il voit et entend, faculté qui ne cesse de m'étonner encore maintenant et qui n'est pas si éloignée de cette "transcription de mémoire de l'édition intégrale de l'*Encyclopædia Britannica*" que vous venez de voir..... Il faut ajouter que le plan très curieux de l'ouvrage, qui dépasse les capacités de déduction et d'imagination des gens normaux, est tel que, pendant la lecture, il arrive un moment où l'on sent que quelque chose ne fonctionne plus dans son esprit, on est pris de fantasmes hallucinatoires et d'idées perverses. On pense que c'est la raison pour laquelle il lui a donné ce titre.....

— ..... Donc..... ce titre de *Dogra Magra*, c'est lui-même qui l'a trouvé, n'est-ce pas ?

— En effet..... c'est un titre extrêmement curieux.....

— ..... Que signifie-t-il ? ..... Le vrai sens de ce mot *Dogra Magra*..... est-ce du japonais ? ou au contraire.....

— ..... Eh bien..... sur ce sujet-là encore, j'ai moi-même beaucoup tâtonné, je veux dire qu'on ne peut s'ôter de l'idée que ce mot a été mis là pour, du début jusqu'à la fin, égarer les gens..... et la raison n'en est autre que celle-ci. Moi-même, qui ai lu en entier ce manuscrit et qui ai été fasciné par l'étrangeté de son contenu, je me suis demandé si la clé qui permettrait de résoudre cet étrange mystère ne se trouvait pas cachée dans ce titre. J'en suis venu à me demander si *Dogra Magra* n'était pas un mot codé qui signifierait justement cela..... Malheureusement, le jeune malade qui a écrit ce livre l'a achevé en à peine une semaine, sans dormir ni prendre de repos, faisant montre de cette force psychologique caractéristique des psychopathes, qui fut suivie, quand il l'eut terminé, d'une assez longue période où il dormit sans discontinuer de jour comme de nuit, ce qui ne permettait pas de lui demander le sens du titre..... Car évidemment ce mot bizarre ne figure dans

aucun dictionnaire, son origine n'est pas claire non plus, je me trouvais donc dans une impasse quand j'ai remarqué par hasard un fait intéressant. Dans notre région de Kyûshû, de nombreux mots anciens venus d'Europe comme *gelen* ou *haraiso* ou *banko*, *dontaku*, *telen-palen*[1], etc., transcrits et déformés, sont restés dans le patois local, et je me suis demandé si ce n'était pas le cas de ce mot-ci, aussi ai-je fait appel à certains chercheurs spécialisés dans les parlers régionaux, qui ont cherché très minutieusement et ont finalement trouvé..... Cette expression, *dogra magra,* était utilisée dans le patois de la région de Nagasaki jusqu'aux environs de la Restauration de Meiji pour désigner des techniques magiques, pratiquées par les prêtres chrétiens. De nos jours, on ne l'utilise plus guère que pour désigner des tours de passe-passe ou de prestidigitation. C'est une sorte de formule magique, si vous voulez. Son origine et son étymologie restent obscures, mais on peut le transcrire en japonais par le mot *magie* ou les caractères *dômeguri-megurami*[2] ou *tomadoi-menkurai*[3] que l'on prononcerait « dogra-magra », et en tout état de cause il ne fait pas de doute que ce mot recouvre toutes ces acceptions..... Ce qui porte à penser que ce titre lui a été donné pour faire de ce livre, du début à la fin, le comble du grotesque, le sommet de l'érotisme, l'absolu du roman policier, tout en étant en même temps d'un bout à l'autre un parfait non-sens..... une sorte d'enfer mental..... ou encore un jeu de labyrinthe psychologique amené par un tour de passe-passe.

— ..... Un enfer mental..... *Dogra Magra*..... je ne comprends pas très bien..... qu'est-ce que c'est exactement ?

— ..... Eh bien, en ce qui concerne le contenu, je vais vous en donner une idée..... En définitive, tous les thèmes abordés dans ce *Dogra Magra* exposent des vérités irréfutables, faciles à comprendre et d'un extrême intérêt, qui reposent toutes sur des principes théoriques extrêmement

1. *Gelen* : mystificateur (origine non établie) ; *haraiso* : du grec liturgique *Kyrie Eleison* ; *banko* : sorte de banc, du portugais *banco* ; *dontaku* : jour de fête, du néerlandais *zontag*, dimanche ; *telen-palen* : louche, désœuvré (origine non établie).

2. Attraper le vertige à tourner en rond.

3. Etre sceptique puis perplexe.

profonds qu'il faudrait qualifier de bon sens au-delà du bon sens, de science au-delà de la science. Par exemple :

..... « Les hôpitaux psychiatriques sont l'enfer vivant ici-bas », vérité chantée de façon pathétique et vibrante dans un passage qui prend la forme d'un *Sutra du Dément*.....

..... « Tous les hommes sans exception sont des malades mentaux », comme le prouve un psychiatre au cours d'une interview publiée dans un article de journal.....

..... Un mémoire scientifique sur le cauchemar de l'évolution universelle que fait le fœtus.....

..... Le texte d'une conférence dans laquelle un psychopathe déclare avec raison : « Le cerveau n'est rien de plus qu'un central téléphonique ».....

..... Un testament écrit à moitié comme une plaisanterie.....

..... Les dessins du cadavre en décomposition d'une belle femme, peints par un maître de l'époque Tang.....

..... Les notes d'enquête sur l'assassinat cruel, immoral, accompagné de blessures horribles, perpétré malgré lui par un jeune homme bien de sa personne, amoureux d'une jeune fille de notre temps extrêmement belle mais que l'on devrait dire la reproduction vivante de ladite beauté en décomposition.....

..... Toutes ces choses apparaissent un court instant comme dans un kaléidoscope en train de tourner, au milieu d'événements incompréhensibles qui semblent n'avoir aucun rapport avec l'histoire principale ; mais une fois la lecture terminée, tous deviennent au mot près un élément capital de l'histoire principale..... cette impression de *dogra magra* commence dès le début au seul bruit d'une horloge qui sonne en pleine nuit, et se poursuit page après page, pour arriver au souvenir de ce seul son d'horloge entendu au début en pleine nuit..... comme s'il tournait pas à pas dans une peinture, un panorama de l'enfer, se rappelant toujours dans le même ordre la même horreur, la même angoisse qui se répète encore et toujours..... sans trouver jamais la moindre fissure pour s'échapper. ..... Et ces événements, tous autant qu'ils sont, ne sont rien d'autre que le rêve que le jeune psychopathe fait dans l'instant où il entend cet unique son de cloche dans la nuit. Comme ce rêve d'un instant lui paraît

durer vingt heures et quelques, si on veut l'expliquer logiquement, il est possible que les deux sons de cloche du début et de la fin ne soient en définitive qu'un seul et même son de cloche..... et que donc, la théorie psychiatrique établie sur la base de tout ce *dogra magra* trouve précisément sa preuve par cette théorie..... Telle est la construction étrange et extraordinaire de ce *Dogra Magra*. ..... Mais trêve de mots, des preuves..... Vous vous rendrez compte par vous-même en le lisant..... »

Le Dr Wakabayashi s'était approché petit à petit et avait pris le premier volume au-dessus de la pile.

Mais je l'arrêtai précipitamment.

« Non. Merci, sans façon », dis-je en agitant vivement les mains de droite à gauche.

Rien qu'en écoutant les explications du Dr Wakabayashi, j'avais l'impression que ma tête allait devenir *dogra-magra* ..... et en même temps..... puisque c'est un livre écrit par un fou, en fin de compte, évidemment ça n'a aucun sens. Ça ne peut être que quelque chose comme un mélange d'« encyclopédie apprise par cœur », de « Katchûsha ma chérie » et de « La conquête de la planète Mars ». ..... J'en ai déjà assez avec le *dogra-magra* que j'ai devant les yeux, si en plus il faut que je me fasse poursuivre par le *dogra-magra* de quelqu'un d'autre qui va me rendre tout drôle..... Oublions vite cette histoire..... pensai-je, en secouant la tête de droite à gauche avec force, les deux mains dans les poches. Puis, me dirigeant vers la fenêtre à l'extrémité de la vitrine, je passai en revue les photographies et les listes qui étaient accrochées, en posant des questions au Dr Wakabayashi. Il y avait ainsi des documents relevant d'études très spécialisées comme.....

– la comparaison photographique de l'expression du visage d'un psychopathe avant et après la déclaration de sa maladie ;

– le tableau comparatif de l'analyse des aliments et déjections d'un psychopathe, également avant et après la déclaration de sa maladie ;

ou :

– des dessins de visions hallucinatoires ;

– des convulsions d'une hystérique, diverses photographies de poses typiques d'une crise ;

– des photographies de travestissements et déguisements de diverses sortes de malades mentaux, classées par catégories.....

Toutes sortes de documents pénibles qui couvraient en désordre les murs sur trois côtés et jusqu'aux flancs des vitrines, dans un spectacle qui faisait penser à celui d'une fête foraine. Un peu plus loin, dans une vitrine composée de plusieurs étagères de verre, étaient alignés :

– un cerveau exceptionnellement grand, un cerveau exceptionnellement petit, un cerveau normal (le grand cerveau dans un récipient deux fois plus grand que celui du cerveau normal, lui-même deux fois plus grand que celui du petit cerveau, tous trois confits dans le formol) ;

– des cerveaux de nymphomane, d'assassin, de paralytique, de nain, etc., de toutes sortes de malades mentaux dans le formol (tous portant des traces d'hypertrophie, d'atrophie, d'hémorragie, de syphilis) ;

– un dessin spirite, dûment authentifié, qui était précieusement conservé par une famille qui fut décimée par une crise de folie du père ;

– un poignard du maître forgeron Muramasa[1] qui provoqua la crise de folie susnommée quand on l'aiguisa ;

– des morceaux d'os de baleine qu'un malade mental essayait de vendre, croyant qu'il s'agissait d'os de sirène ;

– une tête de chat noir aux yeux mordorés dont un malade mental prépara une infusion pour empoisonner une famille entière ;

– une faucille qu'utilisa un malade mental pour se couper les cinq doigts de la main ;

– un os du crâne devenu plat comme une carapace de tortue marine, d'un malade qui se suicida en sautant la tête la première du haut de son lit ;

– un mannequin fait d'un oreiller et d'une couverture qu'un malade caressait comme sa femme ;

1. L'un des plus célèbres forgerons et fabricants de sabres japonais (époque de Muromachi, 1333-1573). Ses sabres ont donné lieu à de nombreuses légendes.

– une pipe de laiton qui fut avalée pour réaliser un tour de magie ;

– une plaque de tôle déchirée à mains nues ;

– une grille de fer forgé tordue en vrille par une malade.

..... Tous ces objets incroyables assemblés et se bousculant au milieu des tricots minutieux et élégants, des fleurs artificielles, des broderies réalisées par des aliénés.

J'écoutais les explications du Dr Wakabayashi, en me demandant en tremblant lequel de ces objets pouvait bien avoir un rapport avec moi. Je poursuivais mon chemin en les regardant, mort d'inquiétude et me demandant ce que je ferais si même un seul d'entre eux avait un rapport avec moi, mais, heureusement ou malheureusement, aucun ne me donna une telle impression. Au contraire, la franchise sans détour dans l'expression des désirs et des sentiments, spécifique des malades mentaux, dont ces objets portaient la trace, me nouait les nerfs et provoquait en moi une oppression, une douloureuse et indicible émotion.

Je poursuivais mon chemin en regardant les étagères vitrées, réprimant de toutes mes forces cette émotion, de peur de me sentir coupable, quand, avec soulagement, je vis au bout d'une allée un bord du bureau, ce qui me fit pousser un profond soupir. J'essuyai avec mon mouchoir la sueur qui suintait de mon front. Puis précipitamment, j'effectuai un demi-tour sur mes talons, tournant le dos à l'ouest.

..... Au même instant, tous les objets de la pièce effectuèrent un demi-tour de la droite vers la gauche, une peinture à l'huile dans son cadre, accrochée près de la porte à main droite au-delà du bureau, glissa jusqu'à se trouver juste en face de moi, où elle s'arrêta pile. Comme s'il était dans mon destin de me trouver face à elle.....

Je redressai mon corps qui s'était tout recroquevillé. Et prenant une longue et profonde inspiration, je contemplai cette vieille peinture, avec son jaune, son brun, son vert passé.

La toile représentait apparemment une scène de bûcher en Occident.

Entre trois gros arbres, un vieil homme au regard extatique et sublime, la barbe et les cheveux blancs, était représenté tout en haut. A sa droite, un jeune homme pâle et extrêmement maigre..... et à sa gauche, une femme avec une couronne de fleurs dans sa chevelure en désordre, tous les trois entièrement nus et attachés, secoués de sanglots, de la fumée et des flammes s'élevant de fagots entassés sous leurs pieds.

Sur la droite de la toile, un couple, sans doute des nobles, dans un carrosse d'or, regarde cette scène effroyable d'un air amusé, alors que de l'autre côté, leur faisant pendant sur le bord gauche, un petit enfant éperdu tend les bras vers le visage de sa mère à travers les flammes et la fumée. Un grand gaillard, sans doute son père, et un vieillard, sans doute son grand-père, le retiennent, leurs larges mains sur la bouche de l'enfant, le visage tourné avec une expression d'horreur vers les nobles, le tout peint avec beaucoup de réalisme.

Au milieu de la place, se tient solitaire une vieille femme au grand nez, dans un long manteau noir avec un fichu rouge sur la tête, appuyée sur une béquille, elle montre aux nobles d'un air triomphant les trois personnages qui subissent le martyre du bûcher, avec un rire qui met en avant ses rares dents..... Devant cette scène, je sentis l'air me manquer.

« Ce tableau, qu'est-ce que c'est ? »

Je me retournai en montrant la toile du doigt. Le Dr Wakabayashi, toujours immobile, les mains dans les poches de son pantalon, répondit d'une voix très calme :

« Cette œuvre décrit une pratique superstitieuse en usage en Europe au Moyen Age, sans doute en France d'après certains détails. La scène représente des malades mentaux accusés d'être possédés par le démon et condamnés à être brûlés vifs sans autre forme de procès. La vieille femme en manteau noir et fichu rouge au centre est une sorte de prêtresse, qui en ce temps-là faisait tout à la fois office de médecin, de diseuse d'incantation et de devineresse. On dit que le Pr Masaki acheta cette toile dans un magasin d'antiquités de Yanagawa, comme document montrant la façon horrible dont on traitait les fous autrefois.

Deux ou trois personnes ont prétendu à cette époque que la toile était de Rembrandt, ce qui, si cela s'avérait exact, en ferait une œuvre d'art de grande valeur .....

— ..... Ah..... A cette époque, on soignait donc les gens en les brûlant ?

— Exactement. Aucun médicament n'existant pour ce genre de maladies qui n'offraient alors aucune prise, il faut avouer qu'ils avaient trouvé là une méthode de soin très radicale. »

Je n'avais le cœur ni à rire ni à pleurer.

Dans la prunelle blanchâtre du Dr Wakabayashi, je vis briller à ce moment-là comme une cruauté qui disait qu'au nom de la science, il était bien capable encore aujourd'hui de me prendre par la peau du cou et de me faire rôtir sans hésiter..... Tout en me frottant le visage de la paume de ma main, je répondis comme par politesse :

« Quelle chance ont les fous qui naissent à notre époque ! »

Mais alors, sur la joue gauche du Dr Wakabayashi apparut une sorte de sourire, qui disparut aussitôt.

« ..... Oh non ! ..... Ce n'est pas du tout comme vous croyez. Au contraire, on peut dire que les fous d'autrefois, qui étaient brûlés vifs, avaient presque plus de chance. »

Je regrettai aussitôt d'avoir encore dit une bêtise et rentrai le cou dans les épaules. J'essuyais mon visage à mon mouchoir, en essayant d'éviter le regard déplaisant du Dr Wakabayashi, quand mes yeux tombèrent par hasard sur le portrait photographique dans un grand cadre de bois noir accroché en face de moi sur le mur, à ma gauche.

C'était le portrait d'un homme de belle prestance d'une soixantaine d'années, respirant le bonheur, en kimono à armoiries, le crâne dégarni mais les joues encadrées de longs favoris poivre et sel, un sourire chaleureux et engageant aux lèvres. Ma première réaction fut de me demander s'il ne s'agissait pas là du Pr Masaki, mais quand je m'avançai pour me placer exactement en face de lui, quelque chose me dit que sans doute non, ce n'était pas ça, et je me retournai vers le Dr Wakabayashi.

« Cette photographie, qui est-ce ? »

A cette question, il me sembla que le visage du docteur s'adoucissait brusquement. Avec un air lumineux de contentement tout à fait inattendu et qu'il n'avait jamais montré jusque-là, il plia le buste lentement.

« ..... Oui..... Cette photographie ? Oui..... C'est le Pr Saitô Juhachi. Comme je vous l'ai expliqué brièvement tout à l'heure, c'est lui qui occupait le bureau du département de psychiatrie avant le Pr Masaki, notre maître vénéré à tous deux. »

Le Dr Wakabayashi assortit ces paroles d'un petit soupir sentimental, et son long visage empreint d'une profonde émotion s'avança vers moi d'un air de triomphe.

« ..... Enfin votre regard s'est arrêté, n'est-ce pas ?

— ..... Hein ? ..... »

Surpris, je levai les yeux sur le Dr Wakabayashi. Que voulait-il dire par là ? ..... Cependant le docteur, sans y prêter attention, poursuivit lentement son approche dans ma direction, le buste légèrement penché en avant, et tout en comparant du regard mon visage et le portrait, reprit d'un ton encore plus poli, encore plus grave qu'avant :

« Je veux dire que vos yeux se sont enfin posés sur cette photographie. Car il ne fait aucun doute que ce portrait est lié à votre vie passée par un lien extrêmement fort..... »

A ces mots, j'eus un sursaut. Je me rappelai soudain notre but premier en visitant cette pièce, que j'avais oublié entretemps. Cela provoqua en moi comme une palpitation, fugace mais profonde, que je ressentis à l'endroit le plus reculé de ma poitrine.

Au même instant, essayant de définir ce qui se passait dans ma tête à ce moment-là, sans avoir pour autant l'impression de me souvenir de quoi que ce soit, j'éprouvai comme une sensation de calme, ou une sensation de désespoir, et je haussai les épaules. Puis, baissant la tête, je prêtai l'oreille aux paroles du docteur.

« ..... Nous pouvons penser que votre mémoire, actuellement toujours enfouie en vous-même, a commencé à s'éveiller très légèrement. Votre inconscient, qui a commencé à montrer des signes de réveil entre le moment où vous avez regardé le manuscrit de *Dogra Magra* et celui où

vous avez regardé le tableau du bûcher des fous, en cet instant précis, vient de vous amener devant ce portrait. Et cela pour la simple raison que celui qui a accroché côte à côte à cette place la toile du bûcher des fous et le portrait photographique du Pr Saitô, n'est autre que le Pr Masaki, l'expérimentateur de votre conscience psychique. ..... Le Pr Masaki, qui prit la décision de consacrer sa vie à la recherche sur les maladies mentales à cause de la révolte qu'il ressentit quand il se rendit compte que l'immoral et cruel traitement imposé aux fous tel qu'il est dépeint dans ce tableau était encore de nos jours, en plein XXe siècle, pratiqué très couramment et caché comme un secret de polichinelle..... s'il a pu ensuite réaliser son rêve, c'est grâce à l'enseignement personnel et à l'appui du Pr Saitô.....

— Le bûcher des fous..... L'extermination des fous est donc encore pratiquée de nos jours ? » dis-je comme pour moi-même. Et je sentis une peur sans fond m'envahir..... mais le Dr Wakabayashi acquiesça calmement.

« ..... Encore de nos jours. Parfaitement, elle est encore pratiquée de nos jours tout comme jadis. Non. Avec une cruauté supérieure encore à la mort sur le bûcher, elle est pratiquée couramment dans tous les asiles de fous du monde. Aujourd'hui, en cet instant même .....

— ..... Là vous..... non là vous exagérez..... » dis-je en essayant de ravaler mes mots. Cette façon de parler du docteur était par trop brutale..... Le Dr Wakabayashi s'immobilisa. Tout contre moi, les yeux levés vers le tableau du bûcher des fous et la photographie du Pr Saitô, il déclara d'un ton lugubre :

« Je n'exagère absolument pas. C'est une réalité indubitable. Face à cette réalité, que vous allez vous-même bien vite apprendre à reconnaître, le Pr Masaki, au prix de difficultés extrêmes, s'est donné pour tâche de sauver les masses de pauvres fous soumis à ces sévices, et de bâtir une nouvelle théorie dans le domaine psychiatrique. Cette théorie surprenant et inédite est basée sur un principe extrêmement facile à comprendre, assimilable même par une fillette, profond et banal à la fois..... Pour apporter la preuve de la véracité de sa théorie, il a entrepris l'expérience de "l'émancipation des

aliénés”..... et..... même si c’est bien grâce à votre apport que celle-ci a pu être menée à terme..... un dernier point reste encore en suspens qui consiste à vous faire retrouver votre mémoire antérieure puis à signer le rapport d’expérience, conformément au programme prévu ..... »

J’étais à nouveau abasourdi. Sans même sentir la fraîcheur de l’air qui s’engouffrait par ma bouche ouverte, je levai les yeux sur le profil du Dr Wakabayashi qui se tenait à côté de moi. J’avais l’impression que j’avais été entraîné dans cette pièce par des causes impérieuses et terribles, et que j’étais maintenant là, pris en tenaille entre les deux œuvres encadrées qui déterminaient mon destin..... Mais le Dr Wakabayashi, comme à son habitude, poursuivit son discours sans se préoccuper de mes émotions.

« ..... D’où il ressort que si je dois vous raconter l’histoire du rapport causal existant entre le Pr Saitô, le Pr Masaki et le bûcher des fous, il apparaît clairement que chaque point de cette histoire touche directement chaque point de votre vie passée. En d’autres termes, les préparatifs minutieux que le Pr Masaki a dû planifier pour arriver jusqu’à l’Université de Kyûshû dans le seul but de réaliser sur vous cette expérience dans son Centre de thérapie par l’émancipation ..... les douloureuses épreuves qu’il a dû subir et les efforts qu’il a dû déployer pour effectuer les recherches préparatoires à cette expérience .....

— Hein ? Hein ? Quels préparatifs douloureux pour me faire subir cette expérience ?

— Oui. En effet, le Pr Masaki a dépensé plus de vingt ans de sa vie pour mettre en place cette expérience. »

..... Vingt ans ..... allais-je crier, mais les mots se prirent dans le fond de ma gorge et il n’en sortit qu’une sorte de gémissement. J’eus tout à coup l’impression que les vingt ans d’efforts du Pr Masaki étaient là en train de me serrer le cou.....

Le Dr Wakabayashi, qui avait peut-être enfin remarqué mon émotion, hocha lentement la tête.

« Oui. Le professeur a commencé à préparer pour vous cette expérience avant même votre naissance.

— ..... Pour moi avant même ma naissance .....

— C’est exact. Vous pensez peut-être que je joue indûment sur les mots, mais ce n’est absolument pas le cas. Le Pr Masaki, bien avant votre naissance, avait prédit quelque chose pour vous, aujourd’hui même. Quand vous aurez retrouvé la mémoire, peut-être pas plus tard que tout de suite..... non..... même si vous ne retrouviez pas la mémoire, il suffirait que vous déduisiez simplement votre nom à partir des faits que je vais vous indiquer dans un instant. A ce moment-là, quand vous examinerez tous les faits les uns par rapport aux autres, je suis convaincu que vous conviendrez que ce que je vous ai dit n’était nullement exagéré. ..... Ensuite..... je crois d’ailleurs que c’est là le dernier moyen et le plus radical de vous faire vous rappeler votre nom pour de bon ..... »

Tout en poursuivant son explication, le Dr Wakabayashi était revenu devant le bureau et il se tourna vers moi pour m’indiquer du doigt un petit fauteuil pivotant en face du poêle. Obéissant à son ordre, comme un patient qui va subir une opération, je m’approchai timidement du fauteuil. Je m’y assis effectivement, mais je n’eus absolument pas le sentiment de me reposer. Ma respiration, oppressée par tant de malaise et tant de choses étranges, comprimait ma poitrine, et plusieurs fois de suite j’avalai ma salive.

Pendant ce temps, le Dr Wakabayashi fit rapidement le tour du bureau et s’assit sur le grand fauteuil pivotant de l’autre côté. Tout comme je l’avais déjà observé dans la chambre 7, son corps plié en deux s’enfonça profondément dans le fauteuil, mais cette fois, puisqu’il avait ôté son manteau, je pus clairement voir ses avant-bras et ses jambes dépassant du smoking se replier telles des pattes d’insecte, pendant que le long cou et le long torse se contractaient. Seule la tête conserva son volume et siégea immobile au milieu, ce qui donna à l’ensemble une apparence assez monstrueuse. Comme si une énorme araignée très pâle à visage humain venait de sortir en smoking à l’instant même de l’énorme poêle derrière elle pour me dévorer.

A cette vision, je me reculai sur ma chaise pivotante. L’araignée Wakabayashi détendit lentement une longue patte, fit venir à elle l’ensemble des documents posés au

centre du bureau, et émit une ou deux fois une petite toux en faisant voler la poussière sous ses pattes.

« ..... Or, pour vous décrire les tenants et les aboutissants de l'expérience que le Pr Masaki passa sa vie à parfaire, je me vois contraint de vous importuner avec ma propre histoire..... pour une raison bien simple. Le Pr Masaki et moi-même sommes en effet originaires du département de Chiba, et nous avons tous deux été admis dans la première promotion d'étudiants quand l'ancêtre de cette université, à l'époque l'hôpital départemental de Fukuoka, a été reconstruit et est devenu la faculté de médecine de Fukuoka de l'Université impériale de Kyôto en l'année 36 de l'ère Meiji. Nous avons de même été diplômés ensemble en l'an 40 de Meiji, ce qui fait que nous sommes très précisément ce que l'on appelle des condisciples. De plus nous présentons le point commun d'avoir vécu toute notre vie en célibataires, consacrant notre existence à la pratique de la science et de la recherche..... Toutefois, ni moi ni aucun d'entre nous n'a jamais pu prétendre à la puissance intellectuelle du Pr Masaki, ni à son immense fortune. Entre autres choses, et pour en rester au chapitre de nos études, nous ne disposions pas alors aussi facilement qu'aujourd'hui d'ouvrages étrangers, et cela nous causait d'importantes difficultés. Il nous fallait emprunter les ouvrages à la bibliothèque de la faculté et passer des jours et des nuits à les recopier à la main. Seul le Pr Masaki se les faisait adresser à ses frais directement de l'étranger, et une fois qu'il les avait parcourus, les prêtait au premier venu, ce qui nous paraissait le comble du dandysme. Puis il partait chercher des fossiles d'animaux disparus, ou se passionnait pour les histoires de fondations de temples bouddhistes ou shintô du pays, sujets sans aucun rapport avec la médecine, par pur divertissement pourrait-on dire..... Or cette collection de fossiles du Pr Masaki ou ses recherches sur la fondation des temples n'étaient, et ceci dès cette époque, en aucune façon un divertissement..... Il s'agissait déjà d'un travail, d'une importance capitale, programmé en vue de l'expérience de la "thérapie par l'émancipation des aliénés"..... C'est ce que moi et moi seul ai finalement compris, au bout de vingt ans, et aujourd'hui

encore, je suis pris de frissons quand je pense à la supériorité et à la profondeur de l'esprit du Pr Masaki. En tout état de cause le Pr Masaki, dès cette époque, tout excentrique qu'il était, était déjà le point de mire de tous les regards, aussi bien de la part des professeurs que des étudiants, mais le premier qui reconnut en lui un esprit supérieur, c'est celui dont le portrait est exposé ici, je veux parler du Pr Saitô Juhachi.

..... En effet, voici : le Pr Saitô était avant tout un savant austère, qui enseigna dans cette université depuis sa fondation et réunit la majeure partie des documents et spécimens que nous voyons exposés dans cette salle, mais il était aussi un orateur éloquent, et si vous me permettez cette digression, je vous dirai une histoire qui se transmet encore de nos jours. A l'occasion de la cérémonie organisée pour le troisième anniversaire de notre université dans le grand amphithéâtre, le Pr Masaki, représentant délégué des étudiants, prononça le discours suivant :

"Récemment, des journaux se sont fait l'écho de rumeurs selon lesquelles certains étudiants et professeurs effectuent des visites dans les quartiers réservés ou se livrent au jeu. Or je pense qu'il n'y a absolument pas lieu d'en faire un plat. Le premier crime pour un savant, ce n'est ni l'alcool ni le jeu. C'est de trahir son titre de maître ou de docteur en abandonnant la recherche. C'est là le plus grand danger qui menace la communauté universitaire du Japon."

Vous imaginez la tête des professeurs et des étudiants à ces paroles dans l'amphithéâtre plein à craquer. C'est alors que, seul, le Pr Saitô se leva de son siège et se mit à applaudir frénétiquement en poussant des *bravos*[1] ! Je le revois encore, et cela vous donne, je pense, un aperçu de son caractère.

..... Mais à l'époque où le Pr Saitô débuta sa carrière, le département de psychiatrie n'existait pas encore, et le Pr Saitô, alors simple professeur assistant, était le seul membre de la faculté de médecine spécialisé dans les maladies mentales. Il semblait de plus trouver injuste que ne lui fussent confiés que quelques rares cours. Le Pr Masaki, qui

1. En français dans le texte.

était son favori, et moi-même, qui suivis dès cette époque son enseignement, il nous tenait la jambe pendant des heures sur les méfaits de l'idéologie de la science matérialiste en faveur à notre époque, ou sur la supériorité de la nation japonaise dans le futur, et en ce qui me concerne j'étais bien embarrassé pour répondre, alors que le Pr Masaki, lui, trouvait toujours une réplique bien sentie qui laissait le Pr Saitô sans voix..... En particulier je me souviens d'une fois où il dit ceci :

"..... Eh bien, Maître, vous revoilà parti dans vos raisonnements stéréotypés. Le sillon saute, vous ne pensez pas qu'il est temps de changer l'aiguille ? C'est un fait qu'à l'heure actuelle tout le monde est à vénérer l'Occident, tous sans exception sont intoxiqués de science matérialiste, ce ne sont pas les petits picotements d'aiguille de vos ratiocinations qui vont les réveiller..... Allons allons, ne vous tracassez donc pas. Patientez encore vingt ans, et ici même au Japon apparaîtra sans doute un psychopathe miraculeux. ..... Alors ce fou magnifique, exposant lui-même devant les savants du monde entier médusés la cause de sa maladie et le processus de sa guérison, foulera aux pieds non seulement toutes les religions, la morale, les arts, les lois et les sciences que l'humanité a créés à ce jour, mais encore le naturalisme, le nihilisme, l'anarchisme et toutes les autres philosophies matérialistes, pour faire place à la joie suprême de la civilisation spiritualiste qui libérera au plus profond l'âme de l'homme, nue comme un nouveau-né, voilà l'œuvre qu'entreprendra ce psychopathe. ..... Et quand l'œuvre de ce Docteur-Fou sera achevée de bout en bout, alors ce que vous appelez de vos vœux se réalisera, la psychiatrie deviendra la première discipline du monde. Alors la cote des écoles qui, comme cette université, traitent aujourd'hui la psychiatrie par le mépris, tombera à zéro..... En attendant ce jour, faites donc de vieux os. Il n'y a pas de limite d'âge pour les savants."

Voilà ce que ma mémoire a conservé de ce discours, et cette fois-là, même le Pr Saitô n'eut plus qu'à baisser les bras..... quant à moi, qui avais écouté également, je n'étais pas peu interloqué. Premièrement, j'étais incapable de juger

si le Pr Masaki était sérieux ou non quand il déclamait comme un prophète..... et deuxièmement, qui pouvait se douter..... que le Pr Masaki, dès ce moment-là, projetait d'étonner la communauté scientifique en fabriquant de ses propres mains un malade mental tel qu'il venait de le décrire ? ..... D'ailleurs, il n'était déjà pas rare à l'époque que le Pr Masaki trouvât plaisir à étonner les gens, aussi ni le Pr Saitô ni moi-même ne fûmes saisis d'un doute particulier, ni ne cherchâmes par des questions précises à en savoir plus.

C'est alors que, quelque temps plus tard, l'insatisfaction accumulée du Pr Saitô et l'intelligence supérieure du Pr Masaki trouvèrent l'occasion de s'allier pour provoquer un incroyable désordre au sein de notre université. C'est la présentation du mémoire de fin d'études du Pr Masaki, intitulé *Le rêve du fœtus*, quand vint le temps de la remise de nos diplômes, qui déclencha toute l'affaire.

— ..... Le fœtus ..... les fœtus font des rêves ? » m'écriai-je d'une voix stridente et déplacée.

C'est que ces simples mots *Le rêve du fœtus* avaient résonné de façon étrange à mes oreilles..... pendant que..... le Dr Wakabayashi ne montrait pas le moindre étonnement. Il acquiesça de la tête, comme s'il trouvait tout naturel que je fusse étonné. Il me regardait de ses yeux vitreux en tournant minutieusement une à une les pages du document qu'il tenait.....

« ..... Mais oui..... Au seul énoncé du titre, *Le rêve du fœtus*, comme vous le verrez tantôt, vous comprenez que cela n'avait rien à voir avec le tout-venant des mémoires de fin d'études. Alors qu'aujourd'hui encore personne ne peut prétendre connaître exactement la nature des rêves ordinaires des gens ordinaires, il y a vingt ans..... vous n'étiez alors même pas né ou à peine, choisir un tel titre pour son mémoire de fin d'études, vous imaginez. ..... Et ce n'est pas tout, la réputation d'intelligence hors pair du Pr Masaki étant déjà bien établie, le titre de ce mémoire fut immédiatement sur toutes les lèvres, et il n'y eut personne qui ne cherchât à savoir ce que pouvait en être le contenu.

..... Ainsi donc ce mémoire devait être soumis au jugement de l'ensemble des professeurs conformément au règlement de ce temps-là, et déjà par son style, il apparut qu'il faisait fi de toutes les normes ; voilà tous ces professeurs qui restent ainsi la bouche ouverte à en perdre leur dentier. ..... Il faut dire que le Pr Masaki était aussi extraordinairement doué pour les langues, très célèbre parmi ses condisciples pour être capable de lire aisément aussi bien en anglais qu'en allemand et en français des textes hors de sa discipline, comme par exemple les ouvrages littéraires les plus ardus. ..... Donc en fait, alors qu'on s'attendait généralement à un mémoire rédigé en allemand, considéré à l'époque comme le langage académique par excellence, on découvrit avec étonnement qu'il était écrit en langue vernaculaire, parsemé qui plus est d'expressions argotiques et de régionalismes. Pardessus le marché, sa thèse principale apparut comme le comble de l'extravagance et fut reçue, tout comme le titre, comme une pure impertinence, une gifle même pour les nouveaux membres de la faculté qui se vantaient de professer une pensée moderne, ce qui eut pour effet de les mettre en fureur.....

Une tornade se leva qui gagna jusqu'aux autres étudiants : "..... Le recteur se trompe s'il croit que l'on peut nous faire avaler un travail aussi absurde. Ce Masaki est tellement imbu de sa propre intelligence qu'il a le culot de remettre ce torchon. C'est bien de ce blanc-bec de Masaki de vouloir ainsi flétrir le caractère sacré de la première promotion de nos diplômés. Cet étudiant doit être renvoyé et que cela serve à l'avenir." On a même peine à croire que cela ait vraiment eu lieu.....

Dans ce climat se répandit par toute la faculté une atmosphère de tension générale, et tout le monde était donc pendu aux lèvres de la commission d'examen des mémoires de fin d'études à laquelle siégeaient tous les professeurs. Enfin le grand jour arrive, et bien entendu, sans préjuger de la question de l'exclusion, il est décidé à la quasi-unanimité des professeurs qu'il ne peut être question d'admettre ce travail comme passable pour le diplôme de fin d'études. C'est alors que le Pr Saitô se lève tout à coup du siège qu'il occupait en

bout de rang en sa qualité de benjamin de la faculté, et déclame son opposition à la décision, dans un discours qui est resté fameux.

"Attendez un instant, je vous prie ! Il est certainement inconvenant de la part du benjamin de la faculté de prendre ainsi la parole, mais je me dois de le faire, au nom de la science, car en vérité je suis d'un avis absolument contraire au vôtre. J'exposerai maintenant mes arguments.

..... Premièrement, à vous tous qui critiquez ce mémoire en arguant de l'incongruité de son style ou de son non-respect des règles formelles..... je dirai que ces arguments n'ont pratiquement rien d'arguments, et ne méritent pas qu'on leur oppose une plaidoirie contradictoire. En vérité, ce travail n'a rien à voir avec les banales demandes de gratte-papier qui se contentent de quémander « s'il vous plaît donnez-moi mon diplôme » ou « je veux être reçu docteur ». Je pense qu'il me suffira d'ajouter qu'il n'existe aucune règle fixant la forme ou le style.

..... Ensuite, en ce qui concerne le contenu de ce mémoire, ce n'est en rien le tissu d'absurdités qui semble tant vous choquer. Ce qui vous empêche de reconnaître la valeur de ce travail, c'est que les médecins d'aujourd'hui se préoccupent trop de recherche matérielle sur le corps, alors que la moindre notion d'observation scientifique de l'âme humaine..... autrement dit de psychologie, leur fait entièrement défaut. Vous ne savez seulement pas la peine que se donnent, et avec quelle fièvre, les psychiatres du monde entier pour élaborer une méthodologie de recherche sur les fondements de la psyché, ou de la vie, ou de l'hérédité, fondements qui sont justement établis par ce mémoire. Et j'affirme, sur l'honneur de ma discipline, que c'est pour cela que vous ne pouvez apprécier la vraie valeur de ce travail.

En effet, selon ce mémoire, le fœtus, pendant les neuf mois qu'il passe dans le ventre de sa mère, fait un rêve qui dépasse l'imagination. Ce rêve, où le fœtus lui-même joue le rôle principal et qu'il conviendrait d'appeler « la vérité sur l'évolution universelle », s'étend sur des centaines de millions ou plutôt des milliards d'années, qui défilent comme un film muet, en présentant non seulement la vision grandiose et

extraordinaire, réaliste jusque dans les moindres détails, des plantes et des animaux fossiles monstrueux de la préhistoire, les cataclysmes naturels qui furent la cause de l'extinction tragique desdits plantes et animaux, mais aussi les débuts de l'humanité au sein même de ces cataclysmes naturels, c'est-à-dire les lointains ancêtres du fœtus lui-même, puis la succession de toutes les générations qui ont suivi, et toutes les exactions que celles-ci ont accumulées sous le couvert de la lutte pour la vie, pour aboutir enfin à ses propres parents. Combien de leurs semblables ces générations ont-elles trompés par des cruautés iniques et répétées ? ..... Les effets et les causes s'enchaînant les uns aux autres au cours des générations successives, de quelle configuration psychique le fœtus hérite-t-il en définitive, transmise par la vision de cette fresque extrêmement précise et réaliste, cet horrible cauchemar qui le paralyse d'effroi et le fait trembler ? Ce mémoire affirme..... qu'il est en fait possible d'évaluer cet héritage par l'observation directe et indirecte, par une dissection du corps et de l'esprit humain. Toutefois, si le fœtus lui-même n'a pas mémorisé cette vérité, celle-ci n'a pas non plus été conservée dans la mémoire de l'adulte, et tout ceci n'est rien de plus qu'une simple hypothèse. Elle n'a donc aucune valeur scientifique. En tant que mémoire de fin d'études, ce travail vaut zéro..... sur ce point il est clair que vous êtes tous d'accord.

..... Cela semble l'évidence même..... et pourtant..... en toute impertinence je veux ici vous poser une question. Ma question la voici : quand vous étiez au collège, vous avez tous dû au moins une fois feuilleter une *Histoire mondiale*. Comment l'avez-vous lue et qu'en avez-vous tiré ? ..... Pour commencer, l'histoire mondiale, c'est-à-dire toutes les traces de la vie passée, est à l'humanité ce que la mémoire de son propre passé est à l'individu..... cela, vous le savez fort bien sans qu'il soit besoin pour moi de commettre l'impolitesse de vous l'expliquer ici. A moins de prétendre être un homme sans histoire, personne ne pourra le nier.

..... Or, dans ce cas, quel rêve les humains des temps préhistoriques, desquels ne subsiste aucun vestige historique, ont-ils voulu peindre dans leur religion, leur art, leur organisation

sociale ? Quel était le rêve que ces hommes poursuivaient, jusqu'à ce qu'ils aient évolué au point de devenir capables de laisser une trace historique d'eux-mêmes ? Direz-vous que les hypothèses qui cherchent à l'établir en mettant en lumière les différents vestiges qui sont parvenus jusqu'au monde d'aujourd'hui, hypothèses qui sont celles par exemple de l'anthropologie culturelle, de l'étude de la pensée japonaise ancienne, ou de la paléo-ethnologie, n'ont aucune valeur scientifique ? Direz-vous que cela n'a rien à voir avec la recherche scientifique ? ..... A plus forte raison, la vie de la Terre avant l'apparition de l'homme, telle qu'elle a été enregistrée dans les transformations géologiques, les grandeurs et décadences des espèces disparues, qui en fut le témoin ? Qui en a gardé la trace ? Or, direz-vous que les géologues et paléo-biologistes qui déduisent ce passé de l'observation des signes qui en ont subsisté à la surface du sol jusqu'à nos jours ne sont que des conteurs de sornettes tout droit sorties de leur imagination ? Direz-vous que ce ne sont pas des hommes de science ?

..... En d'autres termes, ce mémoire intitulé *Le rêve du fœtus,* s'affirmant ainsi comme un nouveau bourgeon de la science, part de l'hypothèse que le contenu du rêve que nous avons fait quand nous n'étions qu'un embryon et dont il ne reste aucune trace dans notre cerveau, persiste dans notre corps et dans notre psyché d'adulte, qu'il emplit d'une quantité innombrable de vestiges. Il constitue un domaine de recherche entièrement nouveau, le plus profond et le plus pénétrant de la science. ..... De plus, la percée magistrale que constitue la théorie de la structure anatomique de la psyché établie par ce mémoire, englobe et implique une série de disciplines, psycho-anatomie, psycho-biologie, psycho-pathologie et hérédité psychique, dont la possibilité avait été niée par les psychiatres du monde entier, lesquels en poursuivaient tout de même les fondements dans l'espoir de pouvoir se parer orgueilleusement de leurs découvertes. C'est pourquoi je suis persuadé que ce mémoire de recherche, une fois prolongé et développé dans ces différentes directions, provoquera dans l'avenir une grande révolution culturelle dans l'humanité. A tout le moins, à l'opposé des questions qu'en est arrivée à se poser la psychologie traditionnelle, comme

celles des phénomènes spirites, du mesmérisme, de la télépathie ou de la transmission de pensée, elle défriche pour la psychologie une voie royale, dans la plus pure objectivité scientifique, que pour ma part, au nom de la discipline que je représente, j'endosse ici solennellement.

..... Je suis convaincu que *Le rêve du fœtus*, pourtant soumis ici au titre de simple mémoire de fin d'études, est d'une valeur telle, du point de vue de la qualité, la profondeur et la valeur scientifique, que même aucune thèse de doctorat ne peut en soutenir la comparaison. Ce travail mérite haut la main la première place parmi tous les mémoires qui ont été soumis à cette première promotion de notre université, il est l'honneur de notre faculté, et ceux qui lui dénient toute valeur scientifique sont tout simplement ignorants de la réalité historique qui veut qu'une nouvelle science ..... telle est l'extraordinaire vérité..... se trouve souvent à sa naissance exposée dans une œuvre de fantaisie."

..... et cetera, tel fut l'essentiel du discours du Pr Saitô, comme celui-ci me le raconta plus tard.

..... Mais à vrai dire, le raisonnement du Pr Saitô n'eut pour effet que de provoquer un tollé de la part des autres professeurs. Devant cette offensive immédiate et unanime, le professeur ne céda pourtant pas un pouce de terrain, et faisant assaut d'érudition, contre-attaqua ses opposants l'un après l'autre, les réduisant en poussière, tant et si bien que la réunion de la commission, commencée à trois heures de l'après-midi, n'était toujours pas terminée à la nuit tombée. Tous les arguments tournant autour de la mission supérieure et de l'honneur de la jeune faculté de médecine, on peut imaginer la passion qui anima le débat. Finalement, il fut décidé d'ajourner l'examen de tous les autres mémoires jusqu'au lendemain, on alluma les lampes pour poursuivre le débat, et ce n'est qu'à neuf heures du soir qu'un silence total se fit enfin. Le doyen Moriyama, qui devint par la suite recteur honoraire de l'université, prononça le verdict, déclarant que *Le rêve du fœtus* était tenu pour un authentique mémoire de recherche scientifique, sur quoi la séance put enfin être levée. Le lendemain et le surlendemain les débats reprirent, et au bout de trois jours, au total seize mémoires

furent examinés, *Le rêve du fœtus* obtenant finalement la première place conformément à l'avis du Pr Saitô.

..... Or..... quand vint le jour tant attendu de la cérémonie de remise des diplômes, quelle ne fut pas la surprise de toute l'assistance quand on découvrit que celui qui devait recevoir pour premier prix la montre en argent décernée au nom de l'Empereur, le licencié en médecine Masaki, avait disparu !

— Oh ! Disparu le jour même de la cérémonie de remise des diplômes..... Mais pour quelle raison ? » m'écriai-je, et au même instant le Dr Wakabayashi ferma brusquement les lèvres. Comme pour se préparer à prononcer des paroles importantes, scrutant mon visage d'un air soupçonneux, puis renforçant encore d'un cran la solennité de sa voix :

« Le véritable motif pour lequel le Pr Masaki choisit de disparaître, le jour même où il devait être couvert de gloire, y a-t-il même une seule personne qui l'ait deviné jusqu'à aujourd'hui ? Moi-même je n'ai jamais su le fin mot de l'affaire, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne peut écarter l'hypothèse d'un rapport, à un titre ou à un autre, entre la disparition du Pr Masaki et le contenu de son mémoire, tel que je viens de l'évoquer devant vous. ..... En d'autres termes, on peut se demander si le Pr Masaki ne s'est pas caché parce qu'il s'est senti menacé par le héros de son propre *Rêve du fœtus*.

— Le héros du rêve du fœtus..... menacé par le fœtus..... excusez-moi, je ne comprends pas bien.....

— Bon. Pour le moment il vaut mieux de toute façon que vous ne compreniez pas exactement », dit le Dr Wakabayashi, du fond de son fauteuil, en levant la main comme pour m'apaiser. Puis, crispant à nouveau son étrange sourire au coin de son œil gauche, il reprit de son éternel ton pénétré :

« ..... Il vaut mieux que vous ne compreniez pas pour le moment. Excusez-moi de vous parler ainsi, mais quand vous retrouverez votre mémoire au complet, vous aurez en main les informations secrètes sur l'identité du héros de ce véritable film d'épouvante qui porte le titre du *Rêve du fœtus*, aussi je ne vous en parle ici que pour votre

information et afin que, le moment venu, vous soyez extrêmement attentif. ..... Quoi qu'il en soit, le siège du Pr Masaki resta vide jusqu'à la fin de la cérémonie de remise des diplômes de notre faculté. Le lendemain, le doyen Moriyama reçut une lettre du Pr Masaki, rédigée à peu près en ces termes :

Je ne pensais pas que la communauté scientifique actuelle se montrerait capable de comprendre mon Rêve du fœtus. *J'étais au contraire persuadé que personne n'en était capable, et je m'attendais, quand je le remis, à être recalé, aussi me suis-je mordu les lèvres quand j'appris que Votre Excellence et le Pr Saitô avaient défendu mon travail. Que mon mémoire ait été si facilement percé à jour montre clairement qu'il reste superficiel. Ce n'est certes pas à l'honneur de notre Université de Fukuoka.*

Aussi n'aurai-je pas le front de me présenter devant Votre Excellence ni devant le Pr Saitô, je préfère disparaître. Je vous prie de bien vouloir conserver pour le moment la montre du Prix de l'Empereur. J'ai en effet l'intention de produire d'autres travaux de recherche de grande envergure qui resteront eux aussi incompris, et de vous prouver ainsi ma reconnaissance.

Et ainsi de suite. On dit que le doyen Moriyama montra la lettre au Pr Saitô en riant, "il est vraiment impayable". Mais.....

..... le Pr Masaki, quant à lui, passa huit années pleines à parcourir l'Europe, où il obtint trois diplômes prestigieux en Autriche, en Allemagne, et en France, avant de revenir secrètement en l'an 4 de Taishô et d'entamer une existence sans attache, ni même un toit fixe. Visitant les hôpitaux psychiatriques du pays, collectant pour ses recherches les arbres généalogiques, récits, légendes, rapports sur tous les fous du pays, tout en distribuant à quiconque il rencontrait un petit fascicule intitulé *Prêche hérétique de l'enfer de la folie.*

— ..... *Prêche hérétique* ..... *de l'enfer de la folie*..... de quoi cela parle-t-il ?

— ..... Vous le verrez sous peu, mais en tout état de cause, comme son précédent *Rêve du fœtus*, cela décrit des

vérités effroyables jamais encore divulguées auparavant. En un mot, dans ce prêche se trouvent mis en lumière à la fois la vérité sur les sévices auxquels sont soumis les malades mentaux dans notre société actuelle comme je vous l'ai dit brièvement tout à l'heure, les coulisses des hôpitaux psychiatriques et les traitements frauduleux, plus horribles que ceux ommis dans les prisons, qui y sont pratiqués..... autrement dit une sorte de pamphlet, ou encore de manifeste dirons-nous, qui chante sur tous les tons « l'âge des ténèbres » qui se cache dans l'ombre de notre civilisation contemporaine. Le Pr Masaki, non content d'envoyer indistinctement son fascicule au gouvernement, aux administrations locales et aux écoles, chantait lui-même son *Prêche* en tournée, en s'accompagnant au *mokugyo*[1], et en distribuait une version imprimée au public.

— ..... Il s'accompagnait..... au *mokugyo* .....

— C'est cela même..... Cela semble dépasser l'entendement, mais, pour le Pr Masaki, il s'agissait là d'une mission extrêmement sérieuse..... et certains indices tendent à prouver que son mentor le Pr Saitô correspondait avec lui et lui prodiguait son soutien en toutes circonstances, mettant en jeu son honneur et sa situation dans cette entreprise. Malheureusement, ce *Prêche* dévoilait-il des réalités trop provocantes ou fut-il considéré comme un tissu d'absurdités, toujours est-il qu'il ne semble avoir trouvé aucun écho dans le public, et le Pr Masaki ne reçut pour prix de ses efforts qu'un silence obstiné de la part de la population. ..... Et certes, si les révélations contenues dans ce *Prêche* sur les sévices perpétrés à l'encontre des malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques avaient été prises au sérieux par la société civile, il est fort possible que les hôpitaux psychiatriques du monde entier auraient été rasés jusqu'au dernier, provoquant ainsi un afflux de psychopathes aux quatre coins de la planète. Même s'il semble bien que le Pr Masaki ne considérait pas cette éventualité comme un danger, mais au contraire comme une étape dans la préparation de l'expérience sur la "thérapie par l'émancipation des aliénés" qu'il

1. Sorte de cloche en bois que le bonze frappe avec un maillet pour rythmer la lecture des sutras.

allait mettre au point par la suite, c'est tout au moins ce qu'il déclara.

— Et donc c'est effectivement ce qu'il..... » ne pus-je m'empêcher de dire en sursautant. Puis, avalant ma salive, je murmurai : « Et donc..... c'est effectivement..... pour préparer cette expérience sur moi.....

— Mais oui, c'est cela..... approuva sans hésiter le Dr Wakabayashi. Comme je vous l'ai déjà dit, les facultés intellectuelles du Pr Masaki dépassaient largement la mesure de ce que vous et moi pouvons comprendre, mais il est indéniable que malgré son dynamisme extravagant et démonstratif, il dut faire face à certaines difficultés dans la mise au point de la thérapie par l'émancipation. C'est visible dans toutes ses performances d'apparition et de disparition dont je vais vous parler à présent, ou pour le dire autrement, il est clair que pendant toute la deuxième moitié de sa vie, le Pr Masaki a toujours considéré que vous seul occupiez le cœur de ses pensées et de ses moindres actions. »

Pendant que le Dr Wakabayashi poursuivait ainsi, son regard pâle et amorphe se fixa tout à coup sur moi. Il scruta mon visage jusqu'à ce que je ne puisse plus résister au besoin de rectifier ma position, puis voyant que je ne pouvais faire un mouvement de plus, que j'étais même incapable de placer une réponse, comme pour changer d'air, il sortit son mouchoir et, en toussant de sa petite toux, reprit son récit.

« ..... Enfin nous arrivons à la fin du mois de mars de l'an 13 de Taishô. Je n'oublierai pas ce jour, le 26, vers une heure de l'après-midi. Dix-huit ans après la fin de nos études, et sans avoir donné le moindre signe de vie pendant tout ce temps, imaginez ma surprise quand il frappa à la porte de mon bureau du département de médecine légale. J'avais vraiment l'impression de voir surgir un revenant, mais quand nous eûmes échangé les salutations d'usage et que je lui demandai ce qui l'amenait tout à coup, c'est avec sa nonchalance d'autrefois qu'il me répondit en se grattant la tête :

"Bah, juste comme ça. A vrai dire, c'est peu de chose, mais il y a deux ou trois semaines, devant le guichet de la gare de Moji, je me suis fait voler ma montre en or. Une

Movado édition limitée, qui valait bien mille yens, je la regrette bien. Et c'est là que je me suis souvenu que j'avais laissé ici une montre en argent, et je suis passé voir par hasard si je pouvais la reprendre. ..... A propos, j'avais bien l'intention de vous surprendre tous avec un petit cadeau, mais je n'ai rien trouvé qui vaille la peine, alors j'ai juste pondu en vitesse un petit article de rien du tout, que j'ai écrit dans ma chambre à l'étage de l'auberge Ise-Gen de Moji où je loge actuellement. Je me suis dit, je vais le présenter d'abord au nouveau recteur, et quand je suis allé trouver le Pr Saitô pour lui demander de m'introduire, il m'a dit comme ça que ça ne le gênait absolument pas de le faire, mais que question convenances, il vaudrait mieux que je demande à Wakabayashi, le doyen de la faculté Wakabayashi, et donc me voilà. Désolé de te déranger, tu peux bien me faire ça."

Telle fut son histoire. C'est alors que..... bien entendu la montre qui lui avait été conservée lui fut remise immédiatement..... et c'est à cette occasion que le Dr Masaki présenta son *Du cerveau*, un ouvrage qui secouera un jour la communauté scientifique mondiale autant que *De l'origine des espèces* de Darwin ou la *Théorie de la relativité* d'Einstein..... non, plus fortement encore, comme l'a prédit le Pr Saitô.

— ..... *Du cerveau*.....

— C'est cela. Au vu de cet article d'à peine trois mille caractères qui a pour titre *Du cerveau*, extrêmement austère et solennel à l'exact opposé du *Rêve du fœtus* dont je vous ai parlé tout à l'heure, rédigé à la fois en latin et en allemand pour éviter les contresens, comment ne pas reconnaître les extraordinaires facultés du Pr Masaki, quand on songe que celui-ci l'écrivit en deux ou trois semaines dans sa chambre d'auberge, sans aucun document de référence ? ..... Ce n'est pas tout, cet article se présente comme un miroir permettant l'observation directe des merveilleuses fonctions du cerveau que tant de savants jusqu'à ce jour n'étaient parvenus à démontrer ni à expérimenter. Par ailleurs il donne une explication définitive et parfaitement objective des nombreux phénomènes mystérieux qui ont intrigué la communauté psychiatrique jusqu'à nos

jours. ..... C'est pourquoi le Pr Saitô, qui lut cet article en sa qualité de spécialiste de la même discipline, profondément intrigué, se mit à l'étudier pendant près d'un an à en perdre le dormir et le manger, pour finalement, l'année dernière..... à la fin février de l'an 14 de Taishô, ayant achevé de rédiger son rapport de lecture, se rendre le lendemain de bonne heure au domicile du recteur actuel, le recteur Matsubara, et lui déclarer la voix brisée par l'émotion :

"..... En ce jour, j'ai l'honneur de remettre ma démission de ma chaire de professeur de psychiatrie, et de recommander Masaki pour ma succession. Ce serait un déshonneur pour notre université qu'une autre institution vienne à en obtenir les services....."

Or, le Pr Masaki ayant dans l'intervalle à nouveau disparu sans laisser d'adresse, le recteur Matsubara, découvrant à cet instant la profondeur du caractère du Pr Saitô, l'apaisant et le retenant, lui signifia son désir de le voir conserver sa chaire, et lui assura que l'article du Pr Masaki serait accepté comme thèse de doctorat, qu'il serait reçu docteur..... Cette scène fait depuis lors partie de la légende dorée de l'Histoire de la Science. D'ailleurs il semble bien qu'elle transpira et fut publiée dans les journaux..... bien que pour ma part je doive à la vérité de dire que cela m'a échappé et que personnellement je n'ai pas lu cet article..... »

A ce point de son récit, le Dr Wakabayashi, sans doute submergé par le souvenir, parut tout à coup très ému et baissa lentement les paupières. Moi-même, empli de respect, je levai les yeux sur le portrait du Pr Saitô, et peut-être à cause de l'état d'esprit dans lequel je me trouvais, je le vis dans une apparence majestueuse, quasi divine, qui me fit dire, comme en un souffle :

« Alors il fallut que le Pr Saitô meure pour céder sa place au Pr Masaki, n'est-ce pas ? »

Son émotion augmenta encore quand ma question parvint à ses oreilles, et le Dr Wakabayashi garda un moment les yeux fermés et les sourcils froncés. Puis, poussant un profond soupir que je craignais de voir s'achever en une quinte de toux, il rouvrit les yeux avec lenteur et, posant sur moi un regard lourd de sens, dit en haussant légèrement le ton :

« Exactement, le Pr Saitô, peu de temps après que le professeur Masaki eut été reçu docteur, l'année dernière..... le 19 octobre de l'an 14 de Taishô, mourut subitement. Dans des circonstances suspectes.

— ..... Hé ? ..... des circonstances suspectes ..... » m'écriai-je d'une voix absente. Estomaqué par le tour soudain que prenait l'histoire, je restai à regarder tour à tour la chevelure pâle du Dr Wakabayashi et le sourire du Pr Saitô dans son cadre. Comment un homme au caractère si noble peut-il mourir dans des circonstances suspectes ? me demandai-je.....

Mais le Dr Wakabayashi, comme pour repousser mes doutes, fixa calmement son regard sur moi. Il reprit d'un ton ferme :

« ..... Oui. Le Pr Saitô mourut dans des circonstances suspectes. Le 18 octobre de l'année dernière, an 14 de Taishô..... c'est-à-dire la veille même de sa mort, après avoir remis en ordre ses affaires comme d'habitude après le travail, le Pr Saitô donna deux ou trois ordres pour le lendemain à quelques personnes de la faculté de médecine et sortit de cette pièce, vers cinq heures de l'après-midi, mais ne rentra jamais à son domicile dans le quartier Amiya-chô à Hakozaki. Il réapparut le lendemain matin de bonne heure, noyé, flottant près du rivage derrière l'aquarium de Hakozaki. C'est une femme de ménage de l'aquarium qui le trouva là, et qui donna l'alerte immédiatement, ce qui permit à la police et à nous-mêmes, au cours d'une première enquête, d'établir que le Pr Saitô avait bu de l'alcool en grande quantité. Sans doute, sur le chemin du retour, rencontra-t-il quelqu'un qui lui était familier et qui le détourna du droit chemin, plus tard, ne trouvant plus sa route pour rentrer, il tomba pardessus le parapet de pierre. ..... Si vous allez là-bas, vous verrez qu'il s'agit d'une sorte de décharge publique à l'écart de la ville et qu'il faut vraiment être passablement éméché pour aller s'y perdre. De fait la thèse de l'assassinat était très plausible, mais malgré des recherches minutieuses, aucun indice n'est venu la confirmer. ..... Par ailleurs, les dépositions de la famille et des amis ont révélé que le Pr Saitô ne buvait jamais qu'avec des confrères de la faculté avec qui il s'entendait

bien, qu'il connaissait donc parfaitement. Quant à boire seul, mis à part un verre chez lui avec le repas du soir, cela ne lui arrivait pour ainsi dire jamais. ..... On a appris également que quand il s'enivrait avec ses confrères, l'un ou l'autre se chargeait toujours de le raccompagner jusque chez lui, et il faudrait donc admettre que seule cette fois-là, par une exception bien étrange..... ainsi de nombreux cas de figure furent imaginés, analysés dans les moindres détails, mais l'endroit où le professeur tomba dans la mer se poursuit tout du long en brise-lame dans la direction de Chiyomachi et aucune trace n'a pu être découverte qui aurait permis de savoir de quelle direction il venait, ou comment il marchait, ou à quel endroit il trébucha et tomba à la mer. Ne parlons même pas de savoir s'il était accompagné ou non, dans l'hypothèse du meurtre, on n'a trouvé aucun indice sur un éventuel assassin.....

Inversement, si l'on considère un instant le caractère du Pr Saitô, à l'idée qu'il ait pu être victime de la haine de quelqu'un, on ne peut qu'avouer que c'est a priori impossible, aussi l'affaire a-t-elle été au bout du compte classée comme accident. Le seul point faible du Pr Saitô aura été, lui qui n'usait d'alcool que très rarement, de s'être retrouvé ivre au point d'en perdre le sens de l'équilibre, vraiment nous avons perdu là un homme remarquable.

— ..... Et on ne sait toujours pas qui a bu avec lui ce jour-là ?

— ..... Effectivement..... Cela n'a jamais été élucidé, et à moins d'être doté d'une conscience particulièrement pointilleuse, il y a peu de chances que quelqu'un vienne se dénoncer.

— ..... Mais..... mais..... s'il ne se dénonce pas, il devra étouffer toute sa vie sous ce pénible remords.

— C'est que les hommes de notre époque ne ressentent plus l'obligation de penser leurs actes sous l'angle de la conscience morale. ..... Même si quelqu'un venait se dénoncer, ce n'est pas cela qui ferait revenir le Pr Saitô de sa tombe, le seul résultat serait de se retrouver avec un nom déshonoré et de devoir subir une quelconque peine de justice, ce qui reviendrait au bout du compte à ternir encore plus

l'image de la société..... N'est-ce pas ce que doit penser cet homme ? ..... Non, même pas. Au jour d'aujourd'hui il a peut-être tout simplement oublié cette histoire ancienne.....

— Mais n'est-ce pas de la lâcheté ?

— Cela va sans dire.

— ..... Premièrement, est-il possible..... d'oublier ce genre de chose ? .....

— ..... Eh bien..... cette question me paraît tout à fait intéressante à étudier dans la perspective des travaux que feu le Pr Masaki conduisit sous le titre *Mémoire et conscience*.....

— C'est donc là toute la signification qu'a eue la mort du Pr Saitô ?

— En effet. Nous sommes vraiment bien peu de chose, mais finalement, de par ses conséquences, la mort du Pr Saitô eut une signification considérable. Car elle eut pour conséquence directe le fait que le Pr Masaki fut engagé dans le département de psychiatrie de notre Université de Kyûshû et siégea dans ce fauteuil même, et pour conséquence indirecte qu'il fit votre rencontre ainsi que celle de la demoiselle de la chambre 6. C'est exact en effet..... Nous pouvons affirmer que c'est là la cause originelle incidente de votre relation à tous trois. Mais cette cause incidente de votre relation fut-elle provoquée artificiellement, ou fut-elle un acte du destin, sur ce point, personne ne saurait établir une réponse définitive tant que vous-même n'aurez pas retrouvé la mémoire.....

— Ah ! ça..... ça aussi, c'est dans ma mémoire ? .....

— Absolument. Dans votre mémoire se trouve aussi la clé qui permettra de résoudre tous ces nombreux mystères. »

J'eus le sentiment que j'allais être totalement enfoui sous les blocs de glace de tous ces mystères qui s'effondraient sur moi les uns après les autres. Je fermai les yeux inconsciemment et secouai la tête. Mais cela ne fit remonter aucun souvenir. Par contre, j'eus l'impression que l'atroce tableau du « bûcher des fous », le portrait tout sourire du Dr Saitô, le pâle et sérieux Dr Wakabayashi, le grand bureau brillant de sa lumière verte, jusqu'au cendrier-daruma qui bâillait toujours au milieu, tous ces objets pouvaient être en rapport très

étroit avec mon passé. En même temps, encerclé comme je l'étais par tous ces objets porteurs chacun d'une lourde signification de par leur cause incidente sous-jacente, et pourtant incapable de me souvenir ne fût-ce que d'un seul détail, je pris conscience du vide de ma tête, ce qui me fit tomber dans un état de tristesse pitoyable.

Pendant un moment je battis des paupières en broyant du noir, puis finalement, comme si je venais de me rappeler quelque chose, je demandai :

« Ah ! Mais puisque le Pr Masaki avait disparu, comment se fait-il qu'il ait pu être engagé par l'université ?

— Voici comment les choses se passèrent. »

En prononçant ces paroles, le Dr Wakabayashi remit dans sa poche la montre qu'il avait sortie. Il émit une faible toux et reprit son récit.

« Le Pr Masaki réapparut comme si de rien n'était, très exactement sur les lieux de la cérémonie des funérailles du Pr Saitô, arrivant de nulle part, et prit place dans la file. Sans doute avait-il lu l'annonce dans le journal..... Quoi qu'il en soit, le recteur Matsubara l'aborda à l'issue de la cérémonie et lui notifia sur-le-champ sa nomination à la succession du Pr Saitô. C'était certes bien peu orthodoxe, mais le recteur étant fidèle en cela à la volonté testamentaire du Pr Saitô, personne n'eut l'idée de lui reprocher cette façon de faire. Celle-ci fut au contraire accueillie par des applaudissements enthousiastes. ..... Si vous lisez les journaux de l'époque, qui ont amplement brodé sur le point de sa disparition et de sa réapparition, vous apprendrez que le Pr Masaki, étrangement vêtu d'un pauvre kimono, sous les applaudissements du corps enseignant, grommela en se grattant la tête d'un air gêné :

"Je suis bien embêté. Moi qui tenais tant à mes travaux de recherche en solitaire..... Un professeur d'université peut difficilement frapper le *mokugyo* du bonze quand il lui plaît, ou chanter avec des trémolos pathétiques. Et tout d'abord je ne pourrai plus laisser la bride sur le cou à ma nature bohème....." Ce à quoi le recteur Matsubara .....

"Mais c'est qu'il est trop tard pour revenir en arrière maintenant ! C'est votre faute aussi si vous vous êtes laissé

prendre au piège du fantôme du Pr Saitô..... En tout cas, je ne vois aucun inconvénient à ce que vous frappiez le *mokugyo* tout votre saoul, au contraire, j'espère bien que vous allez atteindre le Nirvana."

Sur quoi tout le monde, oubliant le lieu, se mit à rire à se secouer le ventre.

..... Quand peu de temps après le Pr Masaki fut installé officiellement dans sa chaire à l'université, il s'attela immédiatement à la réalisation de son expérience de "thérapie par l'émancipation des aliénés" qu'il avait jusque-là chantée dans son Prêche-farce de l'enfer de la folie, ce qui provoqua à nouveau des remous dans la société. En même temps, induite par le démarrage de cette expérience, put se produire votre fatale rencontre à tous trois, le Pr Masaki, vous-même, et la demoiselle de la chambre 6. Là encore, il faut certainement y voir la main du destin. ..... Mais ce qui ne fait pas de doute, c'est que si le grand Pr Masaki a pu être accueilli dans cette université et réaliser ses projets en toute liberté, c'est par la volonté *post mortem* du Pr Saitô. Je pense d'ailleurs qu'il ne fait pas de doute non plus que c'est la raison pour laquelle le Pr Masaki accrocha son portrait à cette place..... »

A nouveau je ne pus m'empêcher de pousser un profond soupir et de lever les yeux sur le portrait du Pr Saitô. Je ne pus m'empêcher de penser à l'étrange lien fatal qui liait ensemble la noble figure du Pr Saitô, le grand Dr Masaki, le Dr Wakabayashi ici présent, la jeune fille de la chambre 6, et un amnésique débile comme moi.

Un silence recueilli empreint d'une profonde émotion se répandit un moment dans la pièce. Mais je le rompis sans aucun égard par une autre question :

« .....Ah ! ..... 19 octobre Taishô 15[1]..... le calendrier accroché sous la photographie du Pr Saitô indique exactement la date anniversaire de la mort du Pr Saitô ! » dis-je en me retournant.....

Quelle horrible expression prit alors le Dr Wakabayashi !..... à peine un instant..... les grandes lèvres blanches

1. 1926.

serrées, le menton projeté en avant et les yeux pâles terriblement agressifs braqués sur moi. Cela fut si soudain que je pris inconsciemment la même expression que lui et nous nous regardâmes ainsi fixement les yeux dans les yeux ; puis le Dr Wakabayashi retrouva son calme et acquiesça plusieurs fois de la tête comme s'il ne pouvait dissimuler sa satisfaction.

« ..... Vous avez exactement remarqué le bon détail. Votre mémoire s'éveille maintenant de façon très aiguë. On peut même dire qu'elle est à un doigt de s'éveiller tout à fait..... Vraiment, quand vous avez posé cette question, pendant un instant j'ai eu peur que la mémoire vous soit revenue..... je me suis demandé quels soins j'allais bien pouvoir vous prodiguer..... Mais pourquoi vous le cacher ? La date indiquée par ce calendrier est vieille d'environ un mois. Aujourd'hui nous sommes le 20 novembre de l'an 15 de Taishô.....

— Mais alors..... pourquoi est-il resté en l'état ? »

Le Dr Wakabayashi opina de nouveau profondément de la tête. Dans la même posture qu'il avait prise tout à l'heure devant la jeune fille de la chambre 6, comme en prière devant l'apparition d'un dieu, redressant son torse maigre, il joignit fermement les mains.

« Le soupçon que révèle votre question est une autre clé essentielle qui va nous permettre de résoudre un grand mystère en rapport avec votre passé. Je veux dire que le Pr Masaki a arraché les pages de ce calendrier jusqu'à cette date, mais cessa de le faire par la suite.

— ..... Oui mais..... oui mais pourquoi ? .....

— Le Pr Masaki mourut le lendemain..... Pour tout dire, il se suicida en se jetant dans la mer derrière l'aquarium de Hakozaki, à l'endroit même où le corps du Pr Saitô fut remonté noyé. »

..... Coup de tonnerre dans un ciel bleu..... J'étais complètement abasourdi, sans pouvoir dire un mot, bien qu'il me semblât avoir poussé une sorte de cri. Puis, quand je retrouvai enfin mon calme, j'eus l'impression que mes lèvres avaient tremblé comme dans le délire.

« .....Le Pr Masaki..... suicidé..... »

Je n'en croyais pas mes oreilles. Le grand, le glorieux Pr Masaki, une telle personnalité, se suicider..... comment était-ce possible ?

Ce n'est pas tout. Les deux hommes qui furent professeurs titulaires de cette chaire de psychiatrie, mourir tous deux de mort non naturelle à exactement un an d'intervalle, jusqu'à être retrouvés flottant exactement au même endroit du rivage..... une telle effroyable coïncidence est-elle possible ? ..... me demandai-je au comble de l'étonnement et, l'air effaré, je dévisageai le Dr Wakabayashi avec incrédulité.

Alors le Dr Wakabayashi, dans une posture qu'il n'avait encore jamais eue, extrêmement droite, me rendit un regard de défi. Puis, à nouveau comme s'il priait une divinité, il proféra d'une voix pieuse :

« ..... Je répète. ..... Le Pr Masaki s'est suicidé. Exactement comme je viens de vous en faire le récit, après vingt longues années de préparations et de luttes acharnées en vue de la réalisation de sa grande expérience de thérapie par l'émancipation, le Pr Masaki, brisant soudain son épée, ou plutôt dirons-nous ayant tiré toutes ses flèches..... en arriva au moment où il lui fallut à tout prix se suicider. Mais le peu que je viens de vous dire ne peut certes pas vous permettre de comprendre, aussi, pour parler plus concrètement, l'expérience inédite de psychologie due à son incomparable génie créatif, au moment d'entrer dans sa phase finale, au cours de laquelle la demoiselle de la chambre 6 et vous-même deviez retrouver la mémoire et quitter cet hôpital pour jouir du bonheur du mariage, se trouva brusquement bloquée au beau milieu par un événement tragique totalement imprévu. ..... Il ne se trouva d'ailleurs personne pour dire si cet événement tragique était imputable ou non à une faute du Pr Masaki. ..... Or ce jour-là, par pur hasard, comme si le destin l'avait voulu ainsi, se trouvant être le jour anniversaire du décès du Pr Saitô, le Pr Masaki fut-il saisi du sentiment de l'impermanence de toute chose ? ..... toujours est-il qu'accablé par sa responsabilité, il décida de quitter le monde des vivants. Vous laissant, vous-même, l'élément au cœur de cette expérience, ainsi que la demoiselle de la chambre 6 et tous les

documents, les charges et le reste y afférant, entièrement à mes soins.....

— ..... Mais..... mais alors..... » intervins-je, mais les mots me restèrent dans la gorge. Pris d'un frisson de tout le corps comme sous l'emprise d'une excitation indéfinissable, après un grand effort je parvins à mouvoir mes lèvres.

« ..... Mais alors..... est-ce que je..... je ne suis pas responsable de la malédiction qui a frappé le Pr Masaki ? .....

— ..... Non. Non, ce n'est pas cela. C'est tout le contraire », coupa le Dr Wakabayashi d'un ton définitif. Son regard toujours dans le mien, il secoua la tête.

« Au contraire. C'est avec la pleine conscience de porter la malédiction sur votre destin que le Pr Masaki entreprit ses recherches. ..... Non..... Pour dire plus précisément les choses, le Pr Masaki avait pris vingt ans auparavant la décision d'accepter cette conséquence, et fit ensuite ce qu'il fallait dans l'ordre qu'il fallait pour parvenir à son but. Il mena ses études et conçut un plan tel qu'il fût impossible de ne pas le mettre en branle, et qu'il liât de façon absolue votre destin avec l'expérience de la théorie scientifique extraordinaire qu'il avait lui-même inventée. »

Cette explication augmenta encore plus ma peur et mon angoisse. Inconsciemment, la poitrine oppressée par une respiration douloureuse, je dis, comme pour l'expulser :

« ..... C'est-à-dire..... dans quel ordre ? .....

— Cela, vous le découvrirez en lisant les documents que voici », dit le Dr Wakabayashi en refermant brusquement la pile de documents brochés sur laquelle il avait gardé la main posée pendant tout son récit, et la poussant devant moi.

Me disant qu'il devait s'agir à n'en pas douter de papiers importants, je les reçus de même très cérémonieusement. Puis je me mis à les feuilleter négligemment pour voir de quoi il s'agissait, et trouvai au-dessus une sorte de fascicule à couverture rouge, ainsi qu'un porte-documents en carton entoilé où étaient serrées ensemble de grandes feuilles de papier réglé occidental et des feuilles de papier fort sur lesquelles étaient collées des coupures de journaux, sans aucune indication sur la couverture. Cela avait l'air lourd, aussi je le refermai bien vite et le reposai sur le bureau.

En face, le Dr Wakabayashi gardait ses yeux plongés dans les miens.

« ..... D'une certaine façon, il s'agit là de ce qu'il faut bien appeler les écrits posthumes du Pr Masaki, des documents de grande valeur. En effet, en ce qui concerne ses manuscrits dans les quatre principales branches de sa théorie psychiatrique dont je viens de vous parler, la psycho-anatomie, la psycho-biologie, la psycho-pathologie et enfin ce qu'il convient d'appeler le cœur même de ses théories, à savoir l'hérédité psychologique, le Pr Masaki les a brûlés juste avant de se suicider, en même temps que son *Du cerveau* auquel il travaillait toujours, d'où il résulte que ces quelques documents sont tout ce dont nous disposons pour avoir un aperçu de ses théories. Ces documents, le Pr Masaki les a compilés dans cet ordre, là encore juste avant d'aller se faire justice, ce qui permet, à qui les lit dans cet ordre précisément, même s'il ne correspond pas à l'ordre de publication de chacun d'entre eux, de comprendre aisément l'objet des recherches menées par le Pr Masaki, dans l'ordre où celles-ci furent conduites.

En effet, le premier document de la pile, ce fascicule à couverture rouge, est le "Sutra du Dément", intitulé *Prêche hérétique de l'enfer des fous*, que le Pr Masaki distribuait dans le public au gré de ses pérégrinations au Japon, et dans lequel il dénonce les sévices dont sont victimes les malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques à notre époque et la nécessité de les sauver, cette exigence constituant le point de départ de toutes les théories psychiatriques du Pr Masaki.

..... Ensuite, ce qui est ici collé sur des feuilles de papier fort, ce sont des coupures de presse, des interviews du Pr Masaki données à un journal local qu'il conservait lui-même ainsi, et dont la première, intitulée *La terre entière est un immense centre de thérapie par l'émancipation des aliénés*, représente la première étude véritable, d'un point de vue de chercheur, menée par le Pr Masaki une fois qu'il fut persuadé de la nécessité de sauver les fous et dans laquelle il explique à un journaliste, sur un ton de plaisanterie acerbe, qu'"il n'est pas un seul individu parmi les hommes qui peuplent cette terre qui ne présente de troubles mentaux", ce qui est le

principe fondamental de la psychiatrie, démontré ici de manière on ne peut plus attrayante et aisée à comprendre. ..... Puis..... sous le titre *Le cerveau n'est pas le siège de la pensée*, le Pr Masaki, sur la base de ce principe, met en lumière jusqu'à leurs tréfonds les fonctions réelles du « cerveau », ce qui était considéré jusqu'à ce jour comme impossible à étudier, et expose d'une manière plaisante et divertissante à un journaliste le contenu de sa grande thèse *Du cerveau*, où sont résolues très facilement et sans exception toutes les questions sur les phénomènes parapsychiques et autres singularités mentales que la science ordinaire considérait comme inexplicables.

..... En dessous, écrit au pinceau sur du parchemin japonais, il y a le mémoire *Le rêve du fœtus*, que l'on peut considérer aussi comme la démonstration converse de la thèse de *Du cerveau*. En d'autres termes, c'est dans cet ouvrage, qui n'est rien d'autre que le mémoire même qui fit sensation lors de la session d'examens de la première promotion de diplômés de notre université, que se trouve décrit l'objet de l'« hérédité psychologique », ou comment l'expérience psychologique et les antécédants de ses ancêtres, à commencer par ceux de ses propres parents, sont transmis au fœtus..... En même temps, nous pouvons dire que cet ouvrage fut en quelque sorte la matrice qui porta le fruit de la cause indirecte par laquelle le Pr Masaki fut contraint de se faire justice, malgré les ressources de grande valeur qu'il avait en main. ..... Ensuite il y a, rédigé d'une écriture rapide sur des feuilles de papier occidental grand format, le testament du Pr Masaki, que l'on peut considérer également comme le "rapport final sur l'expérience de la thérapie par l'émancipation", dans lequel le professeur a consigné les derniers résultats de ses recherches. ..... Ainsi, en lisant ces documents dans cet ordre-ci, vous aurez une connaissance exacte de la voie royale que le Pr Masaki a ouverte à la psychiatrie à travers une vie entièrement consacrée à la recherche, et cette lecture vous procurera une intense exaltation. En même temps, le cours et le développement des extraordinaires spéculations qui tirèrent en coulisse les fils de votre vie et dirigèrent votre existence jusqu'à ce jour, éclairant de ces rayons,

magnifiques comme un kaléidoscope qui tourne et qui tourne, maintenant devant vous..... »

Je n'ai pas souvenir de ce que me dit le Dr Wakabayashi au-delà de ce point. Tout en écoutant cette explication, sans retenue j'avais ouvert le fascicule à couverture rouge au-dessus de la pile, j'avais jeté les yeux sur la première page et le titre, et aussitôt happé, absorbé par le texte, inconscient de ce qui se trouvait autour de moi, je poursuivis ma lecture.

PRÊCHE HÉRÉTIQUE DE L'ENFER DES FOUS

OU

L'ÂGE DES TÉNÈBRES DES FOUS

composé par Menkurô Manji[1]
Docteur es Sciences Physiques (Autriche)
Docteur es Philosophie (Allemagne)
Docteur es Lettres (France)

☆ Aaa ⁓ AA ⁓ aaa. Mesdames et messieurs côté gauche et côté droit. Bourgeois et bourgeoises, ladies and gentlemen, vieux et jeunes. Vous tous cher public. Ça fait bien longtemps depuis la dernière fois. Que j'allais dire, mais vous auriez été surpris. Avec quelque raison puisque ça fait même depuis que les trois mille mondes sont mondes. Aujourd'hui pour la première fois de ce côté-ci du chemin. Le bonze fou prend la liberté de se présenter devant vous..... Sukaraka, tchakapoko..... Tchakapoko, tchakapoko[2].....

..... Allez, approchez approchez ! Approchez voir ! Approchez entendre ! Ça vous fera des histoires à raconter ! Il n'y a rien à payer ! C'est gratuit pour de vrai ! Approchez par ici ! On ne pousse pas ! Tchakapoko, tchakapoko.....

..... Allez, approchez approchez ! C'est la **surprise garantie**..... Sutcharaka, tchakapoko. Tchatcharaka, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a ⁓. Le bonze fou prend la liberté de se présenter devant vous. Taille cinq empans un pouce[3]. Et son âge, trente-cinq, trente-six ans. Le bonze avec la tête qui fait la toupie. Les yeux caves et rien que des fausses dents. Efflanqué comme une planche à laver. Attifé comme un épouvantail. Regardez les sandales de paille qui pendent à ses pieds. Ce n'est plus qu'une croûte de boue durcie. Sur le

1. Littéralement : « la tour de la face noire – dix mille bébés », mais des jeux de mots sont possibles, par exemple : « il en reste perplexe, l'enfant qui tourne comme la roue de l'univers ».

2. Un vrai *mokugyo* ferait plutôt « poc poc ». Pour produire le son « tchakapoko », il faut que ce soit un bien misérable *mokugyo*. Quant au son « sukaraka », il parle peut-être de lui-même : « sans le sou ».

3. 1,55 mètre.

modèle de la fausse barque en terre des *tanuki*[1]. Le bonze étrange. Les pays qu'il a traversés. Battu par le vent, cuit par le soleil. Aujourd'hui encore la chambre à plafond bleu. Il ouvre sa besace sur le bord du chemin. Demandons au *mokugyo* de nous dévoiler. Tous les sukaraka, tchakapoko. L'historique des affinités et causes cachées..... Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Les affinités et causes cachées, demandons au *mokugyo*. Sans parents, sans frères, sans parenté ni clientèle, bien entendu sans épouse ni concubine. Sukarakatchan solitaire. Pour seul nom et seule naissance sukaraka, tchakapoko. Sa besace pour seule fortune. Né d'entre les jambes d'un arbre, au gré du vent sans soucis là où il souffle. En voyage à travers le monde. Pékin, Harbin, Saint-Pétersbourg. Moscou la rouge, Berlin la carrée, Munich la saoule, Vienne la chantante, Paris la dansante, Londres l'endormie, au-delà des mers l'Amérique de la liberté. Le marché aux femmes, c'est New York. Le jeu à Frisco. Et l'alcool à Chicago. Jouer au Ricain à la démarche chaloupée. Dix ans à faire l'imbécile. De tout ce qu'il a vu, vécu, entendu. Le seul cadeau qu'il a rapporté. C'est l'histoire de l'enfer horrible..... Sukaraka, poc poc. Tchatcharaka, poc poc.....

☆ A ⁓ a. Et maintenant, histoire de l'enfer horrible. Attention, histoire vraie, vue de mes yeux caves vue. Aujourd'hui on décachette l'enveloppe, il n'y a rien à payer. Non seulement il n'y a rien à payer, mais en plus pour vous dédommager d'écouter, je vous offre ce livre. Ce que je chante juste maintenant. J'ai fait imprimer les paroles. S'il n'y a pas tromperie à la fin ? Si ce n'est pas un truc pour vous vendre quelque chose de force ? Sans doute certaines personnes douteront. Soyez sans crainte. Je fais ça pour mon plaisir. Avancement de l'humanité. Matière à approfondir votre réflexion. Ça vous fera des histoires à raconter. Allez allez, on s'approche, on écoute, on regarde.....

Prê ⁓ êche hé ⁓ réti ⁓ i ⁓ que !
L'enfe ⁓ e ⁓ r de ⁓ s fou ⁓ ou ⁓

1. D'après le conte du Moyen Age, *Kachi-kachi-yama*. Après avoir été trompés par les *tanuki* (sorte de blaireau), les lapins se vengent en les faisant monter dans une barque en terre, qui bien évidemment se désagrège dans l'eau.

ou ⁓ s ! ..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

I

☆ A ⁓ a. Prêche hérétique de l'enfer des fous. Bon alors, où il est l'enfer ? direz-vous. Ici-bas qu'il est, juste au coin. La rétribution de nos actes dans cette vie. Sous peu, le tourbillon tourbillonnant qui va nous tirer par les pieds. Le démon *ka-sha* qui nous emportera, avec les yeux qui tournent. A la fin du voyage, c'est là qu'on tombe. Au-delà des titans Asura, des bêtes fauves et du supplice de la faim. C'est au fond tout au fond qu'on reconnaît le vrai enfer. De l'enfer de la montagne d'épines à celui de la mer de sang. Enfer du froid intense et enfer du chaud extrême. Enfer du pal ou enfer de la carrière de pierres. Enfer des flammes ardentes, de l'eau bouillante, de la pendaison par les pieds. Les quatre-vingt mille enfers, pas un de moins. La rétribution de nos actions ici-bas. Découpé en morceaux, débité en lamelles, cuit à l'étouffée, bouilli. Les cris des damnés relevés sept fois abattus huit. Les tourments éternels de la mort immortelle. Quand vous entendez ces cris, alors c'en est fini de vous. Laissez là toute espérance. C'est le sermon du bonze qui vous parle de haut..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est le sermon du bonze qui vous parle de haut. Mais ne nous y fions pas. Rumeurs et racontars sur l'enfer où nul n'a pénétré qui ne soit mort. C'est le gagne-pain du bonze encore bien en vie. Huit cents mensonges que même Shakyamuni l'Omniscient n'a jamais sus. L'enfer que moi j'ai vu pour de vrai. C'est autre chose. Pas besoin de frapper la cloche, pas besoin de réciter les sutras. Pas besoin de prévoir l'argent du billet pour traverser les trillions d'au-delà. Il y en a ici partout autant que vous voulez. Des enfers ici-bas, pendant votre vie..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. L'enfer ici-bas, pendant votre vie. Mais attention, ce n'est pas comme l'enfer du pauvre hère qui court sans répit. Ou l'enfer flottant des courtisanes. Ou l'enfer coincé entre les sentiments de compassion et les

obligations morales. Ou la punition du criminel. Cette fois, t'es pris mon vieux. Allez allez, au trou et file droit. Au trou pour un temps ou à perpète. Ce n'est pas un enfer comme ça. Vous ne pourrez pas lui trouver de ces sortes de justifications logiques. Ici on ne peut pas respirer. Ici on ne voit pas le soleil. Etendue et profondeur insondables de l'enfer. Enma le Roi des Enfers, ici, c'est un docteur en médecine. Ici, les Cerbères à tête de vache ou de cheval, ce sont des savants. Mais on n'y voit pas l'ombre du moindre. Outil traditionnel de l'enfer : détecteurs renifleurs de péchés anciens. Yeux pour fouiner, nez pour flairer, et le registre du Roi Enma. Miroir à refléter le fond du fond de votre âme. Ici, que vous ayez des crimes sur la conscience ou que vous n'en ayez pas. Que vous soyez sain d'esprit ou fou. On vous fera entrer de force à coups de pied. Rien qu'à entendre ça, tous les poils du corps se hérissent. Là est l'enfer véritable. En apparence, c'est un splendide hôpital psychiatrique. Si vous croyez que je mens, allez y faire un tour. Des tourments pour tous les goûts. L'horrible enfer des fous..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. L'horrible enfer des fous. Bon alors, l'horreur de l'hôpital psychiatrique. Mais qu'est-ce que ça peut bien vous dire à vous autres ? C'est pas ça qui va suffire à vous convaincre, hein ? Mais écoutez voir, chaque chose en son temps. Et pendant que vous écoutez, petit à petit, vous penserez « et dire que j'ai pu ne pas m'en douter. Mais c'est bien sûr ! » et là vous serez convaincus. Quand vous serez convaincus, ça vaudra quatre-vingt-quatre mille. La chair de poule par tout le corps. L'histoire de l'enfer ici partout..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. L'histoire de l'enfer ici partout. Bon alors, le commencement de l'enfer. L'alpha de la cause originelle. A bien chercher. Tout est de la faute de l'ouverture à la civilisation. Donc, voilà, la civilisation du monde. Ce qu'on appelle la Source du Progrès. Le don du ciel de la Pensée Scientifique. Dont fait partie le métier sacré de médecin. Il a pour vocation de soigner les maladies des hommes..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Il a pour vocation de soigner les maladies des hommes. Deux volets distincts. Soigner les détraquements du corps. On les soigne par la chirurgie et la médecine. Soigner les détraquements de l'âme. On les soigne à l'hôpital psychiatrique. Observons la différence. Ah ! Surprise ! Très surprenante différence de développement à vous faire passer le hoquet..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Très surprenante différence de développement. Pas étonnant qu'il y ait une différence, l'objet est différent. Le corps, on le voit. Il suffit de toucher pour distinguer les bras, les jambes, et le tronc. Les cinq organes et les six viscères, il suffit d'ouvrir pour les voir. Examen par percussion, examen par auscultation, rayons X. Toutes sortes de méthodes d'examen. La réaction de Piquet, l'analyse sanguine. Et même par exemple une maladie inconnue. Ou une erreur de médication ou de diagnostic. Ou encore si le patient meurt par erreur médicale. Il suffit de faire l'autopsie du cadavre. On voit tout de suite ce qui a cloché. C'est pour ça que les méthodes de diagnostic. Progressent tous les jours. Par contre de l'autre côté, Dieu lui-même. Ne saurait voir l'âme de l'homme..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Nul ne peut voir l'âme. Pas même le plus grand médecin. Détraquements de l'âme humaine. Quel pouls prendre, quelle langue faire tirer ? Où cela vous fait-il mal que je vous fasse une piqûre ? Qu'est-ce qui vous tourmente que je vous opère ? Pas de microscope pour voir les petites bêtes sur les nerfs. Votre fièvre d'amour. Vous fait-elle monter la température ? Folie simulée ou folie véritable ? C'est pas à la radiographie qu'on peut s'en assurer. Pas de voix qu'on puisse entendre, pas de forme qu'on puisse voir. L'âme est plus mystérieuse qu'un pet de nonne. Comment l'observer ? Quand on est bête, c'est pour la vie. Rien n'a changé sous le soleil. Les maladies mentales échappent toujours autant à l'observation et aux traitements, la méthode scientifique est incapable de les étudier. La seule chose qu'on comprend, c'est qu'on n'y comprend rien..... Sukaraka, tchakapoko. Sukaraka, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La seule chose qu'on comprend, c'est qu'on n'y comprend rien. Et une chose encore qui défie la logique. Certains faits mystérieux qui attirent notre attention. Diable ! Détraquements de l'âme, de l'esprit. Diagnostic et traitement impossibles. Mais partout dans le monde d'aujourd'hui. Hôpitaux psychiatriques, traitements pour les nerfs. Ou institutions pour maladies du cerveau et convulsions psychopathologiques. On pose une belle enseigne large et carrée. On arrange un vestibule avec un beau décor. Le prix de la consultation et du traitement est salé. Encaissement des frais d'hospitalisation et d'infirmerie. Le psychiatre qui fait le fier. Qu'est-ce qu'il fait au juste ? C'est pas un escroc ou un faussaire ? Vous êtes tous à trouver ça bizarre ? Attendez donc, chaque histoire en son temps. C'est l'histoire vraiment étonnante de l'envers du décor. Tout ça parce qu'il n'y a pas de soins possibles. Le docteur s'en met plein les poches. Ça c'est le vrai Sutra du Dément..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

II

Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a ⁓ Aaa. Bon, il y a bien longtemps et encore plus longtemps. Autrefois d'autrefois de jadis. Avant que ne se répande la pensée scientifique. Même les maladies du corps. Comme les maladies de l'âme. Personne n'y comprenait rien. Le diagnostic était prononcé au petit bonheur la chance. Rien d'autre que la géomancie, la rose des vents et les horoscopes. Pour résumer, vous avez dû être ensorcelé par quelque chose. Prières, exorcismes, ablutions, charmes. Demandons la protection divine. Et voilà comment on s'en sort. Nombre de cas restent incurables. Ensuite vient l'invention des médicaments. Il suffit de les prendre et votre santé s'améliore en un clin d'œil. Finalement on poursuit dans cette voie. La maladie est dans le corps. Un détraquement s'est produit pour telle et telle cause. C'est ainsi qu'apparaît la théorie médicale. Et de nos jours, nous avons l'anatomie biologique et la pathologie. La chimie médicale, les cellules,

la pharmacie, et cetera. La chirurgie et la médecine générale, la dermatologie, l'oto-rhino-laryngologie. L'ophtalmologie, la kinésithérapie, la gynécologie et la pédiatrie. Toutes sortes de moyens sont à notre disposition. Des machines médicales perfectionnées et des médicaments. On soigne les détraquements physiques. La gloire de la pensée scientifique. Qui avance dans l'Histoire sur son chemin de lumière..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Qui avance dans l'Histoire sur son chemin de lumière. De l'autre côté, les maladies mentales. Soigner les détraquements de l'âme. Voyons quels progrès ont été accomplis. Dans la façon dont les médecins examinent et traitent. Il y a très longtemps, les malades mentaux. On pensait que l'esprit d'un dieu était en eux. On leur vouait un culte craintif. Ou bien on disait qu'ils étaient possédés par un esprit vivant ou un esprit mort. On leur faisait des offrandes et on les respectait. Par contre. Celui-ci est possédé par le Diable. A cette époque le bonze ou la prêtresse. Qui remplissaient les fonctions de médecin et de juge. Ils n'ont qu'à montrer du doigt à discrétion. La lance, le sabre, le lacet ou l'arc. Le bourreau chargé d'appliquer le gourdin. Habile à vous broyer le coin de la tête. A écarteler les bras et les jambes et le tronc en petits morceaux. A griller à petit feu et à enterrer les cendres au pied d'un arbre. Selon le bon vouloir de l'autorité. De la même façon qu'on se débarrasse d'un chien fou. Dans le cas des aliénés. Diagnostic éclair, traitement éclair. C'est ici que l'enfer des fous commence..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est ici que commence l'enfer des fous. Et voilà les maladies mentales. On ne comprend pas leur cause. Des individus mauvais surviennent. Qui usent de superstitions et de fausses croyances. En plus ils sont particulièrement malins. Rancœurs, jalousies, aversions. Vengeances politiques ou commerciales. Haines et désirs immoraux. Qu'ils pensent « ce type me gêne ». Le bonze ou la prêtresse ou le fonctionnaire de l'administration. On leur graisse la patte pour qu'ils ferment les yeux sur le sort d'un individu parfaitement sain. Ni oui ni non et le voilà considéré comme fou. On le fait condamner à mort pour raison d'Etat.

Au mieux, c'est une pension complète à la prison..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Au mieux, c'est une pension complète à la prison. Il n'y a qu'à voir l'histoire mondiale. Pour un titre nobiliaire, une réputation ou l'honneur. Pour la succession d'une grande fortune ou d'un grand domaine. Faisons surveiller les femmes qui entrent et qui sortent. Troubles familiaux ou disputes privées. Une façon de se débarrasser de quelqu'un d'encombrant. Les libertins et les fils de famille. Plusieurs cas où ce moyen fut employé. Sont restés dans l'histoire. Et de nos jours alors, comment est-ce ? Je voudrais bien pouvoir dire que c'est pareil. C'est pas que je ne peux pas le dire, c'est que c'est bien pire..... Sukaraka, tchakapoko. Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

III

Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ Aaa ⁓ AA ⁓ aaa. Maintenant, l'âge de l'ouverture à la civilisation. L'ère de la pensée scientifique universelle. Où seules les maladies mentales. Restent à l'âge des ténèbres. Sous prétexte qu'on ne peut pas établir de diagnostic. Attention, il ne faut pas dire ce genre de chose à la légère, c'est souvent celui qui dit « ça pue » qui a pété. C'est celui qui le dit qui est le vrai fou. Diront peut-être certaines personnes. Mais ceux qui disent ça, moi, je les adore. Raison, bon sens, pensée logique. Bravo pour ceux qui ne les oublient jamais. Alors je demande à ces personnes. Essayez donc, à un de vos moments de loisirs. Une clinique psychiatrique près de chez vous. Ou une école ou une bibliothèque. Ouvrez un livre sur les maladies des fous. Etudiées par les savants et les docteurs du monde entier. Qui se ruent en masse sur ces sujets. Donnez juste un coup d'œil sur le contenu. Regardez, les noms de maladies alignés en longues listes. Caractères alphabétiques ronds, caractères chinois carrés. Des centaines et des milliers d'ouvrages qui se poussent et se pressent. Tellement qu'on a du mal à les compter. Et les malades mentaux d'aujourd'hui, comme les patients

en chirurgie ou en médecine générale. Ils reçoivent la lumière de la pensée scientifique. Examinés sous toutes les coutures. Reçoivent les soins les plus raisonnables. Ils en reçoivent même jusqu'à plus soif. Les seuls qui s'en réjouissent, ce sont les ignorants..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Les seuls qui s'en réjouissent, ce sont les ignorants. Ce n'est pas que je tienne à dire des choses désagréables. Mais il n'y a pas de quoi s'étonner, dans ce Japon occidentalisé. Tout ce qui compte de plus grands savants. Du plus haut des cieux au plus profond de la terre. Qui ont produit des foules d'études. En vérité ils n'ont pas la moindre idée. Du point essentiel de la charnière. De comment fonctionne. La cervelle qui reste là lovée comme un serpent. Au fond de mon crâne creux. Pour les personnes qui penseraient que je mens. Vous comprendrez quand vous aurez lu. Tous les livres sur le cerveau humain. Ecrits par les savants de tous les temps et de tous les pays. Il faut écouter et regarder les faits. Pour se faire une opinion. Connaissance, expérience, mémoire du passé. Conservées dans les entrepôts du savoir. Et patati et patata. Sur le modèle de la chansonnette d'Osaka, il n'y a que des préambules. Un sujet extrêmement sérieux est posé. Mais on ne trouve aucune réponse véritable..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. On ne trouve aucune réponse véritable. Un peu que vous n'en trouverez pas, il n'y a rien d'étonnant à cela. Même à dire que le monde est vaste. Si vous étudiez correctement le cerveau humain. C'est d'une évidence à se foutre en colère. Pour qui a analysé en profondeur le fonctionnement d'un cerveau. Mystérieux, bizarre et sans égal. Certes, c'est bien présomptueux de ma part de dire cela alors qu'on ne me demande rien. Mais moi seul ici présent peux le prétendre. Et si je dis ça, vous tous messieurs dames. Parlenous plutôt de ta cervelle à toi. Elle a pris un coup de soleil. Elle a tourné caillé. Que vous allez me dire en vous moquant de moi. Et peut-être que vous aurez raison. C'est pour ça que j'aime tant mon travail. Tous les savants et docteurs du monde entier. Ils vont être estomaqués quand j'aurai peaufiné mon étude. Les deux milliards d'êtres humains. Un vrai

plaisir que de leur changer la tête. Très bientôt cette étude. Va être publiée par une certaine université. Vous n'aurez qu'à la lire et vous comprendrez alors. Tous les savants du monde entier. Ils ne savent pas comment étudier le cerveau. Perdus dans des tergiversations inopportunes. Au mieux, ils en sont à penser que peut-être, si, éventuellement. Des ignorants qui se parent de vérités. Même quand ils parviennent à expliquer un point. Les autres restent inexplicables. Je soutiens cela mais cela infirme ceci. C'est comme de vouloir fermer une ouverture de deux toises neuf empans avec deux volets d'une toise..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est vouloir fermer une ouverture de deux toises neuf empans avec deux volets d'une toise. Et je ne vous en dis pas plus, du matin au soir. C'est la lanterne magique ou le kaléidoscope. Œil de chat ou œil de dindon. Je pleure ou je ris tournez girouette. Tout change, tout se transforme, un vrai numéro de prestidigitation. La vraie nature de l'âme humaine. Quelle est sa forme, son apparence ? Pourquoi se détraque-t-elle ? Comme dirait le père Hanshichi le marchand de saké [1]. Et pourquoi et où et comment ? On n'en comprend toujours pas le début du commencement. Vous voulez une preuve, c'est simple. Prenez un manuel de psychiatrie d'aujourd'hui. Ces longues listes de noms de maladies. Ces savants qui ont écrit ces manuels. Sans rien comprendre à rien. Ils jettent un coup d'œil sur le patient. Sa façon de se mouvoir et ses regards hagards. Et hop je t'embobine les naïfs. Celle qui est folle de séduction, c'est parce qu'elle est nymphomane. Celui qui a commis un meurtre, c'est de la folie meurtrière. Le psychopathe danseur. Eh bien il danse. Le pyromane, c'est celui qui met le feu. Quelle sorte de science est-ce là ? Mettre un nom sur ce qu'on savait déjà. Pas besoin d'être médecin pour ça. Les gens ont le vin coléreux ou le vin triste. Le vin gai ou le vin qui en veut un autre. La cuite à répétition. Il suffit de les regarder quand ils

1. Allusion aux « Enquêtes de Hanshichi », série de soixante-huit romans policiers d'Okamoto Kido, publiés à partir de 1917, et dont l'action se situe à l'époque d'Edo. Mais il y a confusion avec « Hanshichi le marchand de saké », personnage d'une célèbre pièce de marionnettes de 1772.

sont saouls. Voilà comment je te mets un nom dessus. Et on appelle ça faire un diagnostic..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Et on appelle ça faire un diagnostic. Alors voilà, ils ont un malade mental en consultation. Messieurs les docteurs, licenciés en médecine. Y a-t-il réellement trouble psychique ? Ou au contraire aurons-nous la preuve que l'esprit est sain ? Par où allons-nous chercher pour l'identifier ? Là encore, il n'y a que les ignorants pour trouver ça stupéfiant. Mais c'est justement ça leur fonds de commerce, ne vous inquiétez pas..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est justement ça leur fonds de commerce, ne vous inquiétez pas. Mettre une étiquette sur chaque aliéné. Du fin fond de sa campagne jusqu'à la salle d'attente du médecin. Quiconque a fait le voyage. Déjà il n'a plus l'air sain d'esprit. Les voilà tous dans un état grave. Ou alors au contraire, disons qu'on ne remarque rien d'anormal. Par exemple un malade très calme. Sa famille ou le médecin de famille. Ont bien rempli comme il faut les formalités pour l'administration. Pas d'exception pour les aliénés. Pas d'enfermement illégal, mais ne vous inquiétez pas. Les voici, toutes les autorisations légales. On l'a amené dans le respect des formes. Ça ne causera aucun dérangement au docteur. Voilà comment la famille présente les choses. Ou alors, le docteur regarde l'aspect du malade. Il ouvre et consulte son livre. Il met un nom qui sonne bien là-dessus. Et voilà la consultation finie. Il n'y a plus qu'à mettre le patient entre quatre murs de briques rouges. Il y a bien parfois quelques erreurs de diagnostic. Ça peut bien arriver par-ci par-là. Mais là non plus, il ne faut pas s'inquiéter. On a confondu avec une autre maladie ? Mais le pauvre malade est bien le dernier à pouvoir s'en rendre compte. Une fois qu'on lui a collé la lettre F sur le dos, tout est dit. On ne ressort jamais de l'enfer des briques rouges. Il peut bien protester « Non ! C'est une erreur ! » Mais c'est justement pour ça qu'il a la lettre F sur le dos ! Aujourd'hui comme hier le même point final. « Pyromanie », a-t-on jugé. Mais quand on a autopsié O-Shichi la

fille du marchand de légumes[1]. C'était une nymphomane du dernier degré ! Nous avons là un parfait exemple de cleptomanie compulsive, croit-on. On interne donc Ishikawa Gôemon[2]. Et on s'aperçoit qu'il était atteint de mégalomanie. C'est très facile, et pas de danger que. La supercherie apparaisse au grand jour. Un malade sur lequel on n'arrive pas à fixer un diagnostic. Qu'est-ce que c'est que cette maladie ? Mais rien de plus facile pour le docteur des fous !..... Sukaraka, tchakapoko. Tchatcharaka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Rien de plus facile pour le docteur des fous. Mais alors, quel traitement ? En voilà encore qui s'inquiètent comme des rustres et des ignorants. Mais là aussi, c'est comme pour la consultation. Aveugles cherchant leur chemin dans la nuit. On ne va pas m'ouvrir le crâne pour voir ce qu'il y a dedans. C'est la civilisation qu'on a ouverte, Dieu merci. Qu'il dit le patient ? Mais la preuve qu'on cherchait, la voilà devant vos yeux. Où ça ? Là, n'importe où. Regardez donc les hôpitaux psychiatriques. De nos jours bien sûr. Dans les prisons à barreaux de fer. Ni les prévenus en attente de leur jugement ni les condamnés. Ne voient jamais l'ombre d'un de ces innombrables outils. Menottes de fer et camisoles de force. Chaînes pour les poignets, chaînes pour les chevilles. Sangles sur le lit. Une cage en pierre avec un vasistas. Le même décor à l'infini. Même les malfaisants de la pire espèce. Instruments de torture à faire trembler des quatre membres..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Instruments de torture à faire trembler des quatre membres. De leur côté, les patients internés. De machines médicales qui ont l'air. De soigner pour de vrai les détraquements de l'âme. Pas l'ombre d'une. Piqûre d'anesthésique pour les malades qui ne peuvent pas dormir. Calmants pour les excités. S'ils ne mangent rien, des fortifiants. Tout au plus des piqûres et des lavements. Pire que de la mauvaise médecine ou de la mauvaise chirurgie. S'il guérit, c'est grâce au talent du médecin. S'il meurt, c'est la faute à

1. Héroïne d'un conte populaire de l'époque d'Edo. Amoureuse d'un pompier, elle met le feu à la maison de son père pour rencontrer son amant.
2. Bandit célèbre (?-1594).

pas de chance. Héhéhé, tant pis, que voulez-vous. Voilà l'horrible enfer des fous..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Voilà l'horrible enfer des fous. Et nous n'en sommes encore qu'au début. La rivière de l'enfer des fous. Rien qu'à l'entendre, tous les poils du corps se hérissent. Fermé des huit côtés. Visions fantastiques inconsistantes hagardes en veux-tu en voilà. Cruautés infinies en continu. Dans ce monde ici-bas. Pa ⁓ r i ⁓ ci ⁓ visite de ⁓ s enfe ⁓ rs des fou ⁓ s..... Sukaraka, tchakapoko. Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.

IV

☆ Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko. Mesdames et messieurs ne soyez pas étonnés. Cette histoire-ci ne se passe pas au Japon. Ça se passe tout là-bas, en Chine ou aux Indes. Les psychiatres de tous les pays du monde. Leur cœur sourd à toute compassion. Vue du dehors, la magnifique clinique de l'enfer. Pleine à craquer. De ces pauvres patients zombies. Et puis ça aussi d'abord, est-ce logique ? Vous pouvez bien multiplier les lits de l'enfer. Par mille ou dix mille. De partout en ce monde. Il en sort comme des petits pains. On n'arrive pas à aller plus vite que le nombre d'aliénés. De plus, une fois qu'un malade est interné. Encore heureux s'il guérit après une longue période. Il y a des patients qui ne ressortent plus de toute leur vie. Par conséquent donc, bondé. Evidemment le docteur a beau jeu de faire le fier. Le patient, c'est sa vache à lait. C'est jamais difficile d'empocher la monnaie. Et les oublieux ou ceux qui ont le porte-monnaie coincé. On renvoie prestement le malade dans ses foyers. Avec une ordonnance de soins à domicile. Il y a effectivement quelques patients qui sortent sans encombres. Avec certificat qu'il s'agissait d'une autre maladie. Il y en a d'autres qui sortent dans un cercueil. Au suivant, au suivant ! Poussez pas ! Poussez pas au portillon !..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Poussez pas ! Poussez pas au portillon ! Oui en effet, ce type parle de façon curieuse. C'est franchement se moquer du monde. Qui irait payer. Pour faire interner quelqu'un ? Certains d'entre vous trouvent cela douteux. Parce que ce sont gens qui n'ont point l'expérience. D'un malade mental dans leur famille. Ecoutez d'abord bien sagement. Le plus étonnant est encore à venir. Les sukaraka tchakapoko vont défiler. Moi je n'en sais rien, c'est mon *mokugyo* qui parle..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Moi je n'en sais rien, c'est mon *mokugyo* qui parle. Il y a des choses plus étonnantes encore. Et communes partout. Quiconque travaille pour les hôpitaux psychiatriques. Le sait sans qu'il soit besoin de le dire. Scellé top secret confidentiel. Vous ne le répétez à personne. Vous trouvez ça un peu incohérent ? Mais ce qui est très cohérent, c'est ce que dit le *mokugyo*. Tous ceux qui viennent pour consultation. Devant la porte des institutions en briques rouges. Pour y amener un fou. Parents, frères, femmes et enfants. Guérissez-le s'il vous plaît. Nombreux sont ceux qui demandent. Avec force larmes ruisselantes et soupirs. Mais parmi ces parents. Sincères du fond de leur cœur. Qui les amènent avec un véritable désir de les voir guérir. En réalité il n'y a que les mères. Si leur fils ou leur fille est malade. Qu'elles ont enfanté dans la douleur. Les autres membres de la famille, quand ils viennent. Même le père ou les frères du même sang. Ils font preuve d'une remarquable froideur. Les pires, ce sont les jeunes épouses qui viennent pour un beau-parent. Elles restent par devoir deux ou trois jours. Au chevet de son beau-parent malade, la voilà qui languit et pousse des soupirs. Comme si les gens de son village allaient venir la chercher. Elle attend puis au revoir je m'en vais. Et encore, ce n'est que le meilleur des cas. Dès que le malade est remis au docteur. Avant même qu'une chambre ne lui soit attribuée. Je dois téléphoner ou aller aux toilettes. Un coup d'œil au miroir dans le vestiaire. Le temps de se repoudrer le bout du nez. Hop ! elle disparaît et c'est adieu. On ne la revoit plus..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. On ne la revoit plus. Parce que de toute façon c'est une maladie qu'on ne guérit jamais. Ce qu'on

montre au docteur, c'est seulement un morceau de chair. Mais ce qu'on jette ici, c'est ses vraies tripes. La vie n'est plus possible avec cette maladie. S'il vous plaît guérissez-le. Mais derrière la formule de circonstance, qu'est-ce qu'on entend ? Si par hasard il guérissait, ça me ferait une montagne d'ennuis. Alors ça m'arrangerait que vous le tuiez. Même si elle ne le dit pas, son cœur est transparent. C'est là que se joue la vie ou la mort du malade. Ah, le médecin fait de bonnes affaires..... Hé là, qu'est-ce que vous avez à changer de couleur comme ça ? Ne me regardez pas d'un air de dire qu'est-ce que c'est que ces histoires..... Je l'ai vu de mes yeux sur les lieux mêmes. Mais ce n'est pas au Japon, n'est-ce pas ? En Chine ou aux Indes, ou là-bas. Moi, je n'ai pas d'oreilles ni d'yeux. Je ne dis rien, c'est le *mokugyo* qui parle..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Je ne dis rien, c'est le *mokugyo* qui parle. Ça se passe en Chine ou aux Indes ou là-bas. Femme ou homme, quelle différence. Une fois que la folie se déclare. Son visage peut rester tout à fait calme. Sans crier gare, il est pris d'accès de violence. A poignarder les gens, ou mettre le feu. Il suffit d'un sentiment désagréable ou de quelque chose qui l'a dérangé. Et ses lubies lui échappent en se répandant dans toutes les directions. La vicieuse brute à forme humaine. On ne peut pas le traiter comme un être humain. Traitez-le le plus sévèrement possible. A coups de pierres ou à coups de tessons. On ne vous le reprochera pas, ça ne compte pas pour un crime, et la victime ne s'en souvient même pas. Par exemple, s'il a l'air parfaitement guéri. Un jour ou l'autre. Rechute. Méfiez-vous, peut-être aujourd'hui même. Et même comme on disait autrefois. Que c'est dans le sang. C'est ça qui est terrible. Quelle malédiction, quelle punition ? Et les gens de vous montrer du doigt et du regard. Derrière votre dos dans votre famille. Si on s'attendait à avoir un malade mental chez nous. La vraie grosse poisse qui vous tombe dessus sans crier gare..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La vraie grosse poisse qui vous tombe dessus sans crier gare. Et encore, chez les riches et les nantis.

On peut toujours disposer d'une chambre pour le tenir en réclusion. L'envoyer dans une clinique où il n'y a aucune chance qu'il guérisse ? A quoi bon ? Les nantis savent toujours dire les choses sans faire de manières. Ce sont gens qui ne connaissent pas les embarras. Qu'il s'agisse d'une famille un tant soit peu connue. Si la lettre F est prononcée une fois, c'est fini. Dix mille plaies sur la lignée. Non seulement il devient difficile de trouver à se marier. Mais en plus, les voisins, les subordonnés. « Bien mal acquis ne profite jamais, n'est-ce pas ? Ah, ils ont voulu sortir de leur rang, voilà leur récompense. » Et vous voilà regardé avec des yeux blancs, à vous faire tirer la langue. On sent les doigts qui pointent dans son dos. L'honneur de la maison est en jeu. Alors pour convenance personnelle ou pour raison supérieure. On fait le tour de ses relations. On le fait admettre furtivement dans une institution en briques rouges. Si c'est complet. On fait jouer d'autres relations. Qui savent insister auprès du médecin-chef de la clinique. Ici-bas, tout se mène par l'argent. A plus forte raison dans l'enfer des fous. Le médecin-chef avec son masque d'Enma, dieu des Enfers. En un clin d'œil il prend le sourire de l'aubergiste. Au lieu d'être accueilli par la main miséricordieuse des anges. Un autre malade sera bon pour un transfert au Paradis. Même quand on a les moyens, c'est la solution numéro un..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Même quand on a les moyens, c'est la solution numéro un. Position sociale, réputation de la famille, honneur ou situation. Plus on monte dans l'échelle et plus. C'est difficile de prodiguer des soins à domicile. Les briques rouges pour se prémunir des regards. Tant qu'il ne sera pas enfermé, on ne sera pas tranquille. Par ailleurs, pour les classes moyennes. Avec un salaire mensuel ou une enveloppe annuelle fixe. Le père ou les membres de la famille se démènent avec leurs revenus modestes, c'est la corde raide. Quand un cas de folie se déclare. Si on est en location, on se fera chasser. Quant à condamner une pièce, on n'y pense même pas. Si le malade demande un tant soit peu de soins. Les économies, les primes, tout part en fumée. Et en plus, une infirmière à domicile ? Si c'est le père qui s'en occupe, il ne peut plus aller à son travail. Si c'est la mère, elle ne peut

plus s'occuper de la maison. Et si les enfants vont à l'école. Tiens, voilà l'œuf de « f... » ! En butte aux moqueries auxquelles on ne sait que répondre, la honte en permanence. Il suffit d'une seule fois, et tout le monde tombe. Il reste une sonnette à tirer. Monsieur le Médecin-Chef des briques rouges. On a réuni nos moindres économies et on est venus vous voir. C'est complet partout..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est complet partout. Et quand il empire encore d'un cran. Comment va-t-on gagner l'argent de la journée ? La mère fera du travail à domicile, la fille ira à l'usine. Imaginons cette famille. Tout devient hors de question avec cette misère et cette détresse. Pas question d'une aide-soignante, pas question de médicaments. Il n'y a qu'à tous ensemble. S'accrocher au plafond par le menton. Si au moins il pouvait devenir tellement dément qu'il en meure. Ça vaudrait mieux, se dit-on avec ressentiment. Monseigneur le fou, dont il est question, lui. Qui parle de mourir ? Il bouffe comme quatre ! A son air vous voyez qu'il n'est pas près de guérir..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. A son air vous voyez qu'il n'est pas près de guérir. Il y a dans la société humaine. Comme l'ergot du blé ou les maladies des végétaux. Comme ces détraquements qui s'attaquent parfois aux fleurs et aux plantes. Ça ne tient pas debout, c'est à n'y rien comprendre. Ça apparaît spontanément. Les fous innombrables. Le seul endroit où on les accepte gratuitement. Dans tout le vaste monde, il n'y a que les universités. Et encore, elles ne comptent que quelques centaines de lits. Et ne croyez pas que c'est de la bienfaisance. Cobayes pour les recherches des étudiants et des professeurs. Spécimens vivants. Prenez-en au hasard un qui vous plaît. Et quand vous en aurez fini avec lui, à la porte. Et dans les universités privées, voyons comment c'est. Du pur commerce. Tous font jouer leur fortune ou leurs relations. C'est plein de malades illustres..... Tchakapoko, tchakapoko...

☆ A ⁓ a. C'est plein de malades illustres. Donc, admettons que ces fous innombrables. Deviennent embarrassants. Comment s'en débarrasser ? Ça a l'air louche, enquêtons un peu. Attention, écoutez bien, on arrive au point

important. Mes oreilles n'entendent pas, mes yeux ne voient pas. Ma bouche ne parle pas, c'est le *mokugyo*. Histoire vue et entendue. Ventre creux et probité absolue. Le Sutra du Dément va sortir. Commentaires insensés de la tournée des Enfers. Attention on descend encore d'un étage ! ..... Là, là, approchez approchez, ça vous fera des histoires à raconter ! Il n'y a rien à payer. Ecoutez bien, c'est la **surprise garantie**..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko. Tchatcharaka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

V

..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.

A ⁓ a ⁓ Aa ⁓ a. He ⁓ eh. Et maintenant, mesdames et messieurs, voici comment. Un malade mental apparaît. Son état ne se laisse pas confondre avec celui d'une autre maladie. Les autres membres de la famille, sains d'esprit, eux. Endurent toutes les peines imaginables. On ne peut plus le garder à la maison. On a beau réfléchir il faut faire quelque chose. On ne voit aucune solution. Dans cette situation on en vient à vivre d'expédients. L'argent s'épuise et impossible de travailler. Le désespoir, la détresse, le malheur..... Tchakapoko, tchakapoko.

☆ A ⁓ a. Le désespoir, la détresse, le malheur. Moi, je ne suis que rosée tremblante et sans valeur. Mais mes vieux parents. Et l'avenir de mes chers enfants. Pour un seul qui n'est même pas digne de vivre. La morale exige-t-elle qu'on sacrifie tout cela pour s'en occuper ? Avant de causer des problèmes autour de soi. Se pendre avec le malade ? Vaut-il mieux tous mourir ensemble ? Quel péché avons-nous commis pour mériter cela ? Unique cause de nos larmes et ressentiments. Et le malade, lui, avec son regard indécent. Qui ne cesse de rouler des yeux..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Il ne cesse de rouler des yeux. S'il reste physiquement le même. Ce n'est qu'une coquille vide dont l'âme est partie. Seule sa forme est restée humaine. Mais il est moins facile à tenir qu'un chien ou un chat. Il n'éprouve

aucune honte ni rien de rien. J'aimerais bien être à sa place. Et au bout du compte, après s'être torturé de chagrin. Pris à la gorge, on se décide pour le grand crime..... Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Pris à la gorge, on se décide pour le grand crime. On fait semblant de déménager au loin. On parle d'une clinique inconnue. On fait semblant d'y aller pour le faire interner. Et devant une paroi escarpée dans la montagne sans retour. Ruisselant de larmes on y abandonne le malade. Mais ce n'est pas comme les enfants abandonnés. Pas de saint homme qui le recueillera et l'élèvera. Au contraire, tout là-bas au bout du chemin. Frappé battu chassé. Là où il tombe de faim et de froid. Il va engraisser les arbres et les herbes. C'est en connaissance de cause que le démon l'abandonne et l'épie. Le regarde chercher dans tous les coins en roulant des yeux partout. La silhouette du pauvre malade. De derrière un rocher ou un arbre. Les mains jointes demandant pardon..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Les mains jointes demandant pardon. La vieille histoire du temps jadis. Semimaru[1] et Dame Sakagami[2] se trouvent réunis par un enchaînement de causes de leur vie précédente. L'aveugle et la folle indécente. Abandonnés par leur père le Mikado. Ils arrivent de la lointaine capitale fleurie. Sur le mont des Rencontres, une nouvelle peine ils rencontrent. Je ne suis pas digne en vérité d'évoquer ce conte illustre. Mais ce sont pratiques communes dans ce monde flottant. Pris à la gorge, le débarrassage secret. Quels que soient les époques et le lieu. Riches ou pauvres, hommes de toutes conditions. La morale ne compte plus..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La morale ne compte plus. Donc, au fin fond d'une montagne escarpée. Le pauvre malade perdu. Mais s'il lui reste la moindre parcelle d'esprit sain. Il va chercher sa pitance dans la fosse à ordures des gens du lieu.

1. Personnage principal du nô éponyme de Zeami (1363-1443). Personnage emblématique de saint homme aveugle méditant sur les rencontres et séparations des destinées humaines.

2. Personnage de femme folle (son nom signifie « chevelure hérissée »), sœur de Semimaru dans le même nô.

Il peut aussi survivre de choses qu'il ramasse. Mais si au bout d'un certain temps il retrouve son esprit. La tristesse et le malheur d'ici-bas. Doivent l'accabler de chagrin. Ou bien sa propre apparence doit le couvrir de honte. Alors il pense « c'est pour ma famille ». Il se ferme aux hommes, il se ferme au monde. L'indigent a toujours les larmes aux yeux. S'il ne peut les arrêter au bout du troisième jour. Alors le voilà tombé dans le monde sans souci dont vous avez entendu parler. Cette fois, c'est l'indigent dans toute sa splendeur. Le vagabond, le chemineau des montagnes. Devant le porche des temples. Le gardien tutélaire de la forêt. Dans la baraque en paille au pied du pont. Il passe ses journées à s'épouiller. A les compter. Ils sont en nombre considérable. En voyant leur aspect misérable. C'est tout juste si les citoyens ou les autorités. Qui ne savent rien de la détresse de cet enfer. Ne leur font pas dire. Crevez donc pour de bon. Morts étouffés sous le mépris. Et pourtant vous n'en avez vu qu'un ou deux sur mille ou dix mille..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Et pourtant vous n'en avez vu qu'un ou deux sur mille ou dix mille. Hein, qu'est-ce que vous en dites, messieurs dames ? S'il s'agissait d'une maladie ordinaire. Plus entouré de soins que les bien-portants. Les médecins, les médicaments, les infirmières. La literie moelleuse, la bonne nourriture. Par-dessus le marché on vous rend visite. Pas seulement les humains, les animaux aussi. Parfois même les serins et les poissons rouges. On les couvre d'attentions jusqu'après leur mort. Tandis que les malades mentaux. Parce qu'on ne comprend rien à ces maladies. Les briques rouges ou la montagne escarpée. Dans les deux cas l'enfer farci de souffrances dont on ne réchappe pas..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Dans les deux cas l'enfer farci de souffrances dont on ne réchappe pas. Mesdames et messieurs ouvrez vos oreilles. Jusqu'à présent je vous ai peint l'enfer. J'ai fait sortir les tchakapoko de mon *mokugyo*. L'enfer de la clinique et l'enfer de la montagne. Le vrai, authentique, certifié avec un tampon doré. L'enfer où tombent les malades mentaux. L'enfer ordinaire des fous. Maintenant, je monte la puissance. Je lève la voix comme un dément au désespoir de

mes parents. Je hausse d'un cran l'histoire de l'enfer. Je passe à la vitesse supérieure. Histoire du Méta-Enfer. Plus question de punition ni de péchés. Hommes et femmes sains d'esprit, pas fous, ordinaires. Jouissant de tout leur discernement. Les voilà sans raison aucune privés de liberté. Envoyés dans l'autre monde sans même le temps de dire ouf. Réprimés, étouffés par la force et la violence. L'enfer on t'y fourre de force. A bien y regarder de près ce n'est pas tout. En Chine ou aux Indes ou en Occident. Alignements de grands bâtiments. Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. De bien beaux bâtiments. Avec une plaque dorée qui brille. Publicités en pleine page dans les journaux. Clinique Untel méthode Unetelle. En caractères d'officine bien formés bien carrés. Mais je ne vois pas le mot « Enfer ». La police les journaux les bureaux de détectives, eux. Sont parfaitement informés de ce qu'elle cache. Mais font semblant de rien vraiment un commerce spécial. De l'autre côté de ce lieu de la licence officielle. Si vous avez le malheur d'y mettre le pied adieu c'est fini. Vous aurez beau pleurer crier piquer une crise vous débattre. Le monde des ténèbres d'où nul ne revient jamais. Sans se douter qu'un tel endroit existe. Notre monde de la civilisation du vingtième siècle. Notre monde de l'âge de la panacée scientifique. Notre monde du droit, de la morale, de la politesse. Poursuit son chemin enflé d'orgueil. Demain ce sera peut-être mon tour. L'enfer des fous tout au fond de l'enfer des fous..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

VI

..... Tchakapoko, tchakapoko. Tchakaraka, tchakapoko.

☆ A ⁓ a. Certes ce qui suit est impensable au Japon. Poignards et pistolets qui tuent. Drogue, poison, lacet de soie, mouchoir. Tous ces outils innombrables. Existent, mais en particulier dans certain pays civilisé. Pays Parfait qui se dit le premier d'entre tous. A Surprise-City la capitale. Une nouvelle méthode que j'ai vue de mes yeux vue. Très chic et pleine d'audace avec des outils très élégants. En plein jour en pleine rue. Méthode qui fait

intervenir un médecin et la police du quartier. Pas de sang pas d'empreintes. Les inspecteurs et les détectives. Auront beau chercher et soupçonner. Une vraiment jolie méthode qui ne pique même pas le doigt. Ça coûte bien un peu cher. Mais ça rapporte gros. De toute façon ici-bas c'est toujours l'argent le méchant de l'histoire..... Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. De toute façon ici-bas c'est toujours l'argent le méchant de l'histoire. Principalement, dans les affaires d'héritage. On s'est fait une petite fortune bien coquette. Dans la politique, la diplomatie ou les affaires de secrets militaires. On pense « ce type me gêne ». Celui qu'on a dans le collimateur marche seul. Vers le bordel ou le casino. Ou un lieu secret de réunion. Il vient de pénétrer furtivement dans un lieu de plaisir. Reconnaissance des abords. Bien sûr se faire accompagner. Du psychiatre cupide qu'on a engagé. Demander assistance à un policier du quartier. L'homme qui vient d'entrer est un très bon ami à moi. Mais il montre certains signes de dérangement mental. De désespoir, il ne rentre plus chez lui. Il erre douloureusement. Je voudrais juste le faire examiner par ce docteur. Mais il dit toujours « moi, je n'ai rien ». Il se met à crier et à agiter une arme. Pas le choix, il faut employer les grands moyens. Je sais qu'il passe tous les jours par cet endroit. On n'a qu'à se mettre en embuscade. Pour cela, avec deux ou trois de vos collègues. Pourriez-vous nous aider ? Et en disant cela, on glisse quelques billets. De la main à la main et le docteur confirme. Tout se passe selon le plan. Un coup sur la tête. La victime, hop dans le trou. Celui de l'enfer des fous d'où nul ne sort vivant..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. L'enfer des fous d'où nul ne peut sortir. Dans le cas d'une querelle familiale. Si la victime est encore très jeune. Un fils ou une fille. Il existe alors des moyens encore plus chics. Surtout s'il est entiché de pensée moderne. Ou s'il est un de ces jeunes gens influençables. Ça facilite bien des choses. S'il se laisse un tant soit peu moquer de lui. Ou s'il se laisse marcher sur les pieds. Tout de suite le coup de la neurasthénie. La joue est pâle et l'œil luisant. Ses

gestes et sa façon de parler changent sans cesse. Si on parvient à le faire examiner par ce cher médecin à notre botte. C'est dans la poche. Officiellement, il doit prendre du repos. Avant que la plante ait produit une fleur. La chute misérable dans l'enfer infini..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La chute misérable dans l'enfer infini. Il s'est fait une spécialité de ce genre de patients. Même au Pays Parfait. Le très célèbre Docteur-Sans-Vergogne. A ses débuts il était un docteur ordinaire. Mais avec ce genre de malades. Les honoraires sont grassouillets. Alors petit à petit on se spécialise. Aujourd'hui on déborde de prospérité. Quelle surprise à Surprise-City ! On s'est fait construire une clinique dernier cri. A l'intérieur on a aligné. Tous les instruments de torture fleurons de la civilisation moderne. Les équipements de mort qui vous laissent sans voix. Un seul coup d'œil là-dessus et même en plein été. C'est l'enfer glacial plusieurs degrés sous zéro. Et pourtant du dehors. Devant le lumineux vestibule. Innombrables automobiles alignées. Même les riches familles et les notables. Il tient leurs secrets de famille dans sa main, comme c'est intéressant. Un peu de chantage et on parvient à leur soutirer de l'argent. Et si ça ne marche pas. Lui-même, le secret en chair et en os. Le malade qu'on aura rendu sain d'esprit en forçant un peu. Je n'ai qu'à déclarer que c'était une erreur de diagnostic. Lui faire quitter la clinique sur-le-champ. Ou bien en se faisant passer pour son ami qui lui veut du bien. Je vais divulguer le secret méfiez-vous. Vous voyez on finit toujours par trouver quelque chose. Et si les extorqués font faillite. Et qu'on sent que son manège va être découvert. Le secret en question, l'interné lui-même. Une petite injection quelques gouttes. Après, même si on fait une autopsie. Il n'y avait pas d'autre choix que d'utiliser ce médicament. Le malade était-il dangereux à ce point ? Dans l'état actuel des connaissances de la médecine, qui pourrait le dire ? C'est de ça que profite le Docteur-Sans-Vergogne. Voilà le genre de tour de passe-passe des psychiatres..... Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Voilà le genre de tour de passe-passe des psychiatres. Mais ce n'est pas tout voici encore bien d'autres

mystères. Ce n'est pas le véritable enfer des fous pour rien. Au Pays Parfait, capitale Surprise-City. Le Docteur-Sans-Vergogne sans rival dans l'audace. Tout en menant son affaire. Il ne craint même pas que ses autres collègues médecins, sérieux, eux. Le montrent du doigt. Pas de rumeurs, pas de scandale. Politiciens, policiers, journalistes. Il fait étouffer tous les bruits..... Sutcharaka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Il fait étouffer tous les bruits. Mystère suivant, au Pays Parfait. La grande caisse noire à dollars. Débordant de sommes énormes. Dans la poche à Docteur-Sans-Vergogne. On n'entend même pas le froissement des billets. Mais le Docteur-Sans-Vergogne. Est-il homme à se contenter de cela ? Sur sa large et vaste poitrine. S'alignent médailles et décorations. C'est un héros national. Remises par de hauts fonctionnaires des Lettres et de l'Armée. Elles ne sont pas faciles à recevoir pourtant, ce sont des choses de grande valeur. De l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Russie. Il n'a rien reçu du Japon, semble-t-il. Le Docteur-Sans-Vergogne avec toutes ses médailles. De chacune de ces puissances mondiales. Qu'a-t-il fait de si glorieux pour. Recevoir tant de décorations ? Pourquoi ? Ah surprise !..... Sutcharaka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.....

VII

..... Sukaraka, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko.

☆ A ⁓ a. Bien, mesdames et messieurs, vous vous ennuyez ? Mais à vrai dire, je ne peux pas m'arrêter ici. Ce serait comme avoir créé un bouddha et ne pas lui donner une âme. L'enveloppe est décachetée. Tous ces mystères alignés devant nous. Les yeux ne les perçoivent pas, les oreilles ne les entendent pas. Voilà l'enfer de la civilisation scientifique. Jusqu'au fin fond du tréfonds fond fond. Casser, mettre en pièces et exposer au grand jour. C'est ça la vraie histoire surprise. Oui ? Vraiment ? Non ? Incroyable ! Jusqu'à ce que vous tous ici présents en soyez convaincus. Ça vous dit ? Encore une histoire inédite de l'enfer. Une histoire du *mokugyo* merveilleux..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Encore une histoire inédite de l'enfer. Le Sutra du Dément au *mokugyo* sourd-muet. Bien, mais encore et toujours sukaraka, tchakapoko. Or donc, dans les Vrais Etats Parfaits Unis. En apparence, une grande puissance mondiale. Ils s'enorgueillissent même d'être la première du monde. La patrie du libéralisme. Le pays idéal des véritables droits du citoyen. Comme on l'appelle, et à la différence du Japon. N'importe qui peut devenir chef de l'Etat. Tout dépend de la fortune et du pouvoir. Car le mot loyauté n'existe pas. L'argent est le tenant et l'aboutissant de toutes choses. La justice, le droit, l'argent les achète. La vertu, la fidélité conjugale, je n'en parle même pas. Par n'importe quel moyen de leurs droits de citoyens libres. Avec la volonté de fer du faucon et de l'ours, une fois prise, ils ne laissent pas échapper leur proie. Pour l'élite des milliardaires. Les intérêts de la Nation sont leurs intérêts. Par la vertu du boulier à boules bloquées. Puisque ce sont eux qui détiennent le véritable pouvoir politique. Les gouvernements ont beau se succéder. Le pouvoir des milliardaires ne change pas. Du ministre et du parlementaire au sommet. Jusqu'au flic de quartier et au simple soldat tout en bas. Ils tiennent dans leur poing toute la force vitale du pays. Les milliardaires de haute volée. Savent faire bon usage de leurs hommes de main. Sous le masque de défenseur du droit. Sans autre forme de procès ils foulent aux pieds. La liberté, la morale, les sentiments de compassion. Des faibles et des justes. Or quand un intellectuel ami de la justice ou un prêtre. Sincèrement ennemi de la gloire infâme. De ces nantis. Dans le cadre de la liberté d'opinion. Entame une campagne d'opposition aux nantis. Ou l'écrit dans un livre. Tout le monde crie Bravo ! Bravo ! Il devient très populaire dans les classes inférieures de la société. A bas les capitalistes ! Le ton monte..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Le ton monte. A bas les nantis ! Alors le nanti décide d'agir. Il se rend au journal qui a publié ces opinions ou s'en est fait l'écho. Il jette le journal ou le magazine sur le bureau. Vous m'en répondrez ! Le cigare dans une main. Il demande des comptes au gouvernement. Là, le gouvernement est dans ses petits souliers. Ils ont de quoi être

embarrassés les membres du gouvernement. Comme ils sont à la solde du nanti. S'ils ne parviennent pas à le calmer, leur place ne vaudra pas cher. Pas d'argent pour la prochaine campagne électorale. Oui mais la liberté de l'individu c'est la liberté de l'individu. Pas question de toucher un cheveu. De l'intellectuel ami de la justice ou du prêtre. Admirable sur la voie du droit. Sans contrevenir le moins du monde aux principes de la Nation. Quant à le jeter en prison. L'opinion publique protesterait. Finalement quelqu'un avance une proposition. L'enfer des fous bien caché là-bas derrière. Ne viser que le meneur. L'intellectuel ou le prêtre. Utilisons les flics comme d'habitude. Il ne se doute pas le moins du monde qu'il est dans le collimateur. Il marche seul dans un lieu solitaire. Des pas derrière lui sans bruit. En un éclair il est entraîné et maîtrisé. Nous n'avons fait que mettre un psychopathe hors d'état de nuire. Fortes menottes aux mains et aux pieds. Un mouchoir drogué plaqué sur le visage. Docteur-Sans-Vergogne qui attendait dans l'ombre. Une automobile de service va le jeter dans sa clinique. La suite, vous la connaissez sans que j'aie besoin de vous la dire..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La suite, vous la connaissez sans que j'aie besoin de vous la dire, sans doute. Les nations civilisées l'ont bien compris. Nations ou individus d'ailleurs peu importe. N'importe qui peut comprendre cette haïssable technique. C'est vraiment une méthode magnifique, il n'y a pas plus pratique. Moi aussi moi aussi je veux un service confidentiel. Le malade interné est un homme politique, ou un intellectuel. Un inspecteur militaire, ou un grand inventeur. Un riche, un fils de famille. Ou une star, un acteur célèbre. A-t-il trouvé moyen de contrarier. Les ambitions ou les iniques intérêts d'autrui. Ou la réalisation d'un projet secret ? C'est parce qu'il est parvenu à une position de pouvoir. Condamnations à perpète ou à durée limitée. Sans instruction, sans audience publique, sans sentence. Et même des condamnations à mort plus facilement que la chaise électrique. Tout ce que vous voulez il suffit de demander. Là, on est dans l'infernal pour de bon..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Là, on est dans l'infernal pour de bon. Parmi les patients en partance. Des fous et des déments. Certes il y en a bien quelques-uns. Mais ceux-ci y croiseront des personnages d'élite. Des héros, des guerriers magnifiques, des génies, et cetera. Solennels dans leur vêtement blanc. Les cerbères à tête de vache à tête de cheval de l'enfer des fous. Prennent soin d'eux. Du haut de sa montagne d'or et de médailles. Le Docteur-Sans-Vergogne les regarde en souriant..... Tchakapoko, tchakapoko, satcharaka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

VIII

..... Tchatcharaka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.

☆ A ⁓ a. Voilà, mesdames et messieurs, ladies and gentlemen. Vous tous cher et nombreux public. C'était mon cadeau souvenir de mes voyages en Occident. L'histoire de l'enfer ici-bas. La face cachée de la civilisation moderne. Les oiseaux gazouillent et les feuilles des arbres poussent dru. Fleurs et feuilles de toutes les couleurs. Sur cette terre paradisiaque erre le psychopathe. Ni visites ni lettres. Sans avoir commis aucun crime, il n'a pas la force de pleurer. L'indigent fou dans toute sa misère. Dans ce village même. Ou dans cette ville. Le jour la nuit éternellement rejeté. Frappé à coups de pierres et de tessons. Battu par la pluie, fouetté par le vent. Recouvert par la neige et la glace. Même Sa Majesté l'astre solaire, rond et brillant. Qui a créé cet enfer ici-bas. Détourne de lui son visage. Vous ai-je déjà dit que moi, j'en savais rien ? Et son rire brille brille..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Et son rire brille brille. Mais c'est encore un enfer léger. Le lampadaire électrique le réverbère à gaz allumés jour et nuit. La lumière de la civilisation de la science matérialiste. Pour briller, elle brille, et de tous ses feux encore. Ce qui s'assombrit, c'est la civilisation de l'esprit. L'argent, les femmes. Le pouvoir, les titres. C'est à qui montrera le plus d'intelligence dans le mal sans tergiverser sur les moyens. La lutte pour la vie au-delà de toute morale. Trains, automobiles, aéroplanes. Qui se croisent dans tous les sens sur la terre comme au ciel. Mais attention, le destin de l'homme, même devant son nez c'est encore le noir total.

Invisible dans l'ombre, se trouve peut-être la porte dérobée. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux amenés là. Déments ou sains d'esprit peu importe. Niais ou malins, tous sur la même ligne. Un coup de pied dans le cul et une fois que la porte est bien refermée. Plus la moindre plainte. Là-bas ils disparaissent sans bruit ni fumée. La morale de l'humanité ou la lumière des sentiments humains. L'univers de ténèbres où même les ombres ne peuvent se former. Construit de briques armées et de ciment. L'enfer ici-bas de la connaissance scientifique. A l'intérieur, au-dessus du pesant enfer des fous. L'enfer de la sollicitude. Vient ensuite l'enfer du mépris, du sourire glacial. Au-dessous vous avez l'enfer de la cruauté et du meurtre. Tout au fond se trouve l'enfer de « sans rien comprendre »..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Tout au fond se trouve l'enfer de « sans rien comprendre ». Après ça il y a encore plus terrible. L'enfer de « j'ai tout compris ». Hé là ce salaud, il va pas me foutre là-dedans, non ? Je suis sain d'esprit moi ! On a beau grincer des dents, se tordre par terre, frapper du pied. Plus on frappe du pied, plus c'est l'enfer de la sollicitude. Et pourtant si on continue on arrive à l'enfer de la cruauté. Après c'est l'enfer des squelettes hagards. Et par là vous avez l'abîme des monstres qui n'ont même pas le droit de sortir..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Et par là vous avez l'abîme des monstres qui n'ont même pas le droit de sortir. Et voilà la porte de cet enfer terrible. Si vraiment vous vous trouviez devant elle. Eh bien, que feriez-vous ? Vous tous, cher public, c'est de vous qu'il s'agit. Le gouvernement en place, les intellectuels émérites. Peu importe le qui et quoi dans l'échelle de la connaissance. Personne constitué de sang et de larmes. Ne peut détourner les yeux comme s'il n'était pas concerné. Comme dans le vieux *senryû*, l'homme dans sa maison. Ne peut boire son remède sans inquiétude [littéralement, « Dans la chambre, c'est l'heure de mon remède, soyons vigilant », *Le tonneau de saule* [1]]

1. *Haifû Yanagidaru* (*Le tonneau de saule dans le genre du haïku*), recueil de *senryû* en cent soixante-sept volumes, publié entre 1765 et 1838. Le *senryû* est une poésie courte de même structure que le haïku, mais de style comique ou satirique, en vogue à la fin de l'époque d'Edo jusqu'à l'époque Meiji.

comme on disait à Edo au temps jadis. A plus forte raison dans notre époque moderne. Au milieu des progrès de la connaissance scientifique. La vraie nature du cerveau, de l'âme humaine. Comme on n'en connaît pas le début du pourquoi. Les recherches en psychiatrie. Sont bloquées dans les huit directions tout comme autrefois. Les vrais fous et les faux. Rien ne permet de les distinguer clairement. On se contente de singer les autres disciplines de la médecine. On parle de diagnostic, de traitement. On construit des cliniques bien carrées. Spécimens, traités. Qu'on aligne fièrement bien en vue. Quoi d'étonnant à ce que cela devienne un enfer. Empêcher cela sera notre mission immédiate. Dès que vous apercevez une de ces cliniques. Mission prioritaire absolue, la démolir..... Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko. Tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

IX

☆ Tchatcharaka, poc poc. Sukaraka, poc poc..... Or donc cette clinique de l'imposture. Afin que l'enfer des fous ne puisse plus exister. Y a-t-il un moyen pour l'empêcher ? Il n'y a qu'un moyen et un seul. Un moyen qui demande un énorme travail. Dans un lieu au climat et à l'environnement propices. Dans une île bien desservie. A vue de nez cela demandera un investissement de dix millions de yens. Moi qui vous parle, je construirai. Un hôpital psychiatrique géant d'une conception entièrement nouvelle. J'y adjoindrai un laboratoire de recherche. Les malades y seront admis gratuitement. Afin que l'enfer ne puisse advenir. J'inventerai la thérapie par l'émancipation. Ça aussi c'est d'une conception entièrement nouvelle. En d'autres termes une vraie psychiatrie. Pour une vraie thérapie de la folie. Il n'y aura ni drogues ni chirurgie. Pas de chaînes. Pas de cage de pierre, pas de cage de fer. Au grand jamais de camisole de force. Je lâcherai tous les psychopathes possibles et imaginables. Dans un vaste terrain. Et je les soignerai de la façon la plus naturelle et la plus honnête. La thérapie par l'émancipation, c'est ça. Autrement dit, une sorte de ferme pour les aliénés. Le Paradis des fous. Le premier véritable hôpital psychiatrique du monde. Extraordinaire incroyable sans pareil. Et n'importe qui sera libre de

venir voir. Quelle merveille ce sera ! Personne ne peut le dire tant qu'on n'aura pas soulevé le couvercle. Une invention entièrement nouvelle. Sukaraka, tchakapoko. Sukaraka, tchakapoko, tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Une invention entièrement nouvelle. De toute façon je vais bientôt la rendre publique, mais pour l'instant pas un seul savant dans le monde n'est au courant. Les causes véritables de l'apparition de la folie. Et d'une clarté à la portée de tous. Une jolie théorie follement amusante. Que j'expérimenterai pour de vrai. Impossible de trouver un diagnostic de prévention. Aucune médication aucune chirurgie possible. Quand on parviendra à décrire la vraie nature de la folie. Et la méthode de traitement. Vous imaginez la gloire ! Celle de la race japonaise. Sur toutes les races du monde. Le seul pays qui respecte l'authentique morale humaniste. Que tous les hommes ne l'appellent plus que la Grande Puissance de la Psychiatrie. C'est là mon vœu le plus cher..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. C'est là mon plus cher désir. Mais pour ça. J'ai quand même besoin de dix millions de yen. Ça fait une somme. Une fois vendu tout ce que j'ai hérité de mes parents. Les terres à riz et les champs. Les économies en espèces et en valeurs. Les sous-vêtements usagés. J'arrive à peine à la moitié. Reste encore à demander des subventions au gouvernement. Et puis vous tous mesdames et messieurs. Vos dons de bon cœur. Auxquels je souhaite ici faire un appel implorant. Même un sou et demi, même un brin de paille. Le bonze mendiant ne regarde pas la valeur des dons. Le front contre terre il accepte la plus petite contribution..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. Le front contre terre il reçoit tout avec reconnaissance. Ceci dit le moine mendiant. Il serait bien un peu marqué de la lettre F sur les bords lui aussi. Il y a quelque chose dans son air ou dans ses yeux. Son apparence d'indigent sous-humain. Sur le bord du chemin il jette son sac. En gueulant comme un malade il tchakapokotte sur son *mokugyo*. Toute la journée il s'expose à l'opprobre général. Et son discours n'a pas le sens commun. Dix millions de yens pour l'avancement du monde. Les oreilles n'entendent pas, les yeux

ne voient pas. Je guérirai l'âme humaine détraquée. Des recherches en solitaire jamais encore entreprises. A l'égal de toutes choses incroyables et incomparables. Le faux bonze recueille les dons. Si vous dites maintenant hé là ! ça ne marche pas avec nous, ça ! On a perdu notre temps à t'écouter. Rentrons vite ! Oui c'est vrai c'est une imposture en effet. La pure vérité sukaraka, tchakapoko. La face contre terre je vous demande pardon..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ A ⁓ a. La face contre terre je vous présente mes excuses. Depuis le début du commencement, hé oui. C'est cette tête-là complètement sukaraka tchakapoko. Qui frappe sur le *mokugyo* sans pudeur. Je n'ai pas d'assistant et ça ne nourrit pas son homme. Toute honte bue, toute la journée sous le soleil. Tout ça a commencé à cause de l'enfer des fous. Il se répand sur la face cachée de la société moderne. L'enfer sans fond insensé et barbare. Ni le pinceau ni les paroles ni le *mokugyo* ne peuvent l'exprimer. Cette cruauté, cette détresse, cette douleur. Que j'ai pu voir jusqu'au fond du fond. Alors évidemment cette tête-là en a un peu pris un coup. La cause première, c'est que je me suis mis dans l'idée. Qu'il fallait absolument se débarrasser de tout ça. Et pour ce faire le seul moyen. Après avoir cherché et cherché une solution. Soigner les aliénés gratuitement. Avant ça construire un hôpital géant. Pour le construire, votre aide messieurs dames. J'en ai absolument besoin. Même un petit sou. Rien ne sera gaspillé. Et cet accoutrement d'indigent dans lequel vous me voyez. Je m'en excuse sur la prunelle de mes yeux. Le chant de l'enfer des fous que vous venez d'entendre. Le voici je l'ai fait imprimer. Permettez-moi de le distribuer parmi vous. Pas d'argent c'est gratuit. Emportez-le chez vous et relisez-le. Et si certains d'entre vous trouvent que c'est convaincant. Et ont envie de faire un don. Ou voudraient en savoir plus. Sur l'œuvre de ma vie. Qui consiste à sauver les fous. Ou mes souvenirs de mes voyages autour du monde. Une vraie nouveauté cette histoire des fous. Ceux qui voudraient entendre une histoire extraordinaire de causes et d'enchaînements de causes. De maisons maudites et de dynasties ensorcelées. Vengeances d'esprits vivants ou morts. A rendre fou. Partout où il y a du monde. Je me ferai

un plaisir de vous la raconter. Ça vous fera comme un petit cadeau en prime. Et puis enfin si cela n'est pas trop vous demander. Vous trouverez une carte postale glissée entre les pages. Après y avoir indiqué vos coordonnées. Vous voudrez bien s'il vous plaît recopier l'adresse de destination. Qui est inscrite à la dernière page du livre. Et la mettre dans une boîte aux lettres. Mon but est simple. Que vous racontiez. A votre voisin d'en face. Ou à n'importe qui d'autre, comme quelque chose dont vous avez entendu parler. Que ces choses-là existent dans le monde. Alors cet enfer des fous dont je vous ai parlé. Le secret de la face cachée de l'humanité. Par la force des choses se répandra dans le monde. Et cela m'aidera à gagner du temps dans ma lutte contre les cliniques psychiatriques du mal. L'enfer des fous. A le détruire..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ Alors le gouvernement non plus ne pourra pas rester muet. Un grave problème que l'on ne peut pas ignorer sans agir. Une tâche sociale urgente. Sur une mise de fonds de cinq millions et quelques de yens. Que j'investirai en totalité. Je construirai un hôpital psychiatrique public. Qui prendra en charge gratuitement les aliénés. Les aliénés des quatre coins du pays. Je résoudrai leur problème de surproduction..... Tchakapoko, tchakapoko.....

☆ Oubliés d'autrui oubliés du monde. Ils finissent leur vie en se débattant contre la folie. Les malheureux fous seront sauvés..... Pokopoko, tchakatchaka.....

☆ Ce n'est pas tout, dans cet hôpital. Le traitement médical de la folie qui sera mis au point. Sera diffusé dans le monde. Tous les enfers des fous du monde entier. Seront abattus jusqu'au dernier. Quand toutes les tortures mortelles. Infligées aux aliénés auront cessé. Quel Paradis ce sera !..... Poc poc, tchakatchaka.....

☆ A ⁓ a. Quel Paradis ce sera ! Alors à ce moment vous me direz bravo pour ce magnifique travail ! Le Paradis vrai de vrai. Une œuvre magnifique, respectable, méritoire. Ne vous inquiétez pas nous sommes avec vous, allez-y, courage pour votre recherche ! Jusqu'à ce que l'enfer des fous soit complètement sukarakatchan. Détruisons-le. A bas ! A bas ! Si vous voulez bien contribuer. Ma joie ne connaîtra

pas de bornes..... Tchakatchaka, pokopoko, pokopoko, tchakatchaka, pokopoko.....

X

..... Sutcharaka, tchakapoko. Tchatcharaka, tchakapoko.

☆ A ~ a. Eh bien mesdames et messieurs, il ne me reste plus qu'à vous présenter toutes mes excuses. Votre travail, vos affaires, votre promenade. Mon étrange accoutrement et mes paroles bizarres. Vous les ont fait quitter un moment et vous m'en voyez mille fois désolé. Mais tout bien considéré. Le temps qui verra passer trois mille mondes. Des milliers, des millions, des milliards d'années. Sans rien comprendre à rien. Nous nous rencontrons nous nous séparons nous naissons nous mourons. Parmi cette infinité de vies humaines. En ce jour sur ce bord de chemin. C'est le destin qui voulait que nous nous rencontrions. Vous me pardonnerez donc. Et même si nous nous séparons maintenant à jamais. Vous vous souviendrez de Sukaraka tchakapoko. Si un jour vous entendez parler. Ou si vous trouvez dans une revue, un journal, un roman. Une histoire de fou. Ou encore si un jour un vrai fou. Vient à passer devant vous. Rappelez-vous. La clarté de la lune et la lumière du soleil. Et le scintillement des étoiles aussi finiront par s'évanouir. La culture moderne qui nous aveugle aujourd'hui. La lumière de la miséricorde. Le phare de l'humanisme authentique. Tout comme les mondes qui n'ont jamais reçu la lumière. L'enfer des fous pire que l'enfer. Tout cela disparaîtra sans bruit ni fumée. Ténèbres infinies en étendue et en profondeur. Au fond s'étend une mer de sang bleuâtre. Au dessus d'elle flottent des flammèches de feux follets. Ce sont les regrets des fous. Qui meurent sans avoir commis aucun crime. Les ressentiments innombrables que nulle oreille ne peut entendre. Pour qui les entend, ce sont paroles persuasives. A la place de la méditation en Bouddha, le Sutra du Dément. Sur mon *mokygyo* désaccordé. Ça vous dit ? Prê ~ che hé ~ ré ~ ti ~ ii ~ ique. L'enfe ~ r des fou ~ ous.

Et voilà. Merci de votre attention.

Merci de libeller votre carte postale comme suit :

M. Menkurô Manji
Aux bons soins de
Monsieur le professeur Saitô Juhachi
Département de psychiatrie
Faculté de médecine
Université impériale de Kyûshû

La terre entière est
UN IMMENSE CENTRE DE THÉRAPIE PAR L'ÉMANCIPATION DES ALIÉNÉS

Une interview du Dr M. Masaki Keishi
Département de psychiatrie
Université impériale de Kyûshû

Pendant qu'avancent à grands pas les travaux de construction, commencés au début du mois de mars dernier, du « Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés » situé derrière le bâtiment principal du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû auquel il sera rattaché, et alors que tout ce qui touchait ce projet était jusqu'ici entouré du plus grand secret, il a récemment été établi que celui-ci avait été financé par les fonds personnels du Dr Masaki, le nouveau professeur titulaire de la chaire de psychiatrie. Voici ce que le Dr Masaki a déclaré à notre reporter qui s'est rendu dans son bureau à la faculté :

J'entends dire un peu partout ces temps-ci que la « thérapie par l'émancipation », que je vais instituer à l'Université de Kyûshû et qui fait beaucoup parler d'elle, est une découverte, une avancée révolutionnaire due à mon seul génie personnel. Je dois dire pour être tout à fait exact que je ne suis pas vraiment l'inventeur de cette méthode de soins, qui n'est pas non plus à proprement parler nouvelle. A la vérité, depuis les temps les plus anciens, bien avant les âges historiques et légendaires, la terre entière était déjà un vaste Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, dont le soleil était le médecin-chef, l'air l'infirmière, et le sol l'économe.

..... Ce que je dis là n'est en aucune façon un ramassis d'excentricités. Je me fonde sur des faits précis, c'est pourquoi on peut tout à fait dire, et pourquoi le cacherais-je, que mes « recherches psychiatriques » partent du principe que « la terre entière est un immense Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés ».

Et pourquoi cela ? Tout simplement parce que depuis qu'il est apparu à la surface de la terre, l'homme, dès qu'il en croise un autre de quelque sexe, âge ou position sociale que ce soit, dont ne serait-ce qu'un doigt est handicapé ou qui a quelque chose en trop ou en moins, immédiatement le traite d'« infirme », le méprise ou s'apitoie ou le considère de façon spéciale. De la même façon, quelqu'un dont l'esprit n'obéit pas à sa volonté, ou dont l'esprit est trop ou pas assez actif, est immédiatement marqué au fer rouge comme psychopathe, autrement dit comme fou, et se trouve automatiquement rejeté. Même les bêtes et la vermine ne sont pas honnies et martyrisées à ce point, et on trouve cela naturel..... Or..... ceux qui se permettent de mépriser et de railler les malades mentaux, à savoir les gens normaux, sont-ils bien sûrs que leur propre esprit est parfaitement constitué ? Le cerveau obéit-il jusque dans ses moindres recoins aux ordres de la volonté ? L'homme dispose-t-il absolument librement de son cerveau ?

J'ose le dire : d'un point de vue objectif et strictement scientifique, il est évident que non. Bien que cela ne se voie pas physiquement, contrairement à un membre estropié, un œil crevé ou un nez arraché, on peut affirmer que tous les hommes qui pullulent sur cette terre, sans exception, sont des infirmes mentaux. En un mot, poussez pas poussez pas, cette planète est pleine à craquer d'infirmes mentaux à l'esprit boiteux, tordu, trop grand, trop petit, trop pourvu d'intelligence ou de pulsions, ou pas assez, c'est absolument indéniable.

D'ailleurs ne dit-on pas « qui est parfait à sept manies, ne l'est plus à quarante-huit » ? Vous avez beau être la risée de tout le monde à cause de vos petites manies stupides ou ridicules, cela ne vous les fait pas abandonner pour autant, n'est-ce pas ? Et même si une mauvaise habitude devient une entrave pour votre carrière, ou un danger pour autrui, vous aurez beau décider d'arrêter de toute la force de votre volonté, vous aurez beau aller jusqu'à le jurer au sanctuaire shintô ou au temple bouddhiste, ou en faire la promesse publique sur une pleine page de publicité dans le journal, vous ne parviendrez pas à vous en guérir : n'est-ce pas la

preuve concrète que votre esprit n'est pas entièrement soumis à votre volonté, que vous n'avez pas toute votre tête à vous ? Que la volonté ne soit pas capable de corriger les erreurs de l'esprit, n'est-ce pas la claire manifestation d'une activité psychopathologique ?

Autre exemple, vous savez qu'il n'y a pas de quoi pleurer mais vous ne pouvez pas empêcher vos larmes de couler. Vous pensez, pas de quoi se mettre en colère, et à l'instant même vous avez un coup de sang à perdre tout contrôle de vous-même ; n'est-ce pas là que se dévoile le point faible de votre esprit, votre incapacité à corriger de vous-même un déséquilibre psychique passager ?

Quand on regarde autour de soi, en vérité, il n'y a personne qui ne soit exempt d'une quelconque tendance pathologique, que celle-ci nous soit connue ou non, passions ou dégoûts soudains, caprices, humeurs changeantes, oublis, nervosité, passe-temps frivoles, petites folies, pensées perverses, dépendance à ceci ou cela. Personne n'est exempt de ces petites insatisfactions contre la façon dont marche son esprit. Autrement dit, il n'y a personne qui puisse se dire si éloigné que ça des malades mentaux.

La preuve en est que quand on met le doigt sur la faiblesse de ces bonnes gens..... sur leur petit défaut secret, tous instantanément virent au rouge ou virent au bleu en tentant de se justifier, tournent au vinaigre et montrent des difficultés à déglutir. C'est exactement le même phénomène psychologique qui fait qu'un fou soutient qu'il n'est pas fou. C'est stupide au plus haut point mais en même temps cela semble être un trait inévitable de la nature humaine..... Or, ce trait inévitable de la nature humaine, quand il est négligé, cette tendance psychopathologique, passe petit à petit pour une évidence. A plus forte raison à notre époque où il est de bon ton de traiter tout le monde comme des messieurs, on peut s'attendre à ce que les manies morbides se multiplient de plus en plus, et que de plus en plus elles soient considérées comme inévitables. Alors finalement elles deviendront impossibles à corriger, ouvrant le champ à toutes sortes de tragédies familiales ou de crimes dans la société. Les cas légers seront traités par la sanction sociale, les cas graves par

la loi. Et ceux qui ne pourront plus se corriger, qui seront comme un vieux tacot dont les freins ne fonctionnent plus, on leur mettra une étiquette de psychose ceci ou cela et on les enfermera dans un hôpital psychiatrique.

Attention, ne vous méprenez pas, je ne dis pas du tout que c'est mal. Loin de moi l'idée d'insulter Sa Majesté l'Homme, Seigneur et Maître de toutes les créatures, mais que cela soit inné ou acquis, tous ces messieurs dames, dès qu'ils voient un malade mental dont la tête est un tant soit peu différente de la leur, se mettent immédiatement à le mépriser ou à en avoir peur. A tout le moins leur chère personne, elle, est exempte de la moindre tendance à la folie, leur tête à eux est parfaite et sans faille, ils sont tellement narcissiques qu'il me vient comme des idées de les refroidir un peu. ..... Qu'il me vient l'envie de me faire l'avocat des malades mentaux qui n'ont rien fait pour mériter cela et qui pourtant subissent les pires ostracismes et les cruautés de ces messieurs dames.

Or si on admet ce point de vue, on ne peut pas plus distinguer les personnes normales des fous qu'on ne peut distinguer un individu enfermé dans une prison d'un autre qui marche librement dehors. Pour parler crûment, ceux qui vont se retrouver avec les couturés patibulaires et les fous entre quatre murs, ce sont ceux qu'on appelle les gens normaux..... ou si vous préférez, tous ces messieurs dames.

Bien sûr, je dis cela par provocation. Je suis effectivement tout ce qu'il y a d'impoli, d'insolent et cette façon de parler est absolument inadmissible et patati et patata, mais la vérité n'en demeure pas moins la vérité, je n'y peux rien. Sans admettre ce principe, il est impossible de développer une véritable psychiatrie, exactement de la même façon que pour que la recherche médicale soit possible, il faut partir du principe que l'homme n'est rien de plus qu'un animal, c'est comme ça. Alors maintenant, si par hasard il existe une personne assez sûre d'elle-même pour soutenir « en tout cas, moi au moins je ne suis pas fou, mon esprit est absolument parfait et sans faille », cette personne est la bienvenue ici même n'importe quel jour à n'importe quelle heure. Je m'engage à la faire admettre dans notre université comme sujet d'étude

aux frais de l'Etat. Justement nous aurions besoin d'un patient de ce genre pour les travaux pratiques de nos étudiants.....

Le soleil a fait naître sur toute la surface de la terre le grand troupeau infini des malades mentaux et les a traités en silence sans discontinuer par la thérapie par l'émancipation. Et au bout de longs siècles, la conscience de ces hommes à moitié fous moins que bêtes ou vermine, a commencé à s'éveiller, ils ont commencé à admettre qu'ils n'étaient qu'un troupeau de fous, et se sont dit « arrêtons ce désordre..... arrêtons ces bêtises », et ils se sont mis à inventer patiemment la religion, la morale, les lois, ou les idéologies rouges ou bleues. C'est pour cela que moi-même, sur le même modèle, toute modestie mise à part, je vais me mettre à la place du soleil et expérimenter « la thérapie par l'émancipation sans chimiothérapie ». Je vais réaliser une recherche clinique vraiment scientifique sur les maladies mentales, basée sur le principe que « tous les hommes sont fous ».

..... Quoi ?..... Quels types de psychopathes seront internés dans ce Centre de thérapie par l'émancipation ?..... Ça, je n'en sais encore rien. Sans doute, pour les besoins de ma théorie..... j'ai bien l'intention de sélectionner des patients qui se prêtent particulièrement à l'expérimentation de cette nouvelle psychiatrie.....

..... Quelle théorie ?..... Vous voulez dire le contenu de cette psychiatrie de mon cru ? Voilà une question très complexe. Ce n'est pas quelque chose que je pourrais vous décrire en un jour et une nuit. Mais en tout état de cause, on peut dire qu'elle renversera, les racines en l'air, les méthodes d'expérimentation en psychiatrie qui ont prévalu jusqu'à ce jour. Tout d'abord, en reprenant les études sur le fonctionnement du cerveau humain, je corrigerai à la base la vieille superstition selon laquelle « le cerveau est le siège de la pensée ». Ensuite, j'exposerai au grand jour le fonctionnement héréditaire de l'esprit tel qu'il découle de la nouvelle « fonction du cerveau » ainsi établie. Puis, je réunirai les spécimens de psychopathes les plus explicites, sélectionnés par les méthodes de la psycho-anatomie, de la psycho-biologie et de la psycho-pathologie qui en découlent, et j'expérimenterai

sur eux ma méthode thérapeutique originale par suggestion et stimulation. Quels genres de spécimens seront rassemblés ?..... Quelle révolution commencera ? Je suis moi-même bien incapable de le dire. Ah ah ah !.....

Toutefois, je le dis ici une fois pour toutes, ce serait une erreur de croire que moi seul, qui conduis cette expérimentation, ne suis qu'un inoffensif amateur d'expériences qui ne présente aucun trouble de l'esprit.

Une fois que ce soleil sortira et dardera ses rayons sur toute la surface de ce gigantesque Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés qu'on appelle l'enfer, alors il sera difficile de l'arrêter. Personne n'aura même le loisir de penser, c'est le moment d'ajouter un peu de sauce de soja..... ça grillera et ça grésillera de partout à n'en plus finir. C'est comme moi, depuis que j'ai commencé mes recherches sur les fous, je ne peux plus penser à autre chose. C'est comme quand on commence à pisser, Monseigneur et sa suite peuvent venir à passer par là, ou les flics se pointer pour vous mettre la main au collet ou pour une amende, les grandes eaux ne s'arrêteront qu'à la dernière goutte.

C'est pourquoi tous les autres fous de la terre pourront bien guérir, seule ma folie à moi ne sera jamais en paix. Ça je peux vous le garantir. [...]

LE ROMAN POLICIER ABSOLU : LE CERVEAU N'EST PAS LE SIÈGE DE LA PENSÉE

A PROPOS DE
LA THÈSE DE DOCTORAT DU DR MASAKI

De notre rédacteur

Quoi ? Pourquoi je ne publie pas ma thèse de doctorat *Du cerveau* ?..... ah ha ha. Ne dites pas de bêtises. Ce n'est pas moi qui retiendrais une publication par peur du scandale. En réalité, c'est juste que je veux y mettre la dernière main, c'est la seule raison.

Que je vous dise de quoi ça parle ? Mmouais. Ça bien sûr je pourrais le faire. ..... Mais si je vous parle, vous allez tout de suite le mettre dans votre journal, hein ? D'ailleurs, la dernière fois quand j'ai raconté « la terre entière est un grand Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés » et blablabla, ça a paru dans votre journal et ça m'a fait un certain tort. Certains ont dit que c'était un article de pure publicité personnelle, et pas mal de gens en ont été agacés.

Quoi ? A moi, ça m'est bien égal. Ce que peuvent dire les gens n'est pas fait pour me faire peur, mais pour employer les grands mots, je pense plutôt aux recteurs de l'immobilisme et aux doyens de faculté de la poltronnerie, les pauvres. Depuis les recherches de Tsurukawa sur « la transmutation universelle en or » et celles d'Akaï sur « la chirurgie du rajeunissement », tout le monde s'imagine que l'Université de Kyûshû est un repaire de charlatans. A plus forte raison si mon *Du cerveau* paraissait au grand jour, ça ferait un chambard sans commune mesure avec celui de la dernière fois sur la thérapie par l'émancipation.....

Mmouais. Tu dis que je peux parler, tu n'écriras rien ? Le coup du journaliste qui promet qu'il n'écrira rien, ça faisait longtemps, pas vrai ? Mmouais..... Bon, dans ce cas je parlerai. A propos, t'en veux un..... un cigare..... un havane de première classe. C'est pour te dédommager de m'écouter

vociférer et te retenir d'en faire un article. Un peu court le dédommagement ? Ha ha ha ha ha ! Mais aujourd'hui j'ai tout mon temps. Il est bien possible que je fasse un peu monter les compteurs en cours de route.

..... Ça t'arrive de lire des romans policiers ? Et pourquoi t'en lis pas ? Mais il faut en lire. Comment peut-on prétendre être moderne si on ne lit pas de romans policiers, qui sont le système nerveux central de la littérature contemporaine. Quoi..... T'es fatigué d'en lire..... Ouah ah ah ! Ah pardon, pardon. J'avais oublié que t'étais journaliste. Ah ha ha ha ha..... Pardon pardon.

Alors justement, j'en ai un que je garde en réserve, une histoire de détective véridique, la plus originale et la plus extraordinaire du monde, tu veux écouter ça ? A la vérité, j'avais pensé le proposer à une quelconque revue scientifique, j'avais mon plan, mais à titre de test préparatoire, je veux bien avoir ton opinion d'abord. A mon avis, l'histoire est d'une complexité et d'une sophistication, la solution d'une ironie comme on n'en a jamais vu. Tu penses bien que si on avait déjà fait quelque chose dans le même genre, on ne le reverrait pas deux fois, c'est garanti pur non-sens.....

Quoi ? Mais non je ne change pas de sujet. Ça a un très grand rapport avec cette théorie du cerveau dont tu me parles. D'abord parce que le roman policier, c'est le sport du cerveau. Le cerveau du criminel et le cerveau du détective rivalisent de techniques secrètes en jouant à chat ou à pince-mi pince-moi. La tête du lecteur, elle, est entraînée par toutes sortes d'illusions, d'hallucinations et de raisonnements pervers enfantés par ces deux cerveaux, c'est bien ça la définition du roman policier. N'est-ce pas ? T'es bien d'accord ?

Or, dis-je. Mon roman policier à moi n'a rien à voir avec ces histoires cousues sur mesure, le ressort que j'utilise c'est vraiment quelque chose. Pour dire les choses autrement, mon roman policier, c'est le « cerveau-en-personne » qui pourchasse le « cerveau-en-personne »..... c'est le plus grand roman policier scientifique absolu de l'univers. De plus, ce roman policier scientifique absolu dévoile tout au grand jour jusqu'au coup de théâtre final, et le plus fort, c'est que le ressort, le « truc » qui va laisser bouche bée deux milliards

de cerveaux humains, c'est exactement le thème de recherche de mon *Du cerveau*.

Quoi ? Tu comprends pas ? Ha ha ha ha ha ! C'est pas étonnant que tu comprennes pas. C'est sûr, j'ai encore rien dit. Hah hah !

Oui bien sûr bien sûr. Tu peux prendre en sténo ça ne me gêne pas. Du moment que tu attends que j'aie publié ma thèse *Du cerveau* pour le faire paraître dans ton journal. Et puis je pourrai toujours l'arranger après. D'ailleurs dans ton intérêt, plutôt que de le faire paraître comme une conversation, il vaut mieux que ça paraisse comme un article de moi, pas vrai..... ?

Et je préfère te prévenir avant de commencer, il n'est pas garanti que tu comprennes quelque chose même après avoir entendu ma véridique histoire de détective. Parce que c'est du vrai roman policier absolu de première catégorie, le cerveau qui pourchasse le cerveau. Même si la solution est magnifiquement en place dès le début, elle échappe complètement au lecteur. La seule chose qu'il ressent, vraisemblablement, c'est un mélange tourbillonnant d'illusions, d'hallucinations, de raisonnements spécieux incohérents à tort et à travers..... car c'est réellement le top du top du pur jus de roman du cerveau. Ha ha ha ha ha ha !

Pourtant..... placer d'entrée de jeu quelques énigmes particulièrement retorses et les jeter au lecteur qui les prend bang ! en plein dans la figure, c'est presque un stéréotype pour un roman policier. Surtout que *ce ressort-là*, indubitablement lié à l'idée même de cerveau-en-personne puisqu'il s'agit d'un mystère capable de laisser radicalement bouche bée « le cerveau humain », devrait fatalement venir à l'esprit, n'est-ce pas ?

Mais c'est l'évidence même !..... Tu veux que je te donne un peu le frisson ? Ha ha ha ha ha ! Pourquoi le cacherais-je, ce « cerveau » est justement le grand « Dieu-Mystère dans toute sa majesté », cruel et trompeur, du monde scientifique d'aujourd'hui. C'est lui le sphinx géant en protéine, le dernier organe inconnu du corps humain. C'est bien lui le monstre qui fait gueuler sans arrêt deux milliards de crânes sur toute la terre du matin jusqu'au soir.

Ce monstre qu'on appelle cerveau trône à la plus haute place du corps humain, en vrai tyran et oppresseur des autres organes, et les pressure à merci de leur sang le meilleur et de leurs nutriments les plus riches. Tout ce que le cerveau ordonne doit être exécuté sur-le-champ, tout ce que le cerveau désire doit être obtenu sur-le-champ. En fin de compte, l'homme existe-t-il pour le cerveau ou le cerveau pour l'homme, on a beau soupeser le problème dans tous les sens, c'est à n'y rien comprendre..... tel est le despotisme de ce dieu des organes humains, de ce dictateur souverain de la civilisation de l'humanité, le Grand l'Unique Seigneur Cerveau.

Or, dans tout ceci, il y a quelque chose qui cloche.

Ce quelque chose, le voici : ce bloc de protéines qui se fait appeler cerveau, aujourd'hui comme hier et inversement, quel rôle joue-t-il dans le corps humain, à quoi sert-il ?..... A étudier la question de façon strictement scientifique, on doit se résoudre à admettre qu'« on n'en sait rien ». C'est bien simple, ce monstre qui porte le nom de cerveau ne laisse pas le moindre indice derrière lui dans les cerveaux-en-personne des savants de tous les temps et de tous les horizons sur la fonction réelle du cerveau-en-personne. ..... Ce n'est pas tout..... de ce cerveau-en-personne émane vers le haut, vers le bas et dans toutes les directions une puissance méta-scientifique monstrueuse, une puissance mystérieuse, une puissance magique proprement incroyable pour une masse d'un ou deux kilos de matière, qui embrouille et met sens dessus dessous les cerveaux-en-personne de ceux qui ont cherché à étudier scientifiquement ce cerveau-en-personne. Pour dire les choses plus franchement, disons que « le cerveau fait en sorte que jamais au grand jamais le cerveau-en-personne ne comprenne quelle est la fonction du cerveau-en-personne », si tu préfères. Ainsi le cerveau réduit progressivement en pur non-sens ce qui est au cœur même de la culture humaine moderne qu'il a lui-même générée, le pulvérise et l'éclate jusqu'au bout des terminaisons nerveuses périphériques, provoque sa dégénérescence, sa décadence, le corrompt, le change en superstition, le fait tomber dans les pommes de douleur, avant de s'enrouler en spirale au fond de la grotte du

crâne, l'air de rien, comme si le diable-en-personne se transformait en cerveau-en-personne.

Et ne va pas croire que ceci est juste du bluff ou une plaisanterie à ma façon. Je le dis sur l'honneur de ma discipline.....

Hein ? ..... Le cerveau est le lieu où se forment les pensées ?..... tu crois ça ?

Eh oui. Tout le monde croit ça. Je ne parle même pas des plus grands savants d'aujourd'hui, en fait tout ce que le monde compte de sortes et de classes de gens, les prolos et les bourgeois, tous autant qu'ils sont, vivent avec l'idée que le cerveau est le lieu où se forment les pensées. Tous sont persuadés que la radio, les avions, la théorie de la relativité, le jazz, le rasoir mécanique, l'idéologie rouge, les gaz asphyxiants et tout le reste sont sortis de cette masse de protéines de plus de mille deux cents et moins de mille neuf cents grammes.

Mais bien sûr ! cela paraît tellement évident. Il suffit de disséquer un cadavre humain et d'observer cette chose qu'on appelle le cerveau pour que cette idée paraisse absolument hors de doute. L'encéphale, le cervelet, le bulbe rachidien, l'épiphyse, et cetera, tout cela s'empile à l'infini. Trois mille milliards de cellules aux formes bizarres autant qu'étranges sont reliées entre elles d'un bout à l'autre du corps par l'intermédiaire des dendrites des cellules nerveuses aux formes fantasmagoriques autant que singulières. Si on étudie cet assemblage, en fin de compte il faut bien reconnaître qu'il se présente comme un système où toutes les cellules des différentes parties du corps humain sont réunies les unes aux autres par des fils ténus, délicats et ordonnés qui partent du cerveau. C'est pourquoi on peut se demander en effet si le siège de l'esprit, ou de la conscience vitale qui gouverne l'homme dans sa totalité, ne se trouve pas dans le cerveau. A tout le moins, il ne semble pas inconvenant de penser que « le cerveau est le lieu où se forment les pensées ».

Cette idée est à l'heure actuelle l'une des croyances les plus inébranlables de l'humanité, quand elle ne passe pas pour le plus élémentaire bon sens. On chercherait en vain de nos jours un seul homme pour mettre en doute le fait que « le

cerveau est le lieu où se forment les pensées ». La moindre aiguille à coudre ou la moindre feuille de papier, à notre époque de lumière de la civilisation, est produite par le « cerveau qui pense les choses »..... et si je le clame en public, il ne se trouvera personne pour protester « non ! non ! » dans notre monde acquis à l'idéologie de la tête omnipotente.

..... Mais..... c'est à ce moment-là que mon roman policier cervical fait entrer en scène un jeune détective également grand docteur spécialiste en cervellologie super express le plus rapide de tous les temps, qui jette un regard oblique et soupçonneux sur notre monde. Il extirpe d'un seul coup à la racine les superstitions trans-mondiales sur le cerveau et, livrant à la lumière de la science brillant de mille feux le secret de l'œuvre monstrueuse du grand diable « Cerveau », cette simple et évidente vérité illusoire qu'il convient d'appeler..... la voie sans issue du non-sens..... le trou sans fond de l'imbécillité, vient frapper d'un grand coup de batte de baseball la tête du lecteur vlan ! et marquer un magnifique *home run*..... et voilà l'histoire, alors comment tu trouves..... tu crois que le lecteur va accrocher..... ?

Quoi ? Tu comprends toujours pas ?..... Il faut que je t'explique encore un peu.....

Qu'est-ce que tu dis ?..... si c'est pas juste de la pure fiction ?..... En aucun cas..... Puisque je te dis depuis le début que c'est un « roman policier philosophique véridique ». Mais voyons, s'il y avait seulement ça de fiction là-dedans, le livre entier n'aurait plus aucun intérêt ! C'est l'évidence même..... dès le premier mot, il n'y a pas un gramme ni une once de non-sens là-dedans, rassure-toi et écoute. Tu vas bientôt voir que ce n'est pas un « truc » aussi banal que tu crois. Ecoute bien ça.....

Donc, ce détective et grand docteur en cervellologie est un jeune homme d'à peine vingt ans, très joli garçon, auquel je donne provisoirement le nom d'Anpontan Pokan[1]. Et écoute bien..... en fait, c'est un personnage réel. Or, ce joli garçon, pourtant en possession d'une tête hors pair toutes

1. Littéralement : « Demeuré Lecreux ».

catégories, se trouve atteint d'une terrible maladie mentale héréditaire, qui a nécessité son internement dans l'hôpital dépendant de ce laboratoire peu après son admission dans notre université.

..... De quoi ?..... Puisque je te dis que c'est pas de la blague..... Dis donc, t'es vraiment suspicieux comme lecteur toi..... Si tu crois que je mens, je peux te le présenter en personne quand tu voudras à n'importe quelle heure. Il est dans la chambre 7 en face d'ici, c'est tout dire. Il suffit de l'appeler : « Ho ! Pokan !..... » et il se retourne, tu verras comme il est mignon de profil.

Donc, ce *sick boy*..... monsieur Anpontan Pokan, qui était tombé dans le coma quand sa maladie mentale héréditaire s'était déclarée, retrouve finalement ses esprits et s'aperçoit à ce moment-là qu'il a absolument tout oublié, son lieu de naissance et le nom de ses parents cela va sans dire, mais jusqu'à son propre nom. Or, s'il a reçu de moi le glorieux titre de Dr Anpontan Pokan c'est qu'à l'origine c'est un garçon intelligent, et cela l'inquiète beaucoup, Dr Pokan, le voilà qui tourne en rond dans sa chambre d'hôpital à longueur de jour et de nuit, à se poser des questions sans arrêt sur son propre cerveau. ..... « Je n'y comprends rien, je n'y comprends rien. Jusqu'à maintenant que faisait mon cerveau ?..... à quoi pensait-il ? » se demande-t-il, ou encore « est-ce mon cerveau qui contrôle mon corps..... ou mon corps qui contrôle mon cerveau ?..... Je n'y comprends rien, je n'y comprends rien », rumine-t-il en triturant ses cheveux hirsutes, ou en se frappant avec les poings derrière la tête, mort d'angoisse, sans une minute de repos, en tournant en rond dans sa chambre.

Sur ces entrefaites, au moment où sa crise atteint son paroxysme, Dr Pokan s'arrête tout à coup au beau milieu de sa chambre et d'un air mystérieux se met à regarder autour de lui. De sa chevelure hirsute il fait mine de sortir quelque chose d'invisible et de le battre de toutes ses forces sur le sol. Puis, montrant du doigt cette chose qu'il vient de battre sur le sol, il entame une sorte de harangue sur le cerveau avec force paroles et gesticulations, s'échauffe graduellement à son propre discours, puis, au sommet de l'excitation, le voilà

qui lève un pied et se met à écraser la chose invisible qu'il vient il y a à peine un instant de sortir de sa tête et de jeter contre le sol, avant de tourner de l'œil dans un gémissement et de s'effondrer. Là, il tombe dans l'inconscience et reste dans une sorte de coma pendant environ trente ou quarante heures, pour finalement se réveiller et se frotter les yeux Anpontan Pokan comme devant. Alors il reprend sa danse du début « je n'y comprends rien, je n'y comprends rien » en tournant en rond dans sa chambre. Au bout d'un moment le revoilà qui sort une chose invisible de sa tête et se met à la battre sur le sol à ses pieds. Lançant des regards dans toutes les directions, il commence son discours sur le cerveau, le poing levé. Puis il écrase sur le sol avec son pied cette chose dont on se demande ce que ça peut bien être. Enfin il pousse un gémissement et s'effondre..... et voilà les journées du jeune Anpontan, le grand détective.

D'ailleurs, c'est le discours du Dr Pokan sur le cerveau le plus amusant.

Quand le Dr Pokan prononce son discours, il semble s'imaginer entouré d'une foule nombreuse et animée, à l'intersection de deux lignes de chemin de fer ou quelque chose comme ça. Les bras étendus comme un agent de la circulation, jetant des regards farouches sur la foule, ou levant soudain le poing en l'air, il se met à gueuler à tue-tête de sa voix de crécelle.

« ..... Stop !.....

..... Stop !..... »

Trains, autos, vélos, motos, bus, camions, vélo-pousses, arrêtez-vous tous !..... mesdames, messieurs, *modern girls*, *modern boys*, employés de bureau, femmes qui travaillent, bourgeois, prolos, pickpockets, flics, cessez le travail !

..... Un grave danger vous menace !

Vous êtes tous là à marcher en pensant des choses avec votre cerveau..... Sur une décision de votre cerveau vous distinguez les « stop » et les « passez » de l'agent de la circulation, vous distinguez le drapeau vert ou rouge, vous critiquez la dernière mode dans les vitrines, vous apprenez l'apparition des nouvelles vedettes par les affiches, vous

découvrez les potins sur les manchettes des journaux du soir, vous vous gardez des pickpockets, vous évitez vos créanciers, vous ne pensez qu'à « ça[1] » en suivant son parfum à la trace..... par-dessus tout vous faites mousser la sensibilité de votre cerveau pour monter fièrement sur le podium de l'homme cultivé..... ou du moins vous faites semblant.

..... C'est bien cela qui est dangereux. C'est cela qui est anormal et c'est contre cela que je vous mets en garde..... quand le cerveau est dans un état anormal.....

..... Regardez ! Ecoutez ! C'est scandaleux ! C'est stupéfiant !.....

..... Deux milliards d'êtres humains comme vous tous ici ne sont que des imbéciles. Des idiots qui demandent au bureau de poste où ils ont déménagé. Des affolés qui se fâchent dans l'appareil en exigeant qu'on leur passe leur propre numéro de téléphone. Des enfants attardés qui croient que « le cerveau » est « le lieu où se forment les pensées ».

Car tel est bien celui qui vous fait porter fièrement sur vos épaules ce fantasme brinquebalant, qui vous fait vous accrocher à cette illusion comme à votre ultime certitude, qui vous fait rivaliser de conceptions perverses du genre « ma tête est mon plus grand, mon plus sûr capital » ou « nous vivons à l'ère de la rapidité de la pensée » alors que ce ne sont que les trains, les autos, les motos qu'il vous fait conduire à toute vitesse, lui qui fait basculer, de nuit comme de jour, la civilisation humaine dans le chaos de la perte de conscience et l'abrutissement. Oui, tel est bien votre cerveau.

Resterons-nous comme cela sans agir ?

..... Regardez ! Ecoutez ! C'est scandaleux ! C'est stupéfiant !

C'est le slogan d'Anpontan Pokan.

L'insulte à la civilisation humaine.

Le renversement de la civilisation du cerveau.

La démolition-reconstruction de la pensée scientifique matérialiste.

---

1. *It*, en anglais dans le texte. Titre d'un film américain de 1927 avec Clara Vaughn, d'après un roman d'Elinor Glyn.

Ainsi parle Pokan.

..... Le « cerveau lieu où se forment les pensées » est le pire ennemi de *l'homme*..... Le plus grand et le plus dangereux de tous les diables de l'univers..... Au commencement du monde, le serpent de Satan fit manger à Eve le fruit de la connaissance et s'introduisit dans le crâne des hommes, descendants d'Adam et Eve, où il se tint caché, lové en spirale..... telle était la forme originelle de ce « cerveau-lieu-où-se-forment-les-pensées »..... voilà ce que je dis.....

..... Ouvrez les yeux.....

..... Regardez combien ce cerveau malfaisant est diabolique.

..... Et débarrassez-vous de toutes vos superstitions et aveuglements à propos du cerveau.

Le cerveau humain est un vaniteux.

« Le cerveau est le lieu où se forment les pensées. »

« Le cerveau est le Créateur de la civilisation scientifique. »

« Le cerveau est le Dieu omniscient et omnipotent du monde réel. »

..... dit-il.....

C'est ainsi que le cerveau usurpe le plus haut et le plus grand pouvoir de l'univers et, trônant au sommet du corps humain, opprime en véritable tyran tous les organes du corps. Il pressure à merci le sang le meilleur et les nutriments les plus riches, et sa morgue royale ne connaît pas de bornes. C'est ainsi qu'étendant toujours et toujours plus son pouvoir, jour après jour et pas à pas il fait tomber les hommes qui croient superstitieusement en son pouvoir dans la fosse de la décadence.

Voyez le terrible « répertoire des péchés du cerveau ».

Moi..... Anpontan Pokan, ayant étudié l'histoire mondiale sous tous les angles, énonce :

..... Le répertoire des péchés du cerveau épuise les cinq articles suivants.....

« s'est imposé à l'homme comme étant supérieur à Dieu », telle est la première page du répertoire des péchés du cerveau ; « a conduit l'homme à se révolter contre la Nature », telle en est la deuxième page ; « a renvoyé l'humanité dans le monde des bêtes », comme il est dit à la troisième page ; « a rendu l'humanité folle en la faisant se tourner vers un monde de néant uniquement composé de matière et d'instincts », comme il est dit à la quatrième page ; « a fait glisser l'humanité sur la pente de l'autodestruction », comme il est dit à la page finale.

Rien ne vaut la vérité.

Déroulez l'Histoire de la médecine et vous comprendrez.....

Le premier qui découvrit ce qu'on appelle le cerveau en disséquant un cadavre fut le grand savant Hepomenias, qui mit un terme à la décadence de la médecine occidentale et la restaura dans sa grandeur.

Mais au moment même où il devint l'autorité suprême de la science moderne, le grand cerveau d'Hepomenias, usant alors d'un « truc » extrêmement habile, enferma dans le secret le plus absolu les fonctions du cerveau du mort qu'il venuit lui-même de découvrir.

En effet, le cerveau d'Hepomenias, comme pour dire « tu ne te figures tout de même pas que tu vas réussir à savoir qui je suis ? », fit s'affronter la boueuse tornade grise du « cerveau mort » et le « cerveau vivant » enfermé dans le crâne hirsute d'Hepomenias en un combat d'énigmes à mort.

..... Bon. A quoi ceci sert-il donc ? Pourquoi le Dieu-Créateur a-t-il placé ce serpent gris lové sur lui-même dans la soupente du crâne ?.....

Attrapé à l'hameçon de cette énigme, Hepomenias s'y cassa la tête pendant des jours et des nuits.

..... Bien bien bien..... cette masse de protéines a tout l'air d'une usine à larmes et à morve, mais ça pourrait tout aussi bien être comme qui dirait de la merde de poulpe. A la voir logée sous le toit de ce bâtiment qu'on nomme l'homme, on peut se demander également s'il ne s'agit pas d'un réservoir à nourritures précieuses, à moins que, d'après

ses circonvolutions qui ressemblent tant à celles de l'intestin grêle, on puisse imaginer qu'il s'agit d'une sorte d'organe de la digestion..... Qu'est-ce que ça peut bien être..... je n'y comprends rien, je n'y comprends rien.....

Il le fit ainsi branler du chef à n'en plus finir, épuisé de confusion, abruti de fatigue. Et finalement, quand l'autre ne comprit proprement plus rien à rien, il lui envoya une douleur lancinante à l'intérieur du crâne.

C'est là que le grand savant Hepomenias tombe magnifiquement dans le piège de son propre cerveau. Il frappe du poing sur sa table et se met à danser.

« ..... J'ai trouvé..... Le cerveau est le siège de la pensée. C'est parce que j'ai trop utilisé mon cerveau qu'il m'est venu cette douleur à la tête..... »

..... dit-il.....

Sur ce, le grand savant Hepomenias prend son scalpel et découpe entièrement le cadavre, dont il vient d'extraire le cerveau de la boîte crânienne, en fines lamelles de cent millièmes de millimètre d'épaisseur. A peine a-t-il vérifié jusque dans les moindres recoins que les trois mille milliards de cellules, sans en excepter une seule, qui composent les organes du corps humain sont reliées aux filaments des cellules nerveuses qui partent du cerveau, qu'il prend le cerveau du mort dans ses mains et se précipite dans la rue.

« ..... J'ai compris. J'ai compris. J'ai tout compris..... »

La source de toute vie n'est pas la divine providence, c'était un mensonge. Dieu n'est rien d'autre qu'une création du cerveau humain.

..... Voyez le cerveau.....

La source de toute vie est cachée dans cette masse de protéines de mille deux cents à mille neuf cents grammes. Notre conscience spirituelle n'est que le résultat d'une sorte d'excitation chimique produite par réaction protéinique.

..... C'est la Divine Providence du cerveau qui dispose de tout.....

C'est la Science, inventeur du Cerveau, qui est le Dieu omniscient et omnipotent du monde réel.

..... dit-il.....

A peine l'eurent-ils entendu que les avant-gardistes de l'époque, lassés du christianisme superstitieux ou des bonzes décadents, se mirent à crier à tue-tête sur le même ton. Moi aussi ! moi aussi ! dirent-ils en ingurgitant d'un coup sans respirer la fausse doctrine d'Hepomenias. « Le cerveau est le siège de la pensée » devint la superstition à la mode.

« C'est ça, c'est ça. Dieu n'existe pas. Tout est dû à l'action de la matière. Créons une nouvelle civilisation matérialiste, grâce à l'action chimique de la protéine qui se trouve dans notre crâne.....

..... dirent-ils.....

A la suite de quoi, le « cerveau-qui-pense-les-choses », après avoir mis Dieu K.O. de superbe manière, poussa l'homme à se rebeller contre la Nature. Alors il créa la civilisation matérialiste à l'usage de l'homme.

Tout d'abord, le cerveau donna à l'homme diverses sortes d'armes et favorisa les tueries.

Il inventa de nouvelles techniques médicales et leur fit contredire les méthodes naturelles de santé, il fit prospérer les malades et accorda à l'homme le contrôle des naissances à volonté.

Il fit fonctionner toutes les machines et confina l'homme dans un monde plus étroit.

Il créa toutes sortes de nouvelles lumières et chassa le soleil, la lune et les étoiles.

Puis il fourra sans discussion l'homme, enfant de la Nature, dans des maisons faites selon la logique de la pierre et de l'acier. Il popularisa l'usage du gaz et de l'électricité pour tous et lui fit don de l'artériosclérose. Il le maquilla de plomb et de métal et lui fit fréquenter des robots.

Puis il lui enseigna l'usage de l'alcool, de la nicotine, de l'opium, des solvants, des excitants, des somnifères, des aphrodisiaques, des dégeleurs de vertu, des poisons, et lui fit croire que *la beauté perverse des artifices* qui naissent de leur désordre était la civilisation humaine véritable. ..... Il y habitua si bien l'homme que celui-ci ne put plus vivre un seul jour sans artifice.

..... Ce n'est pas tout.....

Le « cerveau-qui-pense-les-choses », en chassant Dieu hors du monde des hommes et en expulsant la Nature, déroba également toutes les manifestations de cœur naturelles à l'homme qui promettent son accroissement, son progrès et son évolution, la paix et le bonheur. Autrement dit, il lui fit refuser en bloc l'amour paternel et maternel, l'amour fraternel, l'amour conjugal, la chasteté, la confiance, la pudeur, la reconnaissance, la compassion, l'honnêteté, la bonté, sous couvert de la raison spécieuse que « ces émotions ne sont pas logiques au regard de la science matérialiste, donc ne sont pas naturelles ». Puis il fit advenir un monde individualiste reposant uniquement sur la matière et les instincts bestiaux. Puis il rendit l'homme progressivement éperdument amoureux de cette civilisation, le fit s'adonner à la masturbation intellectuelle, le rendit neurasthénique, dérangé mental, et finalement condamna toute l'humanité à errer dans l'onanisme mental des fantômes absurdes qui recherchent les lanternes rouges et bleues d'un monde de néant morbide.

Et maintenant, le « cerveau-qui-pense-les-choses », sans que personne s'en doute, entreprend d'exterminer l'humanité.

Voyez la froideur et la cruauté de cette civilisation du cerveau.

Le laisserons-nous faire sans réagir ?

Ce n'est pas fini.....

Le « cerveau-qui-pense-les-choses » use de son influence pernicieuse pour que chaque homme se perde dans le monde de néant des illusions, et par un tour de passe-passe particulièrement travaillé, fait de l'homme son pantin à lui faire exploser la tête.

De même qu'il s'efforce d'aveugler à fond mon œil de détective..... à moi, Anpontan Pokan.

..... Voyez !.....

..... Voyez comment la « tragédie-farce du cerveau », dirigée à sa fantaisie par « la ficelle, le truc du cerveau », fait

des pirouettes devant le bout de votre nez à vous tous ici. Comprenez enfin que la « comédie de l'absurde du cerveau » évolue irrémédiablement jusqu'à couvrir le monde entier.

..... Observez-le !.....

Voilà comment le « cerveau-qui-pense-les-choses » étend son hégémonie sur la civilisation humaine. ..... Jusque dans les confins les plus reculés de l'univers, suprêmement fier qu'il n'y ait rien qu'il ne puisse penser, il assujettit toutes choses et gouverne la culture scientifique.

..... Mais regardez moi ça !.....

Qu'est-ce à dire ? Le « cerveau-capable-de-penser-toutes-choses », qui a pensé lui-même toutes les théories scientifiques, et qui par ces théories scientifiques a placé les lumières et scintillements, produits de la culture matérialiste, au cœur du noyau en plein centre exactement de cette civilisation du cerveau, où elles brillent si fort que de toute la surface de la terre même de loin ça donne le tournis, n'a laissé dans l'obscurité de l'inconnu que les seules études sur le « cerveau-en-personne » ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Le cerveau, qui pense pourtant jusqu'aux plus profonds mystères de l'univers, laisse de côté uniquement ce qui concerne le cerveau lui-même ? ..... Comme c'est étrange ! Parmi toutes les thèses et théories savantes, n'y en a-t-il pas une seule à ce jour qui donne une explication correcte du fonctionnement du cerveau ?

D'autre part, n'est-ce pas une bien étrange étourderie que vous..... ou, si vous préférez, que les cerveaux de tous les savants du monde qui pensent en lieu et place de vos cerveaux à vous, ne se soient encore jamais rendu compte jusqu'à ce jour de cette contradiction ?

..... Voyez !..... Le cerveau humain a permis de faire aboutir les recherches sur le corps humain dans toutes les directions. L'anatomie, la biologie, la pathologie, la génétique : ne s'est-il pas penché sur tous les domaines et n'a-t-il pas tout couvert minutieusement, microscopiquement ? De même pour le traitement des maladies, n'a-t-il pas mis en émulation une infinité de recherches en médecine générale, chirurgie, oto-rhino-laryngologie, dermatologie, ophtalmologie, médecine dentaire ?

Or, que le cerveau, qui a organisé toutes ces recherches, ait laissé celles sur le cerveau et ses maladies, seules parmi toutes ces disciplines, dans le même dénuement qu'aux temps les plus reculés, dans l'état d'« aveugles cherchant leur chemin », cela ne semble-t-il pas tout bonnement le fait d'un manchot maladroit ?..... Qu'il ne laisse se créer et s'émanciper aucune de ces disciplines indispensables aux recherches sur les maladies mentales que sont la psycho-anatomie, la psycho-biologie, la psycho-pathologie, la psycho-génétique, et cetera, dans aucune université du monde, et abandonne en bloc le traitement de toutes les « maladies du cerveau » et toute la psychiatrie en pâture à de simples médecins, cela n'est-il pas le fait d'un cerveau négligant ? ..... « où l'âme de l'homme, où la conscience vitale de l'homme résident-elles et pourquoi ? », « pourquoi a-t-on des hallucinations ? », « pourquoi et comment se déclare la démence précoce ? »..... toutes ces questions capitales sur le cerveau, que tout le monde se pose, que le cerveau de gens si intelligents les ait enterrées sans autre forme de procès dans un bâillement en décidant qu'elles ne relevaient pas de leur compétence, n'est-ce pas fausser le raisonnement dès le départ ?

Que le cerveau ne puisse penser le cerveau, cela semble normal, comme le devin qui ne peut prédire son propre avenir, et personne ne s'inquiète.

Qu'est-ce que cela sinon la tragédie-farce du cerveau ?

Qu'est-ce sinon le grand théâtre de l'absurde du cerveau qui se joue de tous les cerveaux ?

Plus proche de vous et plus grave, voyez ce qu'on appelle communément « la parathymie des larmes » ou « la parathymie du rire ». Avec cette maladie, que vous soyez en colère ou surpris ou sous le coup de n'importe quelle émotion c'est pareil..... soit vous pleurez soit vous riez, vous ne connaissez que ça, vous ne pouvez plus exprimer aucune autre émotion, et là encore les savants du monde entier exigent que toute explication sur cette maladie passe de force par la doctrine du « cerveau-qui-pense-les-choses ». C'est d'ailleurs pour cette raison que les savants du monde entier, obéissant

à cette injonction, ne parviennent à décrire les symptômes de cette maladie que de la façon suivante : « La parathymie du cerveau est causée par une hémorragie générale du cerveau. Seule la partie qui commande les larmes ou le rire reste fonctionnelle. C'est pourquoi toutes les émotions du patient activent les cellules nerveuses de la seule zone des larmes ou du rire, sans pouvoir aboutir à aucune autre expression. Si on part du principe fondamental que le cerveau est le siège de la pensée, c'est la seule explication possible, de quelque façon qu'on s'y prenne. »

Malheureusement, quand on observe la dissection du cerveau d'un patient atteint de ce type de parathymie, comme par hasard on remarque que c'est justement le contraire. L'hémorragie cérébrale n'a pas du tout touché la totalité du cerveau. N'est-il pas ironique que dans une extrême majorité des cas l'hémorragie soit au contraire limitée à un seul tout petit endroit ? N'est-il pas tragique de constater qu'il ne peut s'agir que d'un numéro d'acteur de la part du cerveau qui, lui, ne peut ni rire ni pleurer ?

Exemple encore plus ironique et singulier : le somnambulisme. A vrai dire les savants, sectateurs du cerveau omnipotent, ont abandonné cette maladie comme inabordable et inexplicable, car les somnambules titubants, comme s'ils se payaient la tête de ces savants, se montrent capables de toutes sortes de miracles..... par exemple, un quelconque de ces patients, au beau milieu d'une crise de somnambulisme, et seulement à ce moment-là, fait montre de connaissances et d'aptitudes extraordinaires sans commune mesure avec celles du sujet lui-même, et peut réaliser des actions proprement impensables pour un être humain..... Et quand il ouvre les yeux le lendemain matin, il se réveille Gros-Jean comme devant comme si de rien n'était, tous ces merveilleux souvenirs ont été pulvérisés et il n'en reste rien, ce qui est diaboliquement étrange. Voilà comment le cerveau de tous ces spécialistes qui croient à la superstition du « cerveau siège de la pensée », « siège de l'émotivité » et « siège de la mémoire », bouche les tuyauteries de toutes leurs capacités de jugement. N'est-il pas terrible qu'on en arrive à pousser des cris tragiques tels que :

« C'est absolument impensable au cerveau de l'homme ! »

N'est-ce pas du pur théâtre de l'angoisse que nous joue là le cerveau ?

Et pourtant, tous ces savants, auto-proclamés grands prêtres de la religion de la science omnipotente, mages de la secte matérialiste, n'ont toujours pas compris la leçon et continuent à célébrer la cérémonie de vénération absolue du cerveau.

« La taille du cerveau indique le degré d'évolution de son propriétaire, le nombre de ses circonvolutions indique son niveau de culture. En effet, c'est le cerveau volumineux et développé qui fait l'homme, comme à son tour c'est le cerveau qui pense les choses. C'est pourquoi le cerveau est le Dieu de la culture, le Créateur du monde de la science, le Dieu protecteur de la religion matérialiste. »

C'est avec ce genre de théories spécieuses, qu'ils respectent plus que la Bible, que les savants défendent le prestige de leur propre cerveau, mais n'est-il pas comique que ces mêmes savants trouvent sous leur microscope des animaux inférieurs sans cul ni tête, et donc bien sûr sans cerveau, qui reconnaissent pourtant parfaitement le chaud du froid, qui savent choisir leurs aliments selon leur goût, et qui peuvent même prédire le temps qu'il va faire avec une justesse dont l'homme est incapable ? Par-dessus le marché, ces animaux inférieurs n'ont nul besoin de parler, c'est avec leur corps qu'ils disent :

« Il n'y a pas besoin de cerveau pour penser les choses. »

« Chez nous c'est notre corps entier qui est le cerveau. »

« Chez nous le cerveau a pris la forme de chaque organe, et nous savons parfaitement distinguer l'usage de nos membres, de notre tronc, nos oreilles, nos yeux, notre bouche, notre nez, notre système digestif et nos organes reproducteurs. »

« Vous autres, vous avez simplement morcelé ces activités en autant d'organes distincts, voilà tout. »

« Vos mains et vos pieds à vous aussi pensent les choses. »

« Votre cul aussi voit et entend. »

« Quand on vous pince la cuisse, c'est seulement à la cuisse que vous avez mal. »

« Quand une puce vous mord, c'est seulement là que ça vous démange. »

« Le cerveau, lui, ça ne lui fait mal ni ne le démange. »

« Vous ne comprenez toujours pas ? »

« A ha ha ha ha ha ha ha ha ! »

« O ho ho ho ho ho ho ho ho ho ! »

« I hi hi hi hi hi hi hi ! »

Ne les voilà-t-il pas en train de se rouler par terre de rire ?

Qu'est-ce donc si ce n'est le théâtre satirique du cerveau ?

Qu'est-ce donc si ce n'est la pièce à énigme du cerveau ?

Mais au beau milieu de cette culture matérialiste, apparaît inchangé, tel qu'il était dans les temps lointains, un théâtre de l'étrange, un théâtre du mystère constitué des choses de l'âme et de la spiritualité. Et ces numéros de théâtre qui se moquent de l'homme avec un rire glacial surviennent l'un après l'autre en si grand nombre qu'on a envie de crier « c'en est assez ! », n'est-ce pas comique ?

Au cœur des métropoles forgées par la culture scientifique de l'âge d'or du capitalisme matérialiste, des morts passent des coups de téléphone, des inconnus apparaissent à côté de vous sur des photographies. Ou encore des bijoux sucent la vie des belles qui les portent, le démon d'un passage à niveau effraie les trains, le vieux Kaiser entend le souffle d'un de ses ancêtres à travers un mur du château d'Amerongen, la momie de Toutankhamon poursuit de sa malédiction les explorateurs de l'Egypte. En vérité, le grand génie de l'élucidation scientifique, Sherlock Holmes lui-même, pourtant créateur des méthodes d'investigation matérialistes par les empreintes digitales, les traces de pas ou les cendres de cigarettes, à la fin de sa vie, a été captivé par ce type de manifestations étranges, et les recherches spirites le passionnaient au moment de sa mort..... on dit même qu'il continua à correspondre avec sa femme et ses enfants par le moyen d'ondes éthérées qui ne sont pas de ce monde..... Tout le monde pense comme c'est étrange, comme c'est

étrange, mais nul n'est capable de dire catégoriquement si c'est possible ou impossible. Et même s'il s'en trouve quelques-uns pour le dire, on sait dès le départ que cela finit toujours par une pirouette et qu'à la fin les deux cerveaux rivalisent de bizarreries, complètement déconnectés de la réalité. Alors à ce moment-là, à force de tordre et retourner dans tous les sens ces mystères et ces aberrations en disant non ce n'est pas ça, non ça non plus ça ne va pas, on finit par s'écrier « mais comment le cerveau pourrait-il penser le cerveau ? », ce qui est la même chose que ressasser le *mondo* du *konnyaku*[1], comme si on était arrivé au théâtre après le début de la pièce, n'est-ce pas ?

Alors camarades, vous voyez ?..... J'ai à peine esquissé le tableau mais en gros telle est la situation.

Comme vous le voyez, les problèmes fondamentaux, au cœur, au fondement de la psychiatrie..... de la « pathologie du cerveau humain », que le « cerveau humain » aurait dû étudier avant toute chose, ont complètement bouché les canalisations du « cerveau-qui-pense-les-choses », n'est-ce pas ? Tout psychiatre n'importe où sur terre, tout protocole de soins dans n'importe quel hôpital psychiatrique, ne se débattent-ils pas en toute impuissance dans une inefficacité et un à-peu-près risibles ? Ce n'est pas ainsi que les malades mentaux en nombre infini sur terre pourront jamais être sauvés, et d'ailleurs ne sont-ils pas remisés dans un univers de mépris et de tortures ? La terre entière n'est-elle pas devenue l'enfer des fous ici-bas ?

Si ce n'est pas la grande « fourberie du cerveau », qu'est-ce donc ? Si ce n'est pas le grand théâtre de l'absurde et de l'horreur aux canalisations bouchées à ras bord du « cerveau-qui-pense-les-choses », écrit et interprété par « le-cerveau-qui-pense-les-choses », qu'est-ce donc ?

Que ceux qui ont envie d'applaudir applaudissent.

Que ceux qui ont envie d'acclamer acclament.

---

1. Célèbre histoire comique (*rakugo*) : un moine zen, sans se douter à qui il a affaire, soumet des énigmes zen (*mondo*) à un marchand de *konnyaku*, sorte de pâté gélatineux à base de tubercules bouillis. Bien sûr, celui-ci répond complètement à côté, créant une cascade de quiproquos.

Que ceux qui veulent pleurer pleurent. Que ceux qui veulent rire rient.

Moi..... Anpontan Pokan, mes dents grincent depuis que je me suis rendu compte de la réalité de cette culture du cerveau. Depuis que j'ai reconnu l'inhumaine froideur du cerveau de Pokan lui-même qui se rit sous cape de cette culture du cerveau qui ne rapporte que d'horribles frissons, mes rotules se sont mises à trembler et menacent de se disloquer. Je ne pouvais pas rester sans rien faire pour détruire le « truc » du cerveau, arracher jusqu'à la racine la superstition scientifique matérialiste trans-mondiale, et enfin arrêter la représentation de cette pièce de théâtre de l'absurde et de l'horreur, cruelle et sadique.

Moi..... Anpontan Pokan, j'ai répondu présent. Rassemblant mon courage, j'ai mis toutes mes forces dans ce combat. J'ai donné bravement mon sang pour ce qui est la plus grande entreprise de ma vie, employant toutes les ressources de mes dons de détective, et après avoir enquêté dans l'espace et le temps infinis, j'ai démasqué le grand démon qui se fait appeler cerveau..... j'ai débusqué « l'idole de la culture matérialiste, par lui maudite ». J'ai atteint la « connaissance absolue » de l'illusion et de la superstition du « cerveau-qui-pense-les-choses »..... ce grand cauchemar de l'humanité.

..... Or..... cette connaissance était tellement simple, tellement banale, que personne ne l'avait remarquée. Cette connaissance de la « véritable activité du cerveau », tous ces cerveaux hors du commun depuis celui qui a découvert le cerveau jusqu'à Bacon, Locke, Darwin, Spencer, Bergson et les autres, ne la connurent pas eux-mêmes. Elle est l'allumette qui consumera « la formule magique de la grande malédiction du cerveau » qui assassine les deux milliards d'hommes vivant sur terre à force de les traiter comme des marionnettes.

Holà ! Camarades ! Riez et dansez ! Bondissez hardiment, faites l'homme droit et des sauts périlleux ! Dansez le fox-trot, la danse de Saint-Guy, le step.

Vous aussi, l'agent de la circulation, donnez des coups de pied dans la sécurité publique !

Chantez le chant de triomphe de votre libération de la dernière superstition de l'humanité..... de l'éternelle tyrannie du cerveau.

Ainsi moi..... Anpontan Pokan, j'ai enquêté pour vous sur le mystère du plus grand diable de toute la terre. J'ai plaqué au fond de son trou la vérité du « truc » du mystificateur pervers et cruel, du monstrueux criminel ubiquiste qui se métamorphose à volonté. Et à l'instant même devant vos yeux je roue de coups ce grand diable en personne, le cerveau de Pokan lui-même, et j'ai l'honneur de crier haut et fort .....

..... Le cerveau n'est pas le siège de la pensée.....

..... dis-je.....

*

A hah hah hah hah hah ! Alors, comment tu trouves ça ? C'est le grand super express, hein ? Le bravo absolu, non ? Ça t'ébouriffe les deux milliards de cerveaux de la planète quand ça leur passe sous le nez vrrouum, hein ? Le vrai roman policier super express, non ?

..... Quoi ? Tu comprends toujours pas..... ?.....

A ha a ha a ha ! Ça c'est parce que tu n'arrives pas encore à te débarrasser de la manie de penser avec ton cerveau. Il te reste encore un graillon de superstition matérialiste du genre « esprit égale matière » collé quelque part au fond du crâne.

Ecoute bien. Mon jeune héros le détective Dr Anpontan Pokan est en train de montrer du doigt le cerveau fangeux qu'il vient de rouer de coups, et poursuit ainsi sa démonstration.

*

..... Regardez ! Ecoutez ! C'est scandaleux ! C'est stupéfiant !

Le secret du « truc » du cerveau..... de l'art des faux-fuyants de ce diable pire que tous les diables.....

Le « cerveau-siège-de-la-pensée » nous a menés par le bout du nez comme des pantins, nous les humains, depuis l'époque où le savant Hepomenias a découvert pour la première fois le cerveau. Nuit et jour, le cerveau nous a trompés avec l'illusion que nous devions nous agenouiller devant lui et que notre tête devait se courber devant lui..... que nous devions nous donner à lui corps et âme. Et certes la tête d'Anpontan Pokan faisait comme les autres.

..... Mais..... l'heure est venue de détruire cette illusion. C'est le moment de solder notre compte avec l'illusion de Monsieur le Savant Hepomenias qui a découvert le premier le cerveau. Le moment est venu pour lui de se retrouver couvert de fange comme le cerveau de Pokan-qui-gît-aux-pieds-de-Pokan.

..... Pokan, ici même à ce carrefour, déclare pour la première fois au monde. Je veux dire, j'ai l'honneur d'annoncer publiquement le *Du cerveau* façon Anpontan Pokan..... la science d'avant-garde..... la religion scientifique de la fin des temps.

Moi Pokan, je déclare solennellement « Le cerveau-siège-de-la-pensée n'est pas capable de penser le cerveau-siège-de-la-pensée », telle est la loi éternelle, au même titre que le postulat de la physique « Deux corps ne peuvent exister simultanément en un même point ». Par conséquent, « le cerveau-siège-de-la-pensée » qui pense « le cerveau-siège-de-la-pensée » n'est autre que le savant Hepomenias, découvreur du cerveau, torturé par le « spectre du cerveau » qui a produit l'illusion de l'activité de son propre cerveau. Et maintenant, le voici sur le point de se faire assassiner par son propre cerveau-fantôme.

C'est pourquoi, moi..... Anpontan Pokan, j'ai finalement relevé le défi.

..... Le cerveau n'est pas le siège de la pensée.....

..... Le cerveau n'est pas non plus le siège des sensations.....

..... Le cerveau n'est rien d'autre qu'une masse de protéines qui ne pense ni ne ressent rien.....

..... dis-je.....

..... Ça n'a rien de drôle. Qu'est-ce que vous trouvez de si drôle à vous rouler par terre ?

..... Qu'est-ce qui vous fait vous gondoler comme ça dans tous les sens ?

Pourquoi rampez-vous dans le poste de police ?..... pourquoi prenez-vous les poteaux électriques dans vos bras ?..... pourquoi embrassez-vous la boîte aux lettres ?..... Est-ce que vous n'auriez pas l'esprit un peu dérangé tout d'un coup ?

..... De quoi de quoi..... ? ? ? ? ?.....

..... Vous me demandez : « Avec quoi est-ce qu'on pense si ce n'est pas avec le cerveau ? »

..... Vous me demandez : « Par où est-ce qu'on ressent si ce n'est pas par le cerveau ?.....

Vous me demandez : « Où est le siège de notre conscience ? »..... « Pourquoi vivons-nous ? »

..... Ah, c'est donc ça.....

Je ne vois pas ce que ces questions ont de drôle. Pas plus étranges que bizarres. Ces questions sont tout ce qu'il y a de normal.

..... Nettoyez la fange au fond de votre culotte.

..... Remettez votre chapeau d'aplomb.

Rajustez votre *cravate*[1] et écoutez-moi bien.....

Notre âme..... ou notre conscience vitale, elle n'est nulle part. Elle est dans notre corps entier. Nous sommes comme les animaux inférieurs qui n'ont pas de cerveau. Quand on se griffe les fesses, on a mal aux fesses. Quand on a le ventre vide, on a faim.

C'est d'une évidence limpide.

Mais tellement limpide que vous devez avoir du mal à comprendre, aussi je vous explique en détail : ce qu'on appelle les désirs, les sentiments, la volonté, la mémoire, le jugement, les convictions..... tout ce qui est perpétuellement présent à notre conscience est contenu en totalité et dans une égalité parfaite dans chacune des trois mille milliards de cellules qui composent notre corps. Ainsi le cerveau n'est rien

1. En français dans le texte.

de plus qu'un assemblage de cellules dont la fonction est de transmettre le contenu de la conscience de chacune des cellules du corps à l'ensemble de toutes les cellules du corps sans en oublier une seule.

Les rouges appellent chaque membre du Parti une cellule. On peut donc considérer chaque cellule comme un être humain, et assimiler le corps entier à une métropole, au centre de laquelle se trouve le cerveau dans le rôle du central téléphonique. Et on voit bien alors qu'il n'est que cela et rien de plus.

..... Et si ça ne suffit toujours pas à vous convaincre, vous n'avez qu'à venir avec moi, Pokan. Vous n'avez qu'à refaire encore une fois le chemin que Pokan a pris, chevauchant à travers la totalité de l'espace et du temps, pour démasquer le cerveau.

En premier lieu, pour découvrir comment, d'où et pourquoi le cerveau est né, prenez place avec moi, Anpontan Pokan, entre les ailes du « Mystère », l'avion spécial ultrarapide de la Compagnie aérienne de la Tête. Puis, quand nous aurons décollé dans un grondement de tonnerre de l'aéroport de la Tête, traversant l'espace et le temps infinis, nous remonterons les six cents millions d'années du grand panorama de l'évolution universelle, majestueux et solennel.

Regardez. ..... En un clin d'œil l'humanité actuelle dans toute sa gloire devient un simple rêve de futur, et sous vos pieds s'étend le monde des mastodontes d'il y a un million d'années, à l'heure où le mammouth, l'éléphas, le stégodon et les autres bêtes géantes s'ébattaient.

Encore un million d'années plus tôt, le monde des sauriens, et avant ça, le monde des oiseaux, et encore bien avant ça, le monde des poissons, le monde des mollusques, le monde des éponges, puis remontant toujours à vitesse supersonique l'univers d'êtres vivants de moins en moins évolués, de plus en plus petits, pour arriver enfin à l'ère primaire il y a six cents millions d'années..... et là..... les grandes éruptions volcaniques qui dévastent ciel et terre, les déluges, les raz-de-marée géants, les poussières, vapeurs, fumées des grands tremblements de terre qui se succèdent les uns après

les autres pendant des siècles, regardez le monde dans toute sa jeunesse qui monte comme un tourbillon ! Regardez, cette Terre débordante de santé !

Et là, regardez au microscope, flottant comme une écume, une goutte d'eau de mer peu salée, à la température constante d'environ quarante degrés, qui prend des couleurs. Là devant vos yeux, vous découvrirez l'image agrandie d'une multitude d'êtres unicellulaires flottant au gré de l'eau. Vous pourrez contempler ce groupe de cellules primordiales, les ancêtres communs de toute vie à venir. .....Or ces cellules primordiales resteront jusqu'à la fin les organismes les plus complexes, même parmi les êtres vivants composés qui apparurent les uns après les autres quand les cataclysmes que vous voyez pour l'heure se produire à la surface de la terre finirent par se calmer. Ces corps organiques extraordinairement délicats, combinés pour tirer parti le plus efficacement et le plus harmonieusement possible des propriétés des molécules..... que l'on peut appeler la filiation d'*Ame-no-Minakanushi*[1], les enfants bien-aimés de Jéhovah, de Horus le Dieu-Soleil, ne sont rien d'autre que le premier groupe de vie sur terre.

C'est pour cela que chacune de ces cellules primordiales possède déjà des facultés psychiques illimitées, est capable d'exprimer, en fonction de l'environnement, une conscience, des sentiments, une capacité de jugement. Assimilant les corps organiques ou inorganiques extérieurs, se multipliant se dédoublant, elle possède même la faculté psychique de partager par action sympathique-réflexe ses sensations et ses pensées avec ses compagnes cellules mitoyennes issues de ce dédoublement.

Vous en avez ici la preuve..... ces cellules primitives affairées à se multiplier par dédoublement sous vos yeux ne viennent-elles pas de commencer à faire évoluer à toute vapeur leur forme et leurs capacités ? Leurs facultés psychiques leur permettent de croître, de se dédoubler, de s'accoupler, de communiquer par action sympathique-réflexe et d'agir comme un seul être par sympathie harmonique, et

1. Dieu de la mythologie japonaise, présent avant que le monde ne soit créé.

c'est ainsi qu'elles se répandent sur toute la surface de la terre et progressivement évoluent vers des formes supérieurement complexes, n'est-ce pas ? Puis enfin.....

« Bon, à ce stade de développement, nous n'avons plus aucun concurrent ! Personne n'est aussi évolué que nous ! »

Narcissiques et l'air assuré, certains commencent à transmettre telle quelle à leurs descendants l'apparence qu'ils avaient quand ils étaient au faîte de leur gloire, les personnages de l'heure, et engendrent des lignées d'éponges, de mollusques, poissons, oiseaux, bêtes fauves et tout le reste..... regardez ça..... pour aboutir à la multitude complexe de toutes les créatures vivantes à ce jour dans le monde, comme vous venez de les voir se développer sous vos yeux, n'est-ce pas ?

..... Maintenant regardez ça !

Parmi ces êtres vivants de toutes sortes, ceux qui présentent le plus faible degré d'évolution jusqu'aux méduses, comme vous pouvez le constater, ne possèdent ni cerveau ni cellules nerveuses ni aucun de ces organes chic-modernes. Comme autrefois, par action sympathique-réflexe entre toutes les cellules de leur corps, ils ont une conscience mutuelle et immédiate de leurs sensations et pensent, bougent, se nourrissent, dorment, vivent.

Alors que les êtres vivants tels que nous qui ont évolué jusqu'à une complexité extrême, comme vous le savez bien, ont une conscience complètement saturée. La distance entre les cellules s'est agrandie, la taille du corps a augmenté au point que dans votre baignoire vous faites bouger vos doigts de pied en vous demandant « est-ce encore moi, là-bas au bout ? » C'est pourquoi, tout comme les membres et les organes des sens se partagent le travail chacun selon sa spécialité, pour ce qui est de la conscience, un transmetteur central automatique à liaisons multiples auquel on donne le nom de « cerveau » a été fabriqué, qui transmet la conscience et les sensations des trois mille milliards de cellules du corps dans toutes les directions par action sympathique-réflexe sans intervention de l'homme..... C'est alors que commencent à lui venir des idées, c'est moi qui suis moi..... c'est moi qui vis.....

Les trois mille milliards de cellules de notre corps, depuis les globules rouges et globules blancs fluides jusqu'à nos os durs et à l'extrême bout de nos cheveux, ont conscience de ressentir chacune au même moment la totalité de tout ce dont nous avons conscience.

Les globes oculaires seuls ne voient rien. Les oreilles seules n'entendent rien. Tous ont besoin à l'arrière-plan des sensations et du jugement de toutes les cellules du corps.

De la même façon, le cerveau seul ne peut ni penser ni sentir les choses. A l'arrière-plan, il lui faut toutes les cellules du corps à la fois dans leur subjectivité et leur objectivité. Sans cela, le cerveau humain est aussi inutile qu'un appareil de projection sans écran ni spectateurs.

Or l'opération sympathique-réflexe de transmission des consciences de tout le corps par l'intermédiaire du cerveau est d'une finesse étonnante. En comparaison, les télégraphes-et-téléphones, la radio ou les autres moyens de diffusion qui relient les organismes de la société humaine ne tiennent pas la route. .....Un frisson à la moelle épinière et c'est tout le corps qui sursaute en même temps à en avoir la chair de poule..... à peine une aiguille dans le cul et vous sautez en l'air en criant « ah ! »..... Une vitesse extraordinaire donc.

Chaque groupe de cellules parmi les trois mille milliards qui composent l'ensemble des organes de notre corps, tout en remplissant son rôle particulier, grâce à la fonction sympathique-réflexe du cerveau, voit globalement, directement les choses, entend, sent, goûte. Avec le cerveau au centre, c'est globalement que nous sommes conscients, que nous sommes émus, que nous luttons, chantons, dansons, appelons, crions.

..... Quand nous sommes heureux, l'appétit augmente. Parce que l'estomac aussi est en fête.

..... Quand nous mangeons, nous n'avons pas encore digéré que déjà nous nous sentons pleins d'énergie. Parce que toutes les cellules de notre corps ont en même temps le ventre plein.

Donc, ce qui accède à notre conscience sous forme de force vitale ou de psyché n'est que ce que nous voyons par

transparence de l'empilage compact des subjectivités et objectivités exprimées par chacune des cellules innombrables de notre corps, grâce au travail intermédiaire de la fonction sympathique-réflexe du cerveau..... et ça vous le comprenez sans avoir rien d'autre à ajouter, n'est-ce pas ? De même, la superstition de la supériorité du cerveau qui nous a été imposée jusqu'à aujourd'hui est en réalité une illusion transmise par action sympathique-réflexe par ce transmetteur à effet sympathique-réflexe dont les facultés psychiques sont contenues dans chacune des cellules de notre corps..... exactement comme si le central téléphonique venait à s'emparer du pouvoir dans une métropole..... et ceci, vous l'admettez enfin sans broncher, n'est-ce pas ?

..... Eh bien..... n'est-ce pas limpide ?

..... Ça vous laisse bouche bée, hein ?

..... La question fondamentale de la conscience vitale de l'homme, que les savants actuels considèrent comme la plus grande, la plus élevée et la plus mystérieuse de toutes, se résout en fait sans difficulté quand on renverse l'idée selon laquelle « le cerveau pense les choses ». Le rôle du cerveau est maintenant aussi distinct que celui des membres.

..... Et si malgré tout ça, vous ne comprenez toujours pas, venez encore une fois par ici. Regardez l'intérieur de ce central automatique à effet sympathique-réflexe procédé Anpontan Pokan qu'on appelle cerveau et qui gît ici aux pieds de Pokan. Regardez les demoiselles du standard, si gentilles et diligentes, qui l'occupent..... les cellules nerveuses à leur travail.....

Ces demoiselles du téléphone..... le grand bataillon des cellules nerveuses, voyez comme elles se transforment en autant de fils électriques, interrupteurs, câbles, consoles de transmission, consoles-relais, pour antennes, diodes, cadrans, bobinages, et cetera, retransmet à l'ensemble des cellules du corps les différentes formes de consciences chacune selon sa spécialité, la brigade des pleurs, la brigade du rire, la brigade de la vue, la brigade de l'ouïe, la brigade de la mémoire, la brigade de l'attirance amoureuse, et cetera,

finement réparties dans toutes les spécialités imaginables, ne connaissant de repos ni nuit ni jour, dans un esprit d'abnégation détachée des frivolités de ce monde, au service des trois mille milliards d'habitants.

..... Attention, il ne faut pas leur adresser la parole.

Ce sont des techniciennes de la transmission à effet sympathique-réflexe, sélectionnées parmi toutes les cellules du corps. C'est pourquoi, tout comme les demoiselles du téléphone d'un standard normal, elles ne doivent rien savoir du contenu des communications..... et sans une minute ni une seconde de repos, elles appellent, sont appelées, intervertissent, rétablissent la communication. ..... Que le gouvernement change, que la guerre éclate, qu'un tremblement de terre survienne, qu'un incendie se produise, ou qu'il fasse chaud ou froid, qu'une abeille vous pique à la tête, que cela vous mette le feu au cul ou que cela vous indiffère, elles n'ont pas un instant de libre. Car elles ne sont rien d'autre que les piles, câbles, consoles de transmission, bobinages, cadrans, diodes et ainsi de suite procédé Anpontan Pokan qui transmettent toutes ces consciences, les jugements et décisions ou sensations, au corps entier.....

C'est pourquoi il ne faut pas leur adresser la parole. Vous ne devez pas les faire penser à quoi que ce soit. Il ne faut pas leur donner du travail en plus de leur mission, il ne faut pas redoubler leur fatigue.

Ainsi, moins elles pensent à quelque chose..... plus elles se consacrent exclusivement à leur travail d'action sympathique-réflexe, et plus la fonction sympathique-réflexe du corps dans son entier gagne en justesse et en rapidité. La tête ne se fatigue pas. Plus d'yeux qui papillotent. L'esprit parfaitement clair..... la pleine forme..... vous voilà toujours gai et souriant.

Comme tout devient simple et clair ! Ne sentez-vous pas votre tête s'anpontanpokantiser ?

Moi..... le chef de centre Anpontan Pokan, j'affirme :

Coup de chapeau à l'organisme de l'action sympathique-réflexe, Central Cerveau simple et clair procédé Anpontan Pokan la tête claire..... une fois tous devenus têtes d'Anpontan la conscience gaie et souriante, jamais plus vous ne vous

laisserez prendre au « truc » du cerveau. Jamais plus vous ne penserez avec votre cerveau..... Devenus ainsi de grands docteurs au top du top de l'avant-garde de la cervellologie, non seulement vous pourrez d'un seul coup d'un seul anpontanpokantiser tous les phénomènes mystérieux se rapportant au cerveau, mais vous ne pourrez pas vous retenir de tirer un grand coup de chapeau à celui qui a résolu l'énigme en plein dans le mille, qui a dévoilé le vrai visage du monstre « Cerveau » qui tient entre ses mains la vie et la mort de la civilisation humaine..... j'ai nommé Anpontan Pokan et son célèbre cerveau..... dis-je.....

Mais peut-être certains parmi vous n'ôtent-ils pas encore leur *chapeau*[1].

Peut-être y a-t-il parmi vous des fervents de l'étude qui secouent la tête, en se disant que cela laisse toujours insuffisamment éclaircis certains phénomènes étranges et mystérieux qui ont trait au surnaturel ou aux maladies mentales.

..... Parfait..... excellent.

Ce sont précisément gens avec qui cela vaut la peine de discuter phénomènes étranges. Ils sont la race d'avant-garde, la plus nouvelle et la plus fine, celle qui n'aura de cesse d'anpontanpokantiser radicalement le cerveau, ce grand héros de « l'érotique-grotesque-non-sens » total..... qui n'aura de cesse de dévoiler le vrai visage du plus grand mystère du monde.

..... Parfait..... excellent.

Pour ces gens-là, désolé, encore une fois remettez tous votre *chapeau* et reculez jusqu'au hall d'entrée du Central Cerveau. Oui, c'est ça, ici, ici..... lisez voir ce qui est inscrit là : « Central Cerveau, bureau d'action sympathique-réflexe procédé Pokan, contrat d'abonnement ».

Alors, qu'est-ce que vous en dites ?..... comme vous le voyez, ce contrat ne contient que trois articles. Soit plusieurs dizaines de fois moins qu'un contrat d'abonnement à un standard de téléphone normal. On ne peut plus simple et clair. Pourtant ce contrat en trois articles, les trois mille milliards de cellules du corps le respectent à la lettre aveuglément

1. En français dans le texte.

comme la loi non écrite qu'elles ont reçue de leurs ancêtres, et vous-mêmes, quand vous aurez ingurgité ce contrat en trois articles, vous deviendrez des hommes à part entière, de vrais grands docteurs incollables en cervellologie. Tout ce théâtre de l'incompréhensible en rapport avec le cerveau, théâtre ironique, théâtre du mépris et des tortures, théâtre du non-sens, théâtre de l'horreur, et ainsi de suite, qui se joue actuellement sur toute la surface de la terre, vous pourrez tout bêtement montrer combien en coulisse c'est bête et le retirer de l'affiche.

> **Article 1.** Toute information émanant du Central Cerveau transmise par action sympathique-réflexe dans le public, même ne correspondant pas à la réalité, sera crue et mémorisée comme réalité.

..... Ceux qui réveillent toute la maison en criant parce qu'ils ont rêvé que des voleurs étaient entrés s'appuient justement sur cet article.

> **Article 2.** Toute information qui n'aura pas été transmise par action sympathique-réflexe par le Central Cerveau, même vécue effectivement, ne sera pas reconnue comme réalité, ni ne sera mémorisée.

..... « Je n'ai absolument pas souvenir d'avoir tiré ta couverture à moi la nuit dernière », tous ceux qui ne démordent pas de là vivent dans la vérité et le respect de l'article 2.

A propos, ce sont ces deux articles précédents qui régissent l'état « *être dans les vapes au réveil* » qui fait rage actuellement dans le monde psychiatrique et pose un problème crucial souligné deux fois. En fait, cela arrive souvent même aux gens qui ont l'esprit sain, c'est pourquoi ces deux articles restent d'un libellé concis et facile à retenir, contrairement à l'article 3 qui, comme vous allez le voir, est un peu plus tordu. Cependant son sens, comme celui des deux articles précédents, est on ne peut plus limpide. A savoir.....

« En cas de panne de la fonction sympathique-réflexe du cerveau, toutes les cellules du corps sauf le cerveau assureront l'action sympathique-réflexe en lieu et place de cerveau, comme c'est le cas chez les animaux inférieurs sans cerveau. »

Tel est le sens de cette clause, ou si vous préférez, le contenu des mesures d'urgence en cas de panne du cerveau..... Les phénomènes étranges au-delà de toute explication scientifique qui ont été le numéro favori du « cerveau-qui-pense-les-choses » jusqu'à ce jour, les fantômes, apparitions, hallucinations, troubles mentaux, la parathymie des pleurs, la parathymie du rire, le somnambulisme, ces tours de passe-passe qui prennent au piège les cerveaux des savants du monde entier, ne sont en fait que le contrepied de ce contrat simple et clair en trois articles. A savoir :

> **Article 3.** En cas de panne de la fonction sympathique-réflexe du Central Cerveau, la conscience du point du corps qui était en train d'être transmise sera déconnectée, la communication avec les autres consciences sera coupée, et la fonction sympathique-réflexe que chaque cellule possède en propre depuis l'origine assurera directement l'activité sympathique-réflexe, indépendamment du cerveau, comme chez les animaux inférieurs primitifs ; cette conscience aura des sensations, jugera, prendra des décisions, réfléchira, ou prendra le contrôle du corps entier, dominant toutes les autres fonctions.
>
> **[Codicille]** L'article 3 s'appliquera dans les trois cas suivants : a) quand le Central Cerveau n'aura matériellement pas le temps d'assurer la transmission sympathique-réflexe – par exemple quand les yeux clignent inconsciemment ou lors d'un réflexe de rétraction ; b) quand le Central Cerveau sera anesthésié – c'est le cas par exemple quand la fonction sympathique-réflexe du cerveau est stoppée sous l'effet d'un produit anesthésiant et que des paroles ou autres manifestations sont émises grâce aux sensations ou à la mémoire consciente des cellules du corps ; c) quand le cerveau sera endormi à un degré inhabituellement profond – c'est le cas par exemple du somnambulisme, de l'hypnoglossie, des grincements de dents pendant le sommeil, etc.

Prenez donc ça en note sur votre cahier avant d'oublier. Je le recommande particulièrement aux étudiants. Cet article 3 constitue le b-a ba de l'hygiène du cerveau, et l'asthénie spirituelle, quasiment endémique chez vous, trouve en fait son origine dans ce contrat..... non..... je veux dire que la plupart des gens qui prétendent appartenir à des

peuples civilisés sont aujourd'hui empêtrés dans cet article 3, et sont en train de tomber en faillite spirituelle, de s'effondrer.....

..... La raison en est évidente. Vous pouvez maintenant aisément vous rendre compte que le transmetteur à effet sympathique-réflexe procédé Pokan du Central Cerveau est d'une structure extrêmement délicate ; c'est pourquoi, non seulement toutes sortes de pannes se produisent, mais les points défectueux sont généralement difficiles à réparer rapidement. C'est pourquoi la seule solution fut d'instituer ce contrat sur les mesures à appliquer en cas d'urgence.

Le premier exemple qui vient à l'esprit comme preuve puissante de l'existence et de l'importance de l'article 3 du contrat d'urgence de la fonction sympathique-réflexe du cerveau, exemple qui fait d'ailleurs le jour complet sur la nature de tous les phénomènes étranges produits par le cerveau, est justement celui dont je me suis servi tout à l'heure, celui de « la parathymie du rire » et de « la parathymie des larmes ».

En effet, si un point du cerveau..... par exemple la console de transmission de la « chargée du rire », se trouve paralysé suite à une hémorragie et que l'activité sympathique-réflexe devient impossible, le « courant du rire » qui aurait dû être transmis à ce point, et lui seul, conformément à l'article 3 du contrat, perd la communication et se retrouve errant, séparé des autres consciences. Toutes les autres cellules du corps, sauf le cerveau, empruntant le raccourci de la fonction sympathique-réflexe qu'elles se transmettent héréditairement depuis les origines, provoquent alors un rire inconsidéré. Quand d'autres courants, par exemple « la colère » ou « la tristesse », sont émis, le temps de faire le détour par la console centrale à effet sympathique-réflexe, le « courant du rire » errant a déjà déclenché les cellules du corps entier, provoquant du rire en veux-tu en voilà, ce qui empêche tout autre sentiment d'avoir le temps de s'exprimer. Voilà expliquée ce que le commun appelle « la parathymie du rire » ; quant à « la parathymie de la colère » ou « la parathymie des larmes », elles s'expliquent de même.

Il va sans dire que la cause de cette panne étant une hémorragie du cerveau, il suffit de pratiquer une dissection

et d'ouvrir le crâne pour voir. ..... « Ha ha ! C'est donc là que prend naissance l'action sympathique-réflexe du courant du rire ! » ..... D'un seul coup d'œil la vérité éclate au grand jour, mais à vrai dire, il est quasiment exceptionnel de pouvoir vérifier de visu les pannes du cerveau, et il est impossible de dire combien d'autres genres de phénomènes étranges sont mis en scène par des pannes du cerveau qui ne se laissent pas voir à l'œil. Ces pannes hantent la civilisation scientifique nuit et jour de la cave au grenier..... des larges boulevards aux chemins de perdition de la culture, on les trouve battant la campagne dans les florilèges et scènes choisies de l'érotisme, du grotesque et du non-sens. ..... En outre, n'est-il pas amusant que ces phénomènes étranges correspondent chacun à une panne du cerveau si ténue qu'elle n'apparaît ni au stéthoscope ni à la radiographie.

Tout d'abord et en premier lieu, ce qui fout en rogne, c'est de voir tous ces « cerveaux-qui-pensent-les-choses » d'aujourd'hui ne pas se douter le moins du monde de l'existence du contrat d'urgence en trois articles qui existe entre les cellules du corps et le cerveau..... C'est pour cela qu'ils sont tous là à rester la tête entre les mains, le front penché, à forcer leur cerveau à penser des choses, en répétant des phrases comme « le cerveau ne s'use pas quand on s'en sert »..... Le cerveau n'est pas l'endroit où sont pensées les choses..... il est un simple central Anpontan Pokan spécialisé dans l'action sympathique-réflexe..... Sans se douter du plus petit bout de cette vérité, persuadés qu'il est au contraire une sorte d'hôtel de ville où on pense les choses, ils sont tous à faire des efforts pour faire penser leur cerveau à n'importe quoi..... Cela ne les gêne pas de donner le travail de l'hôtel de ville au central téléphonique.

De quelle surcharge de travail les employées du Central Cerveau souffrent-elles à cause de cela ?..... Quelles erreurs sympathiques-réflexes..... visions, hallucinations, conceptions perverses, en arrivent-elles à commettre, cela dépasse presque l'imagination.

Foin de théorie, des preuves..... La vérité est sous vos yeux.

Quand le cerveau pense trop de choses, comme un bobinage par lequel on a fait passer trop de courant, toute l'organisation du cerveau s'échauffe, et la fonction sympathique-réflexe commence à faiblir. De nombreuses consciences contenues dans les cellules du corps perdent alors la communication avec leurs compagnes, chacune se met à agir selon sa fantaisie. Ce n'est pas encore trop grave : prises de somnambulisme semi-conscient, elle se mettent à parcourir l'espace des consciences produites par toutes les cellules du corps..... C'est exactement ce qui se passe quand votre cerveau, fatigué d'avoir été rempli à ras bord de pensées, se met à penser dans le vide ou à imaginer en roue libre, les yeux fixes, fasciné ; finalement, quand le cerveau fatigué s'endort, les communications entre les consciences finissent, elles aussi, par se trouver à bout de souffle. Alors au bout d'un moment, vous en venez à faire des rêves sans queue ni tête, et si vous vous endormez un roman à la main dans une salle de classe ou en train, vous aurez très distinctement la sensation d'être en train de ramer.

Les hommes d'autrefois étaient tellement superstitieux que quand ils marchaient dans les ténèbres, ils fatiguaient leurs cerveaux avec leur peur, et devenaient ainsi la proie d'hallucinations et de pensées irrationnelles. Ces hallucinations prenaient la forme de fantômes ou d'apparitions, comme cela nous a été transmis dans les contes, ce qui ne veut pas dire qu'aujourd'hui ceux qui se moquent de ces faits sont, eux, dotés de nerfs chic-modernes, malheureusement pour eux. Même s'ils ne sont pas encore admis dans le cercle des messieurs dames qui exhibent dans le monde, qui une asthénie nerveuse, qui une hystérie, qui des calmants ou des médicaments pour dormir.

Vous, humains modernes, ceux en particulier qui connaissent la vie trépidante des grandes villes, vous fatiguez les fonctions de votre cerveau même en plein jour ; toutes sortes d'activités psychiques ou de sensations, de jugements ou autres se déconnectent et mettent en branle la fonction sympathique-réflexe des terminaisons nerveuses des cellules, et vous voilà en pleine crise de somnambulisme vacillant titubant..... C'est pour cela que quand vous passez au pied

d'une cheminée d'usine, vous croirez qu'elle va s'effondrer sur vous et vous hâterez le pas..... En dormant, vous croirez entendre des trains qui vont et viennent au point que vous serez pris de l'envie d'allumer votre lampe de chevet..... Une autre fois, que le poêle vient de bâiller, que le jaune de l'œuf dans votre assiette est en train de vous regarder d'un air mauvais, qu'hier quand vous êtes rentré la boîte aux lettres dans la rue d'en face n'était pas à la même place, que la marmite pousse des soupirs la nuit, que cette photographie transpire, que du tiroir de votre bureau une main blanche apparaît et vous fait signe « viens par ici viens par ici », que le pistolet s'est tourné vers vous et a fait « pan »..... et bien d'autres phénomènes étranges qui ne sont que le résultat de dysfonctionnements de l'activité sympathique-réflexe, autrement dit un somnambulisme de la conscience.

Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, des défaillances nerveuses de ce genre vous en avez tous les jours. Et comme ceux d'entre vous qui en sont victimes ont vaguement conscience de leurs petits troubles mentaux, les traiter comme des fous véritables ne ferait qu'aggraver leurs symptômes, aussi je ne les compte pas parmi les malades mentaux, mais tiens en voilà un à un stade un peu plus avancé, celui-là si je le lâche il va partir en courant. Là, c'est la folie dorée à l'or fin, la vie en appartement de briques rouges avec droit à une infirmière attitrée.

Moi..... Anpontan Pokan, en pension complète au laboratoire de l'Université impériale de Kyûshû, des cas de cette catégorie, j'en vois pulluler énormément ici. Et quand j'écoute le cours magistral de Masaki le Docteur-Fou, titulaire de la chaire, qui les fait monter l'un après l'autre sur l'estrade pour les présenter à ses étudiants, je m'aperçois qu'il dit exactement la même chose que ce que je pense, moi, Anpontan Pokan, n'est-ce pas amusant ?

« ..... Ahem..... Le cerveau humain, comme je viens de vous l'expliquer, est donc comme une sorte de catadioptre à réflecteurs sphériques qui transmet par effet sympathique-réflexe la conscience de toutes les cellules du corps petites et grandes et les focalise en un point unique. De la même façon que l'œil de la libellule peut percevoir ce qui l'entoure dans

toutes les directions, le cerveau humain examine simultanément l'univers plénier des sensations conscientes qui tournoient dans chacune des trois mille milliards de cellules du corps. ..... Ainsi, notre conscience, à tout instant transmise par effet sympathique-réflexe, à tout instant focalisée en un point par le cerveau..... autrement dit l'individualité de l'homme, son identité spécifique, contenue uniformément dans chacune de ses cellules, comme le montrera mon expérience, n'est rien d'autre que l'accumulation de l'activité psychologique transmise héréditairement par toutes les générations de ses ancêtres sans exception..... en d'autres termes, ce que l'on appelle l'homme normal, donc, est la manifestation de la rémanence psychologique des innombrables expériences vécues par les générations de ses ancêtres, unifiées par l'action sympathique-réflexe du cerveau et maintenues mutuellement en harmonie en un point focal..... or, pour ce qui est de l'activité psychologique de l'homme, chaque individu ayant des manies différentes de celles des autres, si l'une de ces manies est transmise aux descendants sans avoir été corrigée par l'ancêtre, elle empirera au fil des générations. Prenons le cas d'une femme qui a hérité de la manie de penser à certaines choses jusqu'à en devenir obsédée, qui fait la connaissance à un certain moment précis d'un certain homme..... qu'elle soit endormie ou éveillée, elle veut le voir, elle veut le contempler, elle veut être avec lui, et quand on en arrive au point où encore et toujours elle ne pense et ne repense qu'à ça, la partie du cerveau qui transmet par effet sympathique-réflexe sa "conscience amoureuse" finit par cesser de fonctionner. Alors la conscience amoureuse transmise par réflexo-sympathie par la partie correspondante du cerveau petit à petit se déconnecte, et comme si elle se figeait sur des chimères et des fictions, elle commence à avoir des crises de somnambulisme façon serpent obstiné. Nuit et jour, elle dessine dans l'air la figure de son *prince*, ne parle que de lui. Parvenue à ce stade, la demoiselle du téléphone chargée de la console de l'amour finit par ne plus suffire à la tâche et s'effondre. La conscience amoureuse finit par être complètement déconnectée et tourne à vide. Sa folie devient de plus en plus sévère..... Elle court dans tous les

sens..... on l'attrape. Elle secoue les barreaux en fer comme une folle..... à moins qu'on ne l'enferme dans la chambre aux murs des quatre saisons sous le nom de folie furieuse ceci ou cela, dans le rôle duquel elle sera acclamée par le public encore cent ans plus tard[1]..... voilà comment ça se passe.

D'une manière générale, les gens normaux deviennent fous de façon normale ; ceux qui ont légèrement de telles tendances sont appelés les gens normaux, quant à ceux qui ont plus ou moins de telles tendances, ils ont, comme on dit, la folie dans le sang. C'est la raison pour laquelle parmi les gens atteints de la folie des inventions, la folie de la recherche, la folie des collections, ou d'autres folies ceci ou cela, les cinglés de ceci ou cela, il y a bien des degrés, mais ce qui ne fait aucun doute, c'est qu'on fait tous partie de la confrérie. Si les soins sont entrepris assez tôt, on ne niera certes pas qu'il y ait des cas de guérison, mais quand on s'intéresse à tel autre qui en est à un stade supérieur avec somnambulisme caractérisé, c'est une autre histoire. ..... Là, pas de doute, c'est la démence grand teint, il y en a même dont les performances dépassent amplement celles des fous normaux, mais justement ceux-là, rien ne les distingue des gens normaux. Au contraire ils sont plutôt un peu apathiques comme les gens qui ont toujours le nez bouché, ils sont doués d'un esprit très distingué, trop bons dans toutes les matières, trop peureux ils n'oseraient pas tuer un insecte, on découvre souvent les maladies les plus rares parmi ces bienheureux anormaux sur mesure ; et n'est-il pas amusant de constater qu'on a beau essayer, on ne parvient pas à leur coller l'étiquette de dément alors qu'en réalité, la nuit venue, ils se lèvent comme un nuage et commettent des mauvaises blagues extraordinaires ou des cruautés sadiques pires que les déments ?

Autrement dit, l'état de conscience du sujet, quand il est éveillé, ne diffère absolument pas de celui d'un homme normal. Les consciences de toutes les cellules de son corps sont alors unies sans couture et harmonisées grâce à l'action

1. Allusion à une célèbre pièce de théâtre de l'époque d'Edo, *La folie furieuse de O-Natsu*, inspirée d'un fait divers, une histoire d'amour impossible entre un jeune commerçant et une fille de samouraï.

sympathique-réflexe du cerveau ; mais dès que le soleil se couche et la nuit tombe, son cerveau plonge dans un sommeil profond et se met en arrêt total, sommeil profond fort différent de celui d'un homme normal..... je veux dire qu'on dépasse là très largement le niveau de sommeil profond normal pour se rapprocher du monde de la mort, et ni les coups ni les cris ne parviennent à le réveiller, tout à fait comme un mort..... ce qui est caractéristique de cette sorte de somnambulisme divagatoire.

Or le fait que le niveau de sommeil s'approfondisse a pour conséquence nécessaire qu'une ou deux consciences parmi toutes celles des cellules du corps n'arrivent pas à trouver le repos. De la même façon que plus l'arrière-plan est sombre plus le devant paraît lumineux, plus le sommeil est profond plus ces consciences qui ratent le sommeil restent éveillées et se mettent à fonctionner vigoureusement.

Par exemple, si un sujet s'endort dans l'extrême excitation d'une émotion ou d'un désir..... par exemple s'il s'endort avec l'idée "je veux ce diamant", ou..... "je vais le tuer ce salaud", si en outre son cerveau plonge dans un sommeil profond, parmi toutes les cellules qui s'endormiront en même temps que le cerveau, seule la conscience de ce désir ratera son sommeil et restera éveillée. Alors cette conscience, déconnectée de la bonté naturelle, du bon sens, de la morale, boiteuse comme une paire de chaussures dépareillées, se lèvera et mettra en marche à la place du cerveau le système sympathique-réflexe que possèdent les cellules. Se servant des cellules du corps qui lui sont nécessaires, engageant de son propre chef la communication avec leurs jugements, leurs sensations, elle regardera, écoutera, pensera et agira à son gré. Le sujet volera le diamant qu'il convoitait, ou il tuera le salaud, mais en ce qui concerne les circonstances de son acte, n'en ayant pas gardé conscience puisqu'elles ne sont pas passées par le cerveau, il n'en aura aucune mémoire. Quand plus tard il ouvrira les yeux en tombant des nues, il reviendra Anpontan Pokan comme devant. On aura beau lui mettre sous les yeux le diamant qu'il aura volé ou le cadavre de celui qu'il aura tué, incapable d'avouer quoi que ce soit puisqu'il ne sait rien, il restera le même Anpontan Pokan.

Par contre, du fait que pendant sa crise de somnambulisme toutes ses cellules ont effectué à la fois leur travail chacune selon sa spécialité et le travail du cerveau, au réveil du sujet on remarque généralement que celui-ci éprouve une fatigue inhabituelle. Ce qui s'explique exactement par le même raisonnement que pour l'ivresse sous l'effet d'une drogue, on peut dire que tout le monde est d'accord là-dessus, bien que de là à dire que la fatigue après une crise de somnambulisme et la fatigue après l'ivresse sont de même nature, cela serait difficile à prouver, ce qui pose d'ailleurs un très intéressant problème de médecine légale.

Voici ici présent un jeune homme, le clou de mon cours, qui se trouve être justement le spécimen idéal. Ce jeune homme, certains d'entre vous le connaissent peut-être. Bien entendu, ses noms et adresse ne peuvent être rendus publics, mais à peine âgé de vingt ans, au printemps dernier il venait de passer l'examen d'entrée dans cette université avec les meilleures notes, quand le pauvre garçon, développant soudain un somnambulisme qui lui vient d'un de ses ancêtres, a étranglé sa fiancée la veille de ses noces. Or par le passé, ce jeune homme, à l'âge de seize ans, lors d'une crise similaire, avait déjà étranglé sa propre mère, ce qui en fait un héros d'un genre plutôt rare ; il est venu dans mon département pour y être traité par ma méthode originale de thérapie par l'émancipation, et il était en train de retrouver ses esprits, quand il a commencé à s'agiter, à se frapper derrière les oreilles avec ses poings, en disant "il y a quelque chose qui ne va pas là, c'est sûr c'est sûr". De temps à autre, le voilà qui tombe en arrêt au milieu de sa chambre et entame un discours sur le cerveau, qui du début à la fin énonce la même chose que mon laïus à moi, à tel point que je vais parfois l'écouter pour prendre des notes. Car il y a quelque chose de vraiment extraordinaire dans la magnifique capacité de mémoire de ce type de sujets, qui dépasse l'imagination..... en effet ce jeune homme, se trouvant complètement coupé de la mémoire de son passé du fait de son sévère somnambulisme, flotte dans une totale et absolue liberté pour ce qui concerne les événements présents, puisque sa capacité de mémoire n'est absolument

entravée par rien. Ce qui explique qu'une fois qu'il concentre son attention, il peut retenir le moindre détail avec une précision surhumaine. Toutefois, dans son état normal, comme vous le voyez, il garde une expression d'hébétude comme un poussin qui vient de sortir de l'œuf, raison pour laquelle je l'ai élevé pour l'instant au titre de Dr Anpontan Pokan..... »

Quand le Pr Masaki arrive à ce point de son cours magistral, tous les étudiants éclatent de rire à gorge déployée. C'est pour cela que je me suis enfui de l'hôpital sur un coup de tête. Et aujourd'hui, debout à ce carrefour, alors que je faisais des observations sur l'anormalité de votre cerveau à vous tous, il m'est devenu impossible de faire comme si de rien n'était, et c'est pourquoi je sonne l'alarme. C'est pourquoi de but en blanc je vous ai exposé ma théorie trans-espace-temps du cerveau façon Pokan.

..... Alors vous tous, ça vous a plu ? Vous avez vu ? Vous avez entendu ? Vous voilà stupéfiés ?

Moi, Anpontan Pokan, n'ai-je pas crié « le cerveau n'est pas le siège de la pensée » à en faire perdre leur verdure aux arbres et leurs couleurs aux fleurs ? Voilà la culture matérialiste retournée les racines en l'air, toute la psychiatrie devenue une pure et simple théorie creuse de papier, n'est-ce pas ?

..... Je répète.

L'humanité, sous l'action du cerveau qui pense les choses, a nié Dieu. Elle a rejeté la Nature et créé la culture matérialiste. Elle a rejeté la bonté, les sentiments humains et la morale qui naissent d'un cœur naturel, et s'est fourvoyée dans la superstition du dogme matérialiste de l'individualisme. Puis chaque jour davantage, cette culture matérialiste s'est néantisée, s'est pulvérisée, s'est animalisée, s'est onanisée, s'est anémiée, s'est aliénée, s'est suicidisée.

Tout cela n'est que la mauvaise blague du « cerveau-qui-pense-les-choses ». Le poison de la religion matérialiste et la superstition du « spectre du cerveau ».

Mais maintenant l'heure est venue de régler nos comptes avec cette superstition. L'humanité, pour avoir nié la

superstition de Dieu, est maintenant acculée à nier le « cerveau-qui-pense-les-choses ». Nous voici arrivés à l'heure glorieuse où nous devons basculer de la science matérialiste contre-nature à la science spiritualiste naturelle.

C'est pourquoi, dans le droit fil tranchant de la mise en œuvre de ce slogan, moi, Anpontan Pokan, j'ai battu sur le sol mon propre « cerveau-qui-pense-les-choses ».

Et je le foule ainsi de mes pieds.

..... Han..... Ha-an.....

*

..... Et voilà.....

A ha ha ha ha ha..... alors, étonnant, non ?..... T'as vu ? T'as entendu ? Ça t'a plu ?

Voilà comment il est, mon roman policier véridique absolu. Le rapport de l'enquête au cours de laquelle mon jeune héros détective au super-cerveau, Dr Anpontan Pokan, a traqué son propre cerveau, a procédé magnifiquement à son arrestation, l'a battu sur le sol jusqu'à lui signifier son renvoi dans l'autre monde. C'est la plus grande *romance* scientifique du monde, la démonstration publique de l'équation de degré supérieur « cerveau *minus* cerveau ».

Et si tu as vraiment la tête qu'il faut pour comprendre ce que le truc de ce roman a de passionnant..... ça là..... la dernière fois je te l'ai prêté, non ? tu dois être en mesure maintenant de comprendre ce qu'il y a d'atroce en réalité dans mon mémoire *Le rêve du fœtus*. Tu comprendras le principe fondamental qui régit le grandiose cauchemar que fait le fœtus dans le ventre de sa mère. Tu comprendras la thérapie par l'émancipation qui expérimente pour de vrai ce terrible principe, tu comprendras qui est véritablement Dr Anpontan Pokan, interné ici même, son terrible passé, tu comprendras tout cela comme si tu le touchais du doigt.

Et en plus, comme prime de consolation..... une fois que tu auras compris que, quand on a le cerveau rempli à ras bord de la pensée normale du « cerveau-qui-pense-les-choses », on aboutit tout naturellement à la conclusion que « le cerveau n'est pas le siège de la pensée »..... alors tu comprendras

aussi que, si on creuse un peu plus loin ce « le cerveau n'est pas le siège de la pensée », on revient au bout du compte au « cerveau lieu où se forment les pensées » du début, selon le principe qui se mord la queue et fait tourner la tête façon psychiatrie personnelle très bizarre autant qu'étrange..... et si tu arrives à garder les yeux tranquillement fixés sur tout ce cirque, alors là, bravo et applaudissements.....

..... Quoi ? T'as les yeux qui tournent ?.....

A ha ha ha ha ha..... Ça, pour tourner, ils doivent tourner ! Même de plus robustes en sont tout flapis quand je m'exalte.....

..... Que..... Quoi ? C'est pas ça ? C'est le cigare qui te soûle ?.....

Ah hah hah hah ..... alors lui, il est impayable.

Uah hah hah hah hah hah hah.

(la transcription est de notre journaliste)

LE RÊVE DU FŒTUS

Le fœtus humain est ici considéré comme représentant toutes les formes de générations animales ou végétales.

L'appareil bibliographique, les notes et commentaires, les citations et références sur la religion, la science, l'art et autres domaines d'une vastitude infinie, ont été omis ou limités à leur plus simple expression.

Pendant les neuf mois de son développement dans le ventre de sa mère, le fœtus humain fait un rêve.

Ce rêve, qui raconte « la vérité sur l'évolution universelle » comme il pourrait d'ailleurs s'intituler, avec le fœtus lui-même dans le rôle principal, est une sorte de film très long métrage de plusieurs centaines de millions d'années, voire de plusieurs dizaines de milliards d'années. En effet ce film fantastique et grandiose au-delà de toute imagination qui commence avec la vie des plus anciens ancêtres du fœtus, à savoir les premiers êtres vivants microscopiques unicellulaires, pour montrer ensuite ces héros, les organismes unicellulaires, devenir petit à petit l'homme, c'est-à-dire le fœtus lui-même, décrit, selon le point de vue subjectif et actuel du fœtus lui-même, toute leur expérience des cataclysmes naturels épouvantables et effrayants ainsi que celle des catastrophes, persécutions, épreuves et turpitudes à couper le souffle endurées au cours de la sélection naturelle et de la lutte pour la vie, tout au long des siècles inimaginablement longs pendant lesquels ils évolueront jusqu'à devenir ce fœtus lui-même. Il va sans dire qu'au cours de ce film apparaîtront à l'écran les végétaux et animaux monstrueux de la préhistoire aujourd'hui fossiles, ainsi que les indescriptibles visions superbes et grandioses des cataclysmes naturels qui ont décimé et causé l'extinction de ces végétaux et animaux. Ensuite, les hommes primitifs qui ont survécu et évolué après ces cataclysmes jusqu'aux parents actuels du fœtus, toutes les générations

de ses ancêtres et les crimes innombrables et infinis que ceux-ci ont commis poussés par l'âpre et violente lutte pour la vie ou les ambitions diverses et variées, montrés dans tous leurs détails, dépeints comme les actes personnels du fœtus lui-même, autrement dit un grand cauchemar à faire sursauter et donner le frisson comme nous allons le démontrer maintenant directement et indirectement, par la résolution de deux grands mystères, les phénomènes de l'« embryologie » et du « rêve ».

* * *

Tout d'abord, quand le fœtus humain est enceint dans le ventre de sa mère, sa toute première forme est identique à celle de l'ancêtre primordial commun à tous les animaux, à savoir une unique cellule toute ronde.

Cette cellule toute ronde, à peine est-elle enceinte dans le ventre maternel qu'elle se multiplie en se divisant en deux cellules droite et gauche. Collées ainsi l'une à l'autre, elles forment un seul être vivant.

Puis les deux cellules gauche et droite se dédoublent à leur tour en deux cellules haut et bas. Ces quatre cellules reçoivent des éléments nutritifs du ventre de la mère ; elles aussi sont fermement collées l'une à l'autre et possèdent toujours les fonctions propres à un seul être vivant.

Et ainsi de suite, quatre, huit, seize, trente-deux, soixante-quatre, jusqu'à l'infini elles se multiplient par dédoublement, toujours collées les unes aux autres, s'étendant petit à petit, depuis l'organisme unicellulaire microscopique premier ancêtre de l'homme, en passant par toutes les formes de toutes les générations d'ancêtres qui ont évolué jusqu'à l'homme, toujours répétant cette évolution dans le même ordre dans le ventre maternel.

Le fœtus prend d'abord la forme d'un poisson.

Puis transformant ses nageoires de poisson avant et arrière en quatre pattes, son apparence change pour devenir celle d'un batracien rampant.

Puis ses quatre pattes se renforcent, et apparaît le type du mammifère.

A la suite de quoi, sa queue se résorbe, ses pattes de devant se lèvent et deviennent des mains, tandis que ses pattes arrière se redressent pour lui donner la forme d'un homme marchant. Quand il a évolué jusqu'à l'apparence d'un fœtus normal, il naît en vagissant. Telles sont les étapes de l'évolution du fœtus, et le temps nécessaire pour les couvrir est à peu de chose près toujours le même pour tous les hommes sans exception, comme l'expérience le prouve.

Ces faits sont bien connus de l'embryologie et il n'est pas question de les nier, toutefois la question demeure : pourquoi tous les fœtus répètent-ils dans le ventre de leur mère ce processus compliqué ? Pourquoi ne prennent-ils pas dès le début une forme humaine qui grossirait telle quelle jusqu'à la naissance ? Ou encore, pourquoi la cellule unique d'origine met-elle exactement le même temps pour répéter de façon absolument identique le processus de développement du fœtus, comme si tous s'étaient donné le mot. Autrement dit :

« Qu'est-ce qui manipule ainsi le fœtus ? »

A cette question, personne n'a jamais donné d'explication pertinente. On a beau fouiller de fond en comble tous les ouvrages scientifiques modernes, l'explication fait défaut. A vrai dire, ces ouvrages se contentent de faire remarquer l'étrangeté du phénomène.

D'autre part, tous les fœtus reprennent dans le ventre de leur mère, sans aucune variation et dans le même ordre, les apparences qu'ont eues toutes les générations de leurs ancêtres au cours de l'évolution, mais ce processus est raccourci à l'extrême, et là où les animaux ancêtres de l'homme ont mis des millions voire des dizaines de millions d'années pour transformer leurs nageoires en pattes, leurs écailles en poils, et ainsi de suite, leur apparence évoluant progressivement à chaque génération, le fœtus reproduit ce processus en un temps très court, de l'ordre de la minute ou de la seconde. Ceci est déjà en soi une merveille inexplicable, mais ce qui est une merveille plus grande encore, c'est que ce temps raccourci et le temps qu'a réellement pris l'évolution semblent être si bien proportionnés que le fait ne peut être imputé au hasard.

En effet, si le fœtus humain répète le processus de l'évolution de toutes les générations de ses ancêtres depuis l'origine en environ neuf mois, pour ce qui est des autres animaux, plus leur niveau d'évolution est bas, plus leur temps de gestation est court, et ceux qui sont restés inchangés depuis l'ère primitive, comme les bactéries et la plupart des unicellulaires, n'ont pour leur part aucune vie embryonnaire. Ayant conservé leur apparence originelle, ils se reproduisent simplement par dédoublement pour donner naissance à deux nouveaux êtres vivants. C'est là la vérité des vérités, mais comment et pourquoi cela ? Pourquoi le fœtus humain, dont le degré d'évolution est le plus élevé, a-t-il besoin de la plus longue gestation ? En d'autres termes :

« Qu'est-ce qui manipule ainsi le fœtus ? »

Dans l'état actuel des connaissances scientifiques, il est absolument impossible de trouver un seul commentaire pertinent sur la question. Là encore, le seul commentaire que l'on trouve est de trouver cela incroyable.

Nous venons de voir de quels phénomènes étranges et avérés le fœtus était le siège ; nous allons voir maintenant que le « corps » de l'homme adulte issu de ce fœtus, étudié et observé sous l'angle de l'anatomie, est également le lieu d'innombrables manifestations étranges.

En effet, quand on observe de l'extérieur le corps humain, du fait de son haut degré d'évolution, autrement dit, grâce au soin qui a présidé à sa gestation, personne sans doute ne contestera que sa noblesse et sa beauté dépassent de loin celles des autres animaux. Ce visage empreint de grâce et de majesté, la peau lisse et belle, jusqu'à l'ossature et aux formes artistiquement proportionnées, l'homme mérite bien son titre de Seigneur de Toutes les Créatures ; or si nous écorchons juste un peu la peau qui recouvre le corps et que nous retirons les chairs pour étudier les viscères, si nous disséquons le cerveau et les cinq organes pour les observer très minutieusement, nous voyons très bien à la structure de chacune de ces parties qu'elles sont de fait les « héritages » des organes des poissons, reptiles, singes, etc. qui sont nos ancêtres, tous ces animaux par lesquels nous avons évolué. En effet, c'est le travail de la mémoire auguste et solennelle

de *quelque chose* qui façonne et fait évoluer la forme de chaque dent, la structure de chaque poil, qui fait évoluer le fœtus, lui fait répéter avec une précision extrême et lui fait garder le souvenir à chaque instant des siècles infiniment longs de la grande persécution de la sélection naturelle, des épreuves et turpitudes de la lutte pour la vie dont l'histoire est remplie, jusqu'à parachever son apparence humaine, jusqu'à façonner avec précision un homme complet en chacune de ses cellules.

Il va sans dire que ces faits, tels que nous les rappelons ici, ont déjà été démontrés par la théorie de l'évolution, la génétique, l'anatomie, etc., aussi ne développerons-nous pas plus en détail ce sujet, toutefois, quel est ce *quelque chose* qui a conservé cette mémoire et répète cette histoire ?

« Qu'est-ce qui manipule ainsi le fœtus ? »

Sur ce point, pas une seule explication n'a été donnée à ce jour.

Ce n'est pas tout.

Si maintenant nous poussons encore un peu plus loin, et que nous observons le contenu de l'esprit humain, les faits suivants nous permettent de démontrer une vérité encore plus grave et profonde.

En effet, quand on observe l'esprit humain de l'extérieur, sa beauté apparaît incomparable à celle des autres animaux. Grâce à ce que l'on appelle sa conscience d'être « l'homme, Seigneur de Toutes les Créatures », ou sa « fierté d'homme cultivé », autrement dit grâce à son « écorce d'homme », qui dissimule le vrai contenu de sa vie psychique, grâce au vernis de ce qu'il appelle son bon sens ou son caractère, l'homme peut prendre un air digne au-dessus des basses contingences ; mais que l'on retire cette pellicule, cette écorce d'homme, et ce qui apparaît en dessous, c'est évidemment ce que ses lointains ancêtres, les organismes microscopiques, ont forgé pour les hommes actuels au cours d'une quantité incroyable de siècles, à savoir l'esprit de méfiance, l'esprit de compétition pour la survie, pour la sélection naturelle, la grande persécution de la lutte pour la vie, cette psyché animale transmise inchangée à chaque époque, c'est cette brutale vérité que l'on découvre.

D'abord l'écorce de l'homme cultivé : ôtons donc l'écorce de ceux qui se parent de philanthropie humaniste, de morale du juste, de bonnes manières, et dessous apparaît un esprit de primitif et de barbare.

La meilleure preuve nous en est donnée par les enfants innocents. Les jeunes enfants, qui n'ont pas encore appris à se recouvrir de l'écorce de la culture, et qui partout montrent le même caractère que les peuples anciens qui, eux non plus, ne savent pas se recouvrir de l'écorce de la culture, ne commencent-ils pas à jouer à la guerre dès qu'ils trouvent un bout de bois, c'est-à-dire quand leur atavisme d'hommes primitifs belliqueux depuis le temps des guerres continuelles, de la lutte village contre village, tribu contre tribu, c'est-à-dire quand la mémoire instinctive de l'époque barbare transmise à l'état latent dans leurs cellules se réveille sous l'effet suggestif d'un objet rappelant une arme, comme par exemple un bout de bois ? Qu'ils trouvent une bestiole, et sans la moindre raison ils se mettent à la tourmenter, car les restes de leur psyché de l'époque des chasseurs, qui leur faisait poursuivre tout ce qui bouge, sont stimulés par la vue de la bestiole, celle-ci ayant l'effet d'une suggestion. Puis quand ils l'ont attrapée, ils lui arrachent les pattes, les ailes, lui ouvrent le ventre, la grillent à petit feu, et rient de contentement, revivant la cruauté sadique des peuples anciens, quand les proies et les prisonniers étaient tués de cette façon, traités inhumainement et humiliés, ils revivent ce sentiment de victoire, ce sentiment de supériorité enflé jusqu'à la jouissance physique. Ou encore, si vous laissez un bébé dans le noir et qu'il se met à pleurer, c'est la peur des ténèbres pleines de bêtes féroces et de serpents venimeux de l'époque où les premiers hommes ne possédaient pas le feu qui revient, et s'il urine ou défèque n'importe où, c'est une résurgence d'une habitude des temps très lointains où l'homme dormait au pied des arbres ou dans l'herbe, comme l'ont mis en évidence les études modernes et les progrès de la psychologie.

Maintenant, arrachons l'écorce de ce barbare ou homme primitif, et dessous, nous découvrons la bête, le caractère du fauve qui déborde de partout.

Prenons deux individus du même sexe. Par exemple, deux hommes ou deux femmes qui ne se connaissent pas, ils ont l'air tout d'abord de se faire des politesses on ne peut plus humaines, mais dans leur cœur, ils se regardent étrangement avec des yeux blancs qui trahissent leur véritable état psychologique, lequel est de se tourner autour suspicieusement en se flairant. Que se relâche un instant le masque d'urbanité, et il y a quelque chose qui ne me revient pas dans son arrière-train à celui-là, l'autre trouve un détail qui n'est pas à sa convenance, et les voilà tous deux à plisser le nez, montrer les dents, et se faire savoir le fond de leur pensée. Une seconde d'oubli, et ils se mettent à rugir. A se mordre. En tout point la mentalité du chien et du chat qui se croisent dans une ruelle. Et s'ils tombent sur plus faible qu'eux, il leur prend l'envie de le tourmenter. Si un type les gêne, ils penseront immédiatement à le supprimer. S'il n'y a personne alentour, ils voleront. « Flairons l'urine des autres. Enterrons nos crottes. » Tous ces traits qui expriment une nature bestiale, notre vie de tous les jours en est jonchée, et d'ailleurs, si nous employons tous des mots comme « vilaine bête » ou « espèce d'animal », ces insultes qui montrent bien à quelle psychologie elles ressortissent, c'est que tous, nous ne sommes pas autre chose.

Maintenant, ouvrons voir le diaphragme qui se trouve en dessous de cette nature de bête sauvage, et cette fois, c'est notre cœur de vermine grouillante qui se montre.

Par exemple, même en voyant nos camarades tomber, nous continuerons à grimper toujours plus haut. A l'abri des regards, nous furetons partout à la recherche d'une bonne fortune. Et quand nous l'avons trouvée, sécurité d'abord, vite cachons-nous dans notre trou. Si nous croisons un individu intéressant, nous nous approchons furtivement de lui pour le parasiter. Sans nous préoccuper de ce que pensent les autres, nous sommes prêts à toutes les bassesses pour notre propre conservation. Protégés par notre dure carapace, « t'approche donc pas ! » Si nous voyons un ennemi, nous faisons tout pour sauver notre peau, même s'il faut pour cela que d'autres succombent. A la dernière extrémité, nous agitons notre dard venimeux. Nous jetons notre encre. Un jet

d'urine, un nuage d'odeur nauséabonde. Ou encore, nous nous métamorphosons en un objet inerte, ou en quelque chose de plus fort que nous. Et ainsi de suite, toutes les lâchetés et infamies des hommes, ce sont les instincts d'insectes qui ressortent, et les expressions populaires comme « peureux comme un ver », « vaurien comme un asticot », « charançon bouche inutile », « insecte pleurnicheur », « insecte suceur de sang », « ver à merde », « insecte péteur », « détestable comme un mille-pattes », « minable comme une larve de moustique », ne sont rien d'autre que des termes péjoratifs traduisant la *résurgence* de notre psychologie de l'âge des insectes.

Et maintenant, quand on ouvre enfin le noyau de cette âme d'insecte, c'est-à-dire les profondeurs les plus reculées de l'instinct de l'homme, le noyau de l'âme de tous les êtres vivants, apparaît alors l'âme des créatures primordiales, commune aux microbes et aux autres organismes microscopiques. Ceux-là vivent sans raison, bougent sans motif, on la reconnaît le plus souvent dans l'esprit de troupeau, l'esprit de mode, l'esprit de foule curieuse. Si on isole un à un chacun de ces mouvements, ceux-ci paraissent dénués de signification, mais comme les microbes, ils peuvent provoquer des effets dévastateurs quand ils se mettent à proliférer. En effet, ils forment des troupeaux autour de tout ce qui brille, qui est costaud, qui a une grosse voix, qui est d'une logique sommaire, qui provoque une vive excitation, c'est-à-dire tout ce qui est nouveau et facile à comprendre, alors qu'à vrai dire ils n'ont ni capacité de jugement ni capacité de compréhension. Sans plus de conscience propre que ces minuscules organismes que l'on observe au microscope, sans opinion bien arrêtée, ils tombent en extase quand, attirés par le grand nombre, ils s'ébranlent en grand nombre. Cela leur procure une émotion imbécile intense, une fierté et un sentiment de sécurité, puis, quand cette émotion vient à déborder, ils deviennent fanatiques et s'en vont donner leur vie pour rien, dans une émeute ou une révolution où ils se jettent tête baissée, tels des spermatozoïdes dans une goutte de vinaigre de cidre.

A ce niveau, la psychologie humaine répond simplement aux lois qui régissent les forces physiques. En effet, ce dont

dépendent les hommes politiques et ceux qui font profession de gagner la faveur populaire n'est rien d'autre que le cœur mis à nu du microbe qui est au cœur de l'homme quand celui-ci n'est plus qu'une enveloppe sur un corps inorganique.

Dans cette psychologie, la partie la plus élémentaire et la plus profonde forme le noyau, celui-ci étant recouvert de la psychologie d'animaux de plus en plus complexes, pour finir à l'extérieur par l'enveloppe humaine, laquelle est décorée des rubans et des vignettes de la position mondaine, de l'élégance, de la situation sociale, de l'extraction familiale, de la réputation, etc. ; maquillée, parfumée, prête à s'en aller parader sur l'avenue, telle est la réalité de notre activité psychique, à nous autres humains, et quand on dissèque cette psychologie, comme nous l'avons dit succinctement ci-dessus, ce qu'on trouve à l'état latent dans les cellules de notre corps n'est rien d'autre que la résurgence de la mémoire de l'âme animale de toutes les générations de nos ancêtres. Là encore, tout comme pour l'observation anatomique du corps dont nous avons parlé tout à l'heure, pourquoi le fœtus enfouit-il cette mémoire psychique extraordinairement et infiniment complexe dans le subconscient de ses cellules ?

« Qu'est-ce qui manipule ainsi le fœtus ? »

Cette question ne trouve absolument aucune réponse. Le fait même que l'esprit humain dans son intégralité porte en lui, inchangée, la trace de plusieurs centaines de millions d'années d'évolution universelle, cette réalité même se trouve occultée sous les « l'homme est le Seigneur de Toutes les Créatures », les « je suis Sa Majesté l'Homme », et autres narcissismes futiles, si bien que personne ne la remarque.

* * *

Nous venons de donner des exemples des étonnants phénomènes concernant le développement du fœtus et les traces de l'évolution universelle qui apparaissent dans la psyché et l'organisme de l'homme adulte qui provient de ce fœtus ; nous allons maintenant observer les étonnants phénomènes concernant les « rêves » que fait cet homme.

Depuis toujours, le rêve est considéré comme le symbole de tout ce qui est étrange, au point que quand il nous arrive quelque chose d'inhabituel, nous pensons immédiatement « est-ce que je ne rêve pas ? » D'un autre côté, alors que ce que nous voyons en rêve ne nous semble au premier abord différer en rien des innombrables créatures et phénomènes de l'univers réel, apparaissent ensuite en complet désordre des paysages et des objets irréels, inimaginables et incroyables ; et quand on se demande si ces paysages et ces objets répondent aux mêmes lois physiques et psychologiques que dans le monde réel, on se rend compte au contraire que ces paysages et objets se métamorphosent librement et obéissent à des lois illogiques inconnues même des mythes et des légendes. De nombreux savants se sont cassé la tête depuis longtemps sur la nature des rêves et les lois qui régissent les métamorphoses visuelles et psychologiques des rêves, mais à titre indicatif, nous indiquerons ici trois points parmi les plus caractéristiques.

1) Les scènes qui apparaissent dans les rêves montrent parfois dans leur déroulement des aspects extrêmement illogiques et incohérents. Ou plutôt, cette situation étant en fait la plus fréquente, il est donc plus simple de considérer comme la norme ces scènes supra-naturelles et le comportement extrêmement irrationnel des choses, leurs métamorphoses dans le cours des rêves. Or, tant que dure le rêve, non seulement cette supra-naturalité et cette irrationalité ne provoquent en nous aucun étonnement, mais ces événements peuvent au contraire être considéré avec sérieux, gravité, comme s'ils étaient d'une grande importance, autant ou plus encore que dans la réalité.

2) Des choses jamais vues ni entendues, des cataclysmes naturels pas piqués des vers sont perçus comme s'ils étaient la réalité, comme si on les reconnaissait.

3) La science moderne a prouvé que les événements vus en rêve pouvaient donner l'impression de se dérouler en continu pendant une période de plusieurs années, voire de plusieurs dizaines d'années, alors même que le temps effectif de ce rêve était en fait extrêmement court, de l'ordre de quelques minutes, voire de quelques secondes.

Personne ne doutera que ces faits mystérieux ayant trait à l'« embryologie » et les « rêves », tels que nous venons de les décrire, constituent une grande énigme pour le monde scientifique, à tel point qu'on peut se demander pourquoi ils n'ont jamais été élucidés. La raison pour laquelle personne à ce jour n'a encore trouvé la clé de cette énigme tient aux deux raisons suivantes :

D'une part, les savants traditionnels se trompent entièrement dans leur conception du rôle des cellules dans le développement du fœtus humain et dans les rêves de l'homme adulte issu de ce fœtus ; d'autre part, l'humanité dans son ensemble se trompe fondamentalement dans sa conception du « temps » qui s'écoule dans l'univers : telles sont ces deux raisons.

Pour dire les choses autrement, chacune des cellules qui constituent l'organisme humain est beaucoup plus formidable que l'homme lui-même, ce héros. Non, plus que ça même. Chacune d'elles fait montre d'une activité et d'une complexité tellement magnifiques que c'est à l'univers lui-même qu'il faut la comparer. C'est pourquoi les méthodes de la science matérialiste traditionnelle, qui étudie la cellule en observant son aspect au microscope, en analysant chimiquement sa composition, comment elle se divise et se multiplie, les modifications de sa couleur et de sa forme, sont incapables de réellement percevoir ce qu'elle est et la formidable grandeur de son fonctionnement. Demander à la science de prouver la formidable grandeur de la nature et de la fonction de la cellule en faisant fi des formidables et grandes œuvres des héros et des grands hommes qu'elle fut dans ses vies antérieures, en observant uniquement l'aspect extérieur de son cadavre, par la seule dissection de son intérieur, c'est lui demander ce qu'elle ne peut fournir. On peut dire la même chose du temps. Les aiguilles de l'horloge de l'Observatoire météorologique central ou de notre montre, le temps exprimé par la rotation et la révolution de la Terre et du Soleil ne constituent pas le temps réel. C'est un temps artificiel établi arbitrairement par la science matérialiste. C'est un temps illusoire, une imposture de temps. Le temps réel n'est pas quelque chose de si étroit et de si étriqué que ses dimensions

puissent être mesurées. C'est quelque chose de beaucoup plus mouvant et mystérieux. Mais être convaincu de cette vérité signifierait en même temps être convaincu de l'existence du « rêve du fœtus ». Cela équivaudrait à tenir dans ses mains la clé du mystère de la vie, la clé des mystères de l'univers.

La cellule primordiale est une chose toute petite, un x-mille milliardième du corps humain, un corpuscule que même les microscopes ne peuvent voir s'ils n'ont pas un grossissement suffisant. Son degré de complexité, ses capacités apparentes doivent donc être de l'ordre du x-mille milliardième de ceux de l'homme. En tout état de cause, elle ne peut être que quelque chose d'infime et d'une extrême simplicité : telle est la conception qui a dominé jusqu'à aujourd'hui chez la grande majorité des savants. C'est pourquoi, et bien que, récemment, lorsque l'activité mystérieuse des cellules et leurs capacités génétiques et de multiplication furent découvertes l'une après l'autre, cela ait provoqué quelques surprises parmi les savants, la recherche reste comme avant au niveau de l'observation au microscope et de l'analyse chimique, c'est-à-dire reste limitée à ce que la science matérialiste peut expliquer, ne s'écarte pas d'un pouce de la conception que décidément, ce sont des choses très infimes et simplistes de l'ordre du x-mille milliardième du corps humain. Conduire des recherches au-delà de ce point passe pour un sacrilège contre la science matérialiste et même, pour un savant, est tenu pour un crime.

Mais ceci est une erreur fondée sur un préjugé lui-même basé sur des conjectures fort peu rationnelles, du genre de ce que les savants soutiennent, empêtrés dans leurs théories scientifiques matérialistes à propos de la nature et des capacités de la cellule, jugeant d'après sa forme et sa taille : « eh bien ça doit être quelque chose comme qui dirait..... à peu près de ce niveau ». Si, le temps passant, les grandes énigmes de la science comme le mystère de la vie ou l'étrangeté du rêve restent toujours inexpliquées, nous devons reconnaître que la cause en est que les recherches sur les cellules, germes de la vie infinie, restent irrationnelles et handicapées par des

théories matérialistes empêtrées dans la pratique de « l'observation du plafond à travers la moelle d'un roseau », autrement dit, par des méthodes de recherches non scientifiques à force de rester cantonnées à la science. Une véritable connaissance scientifique au-delà de la science contemporaine, une fois balayées les superstitions traditionnelles des théories tirées par les cheveux qui empêtraient les anciennes évidences académiques, prenant une attitude libre et dégagée des *a priori*, observant à la fois l'univers entier et toutes les créatures et tous les phénomènes, et examinant les faits réels et clairement limpides de ce problème, devrait parvenir à l'évidence qu'une seule cellule, au lieu d'être juste bonne à être observée et pesée au microscope ou en laboratoire de chimie, est quelque chose de d'infiniment plus grave et plus sérieux, et formidable, en vérité comparable à l'univers entier. Ceux qui se sont encordés à des recherches et des méthodes de pensées matérialistes ont beau vouloir le nier, il faudra bien qu'ils regardent cette vérité indéniable en face.

Le meilleur exemple que nous donnerons de la formidable nature de la cellule, c'est sa capacité à fabriquer l'homme. En effet, une unique cellule, graine de vie enceinte dans le ventre maternel, dans l'ordre exact que j'ai donné précédemment, prolongeant sa vie en se dédoublant, croît en reproduisant l'un après l'autre tous les stades de l'évolution des générations de ses ancêtres. Elle se rappelle, se rappelle, là c'était comme ci, ici c'était comme ça, poisson, lézard, singe, homme, elle le construit dans l'ordre sans se tromper d'un pouce ni d'un instant. En outre, elle choisit les beautés et les points forts des deux parents et s'efforce de fabriquer un être humain qui soit, peut-être pas dans son entier, mais autant que possible, un tout petit peu plus évolué, la position des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, et même si tous les hommes sont identiques, « celui-là, c'est mon enfant. Il ressemble à toute la famille. Il ressemble même à mon amant. Sa façon de se mettre en colère, c'est tout le portrait de son père. Son excellente mémoire, ça c'est tout moi. » Ainsi l'assemble-t-elle dans les moindres détails. Quelle formidable capacité de mémoire que celle de chacune des cellules ! quelle capacité d'harmoniser ensemble leurs actions ! quelle capacité de

jugement et de raisonnement ! quel esprit volontaire, quelle bonté de cœur, ou encore quel esprit critique ! A son tour, l'homme, ce grand assemblage de cellules, au contact des innombrables êtres de l'univers, comprend cela, ou le ressent comme une harmonie, et construit à son tour de grands assemblages d'individus, nations ou sociétés, bâtit la civilisation humaine. Quelle grandeur, largeur et profondeur d'imagination ! Ainsi cette grande œuvre qu'il faudrait presque qualifier d'omnisciente et omnipotente, est en dernier ressort l'expression du pouvoir psychique de la toute première cellule originelle. Pour dire les choses autrement, à la réflexion, la racine de la grandiose civilisation de l'humanité actuelle n'est que le reflet, répandu sur toute la surface de la terre, du pouvoir psychique contenu dans cet être microscopique qu'est une cellule unique.

NOTE. Un grand assemblage de cellules formidables, dont le pouvoir psychique est unifié par l'intermédiaire du cerveau, c'est-à-dire uni sous la conscience commune de chacune des cellules, tel est l'homme. On s'attendrait donc à ce que le savoir, les sentiments de bonté, la volonté de l'homme soient supérieurs à ceux de chacune des cellules prises séparément, or en réalité c'est bien l'inverse, et tous les sages et les grands hommes depuis le commencement du monde paraissent insignifiants devant le formidable pouvoir psychique d'une seule cellule. Ils devraient s'agenouiller comme les étoiles devant le Soleil. Car ce qui est étrange, c'est que le pouvoir de cet assemblage de cellules unifié en un homme n'atteint pas le x-mille milliardième du pouvoir d'une seule cellule qui est elle-même la x-mille milliardième partie de l'ensemble. La raison en est probablement que l'agent unificateur du pouvoir psychique des cellules aux quatre coins du corps humain, à savoir le cerveau, est encore bridé, n'a pas encore suffisamment évolué pour fonctionner au plein régime de la puissance psychique des cellules. Car la toute première (?) pensée s'est formée à l'instant de l'apparition sur terre de la toute première graine de vie, la cellule simple, et cette cellule avec son pouvoir psychique infini, après toutes sortes de développements, a évolué jusqu'à la forme la plus potente et la plus efficace, l'homme, et continue à évoluer vers des êtres vivants

encore plus potents et encore plus efficaces. Pour notre part, nous pensons que c'est parce que l'homme est un être vivant intermédiaire et incomplet que des phénomènes contradictoires, indésirables, se produisent. Mais il s'agit là d'un sujet d'étude extrêmement complexe, qui ne saurait être épuisé en un jour et une nuit, nous nous contentons donc de l'évoquer ici d'un mot pour référence sans aller plus loin.

Les rapports entre le corps et l'esprit de l'homme d'une part et le pouvoir psychique de la cellule d'autre part ayant été ainsi éclaircis, il est maintenant extrêmement aisé d'expliquer la nature des « rêves ».

Chaque cellule est une vie, avec une conscience et un pouvoir psychique égaux, sinon supérieurs, à ceux de n'importe quel être humain. C'est pourquoi toutes les cellules, tant que cette vie fonctionne et travaille, se nourrissent, s'éduquent, se multiplient par division, se fatiguent, vieillissent et se décomposent comme l'a prouvé la médecine moderne. De plus, chaque cellule en elle-même, en travaillant, s'éduquant, se divisant, se multipliant, se fatiguant, se décomposant, disparaissant ainsi, a autant conscience que nous de la peine et de la satisfaction qu'elle tire de cette activité, voire plus encore, et en même temps, ce plaisir et cette peine provoquent puissamment et en permanence en elle des associations d'idées, des images, des rêveries, etc., aussi bizarres et fantastiques que les nôtres ou plus encore, et qui sont l'équivalent des innombrables œuvres d'art que produit une nation entre son ascension et son déclin. La preuve définitive de cette vérité, ce sont justement les rêves que nous faisons.

Fondamentalement, ce qu'on appelle un rêve survient quand, alors que le corps est en sommeil, le pouvoir psychique d'une cellule en un certain endroit de ce corps, suite à une excitation quelconque, reste éveillé et entre en activité. Ce qui est présent à la conscience de la cellule éveillée se fixe dans la mémoire en venant se réfléchir sur le cerveau, et c'est ce que nous appelons un « rêve ».

Par exemple, quand un homme s'endort après avoir avalé quelque chose d'indigeste, les cellules de l'estomac restent

seules éveillées et peinent à la tâche. « Aah j'ai mal, c'est intolérable, qu'est-ce que c'est que ça, qu'avons-nous fait pour mériter ça ! » s'indignent-elles, et ce sentiment d'indignation, pénible, interminable, des cellules de l'estomac, va se réfléchir sur le cerveau sous forme d'association d'idées. C'est ainsi que les héroïnes de cette pénible épreuve, envoyées en prison alors qu'elles n'ont commis aucun crime, de lourdes chaînes aux pieds, travaillent durement à porter des pierres au dessus de leurs forces ; surprises dans un grand tremblement de terre, elles sont ensevelies et rampent sous les décombres de leur maison en gémissant. Puis, quand le travail de digestion devient plus aisé, leur sentiment général se change en : « Ah, enfin, quand même ! » Alors le sentiment général du rêve, l'association d'idées qui est allée se réfléchir sur le cerveau devenant elle-même plus paisible, devient sentiment d'accueillir le soleil qui se lève au sommet d'une montagne, ou de glisser sur une superbe pente à ski.

Ou encore, si au moment de s'endormir, notre homme a fermé les yeux en pensant « je voudrais tant voir celle que j'aime », cette excitation réflexe ne peut trouver le repos, et ce sentiment exaspérant d'avoir tant envie de la voir sans pouvoir le faire se dessine et apparaît en rêve. La fiancée se trouve symbolisée en une fleur ravissante, un oiseau ou un paysage, elle adresse un sourire éclatant à son amoureux, mais quand celui-ci veut la saisir, toutes sortes d'obstacles se dressent devant lui et il ne peut s'en approcher. La mémoire des cataclysmes restée présente dans les cellules resurgit tout à coup comme s'il les avait devant les yeux, il voit la haute montagne ou le précipice qui se trouvait dans la région qu'habitait son ancêtre préhistorique. Il éprouve le même état d'esprit que son grand-père lorsque celui-ci était tombé bien bas et devenu indigent, ou il retrouve les mêmes sensations que son père en traversant une large rivière à la nage. Ou encore, devenu singe il passe une montagne, devenu poisson il traverse la mer, pour au bout de mille épreuves enfin saisir la fleur ou l'oiseau, sa fiancée. Et quand le sentiment exaspérant du début disparaît, le rêve finit là et il ouvre les yeux.

Dans un autre cas, celui qui a pissé au lit fait le rêve des grandes inondations des temps anciens. A cause de son nez bouché, un autre revoit en rêve l'époque où, enfant, il avait failli se noyer. Et de même pour le bras, la jambe, un organe, un endroit de la peau, peu importe : alors que le corps dort, si une seule cellule reçoit une excitation quelconque et reste éveillée, elle associera à cette excitation l'image adéquate et fera d'une rêverie, ou d'une chimère, un rêve. C'est-à-dire qu'elle fera appel, dans la mémoire qui lui a été transmise par toutes les générations de ses ancêtres, ou dans les souvenirs de son propre passé, selon ce qui lui tombe sous la main, à un souvenir qui traduira son sentiment particulier à cet instant précis, ou en en superposant plusieurs à son gré, en les reliant entre eux, elle peindra son sentiment sous la forme la plus sévère ou la plus gaie. Si son sentiment du moment est complètement extravagant ou saugrenu, et qu'elle ne trouve pas de matériel à associer qui lui corresponde, elle se débrouillera pour boucher le vide avec un objet ou une scène qu'elle imaginera à l'instant même. Pour exprimer la peur ou l'angoisse propres aux cellules du corps, elle associera des ustensiles de cuisine qui se tortillent comme des vers ou des serpents, pour exprimer la douleur elle évoquera un arbre immense qui ruisselle de sang, une fleur qui s'ouvre dans les flammes, ce qui est exactement du même ordre que les anges ailés imaginés par des ignorants de la vraie nature du mystère.

Alors que, quand nous sommes éveillés, notre environnement s'impose à nos sentiments et les modifie, dans le rêve, c'est notre sentiment qui prend les devants et se modifie de lui-même. Le paysage, le décor, la scène qui épouse notre sentiment change avec lui, le poursuit dans ses mille métamorphoses, sans jamais ressentir la moindre contradiction ou artificialité, quelque illogiques ou fantaisistes que puissent être ces métamorphoses. Au contraire, il est bien normal qu'il éprouve une impression de naturel, de gravité solennelle et de sérieux plus encore que dans une situation de type réaliste.

Autrement dit, les rêves sont les œuvres d'art propres aux cellules, héroïnes des rêves, elles les assemblent sans

aucune logique ni synopsis à partir des visions, associations d'idées, mémoires d'objets et de formes qui symbolisent des impressions et des émotions connues d'elles seules, dessinant d'un trait précis toutes les évolutions de ces sentiments.

NOTE. Dans les pays d'Europe et d'Amérique, la tendance actuelle des diverses écoles artistiques est d'assembler des couleurs ou des sonorités de façon subconsciente ou fragmentaire, ou des objets et des figures insolites, pour produire l'expression d'un sentiment de gravité et d'urgence plus intense qu'avec les modes d'expression réalistes ou rationnels, et ainsi se rapprocher de l'expression du rêve.

Nous venons de montrer que le rêve est la réflexion sur le cerveau de la conscience des cellules qui accompagne leur éducation, leur dédoublement, leur multiplication ; maintenant, nous allons montrer pourquoi le temps perçu en rêve et le temps réel ne coïncident pas. En effet, les gens normaux croient que le temps exprimé par leur montre ou par le soleil est le temps réel, aussi pour résoudre immédiatement ce problème, il nous suffira de montrer que cette illusion qui nous trompe et nous en fait voir de toutes les couleurs est le produit d'une grave erreur dans un raisonnement scientifique, même orthodoxe.

Selon la médecine moderne, la durée d'une minute est déterminée en prenant pour norme la durée de dix-huit respirations d'un homme normal au repos, ou soixante-dix et quelques pulsations cardiaques. Soixante fois ce temps donne une heure, vingt-quatre fois une heure font un jour, à leur tour trois cent soixante et quelques fois un jour font un an. D'autre part, comme cette durée d'une année correspond à la durée d'une révolution de la Terre autour du Soleil, le temps qu'indiquent les montres d'un fabricant honnête est le même pour tout le monde, mais c'est un temps artificiel, ce qu'est vraiment le temps, ce n'est pas cela. J'en veux pour preuve que, selon les occupations auxquelles des individus différents emploieront une même période de ce temps artificiel, on peut être surpris par les énormes différences d'appréciation constatées.

Pour prendre un exemple facile, entre une heure mesurée à la même montre, passée à lire un roman distrayant ou à attendre un train sur le quai d'une gare sans rien faire, la différence est saisissante. Alors que si l'on mesure un objet d'un empan de long avec une règle, tout le monde reconnaîtra qu'il fait un empan ! Ou bien, si l'on compare une minute à rester sous l'eau en retenant sa respiration et une minute à converser de choses et d'autres, la première est insupportablement longue, mais la deuxième dure à peine un clin d'œil, c'est encore plus vrai que vous ne le soupçonnez – tentez donc l'expérience et vous verrez de quoi je veux parler.

Progressons encore d'un pas et imaginons maintenant un mort. Si nous admettons que même après sa mort ce mort a encore une perception du temps qui passe, comme une sorte de sensation insensible, alors il nous faut aussi admettre qu'il doit ressentir semblablement une seconde ou cent millions d'années. Et même, puisque cette sensation est le mode de perception du réel après la mort, une seconde doit pouvoir contenir cent millions d'années et il doit même pouvoir sentir toute la durée de vie de l'univers en une seconde. La vraie nature du temps infini qui s'écoule dans l'univers infini, à l'intérieur de cette illusion infinie, c'est-à-dire dans cette réalité infinie, est d'être figé comme une flèche, de filer à toute vitesse comme une pierre.

Le temps réel est très différent du temps artificiel auquel on pense habituellement. Sans aucune commune mesure avec le mouvement du Soleil, de la Terre et des autres astres, ni avec celui des aiguilles d'une montre, pour toutes les formes de la vie infinie, pour toutes les sensations individuelles, il est en même temps infiniment extensible et compressible, figé, et coulant à la fois : c'est ainsi qu'il faut comprendre le temps réel.

A présent, si nous comparons les durées de vie sur terre, nous y trouvons aussi bien des végétaux qui vivent plusieurs centaines d'années, de grands animaux qui vivent plus de cent ans, que des organismes microscopiques qui naissent et meurent en quelques minutes ou secondes, mais d'une façon générale, plus la forme est petite, plus la durée de vie est courte. Pour les cellules, de même, si on considère la

moyenne de toutes les cellules du corps, celles qui vivent le plus longtemps et celles qui vivent très peu de temps, et qu'on compare cette durée de vie avec celle de l'homme, on en vient à penser que cette différence est la même qu'entre la vie d'un individu et celle d'une nation. Mais la vie des cellules, qu'elle soit longue ou brève, considérée d'un point de vue subjectif, est toujours la même, que le temps entre la naissance et la mort n'ait duré qu'une minute de temps artificiel mesuré à la montre ou bien cent ans, cela n'a aucune importance. La longueur de temps réel ressentie en naissant, grandissant, se multipliant, vieillissant et disparaissant, reste toujours le temps identique d'une vie. Ignorer cette logique et comparer la vie d'un nouveau-né qui est né le matin et mort le soir avec celle d'un insecte qui est né le matin et mort de vieillesse à midi est stupide, artificiel et illogique, et en fin de compte, raisonner en confondant temps artificiel rigide et temps de la nature infiniment compressible-extensible ne peut conduire qu'à ce genre de tragi-comédie.

Toute la nature, tous les êtres vivants disposent ainsi librement d'une longueur de temps naturel infiniment extensible-compressible qui sera le temps de leur vie, et durant ce temps-là, ils respirent, grandissent, se reproduisent et meurent de vieillesse. De la même façon, la durée de vie des cellules qui forment le corps humain peut être courte mesurée en temps artificiel, la durée de temps naturel dont elles sont maîtres n'en est pas moins infinie. C'est pourquoi, pour elles, dotées d'un temps infini et d'une mémoire infinie, peindre à marche forcée un « rêve » de cinquante ou cent ans en une seconde ou un instant, ce n'est rien du tout. Dans une vieille légende chinoise qui s'est transmise au Japon, le *Conte de l'oreiller des rêves de Kantan*, Rosei fait un rêve qui dure cinquante ans. En réalité « le temps de cuire un bol de millet », comme dit le conte. Tout cela est parfaitement logique, il n'y a rien de bizarre là-dedans.

Nous en avons dit assez pour comprendre *grosso modo* combien le pouvoir psychique de chaque cellule est infini, et en particulier combien le « pouvoir de mémorisation » de chaque cellule est illimité. Nous sommes persuadé qu'il suffit d'être sincèrement convaincu que la grande œuvre du

« pouvoir de mémorisation des cellules » est l'élaboration simultanée de l'âme et du corps de l'homme pendant le développement du fœtus, pour que la plupart des doutes concernant l'existence de ce qui a manipulé le fœtus, l'existence du « rêve du fœtus » donc, se trouvent résolus d'eux-mêmes.

Le fœtus dans le ventre maternel étant privé de toute sensation du monde extérieur, il se trouve dans une situation comparable à un très profond sommeil. Pendant ce temps, les cellules de son corps se dédoublent à toute vitesse, se multiplient, évoluent, fixées sur un unique objectif : « devenir un homme, devenir un homme », repassant leurs souvenirs du temps de l'évolution de toutes les générations de leurs ancêtres, en réfléchissant sur l'écran de la conscience du fœtus l'une après l'autre les images de ces époques. C'est parce que le fœtus est totalement protégé de tout choc et toute excitation extérieurs, comme je viens de le dire, qu'il grandit régulièrement et dans la plus grande sérénité, libéré de toute autre préoccupation. Il peut donc fixer toute son attention sur son rêve : « devenir un homme, devenir un homme », grâce à quoi le rêve lui aussi progresse très régulièrement, sans accroc, de cellule en cellule. De ce point de vue, le rêve du fœtus est différent du rêve au gré de l'humeur, libre et sans contrainte, de l'adulte.

Pour dire les choses à l'envers, ce qui crée le fœtus, c'est le rêve du fœtus. Et ce qui contrôle le rêve du fœtus, c'est le « pouvoir de mémorisation des cellules ». Le voyage de l'évolution que refont tous les fœtus dans le ventre de leur mère dure un temps identique puisque, l'humanité actuelle ayant évolué à partir d'un ancêtre commun, la capacité de mémoire des cellules, autrement dit du « rêve du fœtus », est commune à tous. De plus, il n'y a rien de bizarre au fait que les centaines de millions ou les milliards d'années du « rêve du fœtus » se trouvent condensées en à peine neuf mois quand on considère le pouvoir psychique des cellules dont nous avons parlé, et si les animaux à un stade d'évolution moindre ont un temps de gestation relativement plus court, c'est tout simplement parce que les souvenirs d'évolution de

ces organismes sont plus simples en comparaison. C'est pourquoi les animaux microscopiques inférieurs qui n'ont pas du tout évolué depuis les origines ne font pas le « rêve du fœtus ». Instantanément, en conservant la même forme extérieure que leurs ancêtres, ils se dédoublent et se multiplient, comme nous venons facilement de le démontrer.

NOTE. Les livres de sagesse, depuis le monothéisme en Egypte il y a plusieurs milliers d'années, parlent tous de la profonde et grave, fine et délicate signification du « pouvoir de mémorisation des cellules », ainsi que de l'influence profonde et grave, fine et délicate que ce pouvoir fait peser de ce fait sur la loi de réincarnation de tous les descendants de tous les êtres vivants, décidant ainsi du destin de toutes les créatures ; et toutes les soi-disant religions qui se maintiennent aux quatre coins de notre monde moderne ne sont que les vestiges devenus superstitions des cérémonies et pratiques douteuses de peuples précivilisés, à peine saupoudrés d'un peu d'observation scientifique. C'est pourquoi je tiens absolument à dire ici que la théorie scientifique du « rêve du fœtus » non plus n'est pas nouvelle.

* * *

Cependant, quel est, même grossièrement, le contenu concret du « rêve du fœtus » ? Comment le savoir puisque nous ne l'avons pas mémorisé ?

Vous pouvez certainement en avoir une idée en examinant simplement tout ce que nous venons de dire, mais pour supplément de référence, l'auteur donnera maintenant son hypothèse personnelle.

Le rêve de l'évolution de toutes les générations de ses ancêtres que le fœtus fait dans le ventre de sa mère et qu'il regarde intensément, est sans doute un véritable cauchemar.

J'en veux pour raison que cet animal appelé homme, pour autant qu'il a évolué jusqu'à présent, ne possède pas de cornes comme la vache, ni de griffes comme le tigre, d'ailes comme les oiseaux, de couleurs de camouflage comme les poissons, de venin comme les insectes, de coquille comme les mollusques, ni aucun outil naturel de

protection ou d'attaque. Comparé aux autres animaux, il est de loin le plus faible, avec son corps incapable d'en imposer à personne, dénué de poison ou d'attribut particulier, et pourtant tel qu'il est il a pu se distinguer dans les coulisses de la lutte farouche pour la vie, se battre dans la terrible sélection naturelle, évoluer et poursuivre son ascension jusqu'à devenir le plus sophistiqué de tous les animaux. Avant d'en arriver là, plus que tout autre animal, quelles souffrances dans son combat pour survivre, quelle expérience des violences de la nature faut-il qu'il ait endurées, quels souvenirs infinis de ces épreuves et turpitudes à en perdre le souffle ! Et pensez que ces poignants souvenirs de centaines de milliers ou de centaines de millions d'années de toutes les générations d'ancêtres de sa lignée, appartenant à son propre passé, il les voit tous très distinctement en rêve ! Il les ressent tout au long de leur durée. Comparé à ce que souffre le fœtus au cours de son développement, ce qui a été le lot de ses parents en ce monde n'est que souffrances brèves et superficielles.

A peine la graine de vie qu'est la cellule unique, sous sa forme microscopique d'ancêtre commun à tous les animaux, s'est-elle fixée en un point de l'utérus qu'elle commence à voir en rêve l'organisme microscopique qui avait la même forme que la sienne il y a plusieurs centaines de millions d'années et une infinité de générations plus tôt, flottant librement dans une eau tiède avec d'innombrables autres êtres microscopiques ses semblables. Mais, alors que chacun des membres de ce troupeau innombrable, son corps transparent absorbant ou réfléchissant l'intense lumière de l'atmosphère, ou réfractant les sept couleurs de l'arc-en-ciel, ou étincelant d'une traînée argentée, jouit de la primordiale liberté de la vie du monde, flotte en toute liberté, tourne et vire, flâne deci de-là, à tout instant se dédouble, vit et meurt de mort naturelle, goûtant pleinement la vanité de cette vie sans souci, dans la gaieté, dans la beauté – tout à coup, un minuscule changement dans l'eau lui cause une douleur inexprimable. Il voit ses semblables mourir autour de lui. Lui-même cherche à s'échapper, mais cette douleur par tout son corps l'empêche de bouger. Cette douleur insupportable, cette torture, à peine semble-t-elle diminuer que le soleil primitif tel

un feu le poursuit, que la pâleur de la lune comme la glace le transperce. Le voilà soufflé dans le ciel vide et sans limite par le vent, ou rabattu jusqu'aux enfers par la pluie du déluge. Le voilà devenu le jouet de ce monde, de la peur inimaginable et de l'angoisse qui n'écoute ni vie ni mort. « Ah ! que n'ai-je un corps plus fort, que n'ai-je un corps qui résiste au froid et au chaud ! » Et pendant qu'il se débat aux frontières de la mort avec ce corps impotent dans ce monde inclément, il se dédouble de plus en plus frénétiquement, pour finalement devenir l'ancêtre suivant de l'homme, un poisson. Et effectivement, il a bien maintenant une peau qui le protège du chaud et du froid, des écailles, des nageoires et une queue pour nager, sa bouche et ses yeux sont munis de nerfs, etc., capable de juger et décider des choses, il est déjà remarquablement évolué. « Ah ! Dieu soit loué, comme ça, c'est bien. Et voilà de quoi je suis capable, moi », dit-il l'air fanfaron en se baladant près du virage, quand tout à coup une pieuvre mille fois plus grosse que lui l'attaque en étendant un tentacule géant qui obscurcit le ciel. « Ouaaaaah ! Au secours ! ..... » Il file se cacher dans la forêt d'algues en retenant sa respiration, ce qui le sauve de justesse. Mais, au moment où, enfin rassuré, il va pour lever la tête, il se retrouve nez à nez avec un scorpion de mer plusieurs fois plus gros que la pieuvre de tout à l'heure, qui lui fonce dessus les pinces en avant. « Ciel ! Ça continue ? » Il fait demi-tour pour fuir, mais derrière lui un trilobite projette son ombre grande comme un nuage. Sur le côté, une étoile de mer fait miroiter son dard empoisonné. Il parvient à s'échapper, sa vie ne tenant qu'à un fil, et se cache sous le sable. « Aglagla, quelle peur j'ai eue ! Quelle misère ! Tel que je suis, c'est impossible, pas de vie en sécurité. Mes autres copains qui ont évolué, ils se sont affublés d'une coquille, ou ils ne laissent sortir que leurs pattes de dessous les rochers, regardez-moi ça, quelle dégaine, parce que c'est pas sûr par ici qu'ils disent, mais moi, je vais pas supporter ça plus longtemps dans cette eau sombre et oppressante. Ah, j'aimerais pouvoir aller sur la terre ferme ! Ah, si je pouvais avoir un corps capable de virevolter et de danser à l'air libre, clair et léger ! » Et à force de ferventes prières, le voilà qui devient

un petit lézard à trois yeux, qui rampe dans tous les sens sur la terre ferme.

« Merci ! Dieu soit loué ! » dit-il en courant dans tous les sens, quand soudain le monde manque s'engloutir dans une tornade de gigantesques tremblements de terre, de gigantesques éruptions volcaniques, de gigantesques raz-de-marée. La mer se met à bouillir à gros bouillons, nulle part où fuir. Sur le sable chauffé à blanc, le souffle court, il danse d'un pied sur l'autre, suffocant, désespéré, et quand le point culminant de cette souffrance semble enfin passé, il se retrouve sous la patte d'un iguanodon gros comme une montagne. Puis il est soufflé comme un fétu par l'aile d'un ptéranodon, il manque de peu se faire happer par le bec monstrueux d'un archéoptéryx. « Ah ! j'en peux plus ! C'est pas possible. Les autres qui ont évolué avec moi, maintenant ils se sont fait pousser des dards, ils se sont donné des couleurs qui changent selon l'environnement, ils portent des carapaces, ils ont des lance-poisons, mais moi je veux pas être comme ces demi-portions lâches et poltrons, il doit y avoir un moyen de vivre en paix sans se donner des airs, sans faire le fier-à-bras, un moyen de vivre doucement en paix dans cet enfer, comment faire ? » se demande-t-il en retenant sa respiration, caché sous une pierre, alors l'un des yeux qu'il avait sur le haut du front disparaît, et le voilà promu singe à deux yeux voltigeant d'arbre en arbre.

« Cette fois ça y est ! C'est fini pour de bon ! C'est moi qui suis le plus évolué, le plus libre et le plus indépendant », dit-il en regardant l'horizon du haut d'un arbre, la main en visière, quand sans crier gare un boa arrive par-derrière pour n'en faire qu'une bouchée. Mort de frayeur, il fuit ventre à terre, quand un aigle géant fonce en piqué sur sa tête. Bondissant dans les branches, il se dit « je l'ai échappé belle », quand cette fois ce sont des poux qui, sur son corps, se mettent à pulluler, et des sangsues qui viennent le sucer. Pas moyen de relâcher son attention pendant le sommeil ni pendant la veille, et pour comble de malheur, le ciel s'effondre en un gigantesque orage, la foudre, un gigantesque typhon, une gigantesque tempête de grêle, le sol ravagé, les arbres et les plantes arrachés, le voilà devenu fou à en crever. « Ah ! ô

désespoir ! J'en peux plus. J'ai pourtant rien fait de mal, pourquoi faut-il qu'il m'arrive tant de misères ? S'il vous plaît, faites de moi quelqu'un de plus fort, donnez-moi un corps qui puisse supporter sans broncher toutes ces catastrophes ! » commence-t-il à prier le cœur battant, la tête enfoncée dans un arbre creux, et enfin sa queue tombe, il a maintenant un corps d'homme.

« Merci ! Dieu soit loué ! » Mais alors qu'il croit pouvoir enfin mener une vie paradisiaque, mais pourquoi mais pourquoi ? le rêve n'est pas encore fini. A peine est-il devenu un homme que le cauchemar de l'homme commence.

Les hommes de toute la lignée d'ancêtres du fœtus, dans leur compétition pour la vie, ou à cause de la psychologie de bête lâche et cruelle qu'ils ont continué à se transmettre depuis les temps primitifs, ou pour satisfaire des désirs et des ambitions égoïstes, accumulent à l'infini les crimes directs ou indirects en tout genre à l'encontre d'autrui. Cette mémoire oppressante et sanglante, le fœtus la revit dans tous ses détails de son point de vue subjectif et actuel. L'assassinat du seigneur pour s'emparer du château ; le serviteur fidèle qu'on a acculé à s'ouvrir le ventre [1] pour le plaisir ; l'empoisonnement de l'épouse ou du fils du seigneur pour faire nommer à sa place son propre petit-fils ; l'épouse qui laissait mourir de soif son mari malade pendant qu'elle le trompait avec son rival ; la sensation délicieuse d'étouffer son enfant illégitime à peine né ; la jouissance de porter une fausse accusation contre sa belle-fille pour la forcer à se pendre ; la volupté de jeter au fond du puits l'enfant détesté d'un premier lit ; et tant d'autres : martyriser des petites filles, très amusant ; pousser au suicide par désespoir d'amour un père de famille, très gratifiant pour l'amour-propre ; réunir des jeunes gens et jeunes filles pour se livrer à des tortures, très voluptueux ; dépenser en plaisirs de l'argent confié, c'est si bon ; la solennelle gravité des relations homosexuelles ; le goût exquis de la chair

1. On fait porter la responsabilité d'une affaire à un bouc émissaire, l'obligeant à se suicider pour laver sa « faute ».

humaine ; les empoisonnements ; les trahisons ; les coups de poignard pour essayer la lame ; les tortures de personnes sans défense, etc., toutes sortes de scènes atroces défilent en rêve devant ses yeux l'une après l'autre. Le passé de ses ancêtres directs – les crimes dissimulés, les raisons tenues secrètes de toutes les morts qu'il ne fallait pas divulguer au-dehors, les visages ensanglantés, les cadavres sans tête, les cheveux au fond du puits, le poignard caché dans le grenier, le squelette au fond de l'étang, se succèdent dans son rêve, lui-même se voyant sous chacune de ces apparences, tressaillant chaque fois de peur, d'effroi, de douleur, dans le ventre de sa mère.

Et ainsi le fœtus, quand il n'y a plus de rêve à voir, ayant vu le rêve jusqu'à la génération de ses parents, s'endort paisiblement. A cet instant, les douleurs de la mère commencent et il est expulsé de l'utérus. L'air pénètre pour la première fois dans ses poumons. A ce moment précis le rêve tout entier disparaît au plus profond de son inconscient, et c'est une conscience de la réalité bien différente, toute dans la surface des choses, âpre et vive, qui le traverse par tout le corps. De peur, d'effroi, il se met à crier à tout rompre. Alors le fœtus, le bébé nouveau-né fait enfin connaissance avec l'affection infinie de son père et de sa mère et fait son premier rêve humain paisible. A la suite de quoi il ouvrira les yeux pour écrire lui-même, dans la réalité, la suite du « rêve du fœtus ».

Parfois, si le bébé, alors qu'il ne devrait pas encore avoir de souvenirs, se met tout à coup à pleurer d'angoisse pendant son sommeil, ou esquisse un sourire comme s'il se souvenait de quelque chose, c'est qu'il a revu une scène fameuse du « rêve du fœtus » qu'il a fait dans le ventre de sa mère. S'il est né infirme physique ou mental, toutes les raisons lui en auront été données dans le rêve qu'il a fait dans le ventre de sa mère. Ou s'il n'y avait dans le ventre de la mère qu'un squelette ou des cheveux agglutinés et des dents, autrement dit si, comme il arrive parfois, naît un monstre, c'est sans doute le cadavre abandonné qui demeure quand, pour une raison ou pour une autre, le rêve du fœtus s'est bloqué, ou qu'il est allé trop vite, et que la projection a dû être interrompue.

UN TESTAMENT TEL QU'IL N'Y EN EUT ET N'Y EN AURA JAMAIS

19 octobre de l'an 15 de Taishô
de la main du Docteur-Fou

Ecoutez-moi tous ! Que ceux qui sont trop loin visent à la longue-vue. Que ceux qui sont trop près regardent au microscope. Me voici, moi, Masaki Keishi, alias Docteur-Fou, de par ce nom que j'ai reçu du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû.

Ayant subitement décidé de me suicider cette nuit, histoire de foutre les foies à tous les Messieurs Sensés de l'univers, me voici donc à prendre la plume pour vous présenter un testament comme vous n'en avez jamais vu, testament qui déterminera, à l'issue d'un combat à la sanglante, qui, de celui qui le lit ou de celui qui l'écrit, est le plus stupide et le plus fou..... Alors, Messieurs les Sensés, frottez-vous les sourcils avec votre salive pour vous réveiller et venez donc, venez donc si vous l'osez[1].....

..... Voilà le début auquel j'avais pensé, mais finalement, je n'obtiens pas beaucoup de réactions.

..... Cela n'a rien d'étonnant. C'est que je me trouve présentement dans mon bureau de professeur à l'étage du bâtiment principal du département de psychiatrie de l'Université de Kyûshû, devant ma table, assis sur mon fauteuil pivotant, avec ma fidèle bouteille de whisky carrée à portée de la main, le stylographe au poing, les yeux fixés sur une liasse de papier occidental ligné grand format. La pendule électrique au-dessus de ma tête vient juste de marquer dix heures du soir..... une fumée mauve monte fantomatiquement du cigare fiché au coin de mes lèvres..... Rien de particulier, le banal tableau d'un médiocre professeur en train de plancher sur ses études interminables jusque tard le soir pour avancer ses recherches. Personne ne pourrait se douter que demain à

1. Cette entrée en matière constitue une provocation en règle dans la tradition des romans de samouraïs ou du kabuki.

la même heure, cet homme sera devenu un bienheureux bouddha. ..... Ah ha ha ha.....

Eh oui, c'est ma nature, les fourmis me démangent si je ne suis pas tout le temps à dépasser les bornes. En tout cas, s'il y a un point sur lequel je suis d'accord avec tous les Messieurs Sensés du monde entier, c'est bien quand ils me prennent pour un fou.

..... Bon alors, par où commencer, je n'en ai pas la moindre idée..... car à vrai dire, c'est la première et dernière fois que j'ai à écrire un testament.

Mais si, une fois n'est pas coutume, je jouais à l'homme normal et m'efforçais d'écrire dans un ordre sensé..... il me semble que ce que je devrais donner en premier lieu, c'est le motif de mon suicide.

Fondamentalement, je dois effectivement avouer que..... je vais me suicider à cause d'une belle et triste jeune fille..... hmmm. Faut pas rire.

Fondamentalement, pour vous donner une idée de la beauté de cette jeune fille, disons qu'elle est très, très, très, très belle, et pour que vous compreniez plus vite je devrais continuer comme ça sur vingt ou trente lignes. Même à collectionner tous les couvercles de boîtes de mouchoirs du monde entier, les étiquettes illustrées des produits de beauté, les couvertures des magazines féminins, les mannequins des boutiques de mode, les posters des bars à bière ou des grands magasins..... même en vidant tous les studios de cinéma d'Europe et d'Amérique, une telle pureté que c'en est sacrilège, une telle suavité que c'en est pathétique, une telle fraîcheur virginale que c'en est effrayant..... Ah ha ha ha ha ha. Bon, ça doit suffire comme ça. Quand une telle beauté vous file un coup de coude dans les côtes boum ! à mon âge, ça vous éveille directement à la vraie connaissance..... mais attention ne vous méprenez pas, je vous en conjure. Car pourquoi le cacherais-je, il y a six mois de cela, cette jeune fille a été rayée du registre d'état civil des vivants.....

Voilà encore sans doute des Gens Sensés qui avalent trop vite..... et qui s'imaginent que si je suis désespéré de la vie, c'est à cause de la mort de cette jeune fille, mais attendez un peu..... pas d'affolement. A l'heure actuelle, cette jeune fille

qui est inscrite à l'état civil des décédés va bientôt convoler à la vie à la mort avec un jeune homme qui ne lui cède en rien, beau comme une perle sans défaut. Ce qui me contraint à dire adieu à tout ce que j'avais à faire en ce bas monde..... mais là encore, quelques fous un peu trop intelligents..... « Ah ! c'est donc un suicide sur un accès de folie. Il a dû voir en rêve la scène d'amour entre la jeune fille probablement morte et le jeune homme bien vivant ou quelque chose comme ça, et cela lui a fait perdre la raison..... » se figurent-ils.

..... Alors là, si j'avais imaginé ça. Je ne savais pas qu'écrire un testament était aussi difficile et aussi irritant. Mais puisque j'ai décidé de me suicider, il faut bien que je l'écrive, parce que je me dis que si je le remets à plus tard, je risque de manquer de motivation, et puis pourquoi le cacherais-je, du fait même que la jeune fille qui a été transférée à l'état civil des âmes décédées et le jeune homme plein de vigueur maintenant joignent leurs lèvres et s'embrassent, en ce qui me concerne, ma théorie fondamentale de psychiatrie, les recherches de toute une vie..... autrement dit l'expérience conclusive de mes recherches sur ce qu'il convient d'appeler l'hérédité psychologique se termine comme un conte de fées, exactement comme je l'avais prédit.

Alors qu'est-ce que vous en dites ? Des expériences universitaires aussi gaies et amusantes, vous en connaissez d'autres ? Ah ha ha ha.....

Ça non. Je ne pense pas que vous en trouviez d'autres. Tout d'abord parce que la discipline psychiatrique sur laquelle repose cette expérience est rattachée à ma découverte originale d'un genre nouveau..... et puis ce n'est pas tout, dans le cadre de cette discipline, cette expérience de psychiatrie de mon cru, à la différence radicale d'une expérience de médecine classique, ne saurait être pratiquée sur des oiseaux ou des animaux ou des cadavres humains. En effet, les oiseaux et les animaux, tout comme certaines catégories de malades mentaux, n'ont que leur animalité à montrer et sont de ce fait impropres à servir de sujets d'expérience, quant aux humains morts, ils n'ont pas le cœur

à l'ouvrage. Seuls conviennent des sujets humains vivants et vigoureux, à l'esprit sain et en parfait état. Au cours de cette expérience l'esprit est brutalement frappé de démence, puis retrouve petit à petit la santé..... Le plus difficile, c'est d'observer tous les détails et de noter toutes les évolutions. Si je devais trouver un nom à la mode des savants d'aujourd'hui pour mon thème de recherche, je l'appellerais « folie meurtrière hallucinatoire assortie de sénilité précoce et perversion sexuelle », du jamais vu, donc, et un vrai problème.

Ne croyez pas que le sujet sélectionné pour cette expérience l'ait été pour sa douceur et sa gentillesse. Il pouvait très bien m'attaquer au moindre moment d'inattention, et je savais dès le départ qu'en m'attelant à cette expérience je risquais ma vie, mais de là à ce que mon expérience éclate entre mes mains et me pousse au suicide..... ça. Comme il me reste encore pas mal de temps avant l'heure, cent ou cent vingt pour cent à mon aise, je m'en vais faire un peu d'escrime facile au stylographe contre mes partenaires préférés, la fumée mauve et le liquide ambre. Vous aussi, prenez donc votre temps pour lire. Ça a beau s'appeler testament, c'est pas quelque chose qui se monte du col ni rien de tout ça. C'est pas le genre *Namanda*[1] ni *Amen* ni *Munen-Zannen*[2]. C'est juste une sorte d'intermède dans l'expérience démente du Docteur-Fou. Un divertissement du genre de ceux où une trace de fumée à enfumer fait découvrir le pot aux roses..... Quels sont les principes théoriques sur lesquels repose l'expérience bizarre et inouïe au cœur de mes recherches, portant sur les désirs pervers d'un étonnant jeune homme et d'une jeune beauté comme il n'y en a point en ce monde ? Comment cette expérience s'est-elle surtendue, puis chauffée à blanc, pour finalement exploser en dispersant en mille morceaux la vie de l'expérimentateur, autrement dit quel est le mécanisme derrière sa mise à feu spontanée ? Tout cela va se préciser petit à petit comme si vous le teniez dans la main.

1. Déformation de la formule bouddhique : *Namu Amida Butsu*.

2. Littéralement : « non-pensée-regret », formule que l'on peut s'attendre à trouver dans un testament ou un message de suicide pour exprimer la désolation de la vie ici-bas. Le premier terme est un concept bouddhique, le second non.

Remontons un peu en arrière.

Quand un certain jour d'octobre de cette année a paru mon interview « Le cerveau n'est pas le siège de la pensée » dans la rubrique scientifique d'un certain journal de Fukuoka, je dois avouer que l'énormité de la réaction m'a porté un coup. Certes, je n'ignorais pas que « cet animal qu'on nomme l'homme est coincé dans la fausse religion de son amour pour lui-même », mais que cela en fût absurde à ce point, je ne m'en étais encore jamais rendu compte. Ils, je veux dire les Messieurs Sensés, tentèrent par tous les moyens, dans les journaux et les revues, les plus sérieux par lettre, les encore plus sérieux en venant me voir personnellement, de réfuter mes propos. Mais le plus ahurissant, ce fut de voir, dans cette université qui se vante d'avoir pour slogan « Liberté de la recherche », le corps enseignant au grand complet dans le bureau du recteur, tapant du poing sur la table d'un air distingué en hochant du menton et se tortillant la barbe, et crier au scandale : « Jetez dehors ce savant fou hypomaniaque orgueilleux et sans retenue ! Mettez-le sans tarder entre quatre murs de briques rouges. »

En entendant ça, je dois dire que même moi qui suis malin comme un serpent qui aurait vu du pays, je me suis mis une voile au cul. Moi qui m'imaginais qu'une université devait être au moins une sorte de zone de sécurité pour la recherche, cela m'a surpris comme un vrai diable dans sa boîte. Heureusement, le recteur, en bon gratte-papier-ainsi-soit-il-en-chef, s'en est dépêtré en apaisant tant bien que mal les remous, ce qui m'a permis de rester moi aussi en place tant bien que mal jusqu'à aujourd'hui, une vraie histoire de fous. Car en tout état de cause il faut être fou d'honneurs ou à tout le moins fou de recherche pour vouloir devenir professeur d'université. Aussi, pour moi qui n'en éprouve aucune honte, qui me vante d'avoir fait jusqu'à ce soir un excellent fou d'honneurs et fou de recherche, me faire traiter de fou ne pouvait que me donner mal au ventre, n'est-ce pas ? Ce jour-là, de quel mal au ventre j'ai souffert, mon cher ami le doyen de la faculté Wakabayashi le sait bien :

« Ce n'est certainement pas en rajoutant du sel à la sauce qu'ils pourront démontrer combien ma psycho-anatomie, ma psycho-biologie, ma psycho-pathologie, ou mon hérédité psychologique sont dangereuses. Car ma théorie, c'est que les malades mentaux ont l'esprit plus lucide que les gens normaux. Ha ha ha ha.....

— Certes. Car peu de gens savent en vérité que rien autant que la science ne se fait au mépris de l'homme.

— Ça, tu peux le dire. Mais dès qu'ils entendent "l'homme descend du singe", nos messieurs prompts à la remontrance..... n'est-ce pas du plus pur comique de les voir s'affoler et se mettre en colère dès qu'ils s'entendent dire qu'ils sont fous ? Ils ignorent simplement que le singe a évolué en homme, et que l'homme a évolué en fou. Ils pensent même exactement le contraire, semble-t-il. Ouah hah hah hah hah..... »

On s'est vraiment tordus de rire.....

Voilà pourquoi j'ai gardé à portée de main mon *Du cerveau* jusqu'à la soutenance officielle, pour pouvoir le corriger et l'augmenter encore. Et aujourd'hui, soit à peu près six mois plus tard, je viens de brûler le manuscrit de ce chef-d'œuvre ainsi que tous les autres.

Quoi ? Non, sans raison particulière. C'est juste que ça ne sert à rien.

C'est juste que la civilisation humaine est vraiment trop stupide et puérile pour reconnaître la valeur de mes recherches. Et je viens juste de me rendre compte de ma propre stupidité de n'avoir pas compris plus tôt cette grande vérité, alors que ça faisait vingt ans que je persistais à cracher de la fumée pour attirer l'attention sur leur importance hors du commun. A moins que ce ne soit parce que ma propre démence a commencé à se calmer..... ouaah haah.....

..... Mais j'ai tout de même pris la décision de laisser dans le présent testament les morceaux les plus tendres, dans l'hypothèse où ils serviraient à un savant fou qui s'intéresserait à ces recherches dans une époque plus propice. D'ailleurs, en ce qui concerne mon *Du cerveau*, puisque les coupures de presse que je joins ici en avaient déjà prélevé les meilleurs morceaux, et qu'il n'y avait de toute façon rien d'autre, il n'y

a rien à regretter. D'autre part, le filet mignon de mes recherches sur la psycho-anatomie et la psycho-pathologie était déjà dans mon mémoire de fin d'études *Le rêve du fœtus* soumis à l'Université de Kyûshû il y a vingt ans, ce qui me permet de faire une large impasse et de me contenter ici de quelques brèves notes sur mes chevaux de bataille, la « thérapie par l'émancipation des aliénés » et « l'hérédité psychologique ».

En lisant ensemble ceci et les articles de journaux précédents, ainsi que mon mémoire *Le rêve du fœtus*, on doit être en mesure de comprendre par le menu le rôle qu'ont joué les principes très particuliers de cette science psychiatrique au cours de l'expérience étrange conduite sur le jeune homme et la jeune fille dont j'ai parlé plus haut et qui, le 19 octobre de l'an 15 de Taishô..... c'est-à-dire aujourd'hui même à midi juste, s'est terminée sur un succès sans précédent et un échec comme personne n'en a jamais vu. Par la même occasion, ce qu'on appelle le bon sens, la crème de la culture moderne et de la connaissance, s'en trouve pulvérisé d'un seul coup, et ne reste plus qu'une pile de têtes de mort vides..... et voilà.....

..... A propos..... heu. Excusez-moi un instant, je dois rallumer mon cigare qui s'est éteint. ..... J'aime vraiment beaucoup le cigare. Même à l'époque où j'étais très pauvre, mes potes le cigare et l'alcool ne m'ont jamais abandonné..... d'ailleurs j'ai aligné devant moi ceux que je pourrai encore fumer avant l'heure de mourir, alors une seconde s'il vous plaît. Ha ha ha ha.....

Voilà, pardon de vous avoir fait attendre..... Bien, nous y sommes..... Tous ceux qui ont visité le « Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés », d'où est issue la cause directe de mon départ pour le paradis, disent que ce n'est rien d'autre qu'une cour d'asile comme les autres. Toutefois ce qui est amusant, c'est que même parmi ceux qui ont lu les articles de journaux et ont approuvé d'un « ha haa, je vois », aucun n'a jamais pu lever le voile sur le vrai visage de mon expérience, faisant tout au plus semblant de comprendre

avec des « oui bien sûr, comme ça, les aliénés ne risquent pas de devenir furieux », ou « ha haa, une sorte de thérapie au rayon lumineux, n'est-ce pas ? » Non. Jamais je n'ai dévoilé le secret de cette expérience, même aux aides et assistants qui travaillent dans ce laboratoire, ceux-ci s'imaginent..... qu'il s'agit d'une expérience au but extrêmement noble et élevé, alors qu'en fait, il ne s'agit que d'une innocente expérience, et joliment divertissante. Son nom pompeux de « thérapie par l'émancipation » n'est qu'un nom d'emprunt pour imposer le respect.

Pourquoi le cacher, cette expérience de « thérapie par l'émancipation » n'est rien d'autre que la mise en pratique de la théorie exposée dans *Le rêve du fœtus*, écrit pour la fin de mes études à l'Université de médecine de Fukuoka, comme s'appelait précédemment cette université.

Mais, alors que dans mon *Rêve du fœtus*, les cas évoqués concernaient la transmission héréditaire d'une psychologie commune à tous les membres de l'humanité, à savoir je veux manger, je veux dormir, je veux m'amuser, je veux me battre, je veux gagner, et étaient donc très faciles à toucher du doigt, cette fois j'ai étudié beaucoup plus en profondeur, le mécanisme radical d'une psychologie héréditaire d'élite, spécifique à un individu particulier. Les romans fantastiques ou les histoires de détectives récemment à la mode n'arrivent pas à la cheville de cette expérience pour ce qui est du mystérieux, de l'avant-garde, du grotesque, du monstrueux, de l'empoisonné..... quoi ? Jamais vu ça je demande à voir ? Mais rien de plus facile. A l'instant même le voici.....

..... Allons allons, approchez approchez. Vous aurez beau chercher dans le monde entier, vous ne trouverez nulle part ailleurs de ces spécimens d'âmes vives victimes de la loi de l'enchaînement des causes, ces fantômes en plein jour, ces monstres en plein midi, l'expérience scientifique qui gicle et qui coule, par ici par ici..... dix *sen*[1] pour les adultes, demi-tarif pour les enfants et gratuit pour les aveugles..... Non mais..... ah là mais il faut pas pousser comme ça. Ou sinon les fous vont se moquer de vous. Du calme, du calme.....

1. 1 *sen* = 1 centime de yen.

..... Ahem.....

J'ai l'honneur de vous présenter maintenant un « film sonore avec intertitres et en couleurs naturelles » sur le Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, sis derrière le bâtiment principal du département de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université impériale de Kyûshû, fondé par le professeur responsable de ce département, le Pr Masaki. La projection est assurée par une machine mise au point tout récemment dans l'enceinte de la faculté par le Dr Tanishi, ophtalmologiste, et le Pr Kanatsubo, oto-rhino-laryngologiste, à l'usage du laboratoire de médecine en collaboration avec le Dr Masaki, un procédé vraiment d'une incomparable sophistication..... les pauvres Américains avec leur procédé de cinéma parlant en cours d'étude qui est à peine un *talkye*[1].....

..... Je voudrais attirer votre attention sur le fait que l'image est à la dimension réelle.

D'abord..... le film s'ouvre sur une vue d'ensemble de la faculté de médecine de l'Université impériale de Kyûshû.

Comme vous le voyez, le campus de l'université se trouve complètement pris dans la verdure d'une forêt de pins, le bâtiment en piteux état à rez-de-chaussée et étage de style occidental de couleur bleue au pied des deux cheminées sur la bordure ouest est le bâtiment principal du laboratoire de psychiatrie où officie le Pr Masaki, le Docteur-Fou célèbre dans le monde entier ; et l'espace carré d'environ deux cents arpents[2] que l'on aperçoit juste à côté au sud, c'est le Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés qui va vous être présenté maintenant. L'avion dans lequel ont pris place l'ingénieur de prise de vues et la caméra descend petit à petit, et atterrit au milieu des arbres sur le bord de la fenêtre sud du bureau du professeur titulaire à l'étage du bâtiment principal du laboratoire de psychiatrie. ..... Comme une mouche ou une libellule..... nous sommes le 19 octobre de l'an 15 de Taishô..... disons à neuf heures du matin.

1. Jeu de mots avec l'anglais *talkye* : « film parlant » et le japonais *tokki* : « rien de spécial ».
2. 660 mètres carrés.

Le Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés est entouré d'un mur de briques rouges haut de un *jô* et cinq empans[1]. La totalité de l'espace carré à l'intérieur de ce mur est couverte du sable de silice blanc typique de la région, il n'y a rien de plus sain. Au centre, cinq grands paulownias aux feuilles jaunes. Pendant de longues années, ces paulownias ont été la gloire du parc du bâtiment principal, mais depuis la construction du Centre de thérapie par l'émancipation tout autour, leurs feuilles ont pris cette couleur triste et maladive, et on peut certes y voir un signe néfaste. On peut également se dire qu'être enfermés dans un tel endroit a fini par leur déranger l'esprit, bien que même ce laboratoire ne se soit pas encore permis d'imaginer un tel diagnostic. ..... Excusez-moi, je m'écarte du sujet.

L'entrée du Centre de thérapie se fait du côté est par le seul accès pratiqué à proximité des chambres des patients, et qui mène également aux toilettes ; par une ouverture longue et étroite découpée à côté de la porte qui ferme l'entrée, un garde patibulaire en uniforme noir et casquette noire, comme vous le voyez, surveille l'intérieur du matin au soir d'un regard mauvais, ce qui doit vous faire penser que ce Centre carré de thérapie par l'émancipation est comme une sorte d'immense coffre de sorcier posé dans une mer de verdure.

Sur le sable blanc répandu au fond de ce coffre de sorcier et dont toute la surface brille de mille feux à la lumière du ciel pur, des ombres noires, debout ou assises, se meuvent. Une..... deux..... trois..... quatre..... cinq..... six..... dix ombres en tout.

Ce sont les aliénés, qui se meuvent en conformité avec les principes de « l'hérédité psychologique », qui découle du *Rêve du fœtus* qui est sorti de l'œuf *Du cerveau* du Dr Masaki. ..... Conformément à ce même principe, trois heures plus tard..... le 19 octobre de l'an 15 de Taishô à midi précis, quand retentira le grondement du canon tiré depuis les installations militaires du côté de la mer, un grandiose coup de théâtre tragique et totalement imprévu éclatera comme au signal parmi les dix aliénés, coup de théâtre

1. Environ 4,50 mètres.

tragique qui, en même temps qu'il fera sursauter les yeux et les oreilles du monde entier, sera la cause de la décision du Pr Masaki de se suicider ; et vous aurez su remarquer, j'espère, en observant très minutieusement dans leur ensemble les aliénés, le phénomène qu'il faut bien considérer comme un signe avant-coureur de ce drame tragique, qui, lui, va survenir oui, oui, exactement maintenant dans l'enceinte du Centre de thérapie par l'émancipation.

Pour faciliter votre observation, nous allons maintenant voir en gros plan chacun de ces dix aliénés.

Tout d'abord apparaît, à côté du mur de briques ouest, un vieil homme aux cheveux blancs les épaules nues qui s'active énergiquement. Ce vieil homme tient dans ses mains une houe avec laquelle il frappe et retourne le sol en longs et fins sillons parallèles au mur de briques sur deux *se* et demi[1], alors que, comme vous le voyez, non seulement ses bras et ses jambes sont blancs et fins, mais les muscles de son cou montrent les rides profondes typiques du vieil ouvrier, ce qui rend difficile à croire qu'il puisse avoir l'expérience du travail de la terre. Mais ce qui est vraiment pathétique, c'est que, même si on ne peut pas bien voir à cause de la houe qu'il tient dans ses mains, il semble bien que le manche de la houe présente par endroits comme des taches noires. Ce sont les traces du sang qui coule de ses mains blessées..... A voir ainsi ce vieil homme labourer sans relâche en y mettant toute son énergie, on comprend clairement à quel point l'expérience d'hérédité psychologique que conduit le Dr Masaki est dure et cruelle.

Celui qui apparaît ensuite est un jeune homme qui regarde le vieillard retourner la terre, debout immobile à ses côtés. Comme vous le voyez, il est vêtu d'un kimono noirâtre en coton, serré à la taille par une vieille ceinture tressée en coton blanc, les cheveux hirsutes, ce qui lui donne un air plus âgé, mais si vous regardez mieux, vous vous rendrez compte qu'il s'agit d'un tout jeune homme d'à peine vingt ans. Peut-être parce qu'il sort au soleil pour la première fois depuis longtemps, sa peau est blanche comme celle d'une fille, les

1. Environ 450 mètres carrés.

joues très légèrement roses, un inexplicable sourire aux lèvres, il regarde attentivement les gestes du vieil homme à cheveux blancs en train de retourner la terre. A son expression déjà, on se demande s'il est normal, et d'ailleurs, regardez mieux. Ce regard, ces prunelles à la lumière si pure..... il fait vraiment penser à une princesse calme et limpide comme un cristal élevée au plus profond du palais. C'est caractéristique de certains malades mentaux avant qu'ils ne retrouvent la raison ou juste avant que ne se déclare leur crise, et malgré toute l'attention déployée par le Dr Masaki pour distinguer la folie vraie de la fausse, ce regard s'est avéré particulièrement difficile à juger.

Ensuite, approchons l'objectif d'une jeune fille qui se tient un peu à l'écart, derrière le vieillard et le jeune homme. Comme vous le voyez, maigre et pâle comme un fantôme, le visage couvert de taches de rousseur et les cheveux noués en queue de cheval, elle est courbée au-dessus des sillons creusés par le vieil homme, où elle plante toutes sortes de choses de ses mains maigres. Des feuilles de paulownia, des branches de pin, des bouts de bambou, des tessons de tuiles..... même des brins d'herbe dont on se demande où elle a bien pu les trouver. Cependant, comme les sillons sont creusés dans ce sable blanc très sec, pour empêcher toutes ces choses de tomber si elle ne fait pas attention, comme vous le voyez, elle est obligée de les remettre droit à tout bout de champ. Certes, elle pourrait se donner moins de mal en les enfonçant d'un bon coup dans le sol..... penseront peut-être certains, mais je vous demande pardon, c'est parce qu'ils n'y connaissent rien..... Pour cette jeune fille, les bouts de bambou et les tessons de tuiles sont comme des fleurs ou de jeunes pousses, et il n'est pas question pour elle de les traiter avec tant de violence. Aussi recouvre-t-elle délicatement leur pied de sable comme s'il s'agissait de *trésors*..... mais si malgré tous ses efforts le bout de bambou tombe, après deux ou trois essais..... ah, voyez, elle pique une crise de colère hypocondriaque, et comme elle ferait d'une tige d'herbe souple, elle brise sans effort le morceau de bambou en mille morceaux et le jette. Avec ses bras maigres et faibles, d'où lui vient cette force terrible,

supérieure à celle d'un homme, cela paraît tout bonnement effarant, mais c'est qu'en vérité tout être humain, même une faible femme, possède cette force..... seulement..... chez les êtres humains, la suggestion qu'ils sont d'une nature plus distinguée que les autres animaux, plus faibles..... surtout les femmes..... leur a tellement été répétée à chaque génération que leur force a fini par en être brudée et qu'ils ne sont plus capables de l'utiliser, et c'est seulement quand leur esprit est troublé ou qu'ils sont confrontés à un événement grave et extraordinaire, comme un tremblement de terre ou un incendie, que cette nouvelle suggestion inhibe temporairement cette bride et leur fait retrouver leur force originelle, comme cette jeune fille vous en apporte la preuve à l'instant même. Je vous prie de m'excuser de faire dérailler ainsi mes commentaires à tout moment, mais comme il s'agit d'un exemple qui illustre particulièrement bien la théorie de « l'hérédité psychologique » du Dr Masaki, je tenais à l'ajouter.

Ensuite apparaît un petit homme aux cheveux en brosse comme une bogue de châtaigne dans un frac déchiré, qui se trouve exactement à l'opposé du groupe formé par le vieillard, le jeune homme et la jeune fille, et qui prononce un discours face au mur du côté est.

..... Neuf années resta Bodhidharma en méditation assise face au mur, et il fut appelé l'oreille de l'ours de Shaolin. A son exemple, je me suis formé à l'éloquence face au mur, afin de mettre à bas le monde des politiciens et leurs perpétuels replâtrages de faux-fuyants en long et en large et d'aplanir toutes les injustices..... au cours d'une ère de suffrage universel à venir..... en effet..... moi..... qui..... dit-il de toute sa voix, et juste quand il va se mettre à hurler, comme s'il se rappelait subitement quelque chose, il lève la main très haut et l'agite de droite à gauche.

Une femme à l'air très étrange passe derrière lui. La vingtaine bien avancée, comme vous le voyez, le visage très vulgaire entièrement couvert de boue, ce qu'elle semble tenir pour une sorte de maquillage, le menton en avant. Les jambes nues visibles entre les pans de son kimono, la ceinture en cordon usée et pendante, qui a bien pu l'attifer ainsi ?

Sur ses cheveux raides et décoiffés qui lui tombent en pluie sur le visage est posée une couronne en carton peint à l'encre rouge, et elle roule des yeux en gardant la tête droite pour que sa couronne ne tombe pas, avec un air de reine, et la voir ainsi aller et venir est un spectacle bien étrange.

Chaque fois qu'elle passe devant lui, un grand gaillard barbu s'agenouille au pied d'un des paulownias et s'incline plusieurs fois respectueusement ; il est le directeur d'une école primaire de Nagasaki. Pendant des générations ses ancêtres furent de fervents disciples de Jésus, et lui-même porta cette ferveur religieuse à son comble, au point de devoir être interné dans cet hôpital, où il sculpte dans des briques rouges ou des tessons de tuiles des images pieuses devant lesquelles il fait se prosterner les autres internés, bien qu'à l'instant même il soit en fait en train de verser des larmes de joie et d'allégresse car il croit que la folle qui se prend pour une reine est la Vierge Marie revenue sur terre.

Nous voyons ensuite une jeune fille avec des nattes qui tourne autour du barbu agenouillé. Lycéenne de deuxième année, elle était à l'origine d'un caractère réservé et mélancolique ; mais quand un don artistique exceptionnel apparut en elle, elle fut frappée de sénilité précoce. Or, avec sa maladie, son caractère changa du tout au tout, au point que lorsqu'elle arriva dans cet hôpital et que le directeur Masaki lui demanda son nom, elle répondit : « Mais je suis Anna Pavlova..... la folle de danse, voyons ! » Elle est devenue depuis l'idole du centre et est toujours en train de chanter une chanson de sa composition en dansant, comme vous le voyez à l'instant même.

Dans le cie ~ el ble ~ eu
De bla ~ ancs nua ~ ages très ha ~ auts
De noi ~ rs nua ~ ages très ba ~ as
S'en vo ~ ont ense ~ emble
Fu ~ ulali Fu ~ ulali S'en vont flottant
Fu ~ ulala Fu ~ ulala Fu ~ ulala.....

Moi aussi ~ i avec eu ~ ux
Fu ~ ulali Fu ~ ulali j'ai marché ~ é
Je me suis cogné ~ ée contre un mur rou ~ uge

Fu ~ ulala Fu ~ ulala Fu ~ ulala.....
Fu ~ ulala Fu ~ ulala Fu ~ ulala.....

Et maintenant, de ce côté-ci, deux hommes, apparemment des artisans, qui semblent très liés, épaule contre épaule passent et repassent à angle droit par rapport à la femme de tout à l'heure. Ils prétendent être en voyage, celui de droite pour visiter Tôkyô, celui de gauche pour explorer le pôle Sud, ils ne causent vraiment aucun embarras. Puis voici une grosse grand-mère assise près de l'entrée, qui a l'air d'une personne de très haute condition d'après le motif de bon goût de son kimono, quoique cette noble dame elle-même ne semble pas y attacher grande importance, car, comme si elle avait toujours habité les quartiers pauvres, sans formalité elle s'épouille avec entrain, attrapant et écrasant les poux avec ses ongles avant de les jeter..... mais ? Que fait-elle tout à coup ?..... elle dénoue sa ceinture et, entièrement nue, commence à battre son kimono à grand bruit, ce qui provoque l'hilarité du diseur de discours, des deux artisans et de la lycéenne qui, émergeant pour un temps de leur crise de psychologie héréditaire, se tiennent les côtes en la montrant du doigt.

Bien..... A l'issue de cette projection qui vous a présenté d'un seul coup l'ensemble des aliénés du Centre, sans doute certains parmi les spectateurs trouvent que quelque chose cloche.

« ..... Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est tout ? Ce sont juste des fous normaux, non ? Qu'y a-t-il de spécial dans ce Centre de thérapie par l'émancipation ? Quelle est la différence avec ce qu'on peut voir dans n'importe quelle cour de promenade de n'importe quel asile ? Avec un nom comme celui de Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, on s'attendait au moins à trouver une place immense, avec, que sais-je, un troupeau de plusieurs centaines ou milliers de fous grouillants, chacun faisant une démonstration publique de sa folie particulière, mais là, il n'y a pas la moindre surprise. Et d'abord, hérédité psychologique, où elle est cette

hérédité psychologique ? On n'y comprend rien », doivent-ils se dire.....

Déçus, pleins de mépris et de colère, certains dans la salle pensent sans doute ainsi, mais bon, ne soyez pas si pressés, attendez donc. A vrai dire, ces quelques individus suffisent amplement au Pr Masaki pour réaliser son expérience sur l'hérédité psychologique, et c'est pourquoi dans la séquence suivante nous allons nous contenter de montrer sommairement chez deux ou trois patients comment l'hérédité psychologique mène le jeu et met en scène leur démence, cela suffira pour vous faire comprendre quelle est la cause du dérangement mental de tous les fous du monde sans exception..... Autrement dit les dix psychopathes que vous venez de voir sont comme des champions sélectionnés pour représenter le dérangement mental des innombrables dizaines de millions de fous sur cette terre, ou encore comme des spécimens internationaux de grande valeur, arrivés là à point nommé pour démontrer directement et en personne la cause de l'hérédité psychologique à laquelle le Dr Masaki a consacré vingt ans de recherches.

En tête, nous avons le vieil homme à cheveux blancs qui creuse des sillons le long du mur de briques rouges.

Ce vieillard, de son nom Hachimaki Gisaku, avait pour ancêtre à la cinquième génération, c'est-à-dire pour arrière-arrière-grand-père, un célèbre paysan riche lui-même prénommé Gijû du village de Torikai, dépendant du château de Fukuoka. Ce Gijû, gaucher de naissance et d'une force physique et morale peu commune, réussit à faire fortune avec sa seule houe, ce qui lui valut de changer d'état quand le seigneur local Monseigneur Kuroda lui donna le nom de Hachimaki et lui octroya le droit de porter le sabre.

Vous trouvez peut-être que Hachimaki est un nom bien étrange, il faut savoir que c'était là son surnom depuis son jeune âge. A l'origine de ce surnom, il y avait son habitude d'avoir toujours un bandeau de tissu enroulé au-dessus des sourcils quand il était à labourer une rizière, car il ne prenait jamais le temps de s'éponger la sueur, ce qui vous donne sans doute une idée de l'ardeur qu'il mettait à son travail. De l'aube à la nuit tombée, il ne se reposait qu'une seule fois.....

quand la tour de garde du château Maïtsuru de Fukuoka annonçait l'heure du Cheval..... que retentissaient les tambours de midi bo ⌒ on, il lâchait immédiatement sa houe, allait sur un talus en bordure de la rizière ou sur un pré en herbe et mangeait son repas froid à l'ombre d'un arbre ou sous un appentis. Ensuite, pendant un demi-*toki*[1], ou juste une heure comme on dit maintenant, il faisait une sieste, puis se réveillait en sursaut et travaillait à nouveau jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus distinguer ses mains, sans autre repos, vraiment un valeureux gaillard..... Sans doute y avait-il aussi des tendances monomaniaques dans son caractère. Le trait blanc horizontal qui était la trace du *hachimaki* sur son front buriné de rouge et de noir ne s'effaça pas même après sa mort. C'est ainsi que le jour où il se présenta devant le seigneur, les aides de camp sur les côtés, trompés par la couleur de son front, lui soufflèrent « hé là, ôte ce bandeau voyons », et c'est ce nom que Monseigneur, très ébaudi, octroya à l'honorable Hachimaki.

Cependant le monde change, les étoiles elles-mêmes tournent, et cinq générations après Hachimaki Gijû, grand-père Gisaku, ayant perdu en chemin le glorieux bandeau, le fait d'être gaucher et la fortune de son ancêtre, a périclité jusqu'à devenir artisan fabricant de ces pinceaux qui sont une spécialité de Hakata[2]. Puis, quand avec l'âge sa vue se brouilla, ne pouvant plus distinguer les poils fins de ses pinceaux et se retrouvant alors par la force des choses sans emploi, ces ennuis finirent par lui déranger l'esprit ; il a été amené il y a une semaine à peine dans un pitoyable état pour être interné dans notre université.

Mais voici l'étonnant. Ceci se produisit peu de temps après que le Pr Masaki, afin de découvrir la cause de sa folie, à savoir ce que cachait son hérédité, l'eut émancipé dans le Centre de thérapie par l'émancipation. Dans un coin du Centre, il trouva une houe abandonnée là comme un serpent

1. Jusqu'à la Restauration de Meiji, le jour et la nuit étaient divisés en douze *toki* de deux heures chacun, portant les noms du zodiaque chinois. L'heure du Cheval correspond à midi, c'est-à-dire au milieu du *toki* qui commence à onze heures du matin et finit à une heure de l'après-midi.

2. Hakata était la ville populaire, accolée à Fukuoka, ville de samouraïs et du château seigneurial. Elles sont aujourd'hui réunies sous le nom de Fukuoka.

qu'un factotum aurait tué et commença immédiatement à singer son aïeul. Certes il ne porte pas de bandeau, mais comme vous le voyez, depuis tout à l'heure, pas une seule fois il n'a essuyé sa sueur. Ensuite, alors qu'il se servait de sa main droite avant que sa folie se déclare, il est devenu gaucher, et quand à douze heures retentit le coup de canon, il jette sa houe, retourne dans sa chambre, prend rapidement son repas puis se couche sur son lit, comme s'il s'était réincarné en son trisaïeul Gijû. Par contre, sans doute à cause de son immense fatigue, une fois endormi, il dort à poings fermés sans même prendre de repas du soir. Dans ses rêves peut-être se voit-il sous les traits de son trisaïeul Gijû, à se bâtir une immense fortune.

..... C'était donc le premier exemple de psychologie héréditaire..... Si vous avez des questions, n'hésitez pas et levez la main.

Le cas que je vais vous présenter maintenant, c'est celui de l'homme qui depuis tout à l'heure est en train de prononcer un discours face au mur de briques, le petit homme en frac déchiré. Je vous demande de bien regarder sa main droite qui s'agite en l'air, sa main gauche qui a l'air de tenir quelque chose, et de bien faire attention aux mots qu'il emploie dans son discours, c'est très important.

« ..... et c'est une grande muraille qui se dresse sur la route de l'Empire. De nos jours on badigeonne tout avec une simple couche de pensée sommaire, mais si cette politique de replâtrage de faux-fuyants en long et en large devait perdurer, nous, le peuple japonais uni, tel un pisé non étançonné sous les flots de la pensée étrangère, c'est un destin d'effondrement et d'écroulement qui..... »

Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Comme vous venez de l'entendre, dans le discours du professeur Frac-la-Châtaigne, le mot *mur* et d'autres expressions évoquant un mur reviennent souvent. En effet, le grand-père maternel de ce petit homme était un plâtrier du fief Kuroda..... ne riez pas. Ce n'est pas du *rakugo*..... et donc, ce grand-père plâtrier, un jour qu'il travaillait tout en haut de la tour de garde du château de Fukuoka, glissa par mégarde et s'écrasa au pied de la tour, alors que justement, depuis toujours, ce grand-père

s'enorgueillissait d'avoir le pied très alerte quoi qu'on lui fît porter..... au point que quand on refit le crépi du toit de la tour de garde, Monseigneur voulut observer ses acrobaties à la longue-vue. En outre, il avait la manie de réduire son échafaudage au strict minimum, grâce à quoi il pouvait finir son travail très rapidement ; il arrivait souvent qu'il trébuche au milieu, ce qui manqua lui coûter la vie à plusieurs reprises, mais il en réchappait à chaque fois par miracle.

Or donc, un jour, quel âge pouvait-il avoir alors ? grimpé tout en haut du toit de la tour de garde, alors qu'il s'agitait dans la longue-vue du seigneur, il advint qu'il se retourna par mégarde et se présenta le cul vers son seigneur. Voyant cela, les officiers responsables des travaux, qui auraient mieux fait de se taire, lui crièrent d'en bas « Attentio ~ on ! On te regarde du donjo ~ on ! » le mettant en garde de façon bien inutile, ce qui le fit sans doute se contracter inopinément. Il se mélangea les pinceaux et glissa, dégringola la muraille sur plusieurs *jô* et s'écrasa en bouillie. Depuis cet incident, la famille a cessé d'exercer la profession de plâtrier, mais le sang du grand-père passant par la fille fut transmis au petit homme en frac, voyez-vous. Jusqu'au collège, cet homme était enclin à parler dans son sommeil et se réveillait parfois en sursaut en criant quelque chose comme « au secours ! ». Chaque fois, pour essayer de le calmer, les gens de sa famille lui demandaient « qu'est-ce qui t'arrive ? » et il répondait « je ne sais pas, j'étais dans un endroit très haut, plus haut que les nuages, et j'ai eu l'impression de tomber la tête la première »..... n'est-ce pas étrange ? Ces formes bénignes de somnambulisme, qui ne sont rien du tout pour les gens normaux, traduisent ici la reviviscence d'un souvenir de frayeur fondamentale, désespérée, le « Aaah ! » formidable d'un ancêtre ayant vécu plusieurs générations auparavant, quel extraordinaire cas de psychologie héréditaire, n'est-ce pas ? .....Non d'ailleurs, car le cas n'est pas limité à ce diseur de discours. Nous tous autant que nous sommes, pendant notre sommeil, avons fait au moins une fois l'expérience de rêver que nous tombions d'une grande hauteur et de nous réveiller en sursaut, alors quand nous examinons ce cas à la lumière de cette expérience, nous ne lui trouvons

rien de particulièrement remarquable. Tout le monde, y compris nos parents et grands-parents, a l'expérience de s'être dit au moins une fois ou deux dans sa vie « je suis foutu », ou « cette fois je meurs », aussi vraisemblablement personne ne pourra douter, en ressentant l'angoisse extrêmement visuelle de cet instant, que celle-ci ne soit la réminiscence d'une psychologie qui s'est transmise héréditairement à nous autres les petits-enfants.

Y a-t-il des questions ?.....

Prenons maintenant le cas de la femme qui fait des allers et retours avec sa couronne en carton sur la tête. Comme vous pouvez vous en douter d'après la façon aguichante dont elle croise son kimono, fille d'une famille de petits boutiquiers vendue comme geisha, elle fut assez habile pour se faire rapidement remarquer par un jeune banquier qui la racheta en sous-main. Mais les parents de ce banquier, un ramassis de vieux-jeu réactionnaires entêtés, refusèrent catégoriquement tout consentement au mariage sous prétexte qu'elle n'était « pas de la même condition » ; après cet affront, pendant un banquet, elle insulta le premier client venu en disant « mais tu te prends pour qui, toi..... me tendre ton verre, ça va bien la tête ? », se jeta sur le verre en question pour le lui jeter au visage, puis brisa son *shamisen* à coups de pied..... ce qui lui valut immédiatement de se faire amener ici, en véritable héroïne de cette délicieuse *romance*. Elle n'avait certainement pas agi avec préméditation, et sans doute pensera-t-on qu'à l'aune de la mentalité d'aujourd'hui, c'est faire preuve d'un esprit bien étriqué que de traiter ainsi pour si peu une personne dont, tout compte fait, l'adultère est le gagne-pain ; et de fait, vous pouvez voir à son comportement depuis le début de sa maladie que les mots « pas de la même condition », et là réside tout l'effroyable de « l'hérédité psychologique », lui ont causé une blessure beaucoup plus profonde qu'une banale blessure d'amour-propre. Comme vous le voyez, avec une sophistication de la plus haute distinction, du jeu de hanches aux œillades, jusqu'aux effets de jambes, elle a tout de la dame de cour de qualité. Or il se trouve en réalité qu'elle est issue d'une famille qui, jusqu'à la Restauration, tournait autour

des *Nabetori*[1] pour se faire admettre parmi la basse noblesse de la cour impériale de Kyôto..... Ayant échoué, ils tombèrent dans la misère à la Restauration, ce dont son dérangement mental est justement la conséquence ; d'ailleurs son nom de famille, Kiyokahara, n'a rien d'un nom de petits commerçants. Avant sa maladie, certes, elle pouvait se comporter comme une vraie boutiquière sous l'influence de son milieu, mais depuis qu'elle a perdu la tête, c'est l'esprit de ses ancêtres qui s'exprime en elle dans toute sa pureté, oubliant d'un seul coup ces habitudes de petits boutiquiers dont l'acquisition au cours d'à peine une ou deux générations restait récente.

..... Oui..... une question ? Oui je vous en prie.....

..... Ah je..... je vois..... ah je vois..... absolument je vois très très bien. Si « l'hérédité psychologique », c'est seulement ça ?..... Si c'est seulement pour ça que le Dr Masaki fait tout un foin et met sa vie en jeu ?..... c'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ?

..... Merci pour votre question. Je me doutais qu'elle allait bientôt sortir, aussi le chef-monteur de ce film a prévu de faire apparaître maintenant sur l'écran devant vous l'inventeur de l'hérédité psychologique, le Dr Masaki, pendant un cours magistral où il est justement en train de répondre à votre question..... Le Dr Masaki, plus célèbre qu'Einstein et Steiner sous le surnom de Docteur-Fou de l'Université impériale de Kyûshû, apparaît maintenant à l'écran, aussi j'espère que vous allez l'accueillir avec des applaudissements nourris. Car en effet notre cher grand homme est féru d'applaudissements, au point que rien ne lui plaît tant que de se faire applaudir par ses étudiants pendant ses cours..... quoi..... qu'est-ce que c'est ?..... s'il est sur l'écran il ne risque pas d'entendre les applaudissements ..... ? ..... Oui tout à fait..... oui mais en réalité, il les entend, c'est là la beauté de la chose, d'ailleurs. Foin de théorie, des preuves..... applaudissez, et vous verrez..... et si vous pensez qu'il y a un attrape-nigaud quelque part, ouvrez grand vos yeux et frottez-vous les sourcils avec votre salive pour

1. Littéralement « poignée de marmite », appellation plaisante pour désigner la noblesse ancienne, d'après la forme de leur chignon.

vous réveiller, vous allez très vite comprendre..... ehem ahum.....

..... Euh..... Et voici le docteur en médecine, professeur du département de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université impériale de Kyûshû, célèbre dans le monde entier, Masaki Keishi. Derrière lui on aperçoit le tableau noir de l'amphithéâtre du bâtiment principal de ce département, et s'il porte une blouse blanche, c'est tout simplement parce qu'il apparaît dans sa tenue de cours de tous les jours.

Votre regard s'est arrêté sans doute sur sa taille, qui ne fait pas plus de cinq empans un pouce, c'est un petit homme au teint noiraud, les cheveux poivre et sel coupés si court qu'on voit son crâne briller, de grosses lunettes lancent des éclats de part et d'autre de son nez, derrière lesquelles perce un regard aigu très enfoncé, une grande bouche fermée comme un trait droit, un faciès de tête de mort à lunettes, debout devant une table, occupant tout l'espace, il tient l'assistance sous ses regards panoramiques, avant de partir d'un rire qui découvre toutes ses fausses dents, de toute la force de sa volonté, de toute la force de son audace, de toute la force de son savoir.....

..... Mais..... ne riez pas ainsi. ..... Quoi ? une question ?..... Oui oui, qu'est-ce que c'est ? Ha ha ah. Si moi, le commentateur, et le Dr Masaki sur l'écran, nous sommes une seule et même personne..... ?

Ah ha ha ha ha ha. Pardon, c'est une erreur..... Je me retire en vitesse, et je me cède la place sur l'écran..... Non, je veux dire, je cède la place au Dr Masaki pour la suite des commentaires. [LE COMMENTATEUR DISPARAÎT]

[PLAN DU DR MASAKI ; VOIX SYNCHRONE À SES GESTES]

..... Ehum..... teheu teheu.....

..... Amateurs du monde entier, j'ai l'honneur insigne et la satisfaction sans borne de vous accueillir sur cet écran.

Quoique vivant dans le monde du bon sens, vous n'êtes pas sans éprouver une attirance pour le monde du non-sens. Lassés par les allées et venues des trains à vapeur et des bateaux qui vont aujourd'hui partout dans le monde..... le

solennel acharnement des avions à voler d'un bout à l'autre de la terre, les conventions sociales figées, les superstitions de la science, les singeries de l'étranger, la mort de la morale..... en définitive par tout le bon sens de la société moderne, le cœur assoiffé du désir d'exprimer telle quelle la vérité de la vie vivace et mouvante, libre et pétulante..... les yeux débordants de curiosité, vous avez regardé mon expérience d'« hérédité psychologique », l'œuvre de toute ma vie, et vous avez immédiatement compris. Vous avez admis sans difficulté la réalité de la force qui contrôle l'ensemble des malades mentaux et de leurs actes. .....Plus que ça, loin de vous en satisfaire, votre curiosité vous a fait poser une question qui fait encore progresser la connaissance d'un pas au-delà de la toise d'arpenteur. A savoir..... « l'hérédité psychologique, c'est seulement ça ? » demandez-vous..... Autrement dit, votre cerveau joue à forces égales avec mes vingt ans de recherches..... que dis-je ?..... à une vitesse vertigineuse supérieure à la vitesse de la tête de Masaki le Docteur-Fou..... et de tout cœur, je vous dis merci. Non, ce n'est pas encore le moment d'applaudir..... je veux ici vous exprimer ma sincère gratitude et mes remerciements.

..... Pourquoi le cacher ? Si mon « hérédité psychologique radicale » ne pouvait être observée que chez les aliénés, il n'y aurait là rien de particulièrement étonnant ni inquiétant. Cela pourrait certes passer pour une immense découverte à faire sortir les yeux de leurs orbites aux savants têtards qui sont déjà à grouiller sur des thèmes de recherches du niveau de ce dont je vous ai parlé jusqu'à présent, mais pour moi qui vous parle, pour le Docteur-Fou, ce ne serait rien de plus que comme qui dirait voir un indigent cul-de-jatte se mettre à courir.

Aussi, la raison première pour laquelle j'entonne à cor et à cri le chant de l'horreur de l'hérédité psychologique, c'est justement qu'elle n'apparaît pas seulement chez les malades mentaux. Car il est prouvé qu'elle se manifeste aussi bien chez les gens normaux..... c'est-à-dire vous et moi, que chez les aliénés.

..... Quoi ? une question ?..... Non, attendez un peu. Je la vois venir votre question..... S'il en est ainsi, n'est-il pas

impossible de distinguer les malades mentaux des gens normaux ? Comment concevoir une telle absurdité ?..... C'est cela, n'est-ce pas ?

..... Et pourtant, du point de vue de la science pure, il faut admettre qu'une telle absurdité « existe », et c'est ça qui est terrible. Et elle existe à un niveau autrement époustouflant que chez les aliénés. La terrible hérédité psychologique est à l'œuvre du matin au soir sans une minute, sans une seconde d'interruption dans notre vie psychique, exactement comme chez les malades mentaux..... voire à un degré supérieur..... et bien sûr je vous inclus aussi..... même pendant notre sommeil, elle se manifeste sous forme de rêves et contrôle notre esprit comme une obsession profonde, et c'est ça qui est terrible. Par conséquent, notre esprit ne peut se libérer, et c'est ça qui est terrible. De ce fait, la page des faits divers des journaux et des magazines est continuellement approvisionnée d'articles, c'est pour ça qu'on ne peut pas rester comme si de rien n'était.

..... J'ai déjà parlé de cela il y a quelque temps avec un journaliste. Dans la théorie de l'hérédité psychologique, on trouve des cas extrêmement faciles à comprendre, comme par exemple dans l'expression « parfait à sept manies, imparfait à quarante-huit manies », qui montrent que nos états d'âme n'obéissent pas toujours à notre seule volonté, exactement comme chez les malades mentaux. Nous aurons beau être la risée de tout le monde, ou ressentir la nécessité de nous corriger de notre manie, quoi que nous fassions, impossible de nous arrêter, et c'est bien là une manifestation de cette hérédité psychologique dont je vous parle..... Vous vous dites je ne pleurerai pas, mais vos larmes coulent malgré vous, il n'y a pas de quoi se mettre en colère, mais le sang vous monte à la tête à en oublier les conséquences de vos actes, et effectivement il est impossible de se corriger soi-même de ses tendances psychologiques passagères..... Ce caractère nous a été transmis par l'un ou l'autre de nos ancêtres, autrement dit ce n'est rien d'autre qu'une manifestation de l'hérédité psychologique, et c'est bien ça qui est terrible.

On peut citer également l'esprit maniaque, l'esprit je-m'en-foutiste, l'esprit coléreux, l'esprit ça-dépend-des-jours,

l'esprit capricieux, l'esprit tête-en-l'air, l'esprit nerveux, le manque de sérieux, le fait d'être cinglé de ceci ou cela, d'être dépendant à ceci ou cela, coureuse d'hommes, tombeur de femmes, obsédé sexuel, autant de tendances anormales qu'il y a d'individus sur terre, personne n'en est exempt. Personne ne peut prétendre échapper à l'emprise de l'hérédité psychologique.

Vous comprendrez d'autant mieux cette théorie que vous aurez lu mon mémoire *Le rêve du fœtus*, mais cette chose qu'on appelle l'esprit de l'homme, ou l'âme de l'homme, n'est en fait rien d'autre que l'inextricable et infini composé de toutes ces psychologies individuelles et collectives qui nous ont été transmises par toutes les générations de nos ancêtres humains ou animaux. Cette âme humaine est emballée dans une enveloppe de peau humaine, de « faut pas que je fasse ça, sinon on va rire de moi », ou de « si on me voit, je suis fichu », ficelée de théorie, de morale, de lois, de coutumes, décorée des parures, rubans et étiquettes illustrées de la situation mondaine, de la politesse, de la position sociale, du caractère, abondamment fardée et pommadée par-dessus, la voilà qui fait des moulinets avec son ombrelle ou sa canne : « Vous êtes un Monsieur ? J'en suis fort aise, moi je suis un Gentleman », « Vous, une Lady ? Mais moi je suis une Dame, ma chère », « Si t'es un Homme, moi aussi, et comment ! », roulant des mécaniques à parader toute la journée sur l'avenue, vous avez là le véritable Homme Normal..... ou Homme Cultivé.

Or, cet emballage d'homme cultivé béni-oui-oui avec son sérieux de pacotille est toujours là à serrer les fesses pour ne pas laisser échapper la moindre trace de psychologie héréditaire intempestive. Ces Gens Normaux se retrouvent forcés de respirer par petits coups étouffés comme des lézards, tout occupés qu'ils sont à sauver les apparences devant les autres, mais bientôt ils ne peuvent plus se retenir, et à un moment ou à un autre tout s'écroule. Au niveau individuel, cela s'appelle sortir de ses gonds, péter les plombs, casser la figure à quelqu'un, coups et blessures, escroquerie, vol, adultère et autres actes immoraux ; ne pas pouvoir retrouver son état normal s'appelle perdre la raison, et au niveau collectif, émeute,

guerre, mauvaise mentalité, dépravation des mœurs. Des exemples publics de psychologie héréditaire, vous en trouvez tous les jours dans le journal jusqu'à l'écœurement.

J'ose le dire..... Notre état psychologique, à vous et moi tous autant que nous sommes, est à peu de chose près identique à celui des aliénés. On ne distingue pas plus un aliéné d'une personne normale, que les bons et les mauvais parmi des prisonniers ou des gens qui marchent dans la rue. Autrement dit la terre entière, aujourd'hui comme hier, est un « grand centre de thérapie par l'émancipation des fous », et le Centre de thérapie par l'émancipation de l'Université de Kyûshû n'en est qu'un modèle réduit. La preuve c'est que les internés du Centre, tout comme vous et moi, en sont persuadés : « Mais je ne suis pas fou, c'est juste une crise de psychologie héréditaire », qu'ils disent.....

Ha ha ha ha ha..... Alors, qu'est-ce que vous en dites ? La moutarde commence à vous monter au nez ? Quoi ? ..... Non ? ..... Alors bravo bravo ! Je vois, vous êtes de magnifiques Gens Sensés. Des Messieurs-Dames qui représentent dignement la culture moderne..... hein ? de quoi..... ? C'est pas ça ? Puisque c'est le Docteur-Fou qui parle, depuis le début on n'écoute pas sérieusement..... ? ..... Ouah ! Alors là, toutes mes excuses ! Sensés à ce point, moi je baisse les bras.

Mais c'est parfait. Si vous le prenez comme ça, je suis prêt. La recherche scientifique se porte mieux quand elle ne s'embarrasse pas de fausses pudeurs et de manières. Alors permettez, je vais passer tout de suite à un moyen plus radical de blesser votre orgueil et me donner le plaisir de vous mettre en colère pour de bon.

Comme tout le monde en a fait l'expérience, pendant que vous êtes les yeux perdus dans le vague, toutes sortes d'images ou de visions vous apparaissent les unes à la suite des autres.

Or ces images et ces visions, quoi qu'on dise, ne sont rien d'autre que des spectres psychologiques héréditaires, ou pour dire les choses de façon plus scientifique, des pans de psychologies héréditaires immorales dont la fonction sympathique-réflexe a perdu la communication avec l'intelligence

et le bon sens et qui se mettent alors à divaguer à leur guise..... Ici, une femme, assise dans un coin de la pièce, en train de ravauder sa lessive, rêvasse sur l'avenir et se lance dans des pensées qu'elle ne peut bientôt plus arrêter..... cette bague au grand magasin, si je pouvais la chiper sans que personne me voie..... si mon mari pouvait mourir aujourd'hui en me laissant sa fortune, quelle belle vie je mènerais avec mon petit ami..... ce salaud je le déteste, je voudrais le tuer et qu'il souffre beaucoup..... je donnerais de la mort-aux-rats à ma belle-mère, bon débarras..... je me suiciderais avec cet acteur..... ou plutôt je deviendrais un vampire et je leur en ferais voir de toutes les couleurs..... et ainsi de suite..... Là, un homme regarde le paysage par la fenêtre du train, en bâillant démesurément..... une belle gifle sur le coin de la gueule à ce môssieur, il en ferait une tête..... je te mettrais le feu au quartier dans le sens du vent, ça ferait un brasier de toute beauté..... quelle joie de faire tâter d'une bonne lame à cette bande de cons..... un peu de dynamite chez le marchand de porcelaine..... j'ai bien envie de lui briser les tibias à ce flic..... je vais éparpiller les poissons du marchand de poissons rouges sur les rails..... j'en ferais bien ma maîtresse, de cette fille..... si le coffre de la banque rentrait dans ma poche..... et autres scènes charmantes qui se dessinent dans son esprit. Et quand il revient à lui, sans raison il devient tout rouge.

Tout ceci n'est que la cruauté, l'agressivité, la bestialité, l'obsession sexuelle, restées intactes pendant des générations, desquelles nos ancêtres, qui en rêvaient déjà, se sont retenus à grand-peine, et qui se montrent à notre conscience sous une nouvelle apparence moderne ; ceux qui prétendent que c'est faux ne sont rien que des têtes dures incapables de se regarder eux-mêmes ou des débiles mentaux qui oublient ce qu'ils ont devant les yeux. La preuve : tout devient évident dès que l'une ou l'autre de ces rêveries s'aggrave au point d'être promue au rang d'aliénation mentale. De la même façon que, lisant une scène un peu salée d'un roman, vous vous représentez très visuellement la scène à en baver sans vous en rendre compte, l'hérédité psychologique de l'aliéné, à cause de sa fonction sympathique-réflexe fatiguée

et endolorie, entre violemment en divagation somnambulique au point de surpasser la sensation et la perception du réel..... et comme, dans le même temps, toutes les autres sphères de sa conscience sont quasiment réduites à néant, cela devient vraiment sérieux, et il se met à obéir à cette conscience somnambulique. Alors tout ce qu'il cherche à faire, toutes ses actions, obéissent aux volontés et sentiments que ses ancêtres lui ont transmis. Et voilà comment ma théorie se trouve confirmée dans les moindres détails.

Il y a trois mille ans de cela. A trois mille lieues d'ici.

Dans l'Inde lointaine, sous le tilleul où il s'éveilla à la conscience de Bouddha, parvenant à l'Eveil Parfait Absolu et Insurpassable par une claire vision du passé, du présent et de l'avenir, le bouddha Shakyamuni enseigna que « le sort de chacun dépend de ses actes passés », et voilà nous y sommes. Les actes passés des parents sont le sort des enfants..... vous voyez..... ah ha ha ha ha ha ha ha. Non, ce n'est pas le sermon des os blanchis[1]. Ce n'est pas la peine de me jeter des pièces. C'est ce qu'enseignent les plus récentes et les plus pénétrantes études de psychiatrie. Et ainsi se trouve décrite votre redoutable activité psychique, à vous tous dans votre expérience quotidienne.

Pourtant, messieurs dames. Ce n'est pas encore le moment de vous étonner. Les principes fondamentaux de la psychiatrie scientifique nous réservent des vérités bien plus redoutables, effroyables et effrayantes.

Vous devez l'avoir compris *grosso modo* maintenant. La succession des générations est comme le sommeil et la veille. Il suffit d'une bonne nuit de sommeil pour tout oublier de la journée passée, et pourtant, dès qu'il se réveille, presque inconsciemment, le charpentier va reprendre la construction de la maison à laquelle il travaillait hier, le plâtrier de même va terminer d'enduire le mur au point où il l'avait laissé le jour d'avant. Cela leur remet la journée de la veille en mémoire..... hé là, hier, j'ai bien fait tomber une pièce de dix *sen* par ici, je crois..... ou hier à la même heure une jolie fille est bien passée en face, il me semble..... et les

1. Célèbre sermon bouddhique de Rennyo (1415-1499), réformateur de la secte Shinshû.

voilà à rêvasser et à partir dans les nuages au même endroit et à la même minute que le jour d'avant.

L'hérédité psychique ne fonctionne pas autrement..... nos parents sont l'hier de nous-mêmes, nos enfants sont notre demain. La nuit nous naissons de notre moi d'hier à notre moi d'aujourd'hui, l'hérédité psychique est une *gestation* obscure et inconsciente.

Quand un objet, ou l'heure ou le temps qu'il fait, ou la situation, sera identique à l'objet, l'heure, le temps ou la situation grâce auxquels l'un de nos ancêtres s'est trouvé dans un certain état d'esprit, alors tous autant que nous sommes, homme ou femme indifféremment, comme ce charpentier ou ce plâtrier, nous retournerons à ce même état d'esprit, du fait de la *suggestion* que provoquera en nous cet élément..... et ne croyez pas que cela soit limité à un ou deux points particuliers. Au contraire, la situation, l'objet, l'heure, le temps qu'il fait, qui jouent le rôle de suggestions psychologiques, collent à nous comme une seconde peau, et nuit et jour aussi longtemps que nos yeux verront et nos oreilles entendront, ils exciteront continuellement notre hérédité psychologique, sans nous laisser un instant de répit, et c'est ça qui est terrible, certes. Ce qu'on appelle le « démon du nord-est » et qui garde toute notre vie sous son emprise, en vérité c'est la loi de l'« hérédité psychologique », certes. Maintenant, je vais vous montrer une preuve ultra-formidable, certes.....

Ah ha ha ha ha ha. Attention, ne confondez pas avec la phraséologie d'Ômoto-kyô[1] ! Je parle de faits dans la banalité de notre expérience quotidienne. Notre esprit change et se modifie perpétuellement du matin au soir..... Nous avions l'intention d'aller au cinéma, mais en chemin nous nous sommes laissé accrocher par la manche par un certain établissement ouvert la nuit..... untel qui est sorti en coup de vent de sa maison après une dispute était simplement allé s'enfermer à la bibliothèque..... deux amoureux sur le point de se marier sont soudain dégoûtés l'un de l'autre..... celui qui s'est usé les pieds à chercher un emploi refuse

1. Secte shintô fondée en 1892.

maintenant par simple carte postale le seul et unique employeur qui voulait de lui..... Tous ces incessants changements d'humeur sont provoqués par toutes sortes de suggestions diverses et variées en nombre infini, qui gouvernent à tout moment notre hérédité psychologique, et si nous ne nous en apercevons pas, c'est pour la simple raison que ces suggestions agissent extrêmement rapidement, de façon extrêmement ténue et profonde, provoquant mille métamorphoses dans notre psychologie héréditaire.

..... Cependant..... que dites-vous de ça : en réfléchissant plus profondément au rapport entre suggestion et hérédité psychologique, ne vous vient-il pas à l'idée qu'il y a là quelques bonnes ou mauvaises blagues à faire ? Ne vous vient-il pas l'envie de provoquer certaines perturbations à votre goût dans l'esprit d'autrui de la même façon qu'on réalise une expérience de physique ou de chimie ?

Pour vous donner un exemple facile, dans la plupart des cas ce qu'on appelle l'âme criminelle..... est en réalité le résultat d'une suggestion minime..... ou même sans aucun rapport, qui génère spontanément une excitation extrême. Par exemple, alors que vous avez les yeux fixés sur un crayon trempé dans l'encre rouge, sans raison apparente il vous prend l'envie de le piquer dans les yeux de l'actrice dont la photo se trouve à côté de vous..... pendant que vous regardez le ciel bleu ou un mur blanc, il vous vient tout à coup des pensées sadiques..... en regardant la brume par la fenêtre, il vous vient l'envie d'huiler votre revolver..... en écoutant le bruit du vent vous avez soudain envie de sortir en cachant un poignard dans le revers de votre kimono..... en voyant un rasoir bien tranchant, vous regardez votre visage dans le miroir avec un sourire malsain..... quand la femme dans votre lit vous dit par plaisanterie « fais-moi mourir », son sourire vous donne envie de la tuer pour de vrai..... le cri des oiseaux que l'on entend du salon sera la cause que ce couple, pourtant si uni l'instant d'avant, se mettra à rechercher les liaisons adultères..... et ainsi de suite. Si l'on ne peut douter que tout cela est dû à des phénomènes psychologiques héréditaires, c'est aussi parce qu'on ne peut trouver aucune autre explication logique, alors qu'il va sans dire que

chacun de ces exemples est le bourgeon d'une splendide âme criminelle.

De même, les anciennes épopées, légendes et chroniques conservent de nombreux récits de personnages qui se mettent à prononcer des paroles étranges au moment où leur regard se pose sur une estampe représentant un spectre et que les ancêtres avaient déclarée tabou : « Que personne ne la voie jamais ! » ; ou d'autres qui deviennent soudain blêmes après avoir dégainé une célèbre lame qu'il leur avait été défendu de sortir de son fourreau ; il est évident que ces objets possèdent la terrible force de suggestion de l'hérédité psychologique ; dans les quelques textes que j'ai étudiés moi-même, j'ai noté une montagne d'exemples de ce genre.

Or, si dans le cours de notre étude sur les terribles effets de telles suggestions psychiques, apparaissaient des possibilités d'applications concrètes, qu'adviendrait-il ? N'aurions-nous pas alors à notre portée, en plein âge moderne, des techniques de sorcellerie qui dépasseraient tous les Inuyama Dôsetsu, Ishikawa Gôemon, Tenjiku Tokubei et Jiraiya[1] ?

Et même sans aller jusque-là, en utilisant adroitement ces suggestions, il serait bien possible de rendre fou n'importe qui dans la rue au premier coup d'œil. Une arme meurtrière scientifique appliquée, pas de bruit, pas de sang, au contraire de celles de notre époque grossière ; ça ne dérangerait même pas les passants sur le chemin du travail. On pourrait ainsi réaliser des crimes que les plus grands détectives actuels eux-mêmes ne parviendraient pas à élucider..... non, disons plutôt que de tels crimes sont déjà nombreux à se commettre aujourd'hui même.

Hé hé hé hé..... pas la peine de vous figer ainsi et de rectifier votre position. J'ai beau être un très grand psychiatre,

1. Dôsetsu : l'un des samouraïs transformés en chiens dans le roman *Légende des huit chiens du clan Satomi de Nansô*. Ishikawa Gôemon : bandit célèbre, déjà cité p. 129. Tengiken Tokubei (1612- ?), littéralement « Tokubei des Indes ». Commerçant d'Edo, il voyagea au Siam et dans d'autres pays de la région avec lesquels il fit du commerce. Il inspira de nombreux personnages de pièces de kabuki. Jiraiya : personnage de bandit chevaleresque formé à la sorcellerie, dans un roman feuilleton écrit par plusieurs auteurs entre 1839 et 1868, qui fut adapté au kabuki en 1852.

je n'ai pas encore découvert le moyen de vous rendre tous fous d'un seul coup par une suggestion appropriée du haut de mon écran. Remarquez que ce serait bien amusant..... je trouve..... ha hah hah.....

Non, je plaisante, en réalité le problème de ce genre d'armes est d'ores et déjà actuel, il est sur le point de sortir du cadre de la fiction et de la théorie. En vérité, son existence a devancé la recherche théorique..... mais si je dis ça, vous allez vous frotter les yeux d'incrédulité.

Et pourtant, ô stupeur ! A l'heure actuelle, mon cher ami Wakabayashi Kyôtarô, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Kyûshû, dans le manuscrit de son fameux ouvrage *Le crime à l'arme psychologique et ses indices*, exprime dans son introduction la crainte suivante..... Il m'a justement demandé de réviser le texte de cette introduction, aussi me permettrai-je de vous en lire un extrait..... je cite.....

> D'après nos recherches personnelles, il faut reconnaître que de tels crimes sont perpétrés depuis les temps les plus anciens. Par exemple, des indices montrent que parmi les perpétuateurs de la tradition *yin-yang* ou de l'enseignement des grands maîtres comme En-no-Gyôja, Abe-no-Seimei, Grand-Maître Kôbô[1], ou parmi les pratiquants des mantras, ascètes *yogenja*, maîtres de prière, suppléants, *miko*[2] et autres sectes sacrifiant à tel ou tel simili shintô-bouddhisme au nom du dieu Untel de la religion Unetelle, certains se transmettent oralement des méthodes de suggestions psychiques établies au cours des âges, et les mettent en application sur des femmes et des enfants dépourvus d'intelligence ou de raison, ou sur des hommes incultes et ignares, provoquant des altérations et des dommages dans leur esprit et les contrôlant à leur guise. En effet, toutes les

1. En-no-Gyôja : sorcier semi-légendaire du VIIe siècle, fondateur d'une secte bouddhiste d'ascètes-ermites, le Yogendô ou Shugendô, très influencée par le shintoïsme ésotérique. Egalement titre d'une pièce de théâtre créée en 1916, de Tsubo'uchi Shôyô (1859-1936). Abe-no-Seimei (921-1005) : célèbre *Onmyôji* (mage-chaman officiel à la cour impériale de l'époque Heian, maître dans les techniques magiques et divinatoires de la tradition chinoise *yin-yang*). Kôbô, nom posthume de Kûkai (774-835), introducteur du bouddhisme ésotérique au Japon (secte Shingon).

2. Prêtresses shintô. A l'origine femmes chamanes.

manigances du type pratiques spirites ou rites tels que « dressages de renards », « applications de mantras secrets » ou « sorts par des esprits vivants ou morts », « châtiments de kamis, châtiments de bouddhas », etc., ne sont pas totalement inexplicables du point de vue de la psychiatrie. Ceux qui pratiquent les formes supérieures de ces techniques, l'hypnose, le spiritisme, l'art des chamans, ont conservé une étonnante influence au sein de la civilisation, et sont là, cachés dans l'ombre de crimes inexpliqués ; quand on a devant les yeux les preuves de la survivance de ces techniques, il est bien difficile de les trouver toutes parfaitement licites et rationnelles.

Comment nier qu'aujourd'hui même, dans notre pays, dans les asiles psychiatriques et hospices pour nécessiteux, ou même parmi les psychopathes qui errent au cœur de nos villes, se trouvent les victimes d'actes criminels ? Et pourtant, il nous est difficile de citer ne serait-ce qu'un seul exemple concret, tant il est impossible, à l'heure actuelle, de mettre la main sur les coupables, fût-ce au terme d'une enquête rationnelle en bonne et due forme. Il est vrai que contrairement à d'autres techniques, assassiner quelqu'un par des moyens psychiques ne laisse aucun indice : non seulement il n'y a pas la moindre goutte de sang, ni écho de cri, ni trace de fumée, mais la victime elle-même n'est pas en mesure de témoigner tout de suite ; lui faire retrouver son esprit peut prendre de longues années, pour autant qu'elle le retrouve jamais, et le retrouverait-elle qu'on peut douter qu'elle puisse se souvenir des circonstances du crime ou du moyen qui aura été employé ; aussi l'enquête sur ces crimes est-elle difficile et hasardeuse, et quant à leur prévention, elle est on ne peut plus hypothétique.

N'en doutons point, la culture moderne est une culture scientifique matérialiste. Aussi est-il naturel que les crimes commis en application des principes de la science matérialiste soient aujourd'hui parmi les plus courants. Toutefois il n'est pas douteux que, dans l'avenir, les principes de la psychiatrie se populariseront au point de passer pour chose commune ; alors les crimes en application de ces principes se répandront comme une mode avant même qu'on s'en aperçoive, et ils dépasseront en horreur et en effroi les crimes actuels de la science matérialiste appliquée, rien

n'est plus certain. De quels moyens disposerons-nous alors, nous autres médecins légistes, pour enquêter et étudier l'arme du crime ? Quel savoir théorique éclairera de sa lumière la voie du crime et son déroulement ? [...]

..... Alors, qu'est-ce que vous dites de ça ? Notre respectable ami et médecin légiste Wakabayashi Kyôtarô, pour les besoins de son étude sur les « crimes à l'arme psychologique », cherche les poux au peigne fin dans l'espoir de trouver un seul cas concret, et d'ôter ainsi le pain de la bouche à cette mode qui viendra bientôt, nous n'en doutons point. Or, les victimes présumées de tels crimes, psychopathes ou suicidés, ont beau pulluler aux quatre coins de la planète, il ne parvient pas à trouver le moindre indice matériel d'un élément suggestif qui prouverait de façon irréfutable la nature de ces crimes ; et le voilà donc à souffrir le martyre de ne pas pouvoir publier son étude, c'est vraiment tragique pour lui. C'est ainsi qu'il est perpétuellement à soupçonner tout et tout le monde, le moindre mouvement, le moindre regard, le moindre geste, le moindre mot, des fois que cela cacherait un crime à l'arme psychologique.

..... Et pourtant.....

..... Qu'est-ce que vous dites de ça.

Un magnifique objet d'étude s'en est venu rouler à mes pieds. ..... C'est le Wakabayashi Kyôtarô en question qui l'a découvert le premier ; il avait effectué toute une enquête, pensant tenir là un cas exceptionnel de « crime à l'arme psychologique » ; mais il est apparu clairement que le sujet possédait en outre une valeur extraordinaire au-delà de tout qualificatif au titre de spécimen pour ma propre « hérédité psychologique ». J'ai mordu à l'hameçon et, l'air de rien, j'ai lancé la patte ; voilà bien ma chance, car en vérité c'était un objet d'étude vraiment terrifiant, même pour moi, au point que je me retrouve maintenant à devoir fuir et prendre mon billet pour un voyage d'un trillion de lieues en aller simple et nu comme un ver..... spécimen présentant bien entendu folie déclenchée par un élément suggestif extraordinaire, et contexte pré- et post-somnambulique divaguant sous contrôle d'une psychologie héréditaire extrêmement étrange et curieuse. J'ai d'ailleurs obtenu le rapport d'enquête

exhaustif sur le sujet, avec tous les détails sur une psychologie héréditaire douce comme un cœur fondant qui coule goutte à goutte. En vérité un véritable trésor national, voire mondial au-delà de tout dithyrambe..... d'une parfaite adéquation scientifique, d'un érotisme-grotesque-non-sens fondamentalement romantique, concentré à plus de cent vingt pour cent..... un scénario d'une profondeur et d'un héroïsme de super-super-production comme on n'en a jamais vu et comme on n'en verra jamais..... en vérité tout cela à la fois.....

Ah ha ah ha ah ha. Pardon pardon. Oui, ça va ça va..... arrêtez d'applaudir. Je me suis laissé emporter par les superlatifs. C'est toujours comme ça quand le niveau d'alcool baisse, ma fonction sympathique-réflexe s'engourdit. Excusez-moi une seconde, laissez-moi siffloter le *King of Kings* sur mon clairon. Et par la même occasion, un petit rond de fumée de cigare..... oui oui oui..... c'est bon ça. Au fait, j'étais encore en chaire, je crois bien. Retirons-nous vite de l'écran et reprenons plutôt le rôle du commentateur dans la séquence sur la mystérieuse affaire dont je vous ai parlé et qui va être projetée maintenant. Et que votre bon sens vole d'un seul coup en éclats en.....

..... Quoi ?..... Qu'est-ce que ça change, que je sois sur ou devant l'écran ? ..... Ouaah. Encore une fois, bien joué. Mignon mais polisson, que voulez-vous..... C'est que, dans quelques instants, un autre moi-même va apparaître sur l'écran pour mettre en scène l'expérience de « thérapie par l'émancipation » de cette mystérieuse affaire de psychologie héréditaire. Et à ce moment-là, il faudra absolument que cet autre moi qui est moi sorte de l'écran pour venir prendre la place du commentateur. Ah, les spectacles de l'avenir, c'est autre chose, hein ?.....

..... Au risque de faire un peu prétentieux : la K. C. MASAKI présente une super-super-production intitulée « Thérapie par l'émancipation des fous », pour la première fois au monde, en couleurs naturelles, avec intertitres et son synchrone ; tous les acteurs sont des personnages réels qui jouent ici leur propre rôle..... autour d'un énigmatique et très séduisant jeune homme et d'une jeune fille d'une beauté comme il n'y

en a pas en ce monde, qui se trouvent pris dans un tourbillon continu de mystères incompréhensibles, de stupeur et d'effroi à n'en plus finir ; au moment où on s'y attend le moins, le sang, les corps et les âmes d'une vingtaine de spectres, hommes et femmes, se déchaînent et entrent dans la spirale tourbillonnante de ce « Centre de thérapie par l'émancipation des fous », jusqu'à la scène clé qui verra peut-être, qui sait ? tout tourner au chaos et au désespoir insoutenable, macabre et cruel..... pour votre plus grand plaisir et contentement..... [FONDU AU NOIR].....

[INTERTITRE]

Kure Ichirô, né le 20 novembre de l'an 40 de Meiji, soupçonné d'avoir étranglé sa mère et sa fiancée, filmé au Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, dépendant du département de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû, le 19 octobre de l'an 15 de Taishô.

[COMMENTAIRE]

Que je vous présente tout d'abord le jeune héros de cette affaire..... d'ailleurs, vous l'avez déjà rencontré à l'échauffement parmi les dix internés, il s'agit du jeune homme qui regardait le vieillard labourer, le voici maintenant de face en gros plan. Comme indiqué par le carton d'intertitre, son nom est Kure Ichirô, et comme vous le voyez, bien qu'il soit un homme, il est si *mignon garçon* qu'on a envie de l'embrasser.

Or, avant d'entrer dans le détail de cette affaire, si nous vous montrons ainsi le visage du héros en gros plan, c'est pour une simple et bonne raison. A savoir que la psychologie héréditaire qui se trouve à l'origine de toute l'affaire est en rapport très étroit avec la complexion faciale de ce jeune homme.

Comme vous le savez, ce qu'on appelle la physiognomonie ne saurait être considérée comme une science au sens strict ; toutefois, il est reconnu que certains de ses aspects sont conformes à la réalité, aussi le Pr Masaki, chaque fois qu'il regarde le visage d'un nouveau malade mental, en étudie-t-il très en détail la complexion en

recherchant minutieusement de quelles caractéristiques raciales son sang est composé. Car l'hérédité psychologique de tout homme porte en elle non seulement les caractéristiques individuelles de chacun de ses ancêtres proches, mais également les traits psychologiques de toutes les races qui sont venues se mélanger il y a très longtemps à l'époque des barbares non civilisés ; ce que l'on désigne d'une seule épithète, « japonais », est en fait constitué de l'ensemble indissociable et très étroitement mêlé des mentalités et physionomies des peuples mongol, indien, malais, hébreu, latin, aïnou, slave, etc. En effet, de même que son caractère est formé de la coagulation de l'activité psychique de tous ses ancêtres, la complexion d'un individu particulier est un schéma en réduction de toute la généalogie de ses ancêtres..... D'un point de vue scientifique, il est nécessaire de garder cela à l'esprit quand on examine la conditon psychiatrique de cet individu et de rechercher les traits de caractère cachés, qui, cela va sans dire, restent ignorés au regard du caractère apparent et sont même insoupçonnés du sujet lui-même..... Quand un amateur de chiens ou un maquignon, d'un seul regard à l'expression de la tête, au pelage ou à l'ossature d'un animal exposé à la foire peut dire, en les montrant du doigt comme on nomme les étoiles, sa race, son caractère, ses habitudes, jusqu'à ses tares cachées, il ne fait qu'appliquer ces principes à des animaux, mais le Pr Masaki est depuis longtemps persuadé que les méthodes et techniques des détectives et des médecins légistes ne seront jamais prises vraiment au sérieux si dans l'avenir elles n'intègrent pas aussi ces principes théoriques.

Nous allons maintenant commenter sous forme de leçon d'anatomie la complexion de ce garçon, à partir d'emprunts aux notes d'examen du Pr Masaki. Mettez-les en regard des caractéristiques de cette extraordinaire affaire, et la première chose que chacun d'entre vous remarquera, c'est que le teint de ce garçon est trop pâle pour un Japonais. Comme vous le voyez, mis à part la légère coloration des joues qui prouve qu'il est encore vierge, la blancheur de lait transparente visible sous la saine couleur de peau caractéristique du Japonais nous

autorise à émettre l'hypothèse que le sang de ce garçon est mêlé de race blanche..... toutefois..... dans ce cas précis, il faudrait que cela remonte à une époque très lointaine, au moins à plus de mille et quelques centaines d'années ; ne serait-ce pas par hasard un sang apporté par ces peuples qu'on appelle Barbares du Nord, introduits en Chine par les monts du Tian-Shan, et qui ressusciterait dans la complexion de ce garçon ?..... En fait, cela corroborerait certains documents sur ses ancêtres que nous vous présenterons tout à l'heure.

D'autre part, les cheveux noirs et le dessin de la frontière de la zone capillaire ainsi que l'intérieur du nez sont les seuls traits typiques de pure race mongoloïde que l'on peut dégager. Ses sinus sont très peu contournés, au point que si on regarde à l'intérieur avec un appareil, on peut voir directement jusqu'au fond..... il n'y a pas de quoi rire. Il s'agit d'un examen très important en génétique, et un nez de race blanche aurait les sinus terriblement contournés.

Bien..... exceptons maintenant ces traits mongoloïdes et, en regardant très attentivement la physionomie de ce jeune homme, nous découvrons alors un ensemble de traits de races étrangères diverses.

Tout d'abord..... la forme de son visage est d'une rondeur latine, les cils et sourcils sont longs et fournis comme s'ils étaient dessinés au pinceau et le pourtour de son œil très vaguement bleuté, ce qui est indiscutablement de type aïnou. Ensuite, la forme extérieure du nez est de pur type grec, considérez bien la parabole qui va des joues au menton, les lèvres petites et minces, son apparence générale toute en courbes qui rappelle le style aryen que l'on retrouve dans l'ancienne statuaire bouddhique de notre pays..... Au milieu du menton fin et expressif, il y a un creux de type scandinave..... « fossette rubis aux joues, fossette de diamant au menton » comme on dit, la voici, c'est un trait esthétique qui n'est pas vraiment opportun chez un homme, mais..... regardez, cela apparaît encore mieux quand il sourit.....

A présent, mettons en regard la physionomie du sujet telle que nous venons de l'établir et les traits de son caractère, nous remarquons alors une parfaite correspondance. Ce qui

correspond le mieux ce sont, à première vue et dans l'ordre, tout d'abord les caractéristiques de la personnalité, puis les goûts, ensuite les aptitudes..... par exemple, on peut dire que ce garçon porte en lui à la fois la docilité du Japonais, la religiosité naturelle de l'Aïnou et l'intelligence du Latin ; cependant, tout cela..... ne se laisse pas remarquer au premier coup d'œil car, comme vous pouvez le constater à son regard extatique, il est environné d'un certain air distingué et solitaire indubitablement scandinave..... Bref, en un mot, on peut dire que ce garçon est d'un caractère très calme et posé pour son âge.

Et pourtant, quand on songe qu'un beau matin, par l'effet d'une suggestion psychologique héréditaire, ce caractère en apparence si calme fut rompu et enfoncé, et qu'un sang inimaginablement violent, cruel et obstiné, un sang manifestement de type continental, qui coulait jusque-là caché sous la surface, se rua au-dehors pour exécuter son grand numéro d'illusionniste, en d'autres termes, quand vous connaîtrez la vérité sur l'affaire inouïe et sans exemple que je vais vous raconter maintenant, en définitive vous serez en droit de penser qu'une hérédité psychologique de type mongoloïde, qui était jusqu'alors restée enfouie dans les trous de nez de ce garçon, s'est déchaînée d'un seul coup.

Par-dessus le marché, il reste un point important de la complexion du sujet qu'il ne faut pas laisser de côté. A savoir que, bien qu'étant généralement d'un caractère optimiste et nonchalant, il possède une tendance aux fortes excitations émotives, à rire à tort et à travers, à pleurer ou à se mettre en colère au moindre choc, à la moindre perturbation de son environnement..... en un mot, qu'il est d'un caractère versatile comme un Français, comme son menton fin typiquement latin le montre bien, même si ce trait de caractère n'apparaisse pas au premier abord quand il est dans son état normal. Au contraire, comme je viens de vous le dire, il semble alors doté d'un cerveau extrêmement lucide, bridé par un caractère peu liant et facilement timide..... Ce qui, à vrai dire, est déjà un trait suffisamment remarquable en soi, et d'ailleurs, depuis son arrivée au Centre de thérapie par l'émancipation, il ne faisait pas de doute que la personnalité cachée de ce

garçon, sa nature romantique, voire passionnelle, allait apparaître et se déchaîner tôt ou tard à un moment ou à un autre, ce dont le Pr Masaki se réjouissait à l'avance, soit comme un développement logique dans le déroulement de sa longue longue hérédité psychologique, soit comme la fin de sa convalescence.

..... Vous avez maintenant une idée de la complexion de ce jeune homme du nom de Kure Ichirô. Quand on songe que le Créateur a ainsi assemblé des traits de races variées et les a agencés de façon si harmonieuse et heureuse, si ingénue et délicate, cela donne presque mal au cœur..... pour nous qui avons l'honneur d'avoir pour gagne-pain de porter le glorieux flambeau de la science et du progrès de la connaissance, devant un tel chef-d'œuvre vivant, avalant notre salive, ravalant nos paroles, nous ne pouvons que nous incliner respectueusement.

Et maintenant, comment s'est déroulée l'affaire dans laquelle fut impliquée l'hérédité psychologique de ce jeune homme, et quelle intrigue particulièrement funambulesque est entrée dans le champ visuel du Pr Masaki..... oh là, je me trompe, nous devons d'abord voir dans quel ordre ledit Pr Masaki a fait tourner cette « *camera obscura* de prises de vues sonores en couleurs avec intertitres » à deux objectifs globulaires et deux microphones à pavillon qu'il appelle son crâne, ce que je vais vous expliquer maintenant en commentant chaque séquence dans cet ordre même. ..... [FONDU AU NOIR]

[INTERTITRE]

Un événement mystérieux dans la salle d'autopsie du laboratoire de médecine de l'Université impériale de Kyûshû, 26 avril de l'an 15 de Taishô, la nuit.

[COMMENTAIRE]

L'image qui vient d'apparaître, comme vous le voyez, d'un bout à l'autre et de fond en comble, est absolument noire. L'écran reste d'un noir de laque. Aussi n'ai-je matériellement rien à commenter, bien que, si vous regardez

attentivement, dans le coin en haut à gauche de cet écran si noir qu'il semble en satin ou en velours ou représenter un vol de corbeaux par nuit noire, une lumière phosphorescente légèrement bleutée, comme des lucioles, qui forme une sorte de boule irrégulière, sans qu'on puisse être sûr de la voir vraiment, ait certainement attiré votre regard..... C'est la lumière qu'émet, posé dans un récipient en verre, l'estomac d'une geisha qui s'est suicidée à la mort-aux-rats, c'est très à la mode depuis peu.

Si vous avez été assez perspicaces pour reconnaître cette chose, vous aurez perçu sans difficulté, je pense, que ces ténèbres ne sont pas des ténèbres ordinaires..... En effet, c'est là la vue que l'on a de la salle d'autopsie du département de médecine légale de l'Université impériale de Kyûshû, quand on se glisse la nuit dans les combles en passant par le débarras qui se trouve en bas de l'escalier adjacent, jusqu'à un interstice entre deux planches.

Ce trou de voyeur dans les combles, souvent mis à profit par les factotums à la Tortue-les-dents-dehors[1] et les journalistes curieux d'assister à l'autopsie d'un cadavre, semble en fait exister depuis fort longtemps car on voit sur sa face intérieure des encoches en forme de Y qui montrent qu'il a été agrandi avec les ongles et à coups de couteau, si bien qu'en penchant un peu la tête, on peut fort bien voir le bas de la pièce jusqu'aux angles..... De plus, bien qu'un peu à l'étroit, en s'étendant sur un rayonnage du débarras, on peut y dormir beaucoup plus confortablement que dans un train de troisième classe, ce qui est vraiment très pratique..... le bocal qui brille d'une lumière phosphorescente dont il a été question plus haut se trouve en fait posé sur une table dans le coin d'en face, mais comme la scène est filmée en plongée verticale, sur le film il apparaît en haut.

Il va sans dire que ce bocal n'est pas la seule chose que contient cette pièce. Toutefois les panneaux de métal qui ferment les fenêtres et la porte d'entrée parfaitement close rendent ces ténèbres particulièrement profondes, et mis à part la lumière phosphorescente du répugnant objet, on ne

1. Surnom d'un assassin, arrêté en 1908, qui avait l'habitude de surprendre les femmes aux bains publics.

voit absolument rien d'autre. Avec un silence de mort comme un bruit d'eau chaude qui fume, le film « sonore en couleurs naturelles avec intertitres » tourné par le Dr Masaki, noir comme de la laque, continue de défiler comme le temps qui coule en secret..... 50 empans de film..... 100 empans..... 200 empans..... 300 empans.....

En définitive, dans quel but le Dr Masaki s'est-il donné tant de peine à monter sa *camera obscura* à deux oreilles et deux yeux pour prises de vues sonores en couleurs naturelles avec intertitres jusque dans les combles de la salle d'autopsie..... Dans quel objectif, avec une patience infinie, a-t-il scruté..... non, je veux dire filmé ces ténèbres..... et puis n'est-il pas scandaleux, pour un professeur d'université, de se livrer ainsi à des besognes indignes, comme un rat..... Voilà ce que vous pensez certainement, mais l'explication viendra naturellement en son temps, aussi je la laisse de côté pour le moment.

..... Il est dix heures du soir le 26 avril de l'an 15 de Taishô..... soit environ vingt heures après le déclenchement de l'affaire mystérieuse en rapport avec la psychologie héréditaire de Kure Ichirô..... le film, toujours noir, poursuit son défilement secret. 500 empans..... 800 empans..... 1 000 empans..... 1 500 empans..... l'écran reste toujours aussi noir et silencieux, seul l'objet répugnant et phosphorescent est devenu un peu plus bleu, un petit peu plus distinct. A cet instant, quelque part dans le même bâtiment, très lointaine et très faible, l'horloge du bureau des factotums, très étouffée, se met à sonner : ..... un..... deux..... trois..... dô ~ ông..... dô ~ ông..... dô ~ ông..... dô ~ ông..... dô ~ ông dô ~ ông dô ~ ông dô ~ ông..... dô ~ ô ~ ô ~ nnnng.....

..... A l'instant même où onze heures finissent de sonner, quelque chose comme le bruit d'une épaisse caisse en bois que l'on ferme se fait entendre, et tout de suite après, une forte lumière jaillit, brillante et aveuglante, qui illumine tout l'espace. Comme vous le voyez, quelqu'un, qui se trouvait déjà dans la pièce et retenait sa respiration, tourne tous les interrupteurs l'un après l'autre..... mais regardons mieux.....

Ooh..... quel spectacle dans cette pièce.....

Tout d'abord, notre regard se porte vers une table à autopsie d'aspect sordide, qui découpe un ovale au centre de la pièce et brille d'un blanc sinistre. Cette table à autopsie était à l'origine d'un beau marbre blanc, mais le sang, la graisse et les sanies des innombrables cadavres qui sont passés dessus ont imprégné le grain du marbre qui a pris petit à petit cette triste couleur.

Près de l'appuie-tête en bois en forme de U posé sur la table à autopsie, c'est-à-dire sur la gauche de l'écran, brillant d'un éclat aveuglant, se trouve le haut cylindre d'une étuve Schimmelbusch en nickel. Cet ustensile a certainement été fabriqué sur commande spéciale, et la vue de la vapeur qui fuse comme des fils des innombrables petites fenêtres percées sur la colonne du cylindre et lui donne l'apparence d'un modèle réduit d'une prison ou d'une cathédrale européenne géante du Moyen Age, suffit amplement à donner une idée de l'autre monde. Ensuite..... on ne la remarque peut-être pas bien au début, mais je pense que son image finit par se former sur votre rétine, sous la fenêtre de droite, couchée contre le mur, il y a une grande caisse rectangulaire. Au tissu blanc qui la recouvre, il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'un cercueil contenant un mort..... Quoi de plus naturel dans une salle d'autopsie, certes, mais si ce cercueil attire étrangement le regard, c'est peut-être à cause de ce linceul blanc d'un très beau reflet, sans doute un tissu de soie de belle qualité..... Je m'éloigne un peu du sujet, mais je dois dire que cela n'arrive pour ainsi dire jamais qu'un mort soit transporté dans la salle d'autopsie de médecine légale dans un cercueil aussi splendide, le plus souvent, c'est plutôt dans quelque chose en planches minces mal dégrossies de pin ou autre, avec un numéro marqué à la craie.....

Toutes sortes d'ustensiles à expérience en alignements sinistres, cornues, béchers, fioles, grands bocaux, petits bocaux, scalpels, accrochent partout les éclats de lumière en provenance de ces trois objets étranges, la table à autopsie, l'étuve et le cercueil blanc..... entre leurs éclats scintillants, il y a le doré, l'argenté, et le blanc et le noir d'apparatus et de dispositifs de toutes sortes et de toutes formes en veux-tu en voilà..... rangés sur le sol, sur des tables, couvrant des

rayonnages, des pots en verre transparent, ou blancs comme du lait, bruns ou violets, ou encore des vases en porcelaine bleu foncé, contenant de la chair humaine grise, des os bleu cobalt, du sang sépia..... dans une lumière aveuglante..... froide..... piquante, coupante, énucléante, tout cela créant une symphonie, silencieuse comme la mort, de formes bizarres et d'ombres à vous transpercer le corps.....

Et là..... regardez..... presque au centre de la pièce, qui s'est glissé d'un bond entre le cercueil recouvert de son linceul blanc et la table à autopsie en marbre blanc, cet homme noir étrange..... la tête, le visage, le torse enveloppés de toile caoutchoutée grise, les mains gantées de deux épaisseurs de gants noirs en caoutchouc recouverts de soie, les jambes dans ces énormes bottes en caoutchouc que mettent les marins dans les mers froides, dont seuls les yeux de celluloïd bordés de jaune paraissent translucides, tel un de ces sorciers qui arrachent le cœur des morts pour s'en repaître..... ou comme une chenille de papillon noir au fond d'un buisson, grossie dix mille fois..... quelle taille gigantesque, en étendant la main il a atteint et tourné sans difficulté les interrupteurs des ampoules pourtant placés très haut..... Et à cela vous avez sans doute compris. Cet homme étrange, c'est le célèbre inventeur de la « méthode sanguine de détermination de la paternité », l'auteur du fameux *Crime à l'arme psychologique et ses indices*, actuellement en cours de rédaction, le numéro un des médecins légistes, le Dr Wakabayashi Kyôtarô en personne.

Vous avez compris, je pense, la situation..... alors qu'environ vingt heures se sont écoulées, comme je viens de le dire, depuis le déclenchement d'un crime sans précédent dans les annales du monde psychiatrique, crime centré sur l'hérédité du jeune Kure Ichirô, le célèbre médecin légiste Wakabayashi Kyôtarô, qui s'était introduit subrepticement dans la salle d'autopsie et avait tout préparé pour les besoins d'un certain travail, puis avait attendu que l'horloge sonne onze heures..... et qu'il soit assez tard pour que les internes et les employés de garde soient endormis..... vient d'allumer toutes les lampes..... et maintenant..... il y a encore autre chose d'étrange, vous ne remarquez rien ?

Pour les personnes qui découvrent cette salle pour la première fois, il n'y a rien à l'intérieur qui ne soit étrange. Qui ne soit sordide..... certes, mais avec ce que vous venez de voir, vous vous dites sans doute au moins, « bon, maintenant le Dr Wakabayashi va commencer une autopsie », ou « bon, le cadavre qu'il va autopsier se trouve dans le cercueil là-bas ».

Or..... dans ce cas, comment se fait-il qu'on n'aperçoive pas le moindre assistant dans la pièce ? Pour pratiquer une autopsie, dans la plupart des cas, il est de règle qu'au moins un ou deux assistants soient présents..... Mais comme vous le voyez, le Dr Wakabayashi n'a fait appel à personne pour l'assister, ce qui nous fait nous demander s'il ne se trouve pas contraint ce soir, pour une raison ou pour une autre, de réaliser seul un travail de la plus haute importance et du plus grand secret ?..... Non..... vu que les deux portes ont été verrouillées avec soin, c'est même certain. Contrairement à une autopsie ordinaire pratiquée pour collecter des informations, le travail qu'il s'apprête à réaliser ce soir comporte des aspects extraordinairement secrets..... telle est l'hypothèse qu'il convient de faire.

..... Pendant que nous nous faisions ces réflexions, le Dr Wakabayashi s'est dirigé vers le lavabo dans le coin de la salle et s'est soigneusement lavé les mains en gardant ses gants ; puis il se penche lentement et ôte le linceul blanc ; après avoir ouvert le couvercle du cercueil en bois massif comme jamais on n'en vit de pareil dans un tel lieu, il fait apparaître le cadavre d'une jeune fille en grande toilette.

Si vous vous rappelez les explications précédentes, je pense que vous devez déjà faire des conjectures quant à l'identité de cette jeune fille.

Effectivement cette jeune fille est la fiancée de Kure Ichirô, le personnage principal de cette affaire qui vous a été présenté tout à l'heure ; cette jeune fille dont on devait célébrer les noces a pour nom Kure Moyoko. D'une beauté comme il n'y en a pas en ce monde, elle devait avoir dix-sept ans cette année. Kure Ichirô..... le jeune premier sans égal et son partenaire dans le film, est le héros du film *Le Centre de thérapie par l'émancipation*, la super-production

trans-historique ultra-sensée de la K. C. MASAKI ; en tant qu'actrice vedette, elle personnifie le charme fantastique et l'horreur psychiatrique, aussi se présente-t-elle à vous en cadavre dans un cercueil.

Dans un *uchikake*[1] couleur de nouvelle lune qui se porte beaucoup cette saison et à motifs de pins à cinq branches brodés sur une nuée de brume de printemps, un triple *furisode*[2] violet à *susomoyo*[3] encore faufilé qui fait ressortir un semis de grues doubles en vol, croisé à l'envers[4], fermé par un obi brodé de fils d'or qui a gardé lui aussi les traces d'une confection récente avec son support en papier de couleur or et argent..... beauté insolite, poignante, enfermée dans un cercueil en bois blanc massif. Non seulement on devine que cette affaire a quelque chose d'exceptionnel, mais à la vue de ce corps, on ne peut s'empêcher d'avoir le cœur gonflé de douleur à la pensée de tous ceux qui sont ainsi enfermés dans un cercueil.

Toutefois, le Dr Wakabayashi, véritable incarnation de la connaissance scientifique, ne semble pas montrer le moindre signe d'intérêt à ce genre de réflexion. L'air de dire « ces considérations vestimentaires ne me concernent pas », il empoigne prestement l'*uchikake*, l'obi et le triple *furisode*, et les coince contre le bord du cercueil, faisant apparaître un visage recouvert d'un tissu de soie blanche, deux bras purs, les mains jointes maintenues par une bande de coton blanc, un *nagajuban*[5] vermillon à motifs teints en cloisonné, fermé par un *shigoki*[6] écarlate à impressions en taches de faon sur un *yumoji*[7] couleur de feu ardent, des chevilles blanches dans des *tabi*[8] blancs..... quand le Dr Wakabayashi, dans son accoutrement noir comme un servant de marionnette, sous l'éclairage violent des lampes électriques la prend dans ses

1. Vaste kimono d'apparat, porté comme un manteau par-dessus les autres vêtements.
2. Kimono de jeune fille à manches pendantes.
3. Motif au bas du kimono.
4. Le kimono des morts est croisé à l'envers.
5. Sous-kimono.
6. Ceinture de dessous.
7. Sous-vêtement féminin, bande de tissu enroulée autour des hanches à même la peau.
8. Chaussettes tissées où le gros orteil est séparé des autres doigts de pied.

bras, le contraste de cette apparition avec la froideur de la salle d'autopsie, avec ses appareils et ses ustensiles sordides, est l'expression même de la cruauté personnifiée, et notre cœur se crispe comme sous l'effet d'une sorte de laideur et de barbarie indéfinissable. Mais le plus poignant dans tout ça, c'est de voir la chevelure longue, brillante et parfaitement ajustée, les traces de maquillage blanc et de rouge à lèvres de cette jeune fille dans un abandon complet, les yeux fermés. Et..... ooh..... regardez, là.

Autour du cou dont le maquillage a été ajusté au col du kimono, des marbrures comme des traces d'étranglement..... les cruelles marques de strangulation violettes et rouges.....

L'inquiétant personnage noir, après l'avoir couchée sans ménagement sur la table d'autopsie en marbre, tire brutalement et défait le nœud de la bande de coton blanc qui maintenait les deux poignets joints, dénoue le *shigoki* écarlate à taches de faon et fait crisser la soie du kimono pour dénuder la poitrine sous le *nagajuban*. Avec une maîtrise et une sûreté de poignet qui justifient sa haute réputation professionnelle, haussant les épaules au rythme de son souffle, il se met à ausculter le corps de la jeune fille éclatante comme une perle exempte de la moindre nébulosité ; puis, croisant les bras haut sur la poitrine, il fixe du regard le cadavre, immobile comme une statue de fer.

..... A quoi peut donc bien penser le Dr Wakabayashi, tout de noir vêtu, seul en pleine nuit dans un tel lieu avec une jeune fille d'une si rare beauté ?..... Peut-être est-il en train de réfléchir à nouveau, devant ce cadavre, à l'extrême complexité de la mystérieuse et cruelle affaire qui a causé la mort de cette jeune fille, tâchant d'en démêler le nœud par l'observation pénétrante dont il a le secret..... à moins que la vue de ce cadavre d'une beauté sans tache, d'une *grâce* profonde telle que jamais encore ce laboratoire n'en avait connu de pareille, fasse songer malgré lui le docteur célibataire, qui a sacrifié toute sa vie à l'étude, et le laisse figé, rêveur et quelque peu mélancolique..... non non. Imaginer une telle chose serait manquer de respect au docteur et à son caractère rigoureusement droit, aussi ne nous hasarderons-nous pas plus dans cette direction.

..... C'est alors que..... comme revenant à lui-même, le Dr Wakabayashi, alors qu'il n'y a personne d'autre dans la pièce, jette des regards autour de lui, puis plonge la main dans la poche droite de son accoutrement noir, l'air de chercher quelque chose ; semblant tout à coup se rappeler quelque chose, il s'approche alors du cercueil et tire de sous le magnifique kimono un objet noir, comme un tube en forme de trompette qui était tombé au fond, grand comme un jouet d'enfant. C'est un stéthoscope d'un modèle ancien, que les médecins n'utilisent plus guère aujourd'hui, bien qu'ils soient de loin meilleurs que les modèles actuels en caoutchouc pour écouter les sons très ténus de l'intérieur du corps. Le Dr Wakabayashi applique le petit bout de la trompette sous le sein gauche du cadavre de la jeune fille et appuie l'autre bout contre sa propre oreille, sous son masque, l'air de concentrer toute son attention sur son nerf auditif.

Il écoute le cœur du cadavre..... Ooh..... Que manigance-t-il donc là ? Même celui qui regarde en a le cœur qui bat à grands coups.....

..... Mais voyez. Le Dr Wakabayashi, son oreille toujours contre le stéthoscope, sort maintenant avec son autre main sa montre à gousset de sa combinaison d'autopsie et la scrute attentivement..... Pas d'erreur, il entend bien le cœur battre. Il faut donc que le corps de la jeune fille sur la table à autopsie vive encore, cela ne fait pas de doute. ..... Et effectivement, tout à l'heure, quand le Dr Wakabayashi a ausculté le corps de la jeune fille, il n'a trouvé nulle part de ces traces bleu pâle caractéristiques qui apparaissent toujours sur les cadavres au bout d'un certain temps..... et si on considère également l'absence de raideur cadavérique, il faut bien admettre que cette jeune fille, dans son cercueil..... non. Il faut croire que quand elle fut enfermée dans son cercueil, cette jeune fille n'était pas morte, les stries très distinctes de strangulation n'ayant en définitive fait que marquer son cou.

..... Quel phénomène étrange.....

Pourtant, le Dr Wakabayashi ne montre aucun signe particulier de surprise. Ayant éloigné son oreille du stéthoscope qu'il fourre avec la montre dans son gousset, il hoche

profondément deux ou trois fois la tête d'un air satisfait, avant de recommencer à observer la jeune fille.

Cette réaction nous donne à penser que le Dr Wakabayashi, dès le premier coup d'œil sur le cadavre, devait déjà avoir compris que cette jeune fille était tombée dans l'état, considéré comme très rare par la médecine légale, de fausse mort ou catalepsie. Quel est l'élément qui a attiré son attention et l'a convaincu qu'il s'agissait d'une catalepsie, alors même qu'avant lui le praticien local et les médecins de la police avaient sans doute déjà examiné le corps en détail ? Pourquoi et dans quel but l'a-t-il mise dans ce cercueil et transportée dans cette salle ? pourquoi et dans quel but l'a-t-il tripotée seul en secret ? Rien ne nous permet de répondre à ces questions, mais nous sommes en droit de supposer que, s'agissant du célèbre médecin légiste Wakabayashi Kyôtarô, celui-ci connaît déjà tous les cas de catalepsie de tous les temps et de tous les pays. Ce n'est donc pas pour l'étude, et il fallait qu'une raison impérieuse, qu'il doit être seul à connaître, et absolument nécessaire pour résoudre le mystère de cette extraordinaire affaire, exigeât qu'il soit le seul à connaître le secret de la fausse mort de la jeune fille.

De plus, il ne fait pas de doute que le Dr Wakabayashi, quelque temps plus tôt, caché dans le noir dans son accoutrement, avait ouvert le couvercle du cercueil et, par un moyen dont il a le secret, provoqué une excitation pour réveiller la jeune fille de son état cataleptique, vérifiant régulièrement les battements de cœur avec son stéthoscope. ..... C'est à ce moment-là qu'il aura oublié son stéthoscope sous le kimono, ce qui nous permet de supposer que le léger bruit que nous avons entendu juste avant que le noir et inquiétant Dr Wakabayashi n'allume la lumière aux onze coups de l'horloge devait être celui qu'il fit en refermant le couvercle du cercueil. ..... Or, c'est un détail infime, mais que le très posé Dr Wakabayashi, au caractère extrêmement méticuleux et au sang-froid imperturbable, ait pu oublier un outil professionnel d'une telle importance est tellement incroyable que ce fait seul suggère que ce soir, il n'est pas dans son état psychologique normal. A tout le moins, ce détail ne prouve-t-il pas plus que nécessaire qu'il était là,

peinant et fiévreux dans le noir, à essayer de rappeler la jeune fille à la vie ?

Mais vous aurez bientôt d'autres preuves de la parfaite maîtrise technique et de la terrible perspicacité du Dr Wakabayashi, et vous verrez que ce qui vient de se passer n'est encore rien, à peine une rognure de peau.

Ayant compris que la jeune fille sur la table à autopsie commençait à se réveiller de son état cataleptique, le Dr Wakabayashi, fébrile comme vous le voyez, a ôté ses gants. Plongeant la main dans la poche qui gonfle le pantalon de sa combinaison d'autopsie, il en sort tout un bric-à-brac d'objets qu'il aligne sur une table en bois. Une fiole de teinture pour cheveux blancs, une brosse à dents en bambou, trois ou quatre pinceaux à écrire neufs, une petite boîte à encre, un poudrier contenant du fard à joues et du rouge à lèvres, une lotion de beauté, du parfum, de la crème, du fond de teint, etc. Tous objets on ne peut plus incongrus dans un tel lieu..... Défaisant un paquet en papier brun qui était caché derrière un rayonnage près de la porte d'entrée, il en sort un kimono blanc à manches étroites en coton et flanelle, un obi tressé bon marché à la mode de Hakata, un *koshimaki*[1] à la mode de Kyôto, une blouse blanche d'infirmière, un bandeau serre-tête assorti, des sandales d'intérieur, un béret d'infirmière, des épingles à cheveux, tous neufs, qu'il range également sur la table en bois. Il avait préparé tous ces objets pendant la journée, peut-être pour en vêtir la jeune fille, mais dans quel but ? ce n'est pas encore clair.

Après avoir à nouveau écouté très attentivement le cœur de la fausse morte avec son stéthoscope, il va prendre sur un rayonnage à médicaments en face de lui une bouteille brune dont il verse quelques gouttes d'un liquide incolore sur un morceau de coton hydrophile en se détournant. Il l'approche lentement du nez de la jeune fille sur lequel demeurent quelques traces de maquillage blanc, tout en lui prenant le pouls de la main gauche. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il lui fait respirer là un anesthésique..... ce qui signifie qu'il ne faut pas qu'elle se réveille trop vite. Mais où veut-il en venir

1. Sorte de kilt enroulé autour des hanches.

en l'anesthésiant ?..... Vraiment cela reste incompréhensible pour le moment, et toutes ces manigances sont bien intrigantes, bien étranges.....

..... Pendant ce temps, le Dr Wakabayashi, ayant fini de lui faire respirer l'anesthésique, referme le kimono sur la poitrine restée jusque-là dénudée de la jeune fille, puis, se dirigeant vers le rayonnage à médicaments, prend un grand registre broché en beau papier à écrire. Sur la couverture est écrit, en grands caractères réguliers, « Registre des cadavres – Université de Kyûshû, Faculté de Médecine », et sur chaque page sont inscrits verticalement « cadavre n° », « reçu le », « nom et adresse du récipiendaire », « remis le », etc., chaque colonne encadrée en haut et en bas par le cachet de contrôle du Dr Wakabayashi. ..... Quand il a feuilleté presque la moitié du registre jusqu'à la dernière page écrite, il appuie du doigt sur le deuxième numéro en partant de la fin, où est inscrit « cadavre n° 414 », « casier n° 7 », puis jette le registre sur la table d'à côté, étend son long bras et éteint les quatre lampes de 200 candelas au-dessus de sa tête.

La pièce est retournée au noir complet du début.

Maintenant, le film va passer à une autre pièce, elle aussi plongée dans l'obscurité complète ; mais en fin de compte, que signifie cette obscurité au début de chaque séquence..... ? [NOIR]

..... Un film noir continue à se dérouler devant vos yeux..... 10 empans..... 15 empans..... 30 empans..... 50 empans..... au milieu du noir immuable que vous avez devant les yeux, une petite lumière jaune et légèrement sale s'allume. Comme vous le voyez, nous sommes en train de regarder l'intérieur d'une salle sordide par le trou d'une serrure.

..... Mais..... oh, avez-vous déjà vu une pièce pareille ?

Au sombre escalier en ciment que l'on aperçoit à droite, on comprend que cette pièce est située en sous-sol, c'est donc que les dizaines de grands tiroirs peints en blancs en face sont des casiers à cadavres. C'est donc que cette salle est la morgue placée sous la responsabilité du doyen de la

faculté de médecine, qui garde une température froide à en avoir la chair de poule même en plein été ; et à cette heure, en pleine nuit, le silence lugubre qui règne ici est tel que l'on croit entendre la respiration des morts.....

L'étrange personnage noir interprété par le Dr Wakabayashi, doyen de la faculté de médecine et responsable en titre de cette salle, qui vient de faire son apparition, s'est mis à tousser pendant un bon moment d'une toux hachée, sans doute sous l'effet du froid de la pièce ; puis, parvenant enfin à étouffer sa toux, il sort un passe-partout et ôte le solide cadenas fixé au casier n° 7. Tirant le casier monté sur roulement et la plaque qui y est assujettie sans prendre le temps de respirer, il se penche en avant et prend dans ses bras le cadavre raide comme un bâton d'une jeune fille couverte de bandages et le dépose à terre. A bien y regarder, ce cadavre raidi, sans à proprement parler ressembler à la jeune fille en catalepsie de tout à l'heure, avec son teint noiraud et son vilain visage, n'est pas non plus complètement sans ressemblance, par son âge, sa taille, sa corpulence, l'implantation de ses cheveux.

Le Dr Wakabayashi, qui semble avoir repéré ce cadavre à l'avance, sans autre vérification ni hésitation, remet en place le casier, referme le cadenas, charge sur son épaule le cadavre comme un vulgaire morceau de bois, escalade marche à marche l'escalier, tourne d'une main l'interrupteur mural et éteint la lumière dans la pièce en sous-sol. [NOIR]

Cette fois encore, la scène reste longtemps noire, mais..... écoutez. Des chiens aboient frénétiquement.....

Le Dr Wakabayashi, qui prenait garde à ne pas être vu avec son cadavre sur l'épaule, en traversant la sombre forêt de pins qui relie par-derrière la morgue et le laboratoire de médecine, a été découvert par les chiens errants enfermés dans les cages construites à proximité pour abriter les animaux qui servent aux expérimentations ; ce sont leurs aboiements, qu'on entend. Les singes à leur tour, rendus fous par ces aboiements, se sont mis à pousser des cris perçants..... puis les moutons nonchalants et les poulets se réveillent à

leur suite et se mettent à bêler et caqueter de toutes leurs forces. Vacarme dans les ténèbres..... Terreur..... Mais à vrai dire, ces animaux répètent le même vacarme quasiment tous les soirs, aussi personne n'y fait attention. D'ailleurs, qui irait se douter que ces aboiements sont causés par cet événement insolite, inouï..... le doyen de la faculté de médecine dérobant un cadavre placé sous sa propre responsabilité. Puis, les ténèbres d'une nuit de printemps sur le campus de l'Université impériale de Kyûshû, quand enfin les cris affolés et les aboiements hors d'haleine de ces féroces animaux se font plus lointains, retrouvent leur silence de mort.

Pendant que les cris s'éloignent petit à petit, la scène revient à la salle d'autopsie.

Le cadavre raidi de la jeune fille n° 414 est couché sur le sol en ciment ; le Dr Wakabayashi, après avoir soigneusement refermé la porte d'entrée comme tout à l'heure, debout devant la table à autopsie, reprend son souffle en essuyant sa sueur par-dessous son masque sans l'ôter.

Deux corps de jeunes filles sont maintenant alignés dans la salle d'autopsie, en cette nuit du 27 avril de l'an 15 de Taishô. Une jeune fille qui ressuscite dans toute sa beauté, et une jeune fille raidie dans toute sa laideur..... Des deux, celle qui fait resplendir ses motifs *yûzen* rouges sur la table à autopsie, en très peu de temps a remarquablement retrouvé des couleurs et repris une faible respiration, tout en restant sous l'effet de l'anesthésique, au point que l'on peut voir sa poitrine se soulever et s'abaisser avec son souffle. Toute de grâce et de paix souveraine..... peut-être par comparaison avec le vilain visage de la jeune fille au pied de la table, sa beauté paraît encore plus grande, émouvante à s'en sentir mal.

Le Dr Wakabayashi lui a pris le pouls, et les yeux fixés sur la trotteuse de sa montre, vérifie l'évolution de l'anesthésie. Tout de noir vêtu, il reste immobile telle une statue de pierre, légèrement penché sur elle, et l'atmosphère qui règne dans cette pièce est celle d'un tombeau à mille pieds sous terre, empli d'un indescriptible silence de mort.

Le Dr Wakabayashi lâche ensuite le poignet de la jeune fille dont il prenait le pouls, et après avoir remis sa montre dans sa poche, la prend dans ses bras et va la coucher sur le couvercle du cercueil dans le coin de la pièce.

Il dépose à sa place sur la table à autopsie le cadavre raidi de la jeune fille n° 414, ajuste le vieux repose-tête en bois en forme de U sous sa tête, puis, prenant une grande paire de ciseaux argentés, commence d'une main sûre à couper et ôter les bandages qui recouvrent son corps..... et regardez..... le corps de la jeune fille est couvert de cicatrices du dos à la poitrine, de la poitrine aux hanches ; ce sont des marques de coups dans tous les sens, de toutes tailles et de toutes sortes..... hématomes, brûlures, éraflures..... qui forment des lignes droites, courbes, brun foncé, noires, violet foncé, se mêlant sur les hanches avec les marbrures pâles de la mort ; éclairées violemment par la lumière blanche, elles ressemblent à des serpents, des lézards, des crapauds de toutes les couleurs, qui semblent prêts à ramper à tout moment sur son corps nu.....

Certains parmi vous doivent le savoir, il n'est pas rare que les cadavres qui sont remis aux universités et instituts spécialisés pour servir aux autopsies soient dans cet état. En ce qui concerne l'Université de Kyûshû, ceux qui y sont amenés proviennent généralement des nombreuses mines de charbon ou des filatures de la région, ou d'autres usines ; ce sont des femmes qui ont été enlevées et battues dans les bordels, des suicidés, des gens morts loin de chez eux parmi lesquels beaucoup ne sont réclamés par personne ; l'université prend en charge la crémation des corps qui ont été dépecés d'office comme objets d'étude et remet leurs cendres aux familles avec cinq yens d'encens. Ceux qui ne sont pas réclamés sont enterrés dans la fosse commune ; une cérémonie pour le repos de leur âme est organisée une fois par an ; sans doute ce cadavre est-il l'un de ceux-là.

Pendant que je vous parle, le Dr Wakabayashi a terminé son rapide examen et soupire de soulagement en essuyant la sueur de son visage sous son masque ; puis il se dirige vers le lavabo au coin de la pièce et boit à grandes gorgées de l'eau directement au robinet, tousse en s'étranglant, reprend

quelques secondes sa respiration, boit à nouveau, se remet à tousser sans arrêt pendant un moment. Pour lui qui est si faible à cause de sa maladie pulmonaire chronique, toute cette activité doit être bien pénible et beaucoup le fatiguer.

Pourtant, le Dr Wakabayashi n'en est encore qu'à la moitié de son travail bizarre autant qu'étrange.

S'éloignant aussitôt du lavabo, il place tout d'abord un bol aux pieds du cadavre, y introduit le tuyau du robinet d'eau intégré à la table et arrose la table à autopsie et le cadavre des jambes jusqu'au dos. Prenant de l'eau chaude dans un autre bol avec une éponge et du savon, il lave minutieusement des pieds à la tête le corps meurtri de la jeune fille, avant d'essuyer toute la surface de la peau avec des gazes et du coton hydrophile ; il sépare en deux parties égales les pauvres cheveux roux, prend l'un des deux scalpels qui brillent l'un à côté de l'autre sur le bord, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le plante d'un coup sec entre les deux sourcils..... d'un geste régulier, il coupe en ligne droite la peau du crâne comme s'il la décousait jusqu'à l'arrière.

Sans doute certains d'entre vous connaissent-ils le sujet, et se disent-ils « ho là ! » La façon dont s'y prend le Dr Wakabayashi en commençant par la tête est contraire à la pratique habituelle d'une autopsie, normalement on commence par la poitrine, le ventre, puis la tête et enfin le dos.....

En fin de compte, où veut en venir l'un des plus grands médecins légistes de tous les temps, à jouer ainsi du scalpel selon un ordre fantaisiste ?..... Or pendant que nous nous faisions ces réflexions, la peau du crâne de la jeune fille n° 414 a été entièrement retournée sur les cheveux, comme une chaussette qu'on enlève, et retroussée jusque sous les yeux. Puis le Dr Wakabayashi, après avoir coupé à la scie comme un bandeau tout autour du crâne, extrait la cervelle qu'il a mise au jour et la dépose dans un récipient plat en verre, très adroitement, en se servant de ciseaux ; on se demande, va-t-il l'examiner avec toute la minutie du grand maître, ou la garder comme spécimen ?..... Mais en fait cela semble tout autre chose, il la retourne en la faisant sauter du plat en verre d'un air détaché, comme s'il s'agissait d'un

bifteck ou d'une omelette, puis la replace telle quelle dans la cavité vide, referme au-dessus la calotte crânienne, réajuste la peau et les cheveux, avant de recoudre très grossièrement le tout avec du fil et une aiguille, à la va-vite.

..... Voilà qui est curieux. Un travail de vandale. Pourquoi le Dr Wakabayashi, pourtant d'une réputation d'orthodoxie absolue, ce soir par exception s'essaye-t-il à pratiquer une autopsie en dépit du bon sens ?..... et pendant qu'on est là à ouvrir des yeux ronds, le cadavre, lui..... est prestement retourné sur le ventre..... et la chair de part et d'autre des vertèbres, au milieu du dos couvert de blessures, ouverte au scalpel. Introduisant deux scies par ces entailles, le Dr Wakabayashi découpe et détache les côtes à droite et à gauche, ouvre en deux verticalement la colonne vertébrale qu'il vient de mettre à nu, puis, sans l'examiner le moins du monde, la remet en place et recoud le tout avec une grosse aiguille. Comme tout à l'heure, avec la même rudesse.

Il remet ensuite le cadavre sur le dos et se met à nettoyer les parties souillées, puis appuie sur le ventre..... mais avant même qu'on ait eu le temps d'y penser, le voilà qui empoigne un nouveau scalpel et l'enfonce d'un coup dans le larynx..... il coupe entre les seins jusqu'au creux de l'estomac, contourne le nombril par un demi-cercle sur la gauche..... et descend d'un seul trait jusqu'au pubis ; écartant d'abord le cartilage de la poitrine, il détache le sternum, et adroitement, avec ses deux mains, incise le diaphragme jusqu'au péritoine, en bas ; d'un seul coup de lame, il ouvre à la fois la paroi abdominale et le péritoine sans même effleurer les organes internes. ..... Vision écœurante, ou faut-il dire horrible, des cinq organes et des six viscères *in situ* baignant dans leur lumière bleutée !..... Des rides noires sur toute la surface des poumons indiquent que cette jeune fille était employée comme ouvrière dans une mine de charbon, l'éclatement du foie et une hémorragie interne semblent avoir été la cause directe du décès, ce qui prouve la violence des sévices ou même des tortures qu'a subis cette jeune fille, mais là encore, le Dr Wakabayashi n'y prête pas le moindre regard. Il se contente de retourner ou de lacérer les organes au hasard, et enfin, de couper sans

nécessité l'estomac, le petit et le gros intestin, la vessie ; ayant fini son simulacre d'examen, sans même prélever un morceau de chaque organe pour échantillon comme il est d'usage lors d'une autopsie, il referme le tout avec une grosse aiguille et un fil de chanvre, du bas du ventre jusqu'au larynx..... toutefois..... tout ce qu'on vient de voir, les coups de scalpel, la cruauté sauvage..... l'extrême habileté et la rapidité choquante dans la façon de recoudre..... les gestes et les attitudes, les frissons de plaisir témoignant d'une insupportable dureté de cœur..... c'est à se demander si tout cela n'est pas le fait d'un psychopathe en train d'assouvir un désir sadique.....

Voir dans les moindres détails le Dr Wakabayashi dans ses œuvres n'aura pas manqué de provoquer un doute en vous. Il a perdu son calme et sa solennité coutumière et s'est métamorphosé en un homme plein de force et de vigueur, au point qu'on peut se demander s'il n'est pas devenu un autre homme donnant libre cours à toute sa cruauté, son sadisme et ses penchants pervers.....

Mais ce phénomène ne doit pas nous surprendre. Depuis toujours, les grands savants dans leur métier, ou les maîtres célèbres dans leur technique, ou ceux qu'on appelle les génies, quand la fièvre de leur travail les prend, subissent une transformation psychologique du fait de l'excessive tension que provoque le surmenage et des visions que suscite leur sensibilité nerveuse surnaturelle ; ils se prennent alors de goût pour des choses apparemment anormales, ou se mettent à faire de sang-froid les choses les plus perverses. De nombreux exemples de ce genre ont été transmis jusqu'à nous..... alors à plus forte raison, quelqu'un comme le Dr Wakabayashi, avec sa condition physique et son cerveau exceptionnels, à l'issue d'un travail subtilement hallucinant et vraisemblablement sans équivalent dans le passé..... comme de faire revenir à la vie dans le noir le cadavre en catalepsie d'une jeune fille d'une beauté unique en ce monde..... peut immédiatement après se mettre à lacérer en aveugle le cadavre horrible comme il y en a peu en ce monde d'une jeune fille morte de sévices et commettre des actes d'une anormalité qui dépasse l'anormalité ; quel degré d'excitation peuvent atteindre ses nerfs, dans

quelle direction peut le mener son état psychologique, voilà qui reste inimaginable aux gens normaux.

L'inquiétant homme noir, affublé de sa psychologie mystérieuse..... le Dr Wakabayashi, après avoir recousu rapidement le thorax de la jeune fille n° 414 jusqu'au larynx, prend maintenant un petit scalpel pointu et l'approche du visage de celle-ci.

Il le plante tout d'abord d'un coup sec dans le pourtour de l'œil droit, et, comme pour chercher les signes d'une réaction à un poison par une méthode de son cru, retire les deux yeux en découpant tout autour ; mais là encore, ce n'est pas pour étudier le fond de la cavité oculaire, car il les remet aussitôt en place dans leurs orbites. Ensuite, il fend l'arête du nez entre les deux yeux jusqu'à voir la muqueuse au fond, coupe des deux côtés la commissure des lèvres jusqu'au bord des oreilles et détache le maxillaire inférieur, faisant apparaître le larynx.

Le visage du cadavre est alors tellement transformé qu'il n'a plus figure humaine, mais à nouveau le géant noir recoud toutes les parties une à une dans leur position initiale, et sans prendre le temps de souffler, imbibe abondamment d'alcool des gazes et une éponge naturelle et nettoie très minutieusement les endroits souillés ; le cadavre est maintenant totalement méconnaissable.

Le docteur de noir vêtu peut enfin souffler et comparer les corps des deux jeunes filles couchées là, l'une sur la table à autopsie, l'autre en bas ; il ôte ses gants doubles et les jette, puis, versant du fond de teint dans la paume de sa main, veillant à ne pas en faire couler une seule goutte, se met à maquiller la jeune fille n° 414, le visage, les épaules, les bras, puis des hanches jusqu'aux jambes.

..... Mais regardez bien ses gestes. Vous voyez ? Le travail délicat des doigts, le soin mis à ce que le fond de teint ne s'accumule pas contre les grossiers points de suture ou à la racine des cheveux, ne sont-ce pas là les gestes de quelqu'un qui s'y connaît en maquillage ?

Très certainement, c'est là le signe que le docteur a l'expérience de changer sa propre apparence. A moins que, face cachée de sa personnalité, à sa passion pour la recherche en

médecine légale et à ses goûts pervers irrépressibles s'ajoute une étrange attirance pour les pratiques du type « embaumement des momies » telles qu'elles sont connues depuis des milliers d'années, ce qui expliquerait le déclenchement de sa crise tout à l'heure. Quoi qu'il en soit, tous ces gestes qui nous laissent ébahis pour camoufler à la poudre d'alun les cicatrices gris sale ou marron des sévices mortels ou réduire les rides et les stigmates des bandages sur la peau avant de passer le fond de teint, sans doute les a-t-il appris de ces vieilles expertes des quartiers réservés qui s'y connaissent pour déguiser les marques des maladies vénériennes..... Le corps souillé de la jeune fille couverte de blessures est maintenant maquillé jusqu'à ne presque plus présenter de différences avec la jeune fille à la peau blanche. Puis, jouant successivement du rouge à lèvres, du fard à joues, du noir à sourcils, de la poudre de riz, il rend très précisément toutes les nuances des couleurs sur toutes les parties du corps, reproduisant même les grains de beauté de toutes tailles à la même place que ceux du modèle, et il lui arrange et teint la chevelure en comparant avec l'original couché par terre, avec une dextérité supérieure à celle d'un coiffeur professionnel, en ajoutant à chaque fois une goutte de parfum.

..... Maintenant, le voilà qui ouvre un tiroir du bureau près de lui et met sur une palette à godets des colorants à l'aniline pour préparations microscopiques, rouge, bleu, violet, etc. ; les mélangeant par petites touches de la pointe d'un pinceau neuf, il commence à peindre les cicatrices de strangulation sur le cou, toujours en comparant avec l'original, reproduisant les mêmes formes et les mêmes couleurs, et il faut dire que cela donne quelque chose de très fin et délicat, comme si tous les vers de terre et les lézards des ecchymoses étaient en un clin d'œil venus s'enrouler autour de son cou.

Mais le noir et étrange travail du personnage noir et étrange semble encore devoir se poursuivre.

Le noir et étrange personnage a remis à toute vitesse ses doubles gants, et sort un sac de bandages de sous le bureau. Il enroule alors le cadavre ainsi maquillé de bandages blancs, d'abord le visage, la tête, puis dans l'ordre le cou, les épaules, les bras, le thorax, le ventre et les deux jambes ;

quand tout le corps est enveloppé, comme vous le voyez, on dirait presque une momie ou un de ces poupons *teru-teru bôzu*[1] que les enfants fabriquent. Ceci fait, il retire les magnifiques sous-vêtements de la belle jeune fille couchée sur le couvercle du cercueil, les passe au bonze blanc et noue fermement par-dessus le *shigoki* à taches de faon, quelle drôle d'apparence bouffonne..... puis il se recule pour regarder et juger du résultat, comme s'il se rendait compte seulement maintenant de l'effet bizarre.....

Cependant il reste encore les mains abîmées et sèches aux articulations marquées et saillantes du *teru-teru bôzu*, qui ressortent toujours. On se demande comment il va pouvoir camoufler cela, mais c'est faire peu de cas de l'étrange docteur tout de noir vêtu. Si c'est pas du travail ça..... crac crac il plie de force les deux coudes et voilà les mains parfaitement jointes, autour desquelles il roule serré un morceau de coton blanc. Fallait y penser, voilà ça y est, mais il reste encore les talons tout abîmés de gerçures qui semblent impossibles à cacher..... il les fait rentrer de force dans les petits *tabi* de la jolie jeune fille, dont il parvient même à refermer l'agrafe. Il prend alors dans ses bras comme dans des tenailles le fascinant bonze blanc ainsi refait de force et le couche dans le cercueil, puis lui passe le triple *furisode* et l'*uchikake* en le croisant à l'envers, l'enroule dans l'obi brodé de fils d'or, avant de nettoyer dans les moindres recoins la table à autopsie avec abondance d'eau chaude et froide, de savon et d'alcool. A l'issue de quoi il soulève dans ses bras le corps nu de la jolie jeune fille qui est en train de reprendre connaissance, et replace sur le *teru-teru bôzu* l'épais couvercle du cercueil sur lequel elle reposait, avant de le recouvrir du linceul de soie blanche.

Mais les étranges et noires œuvres de l'étrange personnage noir ne sont pas terminées. C'est même seulement maintenant, pourrait-on dire, qu'il va donner la pleine mesure de son étrange habileté noire dans un travail étrange et noir.

1. Littéralement, « bonze brille-brille ». Petite poupée de chiffon blanc que l'on pend à une porte ou à une fenêtre pour avoir beau temps.

Le géant vêtu de noir se place alors entre la table à autopsie et le cercueil, ses épaules se soulèvent tandis qu'il reprend son souffle, puis à toute vitesse il se défait à nouveau de ses gants, s'empare d'une paire de ciseaux, sépare en deux l'abondante chevelure de la jeune fille maintenant sur la table à autopsie, et coupe exactement au milieu une pincée de cheveux. Il enveloppe cette touffe de cheveux dans une feuille de papier qu'il sort du tiroir de la table, pose le petit paquet avec le cahier de comptes rendus d'autopsies et deux ou trois crayons qu'il sort également du tiroir, les alignant devant lui avec le registre des cadavres de tout à l'heure ; puis il approche un tabouret métallique de forme ronde, prend un pinceau neuf qu'il imbibe d'encre et inscrit avec application sur le paquet fait de la feuille de papier : « cheveux mortuaires », « Mademoiselle Kure Moyoko ». Après un coup d'œil à sa montre, l'air de réfléchir à quelque chose, il repousse le cahier de comptes rendus, décidant apparemment de remettre à plus tard de le remplir, et ouvre d'abord le registre des cadavres, dont il arrache très soigneusement une page vers le centre, sur laquelle est inscrit « n° 414 – 7 », ainsi que d'autres indications.

Versant de l'encre dans une autre soucoupe, il recopie les indications d'une dizaine de cadavres portées en noir sur la page qu'il vient d'arracher, leur nom, la date, le numéro, etc..... mais en sautant cette fois toutes les données du « n° 414 – 7 », indiquant à la suite ce qui concerne le « n° 423 – 4 », appliquant pour chacun d'entre eux son sceau de contrôle, « Wakabayashi »..... Ainsi toutes les informations concernant le cadavre maquillé de la jeune fille qu'il a mise dans le cercueil ont complètement disparu du registre des cadavres.

..... Avez-vous compris maintenant la signification des étranges efforts que déploie depuis tout à l'heure le Dr Wakabayashi ?..... Tout s'éclaire maintenant.

Il est aisé de voir que dans le cercueil, à la place de la jolie Kure Moyoko, se trouve maintenant un corps sans parents ni amis, celui d'une jeune fille inconnue morte de sévices, que

jamais personne ne songera à venir réclamer pour peu que notre université n'en fasse pas l'annonce.

Dans notre université, il est généralement demandé aux familles des morts autopsiés de venir chercher la dépouille le lendemain, mais en réalité, dès que l'autopsie est terminée, le corps est pris en charge par des ouvriers et incinéré au crématorium spécial de l'université qui se trouve derrière la forêt de pins, sans témoin ni cérémonie, et seuls les os réduits en cendres et une touffe de cheveux sont remis à la famille..... ce système, qui s'oppose à la règle commune, est entièrement basé sur la confiance, et il faut dire qu'il n'y a pas un cas douteux sur dix mille que des corps aient pu être échangés. Certes on ne peut nier que parfois des parents viennent exiger de revoir une dernière fois le visage du mort avant la crémation, mais même dans ce cas, si l'on montre un visage méconnaissable, certainement aucun parent ne demandera à vérifier une seconde fois.

Ce qui est à craindre, ce sont plutôt les officiers ou les médecins de la police qui voudraient examiner le corps une dernière fois, mais comment devineraient-ils qu'on s'est donné tout ce mal, qu'on a déployé un soin si méticuleux pour remplacer le corps par un autre ? En tout état de cause, la réputation de droiture du Dr Wakabayashi parle pour lui, et c'est en usant de ses prérogatives professionnelles de doyen de la faculté qu'il a accompli ce travail, avec une minutie qui paraît même superflue. Car qui viendrait mettre le doigt sur un point douteux ? Qu'a-t-il laissé au hasard ?..... A l'Université de Kyûshû, il n'y a qu'un seul médecin à part le Dr Wakabayashi chargé de la morgue, et le temps qu'il se demande si se déclare une affaire de disparition de cadavres, les ténèbres enterrant les ténèbres pour l'éternité, le cadavre disparu de la jeune fille morte de sévices sera bientôt réduit à quelques débris d'os blancs, enterrés dans un superbe tombeau, que des mains jointes viendront couvrir d'encens.

D'un autre côté, la jeune fille qui revient à la vie sur la table à autopsie..... cette jeune fille nommée Kure Moyoko, décédée pour l'état civil, est donc une morte-vivante à la merci du grand et blême Dr Wakabayashi ; mais à quoi cela

peut-il bien lui servir, dans quel dessein a-t-il réduit cette jeune fille à l'état de morte-vivante ?..... Je voudrais pouvoir dire, vous le saurez bientôt..... mais en réalité, même le Dr Masaki qui a épié tous ses agissements depuis les combles n'en a pas la moindre idée..... alors sans doute êtes-vous dans le même cas..... à moins que.....

Car en même temps, je sais que vous êtes très impatients de savoir..... quel stratagème à l'intelligence diabolique est en train de mettre en place avec tant de soin celui que les journaux surnomment le destructeur de labyrinthe, le Dr Wakabayashi Kyôtarô et son prodigieux cerveau..... ou au contraire si l'effroyable et monstrueux cerveau du criminel échappera à toute enquête et déduction. Il est certain, en tout cas, que les détails de cette affaire qui vont se dérouler concrètement sous vos yeux ne décevront pas votre attente.....

Car, comme vous venez de le voir, l'affaire est entre les mains du personnage étrange et noir qui se trouve actuellement dans la salle d'autopsie du département de médecine légale de l'Université de Kyûshû, à savoir le Dr Wakabayashi. Et le docteur, mettant en œuvre tout son savoir et toute la force de sa pensée, a terminé ses préparatifs de guerre contre le mystérieux personnage qui dans l'ombre a manigancé le tourbillon de cette étrange affaire.....

Bien..... Le Dr Wakabayashi, ayant achevé de réécrire les indications du registre des cadavres, le repose négligemment avec le cahier de comptes rendus d'autopsies laissé en blanc sur le bureau. Déplaçant son corps exténué, il ramasse sans en laisser un seul tous les morceaux de gaze, éponges, coton hydrophile qui jonchent la pièce, les rassemble avec les ustensiles à écrire et les produits de maquillage dans un chiffon propre, qu'il ferme bien serré avec une bande à pansement. Sans doute ira-t-il les jeter dans un endroit inconnu de tous, afin que son travail de ce soir reste autant que possible secret. Il faut croire que c'est aussi la raison pour laquelle il n'a prélevé aucun échantillon d'aucune partie du corps du cadavre n° 414.

Ayant achevé son travail, le Dr Wakabayashi regarde une nouvelle fois minutieusement autour de lui, puis prenant l'uniforme d'infirmière neuf et le kimono en coton blanc qu'il avait posés sur le bord du bureau, s'approche de la table à autopsie afin d'en vêtir la jeune fille encore sous l'effet de l'anesthésique..... mais..... le docteur se fige tout à coup. Il laisse choir les objets qu'il tenait dans ses mains et vacille, comme s'il allait tomber à la renverse.

Serait-ce la beauté du corps de la jeune fille qu'il remarque enfin..... la lumière de la vie, d'une pureté si différente de tout à l'heure quand elle était en catalepsie, semble maintenant à chaque respiration comme irradier le corps entier..... le front..... les lèvres..... comme un bouton de fleur parfumé..... ou comme une gelée sucrée..... renaissant à la couleur du sang chaud. En particulier les seins aux formes adorables, roses et dressés de vie comme la chair d'un coquillage géant d'un pays de mystère, sous l'éclairage éblouissant, allument des visions dans le cœur.

..... Sur la froide, austère plaque en marbre de la salle d'autopsie, cela ne se reverra plus, une telle beauté unique au monde sous anesthésique..... une beauté telle que quiconque sur terre se jetterait à ses pieds..... la respiration douce et ronde se soulève et s'abaisse sur ces seins si purs.....

Comme enivré par le parfum de cette respiration, le Dr Wakabayashi essaye de se rétablir sur ses jambes. On voit ses épaules noires ondoyer d'un faible halètement à l'unisson du souffle de la jeune fille, le torse tendu en avant, pendant que d'un doigt tremblant et sans force, il soulève le masque qui cachait son visage.

.....Ooh..... cette terrible expression !.....

Sous la lumière chauffée à blanc, le long visage qui apparaît est l'opposé absolu de celui de la jeune fille sur la table à autopsie, ramolli de fatigue comme celui d'un mort, inondé d'une sueur pâle. Il brille d'un sang fiévreux comme un malade dont les yeux expriment à la fois l'extrême excitation et la faiblesse extrême. Ses lèvres d'un rouge écarlate anormal sont maladivement sèches. Avec cette expression, les cheveux noirs collés sur le visage, les tempes palpitantes, dans son accoutrement noir, il observe.....

Il reste un moment ainsi sans bouger. A quoi pense-t-il ?..... Que va-t-il faire ? Impossible de le dire.....

..... Tout à coup, sous son œil droit se creuse une ride profonde qui commence à trembler..... mais le temps de le remarquer, ce tremblement se propage et c'est le visage tout entier qui est secoué de tremblements. Pleure-t-il ? Rit-il ? impossible de le dire..... dans ce visage pâle comme du papier occidental, deux yeux rouges se mettent alternativement à s'ouvrir et se fermer. Comme s'il avait du plaisir..... les lèvres sèches et écarlates s'ouvrent, flageolantes comme celles d'un loup, la langue blanchâtre pendante. Comme s'il se moquait de quelque chose..... et pour qui connaît la sévérité habituelle, l'air de gentleman du Dr Wakabayashi, c'est là la figure d'un autre homme, inimaginable même en rêve..... non..... c'est sa face de diable qui n'apparaît que lorsqu'il est absolument seul.....

Alors il lève lentement son visage. Entre-temps son front est devenu sec, de ses deux mains il lisse ses cheveux hirsutes en arrière, puis lève ses yeux bleuâtres, fixant les quatre ampoules électriques.

Sa respiration commence à s'accélérer. Une rougeur singulière apparaît et enflamme ses joues. Comme s'il s'adressait à quelqu'un qui se trouverait dans les airs, il plisse les yeux, et du fond de son ventre un son grave et malsain sort, entrecoupé.

« ..... Hah..... aha..... aha aha..... » rit-il, puis se mordant les lèvres, il regarde à nouveau le visage endormi de la belle jeune fille ; ensuite, levant un doigt tremblant, il tourne les interrupteurs au-dessus de sa tête, un..... deux..... trois..... et enfin le quatrième et dernier.

Mais la pièce ne retourne pas aux ténèbres du début. La blanche lumière de l'aube entre par un interstice du volet fermant la fenêtre et baigne les objets de la pièce d'une lumière bleue comme le fond des mers.

..... Bouche bée, ne pouvant détacher son regard de cette lumière, il plonge son visage dans ses mains tremblantes. Il recule en chancelant jusqu'au mur. Puis il se laisse glisser et reste ainsi sur le sol ; et comme s'il perdait connaissance, il pose ses mains par terre, lance ses jambes de part et

d'autre et laisse retomber sa tête sur sa poitrine comme un malade.

A cet instant, les lèvres de la jeune fille sur la table à autopsie bougent faiblement. D'une voix suave..... comme en un rêve, elle murmure :

« ..... Grand frère..... où êtes-vous ?..... »

[FONDU AU NOIR]

[INTERTITRE]

Une entrevue entre le Dr Masaki et le Dr Wakabayashi.

[COMMENTAIRE]

Vous voyez maintenant sur l'écran le Dr Masaki en train de piquer un somme dans son bureau de professeur, à l'étage du bâtiment principal du laboratoire de psychiatrie de l'Université impériale de Kyûshû. Nous sommes le 2 mai de l'an 15 de Taishô..... c'est-à-dire juste une semaine après l'impression sur pellicule par le Dr Masaki à l'aide de sa *caméra de prises de vues sonores en couleurs naturelles* de la scène de substitution des cadavres par le Dr Wakabayashi, que vous avez vue dans le film précédent ; le temps est beau cet après-midi. Par les fenêtres sur trois côtés du bureau du professeur les pins ondulent, éclairés par l'aveuglante lumière du soleil, et les cigales poussent leur cri étouffant, alors que par les fenêtres du côté sud, le beau ciel de mai comme une peinture au blanc de Chine est couché de tout son long et que le vent limpide qui souffle en dessous fait entrer par vagues le bruit des travaux de construction du Centre de thérapie par l'émancipation qui se poursuivent en bas.

Entre le grand bureau juste devant nous et le grand poêle, le Dr Masaki, assis dans le grand fauteuil pivotant, un cigare éteint entre les doigts de sa main droite, en blouse blanche de laboratoire, à la main gauche le journal du jour, les lunettes sur le nez, pique un somme en dodelinant de la tête. Le portrait craché d'un minable *doctor* tel qu'on le représente dans les bandes dessinées étrangères..... Au dos du journal qu'il est en train de lire, vous voyez en très gros plan le titre « L'enquête sur la fiancée assassinée s'enfonce dans un

labyrinthe » qui s'étale sur trois colonnes à la une. Au moment où les aiguilles de la pendule électrique au-dessus du poêle, dans un bruit pesant, tournent sur trois heures trois, un factotum dans la quarantaine, en uniforme de l'université, passe la tête par la porte puis entre en portant une carte de visite qu'il tend en s'inclinant devant le Dr Masaki.

Le Dr Masaki, qui a ouvert les yeux au bruit de la porte quand elle s'est refermée, prend la carte de visite, lui jette un coup d'œil, puis plisse les yeux d'un air mécontent.

« Qu'est-ce que c'est encore ? Combien de fois faudra-t-il le lui dire ? Il y a des limites à l'obséquiosité tout de même. Dis-lui que ce n'est pas la peine de me faire porter ça à chaque fois, qu'il entre de lui-même quand il veut », dit-il en jetant la carte de visite sur la table.

Quelle arrogance..... puis il ferme les yeux et s'assoupit à nouveau.

Sur ces entrefaites, le Dr Wakabayashi, en frac, entre en portant avec précaution un paquet enveloppé dans un *furoshiki* de mousseline bleue et s'assoit sur le petit fauteuil pivotant en face du Dr Masaki. Le minuscule Dr Masaki affalé de tout son long sur l'immense fauteuil et le géant Dr Wakabayashi posé sur le tout petit fauteuil, voilà une scène qui ferait un effet magnifique dans une bande dessinée..... Finalement, comme d'habitude, le Dr Wakabayashi est pris de sa toux chronique et, un mouchoir blanc appliqué sur sa bouche, est secoué de keheu ! keheu ! douloureux.

Le Dr Masaki, apparemment réveillé par ce vacarme, ouvre enfin les yeux et, levant bien haut le cigare et le journal pour s'étirer, ouvre la bouche en un bâillement gigantesque qui semble vouloir avaler bien sûr le Dr Wakabayashi en face de lui, mais aussi toute la pièce, toute l'Université de Kyûshû et pour finir, lui-même.

Le première rencontre entre les deux docteurs depuis le déclenchement de l'affaire s'ouvre donc sur ce gigantesque bâillement ; quant à la conversation qui s'engage à la suite entre eux deux, si vous êtes capables de déceler, sous la surface apparemment dénuée du moindre sous-entendu, une mutuelle ironie acerbe, comme des jets d'étincelles qui cherchent à piquer l'interlocuteur au plus profond..... alors je

pense que vous en avez deviné assez pour comprendre la puissance, la profondeur et la force du fleuve noir qui coule derrière cette affaire.....

« Aaa ~ h..... aa ~ h bon. Ouai ~ ais. Enfin te voilà. Ha ha ha ha ha ha. Je me disais justement que tu n'allais pas tarder à venir.

— Ah..... alors, vous connaissez les détails de l'affaire.....

— Si je les connais..... tu veux parler de ça, non ?..... *l'enquête sur la fiancée assassinée s'enfonce dans un labyrinthe*..... c'est bien ça ?..... même si cet article contient pas mal de bêtises.....

— C'est bien cela en effet..... mais que je suis concerné par cette affaire, comment le.....

— ..... Et alors quoi ?..... L'autre jour, quand j'ai voulu te téléphoner pour te demander quelque chose, on m'a dit que tu avais planté ton cours de l'après-midi et que tu étais parti d'urgence en automobile ; tiens tiens il y a quelque chose qui se trame..... que je me dis, et justement ce soir-là les journaux du soir..... sortent une édition spéciale, *il étrangle sa fiancée la veille de ses noces*..... ou un truc du même genre avec un article sur quatre colonnes, alors tiens tiens, il s'est fait appâter par l'affaire..... que je me suis dit.

— Je vois. Mais que je viendrais vous voir aujourd'hui, comment pouviez-vous.....

— Hmm..... bien sûr aujourd'hui ou un autre jour, je n'en savais rien, mais j'étais sûr que tu viendrais..... Parce que cette affaire..... ça là..... depuis le début je suis sûr que c'est bien de *l'hérédité psychologique*. En fait, j'attendais juste que tu procèdes à l'enquête et que tu viennes me l'apporter sur un plateau. Ha ha ha ha ha.

— Je m'incline. Vous avez deviné juste..... A vrai dire, je suis sur cette affaire depuis deux ans.....

— Hein ? Depuis deux ans ?.....

— C'est exact.....

— ..... Hmm. Cela s'était donc déjà produit il y a deux ans ?

— Oui, quand le même jeune homme a étranglé sa mère.....

— Hum. La même personne, de la même façon..... et sa mère encore..... hum.....

— En fait, à l'époque, j'étais sur l'affaire et j'avais soutenu que..... le coupable était ailleurs. Que ce n'était pas ce jeune homme qui avait tué..... mais quant à savoir qui, je n'ai pu le découvrir.

— Même avec ta perspicacité légendaire ?

— ..... A ma très grande honte. De ma vie je n'avais rencontré une affaire aussi difficile..... comment dirais-je..... des indices patents, mais pas la moindre trace du criminel.....

— ..... Hmm. Très intéressant.....

— ..... Aussi, même après que le jeune homme fut acquitté du meurtre de sa mère, je n'étais pas tranquille, et je voulais continuer à suivre les traces du criminel d'une façon ou d'une autre ; j'ai demandé à la sœur aînée de la victime, c'est-à-dire la tante du jeune homme, la nommée Yayoko, ainsi qu'à la police, de me prévenir immédiatement au cas où le jeune homme montrerait le moindre changement dans son comportement ou s'il lui arrivait quoi que ce soit ; mais malgré leur vigilance de tous les instants depuis cette période, aujourd'hui, soit deux ans plus tard, la veille de ses noces, il étrangle à nouveau, et cette fois il s'agit de la fille même de sa tante Yayoko, qui devait devenir sa femme, elle a pour nom Kure Moyoko, et là encore il ne fait pas de doute que, de même que deux ans auparavant lors du meurtre de sa mère, il a agi sous le coup d'une crise de démence induite de l'extérieur..... Mais évidemment..... comme j'avais affirmé il y a deux ans que le coupable était ailleurs..... mes paroles ont perdu tout crédit et.....

— Ah ha ha ha ha ha que c'est drôle !..... Il fallait au moins ça pour que ça devienne intéressant. Voilà bien un défi à ta hauteur.

— C'est trop d'honneur..... il ne s'agit pas de défi..... En réalité je pense aussi que cette affaire est un remarquable exemple de ces *crimes à l'arme psychologique* sur lesquels j'effectue des recherches sous votre direction, aussi ai-je rédigé des notes complètes sur tous les points sur lesquels a porté ma minutieuse enquête..... tout cela se trouve dans ce paquet.....

— ..... Ouaaaah..... mais c'est un truc énorme !..... ça fait même pas une semaine que l'affaire a eu lieu, et t'as déjà réuni tout ça ?.....

— Vous trouverez également tous les documents sur l'affaire d'il y a deux ans..... et d'ailleurs, en ce qui concerne celle-ci, je n'ai pris aucun repos avant que toutes mes notes d'enquête soient mises au net, au cas où il m'arriverait malheur..... ce qui n'a fait qu'empirer mon asthme et me donne encore moins d'assurance sur ce qu'il me reste à vivre.

— Hmm. En effet, il me semble que ces temps-ci tu n'as plus la forme. Tu devrais faire attention, tu sais. Si les pilleurs de momies finissent en momie et moi-même en fantôme de la psychiatrie, où va-t-on, hein ? Ah ha ha ha ha, non, merci merci, quel travail, quel travail..... à propos, cette boîte carrée qui dépasse au-dessus du paquet, là, qu'est-ce que c'est ce truc ?.....

— Eh bien, c'est le rouleau peint qui a servi de suggestion dans l'affaire de psychologie héréditaire qui vient d'avoir lieu, j'ai fait faire la boîte sur mesure par un artisan ébéniste. ..... Je suis persuadé que ce Kure Ichirô a commencé à montrer des signes de dérangement mental à partir du moment où quelqu'un lui a montré ce rouleau peint, mais comme je viens de vous le dire, l'avis de la police et le mien sont complètement divergents ; pour eux, soit son dérangement est d'origine naturelle, soit il contrefait la folie, c'est la seule chose que ces messieurs sont disposés à admettre, et quand je leur ai montré ce rouleau peint à titre de pièce à conviction, ils m'ont ri au nez. Toutefois, je dois dire que c'est grâce à cela que cette importante pièce à conviction se trouve entre mes mains, ce dont j'ai lieu d'être satisfait.....

— Ah ha ha ha ha. Bravo. Ça, si tu as sorti ce rouleau peint devant la police ou les types du tribunal en leur disant : "Messieurs, voici la suggestion qui a agi sur l'hérédité psychologique à la base de la nouvelle théorie établie par les recherches personnelles et exclusives, dignes de respect et de vénération, du Dr Masaki »..... ils ont dû en faire une tête ! C'est même étonnant qu'on ne t'ait pas pris pour un charlatan. Ah ha ha ha ha ha ha ha.

— Ha ha ha ha ha. Non, en réalité je ne l'ai montré que pour la forme, pour ne pas passer pour un simple *dissimulateur*, à la vérité j'avais grande envie de le garder pour moi.....

— Ça..... quand tu veux quelque chose, toi.....

— Non, c'est trop..... vous m'embarrassez.....

— ..... Et donc, ta visite d'aujourd'hui, c'est pour me refiler cette affaire et ces documents ?

— Oui. C'est bien cela, mais également..... je voudrais vous demander de procéder à l'expertise psychiatrique du jeune Kure Ichirô, qui est considéré comme l'assassin de sa fiancée, et actuellement en détention provisoire à Dotemachi à Fukuoka.....

— Hmm. Le jeune homme ? S'il s'agit de son état psychique, j'en sais déjà assez par les journaux. C'est bien celui qui est amnésique depuis la fin de sa crise ? Je peux dire que suite à la suggestion provoquée par ce rouleau peint ou autre, il est atteint d'un dérangement mental qui l'a plongé dans une divagation somnambulique et l'a fait assassiner sa fiancée et qu'une autre crise a éclaté quand sa divagation a été interrompue de force au moment de son arrestation. A cause de l'extrême degré de fatigue de ses cellules nerveuses découlant de cette excitation, tous ses souvenirs d'avant sa crise se sont entrechoqués et ne sont plus en état de fonctionner. Autrement dit, il est tombé dans un état d'"amnésie rétroactive"..... mais ça, on peut le deviner rien qu'en lisant les journaux. C'est quelque chose de très courant, il n'y a pas besoin de faire appel à moi, si tu l'expliques toi-même, ça ira aussi bien.

— Oui. C'est-à-dire que ce..... cette fois mon avis a perdu toute autorité, et il ne sera fait aucun cas de ma seule expertise, ce qui est bien embarrassant même pour le juge..... qui, de ce fait, se dit..... que le jeune Kure Ichirô pourrait bien être atteint de folie meurtrière, finalement.....

— Hm ~ mm. Mais c'est un scandale ! Il a beau ne pas être de la partie, il y a des limites à l'ignorance d'un juge ! Premièrement, ne sait-il pas que prétendre qu'il existe une maladie mentale qui s'appellerait folie meurtrière, c'est vraiment prendre les gens pour des imbéciles ? Parler de folie

meurtrière dès qu'il y a meurtre, c'est une erreur pire que de confondre homicide volontaire et meurtre avec préméditation.....

— Certes.....

— Evidemment..... et tu es bien placé pour le savoir ; de même que dans une expertise psychopathologique, le moyen le plus efficace est d'observer les paroles et le comportement avant et après le déclenchement de la maladie, dans une enquête criminelle, il est capital d'étudier les paroles et le comportement du prévenu avant et après l'acte criminel. Et cela, aucun savant d'aujourd'hui ne le sait, c'est ça qui est terrible. Ce n'est pas parce qu'un malade mental est fou qu'il va s'adonner à la violence à tort et à travers. Selon le choc qui a provoqué la maladie, son hérédité psychologique, le degré de profondeur de sa démence, il agira de façon extrêmement méthodique, en se ménageant toutes sortes d'échappatoires, sans laisser la moindre faille, par conséquent les indices s'enchaîneront entre eux de façon beaucoup plus rationnelle que dans les crimes ordinaires. En particulier, quand il y a homicide, l'enquête doit s'attacher à étudier l'attitude du suspect immédiatement avant et après le crime de façon encore plus minutieuse que pour les autres crimes.

— Absolument..... C'est ce que j'ai recherché en tout premier lieu.

— Mais ceux qui ne connaissent pas ce principe, dès qu'il y a homicide, lui collent tout de suite le nom de folie meurtrière. Si en plus il en tue deux, alors là, ils n'ont plus aucun doute. ..... Evidemment, quand on part du résultat, qui est qu'il y a eu assassinat, on peut peut-être appeler ça folie meurtrière, mais que se passe-t-il si l'assassin a fendu la tête de quelqu'un à la place d'un thermomètre à alcool, hein ? Ha ha ha ha ha. S'il y a encore un savant pour appeler ça folie meurtrière, je demande à le voir. ..... Dans certains cas, pour l'aliéné, tout ce qui n'est pas lui, les gens, les bêtes, les paysages, les dix mille êtres de l'univers, tout cela sans exception n'apparaît plus que comme des ombres chinoises ou un film cinématographique. Par exemple, s'il lui vient un désir de peinture rouge, il pourra tout aussi bien fendre la tête de quelqu'un que briser un thermomètre, pour lui cela reviendra

au même. Si on comprend que son véritable mobile était de se procurer de quoi faire une peinture rouge, il n'est évidemment plus possible d'appeler ça folie meurtrière, n'est-ce pas ? Aussi, à mes yeux, l'acte criminel de ce jeune homme cache un autre mobile. Ou pour dire les choses autrement, tout dépend de l'hérédité psychologique qui le gouverne.

— Parfaitement..... à vrai dire, je me suis moi-même posé la question, aussi me suis-je dit, cela n'est point mon domaine, mais celui du Pr Masaki, et c'est pourquoi je vous apporte ici tous les documents se rapportant à l'affaire..... en outre..... il y a une toute dernière question qui restera bien évidemment de mon ressort personnel, et pour laquelle j'ai particulièrement besoin de votre aide, et c'est bien la raison pour laquelle, à la vérité, je suis venu vous voir aujourd'hui.....

— Hm ~ mm. J'ai l'impression que l'affaire se corse. Qu'est-ce que c'est, cette toute dernière question ?.....

— Le nom de celui qui a provoqué une suggestion sur Kure Ichirô avec ce rouleau peint.....

— Aah..... je vois. S'il existe, c'est vraiment un magnifique criminel d'un genre tout à fait nouveau. C'est en effet de ton ressort que de le rechercher.....

— Oui..... néanmoins, pour l'heure je n'ai pas la moindre idée à ce sujet, ce qui fait que l'affaire d'un bout à l'autre reste enveloppée d'un profond nuage de mystère.....

— Alors ça, je ne te le fais pas dire. Toute affaire d'hérédité psychologique est enveloppée d'un nuage de mystère à n'y rien comprendre, depuis toujours c'en est même l'exemple type. Même en se limitant aux cas dont ont parlé les journaux, il y en a plus qu'on ne peut compter.

— Toutefois..... à mon humble avis, il me semble qu'il pourrait cette fois être possible de déchirer ce nuage de mystère..... et pour nulle autre raison que celle-ci : cette toute dernière question doit en effet nécessairement être conservée au fond de la mémoire de ce jeune homme.....

— Hahh..... ça va j'ai compris j'ai compris. J'ai plus que compris..... c'est-à-dire que si on parvenait à restaurer l'état mental de ce jeune homme, il se rappellerait sans doute le visage et l'apparence de celui qui lui a montré le

rouleau peint..... et c'est pourquoi, afin d'explorer sa mémoire, tu me demandes de faire son expertise psychiatrique, c'est ça ?

— C'est cela..... je suis vraiment confus de vous importuner mais c'est vraiment la seule chose que je ne peux pas faire moi-même.....

— Non non. J'ai compris j'ai compris. J'ai plus que compris. Tu es vraiment un maître médecin légiste exceptionnel. Vous avez touché le point sensible mon cher..... à moins que... Ha ha ha ha. Non non d'accord j'accepte. C'est entendu j'accepte.

— Merci..... de tout cœur.....

— Oui oui ça va. C'est entendu c'est entendu. C'est très bien entendu. Tu peux te libérer complètement l'esprit de cette affaire et profiter de cette période de loisir pour prendre des vitamines..... non, à propos de vitamines, ça ne te dirait pas un petit tour chez Yoshizuka pour un plat d'anguilles grillées ? Ça fait longtemps qu'on n'a pas pris un verre..... façon de parler, de toute façon il n'y a que moi qui bois..... mais ça ne fait rien. Pour tes éminents services rendus dans cette affaire.....

— Je vous remercie..... mais en ce qui concerne l'expertise psychiatrique, quand pensez-vous pouvoir faire le déplacement pour y procéder, que je prévienne le juge ?

— Hum. Ça, mais n'importe quand. Ce n'est rien de bien compliqué. Un simple coup d'œil sur la figure de ce jeune homme, et voilà : ni folie meurtrière, ni folie simulée. Toutefois, pour une expertise plus fine, il faudra le faire admettre à l'hôpital, tu vas donc prendre les dispositions nécessaires pour le faire transférer dans mon département de psychiatrie, ce sera un jeu d'enfant. D'un côté, la cote du Dr Wakabayashi pique du nez, de l'autre la réputation de Masaki atteint les sommets..... ha ha ha ha ha ha.

— C'est trop d'honneur..... Eh bien, que faisons-nous de ces documents ?

— ..... Ah..... c'est moi qui dois garder tout ça ? Alors, comment faire..... Ah. J'ai une idée. Amène ça là..... Mettons-les dans le poêle et fermons le couvercle. Pas d'inquiétude qu'on l'allume avant l'hiver prochain. Même

Shakyamuni ne s'en doutera pas..... fait-il d'un air fourbe.....

— Hé..... qui imitez-vous là ?

— C'est pas une imitation. C'est une citation de *Kanji-chô*[1]. Dis donc, pour un médecin légiste, tu connais vraiment rien, toi. Ah ha ha ha. » [FONDU AU NOIR]

Hooo-là hooo-là !..... qu'eeest-ce que c'est que ça ?..... Mon film sonore en couleurs naturelles avec intertitres s'est réduit à un simple dialogue ! A ce compte-là, ça ne vaut pas plus que la radio ou le phonographe. Et c'est pas facile à transcrire en style poli. C'est tout un travail de mettre à chaque fois des introductions et des descriptions avec des *gozaimasu*[2] partout. Et comme je suis du genre à en avoir vite assez et à sauter les *gozaimasu*, voilà le résultat..... Cela m'a un peu épuisé, alors maintenant, je vais vous montrer un film « sans commentaire » et « sans *gozaimasu* ». Non..... c'est peu de dire juste « sans commentaire ». C'est du « sans écran », « sans projecteur », « sans film »..... autrement dit, vous pouvez appeler ça « un film sans rien »..... et je ne parle pas de ces films allemands sans intertitres qui retardent d'une époque. ..... Une vraie perle rare : de genre, il n'en a pas, c'est rien du tout. En effet, cette pile de documents que Wakabayashi vient de me donner et que j'ai fourrés dans le poêle vide, plus tard je les ai lus, j'ai pris des notes sur les points importants en ajoutant mes commentaires, et ce sont ces pages choisies, rangées une à une dans l'ordre, que je vais vous montrer maintenant en film..... ce qui, encore une fois, a l'air très compliqué comme ça, mais en réalité n'est rien du tout. Bien que, là aussi ce soit un sacré travail d'intercaler des citations de ces extraits juste au bon endroit dans ce testament..... ahum..... et d'ailleurs vous-mêmes vous devez vous en rendre compte à la lecture..... mon film et le

1. L'une des pièces de kabuki les plus célèbres du répertoire, créée en 1840 à Edo. Adaptée du nô *Ataka*, elle raconte le subterfuge imaginé par Benkei pour faire passer sans encombres le poste-frontière d'Ataka à son maître Yoshitsune, qui est recherché dans tout le pays.

2. Terminaison verbale au mode respectueux, en principe requise dans le cas d'un commentateur de film muet ou d'un bonimenteur qui s'adresse à un public.

truc de ma dernière invention..... Je suis sûr que d'ici peu ce genre de film va faire un malheur, et je suis disposé à céder mon brevet. Si certains d'entre vous sont intéressés..... oui ? Je suis à vous tout de suite..... juste un instant s'il vous plaît.

En réalité, j'envisageais d'intercaler ces transcriptions dans le corps de mon ouvrage *Théorie de l'hérédité psychologique*, mais je viens d'en brûler le manuscrit, et c'est tout ce qui reste. Toutefois, grâce à toutes les explications que je vous ai données jusqu'à maintenant, vous voilà devenus à la fois de radieux psychiatres et d'excellents détectives, et si vous lisez les présentes transcriptions en utilisant vos nouvelles capacités, je pense que vous n'aurez aucun mal à résoudre tous les mystères de cette affaire de fond en comble, au point de ressentir comme un grand boum ! et d'en être soufflés.

..... Comme par exemple..... Quelle est cette psychologie héréditaire dont l'explosion est à l'origine de cette affaire ? Cette explosion a-t-elle oui ou non été provoquée avec préméditation par quelqu'un ? Et si oui, où celui-ci se cache-t-il ? Enfin, quelle suggestion l'attitude de Wakabayashi dans cette affaire, ainsi que la mienne, font-elles peser sur la solution ? Mais attention ! vous avez intérêt à bien serrer votre *fundoshi*[1]..... dis-je histoire de vous donner un peu le frisson, pendant que je sirote un scotch et que je fume un havane, ah, c'est bon, ça..... ha han.....

1. Caleçon traditionnel pour hommes, formé d'une longue bande de tissu que l'on enroule autour de la taille et entre les jambes.

Théorie de l'hérédité psychologique

ANNEXES : ÉTUDES DE CAS

1. Relation circonstanciée des crises de Kure Ichirô, d'après les notes manuscrites de W

PREMIÈRE CRISE

Document N° 1. Interview de Kure Ichirô

Date de l'audition : 2 avril Taishô 13, vers 12 heures 30. A l'issue de la cérémonie bouddhiste du septième jour après le décès de la victime Tchiseko (36 ans), sa mère, directrice du cours pour jeunes filles mentionné ci-dessous.

Lieu de l'audition : 20-2, quartier de Hiyoshi-chô, ville de Nôgata, district de Kurate, département de Fukuoka, dans la pièce de huit tatamis servant de salle d'étude et de chambre à coucher à Kure Ichirô, à l'étage du cours pour jeunes filles *Le Devoir*.

Personnes présentes : Kure Ichirô (18 ans), fils de la victime Tchiseko ; sa tante Yayoko (37 ans), résidant au n° 1586, canton de Sawara, bourg de Mei-no-Hama, département de Fukuoka, agricultrice ; moi-même [W] : soit au total trois personnes.

□ Merci professeur, pour tout ce que vous avez fait pour moi. Jusqu'à ce que vous me demandiez « quel rêve as-tu fait ? », j'avais beau faire je n'arrivais pas à m'en rappeler. C'est grâce à vous si tout cela finit sans qu'on me considère comme l'assassin de ma mère.

□ Celui qui a tué maman, il me suffit que l'on sache que ce n'est pas moi. Cela seul importe pour moi. Mais si cela peut être utile à votre enquête sur le véritable criminel, vous pouvez me poser toutes les questions que vous voulez.

Maman est morte sans m'avoir rien dit du passé lointain, aussi je ne suis au courant que de ce qui s'est produit depuis que je suis assez grand, mais je crois qu'il n'y a rien que je doive vous cacher.

□ Il paraît que je suis né à la fin de l'an 40 de Meiji, au village de Komazawa près de Tôkyô. Je ne sais rien de mon père. [Note : bien que des doutes subsistent quant au lieu de naissance de Kure Ichirô, cela n'étant pas préjudiciable à l'enquête, nous ne corrigeons pas.]

□ A ce qu'elle m'a dit, depuis sa naissance, maman avait toujours habité avec sa sœur aînée à Mei-no-Hama ; l'année de ses dix-sept ans, il paraît qu'elle quitta la maison familiale en disant qu'elle allait étudier le dessin et la broderie ; ensuite elle est allée à Tôkyô pour retrouver mon père et c'est pendant qu'elle le cherchait partout que je suis né. Maman disait souvent « les hommes, plus ils ont une haute situation, plus ils sont menteurs », je crois qu'elle en voulait à mon père [il rougit]. Mais quand je lui posais une question sur lui, elle était tout de suite au bord des larmes, alors dès que j'ai été plus grand, je n'ai plus posé de question.

□ Je voyais bien tout de même que maman faisait son possible pour retrouver mon père. Je devais avoir quatre ou cinq ans quand, un jour, maman et moi, nous avons pris le train dans une grande gare de Tôkyô ; le train a roulé longtemps, puis nous sommes montés dans une charrette à cheval et nous avons roulé encore longtemps longtemps sur une large route au milieu des rizières et des montagnes. Je me rappelle qu'à un moment je me suis endormi, et quand je me suis réveillé, nous étions encore dans la charrette. Puis enfin, le soir à la nuit noire, nous sommes arrivés à l'auberge d'un bourg. Alors chaque jour chaque jour maman me prenait sur son dos et nous visitions les maisons une par une ; partout où on se tournait, c'étaient des montagnes, tous les jours tous les jours je pleurais en disant « je veux rentrer je veux rentrer », mais elle me grondait. Puis nous avons repris la charrette à cheval et le train, et je me souviens que quand nous sommes rentrés à Tôkyô, elle m'a acheté un clairon qui faisait le même son que celui du conducteur de la charrette.

□ C'est longtemps après que j'ai compris que cette fois-là sans doute, maman était allée s'enquérir dans le village natal de mon père ; mais quand je lui ai demandé « quelle était cette gare d'où nous avons pris le train ce jour-là ? », maman s'est mise à nouveau à pleurer et m'a dit « à quoi cela te servirait-il de le savoir ? Déjà avant, je suis allée trois fois là-bas, mais maintenant, c'est fini, alors toi aussi n'y pense plus. Si je suis encore en vie quand tu auras achevé tes études à l'université, je te dirai tout ce que je sais sur ton père », alors après cela je n'ai plus rien demandé. Sur le moment, je n'avais pas prêté attention à la forme des montagnes ni à l'aspect de la ville, le son du clairon de la charrette cahotante c'est tout ce qu'il me reste dans les oreilles. Mais plus tard j'ai acheté des cartes, et en calculant le temps que nous avions roulé en charrette et en train, j'en suis venu à la conviction que cela devait être dans les montagnes du département de Chiba ou de Tochigi. Non. Je ne crois pas qu'on voyait la mer à proximité de la voie ferrée. Mais peut-être n'avais-je regardé que par la fenêtre du côté opposé, alors à vrai dire, je ne sais pas.

□ Où nous habitions à Tôkyô ? Nous avons habité dans divers endroits. Pour ne parler que de ceux dont je me souviens, nous avons déménagé à Komazawa, puis Kanesugi, Ko'ume, Sanbongi, et en dernier nous habitions un faubourg d'Azabu, puis nous sommes venus ici. A chaque fois, nous louions une pièce pour tous les deux, à l'étage ou dans une réserve ou dans une dépendance, et là maman faisait toutes sortes de broderies et de travaux d'aiguille, et quand elle en avait terminé un certain nombre, elle me prenait sur son dos et les portait dans le quartier de Nihonbashi-Tenmachô chez Monsieur et Madame O'umiya. Là, la maîtresse de maison, toujours très joliment maquillée, me donnait chaque fois un gâteau. Même maintenant, je me rappelle encore la maison et le visage de cette dame.

□ Le genre de travaux d'aiguille que maman faisait à cette époque ? Ma foi je ne me rappelle pas vraiment, mais je pense qu'il devait y avoir toutes sortes de choses pour cette dame, des rideaux, des faux-cols, des *fukusa*[1], des motifs de bas de

1. Petit carré de soie ouvragé servant à la cérémonie du thé.

kimono, des armoiries brodées pour kimono de cérémonie. Mais comment les brodait-elle ?..... combien les vendait-elle ? J'étais encore petit à l'époque, je n'en sais rien..... la seule chose que je me rappelle très clairement, c'est le motif d'un petit *fukusa* que maman a donné à Madame O'umiya quand nous avons quitté Tôkyô pour ici. Sur un carré de soie si fin que l'on pouvait voir au travers, elle avait brodé des fleurs de chrysanthèmes de toutes les couleurs et de toutes les formes, c'était très beau, en une journée elle ne pouvait en faire que gros comme le bout du doigt, moi j'attendais qu'il soit fini, et quand elle me l'a fait remettre à la dame, celle-ci a été ébahie ; elle a crié dans toute la maison pour faire venir les gens, et tous ont ouvert des yeux ronds en le regardant. Quand j'ai demandé par la suite, on m'a dit que c'était du véritable *nui-tsubushi*, une technique de broderie ancienne que plus personne ne sait faire aujourd'hui. Le mari de la dame a voulu remettre de l'argent à maman, mais elle le lui a rendu poliment, acceptant seulement un gâteau pour moi avant de rentrer. Maman et la dame sont restées longtemps à pleurer devant le portail, c'était très embarrassant.

□ Si nous avons quitté Tôkyô pour déménager ici à Nôgata[1], c'est que maman avait demandé conseil à un devin. Elle disait souvent « le Maître de Mamiana devine toujours juste », alors je suppose que c'est lui qui le lui conseilla. Je crois qu'il lui dit « tant que vous resterez à Tôkyô, la chance ne viendra pas. Il y a sans doute quelque chose qui vous porte malheur ici, et pour vous débarrasser de cette menace, il faut que vous rentriez dans votre pays natal. Les baguettes indiquent que pour cette année, un voyage vers l'ouest est propice. Vous êtes une *sanpeki-mokusei*, c'est la même conjonction astrale que Sugawara-no-Michizane[2] et Ichikawa Sadanji[3], c'est pourquoi vous devez faire très attention à éviter les accidents entre trente-quatre et quarante ans. Celui que vous cherchez est un *shichiseki-kinsei*[4], il est en

1. Ville minière, à environ 50 kilomètres au nord de Fukuoka.
2. Grand ministre (845-903) de l'époque Heian. A sa mort, il fut considéré comme un dieu et vénéré au temple Tenman-gu sous le nom de Tenjin.
3. Acteur de kabuki (1842-1904).
4. *Sanpeki-mokusei* : littéralement, « étoile-3-vert-bois », l'une des neuf conjonctions astrales de l'astrologie *yin-yang*, correspondant à la direction est.

antagonisme avec votre *sanpeki-mokusei*, il faut donc au plus vite empêcher qu'il vous arrive malheur. C'est la pire de toutes les oppositions, au point qu'il suffit que deux objets personnels soient placés à proximité l'un de l'autre pour qu'ils se blessent mutuellement, et il ne faut jamais, même par inadvertance, s'approcher de quoi que ce soit ayant appartenu à cette autre personne. Quand vous aurez passé quarante ans, votre chance deviendra normale, et après quarante-cinq ans, une chance supérieure à la plupart des gens s'ouvrira pour vous. » C'est pourquoi, l'année de mes huit ans, nous avons déménagé ici, et effectivement, maman répétait tout le temps en riant aux élèves de son cours « et c'est bien vrai. C'est parce que je suis de la même configuration astrale que le Seigneur Tenjin que j'aime la littérature et les arts, sans doute », c'est comme ça que j'ai appris cette histoire par cœur. ..... Toutefois, ce n'est qu'à moi seul qu'elle raconta l'histoire du *shichiseki-kinsei*, en me faisant promettre de ne la dire à personne.....

□ C'est peu de temps après notre arrivée à Nôgata que maman a loué cette maison et ouvert son cours. Il y avait toujours une vingtaine d'élèves, partagées en deux classes, celle du matin et celle du soir, auxquelles elle faisait la leçon dans la pièce de huit tatamis en bas devant ; elle était très contente et disait « j'ai des demoiselles tout ce qu'il y a de bien ». Mais maman se fâche vite et les disputait souvent. Parfois il y avait aussi des voyous ou des bons à rien qui venaient se moquer des élèves, ou faire peur à maman ou lui extorquer de l'argent, mais même dans ces cas-là, elle se fâchait et les chassait toute seule. ..... Les seuls hommes qui entraient dans la maison étaient le vieux propriétaire, mon professeur de collège Monsieur Kamachi, et l'ouvrier électricien. A part cela, maman ne recevait jamais de lettre, ni n'a jamais rien envoyé d'ici. Je crois même qu'elle n'a jamais écrit à Madame O'umiya avec qui elle était pourtant si liée ; je crois qu'en fait elle avait peur d'informer les gens de l'endroit où elle habitait. Même à moi elle ne m'en a jamais dit la raison, mais je

Shichiseki-kinsei : littéralement, « étoile-7-rouge-métal », correspondant à l'ouest. Dans la tradition de l'alchimie *yin-yang*, le métal est plus fort que le bois.

me demande si elle n'avait pas pris trop au sérieux ce que lui avait dit le devin de Mamiana, si elle ne croyait pas que quelqu'un lui voulait du mal. Maman n'était pas superstitieuse, mais ce que disait le Maître de Mamiana, elle le croyait pour de bon.....

□ A vrai dire, moi je ne me plaisais pas à Nôgata. Quand nous sommes venus de Tôkyô, peut-être à cause de ma faible constitution, j'ai eu un mal de mer épouvantable dans le train, je détestais l'odeur de la fumée de charbon. Or, en arrivant ici, ce n'étaient que mines de charbon partout et du matin au soir tout avait cette odeur, mais puisque maman me disait que c'était très bien ici et était contente, il n'y avait qu'à prendre mon mal en patience. Après un certain temps, je me suis habitué et je n'ai plus été malade en train, mais pour ce qui est de la mauvaise qualité de l'air et de l'odeur du charbon, vraiment je détestais ça du fond du cœur. Puis quand je suis allé à l'école, les élèves parlaient toutes sortes de patois, et j'étais très embêté parce que je ne comprenais pas les méchantes choses qu'ils disaient. Il y avait des enfants qui venaient de tous les coins du Japon.....

□ Peut-être parce que nous déménagions ici et là depuis que j'étais petit, je n'avais que peu d'amis. Même ici, je n'ai pas réussi à me faire d'amis à l'école ; puis en quatrième année de collège je me suis mis soudain à travailler avec ardeur et j'ai réussi à entrer au lycée d'enseignement secondaire de Roppon-Matsu à Fukuoka, où l'air était si pur, et tout était si beau, j'étais très très heureux..... oui..... j'ai passé l'examen en avance, parce que je détestais Nôgata, mais surtout parce que je voulais le plus vite possible achever mes études à l'université. J'étais impatient de pouvoir demander ce que maman m'avait promis de me raconter sur mon père..... bien sûr, je ne l'ai pas dit à maman..... déjà, quand j'étais entré au collège... Cela ne veut rien dire..... mais voilà, je viens juste de commencer ma deuxième année en lycée littéraire. [il rougit et sanglote]

□ Bizarrement, quand j'ai réussi mon examen, maman n'a pas eu l'air très contente. Elle était comme ça depuis longtemps, quand je travaillais bien et que j'avais de bonnes notes, elle ne disait rien, mais elle détestait du fond du cœur

que mes notes soient affichées ou que mon nom soit mentionné dans le journal ou dans des magazines. Moi non plus, je n'aimais pas ça, et quand mes prix devaient absolument être affichés parce que c'était le règlement de l'école, il est même arrivé qu'elle m'emmène avec elle demander au professeur « autant que possible, affichez-les dans un coin que personne ne remarque ». Le professeur la complimentait « vous êtes vraiment très modeste », mais pour maman ce n'était pas de la modestie, c'est qu'elle détestait vraiment cela. Quand je suis entré au lycée aussi, elle s'est inquiétée énormément que mon nom soit mentionné dans le journal de Fukuoka, alors j'ai dit « je pourrais plutôt passer l'examen d'un institut privé spécialisé au fin fond du Tohoku ou ailleurs loin d'ici, et on déménagerait pour y aller tous les deux. Comme ça, ça ne paraîtrait certainement pas dans le journal de Fukuoka », mais après un moment de réflexion elle a répondu « de toute façon, il faut absolument que tu ailles à l'université, et puis ce serait dommage d'abandonner mes élèves » et il a été décidé que j'irais à Fukuoka. Mais elle a insisté, « à Fukuoka, il y a plein de mauvais garçons et de mauvaises filles, tu ne dois pas sortir de l'internat », ou « si en chemin quelqu'un que tu ne connais pas t'adresse la parole, ne réponds pas », et quand j'y repense maintenant, en fin de compte le devin de Mamiana avait dit juste, c'est sans doute parce que maman se savait poursuivie par quelqu'un qu'elle voulait autant que possible garder cachée notre adresse et qu'elle se faisait du mauvais sang pour tant de choses.

□ Au lycée, j'étais en internat, mais du samedi soir au dimanche, je rentrais toujours ici. Pendant les vacances aussi, je restais toujours à la maison, tous les matins je me levais un peu tôt pour aider maman ou m'occuper à quelque chose, en revanche le soir, je me couchais vers neuf ou dix heures. Maman n'a peur de rien et même dans ce quartier mal famé, quand je n'étais pas là, elle dormait toute seule dans cette chambre, et elle me disait souvent « le matin, les premières élèves commencent à arriver vers huit heures et demie, et le soir, je n'ai pas le temps de me reposer avant onze heures, alors je ne sens pas du tout la solitude. Si tu es

occupé par ton travail scolaire, tu n'es pas obligé de te forcer à rentrer, tu sais. »

□ Même ces derniers temps, je n'ai rien remarqué de particulier. A part peut-être, l'été dernier, maman est venue avec un journal américain qui avait enveloppé du matériel de broderie et m'a demandé « comment s'appelle cet homme ? » et quand je lui ai lu l'article et qu'elle a compris qu'il s'agissait d'un acteur de cinéma du nom de Lon Chaney qui avait interprété un rôle de clown[1], maman a fait une moue déçue en disant « mm, ah bon » et est repartie immédiatement. Ce jour-là, j'ai pensé mon père vit donc à l'étranger et ressemble à cet acteur, c'est pourquoi je me rappelle encore tous les détails de cette photo. Quand je l'ai regardée en détail, j'ai remarqué un visage comme un gros ver à soie, et je suis descendu en vitesse dans la pièce en bas pour regarder mon visage dans le miroir de maman ; mais je ne lui ressemblais pas du tout. [il rougit]

□ Le soir en question non plus, il n'y a rien eu de particulier. Je me suis couché comme d'habitude vers neuf heures, mais je ne me rappelle pas à quelle heure maman s'est couchée. Si elle s'est endormie comme d'habitude, ça a dû être vers onze heures.

□ Je ne l'ai pas dit à la police mais cette nuit-là, je me suis réveillé en pleine nuit. Comme ça ne m'arrive pour ainsi dire jamais, je n'avais pas envie qu'on ne me croie pas..... en tout cas je ne sais pas, j'ai eu l'impression qu'il y avait eu comme un gros bruit sourd, j'ai ouvert brusquement les yeux, mais comme je ne voyais rien dans le noir, j'ai approché la lampe de chevet et j'ai tourné l'interrupteur ; j'ai regardé ma montre-bracelet qui était restée sous le livre que je tenais encore à la main, et j'ai vu qu'il était une heure passée de cinq minutes. ..... Puis j'ai eu envie d'aller aux toilettes et en me levant, j'ai vu par hasard le visage de maman qui dormait calmement ; tournée de mon côté, elle avait la bouche

1. Le plus célèbre acteur américain (1883-1930) du cinéma muet fantastique. Surnommé « l'homme aux mille visages », célèbre pour ses maquillages, spécialisé dans les rôles de monstres (*Le bossu de Notre-Dame*, 1923 ; *Le fantôme de l'Opéra*, 1925, etc.) ou de Chinois pervers (*Mr. Wu*, 1927, etc.). Il interpréta au moins deux rôles de clown dans *He Who Gets Slapped* (*Celui qu'on gifle*, 1924) de Victor Seastrom, et *Laugh, Clown, Laugh* (*Ris, le clown, ris*, 1928).

entrouverte, les joues rouges, le visage blanc translucide comme une porcelaine de Seto, elle paraissait étrangement jeune. Elle avait l'air d'avoir le même âge que ses grandes élèves qui venaient à la maison. Puis je suis descendu, et en sortant des toilettes, j'ai allumé la lumière pour regarder dans la pièce de six tatamis puis dans celle de huit, mais il n'y avait rien de particulier. Je me suis demandé ce qui avait bien pu faire ce grand bruit sourd tout à l'heure, mais je me suis dit que finalement c'était peut-être moi qui m'étais trompé, et je suis remonté à l'étage ; quand je suis repassé devant maman, elle était tournée vers l'autre côté, le visage sous le futon de dessus, et je n'ai vu que l'arrière de sa tête avec son peigne à cheveux. J'ai éteint tout de suite la lumière et me suis rendormi, mais je ne devais plus jamais revoir ce visage.

□ Après cela, comme je vous [W] l'ai dit au commissariat de police, j'ai fait toutes sortes de rêves bizarres. Depuis toujours c'est très rare que je fasse des rêves, mais cette nuit-là, j'ai fait des rêves vraiment étranges. Non. Je ne crois pas avoir rêvé que je tuais quelqu'un, c'était un train hors de ses rails qui me poursuivait en haletant, ou un énorme taureau noir qui sortait une longue langue violette et me léchait, ou bien dans le ciel très bleu le soleil tournait en faisant jaillir une épaisse fumée noire, ou le sommet du mont Fuji s'ouvrait en deux et du sang très rouge s'en écoulait comme une inondation, une grande vague s'approchait de moi, j'avais peur, peur, c'était insupportable, mais je ne sais pas pourquoi mes jambes refusaient de bouger, et j'avais beau vouloir m'enfuir, je ne pouvais pas. En même temps, je crois bien avoir entendu deux ou trois fois chanter le coq du poulailler de notre propriétaire, mais ce rêve terrifiant continuait encore et toujours très distinctement, et quoi que je fasse je n'arrivais pas à me réveiller. Alors je me suis débattu péniblement de toutes mes forces, et dans un dernier effort, j'ai réussi à ouvrir les yeux.

□ Alors, comme les carreaux de la fenêtre étaient maintenant clairs, cela m'a rassuré ; j'ai voulu me lever, mais tout à coup j'ai ressenti une douleur très vive qui me lançait dans la tête. En même temps, j'avais comme un mauvais goût

dans la bouche, et une oppression désagréable dans la poitrine, alors je me suis dit que peut-être j'étais tombé malade et je me suis rendormi. J'avais juste l'intention de dormir un peu, mais cette fois, j'ai dormi profondément, sans rêve, en transpirant à en être trempé de sueur.

□ Au bout d'un moment, j'ai senti quelqu'un qui me donnait des coups dans les côtes et me réveillait brutalement, en me tirant fort par le bras. Moi, encore endormi, j'ai pensé c'est encore un rêve, j'essaye de me dégager pour m'enfuir, un autre homme arrive, il m'attrape l'autre bras et me tire pour me faire descendre de force l'escalier. Alors je me réveille pour de bon, je me retourne, et il y avait un homme en veste et un policier avec son sabre qui avaient l'air de chercher quelque chose, agenouillés près de l'oreiller de maman.

□ Quand je les ai vus, j'ai pensé maman a attrapé le choléra ou une autre maladie. Et moi aussi, j'ai dû attraper la même maladie, c'est pour ça que je me sens si bizarre, tout ça à moitié comme dans un rêve, alors je me suis laissé entraîner par les deux hommes, mais je n'ai toujours pas oublié combien c'était pénible. Je me sentais faible comme si tout mon corps avait fondu, comme si tous mes os allaient se décrocher, et à chaque marche que je descendais, devant mes yeux tout devenait noir, et dans ma tête il y avait comme de l'eau qui remuait, c'était très douloureux. J'ai voulu m'arrêter un instant pour calmer la douleur, mais une main m'a brusquement tiré vers le bas, alors j'ai dégringolé toutes les marches d'un seul coup, et au milieu, j'ai levé mon visage et mes yeux sont tombés sur le *shigoki* aux couleurs passées de maman qui formait un anneau et pendait de la balustrade en face de l'escalier.

□ Mais à ce moment-là, je n'ai pas eu la force de me demander pourquoi il se trouvait là ; les hommes qui me tenaient m'ont encore tiré très fort au point que je n'ai plus rien vu jusqu'à la porte de service ; là j'ai enfilé les *geta*[1] de tous les jours à passants rouges de maman et nous sommes sortis sur le chemin du jardin. A ce moment, j'ai pensé

1. Socques en bois.

maman est peut-être morte, alors je me suis arrêté tout à coup, j'ai regardé à droite et à gauche, et j'ai vu que les deux hommes qui me tenaient par les bras étaient un inspecteur et un policier du commissariat de Nôgata que je connais très bien de vue, mais comme ils me tiraient violemment par les bras en me jetant des regards féroces, je n'ai rien pu leur demander.

□ En réalité le soleil devait être aveuglant, mais devant la maison une foule était rassemblée, et quand je suis sorti, d'un seul mouvement tout le monde s'est tourné vers moi. Les plus proches se sont écartés, mais quand j'ai vu leurs faces jaunes brillantes, j'ai tourné de l'œil encore une fois et j'ai manqué m'effondrer. En même temps, j'avais très mal à l'intérieur de ma tête et j'avais envie de vomir ; je voulais comprimer ma tête dans mes mains, mais avec mes deux bras maintenus, je ne pouvais rien faire. A ce moment-là, non ce n'est pas une maladie, elle a été assassinée, et c'est moi qu'on soupçonne, je me suis dit, alors je me suis laissé emmener sans résistance.

□ A ce moment-là, je ne devais pas être dans mon état normal. Je n'étais pas le moins du monde triste ou en colère. Mais je transpirais de tout mon corps, et comme le simple *yukata*[1] que je portais comme vêtement de nuit était trempé dans le dos et autour des reins, c'était atrocement moite. En plus de ça, la lumière du soleil frappait directement ma tête et j'avais l'impression d'une étrange odeur de brûlé, d'étouffement, j'étais sur le point de perdre connaissance, avec un goût fade dans la bouche qui me donnait envie de vomir ; de temps en temps j'ouvrais les yeux en regardant le sol brillant de lumière, et je marchais en crachant et recrachant ma salive. Effectivement, ce n'est pas chez un médecin que nous allions, et quand j'ai compris que nous prenions le chemin de la police, soudain mon cœur s'est mis à battre plus fort, mais une fois gravies les marches à l'entrée du poste, je suis redevenu tout à fait calme. J'avais l'impression de vivre un roman policier dont j'étais le héros, c'était comme un rêve, et je gardais les yeux fixés sur le plancher sale, quand sans prévenir,

1. Simple kimono en coton.

derrière moi j'entendis une grosse voix, je me retournai en sursaut, c'était l'inspecteur qui m'avait amené qui criait de colère, parce qu'une foule de gens n'arrêtaient pas d'entrer dans le poste. Parmi eux, il y en avait sans doute que je connaissais, mais je ne me rappelle pas qui.

□ On m'a fait asseoir sur un *banco* [patois de Kyûshû : sorte de siège] en bois dans une pièce étroite au fond du poste, puis l'adjudant et l'inspecteur m'ont posé plein de questions. Mais ma tête me faisait souffrir à éclater, j'ai absolument oublié quelles réponses j'ai faites. Je me rappelle seulement que plusieurs fois on m'a dit « tu mens tu mens » et que j'ai répondu « je ne mens pas je ne mens pas »……

□ Un peu plus tard est arrivé l'inspecteur Tani, que tout le monde connaît ici et qu'on surnomme « inspecteur Crocodile » ; sans préambule, il m'a dit « ta mère a été assassinée, tu sais ». Tout d'un coup, j'ai senti ma poitrine se serrer, et je n'ai rien pu faire pour ravaler mes pleurs, alors j'ai pleuré sans pouvoir m'arrêter ; après un moment de silence, l'inspecteur Tani a dit « et ne dis pas que tu ne le sais pas », et il a jeté quelque chose sur la table en bois sale devant moi. C'était le lacet d'obi de ses vêtements de tous les jours que maman posait toujours sur le futon de dessus avant de se coucher, un cordon violet tressé avec un pendentif en métal en forme d'aubergine. Il est vraiment très vieux, je crois que maman l'utilisait déjà à l'époque où elle a quitté son village natal, mais comme je ne comprenais pas ce qu'il faisait là, j'ai regardé par terre, alors l'inspecteur Tani a crié d'une voix de tonnerre « c'est avec ça que tu as étranglé ta mère, avoue ». Je suis devenu furieux en entendant cette horreur, et sans réfléchir je me suis levé et j'ai regardé l'inspecteur Tani avec colère, mais encore une fois j'ai eu l'impression que ma tête allait exploser de douleur, et cette envie de vomir, alors j'ai posé les deux mains à plat sur la table et je me suis retenu en tremblant de tout mon corps. Je me sentais si impuissant que je ne pouvais arrêter mes larmes.

□ L'inspecteur Tani a continué à parler et à me menacer. Les vauriens des mines de la région l'appellent « Ogre » ou « Crocodile » et ils en ont peur, mais moi, je n'ai rien senti de tel et je l'ai juste écouté sans rien dire…… « Ce matin vers

huit heures et demie, comme d'habitude deux ou trois élèves du cours sont arrivées pour leur leçon mais comme les portes de devant et de derrière étaient fermées, elles sont allées prévenir le propriétaire qui habite derrière. Alors le vieux propriétaire a appelé de toutes ses forces par un interstice de la porte de service, mais personne ne s'est levé. C'est à ce moment-là qu'il a aperçu du côté de l'escalier qui part de la porte d'entrée deux pieds blancs et lisses qui pendaient ; alors le vieil homme a soudain pâli et a couru prévenir la police…… Quand les policiers sont arrivés, la première chose qu'ils ont remarquée, c'est que la barre de la porte de service était tombée. Et quand ils sont montés à l'étage, ils ont découvert ta mère, les bras et les jambes ballants, dans son vêtement de nuit, pendue par le cou à la balustrade en haut de l'escalier avec une ceinture tressée en coton, et toi, comme si tu n'étais au courant de rien, qui dormais à poings fermés, bras et jambes écartés, à moitié sorti du lit. Mais quand on a examiné le corps de ta mère, on s'est aperçu que les marques autour du cou ne correspondaient pas à la ceinture tressée, et comme le lit était sens dessus dessous, il n'y a pas l'ombre d'un doute que tu l'as étranglée avant de monter cette mise en scène pour faire croire qu'elle s'était pendue. De plus, il n'y a apparemment aucune trace que quelque chose ait été volé dans la maison, ni que quelqu'un soit entré de l'extérieur, il n'y a donc personne d'autre que toi…… »

□ « Et puis il y a autre chose. Apparemment ça n'a pas été facile d'étrangler ta mère, car les marques sont nombreuses et superposées, alors il n'est pas possible que toi qui dormais à côté tu ne te sois pas réveillé. Et d'abord, comment se fait-il que tu aies dormi plus de trois heures ce matin alors que tu ne fais jamais la grasse matinée ? Tu as voulu tromper le monde en te recuchant après l'avoir étranglée, mais tu t'es oublié et tu as trop dormi, c'est ça ? Dis-moi, est-ce que par hasard une des filles ne serait pas amoureuse de toi ? A moins que ce sois toi qui soit amoureux d'elle, et tu t'es disputé avec ta mère à ce sujet, hein ? Tu as demandé à ta mère de te donner de l'argent, c'est ça, non ? Combien as-tu d'argent de poche par mois ? Et d'abord, est-ce vraiment ta mère ? Est-ce que ce n'est pas plutôt ta maîtresse qui se faisait passer

pour ta mère ? Avoue donc..... » disait-il et d'autres horreurs encore. ..... Mais en l'écoutant dire ces choses, je sentais ma tête comme engourdie et je réfléchissais vaguement en regardant par terre..... est-il possible qu'un homme puisse tuer sans même s'en rendre compte ? Est-ce que moi, j'aurais tué ma mère pendant que je rêvais et je l'aurais oublié ? ..... alors l'inspecteur Tani m'a fait entrer dans une cellule en disant « puisque c'est comme ça, tu pourras réfléchir ici à ton aise ».

□ Alors je suis resté là toute la journée, sans rien manger, et puis toute la nuit, parfois endormi, parfois éveillé, j'ai même laissé le repas du lendemain matin intact à cause de ma tête qui me faisait si mal, mais ensuite j'ai eu vraiment très faim et quand j'ai mangé le repas de midi, c'était tellement bon que mon mal de tête a disparu complètement. Puis le soir, quelle surprise, j'ai eu la visite d'une femme qui ressemblait beaucoup à maman ; c'était ma tante ici présente, que j'ai donc rencontrée pour la première fois de ma vie. Cette fois-là ma tante m'a dit exactement la même chose que vous, Professeur [W]. « Tu n'as pas vu quelque chose en rêve ? »..... mais à ce moment-là, il m'a été impossible de me rappeler quoi, alors j'ai répondu que je ne savais pas. ..... Parce que, qu'on m'avait fait respirer un narcotique, ça je ne le savais absolument pas.....

□ Le lendemain, vous êtes venu, et mon ancien professeur du collège, Monsieur Kamachi, s'est également déplacé pour me voir. Et le jour d'après, quelqu'un du tribunal est venu et m'a posé toutes sortes de questions très gentiment, apparemment j'allais être relaxé, et moi je voulais absolument savoir ce qu'il était advenu de maman, aller la voir, mais hier quand je suis rentré, j'ai appris avec regret que son corps avait déjà été incinéré. Comme il n'y a aucune photographie d'elle à la maison, je ne pourrai plus revoir son visage. Mais ma tante m'a dit que demain elle m'emmènerait dans sa maison de Mei-no-Hama, et puisqu'elle dit qu'il y a aussi là-bas sa fille Moyoko, je pense que je ne me sentirai pas trop seul.

□ Ce que j'aime le plus, c'est étudier les langues étrangères, et dans ce domaine, ce qui me plaît le plus, c'est de

lire des romans étrangers, surtout ceux de Poe, Stevenson et Hawthorne. Tout le monde dit que c'est vieux..... mais maintenant, quand j'entrerai à l'université, j'ai envie d'étudier les maladies mentales. En vérité, je voulais m'inscrire en lettres, apprendre les langues étrangères et partir avec maman à la recherche de mon père, mais maman est morte sans presque rien me dire sur mon père, je le regrette beaucoup. A part ça, pour l'instant, je ne pense pas à ce que je veux devenir plus tard. Je ne déteste pas les études de japonais ni de *kanbun*[1], mais je n'ai plus envie d'étudier ça après le lycée. Ce que j'aime ensuite, c'est l'histoire et l'histoire naturelle, et ce que je déteste, c'est la géographie, la physique et les mathématiques. Là où j'étais le plus mauvais, c'était en chant, mais quand même j'aime bien écouter de la musique. Quand j'écoute de bons disques de musique occidentale, c'est comme quand je regarde un grand film. La musique japonaise aussi ; maman chantait souvent avec ses élèves. J'aimais bien l'écouter, je trouvais ça tellement beau ! [il rougit]

□ Jusqu'à présent, je n'ai jamais été malade de ma vie. Maman non plus, elle n'est jamais restée alitée.

□ Maintenant, je vais aller chez Monsieur Kamachi pour le remercier de m'avoir rendu visite à la police.

Document N° 2. Interview de Yayoko, tante de Kure Ichirô

Même lieu, même heure, après le départ de Kure Ichirô.

□ Tout cela me semble un mauvais rêve. Ichirô est bien le fils de ma jeune sœur, cela j'en suis absolument certaine. La ligne des yeux et du nez, c'est le portrait vivant de sa mère, jusqu'à sa voix qui est exactement la même que celle de notre pauvre père.

□ Pour ce qui est du passé lointain, je ne sais pas, mais depuis des générations notre famille vit de l'agriculture à Mei-no-Hama. Ma sœur et moi avons perdu notre mère très tôt, et comme notre père est mort l'année de mes dix-neuf

1. Littérature traditionnelle en chinois.

ans, il n'est plus resté de notre famille que nous deux, ma jeune sœur Tchiseko [elle se retourne vers la plaque funéraire] et moi. Or, l'été de cette année-là, j'ai épousé mon mari Genkichi, qui est décédé maintenant, et peu de temps après ma jeune sœur a quitté la maison en laissant un mot : « Je vais à Tôkyô me perfectionner en dessin et en broderie ; je resterai toute ma vie célibataire, ne vous inquiétez pas de moi. » C'était au début de l'an 40 de Meiji ; plus tard, certaines personnes ont prétendu l'avoir aperçue à Fukuoka, mais moi, je n'ai plus eu de ses nouvelles. Pour moi, elle est vraiment partie pour faire de la broderie. Comme vient de le dire Ichirô, ma jeune sœur était d'une force de caractère peu commune, et à dix-sept ans elle était sortie première de l'école départementale pour filles ; mais avec son caractère, une fois qu'elle se mettait à quelque chose, elle en devenait fanatique, il lui arrivait souvent de lire un roman ou de dessiner toute la nuit sans dormir. En particulier elle aimait la broderie depuis l'école primaire, et même quand la nuit tombait, elle sortait sur la galerie qui longe le jardin et elle brodait parfois avec des bouts de fils de coton le motif d'une des cloisons coulissantes du temple qu'elle était allée copier sur un papier à dessin ; je crois que c'est quand elle a compris que j'allais me marier qu'elle s'est lancée à fond dans les travaux artistiques. Quand j'y pense maintenant, cette fois-là, nous nous sommes séparées pour toujours. Elle n'aimait pas le travail à la rizière ou aux champs, aussi je lui demandais souvent de rester garder la maison, mais le portail de notre maison donne de plain-pied sur la rue, et il y a tant de passage, non, je ne crois pas qu'elle aurait pu partir en pensant à mal.

□ Par la suite, la seule nouvelle que j'ai eue de ma sœur c'est vers la fin de l'an 40 de Meiji, quand la mairie de Komazawa, un village près de Tôkyô, m'a appris qu'un garçon nommé Ichirô lui était né. J'ai immédiatement demandé à la police d'effectuer des recherches, mais la maison indiquée sur l'acte de naissance était relouée depuis longtemps et la lettre que j'avais écrite à tout hasard m'est revenue, alors je n'ai pas eu le courage de poursuivre. Comment a-t-elle pu obtenir la copie d'état civil quand Ichirô est entré à l'école

primaire, je n'en sais rien, mais je n'en ai pas entendu parler. Puis, l'année de mes vingt-trois ans j'ai perdu mon mari et peu après j'ai mis au monde toute seule ma fille Moyoko, et je vis depuis lors avec elle.

□ Quand j'ai appris par les journaux ce qui était arrivé, j'ai accouru comme dans un rêve. On m'a longuement interrogée, et j'ai répondu ce que je viens de vous dire.

□ Quand j'ai vu Ichirô pour la première fois, je n'ai pu m'empêcher de tomber en pleurs. Je lui ai demandé quel rêve il avait fait, parce que dans un film de cinéma qu'un de nos jeunes a vu, il y avait quelque chose qui parlait de somnambulisme. Bien sûr c'est une histoire de là-bas en Occident, alors nous autres, nous ne comprenons pas grand-chose à tout ça, mais paraît-il que si on commet un crime en état de somnambulisme, ce n'est pas un crime, et notre jeune disait en riant..... et si je commettais un crime en faisant semblant d'être somnambule, hein ? Alors je me suis rappelé cette histoire, et j'ai posé cette question à Ichirô, juste au cas où, j'ai bien pensé que c'était inconvenant pour une femme de se mettre ainsi en avant, mais mon premier sentiment a été d'essayer de l'aider [elle rougit]. Par bonheur, non seulement Ichirô est maintenant lavé de tout déshonneur, mais en examinant son corps, vous avez bien vu que ma sœur était pure de toute faute scandaleuse, et en ces circonstances, nous sommes conscients de votre bienveillance. ..... Aussi, dès que les questions légales seront terminées, je tiens à témoigner dans les formes ma reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont soutenus.

□ Hier est arrivé de Tôkyô cette lettre de Monsieur O'umiya accompagnée d'un don de condoléances. [un passage supprimé] La lettre dit : « Un officier du Palais impérial étant venu m'annoncer qu'on souhaitait donner des vêtements à raccommoder à votre sœur, je l'ai fait rechercher, mais quelqu'un de la police est venu et m'a appris la nouvelle qui m'a laissé stupéfait » ; il écrit aussi que la dame, auprès de qui il semble que ma jeune sœur avait pu se confier et trouver du réconfort, est morte maintenant. Si ma sœur avait vécu un peu plus longtemps, peut-être lui serait-il venue une grande chance..... d'où vient cette malédiction je

n'en sais rien, mais si on attrape celui qui a fait cette chose affreuse, je voudrais qu'il soit découpé en huit morceaux. [elle se met à pleurer]

□ De notre famille à présent, il ne reste que des parents éloignés ; de parents directs, nous ne sommes que deux, ma fille et moi. Dorénavant, je traiterai Ichirô comme mon propre enfant et je consacrerai tous mes efforts à lui donner une bonne éducation..... je veux vivre désormais pour cet enfant sans père et la mémoire de ma sœur..... [sanglots]

Document N° 3. Conversation avec Madame Matsumura Matsuko (directrice du cours pour jeunes filles* Le Fil de Jade*, quartier de Soto-Mizuchaya, ville de Fukuoka)

Le 4 du même mois, même année : reprise d'une coupure de presse de l'édition du matin de l'agence Gen'yô Shinpô-sha.

□ Mais il y a des lustres de ça ! Quand cette demoiselle si douée pour la broderie était inscrite à mon cours *Le Fil de Jade*, c'était pendant la guerre russo-japonaise, j'avais une trentaine d'années à l'époque, je ne me rappelle plus les détails vous savez. Oui, ça c'est sûr, elle venait bien à ce cours. Quel âge pouvait-elle avoir alors, dix-sept ou dix-huit ans, je pense. Elle était mise de façon modeste, mais c'était une personne menue et pleine de vie, un beau brin de fille, elle s'appelait Nijino Migiwa. Non, il n'y a pas d'erreur. Comme c'est un nom peu courant, je me rappelle très bien. Et en plus, je n'ai jamais rencontré personne d'autre que Mademoiselle Nijino capable de broder ce *nui-tsubushi* dont vous venez de me parler.

□ Il ne reste aucun travail réalisé par Mademoiselle Nijino ici. A l'époque, nous ne connaissions pas encore le prix de ces articles de luxe, c'était juste du temps perdu de les faire. Une seule fois, pour l'exposition de notre cours, il y avait un petit *fukusa* carré de cinq pouces de côté qu'elle avait mis à peine deux mois à terminer, mais nous l'avions mis à vingt yens et il est resté. De nos jours, cela vaudrait une fortune. Je regrette de ne pas avoir appris moi aussi. Non

seulement Mademoiselle Nijino brodait très bien, mais en plus elle écrivait encore mieux que Monsieur Ono Gadô[1], et c'est souvent elle qui traçait à ma place les caractères à broder pour les élèves. Elle dessinait aussi très bien, et elle avait copié presque tous les meilleurs patrons qui étaient chez moi. Mais avec ça, alors qu'elle venait à mon cours depuis un peu plus d'une demi-année, tout d'un coup on ne l'a plus vue. Oui..... Si j'ai pensé à ce moment-là qu'elle était tombée enceinte ?..... Non, comme elle était menue je l'aurais remarqué tout de suite..... Son séducteur l'a abandonnée ? Aaaaah boooon. Haaaaa.....

□ Où elle habitait à l'époque ? Ah, ça, si je le savais..... c'est que toutes les élèves de cette époque sont devenues des dames de près de quarante ans maintenant, voyez-vous. Hé hé hé hé hé. Mon dieu, et cet homme a tué Mademoiselle Nijino, dites-vous ?..... Quelle horreur ! Une si jolie fille, quel malheur..... Mais maintenant que vous le dites, je me rappelle bien. Ne le répétez surtout à personne, hein ? C'est que Mademoiselle Nijino était une vraie dévoreuse d'hommes, il paraît que rien que parmi les étudiants, elle en avait désespéré deux ou trois. Enfin, c'est ce qu'on raconte. Je ne savais pas où était sa maison, elle venait parfois de l'est, parfois de l'ouest, et repartait de même, personne n'a jamais pu savoir où elle habitait vraiment. Je n'ai jamais eu personne de louche dans mon cours, et personne n'a jamais eu à me dire de me mêler de mes affaires ; elle-même avait l'air d'avoir les pieds sur terre et elle travaillait bien, alors... Non, je n'ai pas de photographie. Mais lui garder rancune pour une histoire de ce temps-là, c'est très ancien tout ça, non ? Ho ho.....

□ Nooon ? C'est elle, la Madame Kure de la fameuse affaire labyrinthique ?..... Mon dieu, quelle histoire ! Et comment savez-vous que cette Madame Kure, c'est Mademoiselle Nijino ? Haaaaa, elle s'était confiée à la patronne d'un fabricant de sacs à main. Mais le nom de l'homme, personne ne le sait..... Aaaaah booooon. S'il vous plaît, gardez tout ça pour vous, hein ? [...]

1. Célèbre calligraphe (1862-1922).

N.B. : Les trois extraits ci-dessus résument les principaux points des notes d'enquête de W sur la première crise de Kure Ichirô, après suppression des détails. Toutefois, il est clair que le document n° 3, « Conversation avec Madame Matsumura », d'un genre différent, sort du cadre de notre propre examen de la « première crise de Kure Ichirô » ; je ne l'ai conservé ici que par respect pour l'opinion de W, collecteur et rédacteur de ces documents, ainsi que pour montrer la direction prise par l'enquête des autorités judiciaires dans cette affaire ; c'est également une indication de l'influence que pouvait avoir l'avis de W sur les journaux de l'époque.

Commentaires de W sur les faits ci-dessus

Ayant entendu parler de l'affaire pour la première fois par la presse, je [W] me suis rendu sur place, dans l'idée qu'il s'agissait vraisemblablement d'un cas exceptionnel de somnambulisme ; j'ai pris note que la région de Nôgata se situait au cœur du bassin minier de Chikuhô, à l'endroit même où se sont déroulées certaines des plus célèbres affaires criminelles du Japon. Du fait des méthodes grossières et simplistes de la police locale, tous les indices sur les lieux du crime étaient déjà effacés ou saccagés dès le lendemain, ce qui ne m'a pas permis de procéder à une enquête en bonne et due forme. Toutefois, j'estime que l'étude des lieux, les interviews ci-dessus, les souvenirs des policiers chargés de l'affaire, ainsi que les rumeurs du voisinage, permettent de dégager les caractéristiques suivantes :

(A) Sur les lieux du crime, c'est-à-dire à l'intérieur du cours pour jeunes filles, aucun indice, empreinte digitale ou trace de pas, n'a pu être découvert, exception faite des traces laissées par Kure Ichirô, sa mère et les élèves du cours, et d'une barre en bambou d'un pouce de diamètre environ sur quatre empans et un pouce de long qui est le seul moyen de fermeture de la porte de service, et qui se trouvait être tombée par terre pour une raison inconnue ; aucune empreinte n'a été relevée, sans qu'il ait pu être établi si elles avaient

été effacées. D'autre part, il semble probable que ladite barre en bambou a pu être dégagée en introduisant un doigt tout en exerçant une forte poussée sur le panneau de la porte. En effet, une force minime est suffisante pour déloger ladite barre en bambou, du fait de la présence d'une plaque en zinc appliquée juste à cet endroit-là sur ledit panneau de porte, initialement pour éviter l'usure dudit panneau de porte et faciliter la mise en place effective de ladite barre en bambou.

(B) La victime, Tchiseko, a été attaquée par-derrière entre deux et trois heures du matin, et étranglée avec un lacet d'obi en soie ; avant de mourir, elle s'est débattue à terre, renversant la literie et laissant d'autres traces d'une lutte violente ; il est clairement établi que son corps a ensuite été déplacé jusqu'à l'escalier et pendu à la balustrade à l'aide d'une ceinture tressée en coton, le visage tourné vers le bas afin de donner l'apparence d'un suicide par pendaison. Vu que les traces de strangulation sous forme de plaques doubles voire triples devaient déjà être apparentes au moment des faits, cette façon de camoufler la mort en suicide peut apparaître à première vue superficielle et illogique ; mais si on l'examine à la lumière du fait que le criminel a pu effacer toutes ses traces, il faut alors supposer qu'il s'agit au contraire d'un moyen extrêmement sophistiqué de troubler l'esprit de la police, qui, devant cette absence de logique, n'a pu y voir clair dans sa recherche de l'assassin.

La victime n'ayant retenu aucun indice de son assassin dans ses mains, on peut supposer que celle-ci a été légèrement anesthésiée.

Le lacet d'obi qui a servi à perpétrer le crime, étant passé entre les mains de plusieurs policiers, n'a pu livrer aucune information sur le criminel.

(C) Il est probable que Kure Ichirô a été anesthésié, comme il l'évoque d'ailleurs dans son récit.

(D) Selon les résultats de l'autopsie pratiquée par mes soins [W] en présence de Monsieur Funaki, licencié en médecine, dans l'arrière-cour du cours de jeunes filles la quarantième heure suivant le décès, la victime ne présentait aucune trace

de relation sexuelle récente, et l'utérus présentait les signes d'une unique grossesse passée.

Il ressort des faits ci-dessus que le mobile du crime reste quasiment impossible à déterminer. Cependant, nous pouvons déduire que l'assassin possède un haut niveau d'études, que l'usage des narcotiques lui est familier, qu'il possède une capacité de réflexion extrêmement fine ainsi qu'une force physique assez développée ; il a d'autre part intérêt à ne pas faire retomber les soupçons sur Kure Ichirô. [un passage supprimé] Telles sont les hypothèses qui ont conduit dès le début mon enquête et ont permis la libération de Kure Ichirô. Malheureusement, par la suite, abandonnant cette direction, l'enquête est revenue à des méthodes sommaires, basées sur des suppositions sans fondement, qui n'ont rien donné et l'ont enfermée dans un labyrinthe. [fin supprimée]

Examen psychiatrique des documents ci-dessus

N'ayant pas mené directement l'enquête sur cette affaire, l'auteur de ces lignes [Masaki] éprouve une certaine difficulté à apporter un commentaire répondant aux pratiques et à l'esprit de sa spécialité, la psychiatrie. Néanmoins, l'examen des points essentiels de cette affaire tels que les a consignés W dans ses notes d'enquête qui, elles, se placent du point de vue de ses conceptions personnelles en matière de médecine légale, révèle que ce crime, qui ne pouvait que demeurer incompréhensible et inexplicable, pour autant que l'on restait cantonné aux limites des connaissances scientifiques actuelles et de la rationnalité que celles-ci impliquent, repose sans l'ombre d'un doute sur une « crise d'hérédité psychologique ». Cette affaire constitue l'exemple idéal de ce que l'auteur de ces lignes appelle « un crime sans criminel ». Aussi pensons-nous pouvoir être en mesure de démontrer, en extrayant un à un tous les éléments indiqués par les faits, que la première intuition de W était la bonne. C'est pourquoi nous ne pouvons manquer, dès cette introduction, d'exprimer notre respect pour la prévoyance dont a fait preuve W en consignant les interviews ci-dessus et en ne se départissant

pas, même longtemps après les faits, de ses doutes sur chacun de ces points.

Nous dégagerons ci-dessous, à partir des trois interviews et des commentaires de W consignés ci-dessus, les principaux éléments de notre examen relatif à la vérité sur cette affaire.

[1] *Personnalité et sexualité de Kure Ichirô*

Agé de seize ans et quatre mois révolus au moment des faits, Kure Ichirô présente à proprement parler toutes les caractéristiques d'un garçon vivant au sein d'un foyer centré sur l'amour de la mère ; de faible constitution et aimant beaucoup lire, il a par ailleurs l'occasion de côtoyer quotidiennement des jeunes filles et ne semble poser aucun problème d'éducation ; avant le crime, alors que sa croissance sexuelle était déjà achevée, il trouvait une source de purification morale dans le sentiment de la perfection esthétique de l'amour de sa mère et l'assurance de la clarté de son propre cerveau ; il est ainsi possible de considérer comme une sorte de manifestation somatique le fait qu'il se soit gardé exempt de toute imperfection morale, et se soit conservé dans une virginité sans tache. Son aveu d'aimer les chants de femmes et le fait qu'il rougisse en le disant, trait typique de caractère des jeunes gens de cet âge, ainsi que les autres signes d'une pitoyable franchise qui émaillent son récit, ou encore le fait que, même mis devant, et acceptant, l'évidence qui le désigne comme l'assassin, il ne ressente pas la moindre crainte de perdre la face, tout cela indique que son âme ne présente pas la moindre zone d'ombre psychologique et nous amène à diagnostiquer qu'il avait mené jusque-là une vie absolument chaste et pure. Or, cette déduction quant à l'activité sexuelle de Kure Ichirô, comparativement à son âge, exerce une influence sur la totalité de notre examen psychiatrique concernant cette affaire, c'est pourquoi nous tenons à insister dès le début, et à attirer l'attention sur le fait qu'elle constitue la base essentielle de notre analyse.

[2] *Divagation somnambulique induite par suggestion*

La nuit du crime, quand Kure Ichirô se réveille vers une heure du matin et qu'il voit le visage endormi de sa mère, comme il le dit lui-même, il éprouve le sentiment d'une extraordinaire beauté ; nous devons considérer que cette confession non seulement corrobore l'analyse que nous avons faite ci-dessus, mais nous renseigne sur la crise de psychologie héréditaire de Kure Ichirô survenue cette nuit-là, autrement dit sur la nature de la *suggestion* qui a provoqué son état de divagation somnambulique. En effet, la confession de Kure Ichirô montre clairement que son réveil au milieu de la nuit est le signe avant-coureur et de première importance d'une impulsion libidinale aiguë et que son état psychique à ce moment-là atteint le point culminant d'une crise très particulière. Toutefois, cette crise aurait dû sensiblement retomber quand il remonte à l'étage après être allé aux toilettes au rez-de-chaussée. Il n'est pas non plus hasardeux de supposer que, revoyant alors l'objet de son excitation, à savoir sa mère Tchiseko, mais cette fois de dos, cette vision aurait dû pour le moins le tirer de son illusion et favoriser son retour à un état d'esprit plus tranquille avant de retrouver le sommeil. Or, si l'impulsion de sa libido a pu être contenue en effet un certain temps, au moment où Kure Ichirô tombe en sommeil profond celle-ci va exciter une effroyable psychologie héréditaire qui existait souterrainement, dans le champ de l'inconscient, et induire un état de divagation somnambulique (voir ci-dessous les documents concernant la seconde crise) ; c'est finalement ce qui lui fera commettre l'acte funeste que l'on sait, comme nous allons maintenant le voir en détail en mettant en lumière chacun des éléments.

[3] *Rapport entre le premier réveil de Kure Ichirô et sa divagation somnambulique*

Kure Ichirô déclare que se réveiller au milieu de la nuit est pour lui exceptionnel et qu'il n'y est pas accoutumé ; toutefois, nous avons certaines raisons de penser que cet événement, tout à fait par hasard, signale l'existence d'un

état somnambulique entre deux périodes de sommeil. Cependant, avant d'expliciter ces raisons, il est une question qu'il ne convient en aucune façon de laisser en suspens, à savoir si nous pouvons légitimement supposer que la chute de la barre de la porte de service a pu être la cause du premier réveil de Kure Ichirô. Même si Kure Ichirô lui-même peut sembler en être persuadé, nous n'hésitons pas à admettre que ce jugement très superficiel repose sur la croyance erronée selon laquelle les sensations à l'état de sommeil et les réflexions conscientes à l'état de veille sont comparables. A tout le moins, croire que l'on s'est réveillé immédiatement après avoir perçu une certaine vibration sonore est un jugement formé après le réveil, une fois en possession de toute sa capacité de jugement, et les exemples ne sont pas rares où en réalité plusieurs minutes, voire une ou deux heures de sommeil, se sont écoulées. L'exemple typique étant celui, qui comme chacun sait n'est pas si rare, du sujet qui fait la grasse matinée, répond chaque fois qu'on l'appelle, retombe chaque fois dans un profond sommeil, et qui affirme, quand enfin il se lève alors que le soleil est déjà haut, s'être réveillé ce jour-là au premier appel. Ce seul exemple prouve suffisamment que l'erreur peut être grande quant à la perception du temps écoulé entre la sensation auditive perçue dans le sommeil et l'excitation provoquée par celle qui mène au réveil. A plus forte raison au milieu d'un rêve, les exemples sont extrêmement nombreux où une enquête de sang-froid prouve qu'alors même que l'on était persuadé de s'être réveillé en entendant un bruit, en réalité il n'en est rien. Si on examine ceci à la lumière de cela, admettre une relation directe de cause à effet entre le bruit de la chute de la barre et le réveil de Kure Ichirô peut s'avérer très risqué pour la bonne conduite d'une saine déduction ; on peut affirmer au contraire que tenir ces deux événements pour absolument sans rapport l'un avec l'autre revient à se rapprocher d'une explication naturelle. Peut-être même n'est-il pas exagéré d'affirmer que lier directement ce bruit avec les sensations morbides de Kure Ichirô à son réveil et en déduire que quelqu'un d'extérieur serait entré, aurait

appliqué un narcotique et aurait commis le crime, serait extrêmement aventureux, voire illogique.

Certes, la vraie nature du bruit qu'il a entendu dans son rêve et qu'il a pris pour celui de la chute de ladite barre de porte est par ailleurs un point important à élucider et pourrait faire l'objet d'une étude approfondie en vue d'une publication séparée ; toutefois, la démonstration nécessiterait des explications psychologiques extrêmement détaillées et des études de cas extrêmement étendues, que nous abrégerons ici, nous contentant de donner deux ou trois exemples concrets de perception en rêve de bruits inexistants pouvant rompre le sommeil.

(a) Quand, dans le cours du rêve, la vision se trouve soudain dans une impasse, par exemple quand un sentiment (joie, colère, tristesse, plaisir ou autre) s'enfle subitement jusqu'à un point extrême et qu'au même instant apparaît la vision d'un objet qui explose, se brise ou tombe, etc.

(b) Quand, dans le cours du rêve, on se voit soudain tomber dans un vide sans fond, par exemple, à l'instant où on trébuche au bord d'une falaise au bout de la Terre ou quand on bascule dans un sombre précipice, etc.

(c) Quand, dans le cours du rêve, deux phénomènes psychologiques s'intervertissent ou se percutent, par exemple, on est en train de faire quelque chose en secret dans la crainte qu'une certaine personne nous découvre, et justement cette personne apparaît ; ou quand un bateau à vapeur manque d'entrer en collision, ou une automobile doit virer très serré, à l'instant où la collision apparaît inévitable juste devant nos yeux, etc.

(d) Quand, dans le cours du rêve, un phénomène se modifie de façon totalement inattendue en induisant un état psychologique diamétralement opposé, par exemple, quand on découvre que son meilleur ami est un criminel barbare, ou qu'un compagnon devient subitement horrible, ou encore l'angoisse ressentie à l'instant où les objets familiers de sa chambre ou les fleurs de son jardin, etc. se métamorphosent soudain en ce qu'on déteste le plus au monde, etc.

L'examen de ce qui précède révèle que la perception de vibrations auditives dénuées de réalité au cours d'un rêve

trouve son explication dans le fait que *l'irruption soudaine et inéluctable d'un sentiment de surprise, de peur, de joie ou d'une autre émotion extrême au cours d'un rêve est similaire au brusque changement d'état psychologique provoqué par un grand bruit à l'état de veille* ; il est donc bien compréhensible que soit créée l'illusion d'une vibration auditive similaire dans les deux cas.

A examiner l'affaire à la lumière des exemples exposés ci-dessus, nous sommes ainsi en droit de nous demander si le premier réveil de Kure Ichirô ne fut pas causé par une illusion auditive sous le coup de la frayeur ressentie à la collision inévitable d'un certain type de rêve formé par sa libido à son paroxysme avec une vision symbolique de sa bonne conscience, provoquée par réaction à la tournure que prenait son rêve. Si nous admettons cette hypothèse, nous pouvons dire d'une part que, quand Kure Ichirô se réveille sous l'impulsion de sa libido, l'intense émotion esthétique qu'il éprouve devant le visage endormi de sa mère est l'aboutissement d'un état psychologique extrêmement naturel ; il fait là en fait l'aveu naïf et non feint d'une expérience émotionnelle intime fort commune, en particulier au printemps, chez les jeunes puceaux ; d'autre part, nous pouvons dire que cela permet de confirmer, à un niveau plus profond, notre hypothèse de la vraisemblance de la divagation somnambulique excitée et provoquée par ladite impulsion de sa libido pendant le sommeil profond qui a suivi.

D'ailleurs, la chute de la barre, sous l'effet d'un raisonnement inconscient au cours de sa divagation somnambulique, ne lui serait-elle pas apparue comme une opportunité de camoufler le crime qu'il était en train de commettre ? Il n'est pas rare de voir des somnambules commettant des crimes ou d'autres actes répréhensibles prendre également soin de les camoufler. Or, on peut dire que la majorité d'entre eux, comme c'est précisément le cas ici, n'en viennent à découvrir le caractère forcé du moyen risible et superficiel qu'ils ont employé pour camoufler leur crime que par les soupçons d'autrui. D'un autre côté, on peut également imaginer que quelqu'un a pu faire tomber la barre par accident en voulant pénétrer dans la maison, a attendu quelques instants en

alerte, puis a pris la fuite en entendant Kure Ichirô descendre l'escalier, les indices des deux événements se recoupant alors l'un l'autre par pur hasard. En tout état de cause, du fait que l'enquête est incomplète sur ce point, nous devons laisser nos doutes en l'état pour l'instant.

[4] *Premier acte accompli en état de divagation : meurtre par strangulation*

Quand nous réfléchissons en même temps d'une part au fait que le mobile qui expliquerait fondamentalement le crime échappe à ce jour à toute déduction, et de l'autre à la note d'enquête de W signalant qu'aucun indice, « exception faite des traces laissées par Kure Ichirô, sa mère et les élèves du cours », etc. n'a été découvert, nous arrivons sans la moindre contradiction à la conclusion que, non seulement l'explication selon laquelle cette affaire repose sur une crise de divagation somnambulique de Kure Ichirô est vraisemblablement la plus simple et la plus pertinente, mais encore que vouloir imaginer à toute force l'existence d'une tierce personne est en quelque sorte être la proie d'une illusion. En d'autres termes, il nous faut supposer que lorsque Kure Ichirô tombe en sommeil profond en étouffant sous une chape de psychologie esthétisante la pulsion sexuelle décrite dans la section précédente, cette dernière va exciter et provoquer une crise de psychologie héréditaire qui le fait se lever en état de divagation somnambulique ; obéissant alors aux injonctions d'une vision apparue au-delà de sa conscience (vision dont le contenu nous reste pour l'heure inconnu), il ramasse le lacet d'obi de la victime qui se trouve sous ses yeux et commet l'acte criminel contre la femme qui est l'objet de sa vision, à savoir, sa mère. Nous en déduisons que cet étrange état de divagation, à vrai dire d'un genre rarissime du point de vue scientifique, comme nous le verrons tout à l'heure, s'est poursuivi un certain temps avant qu'il retourne au sommeil. Or, l'acte criminel a eu lieu pendant que les fonctions de son cerveau, c'est-à-dire ses fonctions mentales conscientes, se trouvaient au repos du fait de son état de sommeil profond, et ce sont donc toutes les cellules de son corps, communiquant directement avec les organes des cinq sens en

lieu et place du cerveau au moyen de la fonction sympathique-réflexe qui leur est propre (le rôle principal étant assuré par l'ensemble des organes reliés aux nerfs sympathiques et pneumogastriques, avec la participation des muscles, du tissu conjonctif, de la graisse, du sang, etc., d'où l'état de fatigue extraordinaire *post actem* – voir, du même auteur, *Pathologie psychique*), qui ont regardé, écouté, jugé et décidé, et enfin sont passées à l'acte. Ceci explique pourquoi quasiment aucune mémoire n'en a été conservée dans son moi conscient après son réveil. Toutefois, du fait de la croyance commune qui prétend que toute action nécessitant une capacité de jugement et de décision ne peut être réalisée que sous le contrôle de la conscience (des fonctions conscientes du cerveau éveillé), comme nous l'avons dit plus haut, c'est la théorie d'un soi-disant tiers assassin qui s'est incrustée dans l'esprit des gens, suscitant méprise dans la déduction, bien que nous puissions dire que, compte tenu de l'état actuel des connaissances scientifiques, il n'était rien moins qu'impossible de ne pas s'attendre à un tel résultat.

Il nous faut dire, en outre, que le seul acte commis par Kure Ichirô en état de divagation somnambulique, tel que nous l'étudions dans le cadre de cette affaire, à présenter un rapport direct avec le contenu de son hérédité psychologique qui sera au centre de sa deuxième crise (voir la partie suivante) est bien *la strangulation*, alors que les actes accomplis ensuite apparaissent plutôt comme une série de digressions secondaires. Cependant, nous pouvons dire que cet état divagatoire somnambulique digressif *post actem* est en lui-même suffisamment rarissime pour présenter une extraordinaire valeur scientifique du point de vue psychiatrique, sans compter que, je tiens à le préciser ici quoique cela nous oblige à une légère digression, l'on ne saurait trouver un autre cas concret à citer en annexe de notre théorie, et qui nous soit aussi proche dans le temps ; nous ajoutons que c'est là la raison pour laquelle nous tenons ici à mettre en lumière le fait que ce sont bien les crises de divagation somnambulique de Kure Ichirô qui donnent sa cohérence à l'affaire dans son ensemble.

[5] *Deuxième phase de divagation somnambulique après le meurtre par strangulation : manipulation du cadavre*

Affirmer que l'assassin a voulu donner l'impression que l'on avait voulu faire passer le crime pour un suicide par pendaison dans une grossière tentative de dissimulation alors que la vérité était manifestement tout autre, puisque la literie retournée, les traces de lutte et les marques de strangulation sont absolument évidentes, et en déduire que le criminel est un hypothétique tiers d'une intelligence remarquable, peut sembler justifié par certains côtés, mais nous avons peine à croire que cette observation ne paraîtra pas trop artificielle et exagérée. C'est pourquoi nous affirmons que la disposition du cadavre sur les lieux du crime relève en fait d'un comportement anormal caractéristique de la divagation somnambulique de Kure Ichirô, à savoir ce que l'auteur appelle *la manipulation de cadavre*, grâce à laquelle l'explication devient simple et aisée, sans le moindre manque de logique ni la moindre place pour le doute.

Malheureusement, il n'existe quasiment aucune référence ancienne suffisamment fondée sur les *manipulations de cadavres en état de divagation somnambulique* à citer à l'appui de cette théorie. Ce phénomène scientifiquement très explicable n'apparaît en tout et pour tout que dans certains documents auxquels les Latins portent un profond intérêt, et dans certaines légendes encore vivantes chez quelques peuples orientaux profondément superstitieux. D'autre part, il ne s'agit pas de documents pris sur le vif. Ce ne sont que des écrits de deuxième main de bonzes ou de médecins distingués qui ont consigné le résultat de leurs enquêtes ou des informations compilées ; en outre, huit ou neuf sur dix de ces documents font seulement mention de l'utilisation de cadavres dans le but de provoquer la peur, d'expériences de mise en mouvement d'un cadavre par application d'un courant électrique, ou de déguisements en cadavres dans le but de commettre des forfaits, de récupérations d'organes sur des cadavres pour préparer des potions prétendument magiques, de pillages de sépultures, nécrophilie et autres agissements imparfaitement vérifiés ou décrits, raison pour laquelle ces documents sont malheureusement parfois entachés de doutes.

Il est néanmoins indubitable que de tout temps *les manipulations de cadavres* ont existé. Que l'on songe aux contes fantastiques, aussi bien en Chine qu'en Inde ou au Japon, où interviennent des monstres comme les *shi-gami*, *shi-oni* ou *ka-sha*[1], bien que ces sortes de comportements y soient très approximativement relatés et demandent à être interprétés sur la base des conceptions des sciences naturelles et de la psychiatrie.

Pour ce qui est des faits qui nous préoccupent, si nous nous référons à certains documents en notre possession, actuellement en cours de compilation et qui serviront à la rédaction d'un ouvrage futur qui s'intitulera *Des monstres*, nous pourrions être enclins à croire que les phénomènes occultes attribués aux *shi-gami*, *shi-oni* ou *ka-sha* sont fondamentalement le fait d'animaux maléfiques du type renard, chouette ou corbeau. Or il n'en est rien. En effet, quand nous observons comment se déroulent les manipulations de cadavres décrites dans ces légendes et récits, nous voyons le corps, reposant inerte dans son cercueil ou sur le sol, tout à coup se dresser comme s'il était tiré par le haut du crâne et filer à toute vitesse au-dessus du sol. Ensuite, les yeux fermés, cheveux et bras ballants, se renverser la tête en bas, faire des pirouettes, s'immobiliser en position oblique, marcher, se rouler en boule, se déplacer comme une chenille arpenteuse, se tenir en équilibre à l'endroit et à l'envers, faire la vrille, la roulade, le saut périlleux arrière, le saut de l'ange, la culbute arrière, le grand saut, le grand écart, comme si quelqu'un le dirigeait avec les mains et lui faisait dessiner en l'air toutes sortes de figures tarabiscotées ; si nous poussons plus loin la réflexion, nous remarquons que ces figures sont celles-là mêmes qu'un enfant, en toute ingénuité, imprime par jeu à une poupée, un être vivant, ou une marionnette, reproduisant ces poses et ces gestes avec une cruauté qui lui procure une satisfaction et une joie intenses. Pris dans son jeu, il en oublie presque que c'est lui qui manipule et a l'illusion que c'est la poupée, douée de volonté, qui improvise ces

1. *Shi-gami* et *shi-oni* (littéralement, « dieu de la mort » et « démon de la mort ») sont des sortes de spectres, *ka-sha* (littéralement, « char de feu ») est le monstre qui emporte les morts en enfer.

mouvements de danse en toute liberté, attitude psychologique que nous pouvons observer nous-mêmes tous les jours et en tout lieu. Or, cette psychologie qui pousse les enfants à jouer avec des êtres vivants, ou des objets à l'image d'êtres vivants, et à les traiter comme des pantins, il suffit de l'examiner à la lumière de l'intense jouissance qu'éprouvaient nos ancêtres barbares, au moment de la victoire, quand ils assujettissaient ou attrapaient un ennemi ou une proie, révélant ainsi au sein de l'évolution la survivance héréditaire de l'instinct propre aux prédateurs et aux insectes de jouer avec leur proie (l'existence historique des parties de plaisir au cours desquelles on s'amusait à lancer en l'air la tête de ses ennemis est indubitable ; notons en outre que l'habitude de maltraiter des figurines à l'image d'êtres vivants est plus particulièrement répandue chez les garçons [cf. *Théorie de l'hérédité psychologique*, chap. « La génétique par transformation »]), pour que tous les doutes sur le fait qu'une telle hérédité psychologique puisse amener à jouer avec un cadavre au cours d'une divagation somnambulique fondent d'eux-mêmes.

Maintenant, pour examiner un cas concret à la lumière de ces faits, prenons l'exemple d'un sujet qui a assisté un mourant jusqu'à la fin, ou qui s'est occupé du service d'un mort, et qui s'endort – en particulier si ce sujet tombe dans un sommeil plus profond que d'habitude à la suite de la fatigue physique et mentale due aux soins qu'il lui a prodigués, ou parce qu'il éprouve maintenant un certain sentiment de relâchement. La profonde impression suggestive qu'il aura reçue au contact du cadavre, comme nous l'avons dit ci-dessus, provoquera chez lui un état psychologique somnambulique empreint de cruauté, qui le poussera à sortir la dépouille de son cercueil avant ou même après les funérailles, et à se laisser aller à des actes portant atteinte à la dignité du mort. Naturellement, il ne lui restera ensuite quasiment aucun souvenir qu'il a fait cela de ses propres mains. De la même façon que l'enfant joue avec un pantin sans penser que c'est sa propre main qui agit, un individu en état de somnolence, même semi-consciente, aura l'illusion que ce sont là les mouvements propres du cadavre et croira vivre une sorte de

cauchemar ; il manipulera donc sans respect le cadavre, puis l'abandonnera quelque part, ou le remettra en place dans son cercueil, avant de retourner se coucher comme si de rien n'était. Et, sans aucun doute, il sera tout étonné le lendemain matin en remarquant que le cadavre a bougé, ou a disparu, et parlera d'événement surnaturel, contribuant ainsi à la fabrication de ces légendes. Remarquons d'autre part que ces légendes ou traditions orales racontent presque toutes l'histoire d'une personne frappée d'un deuil et qui doit s'occuper des funérailles, ou celle d'un cadavre veillé par une personne solitaire, et que le personnage surnaturel n'est pas le cadavre lui-même ni une bête démoniaque. Ajoutons à cela que ces contes décrivent généralement des événements qui ont lieu lors d'une divagation somnambulique du personnage pendant son sommeil, et nous comprenons alors que la coutume, très répandue de nos jours, de la veillée mortuaire à plusieurs est le moyen qui a été jugé plus ou moins consciemment depuis les temps anciens comme le plus efficace pour éviter ces phénomènes surnaturels. De même, la coutume de poser un sabre sur le cercueil ne vient-elle pas de ce que l'éclat et la forme d'un tel objet provoquent une impression extrêmement profonde et marquante, et ont été reconnus efficaces pour éviter ce type de visions somnambuliques ? Quoi qu'il en soit, notre analyse ne laisse aucune place au doute quant à l'existence même de ces atteintes à la dignité d'un mort en état de somnambulisme, et l'évidence s'impose d'elle-même que la plupart de ces cas sont le fait de personnes ayant côtoyé des cadavres, en particulier avant que les coutumes de la veillée mortuaire et des funérailles par crémation se soient popularisées.

A la lumière de l'analyse ci-dessus, il apparaît clairement que les symptômes divagatoires de Kure Ichirô postérieurs à la strangulation, bien que similaires aux phénomènes dont nous venons de parler, présentent en outre une forme de perversion sexuelle extrêmement rare et curieuse. En effet, après avoir obtenu une première satisfaction en étranglant sa partenaire telle qu'il l'avait vue dans son rêve au cours de la crise de divagation somnambulique causée par « l'hérédité psychologique » d'une libido perverse particulière et personnelle

transmise dans sa généalogie (voir la deuxième crise ci-après), la force suggestive de la vue du cadavre induisit chez lui une seconde divagation, celle-ci plus générale, au cours de laquelle nous pouvons supposer qu'il manipula le corps de sa mère et le traita comme un pantin, comme le prouvent clairement les traces d'angoisse que portait le cadavre sur son visage, probablement mélangées avec les marques provoquées par la manipulation proprement dite, à moins que les marques dues à la lutte de la victime n'aient été pour leur part qu'extrêmement réduites ; ceci reste difficile à apprécier, mais nous pensons pouvoir considérer que le fait de manipuler un cadavre répondait au désir profond que réclamait une certaine libido perverse, ce qui laisse à penser qu'en répétant plusieurs fois ces gestes sur le cadavre, ce désir ne connut probablement plus de bornes et atteignit les plus hauts degrés de la perversion des perversions (voir la section suivante).

[6] *Après la manipulation du cadavre : troisième phase de la divagation : illusion d'automutilation et vision de son propre cadavre*

Il n'est pas aisé de décrire dans le détail le processus psychologique en action dans les états pervers appelés « illusion d'automutilation » et « vision de son propre cadavre », et cela y compris dans les cas très courants, non assortis de divagation somnambulique, tant ces états sont particuliers d'entre les cas particuliers. Toutefois, à titre d'explication satisfaisante dans une certaine mesure dans le cadre de la présente étude, disons que, si l'amour ou le désir sexuel désignent habituellement une émotion érotique pour un être autre que soi-même et du sexe opposé, en réalité, quand on remonte à la source, aussi bien l'amour le plus désintéressé que le désir sexuel le plus explicite ne sont en définitive que la manifestation de notre égoïsme, de notre abandon à un amour instinctif pour notre propre chair et de notre obéissance aveugle à ses désirs ; ceci explique pourquoi l'amour et le désir sexuel dépendent en fait de notre complexion physique, de notre caractère, des circonstances, etc. D'ailleurs quand cet état psychologique perdure sans obtenir satisfaction – sans

savoir ou pouvoir se satisfaire (le cas diamétralement opposé du vieillissement de l'appétit sexuel aboutissant quasiment au même résultat, nous n'en parlerons pas ici) –, le désir sexuel s'aiguise d'abord jusqu'aux excès de l'érotisme, puis se charge d'une gravité douloureuse, ne peut bientôt plus se satisfaire des moyens ordinaires, et parvenant alors à son maximum, franchit finalement la frontière d'avec le monde des perversions sexuelles, où, ne sachant plus s'arrêter, toujours plus haut au maximum du maximum, il s'inverse et finit par tomber dans l'amour de soi, l'idolâtrie de soi.

Pour dire les choses autrement, prenons tout d'abord, si vous le voulez bien, un exemple de type actif. Quand le désir altruiste de caresser un partenaire du sexe opposé enfle au point de devenir trop pimenté, la satisfaction obtenue des rapports sexuels normaux s'émousse ; il se transforme alors en désir plus consistant d'*infliger des sévices à sa partenaire*, voire même de *la torturer à mort* (SADISMUS), de *prendre son plaisir avec son cadavre* (NÉCROPHILIE), ou, de *jouir de la vue de corps nus*, de *prendre plaisir à façonner l'autre à son gré* (PYGMALIONISMUS), de *tirer plaisir des objets appartenant à l'autre* (FÉTISCHISMUS) etc., de jouir de se montrer froid et distant plutôt que de rechercher directement les sensations ou l'excitation, tout cela procurant une émotion esthétique d'un goût raffiné, jusqu'à la recherche insatiable de goûts encore plus frelatés, hétérodoxes et bestiaux, c'est-à-dire jusqu'à se trouver finalement attiré par l'instinct primordial de l'homme, à savoir son amour pour soi-même ; on s'enfonce alors dans *l'amour de soi*.

Examinons maintenant les cas de type passif : quand le désir d'être aimé enfle à en devenir insatiable, il devient désir de douleur (MASOCHISMUS), et peut se prolonger en plaisir des excréments de l'autre (COPROLAGNIE), en passant par le plaisir de subir mépris et moqueries de l'autre (EXHIBITIONNISME et autres), pour aboutir au même résultat que précédemment. C'est-à-dire à ce qu'on appelle NARZISMUS (ou amour de soi), l'auteur de ces lignes pouvant être cité comme l'exemple type à l'intersection des genres actif et passif.

Il existe une autre forme de perversion alliant les formes active et passive de ce qu'on appelle « amour de soi ». En effet, quand le désir de se faire plaisir ou de s'embellir atteint un degré extrême, il devient plaisir pervers de s'infliger des tortures, de s'automutiler, de s'exhiber, d'être vu, ou au contraire de s'automépriser, de se traiter avec froideur, de se moquer de soi-même, de se détester ou d'avoir peur de soi-même, ce qui, progressant encore d'un cran, peut mener à la *jouissance du suicide par torture* ou à *l'extase esthétique devant les visions de son propre cadavre*. En réalité, de tels cas sont extrêmement répandus, et dans les pratiques éminemment sexuelles comme le *seppuku* de l'ancien temps, le suicide par devoir ou le suicide par dépit, se cachent la plupart du temps le même esprit pervers d'« ivresse de l'ego », les mêmes larmes sucrées de « l'adoration de l'ego » que celles que l'on trouve dans les rêveries sentimentales laissées dans leurs testaments par les suicidés d'un genre plus ordinaire, en particulier les suicidés par désespoir d'amour, dont on peut dire en définitive qu'il n'y en a pas un seul qui ne recherche la jouissance suprême et perverse de l'amour de soi. Différents de ces derniers cas, mais représentant tout de même une expression particulière de ce type de psychologie, citons encore ceux qui suppriment leur nom ou effacent leurs portraits, ceux qui ont la phobie de leur image et brisent les miroirs, les volontaires aux rôles de blessés ou de morts dans les combats simulés ou au théâtre, les artistes de toutes sortes qui décrivent dans leurs œuvres leur dégoût d'eux-même sous les traits de leurs personnages, ce qui reste encore assez léger, jusqu'aux cas vraiment quasi impénétrables de ceux qui se suicident sans laisser de testament, de ceux qui se suicident devant des tiers ou en public, de ceux qui se suicident après avoir pris soin de se faire beaux et de disposer le décor, les doubles suicides par compassion entre homosexuels ou entre simples camarades, les clubs de suicide, etc. dans toute la diversité du désir et de la bizarrerie. Sans aller jusque-là, on trouve des reflets de cette psychologie dans les non-dits et les actes manqués qui se glissent dans notre vie quotidienne, avec un degré d'amour de soi qui ne s'écarte pourtant pas de la normalité admise ; de tels cas sont si nombreux qu'on ne

saurait les compter, aussi nous contenterons-nous ici d'insister sur le fait que, bien que l'extraordinaire valeur de la présente étude lui vienne du caractère radical des états psychologiques qu'elle prend comme objets, les cas qui y sont cités en exemple ne sont absolument pas exceptionnels. Au contraire, bien plus qu'avec les autres désirs pervers de moindre degré ou les tendances universelles dont nous avons parlé plus haut, les hommes capables d'une véritable introspection pourront sans doute éprouver dans leur cœur la réalité de ce genre de perversions.

En examinant donc les caractéristiques de notre affaire à la lumière de ce que nous venons de dire, nous devons supposer que, avant et après le meurtre par strangulation perpétré au cours de la première phase de sa divagation somnambulique, l'aspect de la victime dut paraître à Kure Ichirô fort semblable au sien. Et même, la douleur grave et profonde causée par l'excitation de sa libido n'ayant pas réussi à trouver satisfaction dans ses agissements divagatoires, nous pouvons admettre sans aucun doute que, jusque dans la manipulation continue et répétitive du cadavre, c'est sa propre image qu'il vit dans l'apparence de celui-ci, le résultat évident étant d'avoir provoqué chez lui l'illusion et la vision de tortures auto-infligées ; cela n'est absolument pas forcer l'hypothèse d'admettre que, prenant le cadavre pour lui-même, il répéta alors plusieurs fois l'acte de l'étrangler. C'est ainsi qu'en dernier lieu, s'enfonçant dans la vision divagatoire de son propre cadavre, il pendit celui de la victime à la balustrade de l'étage en le prenant pour le sien propre, puis prit plaisir à le contempler en se tenant face à lui près de l'escalier ; notre hypothèse selon laquelle la victime a été étranglée à deux ou trois reprises avant d'être disposée de façon à faire passer le crime pour un suicide par pendaison s'explique alors de façon extrêmement claire et naturelle en chacun de ses points essentiels. L'autopsie et l'investigation qui furent réalisées, inattentives à ces faits et confondant cette affaire avec un banal assassinat, passent quelque peu sous silence l'examen des empreintes digitales et des traces de pas. Il est regrettable qu'à cause de cela, nous en soyons réduits aux hypothèses quant au détail de ces faits étranges,

caractéristiques d'une divagation somnambulique exceptionnelle.

En outre, nous avons quelques raisons de penser que la libido de Kure Ichirô, parvenue à son maximum à ce point de sa crise, atteignit sa phase terminale avec la vision de son propre cadavre, et diminua ensuite d'intensité. Les actes de Kure Ichirô à la suite de cela apparaissent tout au plus comme des effets post-symptomatiques de sa divagation somnambulique, ce que nous appellerons un *état titubant*. Toutefois, nous pensons que les faits qui se produisirent dans cette dernière phase de divagation somnambulique ou état titubant permettent de déduire que certains points apparents de cette affaire semblent douteux, comme nous allons le voir maintenant dans le chapitre suivant.

[7] *Cauchemars de Kure Ichirô, sa mauvaise haleine et autres signes typiques d'une divagation somnambulique*

Les cauchemars de Kure Ichirô, de même que sa migraine à son réveil, ses évanouissements, ses frissons, sa mauvaise haleine, ses envies de vomir et autres sensations, prises ensemble, peuvent effectivement apporter un semblant de confirmation à l'hypothèse selon laquelle des narcotiques auraient été utilisés. Cependant, du point de vue de la psychiatrie, nous devons faire remarquer là encore qu'en l'état actuel des progrès de la connaissance scientifique, une telle méprise était certes rien moins qu'inévitable. Au bout du compte, cette explication trahit une connaissance très superficielle de la véritable nature des rêves et de la divagation somnambulique, alors qu'un examen à la lumière des deux points ci-dessous fait apparaître que ces sensations ne peuvent avoir été causées par l'usage de narcotiques. Au contraire, nous pensons pouvoir prétendre qu'elles sont le signe d'un syndrome somnambulique des plus typique.

(a) *Mauvaise haleine et autres, et contes fantastiques de rokuro-kubi* : Comme nous venons de le dire, la migraine, l'envie de vomir, la sensation de fatigue, etc. que Kure Ichirô ressent à son réveil, constituent un syndrome courant dans les cas de somnambulisme ; or, l'une de ces sensations en particulier doit être distinguée ici au titre d'objet d'étude

fort intéressant, à savoir la sensation d'un mauvais goût dans la bouche, comme le sujet le dit lui-même. Le thème de la mauvaise haleine et autres sensations morbides dont les somnambules font l'expérience fera prochainement l'objet d'une étude détaillée dans notre ouvrage *Des monstres*, mais pour n'en dévoiler ici qu'une partie, disons qu'il n'est pas rare, dans les cas habituels de somnambulisme, que pendant toute la durée de la crise, les sujets, en proie à toutes sortes de pulsions intérieures qui constituent la source même à laquelle s'alimente leur divagation somnambulique, ne ressentent pas la moindre fatigue, alors même qu'ils développent sans interruption une énergie psychique et une endurance qui dépassent l'imagination ; par conséquent, une fois parvenus au sommet de leur crise, ou plus exactement une fois dépassée la phase principale, en même temps qu'un relâchement de leur esprit, s'ils ressentent une prodigieuse fatigue et une extraordinaire soif, il n'y a là qu'une réaction physiologique bien naturelle (ce phénomène est d'ailleurs observable même après un simple cauchemar assorti de divagation légère, avec angoisses ou gémissements). Or une référence très opportune vient étayer notre théorie quand on la met en perspective avec l'affaire en question : ce sont les contes fantastiques japonais de spectres à cou qui s'allonge (*rokuro-kubi*) ou qui se détache. Point n'est besoin de rappeler ici que les contes et illustrations de *rokuro-kubi* sont des représentations symboliques de la psychologie du rêve et des divagations somnambuliques. D'autre part, ces contes et illustrations font tous état de la manie qu'ont les *rokuro-kubi* de lécher de l'huile, des eaux de vidange ou autres eaux souillées, d'où leur mauvaise haleine le lendemain matin. Ceci ne doit absolument pas être considéré comme une fiction sans queue ni tête. En effet, si ces contes fantastiques racontent que le cou seul se détache ou s'allonge démesurément pour chercher quelque chose à lécher, cela s'explique bien entendu par le fait que, ne sachant rien de la nature réelle du rêve ni de la divagation somnambulique, ceux qui ont transmis ces contes y ont ajouté une part de fiction ; il n'en reste pas moins qu'en réalité le sujet, tout simplement pris d'un besoin physiologique bien naturel en pleine crise de divagation somnambulique, se met à chercher un liquide quelconque à boire. Il faut rappeler que

sa soif n'apparaît qu'une fois dépassé le sommet de la crise, et c'est d'ailleurs le résidu d'excitation provoqué par cette soif qui le maintient encore légèrement en état de divagation somnambulique, à un niveau de clarté de la conscience extrêmement réduit, ce qui explique qu'il soit si peu dégourdi pour trouver ce qu'il cherche. Aussi, ne s'étant préoccupé que de chercher un liquide, se contente-t-il du premier qu'il trouve sans trop se poser de questions du moment que cela ressemble à de l'eau, il n'y a rien là que de très logique. Or, si c'est de l'huile ou l'eau sale d'un caniveau qu'il a portée à sa bouche, le lendemain matin il se demandera pourquoi il se retrouve avec une mauvaise haleine, ou avec la migraine comme si quelque chose lui était resté sur l'estomac, ou avec l'envie de vomir, ce que les autres membres de sa famille trouveront suspect en s'apercevant que le niveau de l'huile de la lampe ou de l'autel bouddhique a diminué. Il est fort probable qu'à l'époque précivilisée, l'imagination brodant sur ces faits, on ait pensé que seul le cou s'était détaché. D'autre part, l'ensemble des questions sur les rapports entre l'acte animal de *tirer une langue démesurée pour lécher un liquide* et le *rokuro-kubi*, c'est-à-dire le sujet atteint de divagation somnambulique, représenté sous les deux formes, celle d'une jeune fille au faîte de sa beauté dont les désirs instinctifs sont constamment réprimés par elle-même ou par son entourage, ou celle d'un monstre à trois yeux qui symbolise, parmi les ancêtres de l'homme, les animaux inférieurs de type STEGOCEPHALIA, est assurément un thème de choix pour l'étude des résurgences psychologiques animales dans le cadre de l'hérédité psychologique ; mais nous ne développerons pas cette étude ici. A la lumière de ce qui précède, la mauvaise haleine de Kure Ichirô après son réveil ne saurait être due à un effet secondaire sur le nerf olfactif provoqué par l'inhalation ou l'inoculation d'un narcotique, ni à la diffusion d'un somnifère sur la muqueuse buccale. Elle est bien au contraire la preuve que, ce soir-là, Kure Ichirô a ingéré un liquide qui n'était pas de l'eau (par exemple du parfum, une lotion de maquillage ou du benzène à détacher) et nous pouvons en conclure qu'il est tout aussi naturel d'attribuer la cause de la plupart de ses autres symptômes morbides à l'action dudit liquide. Or ce point a été entièrement négligé par l'enquête officielle, ce

qui était certes inévitable mais n'en est pas moins fort regrettable.

(b) *Cauchemars* : Les cauchemars que Kure Ichirô croit faire quand il se rendort après son réveil, vers une heure cinq, la nuit du crime, et qui sont les seules choses qu'il a gardées en mémoire, datent en fait de quelques instants à peine avant son deuxième réveil ; ce ne sont que des rêves ordinaires, sans rapport direct avec sa divagation somnambulique. Au contraire, il ressort clairement de notre analyse qu'il ne faut y voir que l'influence de ce qu'il a ingéré au cours de sa crise.

[8] *Durée de la divagation somnambulique et autres détails*

Pour toutes les raisons indiquées ci-dessus, nous pouvons déduire de l'examen de cette affaire que la crise de Kure Ichirô a eu lieu entre son premier et son second réveil cette nuit-là ; si nous admettons que le décès de la victime se situe vers deux-trois heures du matin, nous pouvons supposer que Kure Ichirô est tombé en divagation somnambulique trente minutes à une heure après s'être rendormi, au moment où il est entré en phase de sommeil très profond. Par contre, son deuxième réveil à l'aube, et son subséquent retour au sommeil, quand le choc provoqué par les dernières vagues résiduelles de sa divagation somnambulique ou par ce qu'il a ingéré met fin à ses cauchemars et le fait entrer dans un sommeil réparateur, nous paraissent être l'effet d'une habitude subconsciente de se lever tous les jours à la même heure, ce que démontre également sa transpiration.

[9] *Conscience de soi au réveil de la divagation somnambulique et diagnostic de dédoublement de la personnalité*

Maintenant, quand Kure Ichirô, interrogé par la police sur l'accusation d'avoir assassiné sa mère, en reste interloqué et se demande inconsciemment « mais alors, je l'aurais tuée et je l'aurais oublié ? », c'est un aveu qu'un très léger soupçon le travaille, ce qui nous amène à la déduction capitale que sa divagation somnambulique lui est restée en mémoire à un certain degré. En effet, comme nous l'avons montré succinctement dans la section [4], alors que toute réalité de

sa crise ne saurait avoir été retenue par sa mémoire consciente, elle a cependant été conservée dans la mémoire inconsciente produite par toutes les cellules de son corps à l'exception du cerveau..... c'est le cas, par exemple, de sa sensation d'extrême fatigue, qui est vraisemblablement remontée à la surface de sa conscience sous l'effet du pouvoir suggestif de l'interrogatoire de l'inspecteur. Mais on peut se demander, d'un autre point de vue, si sa réaction ne serait pas plutôt le produit d'une illusion, typique d'une nature bonne et pure quand, placée dans ce genre de situation, elle vient se refléchir sur un cerveau particulièrement intelligent ; d'autant plus que Kure Ichirô, outre qu'il possède un tel cerveau, est également grand amateur de romans. En définitive, le fait qu'il se soupçonne lui-même ne constitue pas une preuve catégorique de la réalité de sa divagation somnambulique. Nous ne la mentionnons ici qu'à titre de remarque accessoire.

Ce que nous venons de dire nous permet de comprendre pourquoi, de tous temps, les divagations somnambuliques ont été considérées comme une sorte de dédoublement de la personnalité. En effet, certains des innombrables éléments venus de toutes les races, de tous les atavismes familiaux et de toutes les personnalités individuelles, ainsi que des souvenirs sans nombre transmis par toutes les générations de ses ancêtres qui composent globalement la personnalité d'un individu, peuvent se disjoindre et se manifester à l'état de veille. C'est ce qu'on appelle dédoublement de la personnalité, alors que le même phénomène à l'état de sommeil constitue le somnambulisme divaguant. Néanmoins, du fait qu'à l'évidence le sujet atteint de somnambulisme est lié par des éléments de nature héréditaire, la responsabilité d'un crime est très rarement imputable au somnambule lui-même, mais bien plus souvent à l'un de ses ancêtres et à la société de son temps, ce qui devrait être gardé à l'esprit dans le cadre des répercussions judiciaires de la présente affaire.

[10] *Le mystère de la généalogie de la maison Kure*

En dehors des points que nous venons de soulever, nous trouvons dans les quatre interviews présentées en tête de

cette étude de nombreux autres détails qui suggèrent l'existence de *quelque chose* de nature héréditaire qui a provoqué la divagation somnambulique de Kure Ichirô. A savoir :

– Dans l'interview de Kure Ichirô : Kure Ichirô présente sa mère Tchiseko comme étant, fait très rare pour une femme, dotée d'un cerveau exceptionnel et d'une forte personnalité ; pourtant, bien qu'il la défende d'être superstitieuse, il conclut qu'elle attachait une grande importance à des superstitions populaires très communes concernant leur destin et leur fortune à tous deux ; ce qui nous conduit à soupçonner que d'une certaine façon elle devait être en permanence la proie d'une sorte d'insécurité, d'angoisse inéluctable.

– Idem : dans les paroles de ce devin qu'il appelle le *Maître de Mamiana*, ces mots « quelqu'un vous poursuit de sa malédiction » laissent supposer que le devin est parvenu à cette conclusion à partir de quelque chose que Tchiseko aurait dit.

– Dans l'interview de Yayoko : quand celle-ci rencontre pour la première fois Kure Ichirô dans la cellule du commissariat de Nôgata, elle rapporte qu'elle lui a demandé : « Tu n'as pas fait de rêve ? », et ceci parce qu'elle dit « avoir entendu parler de somnambulisme » ; or, pour une femme, qui plus est n'ayant reçu d'autre éducation que celle d'une simple ménagère de famille paysanne, faire montre ainsi de connaissances hors du commun lors d'une affaire qui n'a justement pas de sens commun, se montrer capable d'envisager l'éventualité d'une cause psychiatrique, cela paraît déjà étrange ; mais qu'elle s'essaye sur-le-champ à faire des déductions pour confirmer son hypothèse et trouver quelle vérité se cache derrière cette affaire, on a beau se dire que cette femme possède sans doute une extraordinaire acuité de jugement et un esprit très audacieux, on ne peut s'empêcher de ressentir quelque chose de forcé. Néanmoins, si l'on considère qu'elle se trouve à ce moment-là dans une situation émotionnelle très épineuse, toutes les forces de son esprit tournées vers ce problème, attentive aux moindre rumeurs et explications sur ce qui s'est passé, on ne peut plus assurer que sa question paraît artificielle.

– Idem : ladite Yayoko avoue que la maison Kure de Mei-no-Hama ne compte que peu de parents directs, ce qui

est un phénomène courant dans les familles aisées de province que l'on dit alors « isolées par le sang ». Dans la plupart des cas, cet isolement est dû au statut social de la famille, ou au fait qu'une mauvaise réputation y est attachée de longue date, ou qu'un trait héréditaire tabou porte les familles des alentours à ne pas souhaiter se lier par un mariage avec elle ; il est fort probable que la famille Kure se trouve dans ce genre de situation.

– Idem : Yayoko a beau répéter que le seul motif qui ait poussé sa jeune sœur Tchiseko à quitter la maison fut son désir d'aller se perfectionner en broderie et en dessin, dans la perspective du point précédent, cela semble dissimuler une autre signification. En effet, Tchiseko a dû sentir que tant qu'elle resterait dans la maison de sa sœur aînée, il lui serait impossible de trouver à se marier, et c'est sans doute avec l'accord tacite de celle-ci qu'elle a quitté la maison ; il y a d'ailleurs lieu de croire que cela explique pourquoi la sœur aînée a montré aussi peu d'empressement à faire rechercher sa jeune sœur. D'autant plus qu'un tel accord tacite n'est certainement pas difficile à concevoir, si l'on considère que les deux sœurs sont d'une fermeté de caractère peu commune pour des femmes.

– Dans l'interview de Madame Matsumura Matsuko : à rapprocher le fait que « d'après la rumeur, Tchiseko était une vraie dévoreuse d'hommes » avec tout ce que nous venons de dire, nous entrevoyons quel fut le comportement de Tchiseko après que la nécessité l'eut poussée à quitter sa maison.

Les questions que nous avons soulevées sur chacun des points ci-dessus indiquent bien que *quelque chose* de terrifiant existait dans la maison Kure de Mei-no-Hama depuis un temps très ancien, que ce quelque chose était parfaitement connu des sœurs Yayoko et Tchiseko, dernières descendantes de la lignée, et qu'il faisait déjà peser, bien avant le crime, une terrible suggestion.

[11] *Reste maintenant à savoir quelle psychologie héréditaire s'est manifestée dans la crise de divagation somnambulique de Kure Ichirô, et pourquoi*

En effet, de façon générale, dans cette première crise, c'est la simple « beauté d'un visage de femme endormie » qui agit comme *suggestion* et suffit à provoquer la divagation somnambulique de Kure Ichirô ; de plus, ce choc lui vient de sa mère, qui est celle dont le charme érotique devrait le moins le toucher, en principe ; preuve que l'hérédité psychologique étrange et si particulière aux Kure a pu être déclenchée par une suggestion d'un degré extrêmement faible. Voilà pourquoi la « strangulation » est finalement le seul point commun entre le contenu de la divagation somnambulique et celui de l'hérédité psychologique des Kure (voir la partie suivante). Pour ce qui est du reste, nous devons en déduire que le cadavre, agissant à son tour comme une nouvelle suggestion, a fait dévier le cours de la divagation somnambulique, qui révèle ensuite le contenu d'une tout autre hérédité psychologique.

Les points de notre analyse ci-dessus qui demeurent douteux trouveront probablement leurs entière explication et total éclaircissement dans l'ensemble des conditions et circonstances de la deuxième crise, qui se produisit quelque deux ans après l'affaire de Nôgata.

*

DEUXIÈME CRISE

Document N° 1. Interview de Togura Sengorô

Date de l'audition : 26 avril Taishô 15 (soit le jour même du crime dit de la fiancée étranglée de Mei-no-Hama), vers 1 heure de l'après-midi.

Lieu de l'audition : au domicile du ci-nommé, n° 2427, bourg de Mei-no-Hama, canton de Sawara, département de Fukuoka.

Personnes présentes : Togura Sengorô (ouvrier agricole

permanent chez Kure Yayoko, 55 ans) ; sa femme et plusieurs enfants ; moi-même [W].

Note : exprimée dans un patois très prononcé, la présente interview a été rétablie en japonais standard pour les besoins de la rédaction.

□ Oh oui, pour sûr je n'ai jamais rien vu d'aussi horrible. Sur le coup, j'en suis tombé de l'échelle et je me suis blessé à la hanche comme vous le voyez, je dois ramper comme un bébé même pour aller pisser, j'ai bien cru y laisser la vie. Mais ce matin, j'ai avalé une aubergine grillée à cœur avec du saké, et comme vous le voyez j'ai appliqué une compresse de cyprin écrasé, grâce à cela la douleur est presque partie.

□ Les Kure, c'est une des maisons les plus riches de la région, la première de ce côté-ci du pays, un nom connu. A part cela, on y fait aussi du ver à soie, du poulet et beaucoup d'autres choses, c'est notre Maîtresse Madame O-Yayo[1], chef de famille, qui tient le boulier toute seule et elle sait mener son affaire..... des centaines de mille ou des millions, je n'en sais rien, mais elle s'y entend croyez-moi. De l'école qu'elle a fait construire jusqu'au temple que ses ancêtres ont fondé, notre jeune Maître l'héritier [Kure Ichirô] avait bien de la chance, personne n'aurait pu prévoir.....

□ Notre jeune Maître, c'est une personne posée et qui ne parle pas de trop. Il est arrivé de Nôgata, et depuis, toujours dans la pièce du fond à étudier bien sérieusement, mais sans se donner des airs supérieurs avec les employés ou le voisinage, tout le monde disait du bien de lui. Avant, la maison Kure c'était seulement notre Maîtresse Madame O-Yayo et sa fille Mademoiselle O-Moyo qui va sur ses dix-sept ans et c'est tout, la maisonnée était un peu triste, mais depuis que le jeune Maître est arrivé au printemps il y a deux ans, on dirait que le soleil est entré dans la maison, et même pour nous, ça a été comme qui dirait une impression qu'on travaillait avec plus de plaisir..... oui..... Puis

1. Son prénom officiel est Yayoko ou Yayo. O-Yayo est une appellation respectueuse ou affectueuse, pour une femme.

tantôt, au printemps de cette année, le jeune Maître a passé son diplôme d'études secondaires du lycée de Fukuoka avec la meilleure note, puis il a encore été reçu premier au concours d'entrée de l'Université de Fukuoka, et par-dessus le marché, il y a eu l'annonce de la bonne nouvelle des fiançailles du jeune Maître et de Mademoiselle, vraiment la Maison Kure était en pleine effervescence..... oui.....

□ Et alors juste hier [25 avril], dans le grand hall à l'occidentale de Fukuoka à Inaba-chô, il devait y avoir une journée de concours de discours en anglais pour les élèves des lycées, notre jeune Maître qui devait parler en premier à cette occasion en tant que représentant des nouveaux diplômés, voulait y aller en uniforme de lycéen, mais Madame O-Yayo l'arrêta et décida qu'il irait avec son nouvel uniforme d'étudiant. Et même si le jeune Maître a dit en riant d'un air gêné « je ne peux pas y aller avec ça, c'est encore trop tôt » et a essayé d'y échapper, Madame O-Yayo l'a obligé à mettre son uniforme d'étudiant ; je la revois encore à essuyer une larme quand elle l'a accompagné au portail tellement elle était contente. Quand j'y repense maintenant, dire que notre jeune Maître n'aura plus jamais l'occasion de mettre son uniforme d'étudiant.

□ Et voilà que le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui même, comme je viens de vous le dire, ce devait être le jour du bonheur pour notre jeune Maître et Mademoiselle O-Moyo, alors nous autres aussi nous sommes restés à coucher sur place dès la veille pour aider. Mademoiselle O-Moyo, coiffée à la *takashimada*, dans sa robe et son kimono à manches traînantes vert prairie avec un *tasuki*[1] rouge, travaillait aussi, et pourtant elle dépassait en beauté le portrait de son ancêtre Mutsumijo, tout le monde ne parlait que d'elle, et avec ça toujours simple et charmante, à chanter la vieille berceuse des petites filles, « joli visage vaut mille pièces d'or, doux caractère vaut mille pièces d'or, et pour le reste, ça dépendra de son mari ». Quant à notre jeune Maître, bien qu'âgé d'à peine vingt ans, de bon jugement, de bonnes manières, sérieux dans son travail comme ne le sont pas des

1. Cordon ou ruban croisé dans le dos et sur la poitrine pour tenir les manches relevées.

hommes de près de trente ans, et avec ça un air franc et viril, vous avez dû le remarquer aussi, comme même ils n'en ont pas à la cour impériale, un air distingué, tout le monde disait que même à Hakata il n'y aurait pas un couple comme ces deux-là..... Pour les préparatifs, on n'a point regardé à la dépense, vu que le jeune Maître entrait comme gendre dans la branche aînée de la famille, on a remblayé un champ en bordure de la propriété et on a construit une belle maison neuve à côté ; pour le reste, les kimonos ont été commandés sur mesure chez Kyô-ya, la meilleure maison de Fukuoka. Pour la cuisine, depuis la veille aussi, le meilleur traiteur de Fukuoka, Uokichi, était en service sur place et on entendait ses gens s'en donner à cœur joie, vous pensez si la Maîtresse était pas peu fière.

□ Or, le jeune Maître ne devait participer à la journée de discours de la veille que pour une toute petite partie et avait dit avant de partir qu'il serait de retour sans faute au plus tard à deux heures, mais voilà trois heures passées et il n'est toujours pas de retour. Le jeune Maître n'est pas du genre à agir à la légère, et en tant que le plus âgé de la compagnie, je commençais à trouver cela un peu inquiétant, mais tout le monde me répond « les discours ont dû commencer en retard », sans s'alarmer outre mesure. Et même si je me faisais un peu de mauvais sang parce que cela ne lui était jamais arrivé, avec tout ce qu'il y avait à faire ce jour-là, occupés comme nous l'étions, je n'y pensais plus ; mais voilà que le temps se prit à changer, le ciel se couvrit de nuages et soudain la longue journée de printemps s'assombrit comme si c'était le soir. Madame O-Yayo, qui serait sa mère à partir du lendemain, s'en aperçut ; elle s'essuya les mains et agita discrètement la main dans ma direction pour me demander « il a vingt ans, c'est entendu, mais le voilà qui n'est toujours pas rentré, va donc un peu le chercher par là-bas, veux-tu ? » Justement je me disais la même chose, alors je mets de côté les paniers de cuisson en bambou que j'étais en train de réparer, j'allume ma pipe et je sors avec seulement mes sandales de paille, il était peut-être quatre heures. Je prends le petit chemin de fer à voie étroite jusqu'à Nishi-Shinmachi, et au terminus d'Imakawabashi, je passe à la boutique de plats

bouillis que tient mon frère cadet, je lui demande « n'aurais-tu point vu passer le jeune Maître de chez nous ? » et lui et sa femme me répondent « ah..... si tu veux parler de votre jeune Maître, il est bien passé par ici il y a tout juste deux heures, il s'en allait à pied vers l'ouest, sans prendre le train. C'était la première fois que nous le voyions dans son uniforme d'étudiant, alors nous sommes sortis tous les deux pour le suivre des yeux un moment, en nous disant en voilà un beau parti ! »

□ Notre jeune Maître comme vous le savez peut-être n'aime point l'odeur de la fumée du train, et depuis qu'il allait au lycée, il disait que ça lui ferait de l'exercice, alors tous les jours il allait de Mei-no-Hama à l'école à pied en longeant les rizières. Mais tout de même, d'Imakawabashi à Mei-no-Hama ça fait une lieue tout au plus, ça ne demande point deux heures..... en prenant le chemin du retour, vers quatre heures et demie peut-être, j'étais inquiet. Je suis rentré par le petit chemin qui longe la route nationale, à cet endroit-là, du côté de la mer au bord de la route il y a une carrière de pierre au pied de la colline un peu avant Mei-no-Hama. On y taille une pierre noire et douce qu'on appelle la pierre de Mei-no-Hama, si vous y jetez un œil en rentrant, vous verrez, que vous alliez à Fukuoka ou que vous veniez vers ici, vous êtes obligé de passer devant..... Les pierres de la carrière sont droites et lisses comme un paravent doré, et voilà que dans la pénombre au fond, rougie par le soleil à l'ouest, il me semble voir bouger une silhouette en vêtement occidental avec une casquette carrée.

□ Malgré ma mauvaise vue, j'ai pensé le voilà, alors je m'approche, et pas d'erreur c'est bien notre jeune Maître, assis à l'ombre d'un haut rocher en train de regarder quelque chose comme un rouleau à ce qui me semble. Je me suis approché en escaladant les blocs qui sont entassés là, et j'ai débouché juste au-dessus de sa tête, alors je tends le cou par-dessus le bord pour voir ; il était en train de regarder une sorte de long rouleau, mais ce qui est étrange, c'est que ce n'était que du papier blanc, il n'y avait rien d'écrit dessus. Pourtant, les yeux de notre jeune Maître semblaient y voir quelque chose, car il regardait ce papier vierge de toute son attention.

□ Je sais bien qu'on dit par le pays que les Kure sont poursuivis par la malédiction d'un rouleau peint. Mais cela, c'est de l'histoire ancienne, de nos jours, ces choses-là n'existent plus. Même si ce rouleau existe, tout ça c'est des racontars que je me disais, je n'ai pas pensé un instant même en rêve que cela pouvait être le rouleau peint en question. Je me suis dit seulement vraiment j'ai la vue bien basse, et j'ai essayé de tendre un peu le cou sans me faire remarquer, mais un papier blanc c'est un papier blanc et j'ai eu beau me frotter les yeux, je n'ai pas vu la moindre trace de quoi que ce soit d'écrit.

□ Ça alors, voilà qui est bizarre. Que regarde-t-il donc là ? Je vais pour lui demander, je me dépêche de descendre de mon rocher. Je fais exprès un détour et j'arrive juste devant notre jeune Maître en prenant l'air d'apparaître par hasard, mais voilà notre jeune Maître qui n'a pas seulement l'air de remarquer que je suis là, toujours son rouleau tenu à deux mains à moitié déroulé, tourné vers le ciel d'ouest devenu complètement rouge, l'air perdu dans ses pensées. Je tousse un peu et je l'appelle « Monsieur notre jeune Maître ? », il sursaute et me regarde avec une vive attention. « Ah, c'est toi Sengorô ? Qu'est-ce que tu fais là ? » dit-il en riant quand il me remarque enfin, pendant qu'il rembobine son rouleau sur l'envers et l'attache avec le lacet. Alors j'ai pensé, le jeune Maître doit réfléchir à quelque chose de diantrement important, et je lui dis simplement que Madame O-Yayo s'inquiétait, puis je lui demande en montrant ce qu'il tient à la main : « Qu'est-ce donc que ce rouleau que vous avez là ? » Le jeune Maître se tourne soudain vers le mont Sefuri comme pensant à quelque chose, puis il sursaute et me regarde, moi, puis le rouleau. « Ceci ? C'est un rouleau très important que je dois terminer, et quand il sera fini, je dois le donner à Sa Majesté l'Empereur. Je n'ai le droit de le montrer à personne », dit-il en le fourrant dans la poche de sa veste sous son manteau.

□ Moi je n'ai rien compris de ce qu'il voulait dire, mais quand je lui ai demandé « et qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur ce rouleau ? », notre jeune Maître est devenu tout rouge et a répondu avec un rire gêné « tu comprendras bientôt. C'est

une histoire passionnante avec d'effrayants dessins. On m'a dit qu'il fallait absolument que je le regarde avant mon mariage..... tu comprendras bientôt..... tu comprendras bientôt..... » J'ai eu l'impression de comprendre sans comprendre, mais d'une certaine manière cette façon de parler de notre jeune Maître ne sonnait pas comme à son habitude, alors même si j'ai pensé que j'étais trop insistant, par acquit de conscience, je lui ai demandé encore « ah oui ? Et qui est-ce qui vous l'a donné ? » et à nouveau le jeune Maître me regarde jusqu'au fond des yeux, sursaute comme s'il se réveillait tout d'un coup, et avec des yeux ronds bat deux ou trois fois des paupières. Puis, comme pensant à quelque chose, avec des larmes dans la voix : « Celui qui m'a donné ce rouleau ?..... C'est un ami de ma pauvre maman, il est venu me rapporter ce rouleau que maman lui avait confié en secret. Il m'a juste dit..... que très certainement j'aurais l'occasion de le revoir et qu'il me dirait alors son nom, puis il est parti je ne sais où ; mais moi, je sais bien qui il est. Mais..... je ne peux encore rien dire, rien dire. Et toi aussi, tu ne dois répéter cette histoire à personne. Tu m'as bien compris ?..... Bon, allons-y allons-y » dit-il, et tout d'un coup le voilà qui se dépêche, qui saute de rocher en rocher jusqu'à la grand-route et marche à grands pas devant moi, quelles *jambes* il a !..... comme s'il était possédé, bien différent de son ordinaire. Quand j'y pense maintenant, c'étaient déjà les premiers signes.....

□ Quand le jeune Maître est arrivé à la maison, il a dit à Madame O-Yayo « me voici revenu..... excusez-moi d'être en retard », en réponse de quoi Madame O-Yayo lui a demandé « avez-vous rencontré Sengorô ? » « Oui. Je l'ai rencontré à la carrière. Le voilà qui arrive justement », a-t-il répondu en me désignant derrière lui, avant de se diriger rapidement vers la nouvelle maison. Madame O-Yayo, apparemment rassurée, ne me posa aucune question, se contentant d'un « merci pour ta peine », puis elle fit un clin d'œil à Mademoiselle O-Moyo qui essuyait de grands bols posés sur le plancher à côté d'elle ; alors Mademoiselle, l'air gêné sous les regards de toute la compagnie, sortit derrière le jeune Maître vers la nouvelle maison.

□ Il y eut encore autre chose, je ne l'ai compris qu'après coup, mais il se passa quelque chose d'étrange juste avant le coucher du soleil..... J'étais allé étendre une natte de paille à l'ombre des gardénias près de la porte de derrière, et ma pipe à la bouche j'avais repris la réparation des paniers à quoi j'étais occupé auparavant ; de là on est juste en face de la grande pièce de la nouvelle maison derrière la haie de gardénias, et involontairement j'ai vu le jeune Maître qui changeait ses vêtements et passait un kimono ; puis il s'assit et but le thé que lui servit mademoiselle O-Moyo, et sembla lui dire quelque chose..... comme cela se passait derrière les vitres, je ne pouvais pas entendre leurs voix, mais il était plus pâle que d'habitude, avec des *simagrées* et des haussements de sourcils, au début j'ai cru qu'il était en colère, mais en regardant mieux, ce n'était pas cela. Devant lui, tout en continuant de plier son uniforme, Mademoiselle O-Moyo riait, riait, le visage tout rouge en hochant la tête d'un air de dire « non ! non ! », vraiment une scène étrange.

□ Le jeune Maître, maintenant très pâle, s'est approché tout contre Mademoiselle O-Moyo en se traînant sur les genoux de façon insistante. Puis, à ce que j'ai vu, il regarda en pointant du doigt dans la direction des trois réserves à grains qu'on voit l'une derrière l'autre là-bas et posa une main sur l'épaule de Mademoiselle O-Moyo et la secoua deux ou trois fois, alors Mademoiselle, le visage toujours empourpré, rentra les épaules, puis leva finalement son visage et regarda dans la direction des réserves comme le jeune Maître, et d'un air peut-être heureux, peut-être triste, allez savoir, il me semble qu'elle agita un tout petit peu de haut en bas son frais visage, rouge jusqu'à la base du cou, avant de laisser retomber sa tête sans force..... on aurait dit une vraie scène de théâtre occidental..... oui.....

□ Alors le jeune Maître, qui l'observait dans cette pose sans bouger, toujours une main sur l'épaule de Mademoiselle O-Moyo, se dressa sur ses genoux et regarda aux alentours à travers les vitres, puis tourna les yeux vers le crépuscule devant la maison ; comme si quelque chose lui était revenu à l'esprit, il se mit à rire de toutes ses dents blanches. Il me sembla lui voir sortir une langue rouge qu'il agita en riant,

mais la pâleur de ce visage riant n'était pas du tout agréable à voir, et pour tout dire, j'en frissonnai involontairement d'effroi..... oui..... mais tout de même, comment aurais-je pu me douter que c'étaient là les prémices de ce qui allait arriver ? J'ai seulement pensé..... peut-être que les gens qui ont de l'instruction font comme ça, et j'étais tellement occupé que je n'y pensai plus..... oui.....

□ Puis hier soir, il devait être vers deux heures du matin quand tout le monde dans la maison s'est endormi, la promise Mademoiselle O-Moyo et sa mère Madame O-Yayo dans la chambre du fond de la maison principale, notre jeune Maître le promis et moi, qui devais tenir le rôle de père du marié, sur des couches dressés dans la nouvelle maison. A vrai dire, je pris mon bain à minuit passé et me couchai bien après notre jeune Maître ; après avoir verrouillé la porte de la nouvelle maison, je me couchai dans la grande pièce adjacente à la sienne ; mais je me fais vieux, et ce matin avant l'aube, je me suis réveillé avec l'envie d'aller pisser, alors je suis passé par la galerie qui longe le jardin devant la chambre du jeune maître, et je trouve l'un des panneaux coulissants en papier de sa chambre ouvert, et un volet en face, qui est vitré et donne sur l'extérieur, lui aussi ouvert. Je jette un œil dans la chambre, et je ne vois pas notre jeune Maître sur sa couche. ..... Ah ça mais, c'est bizarre..... que je me dis, et je commence à avoir le cœur qui bat, mais dehors il pleuvait une petite pluie fine, alors je vais chercher mes *geta* à l'entrée de la nouvelle cuisine avant de revenir, et je sors en direction de la maison principale en suivant les pas de pierre du jardin, alors je vois que l'un des volets coulissants de la chambre du fond est ouvert et rentré dans son encoignure et je remarque des traces de *geta* qui ont laissé un peu de sable. J'hésite quelques instants, puis je me décide finalement à ôter mes *geta*, et pieds nus, sur la pointe des pieds, je longe la galerie et je jette un coup d'œil à l'intérieur de la chambre du fond par les panneaux coulissants vitrés ; sous une lampe de chevet éteinte, Madame O-Yayo dormait un bras hors du lit, mais le lit de Mademoiselle O-Moyo à côté du sien était comme une coquille vide, il n'y avait que le futon de dessus replié au pied de la literie, et le haut oreiller rouge posé au milieu du lit.

□ A ce moment-là je me rappelle la scène que j'avais vue avant le coucher du soleil..... ah bon ! c'était donc ça ! alors il n'y a pas de quoi s'inquiéter..... me dis-je, et ça m'ôte un poids de la poitrine. ..... Mais..... je réfléchis encore et je me dis qu'en ces choses la bienséance n'est certes pas de mise, mais tout de même ce n'est point dans les manières de notre jeune Maître, et voilà qu'à nouveau je sens un remue-ménage dans ma poitrine. Comme si un petit insecte m'avertissait de quelque chose..... De toute façon je ne peux pas attendre sans rien faire que tout le monde se lève..... avec cette pensée je réveille Madame O-Yayo, je lui montre le lit vide en faisant là, là, et elle pousse un cri en se frottant les yeux..... « Récemment, as-tu vu qu'Ichirô avait en main quelque chose qui ressemble à un rouleau ? »..... me demande-t-elle en s'asseyant très droite sur le lit. Je n'ai point saisi le sens de ses paroles. Sans faire le rapprochement, j'ai dit : « oui..... hier, quand je l'ai rencontré à la carrière, je ne sais point ce que c'était mais il lisait un long rouleau tout blanc..... », et je ne suis pas près d'oublier comment le sang de Madame O-Yayo n'a fait qu'un tour tout à coup..... « Le revoilà donc », a-t-elle dit d'une voix rauque, mordant ses lèvres tremblantes, serrant ses mains tremblantes l'une sur l'autre, les yeux retournés, l'air comme possédée [*i. e.* perte de connaissance par afflux sanguin]. Je n'y comprenais rien, j'étais interloqué, mais je vois que Madame O-Yayo, toujours assise sur son lit, semble reprendre un peu ses esprits et essuie ses larmes avec un pan de son kimono de nuit, l'air de pleurer et de rire à la fois. « Allons bon. Je dois me tromper. Ou tu as peut-être mal vu. En tout cas, trouve-les-moi », dit-elle en se levant. A cet instant, elle avait l'air comme d'habitude, elle m'a devancé et a descendu la marche de la galerie du jardin, mais en réalité, j'ai bien vu qu'elle devait être en pleine confusion, car elle est sortie et s'est dirigée vers la porte de la cuisine pieds nus ; alors j'ai mis mes *geta* et je l'ai suivie.

□ La pluie fine avait cessé, et nous fûmes bientôt devant la nouvelle maison..... Quand j'arrivai devant la réserve à grains la plus à droite quand on regarde d'ici, la troisième, je remarquai que le volet renforcé de cuivre du côté nord était

ouvert, alors j'appelai Madame O-Yayo qui filait devant, et le lui montrai du doigt. En y réfléchissant mieux, cette réserve reste vide jusqu'aux moissons, on y entrepose toutes sortes d'outils et comme on y entre et on en sort toute la journée, souvent nos jeunes oublient de fermer la fenêtre. C'était sans doute ce qui était arrivé, il n'y avait pas de quoi s'étonner, mais peut-être à cause de la scène de la journée que je me rappelais à ce moment-là, cela me fit sursauter involontairement et je m'arrêtai..... alors Madame O-Yayo hocha aussi la tête et fit le tour de la réserve jusqu'à la porte de devant, mais on avait sans doute trafiqué quelque chose de l'intérieur car la porte coulissante ne bougea pas d'un cheveu. Alors Madame O-Yayo hocha encore une fois la tête, alla chercher elle-même l'échelle d'une toise et demie qui était posée contre les bardeaux de la maison principale juste à côté, la posa sous la fenêtre de la réserve et me fit signe de monter voir ; elle n'avait plus son air habituel. En levant les yeux vers la fenêtre, on apercevait comme la lumière vacillante d'une lampe à l'intérieur.

□ Comme vous le savez, je suis peureux de nature, et je peux vous dire que je n'avais pas le cœur à monter, mais le regard de Madame O-Yayo ne plaisantait pas, aussi sans discuter j'ôtai mes *geta*, et remontant les pans de mon kimono en arrière je grimpai à l'échelle, posai les mains sur le rebord de la fenêtre et regardai à l'intérieur..... mais quand je vis ce que je vis, toute force quitta mes jambes et je ne pouvais plus redescendre. En même temps, toute force quitta mes mains posées sur le rebord de la fenêtre, et patatrac, je me casse la figure et je fais une mauvaise chute sur ma hanche, et me voilà dans l'impossibilité de me lever et de m'enfuir.

□ Ah ça oui. Ce que je vis de la fenêtre à l'intérieur, j'aurais beau essayer que je ne l'oublierai jamais de toute ma vie. Pour vous dire la *scène*, au milieu du plancher de la réserve était aménagée une sorte de couche avec des hottes en paille vides entassées ; le riche kimono de nuit de Mademoiselle O-Moyo et son *yumoji* rouge avaient été étendus par-dessus et recouvraient entièrement cette couche. Dessus, le corps de Mademoiselle O-Moyo, dans sa coiffure lustrée nouée à la *takashimada*, était étendu sur le dos, entièrement nu. Sur le

devant il y avait un vieil écritoire portatif qui fait partie des meubles de notre Maîtresse. Sur le côté gauche, il m'a semblé voir un des bougeoirs en laiton qui se trouvent normalement près du bouddha familial, dans lequel était fichée une bougie de cent *me*[1], et à droite, une boîte de peinture d'écolier, toutes sortes de pinceaux alignés, mais je ne me souviens plus bien des détails. Et devant l'écritoire portatif, le jeune Maître se tenait face au rouleau que j'avais vu la veille à la carrière, déroulé bien à plat sur une bonne longueur..... oui..... c'est la vérité. Le rouleau même que j'avais vu la veille, le liseré doré et la couleur du bâton où c'est qu'on l'enroule dessus [*i. e.* l'axe], je m'en souviens bien. Il n'y avait rien d'écrit, ça avait juste l'air d'être du papier blanc..... oui..... le jeune Maître était là, assis très droit devant ce rouleau, le dos tourné vers moi, vêtu de son kimono de nuit en coton imprimé sur fond blanc strictement ajusté, mais quand je l'ai regardé, comment l'a-t-il compris ? il s'est retourné lentement vers moi en souriant et a agité la main comme pour dire « il ne faut pas regarder ». Mais tout ce que je vous dis là, c'est ce que je me suis rappelé ensuite, parce que sur le coup, j'étais figé sur place comme si j'avais attrapé le courant, et ai-je crié ou pas, tout ça c'était comme un rêve.

□ Alors je crois que Madame O-Yayo m'a posé une question tout en me prenant à bras-le-corps pour m'aider à me relever, mais je n'ai plus souvenir si je lui ai répondu ou non. Je crois que j'ai dû dire quelque chose en montrant la fenêtre du doigt..... alors Madame O-Yayo fit claquer ses mains, remit en place l'échelle qui était tombée et grimpa elle-même. J'ai bien essayé de la retenir, mais ma hanche ne voulait pas se lever, et en plus mes dents claquaient et aucun son ne sortait de ma bouche, alors je n'ai pu que la regarder monter, en me tenant d'une main derrière moi sur la terre froide ; Madame O-Yayo monta à l'échelle d'un pied ferme en tenant relevés les pans de son kimono ; elle posa comme moi ses mains sur le rebord de la fenêtre et jeta un œil à l'intérieur. ..... Quand je repense au courage et au calme qu'elle

1. 375 grammes.

a montrés en cet instant, j'en ai encore les poils qui se hérissent sur tout le corps.

□ Madame O-Yayo regarda immobile par la fenêtre ce qui se passait à l'intérieur, puis demanda d'une voix très calme « qu'est-ce que tu es en train de faire là ? » Alors de l'intérieur j'entendis très distinctement notre jeune Maître répondre de son habituelle voix posée « maman..... attendez encore un peu. Elle va bientôt commencer à pourrir..... » Dans les quatre directions le silence se fit..... puis après avoir hésité un instant, Madame O-Yayo dit « elle ne va pas pourrir comme ça tout de suite. Descends plutôt prendre ton petit déjeuner, le jour se lève », sur quoi à l'intérieur on entendit « bien, maman », et le jeune Maître dut se lever, car le reflet de la lampe sur la fenêtre s'assombrit tout à coup..... mais..... étaient-ce là les mots d'une mère qui vient de voir le cadavre de sa propre fille couchée devant elle ?..... Ensuite Madame O-Yayo descendit rapidement de l'échelle, et en me disant « le docteur, le docteur », fit le tour en courant jusque devant la porte de la réserve..... Moi à ce moment-là, j'ai honte de le dire, mais je n'y comprenais rien, et d'ailleurs même si j'avais compris, avec ma hanche démise je n'aurais rien pu faire. Sans doute, incapable de me lever, submergé de terreur, je suis resté là à trembler.

□ Quand la porte de la réserve s'ouvrit, tenant la clé d'une main, ses *geta* de jardin aux pieds, le jeune Maître sortit et sourit en nous voyant ; mais son regard était méconnaissable. Incapable d'attendre plus longtemps, Madame O-Yayo lui ôta la clé des mains doucement pour ne pas l'effrayer, en lui disant deux ou trois mots à l'oreille ; de là où je me trouvais, je vis qu'elle prenait le jeune Maître par la main, le conduisait à la nouvelle maison et le mettait au lit.

□ Quand Madame O-Yayo revint, elle monta au deuxième étage de la réserve et s'affaira à quelque chose en cachette ; quant à moi, me retrouvant seul, terrorisé, plus mort que vif, je me traînai jusqu'à la porte en bois derrière la réserve, et m'appuyant contre le pamplemoussier qui se trouve à cet endroit-là, je pus enfin redresser ma hanche démise et me mettre debout. Alors, à travers le feuillage au-dessus de ma tête, j'entendis le volet renforcé de cuivre de la fenêtre de la

réserve claquer, ce qui me fit sursauter et me retourner ; puis ce fut le bruit sec de la serrure de la porte de devant que l'on fermait ; l'instant d'après j'aperçus Madame O-Yayo, échevelée, qui courait pieds nus vers la nouvelle maison en serrant contre elle le rouleau dans sa main gauche. Les pieds pleins de boue, elle monta la marche et longea la galerie, réveilla le jeune Maître qui venait juste de s'endormir, et lui montrant le rouleau d'un air terrible, elle lui posa sévèrement deux ou trois questions ; je le vis bien derrière les vitres car il faisait clair maintenant.

□ Tout à coup, le jeune Maître, indiquant du doigt la carrière d'hier, secoua la tête, se mit à gesticuler bizarrement et à se contorsionner, comme s'il faisait des efforts pour dire quelque chose. Je n'entendis pas bien ce qu'il disait, et en plus c'était plein de mots difficiles que nous ne comprenons pas nous autres, mais je crois que les mots « pour Sa Majesté l'Empereur » et « pour le Peuple » revenaient et revenaient toujours. Madame O-Yayo écoutait avec des yeux ronds en hochant la tête, mais soudain le jeune Maître referma les lèvres et arracha des mains de Madame O-Yayo le rouleau qu'elle tenait serré sur sa poitrine, et le fourra par l'échancrure bien au fond sous son kimono. Alors à son tour Madame O-Yayo le lui reprit de force, mais en y repensant après coup, cela ne fut point une bonne idée..... car le jeune Maître resta un instant l'air stupide, déçu de s'être fait reprendre le rouleau, puis la bouche grande ouverte, il lança un regard de fou sur Madame O-Yayo, quel horrible regard..... à tel point qu'elle-même prit peur, se recula et essaya de se lever pour sortir. Mais en un éclair le jeune Maître la rattrapa par la manche du kimono et la fit se rasseoir sur les tatamis, toujours la regardant avec des yeux de fou, puis il plissa les yeux en souriant d'un air de plaisir.

□ Quand j'ai vu ce visage, une telle frayeur m'a saisi que je me suis senti trempé de la tête aux pieds. Madame O-Yayo aussi tremblait, et il y avait de quoi ; elle voulut se dégager de force, mais le jeune Maître se leva d'un bond, l'attrapa au col par-derrière au moment où elle allait sauter de la galerie et la renversa sur le dos ; puis il la tira et la fit tomber de la galerie dans le jardin et la traîna ainsi, le même sourire aux

lèvres ; puis il ramassa une *geta* qui se trouvait là, et avec un air de grand plaisir la frappa encore et encore au visage. Elle prit à vue d'œil une couleur terreuse, ses longs cheveux défaits en pluie sur son visage, la figure en sang, elle rampait sur le sol en poussant des râles..... Voyant cela, moi, plus mort que vif, progressant à grand-peine un pied devant l'autre, les genoux tremblants, je rentrai chez moi en claudiquant, je dis à ma femme « le docteur, le docteur », et je restai à trembler la tête sous le futon. Quand le Dr Munechika se présenta à la porte de chez moi, je l'envoyai là-bas en lui disant « chez Madame Kure, chez Madame Kure ».

□ Voilà tout ce que j'ai vu..... oui..... C'est tout comme je vous le dis, je n'invente rien. A ce que j'ai entendu dire plus tard, deux ou trois de nos jeunes se sont levés en entendant les cris de Madame O-Yayo et ont tenté de maîtriser le jeune Maître en l'attachant avec une corde de chanvre, mais sa fureur n'était pas de celles que trois ou même cinq hommes suffisent à maîtriser, et il est même parvenu deux fois à rompre la corde, à ce qu'on m'a dit. Puis finalement le jeune Maître se tint sous les pilotis de la nouvelle maison sans bouger ; il parut soudain fatigué et tomba endormi à poings fermés, mais quelques instants plus tard il rouvrit les yeux, et aussi étrange que cela puisse paraître sa physionomie avait complètement changé. Quand les gens de la police lui ont posé des questions, il a regardé simplement avec des yeux ronds autour de lui, sans rien répondre. Madame O-Yayo m'a dit qu'une fois par le passé, à Nôgata, il avait déjà eu la même maladie, à l'époque c'était aussi un professeur de l'université qui s'était occupé de lui et qui avait trouvé qu'il avait été drogué, alors comme après ça il allait bien, elle l'avait amené ici, mais quand c'est dans le sang c'est terrible, et pour moi, ce qui s'est passé cette fois, il n'y a point de doute que c'est la malédiction du rouleau.

□ Cette malédiction du rouleau, ça faisait bien longtemps qu'elle ne s'était pas manifestée, alors nous autres nous ne savons pas bien de quoi il s'agit..... en tout cas, ce rouleau, vous voyez là-bas le toit qui dépasse..... c'est le temple Nyogetsu-ji, on dit qu'il était conservé là-bas dans le ventre de la statue tutélaire et qu'il disait que tout homme né de la

lignée des Kure doit un jour perdre la raison et assassiner sa mère ou ses sœurs ou n'importe qui mais en tout cas une femme..... l'origine de cette histoire est conservée dans ce temple dit-on..... ou peut-être pas, dit-on aussi..... mais comment notre jeune Maître a-t-il eu ce rouleau en main, il n'y a point à dire, c'est quelque chose d'étrange..... oui..... l'abbé du Nyogetsu-ji, présentement c'est le révérend Hôrin, on dit que c'est un bien grand sage tout comme celui du Seifuku-ji de Hakata, sans doute sait-il tout de l'enchaînement des affinités et des causes cachées là-dessous..... oui..... il se fait bien vieux, maigre comme une grue, les sourcils et la barbe longs et blancs comme neige, l'apparence de la sagesse même qui sied à un Supérieur de temple. Mais vous devriez plutôt aller le voir et lui demander. Ma femme va vous y conduire.....

□ Oui..... Maintenant on me dit que Madame O-Yayo, ça l'a rendue à moitié folle, elle s'est fait une entorse et reste au lit. Sa blessure à la tête n'est pas grand-chose, mais elle débite des choses sans rime ni raison, ah vraiment vraiment quel grand malheur ! Et avec ma hanche démise, je ne suis pas encore allé lui rendre visite.....

□ Certaines gens disent que comme je n'ai point couru tout de suite chez Munechika [le médecin], c'est de ma faute s'il est arrivé trop tard, mais de toute façon il n'y avait plus rien à faire. Mademoiselle O-Moyo a été étranglée ce matin entre trois et quatre heures, c'est le Dr Munechika qui me l'a appris quand il est venu examiner ma hanche. Et d'après le niveau de la bougie, ça concorde aussi qu'il m'a dit..... oui..... Et puis c'est tout comme je viens de vous le dire. Si Madame O-Yayo avait *toute sa tête*, elle pourrait tout expliquer, mais comme je viens de vous le dire, au lieu de haïr le jeune Maître comme on s'y attendrait..... il paraît qu'elle raconte des choses comme « pourvu que tu retrouves vite ton esprit. Tout repose sur toi »..... elle est comme dans une sorte de rêve, ça n'a ni queue ni tête.

□ Pour l'instant personne de la police n'est encore venu m'interroger. ..... C'est-à-dire que ceux qui ont découvert ce qui s'était passé, ce sont nos jeunes ouvriers à demeure qui se sont réveillés en entendant les cris de Madame O-Yayo. Il

paraît que les messieurs de la police les ont interrogés en détail et puis sont repartis..... Moi je me tenais sur mes gardes, des fois qu'ils me soupçonneraient, alors j'ai demandé au Dr Munechika de tenir sa langue, et je pensais qu'avec un peu de chance, dans la confusion, personne ne penserait à se demander qui était allé chercher le Dr Munechika, alors je ne m'attendais pas à ce que vous, Professeur, vous pensiez à venir m'interroger, je l'avoue. Oui. C'est pas que j'ai quelque chose à cacher. Mais puisqu'il doit en être ainsi, ne pourrais-je vous demander d'user de votre pouvoir pour faire en sorte que la police ne me convoque pas ? Avec ma hanche démise, n'est-ce pas, et puis rien qu'au mot police, je me mets à trembler, que voulez-vous..... oui.....

Document N° 2. Histoire de la fondation du temple Seitai-zan-Nyogetsu-ji

(Mémoire manuscrit du Supérieur Ichigyô, abbé fondateur du temple)

Note : sis à Mei-no-Hama n° 24, temple construit par Kôtei, aïeul à la quarante-neuvième génération de la maison Kure.

Neige luisant de sa pleine beauté comme l'or au soleil du matin, au soir sera eau trouble et coulera vers la mer. Fleurs de la gloire brillant comme richesses d'argent le soir, à l'aube ne seront qu'immondices et tourneront à la boue. Les trois mondes ne sont que rides sur la vague, la vie est fugace comme l'arc-en-ciel. A plus forte raison, qui nouera une seule affinité ou cause funeste jamais n'en sera délié. Naître sera déchoir dans les renaissances des enfers et devenir un esprit affamé et bestial ; mourir, léguer le mauvais fruit de ses méfaits à ses descendants et devenir fou de remords pour prix de son karma tout au long des kalpa sans fin. Tremblements et douleurs qui ne connaissent d'équivalent, qui ne peuvent être comparés à rien autre !

Or, voilà que par la méditation sur ces causes et ces fruits, celui qui a pénétré profondément le vrai principe de l'être-tel, qui a tranché la racine pour la réaliser, qui s'est transfiguré

par la vertu de l'esprit d'Eveil, a édifié un monastère orné de tous les attributs de la sagesse bouddhique et, appliqué à la dévotion et à la récitation du nom d'Amida, en a fait une aire pure de l'Eveil que les hommes et les dieux honorent ensemble. Remontant à l'origine de ce temple, il y eut pendant l'ère Keian[1], près de Gion à Keiraku[2], en pays Yamashiro, une maison de thé à l'enseigne de Midori-ya qui prospéra de longues années au coin d'une rue fréquentée par des gens de toutes conditions. Chaque année, sélectionnant son meilleur thé d'Uji, le maître de maison allait l'offrir au Palais, si bien que son parfum s'en répandit par tout le pays sous le nom de « Perle de Rosée ». Le maître de maison, un homme du nom de Tsubo'uemon, avait un fils et trois filles. De l'amour le plus élevé son fils il chérissait, auquel il donna le nom de Tsubotarô ; mais le garçon, n'ayant de naissance aucun goût pour le commerce pourvoyeur de gains, montrait depuis son plus jeune âge des capacités très au-delà de celles des pratiquants du monastère Ôbaku d'Uji et des étudiants qui rejoignaient le maître zen Ingen[3]. Il était également versé dans l'art du sabre de l'école Yagyû, la peinture dans le style de l'école de Tosa et le haïku dans le style de Bashô, bien qu'il possédât un style personnel unique. Devenu adulte, il signa du nom de Kûhei[4], exprimant inlassablement son amour de la nature, des monts et des eaux, sans montrer nulle intention de succéder à son père. Toutefois, il avançait en âge, et son père n'ayant pas d'autre fils le poussait continuellement à prendre femme, ce qu'il refusait fermement, prétextant ses études encore inachevées ; cela engendrait de douloureuses querelles. Finalement, son père ayant demandé conseil auprès du Maître zen Ingen, il obtint sa permission, ce qui leva ses hésitations. Laissant sur la porte le haïku suivant :

1. L'ère Keian dure du 15 février 1648 au 18 septembre 1652.
2. Autre nom de Kyôto.
3. Moine chinois (1592-1673). Il vint au Japon en 1654 où il fonda la secte zen Ôbaku, ainsi que le temple du même nom à Uji en 1660.
4. Littéralement « arpent céleste », par jeu de mots sur le premier caractère de son nom *tsubo* ou *hei* (« arpent ») ; peut aussi se comprendre « terrain vide » ou « page vierge ».

Déjà le vingt-cinq
et on n'entend toujours pas
le coucou[1]

il quitta donc la maison vêtu comme un bonze avec pour tout bagage un chapeau de bambou tressé et un bâton de marche en bambou ; il marcha vers l'ouest pendant près d'un an, recherchant les paysages célèbres et les vestiges du passé, par la route de Nagasaki, et entra à Karatsu en pays Hizen[2] ; c'était le printemps, le quatrième mois de la deuxième année d'Enpô[3] ; Kûhei avait alors vingt-six ans.

Avec quel plaisir raffiné il visita les paysages fameux ! Il changea son nom et prit celui de Kôtei en référence à Niji-no-Matsubara[4], puis choisit huit points de vue, laissa aller son pinceau sur la feuille, grava lui-même ses œuvres, pensant les diffuser par monts et par lacs. Ainsi resta-t-il un peu plus d'une demi-année, puis, se laissant inviter par la pleine lune de la fin d'automne, il quitta son auberge de passage et reprit la route par Niji-no-Matsubara. Il vit les vagues et le sable d'argent face aux fameux mille pins centenaires, matérialisations du vent dans la pure lumière, tel un chef-d'œuvre d'harmonie. Kôtei marcha encore une lieue, dépassa le village de pêcheurs de Hamazaki, chaque endroit plus beau l'un que l'autre. Une demi-lieue encore il marcha, suivant le chemin couvert de gelée blanche, puis parvint au cap Ebisu ; s'avançant jusqu'au promontoire il découvrit l'admirable courbe de la baie, compta les oies sauvages ; alors il fut minuit.

Malgré l'heure, vint à passer une jeune femme. Elle devait avoir moins de dix-huit ans et ses manches ouvragées ondoyaient ; au risque de blesser ses blanches chevilles menues sur les rochers de la grève escarpée battue par les

1. Dans le haïku et la poésie traditionnelle, le coucou est essentiellement symbole de l'épanouissement du printemps, et partant, du fleurissement d'une destinée.
2. Actuellement département de Saga.
3. 1674 ; l'ère Enpô dure du 21 septembre 1673 au 29 septembre 1681.
4. Le nom Kôtei peut également se lire Niji-no-Migiwa et signifie mot à mot « la plage de l'arc-en-ciel ». Niji-no-Matsubara signifie littéralement « le bois de pins de l'arc-en-ciel », l'arc-en-ciel désignant ici la courbe de la plage. C'est l'un des trois plus beaux paysages de bois de pins du Japon, non loin de Karatsu.

vagues, elle avança jusqu'à proximité de l'endroit où se trouvait Kôtei, sans se savoir vue ; se tournant vers l'ouest, elle joignit les mains et resta immobile un moment en prière, essuya une larme, serra ses manches ; son visage était celui de qui va se jeter dans la mer. Surpris, Kôtei accourut et l'arrêta à bras-le-corps puis la conduisit jusqu'au sable pur d'un bois de pins tout proche, où il s'enquit de la raison de ce geste ; la jeune fille, après s'être débattue en pleurant, conta par ces mots son histoire : « Celle qui vous parle se nomme Mutsumijo[1], fille unique d'une certaine maison Kure du lieu-dit Hamazaki. Depuis des générations notre famille est chef de ce village, et bien que nous soyons riches et respectés, comme le dit l'ancien proverbe, nul n'est si comblé qu'il ne lui manque quelque chose. Il est de plus en ce monde de terribles enchaînements d'affinités et de causes. Depuis longtemps un sang de folie coule dans les veines des fils de cette maison. Aujourd'hui, telle que vous me voyez, je suis la seule et triste survivante.

« Vous raconterai-je comment tout cela a commencé ? Tout vient d'un rouleau peint qui se transmet dans notre famille depuis des générations. Y est peinte une femme nue de grande beauté. Il est dit qu'un ancêtre de la maison Kure, éperdu de douleur à la mort de sa femme bien-aimée, résolut de peindre son cadavre dans tous les détails, afin de fixer dans une forme visible l'univers éphémère de l'éclair et de la rosée matinale ; il se mit à peindre en faisant appel à toutes les ressources de son cœur ; or pour une raison inconnue le cadavre se décomposa à vue d'œil, et il n'était pas parvenu à la moitié de son œuvre qu'il ne restait déjà plus que quelques os blancs. Poussant force soupirs, son esprit finit par sombrer dans la folie ; ce que voyant, certaine jeune sœur de sa femme morte s'efforça de prendre soin de lui par toutes sortes de moyens ; mais elle n'y suffit pas, et il finit par partir à la suite de sa femme sur la même voie. On dit que la jeune sœur, quel que soit son nom, qui en son sein portait la descendance de l'homme fou, proche déjà de la lune à laquelle elle devait accoucher, poussa à son tour des soupirs

1. Littéralement « la fille aux six beautés », ou « six jolies filles ».

de détresse, désirant que sa vie finisse, mais en fut retenue et ramenée à la vie.

« A peu de temps de là, à Dazaifu en pays Chikuzen séjournait alors un bonze du nom de Shôkû[2], qui avait daigné s'éloigner de Kyôto afin de restaurer la statue du bouddha du temple Kanzeion-ji. Les cérémonies de la consécration achevées, s'étant mis en route il vint à passer par ici où il entendit les détails de cette histoire et sans doute la trouva bien malheureuse. Il arrêta ses sonnailles, demanda à voir le rouleau peint, et devant l'autel bouddhique familial, dans la disposition de cœur de celui qui accueille les suppliques des êtres, il récita avec ferveur les sutras. Puis il coupa le grand arbre de santal qui poussait dans le jardin de derrière, choisit la partie où la chair est bien rouge, et de ses mains sculpta une figure du bodhisattva Miroku[3] en position assise, dans le sein duquel il logea le rouleau peint et qu'il assujettit comme statue tutélaire de notre autel familial. Consacrant alors cet autel, il ordonna que seules les femmes de la lignée pourraient voir ce rouleau peint. Qu'aucun mâle ne s'approche jamais, ordonna-t-il catégoriquement avant de s'en aller et disparaître.

« Vint au monde la descendance de l'homme fou, un garçon beau comme une perle, qui, ayant grandi, prit épouse et transmit le nom, ne laissant personne approcher de l'autel bouddhique ainsi que l'avait commandé le Supérieur Shôkû. L'épouse seule procédait aux rites de l'eau lustrale parfumée de fleurs odorantes et priait continuellement pour la paix de la famille dans cette vie, l'entrée dans la terre de félicité d'Amida dans la prochaine. Cependant en lui coulait le sang du fou. Dans la force de l'âge, après avoir produit plusieurs fils beaux comme des trésors, ayant perdu tôt sa femme, il sombra à son tour dans une sorte de folie furieuse. Par la suite, à chaque génération, un ou deux mâles, l'heure venue, effleurés par le temps, devenaient fous. Sous l'emprise de

1. Autre nom du fief Kuroda. Actuellement département de Fukuoka.
2. Littéralement « ciel victorieux », ou « vide de la victoire ».
3. Maitreya en sanskrit. Destiné à devenir le prochain Bouddha une fois que le Dharma du Bouddha actuel, Shakyamuni, sera achevé, dans quelques milliards d'années. Pour cela parfois appelé le « Bouddha du futur ».

cette maladie peu commune, l'un assassinait une femme, l'autre retournait la tombe fraîche d'une morte à la bêche. Ne connaissant point de repos, si autrui tentait de les arrêter, ils le frappaient également à mort ou le blessaient, ou se retournaient contre eux-mêmes, se coupant la langue avec les dents ou se suicidant par pendaison : chaque génération apportait son lot d'atrocités.

« Ce que voyant et entendant, comment les gens du lieu n'auraient-ils pas vécu dans la peur et la crainte ? La rumeur se répandit au près et au loin que peut-être des mâles avaient regardé le rouleau peint de l'ancêtre et déclenché une malédiction, à moins qu'une femme impure et négligente ne se fût approchée de la statue : plus personne ne voulut avoir de lien marital avec nous, et notre famille était à chaque fois sur le point de s'éteindre. La situation trouva sa solution dans l'argent ou en allant chercher femme dans des pays éloignés, et tant bien que mal le nom fut maintenu ; mais ces derniers temps, même les plus pauvres et les mendiants, dès que l'on parlait d'alliance avec notre famille, se mettaient à s'emmêler la langue et à trembler. A ce jour, tous les membres de ma lignée ont disparu, il ne reste plus que moi. A vrai dire, j'avais deux frères aînés qui sont devenus fous comme les autres, l'aîné a saccagé le cimetière d'un village voisin, le second a essayé de me tuer à coups de pierres, après s'être rendus coupables de toutes sortes d'atrocités, ils ont finalement écourté leur vie. La rumeur se répandait de plus en plus, et déjà presque tous nos gens avaient demandé leur congé et nous avaient quittés ; même ma vieille servante, à mon service depuis des années, poussait des soupirs en me voyant. Je n'avais personne à qui me confier et j'étais bien seule et malheureuse !

« C'est alors qu'un certain Kumoi, premier vassal du fief Karatsu, proposa son troisième fils Kisaburô pour m'épouser et perpétuer le nom[1]. Tous nos serviteurs revinrent sur leur précédente attitude et accueillirent ce bonheur avec des transports de joie, disant que je ne pouvais espérer plus

1. Il n'est pas rare que ce soit le gendre qui prenne le nom de famille de l'épouse, pour des raisons d'héritage ou de perpétuation d'une lignée familiale.

grand bonheur. Tous, sauf l'un d'entre eux, ma vieille nourrice qui m'a élevée, qui, loin de prendre un visage joyeux, se montra très abattue ; quand je lui en demandai la raison, en poussant force soupirs elle déclara : "Se réjouir de rêves et d'illusions n'est que déraison. Mon époux, qui est employé dans une des propriétés de la famille Kumoi, m'a parlé en secret de ce Kisaburô, né du sein d'une concubine du Seigneur Kumoi et maître dans l'art du sabre, le meilleur de tout le fief dit-on ; déjà dans son jeune âge, ne faisant rien de bon, il fut envoyé servir dans la garnison de Nagasaki ; là, il passait son temps au vu et au su de tous dans le quartier de Maruyama avec des femmes de mauvaise vie ; il s'acoquina aussi avec des ruffians et il allait souvent en leur compagnie lancer des défis au sabre dans les salles d'armes ici et là, ou extorquer de l'argent dans les maisons de thé ; ayant épuisé tous les méfaits et s'étant rendu partout indésirable, il est rentré secrètement au pays. Or, il ne trouvait personne dans aucune maison pour accéder à son désir de prendre femme et était considéré partout avec abomination comme serpent ou chenille velue, quand il a eu vent de la situation de cette maison, voilà l'explication. Ce n'est pas tout, avec la bassesse de cœur qui est la sienne, il ne se gênera pas, quand il aura obtenu ce qu'il désire, pour s'emparer de tous les biens de la famille Kure jusqu'aux réserves à grains, en profitant de l'autorité de son père, le Premier Vassal. Telles ont été les paroles de mon mari. Est-ce à cause de votre karma ? est-ce à cause de votre faiblesse de femme ? Quand je pense à ce qui va advenir de vous, un malheur à en avoir la vue brouillée, à en perdre le courage de vivre, mes larmes coulent." Me voilà alors à me demander ce qu'il adviendra de moi. Succomberai-je à ce destin ? que ferai-je ? En cette heure d'inquiétude, alors que nous venons de finir les moissons, j'étais parvenue à retrouver mon calme, quand ce soir, cet homme du nom de Kumoi Kisaburô, sans la moindre escorte, sans même la décence de se présenter vêtu du *hakama*[1] avec *haori*[2], s'est présenté absolument seul chez nous.

1. Sorte de très large pantalon, pour homme.
2. Manteau court.

« Vous pouvez vous imaginer comment tous nos gens se précipitèrent pour l'accueillir et l'introduire dans les appartements privés, lui servir poisson et saké ; je retouchai mon maquillage et me présentai à lui ; alors je le vis, la moitié du visage brûlée et difforme comme une motte de terre, à l'autre un sourcil zébré et à moitié coupé, le coin de l'œil blanc, les lèvres tordues, un vrai visage de démon ! Par-dessus le marché, avait-il déjà bu ? Son haleine empestant l'alcool emplissait la pièce. Tant d'horreur me fit trembler par tout le corps. Retenant mes frissons, le cœur plein de crainte, je lui remplis sa coupe un grand nombre de fois sans qu'il en eût assez. Il voulut me prendre la main de force, instinctivement je la retirai et sa coupe se répandit sur ses genoux. Il entra alors dans une fureur d'ivrogne, ma nourrice chercha à s'interposer, il la sabra à une telle vitesse qu'on ne le vit pas dégainer. Je parvins à m'enfuir et suis arrivée jusqu'ici où la pensée des malheurs continuels de notre maison et de mon funeste karma m'a décidée à mourir, ce dont vous venez de m'empêcher. Ne me reste-t-il donc plus qu'à entrer dans un monastère bouddhique ? Ou deviendrai-je nonne errante ? Je vous ai conté cela et m'en remets à votre compassion, dites-moi, je vous prie, ce que je dois faire », acheva-t-elle en pleurs aux pieds de Kôtei, le front dans la poussière.

Après avoir écouté ces paroles, Kôtei réfléchit un instant et dit en la relevant : « Je sais ce qu'il convient de faire. Cessez vos lamentations. Avant tout, montrez-moi ce rouleau peint que je voie de mes yeux la cause de votre tourment. » Mais au moment même où il prenait Mutsumijo par la main pour s'éloigner, de l'ombre d'un pin surgit un terrible guerrier : la moitié du visage comme un démon, sans un seul mot, il assaille Kôtei. Kôtei, par la vertu de l'action spontanée que confère la pratique du zen, roule en boule et lui donne à attaquer le vide ; il pousse le puissant cri de la volonté instantanée ; le guerrier se met à battre des bras et des jambes dans les airs, sabre au clair, il trébuche sur le bord de la falaise, tombe dans la mer toute teintée de la couleur de la lune et disparaît dans l'écume.

Kôtei suivit alors Mutsumijo jusqu'à la demeure des Kure, souleva avec l'aide des serviteurs le corps de la nourrice, dont

la mort était l'œuvre du guerrier, et procéda lui-même à la lecture des sutras pour la cérémonie funèbre, au cours de laquelle il exigea fermement le secret. Il pénétra ensuite dans la salle de l'autel bouddhique, fit éloigner tous les gens, prit la statue de la divinité tutélaire, le bodhisattva Miroku, sortit du corps creux le rouleau peint, et après s'être incliné respectueusement, le déroula pour le regarder ; il y vit représenté le corps d'une belle femme en cours de putréfaction, d'une vérité à vous donner la chair de poule. Pendant plus de dix jours, il demeura en position assise devant le bouddha, apaisant son cœur et s'appliquant à la méditation ; le dernier jour du onzième mois de l'an 2 d'Enpô, à l'aube, il ouvrit les yeux et dit soudain : « Seule la récitation du nom d'Amida peut libérer le commun de son aveuglement, Namu-Amida-butsu, Namu-Amida-butsu, Namu-Amida-butsu, Namu-Amida-butsu, Namu-Amida-butsu. »

Ayant répété cela d'une voix forte par trois fois, il acheva la cérémonie en jetant le rouleau peint dans l'âtre à proximité, le transformant en fumée.

Alors Kôtei, quittant la position assise après avoir apaisé son cœur, appela tous les gens de la maison à se réunir et déclara : « Par la force de l'Enseignement du Bouddha, je suis parvenu à rompre la cause funeste qui liait la maison Kure. En déposant ces cendres dans le corps de la statue du bodhisattva Miroku, j'apaise les dix mille esprits des trois mondes ; retournant moi-même à la vie profane, j'entrerai comme gendre dans cette maison où je veux engendrer un fruit victorieux pour dix mille générations. Si quelqu'un parmi vous a quelque chose à dire, qu'il le fasse sans faillir », termina-t-il, mais personne n'ouvrit la bouche ; tous toutefois craignaient les représailles de la maison du Seigneur Kumoi le Premier Vassal. Lisant dans leur cœur, Kôtei donna congé aux serviteurs de la maison, leur exprimant sa gratitude pour leur labeur, puis fermant la maison, les dépendances et les réserves, il écrivit en gros caractères sur une plaque de bois : *Que cette propriété retourne à l'autorité du gouvernement central. Kure Tsubota.* Il fit empaqueter l'or, l'argent, les œuvres d'art et objets de valeurs qu'il fit lourdement charger sur quatre chevaux de trait dont il remit la longe entre les

mains de quatre serviteurs jeunes et costauds ; prenant lui-même la statue de Miroku sur son dos, il glissa l'arbre généalogique de la famille Kure dans son kimono, prit Mutsumijo par la main et conduisit ce convoi hors de Hamazaki avant le point du jour, en direction de l'est. En ce premier jour du dernier mois de la deuxième année d'Enpô, dans la neige scintillante et virevoltante, les paysages qui se succédaient sur les cinq lieues du chemin longeant la courbe de la baie de Nagahama, d'une beauté qui semblait répondre au nom de Mutsumijo, prirent soudain l'apparence de motifs peints par Kôtei sur un paravant d'argent.

Quand ils eurent ainsi parcouru environ une lieue, alors que le ciel à l'est commençait à rougeoyer, dans leur dos le bruit d'une rumeur se rapprochant se fit entendre. Kôtei, se demandant ce que cela pouvait être, se retourna et vit, entouré de vingt ou trente gens d'armes le sabre à la main, prêts à s'emparer de leur proie, le Sieur Kumoi Kisaburô à la demi-face de démon, celui qui était tombé à la mer mais était apparemment ressuscité, un bandeau blanc autour du front, en armure légère et jambières, accoutré d'un *haori* de combat et d'un *hakama* de campagne, l'air plein de morgue, un sabre long à son côté, qui courait sus à lui en jurant à grands cris : « Ne bouge plus, vil bonze ! L'autre jour, je t'ai pris pour un vulgaire espion, aussi ai-je retenu ma lame ; mais depuis, sur ordre du gouvernement féodal, j'ai remonté tes traces ; non seulement tu n'es qu'un ver de terre qui se prend pour un artiste, les yeux baissés sur les craquelures de la terre devant Notre Seigneurie, mais tu parcours le pays déguisé en homme de l'Enseignement bouddhique, tu trompes une maison honnête, tu t'empares de ses richesses et en séduis la fille ; maintenant tu cherches à t'enfuir comme un vulgaire soldat sans foi ni loi ; tout cela est patent, je le jure sur le ciel et la terre ! Mais cette fois, tu n'auras pas assez du fin fond de la terre pour t'enfuir avec tes plumes creuses. Emparez-vous de ce fauve sans foi ni loi, ce Tsubota, qui essaie de quitter le territoire du fief ! Faux bonze, lâche, séducteur de femmes ! » crie-t-il, sur quoi les sbires approuvent d'un cri féroce, d'un seul élan faisant voler la neige en se ruant sur lui. D'un côté, se dresse une montagne

escarpée jusqu'à la moitié du ciel. De l'autre, la falaise tombe dans la mer et n'offre nulle prise. Derrière lui, une faible femme se tient avec les hommes et les chevaux. Kôtei sait bien qu'il n'y a nulle part où fuir, mais ne montre aucune émotion ; il remet la statue du bodhisattva qu'il portait sur son dos à l'un des palefreniers' donne son chapeau de bambou tressé à Mutsumijo après en avoir épousseté la neige, puis, tenant fermement planté son bâton de marche en bambou, rajuste son vêtement, égrène son chapelet, et revient lentement sur ses pas, ce qui provoque une visible hésitation sur le visage des assaillants.

Alors Kôtei salue poliment du buste la multitude qu'il va affronter, s'éclaircit la voix et déclare : « Grand merci d'avoir pris la peine de faire tout ce chemin ! Qu'une si nombreuse escorte se déplace pour raccompagner à la frontière un fauve sans foi ni loi donne une idée de la haute politique menée dans ce fief, et croyez bien que cela me remplit le cœur d'émotion. Puisque vous êtes venus jusqu'ici, nous accompagnerez-vous encore un peu jusqu'au territoire de Chikuzen ? Vous donnerez ainsi la pleine mesure de votre rôle en évitant qu'une tuerie inutile n'apporte la géhenne sur votre fief. Que vous en semble, Messires ? » Entendant ces mots fleuris prononcés avec le sourire, tous restent un moment hébétés. Instantanément, le visage de Kumoi Kisaburô s'emplit de sang. De tels propos venimeux ne peuvent venir que de la bouche tordue d'un démon : « La dernière fois, j'étais sous l'empire de la boisson, mais aujourd'hui, mon esprit est clair et tu es si peu de chose que mon sabre n'en sera pas même souillé. Sus à lui, mes gens, il est seul ! La femme et les serviteurs ne seront rien à sabrer et massacrer ! » dit-il en martelant ses paroles avec la garde de son sabre. Les farouches bretteurs confirment leur détermination en faisant « Ho ! » de la voix : « Ce n'est qu'un bonze itinérant sans armes ! » et d'un seul mouvement ils dégainent leurs sabres, les lames froides comme la glace lancent des éclairs sur la neige. « Puisque vous le voulez ainsi ! » répond Kôtei, et son bâton en bambou dans la main droite, il fait un geste en l'air de sa main nue et s'empare du sabre de son assaillant immédiat ; il en fauche le suivant ; les masses et

fourches d'arme sonnent et s'entrechoquent dans la mêlée, la lame les pare à grands coups verticaux, il occupe toute la largeur du chemin, ne laissant quiconque approcher des hommes et des chevaux, par des atémis du dos de la lame sur les parties vitales, qui provoquent l'évanouissement sous la douleur, en peu de temps il envoie plus de dix adversaires rouler dans la neige ou tomber dans la mer.

Voyant avec quelle adresse incroyable ce bonze itinérant tient tête à tant de combattants, les sbires marquent une hésitation. Kumoi Kisaburô ne peut tenir en place et dit : « Je vais te faire goûter de ma lame et te montrer qui est dans son droit, moinillon insolent ! » En garde, le pied ferme, il s'avance en pointant la lame acérée de son sabre. A cet instant, quelle pensée vient donc à Kôtei ? Il jette le sabre dont il s'était emparé et, faisant passer avec désinvolture son bâton de marche en bambou dans sa main droite, prend une garde si serrée et si ferme qu'un cheveu ne s'y glisserait pas, bloquant tout assaut ou entreprise de la lame funeste et couverte de sang séché de Kumoi Kisaburô. S'effaçant d'une feinte nette comme une eau glaciale, ou plaçant une attaque vive et coupante comme le givre, il maintient Kisaburô et ses lourds assauts bruyants comme coincés entre deux rochers inébranlables, lui laissant seulement passer entre les dents les ahans de son souffle tendu. Ce que voyant, Kôtei se met à rire d'un rire clair. « Que t'en penses, Seigneur Kisaburô ? Rends-toi à l'évidence. De l'épée victorieuse d'Amida est faite l'âme de ce bâton de bambou. Nœud inamovible est ma respiration profonde. Ferais-tu cent, mille assauts extraordinaires, le sabre qui ne peut démêler la frontière entre le faux et le vrai, la vie et la mort, le cédera toujours devant un morceau de bambou initié à l'esprit d'Eveil. Si devant telle merveille tu doutes de tes yeux, jette ton sabre, rectifie ton cœur mauvais et entre dans la voie de Bouddha sans tergiverser, sans balancer entre dans la terre du libre consentement. Car sinon, en vertu de la loi "une mort sauvera plusieurs vies", je couperai ton corps en deux et retirerai ainsi la mauvaise fortune de la terre du fief Karatsu. » En ce moment précis, Kisaburô entre dans ses derniers instants. La frontière qui partage le ciel de l'enfer. De quel côté va-t-il pencher ? Même un coriace sans rival tel que Kisaburô, le voilà qui pâlit, qui transpire d'une sueur écumeuse et suffoque, les yeux injectés de sang. Mais pense-t-il ne pas avoir dit son dernier mot ? Ou croit-il avoir trouvé une faille dans la garde de Kôtei ? D'un geste d'une terrible vigueur, il fait mine de placer un coup au ciel, et mouvant son sabre en couronne au-dessus de sa tête, l'esprit aiguisé d'un cri, d'une détente rapide comme l'éclair, il frappe. Kôtei pare en arrière et marque le rythme en donnant un coup de bambou sur un rocher. Le bâton de bambou n'erre point. Il touche Kisaburô entre les deux sourcils, les yeux se renversent, comme projetés en arrière ; Kisaburô essaye un fauchage latéral ; avec une feinte, Kôtei s'empare du sabre court fiché à sa ceinture ; avant même qu'il ait fini de prononcer « tu l'auras voulu » et ait fait mine de reculer, Kisaburô lève à nouveau son sabre, les yeux fixés dans le vide, et s'effondre le visage vers le ciel comme un bouddha abattu. Par l'épaule droite ouverte d'une large entaille en diagonale, son sang teint la neige et il rend son dernier souffle.

Une telle énergie plonge les derniers combattants dans l'effroi. Ils s'enfuient au loin et bientôt leurs poursuivants les perdent de vue. Kôtei, toujours calme, rend le poignard au corps à qui il l'a pris, et joignant les mains, prononce les paroles pour la paix du nouveau bouddha, récite deux ou trois fois le nom d'Amida, puis tapotant la neige sur son habit noir, ho-hisse ! charge la statue sur son dos et apaise de douces paroles Mutsumijo qui n'avait plus l'âme attachée au corps. Il reprend son chapeau de bambou tressé et se hâte de guider chevaux et gens jusque dans le territoire de Chikuzen. Ils font halte une nuit au lieu-dit Fukae ; le lendemain à l'aube, s'enfonçant dans la neige qui continue de tomber, ils continuent encore cinq lieues vers l'est. Quand ils arrivent à Mei-no-Hama, Kôtei arrête ses pas.

Kôtei observa la disposition de cette terre. Au nord, se dresse la montagne de l'âme du mont Atago haut comme la moitié du ciel, au sud, les fameux monts Sefuri, Rai-zan et le pic Uki-dake, qui lui apportent leurs nuages et leurs brumes. Où que porte le regard, des rizières fertiles à perte de vue, qui pourront nourrir dix mille générations de fils et de petits-fils, la rivière Muromi-gawa à l'onde pure, propre

à la navigation. Une terre parsemée des vestiges anciens d'Odo, aux paysages fameux d'Akome-hama, de Keya, d'Iku-no-Matsubara, non loin du château Kuroda qui pèse cinq cent cinquante mille boisseaux de riz. En vérité, s'y trouvent réunies toutes les formes de paysages terrestres et maritimes. Alors, intégrant définitivement à la maisonnée les palefreniers qui l'avaient suivi, il fixa l'emplacement des champs et des rizières et fit bâtir une maison et ses dépendances ; dépliant devant lui une feuille de papier, il écrivit à son Maître Ingen à Kyôto pour lui exposer brièvement sa résolution pour les générations futures ; puis, délimitant un terrain selon les règles de la géomancie, il fit venir de grands arbres du mont Rai-zan et du mont Sefuri, et dirigea lui-même l'érection d'un vaste monastère ; la statue du bodhisattva Miroku qu'il avait portée sur son dos devint la divinité tutélaire de ce temple, qui lui-même, selon ses vœux, devint le mémorial de la famille Kure jusqu'à la dernière génération, pour l'éternité le lieu de leurs prières. Haut dressée, la grand-porte du temple accueillait la véritable forme de l'être-tel de la lune ; alignant ses tuiles faîtières, le pavillon principal conduisait la contemplation vers le soleil de la terre dorée d'Amida, le Paradis de l'Ouest ; la forêt recélait une source, à proximité coulait l'onde bleue sur le sable blanc, les oiseaux chantaient et les poissons dansaient, tout disposait à la dévotion au Bouddha, au Dharma et au Sangha[1], en vérité c'était une merveille pour les générations futures, songea-t-il en contemplant ce site pur et extraordinaire.

Lors, son œuvre achevée, dans la première décade du mois de la lune de givre[2] de l'année zodiacale *hinoto-mi*[3], cinquième année d'Enpô du règne de l'Empereur Reigen, cent onzième souverain, Kôtei résolut d'inviter un moine du monastère principal de Kyôto afin d'assumer la charge d'abbé fondateur. Celui-ci refusa d'abord par trois fois,

1. Au Bouddha, à l'enseignement du Bouddha et au clergé bouddhique.
2. Onzième mois du calendrier lunaire.
3. Littéralement « petit-frère-feu-serpent », cinquante-quatrième année d'un cycle de soixante, qui combine le cycle des douze années du zodiaque chinois avec les cinq éléments de l'alchimie chinoise, eux-mêmes subdivisés en deux, petit frère (yin) ou grand frère (yang). Ce cycle sexagésimal fut en vigueur jusqu'en 1873.

prétextant son degré de sagesse trop modeste, mais impressionné par la rare ferveur de cette maison, il accepta finalement de poser son bagage et son autel portatif pour devenir l'abbé résident du monastère auquel il donna le nom de Seitaizan-Nyogetsu-ji, le Temple-de-la-Lune-au-Mont-Bleu-Sombre. Ainsi, le vingt et unième jour du deuxième mois de l'année suivante, an 6 d'Enpô, année zodiacale *tsuchinoe-uma*[1], ayant été jugé auspicieux, il commenta dans un prêche les sept parties composant le rituel de la renaissance dans la Terre Pure d'Amida ; sept jours durant il récita les Trois Sutras canoniques de la Terre Pure et procéda aux rites de la grande vénération et de la grande offrande aux nouveaux bouddhas et à tous les esprits. Ce jour-là, Kôtei s'assit lui-même sur le siège de l'officiant et, relatant brièvement tout ce qui s'était passé, se repentit modestement devant l'assemblée et récita les deux *waka* suivants :

Chant :
Sur les six chemins plus n'errerai
Six caractères[2]
Vers le monde d'Amida avec mon bâton de marche en bambou kure-take

Tsubotarô

Répons :
Les générations de bambous kure-take se succèdent
Et retournent
Immédiatement à la voie du néant d'Amida

Mutsumijo

Puis le bonze monta à son tour sur le siège, discuta en détail des causes et des fruits de l'histoire, donna des éclaircissements sur le principe des six voies de transmigration et du cycle des renaissances, enseigna la vérité selon laquelle une pensée en Amida anéantit les innombrables obstacles des péchés et termina par la stance suivante :

1. Littéralement « grand frère-terre-cheval », cinquante-cinquième année du cycle.
2. Ces « six caractères » font sans doute allusion aux six caractères de la formule Namu-Amida-butsu, mais peut-être également aux six caractères qui composent le nom du temple Seitaizan-Nyogetsu-ji, ou à ceux des deux noms accolés Tsubotarô et Mutsumijo, etc.

Par le son de la récitation du nom d'Amida
Que ses mérites se transmettent pendant dix mille générations
La cloche du temple Bleu-Sombre accueille la lune de l'être-tel.

Mutsumijo, qui à cette heure allait sur sa dix-huitième année, avait transcrit les six caractères sur trente mille feuilles, pour les distribuer aux pèlerins ; celles-ci furent, dit-on, épuisées en moins de trois jours.

L'histoire ici transcrite révèle dans le monde ici-bas la totalité universelle des six voies et traduit de façon visible la loi des rétributions du karma. Je vous le dis, « les passions aussi sont esprit d'Eveil, les six poussières ne sont autre que la Terre Pure d'Amida ». Que la paix de l'âme des ancêtres de la famille Kure, que le lien de Parfait Eveil d'Authentique Egalité entre ce temple et la famille Kure au fil des générations à venir ne connaissent point de fin. Afin que tous les hommes et les femmes qui naîtront dorénavant dans la maison Kure jouissent de cette récompense karmique, qu'ils gardent ceci dans le profond de leur cœur et ne négligent les rites ni la récitation du nom d'Amida. Il ne sera pas permis de raconter ceci à des personnes étrangères : si par mégarde cette histoire était divulguée, craignez la vengeance venant d'autres fiefs. Sa connaissance en sera limitée, à chaque génération, à l'abbé résident du monastère, ainsi qu'au mari et à l'épouse aînés de la maison Kure, et à eux seuls.

Tout a été dit.

Septième jour du septième mois lunaire
de l'an sept d'Enpô. (Sceau d'Ichigyô)

Document N° 3. Interview du Révérend Nomiyama Hôrin

Date de l'audition : le même jour, vers 3 heures de l'après-midi.

Lieu de l'audition : dans l'appartement de l'abbé du Nyogetsu-ji.

Personnes présentes : Nomiyama Hôrin (à la date de l'audition, abbé-résident du temple sus-mentionné, soixante-dix-sept ans ; décédé en août de la même année) ; moi-même [W] : soit au total deux personnes.

□ Je comprends fort bien votre interrogation. En vertu de quelle raison cachée faut-il que le rouleau peint, qui, selon le manuscrit de l'histoire de la fondation de ce monastère, avait été entièrement réduit en cendres et ces cendres enfermées dans le sein de la statue de Miroku par celui qu'il convient d'appeler l'artisan du renouveau de la maison Kure, Monseigneur Kôtei, il y a plus de cent ans maintenant, réapparaisse ici-bas sous sa forme originelle de rouleau peint et se trouve ainsi à semer, par la main de Kure Ichirô, la folie et le scandale ?..... Il se trouve que, avant même que vous [W] me questionniez, je souhaitais justement profiter de votre discernement à ce sujet.

□ En principe, seuls les époux aînés de la famille Kure, lors de leur première visite au tombeau familial quand ils héritent formellement le nom, prennent connaissance du manuscrit de la fondation du monastère, après avoir éloigné tout le monde. Cette occasion exceptée, depuis le Supérieur Ichigyô inaugurateur du temple, ce manuscrit demeure le secret de l'abbé en titre, à qui il appartient qu'aucun autre membre de la lignée ni aucun étranger n'y ait jamais accès ; toutefois, puisque votre requête est dictée par les circonstances, et que vous me dites que le fait que Kure Ichirô soit ou non un criminel dépend de la possibilité de savoir si sa folie est véritable ou feinte, je ne vous cacherai donc rien.....

□ Voici la raison cachée de ce mystère. Il y a bien longtemps déjà, quelqu'un a découvert que le rouleau peint, dont on croyait que les cendres reposaient dans la statue tutélaire vénérée en ce temple, y était en réalité sous sa forme originelle. D'autre part, il ne fait aucun doute que c'est cette même personne qui l'a subtilisé, provoquant de ce fait la cause inductive de la maladie de Kure Ichirô. Or il se trouve que je sais qui est cette personne. Il va sans dire qu'il ne s'agit ici que d'une présomption, et beaucoup de gens pourront trouver cela stupéfiant, mais cela ne fait pour moi aucun doute : il s'agit de la propre mère de Kure Ichirô, Tchiseko, qui est morte de mort non naturelle l'autre année à

Nôgata..... eh oui..... cela peut paraître incroyable, car en effet comment croire qu'il existe en ce monde une mère assez inhumaine pour mettre entre les mains de son fils unique et irremplaçable un objet aussi monstrueux, mais sans doute y avait-il à cela une très grave raison cachée, quoi qu'il en soit, je vous prie d'écouter le récit que je vais vous faire maintenant, et grâce auquel vous allez tout comprendre, j'en suis sûr.

□ Quand j'y repense, il y a vingt ans..... non..... peut-être trente ans déjà ? C'est très ancien en tout cas. Je ne sais si vous le savez, mais Madame Tchiseko, depuis sa plus tendre enfance, était particulièrement intelligente, et également très adroite de ses mains ; elle était surtout douée pour le dessin et la broderie ; elle était encore une mignonne petite fille avec sa coupe au carré et son kimono à manches pendantes, que je la voyais déjà venir ici dans notre temple, s'asseoir toute seule bien sage dans un coin de la grande salle du sanctuaire, et copier les motifs de fleurs des quatre saisons des cloisons coulissantes, ou les reliefs des *tennin*[1] des impostes. Dès cette époque, mon dieu comme elle était mignonne, avec sa frimousse, une vraie petite poupée.....

□ Or un jour, je crois qu'elle venait d'avoir quatorze ou quinze ans, de retour de l'école sans doute, voilà notre Tchiseko dans un *hakama* brun portant dans ses bras son balluchon d'écolière serré dans un carré de tissu, qui entre dans mon appartement d'abbé ici même alors que j'étais en train de prendre le thé et me dit..... « Révérend..... à l'intérieur de la statue noire de la divinité tutélaire, il y a un magnifique rouleau peint, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas me le montrer juste un peu, dites ? »..... tout comme je vous le dis. L'histoire de ce rouleau est célèbre dans notre région depuis l'époque de l'inauguration, sans doute en avait-elle entendu parler par quelqu'un du village, il y en a plusieurs qui sont au courant..... cela m'a fait rire..... « C'est que, il y a très longtemps qu'on en a fait des cendres, je voudrais te le montrer que cela me serait bien impossible »..... je lui ai dit..... et Tchiseko de me répondre : « Pourtant, à l'instant, je viens

1. Divinités mineures, correspondant aux *deva* du panthéon indien (Indra, Brahma, etc.).

de secouer la statue, et ça a fait un bruit comme poc-poc dans son ventre. Je suis sûre qu'il y a quelque chose à l'intérieur..... » Vous parlez d'une surprise !..... Je l'ai grondée : « Mais il ne faut pas faire des choses pareilles ! Ou la colère de Bouddha sera sur toi ! »..... Mais..... une fois resté seul, notre petite O-Tchise partie, curieusement je commence à me sentir inquiet, alors je vais discrètement dans la salle du sanctuaire, et avec le sentiment de commettre une profanation je secoue le Seigneur Miroku notre divinité tutélaire, eh bien figurez-vous, cela faisait poc-poc. Exactement comme si quelque chose de la forme d'un rouleau se trouvait à l'intérieur.....

□ Devant un tel mystère, je fus si surpris qu'il se fit un vacarme dans ma poitrine. Dans le sein de notre statue tutélaire, alors que je croyais qu'il n'y avait que des cendres, comme il est écrit dans l'histoire de la fondation de notre monastère..... Toutefois, en réfléchissant un peu, est-ce que jadis Monseigneur Kôtei n'avait pas simplement prétendu avoir brûlé le rouleau peint, alors qu'en réalité il l'avait mis tel quel à l'intérieur de la statue ? Si cela fait du bruit maintenant, sans doute est-ce parce que le rembourrage dont il l'avait entouré au fil du temps a séché et s'est relâché. Assurément grand amateur d'œuvres d'art, il avait dû terriblement admirer ce rouleau peint, et peut-être avait-il imaginé ce moyen en pensant que, si les offices pour le repos de l'âme des ancêtres étaient célébrés correctement pendant de longues années, peu à peu l'enchaînement du karma s'affaiblirait et la malédiction finirait par s'éteindre..... Dans ces conditions, il n'était peut-être point nécessaire de ressortir le rouleau et de le brûler, n'est-ce pas ? sinon quoi d'autre ?..... Ainsi je réfléchissais à toutes sortes d'explications, mais malgré tout, je n'arrivais pas à m'ôter de l'esprit comme un pressentiment, une céleste angoisse, et finalement je me dis que, tout de même personne n'irait casser la statue tutélaire pour aller voir à l'intérieur et je fis comme si de rien n'était.

□ Or quelque temps plus tard, les lunes passent vite, n'est-ce pas, à l'automne de l'année dernière, tenez, juste le soir précédant les fêtes de l'équinoxe, voici que Madame O-Yayo, Monsieur Ichirô et Mademoiselle O-Moyo s'en viennent tous

trois entretenir leur tombe familiale. Ce jour-là, comme c'était elle qui nettoyait le *tamaya*[1], Madame O-Yayo en profita pour venir me trouver dans mes appartements d'abbé ; je lui offris du thé, et après avoir parlé de la pluie et du beau temps..... « Certainement il est encore trop tôt maintenant, mais au printemps prochain, quand Ichirô aura passé son diplôme de fin d'études de l'école de Roppon-Matsu [le lycée de Fukuoka], j'ai l'intention de lui parler mariage avec Moyoko sans attendre, qu'en pensez-vous ?..... » me demanda-t-elle. Madame O-Yayo vient toujours me demander conseil avant de prendre ce genre de décision, et je lui répondis que c'était une excellente idée, alors nous nous levâmes et nous allâmes nous asseoir sur la galerie extérieure de la grande salle du sanctuaire, d'où nous vîmes, près des tombes à côté de la porte du temple, Ichirô dans son uniforme de lycéen et Moyoko dans son kimono à obi rouge qui venaient de finir d'arranger la tombe et joignaient les mains en prière, paisiblement l'un à côté de l'autre. A cette vue, il me semble que le cœur de Madame O-Yayo se gonfla tout à coup de tristesse, et elle partit en se dépêchant vers le *tamaya*, le visage dans ses mains ; je restai seul à regarder ce jeune couple si bien assorti et, venant au fil de mes réflexions à évoquer l'avenir de la maison Kure qui se dessinait là, je me souvins par hasard de l'histoire de O-Tchise vingt ans auparavant ; involontairement je sursautai. ..... Certes, je me dis que c'était là une de ces pensées pessimistes inévitables chez les vieux de mon âge, mais cela m'encombra l'esprit, et cette nuit-là je ne parvins pas à m'endormir.

□ Alors je me levai péniblement..... me dirigeant à la lumière de la lune à la fenêtre et à celle de la lampe de l'autel, j'entrai seul dans la grande salle du sanctuaire, et bien que cela soit une profanation, je secouai à deux mains la statue tutélaire : alors que la dernière fois j'étais sûr d'avoir entendu un bruit, cette fois, rien ne se produisit. ..... Non seulement ça, mais à la main, cela donnait l'impression d'être vide.

1. Pièce où se déroule la cérémonie de lecture des sutras devant le corps d'un mort, avant la crémation.

□ On peut dire que c'est comme si j'avais eu le pressentiment de ce qui allait arriver, je fus soudain pris d'une céleste angoisse. Sans hésiter, je sortis la statue tutélaire de sa châsse, la portai dans mes bras jusqu'à mes appartements d'abbé, où je mis mes lunettes et l'examinai : sous la poussière qui s'y était incrustée, au niveau du cou de la statue, je distinguai la ligne d'un ajustage, que je parvins à déboîter légèrement en tournant de toutes mes forces. Comprimant le vacarme dans ma poitrine, j'emportai la statue par le couloir jusqu'à une pièce au sol de terre battue, sans bruit je l'époussetai, puis sous la lampe électrique j'étendis un tapis ; quand j'ôtai la tête de la statue en la déboîtant, je vis que l'intérieur était évidé comme ces tubes en bambou où l'on range les sutras ; au fond, je trouvai bien de la cendre enveloppée dans un vieux papier chinois plié, mais l'enveloppe de papier était restée creusée exactement en son milieu par la marque de l'axe du rouleau. En voyant cela, je me dis que si Monseigneur Kôtei avait effectivement prétendu avoir brûlé le rouleau peint, il devait avoir ses raisons. Car à la vérité, il ne l'avait point brûlé, mais l'avait placé tel quel à l'intérieur de la statue ; et maintenant, quelqu'un d'autre l'avait volé..... tout s'expliquait sans l'ombre d'un doute. Non..... mis à part du vieux coton, il n'y avait rien d'autre, pas de bandes de papier qui auraient pu entourer le rouleau..... Venez par ici, je vous prie. Que je vous présente à notre divinité tutélaire. [voir notes de W ci-après]

□ Vous voyez..... que dire ? Je n'ai pas eu la présence d'esprit..... aah..... j'en avais le cœur douloureux à espérer sans cesse, pourvu que rien n'arrive. D'un autre côté, si c'est bien O-Tchise qui l'a pris, pourquoi l'a-t-elle fait ? Et considérant la fin qu'elle a connue à Nôgata, qui l'a gardé caché depuis ce jour-là ? Si O-Yayo l'avait trouvé en débarrassant les affaires chez O-Tchise après sa mort, elle n'aurait pas manqué de m'en parler..... Je réfléchissais à tout cela, et voilà maintenant c'est arrivé, alors je n'ai plus le cœur de rien dire, à part que tout cela est bien mystérieux. ..... J'ai entendu dire qu'après la crise de folie d'Ichirô, ce rouleau peint avait disparu, c'est aussi bien mystérieux. Au village, certains racontent qu'avant et après la crise de folie d'Ichirô,

on a vu ce rouleau peint traverser le ciel en ondulant comme un serpent..... Mais que peut-on dire, en fait ? Tout ceci est arrivé par la faute de mon manque de clairvoyance, Mademoiselle O-Moyo morte, Monsieur Ichirô fou, quelle douleur ! Je donnerais bien le peu de vieillesse qui me reste à vivre en échange, mais je n'ai que mes pleurs..... [...]

Document N° 4. Extraits de l'interview de Kure Yayoko

Date de l'audition : même jour que le document précédent, vers 5 heures de l'après-midi.

Lieu de l'audition : appartements de la sus-nommée, dans les appartements du fond.

Personnes présentes : Kure Yayoko ; moi-même [W] : soit au total deux personnes.

□ Aaah Professeur..... comment vous remercier d'être venu ? Si vous saviez comme je vous attendais..... Non non. Mes blessures ne sont rien. Je ne tiens pas à la vie ni à rien. Mais je vous en conjure, s'il vous plaît, celui qui a volé ce rouleau peint au temple [elle le sort par l'échancrure de son kimono où elle le tenait bien serré et me le remet], qui l'a donné à Ichirô dans la carrière et qui a juré la mort de tous les membres de notre famille, trouvez-le, je vous en prie. Et quand vous le trouverez, juste un mot : quelle haine le pousse à commettre ces monstruosités ? [sanglots] Un mot seulement, c'est tout ce que je demande, s'il vous plaît, ne manquez pas de lui demander [sanglots]..... Je regrette de ne pas avoir fait rechercher cet homme pendant qu'Ichirô était encore sain d'esprit, je regrette, je regrette..... Si je savais qui c'est, je ne me contenterais pas de mordre ses os avec mes dents[1] [sanglots]..... Non, non. Quand j'ai retiré toutes les affaires de Nôgata, il n'y était pas. Et les affaires personnelles d'Ichirô, je les vérifiais toujours moi-même soigneusement. ..... Qu'est-ce que vous voulez qu'elle trouve la police ? Après ce qu'ils ont fait à Ichirô..... ils sont venus m'interroger, mais je n'ai rien dit. ..... Je n'espère plus rien.

1. Pour m'assurer qu'il est mort et incinéré.

Qu'Ichirô soit sain d'esprit ou pas, que ma fille revienne à la vie ou pas, qu'il m'arrive quelque chose ou pas, je n'ai rien vu rien entendu. La seule chose que je sais, c'est que c'est le même homme qui a frappé de sa haine ma jeune sœur Tchise, Ichirô et ma fille..... Il connaissait l'histoire de ce rouleau peint et c'est sciemment qu'il l'a montré à Ichirô..... [l'entrevue doit être interrompue à cause de son excitation et de son agitation (hystérie). Elle a retrouvé son calme au bout d'une semaine environ, mais montre depuis lors une tendance à perdre l'esprit.]

NOTE 1

(a) L'examen de l'intérieur de la réserve à grains de la maison Kure (appelée réserve n° 3), dont l'accès a été condamné à dix heures trente le matin du crime, a permis de relever des empreintes des *geta* de Kure Ichirô sur les vieux journaux étalés devant l'espace en plancher du rez-de-chaussée, bien alignées à côté de celles des sandales rouges à semelles de liège de Moyoko, ainsi que les traces de gouttes de cire à proximité des empreintes jusqu'en haut du raide escalier.

Aucune trace de frayeur morbide, de violence ou de résistance, ni sur le cadavre de la victime, ni dans l'espace du rez-de-chaussée.

Des marques d'ecchymoses, congestions et stries entremêlées sur le cou du cadavre, mais aucune trace de blessure externe sur le larynx ni sur la carotide. D'autre part, une serviette en tissu éponge occidental imprégnée d'odeur de fard à maquillage a été trouvée sous l'écritoire portatif, devant le cadavre de la victime, laquelle serviette éponge apparaît, premièrement appartenir au prévenu, deuxièmement avoir servi à perpétrer l'acte criminel.

Sur l'écritoire portatif, au milieu, une pile d'une dizaine de mouchoirs en papier pliés en quatre, manifestement imprégnés d'un parfum féminin. Posés à leur gauche, un bougeoir de rituel bouddhique en laiton, faisant partie du mobilier de la même maison, et une bougie de 100 *me* partiellement consumée ; selon les résultats de l'examen disponibles quelques jours plus tard, la bougie s'est consumée pendant environ deux heures quarante après son ignition, puis a été vraisemblablement éteinte.

D'autre part, trois autres bougies de 100 *me* et une boîte d'allumettes ont été trouvées sous l'écritoire portatif, les quatre bougies présentant en leurs parties supérieures et médianes de nombreuses empreintes, toutes identifiées comme étant celles des doigts des mains droite et gauche de la victime Moyoko, alors qu'il n'y a aucune présence d'empreinte appartenant au prévenu Kure Ichirô. Sur la boîte d'allumettes également, seules les empreintes de la victime ont pu être observées, ce qui laisse supposer que cet objet ainsi que les quatre bougies ont été apportés par la victime elle-même, qui a allumé une des bougies et placé cette dernière sur le bougeoir. [tous les détails concernant les traces de pas de Yayoko sont ici supprimés]

(b) Le soir même à vingt et une heures, dès l'arrivée du cadavre de la victime dans la salle de médecine légale de la faculté de médecine de l'Université Impériale de Kyûshû, j'ai [W] immédiatement procédé à l'autopsie en présence de Monsieur Funaki, licencié en médecine ; l'autopsie s'est achevée à vingt-trois heures et a montré que la mort avait été causée par une forte pression exercée sur le cou ayant entraîné la mort par strangulation. De plus, il semble que la victime n'ait été étranglée qu'après avoir, pour une raison inconnue, perdu connaissance. D'autre part, la membrane de l'hymen est intacte. [autres détails supprimés]

NOTE 2

(a) Après examen, la statue du bodhisattva Miroku, divinité tutélaire du temple Nyogetsu-ji, présente les caractéristiques suivantes : le corps est petit comparativement à la tête, l'apparence terrible, sans auréole ni effet d'épaule nue. Représenté en vêtements ordinaires de bonze portant l'étole à anneau, dans la position du lotus, les mains dans la posture du *mudrâ* de Miroku, il serait en fait un autoportrait du sculpteur. Le style général est brut et puissant, viril, les crevasses des coups de ciseaux ondulés restant visibles sur tout le corps. Au centre de la base, les deux caractères *shô* et *kû* de forme carrée et d'un pouce de côté sont gravés d'un ciseau extrêmement incisif.

(b) L'espace évidé au centre est d'une profondeur d'un pied sur un diamètre d'un peu plus de trois pouces un tiers ; une fois ôtés le coton et la cendre, la profondeur totale des deux parties, inférieure et supérieure, est d'un empan six

dixièmes. Le rouleau peint [joint à part] y rentre exactement. L'ajustage de la racine du cou qui vient bloquer l'axe du rouleau présente des traces de colle.

(c) A l'examen, le papier qui enveloppait la cendre ainsi que le vieux coton qui servait sans doute de rembourrage en haut, en bas et sur les côtés, apparaissent par leur jaunissement et d'autres détails sensiblement de la même époque que le manuscrit sur l'origine du temple. L'analyse à la loupe de la cendre a montré que celle-ci était uniquement composée de restes de la combustion de papier japonais et de tissu de soie. Aucun reste de fil d'or ou de matières de montage ou du bois de l'axe. [autres détails supprimés]

NOTE 3

(a) Suite à l'examen des environs de la carrière située au pied des collines qui longent la route nationale à l'entrée de Mei-no-Hama, du côté de la mer, il apparaît que la pierre au pied de laquelle Kure Ichirô s'était assis la veille pour regarder le rouleau peint se trouve sous une paroi de coupe brute, à un emplacement qui attire difficilement l'attention de quelqu'un qui passerait sur la route.

(b) L'espace de la carrière est encombré d'innombrables pierres de toutes tailles, vestiges du travail de coupe, de papiers, sandales de paille, morceaux de tôle ou autres détritus du même genre, sans intérêt pour l'enquête. Vraisemblablement à cause de la pluie fine, aucune trace de pas de Kure Ichirô ni de personne d'autre n'a pu être observée.

(c) Monsieur Wakino Gunpei, demeurant à Mei-no-Hama au n° 75-1, ouvrier carrier travaillant habituellement sur les lieux, ainsi que sa femme Mitsu et leur fils adoptif Kôichi, souffraient de coliques depuis l'avant-veille et ne sortaient plus de chez eux, craignant une épidémie ; après avoir laissé passer quelques jours jusqu'à leur rétablissement, j'ai néanmoins essayé de les questionner ; ils n'ont aucun souvenir d'avoir vu qui que ce soit pénétrer dans l'enceinte de la carrière ou tourner aux alentours de façon suspecte au cours de ces derniers jours. En outre, en ce qui concerne leur maladie, le poisson et les autres produits des environs sont toujours frais, ce qui écarte la possibilité d'un empoisonnement alimentaire. La cause de leur incommodation demeure en fin de compte inexpliquée.

• *Joindre le fac-similé du rouleau peint.*
• *Rédiger le récit de l'origine du susdit rouleau peint.*
• *Rédiger l'analyse et les commentaires généraux sur l'ensemble des documents ci-dessus concernant la deuxième crise.*

Hah hah hah hah.

Alors, qu'est-ce que vous dites de ça ? Une belle surprise en plein dans la figure, hein ?

Avouez que vous aviez oublié que tout ceci n'était qu'une partie, et la plus importante encore, de mon testament. Tragédie. Comédie. Farce. Histoire de détective. Et même réclame publicitaire des bigots superstitieux. Tout ça bien ficelé, en voilà un rapport pa-pa-passionnant, su-su-surprenant à la Kiteretsu-le-roi-du-bizarre. Surtout l'entrée en scène de l'hérédité psychologique, vous avez vu ça ? Du jamais vu, garanti qualité extra ; et vous aurez beau consulter votre recueil de recettes du bon sens moderne ou de la connaissance scientifique, ça n'offre aucune prise. Même notre fameux médecin légiste Wakabayashi Kyôtarô s'y est pelé la peau des mains, semble-t-il, à le voir pousser des soupirs dans son rapport d'enquête. Voyez plutôt :

> Nous appellerons le criminel de cette affaire « criminel hypothétique ». Nous supposons ce criminel doté d'une personnalité étrange et profondément anormale ; non seulement ses connaissances surpassent toutes les disciplines de la science contemporaine, mais il n'est certainement pas exagéré de l'imaginer se plaçant au-delà de la morale, des mœurs, du respect et des sentiments humains. En effet, il a, en à peine deux ans, assassiné ou rendu fous trois femmes et un jeune homme, allant même jusqu'à cruellement détruire toute possibilité pour une famille entière de se perpétuer ; de plus, au vu des moyens employés pour réaliser ces cruautés, nous ne trouvons que deux explications possibles, soit un enchaînement de hasards, soit la mise en œuvre de moyens paranormaux extra-scientifiques. A tel point que l'existence de ce criminel, l'existence même d'un mobile unique et

cohérent pour ces différents crimes, peut sembler douteuse.
[...]

Alors, que dites-vous de ça ? Si vous mettez en regard le rapport précédent et le passage ci-dessus, quelque chose doit vous sauter aux yeux. A savoir que le point de vue des commentaires de Wakabayashi, qui est celui de la médecine légale, et mon propre point de vue sur le cœur de cette affaire, qui est celui de la psychiatrie, sont depuis le déclenchement de ladite affaire diamétralement opposés, et aujourd'hui encore ne se correspondent pas..... En d'autres termes, pour Wakabayashi, qui voit tout cela de l'œil spécifique du médecin légiste, il ne fait aucun doute que dans cette affaire, un criminel existe par ailleurs, caché quelque part. Il ne fait aucun doute pour lui que le criminel, depuis sa cachette, tire tous les fils des phénomènes mystérieux de cette affaire, en mystifiant tout le monde..... voilà ce dont il est persuadé depuis le début, alors que moi de mon côté, j'avale pas ça. Du point de vue de la psychiatrie, cette affaire est ce que j'appellerais « un crime sans criminel ». Tant par sa forme extérieure que par son contenu, ce crime n'est rien d'autre que l'effet d'une crise de démence hors du commun ; il s'agit purement et simplement d'un crime perpétré par une seule et même personne, qui, sous l'effet d'une illusion, est devenue à la fois la victime et l'assassin. Et si malgré tout il vous faut à toute force un coupable, alors allez donc arrêter et mettre en prison l'ancêtre de Kure Ichirô qui lui a refilé son hérédité psychologique. C'est là que se trouve la seule originalité de cette affaire.....

Hein ?..... Qu que quoi ? ..... Bigre..... Vous avez deviné qui était le criminel, vraiment ?.....

..... Ooh..... Alors là, quelle surprise ! Même les plus célèbres détectives ne travaillent pas aussi fort de la tête. Et puis d'abord, c'est que vous nous ôtez le pain de la bouche, à Wakabayashi et moi. Allons allons, pas de précipitation, attendez. Même si l'homme que vous avez en ligne de mire était sans erreur le vrai juste exact coupable de cette affaire, le monstre humain hypothétique de Wakabayashi, cela ne peut être qu'une supposition, vous n'avez certainement encore aucune preuve. Et quand bien même vous auriez une

preuve irréfutable, quand bien même vous sauriez où ce criminel se trouve en ce moment et jusqu'à ce qu'il est en train de faire en cet instant même, quand bien même vous l'auriez déjà attrapé, capturé et terrassé, imaginez que soudain apparaisse au verso un fait nouveau qui vous laisse muet de stupeur, petit fripon vous serez bien avancé, va. Hi hi hi hi hi.....

C'est pour cela qu'il vaut mieux vous taire. Dans une affaire aussi étrange et grave que celle-ci, juger sur une petite preuve de rien du tout ou sur une vague déduction, c'est ce qu'il y a de plus dangereux, tabou. A tout le moins, ce n'est qu'après avoir étudié de fond en comble comment cette affaire, après son déclenchement dans les circonstances exposées ci-dessus, est venue très précisément me tomber entre les mains ; comment, à partir de là, je l'ai auscultée, selon quelles méthodes j'ai mené mes recherches, comment celles-ci ont progressé et comment l'explication de la deuxième crise à la lumière desdites recherches s'est trouvée constituer le comble de l'abomination, de la souffrance, de l'orgueil et non moins du non-sens ; comment en outre le chemin emprunté par ces recherches a soudain bifurqué pour les conduire vers la cause de mon suicide..... que vous pourrez alors juger si oui ou non ce criminel existe. « Ah bon, c'est comme ça qu'il faut s'y prendre..... bien », vous dites-vous sans doute, avec les yeux qui tournent..... Et voilà, un grand coup dans l'estomac pour commencer..... eh bien maintenant, quelle tournure ont pris mes recherches sur cette affaire après ça ? Nous allons tout de suite observer la situation en commentant le film suivant en couleurs naturelles avec intertitres et sans *gozaimasu*.

A propos, déjà que je fais très plouc pour un commentateur de film, si en plus je supprime les *gozaimasu* comme un novice, il ne lui reste plus rien du tout à mon invention, ce n'est plus qu'un vague scénario écrit par un amateur. Malheureusement, moi, je n'ai jamais fait ni de scénario ni de cuisine chinoise[1], alors je ne sais pas bien à quoi ça ressemble, mais comme il me reste un bon bout de temps avant

1. Jeu de mots sur *shinaryô* = scénario, et *shina ryôri* = cuisine chinoise.

que le jour se lève, ô dérision de cette vie, je crois que je vais *finir le plat* de ce scénario. Mais, je le répète encore une fois, si je choisis de repousser à la fin la question de la grave hérédité psychologique qui se trouve au cœur de l'affaire, de partir des faits externes apparents pour avancer vers le cœur, toujours vers le cœur, ce n'est pas parce que j'ai suivi une recette de ragoût où il suffit de tout mélanger pour concocter cette cuisine chinoise..... pardon, ce scénario. Mon récit de cette affaire, tel qu'il est, suit l'ordre dans lequel l'affaire elle-même a pénétré mon champ visuel, aussi suffit-il de l'étudier dans cet ordre-là pour comprendre toute la vérité..... c'est pourquoi, sauf votre respect et la conscience nette devant le ciel et la terre, je m'en vais de ce pas vous relater exactement la vérité vraie parfaitement scientifique et sans aucune entourloupe..... à moins que..... enfin bref...

[INTERTITRE]

L'expertise psychiatrique de Kure Ichirô, le 3 mai de l'an 15 de Taishô, à neuf heures du matin, dans une antichambre du tribunal régional de Fukuoka.

[SCÈNE]

Le Dr Masaki, en *haori* à armoiries à la couleur fanée, sur un kimono non doublé en serge de coton et *hakama* également en serge de coton, aux pieds des *tabi* blanches non repassées, costumé comme un chef de village, assis dans un fauteuil près de la fenêtre la plus éloignée de la porte d'entrée dans une pose avantageuse, fume le cigare le pied dans la main. Sur la table ronde au centre de la pièce ont été négligemment jetés un vieux parapluie occidental à baleines et un vieux chapeau melon appartenant vraisemblablement au Dr Masaki. A côté de lui, le Dr Wakabayashi, debout, en frac, présente au Dr Masaki un inspecteur de police en grand uniforme et un monsieur svelte habillé en serge de coton des pieds à la tête.

« L'inspecteur Otsuka..... le juge Suzuki..... qui tous deux sont en charge de cette affaire depuis le début..... »

Le Dr Masaki se lève et reçoit les cartes de visite des deux hommes en les saluant sans cérémonie de la tête.

« Je suis Masaki, je me suis dérangé tout exprès pour répondre à votre convocation..... Désolé, je n'ai pas de cartes de visite..... »

A ces mots, l'inspecteur et le juge se figent au garde-à-vous et se plient en un salut.

Sur ces entrefaites, Kure Ichirô entre en kimono doublé à motifs mouchetés indigo porté directement sur la peau, tiré par deux agents, chacun tenant un bout de la corde qui le lie à la ceinture ; les trois messieurs lui ouvrent un chemin jusqu'au Dr Masaki.

Kure Ichirô reste immobile, promenant un regard mélancolique autour de lui. Sur ses bras blancs et son cou, on remarque de nombreux bleus et écorchures qu'il s'est fait quand on l'a maîtrisé de force lors de sa crise de folie furieuse, ce qui lui donne un air assez étrange et vraiment curieux. Dans son dos, les deux agents font ensemble un salut militaire.

Le Dr Masaki leur rend leur salut des yeux ; tout en soufflant longuement la fumée de son cigare, il attire prestement Kure Ichirô vers lui par ses deux mains prises dans les menottes, approche son visage à une distance d'un pied environ du sien et le regarde droit dans les yeux. Comme s'il voulait, en regardant au fond de ses yeux, le suggestionner..... ou comme s'il voulait par la force de son regard repousser celui de Kure Ichirô, le renfoncer dans ses orbites..... Ils restent ainsi immobiles un moment, les yeux dans les yeux.

Puis l'expression du Dr Masaki se fait sensiblement plus tendue..... Celle des messieurs qui assistent à la scène de même.

Seul le Dr Wakabayashi ne remue pas un sourcil, regardant d'un air soupçonneux le Dr Masaki de son œil blanchâtre et froid. Comme s'il cherchait en secret à découvrir quelque chose dans l'expression du Dr Masaki.....

Mais Kure Ichirô ne se trouble pas. Avec le regard vide caractéristique de ceux qui ont perdu la raison, déviant sans difficulté son regard de celui du Dr Masaki, il lève lentement les yeux sur la longue silhouette en frac du Dr Wakabayashi à côté de lui.

L'expression du Dr Masaki s'infléchit rapidement. Il se met à sourire en regardant le profil de Kure Ichirô, tire sur son cigare qui menaçait de s'éteindre, et d'un ton familier ouvre la bouche.

« Est-ce que tu connais ce monsieur, dis ? »

Kure Ichirô, toujours sans quitter des yeux le long visage pâle du Dr Wakabayashi, acquiesce légèrement. Le regard rêveur..... En voyant cela, le sourire du Dr Masaki s'approfondit encore d'un cran. Alors les lèvres de Kure Ichirô s'agitent.

« ..... Oui, je le connais. C'est mon père » ..... dit-il..... A peine a-t-il prononcé ces mots que l'expression du Dr Wakabayashi devient soudain terrible..... de son déjà pâle visage disparaît toute trace de couleur sanguine, et dans son visage blanc comme de la craie, dont toute lumière a disparu, deux veines bleues se mettent à gonfler. C'est quelque chose d'indescriptible, ni explosion de colère, ni stupéfaction ; puis les tempes palpitantes et tremblantes il se retourne vers le Dr Masaki. A la couleur de son visage, on dirait qu'il va le mordre.....

Mais le Dr Masaki, comme s'il ne s'était aperçu de rien, se met à rire aux éclats sans égards pour son entourage.

« Hah hah hah hah ! Ton père, celle-là elle est bonne !..... Et moi alors, tu sais qui je suis ? » dit-il en pointant le doigt vers son nez.

Kure Ichirô, le regard toujours très sérieux, dévisage le Dr Masaki, et remue bientôt les lèvres.

« ..... Vous êtes..... mon père.....

— Ah hah hah hah hah hah hah hah ! rit le Dr Masaki de plus belle..... en finissant même par lâcher les mains de Kure Ichirô tellement il n'en peut plus de rire. Ah ah hah hah hah hah ! Alors ça, c'est la surprise. Donc comme ça tu as deux pères, toi, c'est ça ? »

Involontairement, Kure Ichirô est pris d'hésitation, puis acquiesce sans un mot. Le Dr Masaki se tient les côtes.

« Ouah hah hah hah ! Bravo, c'est magnifique ! Du jamais vu. ..... Et alors, est-ce que tu te rappelles le nom de tes deux pères ? »

Quand le Dr Masaki prononce ces paroles à moitié par plaisanterie, les visages des personnages assis qui jusque-là

étaient restés éberlués, prennent instantanément un air concentré.

Mais le visage de Kure Ichirô, à cette question, se brouille soudain. Il tourne lentement les yeux, regarde le ciel de mai par la fenêtre comme s'il ne pouvait s'en lasser ; puis, comme s'il se rappelait un souvenir, des larmes emplissent ses grands yeux. Voyant cela, le Dr Masaki le reprend par les mains et souffle une longue bouffée de fumée de cigare.

« Non non. Ça va ça va. Ce n'est pas la peine de te rappeler le nom de ton père de force. Parce que, quel que soit celui dont tu te souviendras en premier, ce sera très injuste pour l'autre, n'est-ce pas ? Ha ha ha ha ha ha ! »

Ceux qui étaient alors figés par la tension éclatent soudain de rire. Même le Dr Wakabayashi est bizarrement secoué d'un rire saccadé au bord des larmes.

Kure Ichirô, regardant un à un avec une très profonde attention chacun de ces visages tordus de rire, prend soudain un air désespéré, et poussant un soupir, laisse couler une larme. Celle-ci tombe sur ses menottes, et de là va éclater sur le sol.

Tenant toujours les mains de Kure Ichirô, le Dr Masaki regarde de façon très désinvolte chacun des personnages présents.

« Bon en tout cas, je souhaite avoir la garde de ce patient, vous êtes d'accord, n'est-ce pas ? Il doit rester dans la tête de ce patient une certaine forme de mémoire de ce crime. Comme vous venez de l'entendre, il prend tout le monde pour son père, ce qui, soit nous suggère quelque chose sur les dessous de cette affaire, soit est peut-être le signe d'un important facteur psychologique..... Je souhaiterais faire retrouver l'esprit à ce jeune homme et lui rendre la mémoire de cette affaire, entendu ?..... »

[INTERTITRE]

Le premier jour de Kure Ichirô à son arrivée au Centre de thérapie par l'émancipation (prises de vues du 7 juillet de l'an 15 de Taishô).

[SCÈNE]

Au milieu du Centre de thérapie par l'émancipation se dressent cinq ou six paulownias, leurs feuilles très vertes éclatantes de lumière au soleil de l'été.

Du côté est, huit fous entrent par la porte d'entrée à la queue leu leu. Certains jettent des regards étonnés autour d'eux, puis tous se dispersent pour vaquer à leurs folies respectives.

En dernier entre Kure Ichirô.

Bien que triste et mélancolique, il se met bientôt à regarder autour de lui d'un air ahuri le mur de briques ou le sable à ses pieds ; soudain, il semble découvrir quelque chose dans le sable ; ses yeux se mettent à briller, il ramasse l'objet et le fait rouler entre ses mains, puis le fait jouer dans la lumière du soleil.

C'est une très jolie bille de verre de bouteille de limonade[1].

Kure Ichirô, tout sourire, se tourne face au soleil et cache la bille en la roulant dans sa ceinture tressée noire, puis, l'air pressé, serre le bas de son kimono, se penche en avant et se met à creuser à deux mains le sable brûlant.

Le Dr Masaki, qui regardait la scène depuis le début, debout près de l'entrée, donne l'ordre à un factotum d'apporter une houe à Kure Ichirô.

Kure Ichirô reçoit la houe d'un air content et remercie d'un profond salut en souriant, puis continue à creuser le sable brillant avec plus d'énergie encore. Le sable humide, retourné et exposé au soleil au bord du trou, sèche et devient blanc.

Le Dr Masaki, qui le surveille d'un œil attentif, se met à sourire d'un air entendu en approuvant de la tête, puis s'en va et disparaît par la porte d'entrée.

[INTERTITRE]

Kure Ichirô au Centre de thérapie par l'émancipation, deux mois plus tard (prises de vues du 10 septembre de la même année).

1. Les bouteilles de limonade sont maintenues fermées non par une capsule, mais par la pression du gaz carbonique sur une bille de verre. Quand on percute la bille, celle-ci tombe à l'intérieur et la bouteille est ouverte.

[SCÈNE]

Les feuilles des paulownias ont visiblement commencé à jaunir. Tout autour, sur l'esplanade du Centre, on voit des trous noirs par-ci par-là, de la taille d'une tombe, le sable entassé ou éparpillé à proximité.

Dans un espace plat entre deux trous, Kure Ichirô, debout, le manche de la houe à la main, s'étire le dos, l'air éreinté, et reprend son souffle. Son visage a bruni et noirci au soleil d'automne et il semble épuisé par plusieurs jours de dur labeur continu ; il a tellement maigri qu'on ne le reconnaît presque plus, seuls ses yeux brillent. Sa sueur coule sans arrêt, il souffle comme une forge..... C'est l'aspect de la lame de la houe qu'il tient en main, surtout, qui indique l'enthousiasme et la folie avec lesquels il a creusé pendant plusieurs dizaines de jours ; elle est tellement polie qu'elle est devenue fine comme un sabre à corroyage ondulé, terriblement brillante comme de l'argent..... tel doit être l'aspect des morts tombés tout vifs dans le brasier de l'enfer.

Kure Ichirô, comme s'il avait quelqu'un à ses trousses, change sa houe de main. Frappant de toutes ses forces un coin de sable propre, il commence un nouveau trou, et bientôt déterre une grosse arête de poisson, ce qui le fait redoubler d'ardeur et frapper avec deux fois plus de force avec sa houe.

Derrière lui, la lycéenne folle de danse vient de tomber dans un trou et pousse des cris en agitant ses jambes en l'air. Les autres patients applaudissent et l'acclament.

Mais Kure Ichirô, sans même se retourner, continue à creuser creuser creuser sans se laisser divertir, jusqu'au moment où il semble avoir trouvé un objet invisible, qu'il sort et tord à deux mains, avant de reprendre sa houe et, les yeux brillants comme s'ils jetaient des flammes, les dents serrées au point de les briser, recommencer à creuser frénétiquement sous ses pieds.

Le Dr Masaki arrive derrière lui d'un air désinvolte. Il reste un moment à observer le travail, ses lunettes miroitantes au bout de son nez. Puis il s'approche tout près de lui qui vient de lever haut la houe, et lui tape un coup sur l'épaule droite.

Surpris, Kure Ichirô baisse sa houe et se retourne, l'air ahuri, vers le Dr Masaki, tout en essuyant sa sueur.

Profitant de cet instant, le Dr Masaki, avec une rapidité telle que l'œil ne peut la saisir, glisse une main dans l'échancrure du kimono de Kure Ichirô, et en sort un mouchoir sale dans lequel sont enveloppées la bille et l'arête de poisson qu'il a déterrées précédemment, et le cache prestement derrière son dos. Kure Ichirô, qui semble ne s'être rendu compte de rien, préoccupé à essuyer et essuyer encore sa sueur, clignant des paupières, lève les yeux de l'intérieur du trou. Regardant ce visage du bord du trou, le Dr Masaki sourit :

« Qu'est-ce que tu as trouvé de beau ? »

Kure Ichirô, l'air gêné, devient tout rouge et pointe le bout de son index de la main gauche devant le nez du docteur. Le docteur approche ses lunettes et remarque un cheveu de femme tout bouclé accroché au bout du doigt.

Le Dr Masaki, qui semble comprendre la signification de ceci, approuve d'un air sérieux, puis ouvre le paquet constitué du mouchoir sale qu'il cachait derrière son dos, le place au milieu de la paume de sa main gauche, et l'approche devant le nez de Kure Ichirô. Sur sa paume, à part la bille de bouteille de limonade qu'il a ramassée il y a deux mois, le jour de son arrivée au Centre de thérapie par l'émancipation, et l'arête de poisson qu'il a trouvée aujourd'hui, brillent un morceau de peigne cassé en caoutchouc rouge et un tube de verre cassé gros comme le petit doigt.

« Ça, tu l'as trouvé dans la terre, hein ? »

Kure Ichirô, tout essoufflé, acquiesce de la tête. Ses yeux vont et viennent du visage du docteur aux quatre objets.....

« Hu-um..... et dis-moi, qu'est-ce que c'est ? A quoi ça sert, ça..... ?

— Ça, c'est une perle de malachite, ça c'est un tube de cristal, ça ce sont des ossements humains et ça un peigne de corail. »

Kure Ichirô a répondu sans réfléchir, spontanément ; quand le Dr Masaki lui rend les quatre détritus et le mouchoir, il en fait un paquet dur comme une pierre et le remet tout au fond de son kimono avec l'air d'y tenir beaucoup.

« Hu-um..... Et pourquoi creuses-tu le sol comme ça de toutes tes forces ? »

A nouveau Kure Ichirô repasse dans sa main gauche la houe avec laquelle il avait recommencé à creuser, et de la main droite, montre le sol en dessous.

« Il y a un cadavre de femme enterré par ici.

— Hu-um. Je vois. Hum », acquiesce le Dr Masaki. Les lunettes toujours sur le bout du nez, il plonge son regard jusqu'au fond des yeux de Kure Ichirô, et très distinctement, en détachant chaque mot comme s'il voulait les enfoncer dans les oreilles de son interlocuteur, il demande : « Hu-um..... je vois..... Mais..... ce squelette de femme, depuis combien de temps..... est-il enterré..... ? »

Tenant la houe à deux mains, Kure Ichirô, hébété, regarde le Dr Masaki au-dessus de lui. Toute rougeur a disparu de ses joues et ses lèvres se mettent à trembler :

« ..... Quand..... quand..... quand..... depuis quand..... ? » commence-t-il à répéter avec effarement. Pendant un certain temps il regarde autour de lui dans le vide ; puis, d'un air triste et perdu, sans prononcer un mot..... il laisse tout d'un coup tomber sa houe, ferme les yeux sans force, et, désespéré, sort du trou pour se diriger les bras ballants vers la sortie.

Le Dr Masaki qui l'observait par-derrière, croise les bras sur sa poitrine et laisse percer un sourire de satisfaction.

« Je m'en doutais. L'hérédité psychologique apparaît sans la moindre faille..... Encore un peu de patience. C'est maintenant que ça commence vraiment..... »

[INTERTITRE]

Retour au 19 octobre de la même année (soit environ un mois après la scène précédente) ; une vue du centre de thérapie par l'emancipation.

[SCÈNE]

Comme il vous a été montré au début lors de la projection du premier film, à l'intérieur du Centre redevenu plat, le vieux Hachimaki Gisaku laboure devant le mur d'enceinte en briques. Néanmoins, depuis la première scène, il a labouré un

sillon de plus, et la jeune fille maigre en a déjà repiqué la moitié avec des branches mortes et des bouts de tuile.

Devant elle, Kure Ichirô, comme dans la scène du début, un sourire sur les lèvres, les mains derrière le dos, suit de la tête les mouvements de la houe que manie le vieil homme ; mais en à peine un mois, son hâle a disparu et il a pris de l'embonpoint ; sans doute est-il resté pendant tout ce temps dans sa chambre sans plus creuser de trous..... enfermé dans la chambre 7.

Le Dr Masaki s'approche en souriant et pose doucement la main sur l'épaule de Kure Ichirô ; celui-ci sursaute et se retourne.

« ..... Alors, ça va ?..... Ça faisait longtemps que t'étais pas sorti ! T'es devenu tout blanc dis donc..... et t'as grossi aussi.

— ..... Oui..... répond Kure Ichirô, toujours souriant, en recommençant à suivre la houe des yeux.

— Qu'est-ce que tu fais, là ?..... »

Kure Ichirô, toujours les yeux sur la houe, répond tranquillement :

« ..... Je regarde cet homme labourer.

— Hu-um. Tu as largement retrouvé ta conscience », dit le Dr Masaki comme pour lui-même, puis sans quitter des yeux le profil de Kure Ichirô, il ajoute d'un ton plus affirmé : « ..... Mais non, c'est pas ça. Tu veux lui emprunter la houe, hein ? »

A peine a-t-il prononcé ces paroles que les joues de Kure Ichirô pâlissent subitement. Les yeux écarquillés, il se retourne vers le Dr Masaki, puis revient aux mouvements de la houe et murmure comme s'il parlait tout seul :

« ..... Oui..... Elle est à moi, cette houe.

— Oui, je sais, approuve le Dr Masaki. Cette houe est à toi. Mais il est tellement occupé à faire fortune de cette façon, tu ne peux pas attendre encore un peu ? Bientôt, quand va sonner la cloche de midi, Grand-Père lâchera la houe et ira manger son repas..... après ça, de tout l'après-midi jusqu'au soir, il ne ressortira plus.

— C'est sûr ? » dit Kure Ichirô en se retournant vers lui, mais ses yeux montrent un peu d'inquiétude.

Le Dr Masaki hoche profondément la tête, pour le rassurer.

« Sûr..... Et puis, je t'en achèterai une autre, va. »

Malgré cela, Kure Ichirô regarde toujours suspicieusement la houe monter et descendre, puis au bout d'un moment, murmure entre ses dents comme s'il parlait tout seul :

« Je la veux maintenant.....

— Hu-um. Et pourquoi ça ?..... »

Mais Kure Ichirô ne répond pas. Les lèvres serrées, il recommence à suivre des yeux la houe qui monte et qui descend.

Le Dr Masaki reste sans bouger à observer ce profil d'un air préoccupé. Il semble chercher à déceler quelque chose dans l'expression de Kure Ichirô.

Devant eux sur l'esplanade de sable, l'ombre gigantesque d'un milan glisse silencieusement et disparaît.

Eu-euh..... Grâce à ce que vous venez de voir, vous devez commencer à vous dire que la psychologie héréditaire de Kure Ichirô a fondamentalement quelque chose à voir avec une femme de haute condition d'une époque ancienne, qui se parait de perles de malachite, de tubes de quartz et d'un peigne de corail, et si Kure Ichirô met tant de passion à chercher le cadavre de cette femme, c'est pour pouvoir achever le rouleau peint en l'utilisant comme modèle.

Néanmoins, pourquoi Kure Ichirô est-il resté sans voix lorsque le Dr Masaki lui a demandé quand ce cadavre avait été enterré et pourquoi, incapable de répondre, est-il allé s'enfermer dans sa chambre à réfléchir ?.....

Ensuite, pourquoi, un mois plus tard, soit aujourd'hui..... le 19 octobre de l'an 15 de Taishô, revient-il dans le Centre de thérapie par l'émancipation et attend-il si impatiemment que le vieil homme libère sa houe..... ?

..... Le drame qui doit s'abattre sur le Centre est-il déjà en marche de quelque manière..... ?

Les seuls qui peuvent répondre à ces questions, pour l'instant, sont le Dr Wakabayashi, qui a enquêté sur cette

affaire depuis le début, et moi-même à qui il est venu demander conseil..... non, je veux dire, le Dr Masaki sur l'écran..... non ce n'est pas ça, je veux dire..... hé, c'est trop compliqué, bon, disons moi-même..... et puis arrêtons cette caméra. Et tant qu'on y est, revenons à Masaki le Docteur-Fou en train d'écrire son testament tout seul en pleine nuit, dans son bureau.

La plaisanterie est peut-être un peu rude puisque je n'écris ce testament que pour passer le temps avant de mourir. Alors qu'est-ce que ça peut m'fiche si j'ai un peu trop b-bu d'abord ? Plaine ou montagne, après moi le déluge..... Et puis, laissez-moi faire encore une petite pause-cigare.

Aah, comme c'est bon. C'est comme ça, avec l'idée de me foutre des dix mille êtres de l'univers, que j'écris ce testament, la nuit de la veille de mon suicide. Et quand je suis fatigué d'écrire, les pantoufles aux pieds, je m'enfonce dans mon fauteuil pivotant, les genoux pliés sous le menton, pff pfff et je souffle de la fumée bleu outremer et jaune intense. ..... En longues traînées tremblotantes de nuages du matin, de nuages du soir, cette fumée monte en spirale vers le plafond, puis à une certaine hauteur, s'étale comme de l'huile en une couche fantomatique qui s'élargit comme si elle était dotée d'une âme, se liant, se détachant, tristement, ou au contraire joyeusement, dessinant des courbes non géométriques de plus en plus ténues avant de disparaître. Quand je les regarde comme ça, enfoncé dans mon grand fauteuil pivotant, la tête dans le vague, moi-même, petit squelette, je dois avoir tout à fait l'air d'un magicien sorti d'un conte des *Mille et Une Nuits*..... Aa ~ ah, j'ai sommeil. Le whisky fait un peu d'effet. Zzz-zzz-zzz..... De l'autre côté de la fenêtre, il y a plein d'étoiles. ..... Eu-euh..... Comment dirais-je ?..... ah oui, c'est ça. Une étoile solitaire..... « Une étoile solitaire, le docteur la regarde, et quitte le monde », peut-être ?..... Ha han..... pas vraiment formidable..... zzz-zzz-zzz-zzz..... zzz-zz-zzz..... zzz-zzz-zzz.....
.....

« Ça y est ?..... T'as tout lu ? »

Une voix parvint soudain à mes oreilles..... au même instant, un écho résonna dans toute la pièce..... uu-uh..... puis s'éteignit.

Sur le coup, je crus que c'était la voix du Dr Wakabayashi, mais immédiatement je me rendis compte que le ton était différent, enjoué, l'intonation jeune et vivante ; je sursautai et me retournai pour regarder derrière moi. La pièce était entièrement vide, pas une souris.

..... C'est étrange.....

Les clairs rayons de cette matinée d'automne entraient par les fenêtres des trois côtés et inondaient la pièce de lumière, se réfléchissant silencieusement en éclats aveuglants sur les rayonnages de verre des étagères à spécimens, la peinture vernissée des murs, le sol de linoléum.

..... tchitchitchitchitchitchitchi..... cricricricricricri..... tchitchi.....

Seuls les cris que se lançaient les troupes d'oiseaux dans les pins.....

..... Bizarre..... me dis-je en refermant d'un coup sec le testament que je venais de finir de lire ; puis portant le regard devant moi sans penser à rien de précis..... je sautai sur mes pieds.

Un homme étrange se trouvait assis juste devant mon nez..... dans le fauteuil pivotant de l'autre côté du grand bureau, là où, depuis le début, je pensais que se trouvait le Dr Wakabayashi ; du Dr Wakabayashi il n'y avait plus l'ombre ; à la place, un petit homme squelettique en blouse blanche de laboratoire était assis nonchalamment en face de moi.

Le crâne rasé comme un bonze..... les sourcils rasés..... un homme d'une cinquantaine d'années au teint bruni par le soleil, ou peut-être plus jeune..... des lunettes non cerclées posées sur son grand nez..... un cigare à peine allumé fiché entre ses lèvres en forme de large V à l'envers, les deux bras croisés très haut sur le torse bombé..... un petit homme tout à fait comme un squelette..... Quand ses yeux croisèrent les miens, prenant son cigare dans la main, il éclata de rire en découvrant des dents très blanches.

Je sursautai.

« Ah..... Pr Masaki.....

— Ah ha ha ha ha..... ça fait une surprise, hein ? ..... Ha ha ha ha ha ha ha ! Mais quand même, bravo bravo. Tu te souviens correctement de mon nom, bravo. Et en plus, tu ne t'enfuis pas en courant en me prenant pour un fantôme, je suis impressionné, vraiment. Hah hah hah hah hah. Ah hah hah hah. »

Pris dans le tourbillon des échos de ce rire, j'eus l'impression que mon corps entier s'était instantanément paralysé. Je laissai tomber lourdement sur la table le testament du Dr Masaki que je tenais encore à la main..... en même temps je compris que l'apparition de celui qui avait écrit ce testament apportait une négation claire et nette à tous les événements survenus depuis ce matin ; toute force quitta mon corps, et je retombai sur mon siège. Je dus m'y reprendre à plusieurs fois pour avaler ma salive.....

Remarquant ma réaction, le Dr Masaki se renversa d'un air satisfait dans son fauteuil, et rit aux éclats.

« Ah hah hah hah hah. Te voilà surpris, dis donc ! Ah ha ha ha ha ha. Il n'y a pas de quoi être si surpris. C'est juste qu'en ce moment même, tu es sous le coup d'une énorme illusion.

— ..... Une énorme..... illusion.....

— Tu ne comprends toujours pas ? Hé hé hé hé hé. Réfléchis un peu. Depuis tout à l'heure..... un peu avant huit heures je crois..... Wakabayashi t'a amené dans cette pièce et t'a raconté toutes sortes d'histoires. Que cela faisait un mois que j'étais mort..... hum hum..... que le jour indiqué au calendrier, c'était parce que patati et patata et autres choses

de ce genre..... ha ha ha ha ha, ça t'étonne ? Tu vois, je sais tout, hein..... moi..... Après ça, il t'a fait lire le *Prêche de l'enfer des fous*, puis *Le rêve du fœtus* et les articles de journaux et le testament, et c'est comme ça que l'idée que j'étais mort il y a belle lurette, depuis un mois, t'est entrée dans le crâne..... pas vrai ?

— .....

— Ah ha ha ha ha ha. Oui, mais tout ça, c'est bien dommage mais tout ça c'est le coup de Wakabayashi. Tu t'es laissé prendre tête et queue dans le piège de Wakabayashi. Regarde la preuve. Tu n'as qu'à voir la fin de ce testament. Il est juste ouvert au bon endroit, non ? ..... Alors ?..... La preuve que j'ai passé toute la nuit dernière à l'écrire, c'est que l'encre sent encore le frais, tu vois ? Ha ha ha ha ha. Alors, qu'est-ce que t'en dis ? Il n'y a rien qui oblige un testament à n'apparaître au grand jour qu'après la mort de l'intéressé, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il y a d'étrange dans le fait que je sois encore en vie ? Ah hah hah hah hah.

— ..... »

Je restai la bouche ouverte, incapable de la refermer. Je me demandai : pourquoi le Dr Masaki et le Dr Wakabayashi s'amusent-ils à des plaisanteries d'aussi mauvais goût ? Si c'est une mauvaise plaisanterie, celle-ci est vraiment trop bizarre, complètement absurde..... Tout ce que j'avais vu depuis ce matin, tous ces textes, était-ce bien la vérité vraie ? Ou n'était-ce qu'une pièce de théâtre que les deux docteurs s'étaient entendus pour jouer et se moquer de moi ?..... pensai-je..... quand tout à coup je sentis vaciller la montagne de tous les chocs émotionnels, des stupeurs, et de ma curiosité aussi, qui s'étaient entassés dans ma tête jusqu'à cet instant, s'écrouler puis disparaître quelque part comme par une bonde en m'entraînant avec eux.

Résistant de toute la force de mes jambes, agrippé au bord de la table, je regardai comme dans un rêve le visage du Dr Masaki qui ricanait devant mon nez.

« Eh hé hé hé hé », souffla-t-il.

La fumée du cigare sortit de sa bouche sur le même rythme, faisant apparaître sur son visage une expression à la

fois douloureuse et comique de suffocation ; il s'empressa de rajuster ses lunettes sur son nez.

— Ah hah hah hah hah..... te-heu te-heu..... t'en fais une tête..... Eh hé hé hé hé hé hé. Est-ce que tu veux dire que..... teh-heuh teh-heuh..... ça ne te convient pas que je ne sois pas mort, peut-être ? Teh-heuh. C'est pas bien, ça..... Ecoute-moi attentivement. Tu m'écoutes ? Très tôt cette nuit..... peut-être vers une heure du matin, tu dormais les bras en croix au beau milieu de la chambre 7. A peine as-tu ouvert les yeux qu'à ta grande surprise, tu t'es rendu compte que tu ne te rappelais plus ton nom, alors tu t'es excité tout seul là-dessus, pas vrai ?

— ..... Hein ?..... Comment le savez-vous ?.....

— Comment le savez-vous rien du tout, tu as pourtant crié assez fort, non ? Tous les autres dormaient, mais moi j'étais dans cette pièce à écrire mon testament et qu'est-ce que j'entends, toi dans la chambre 7 qui essayes de toutes tes forces de te rappeler ton nom. Je me suis dit..... le voilà qui se réveille enfin de sa divagation somnambulique..... avant de remonter à l'étage pour me remettre au plus vite à mon testament ; et plus tard, après le lever du jour, quand j'ai ouvert les yeux après m'être un peu assoupi, j'étais vaguement déprimé, et soudain j'entends Wakabayashi qui arrive dans sa voiture avec sa nouvelle sirène. ..... Ah, voilà qui est intéressant. Quelqu'un a dû le prévenir que tu te réveillais de ta divagation somnambulique. Pas bête à vrai dire, mais, bon, maintenant qu'il est là, qu'est-ce qu'il va faire ?..... Et en réfléchissant à ce problème, de l'ombre où je me tiens caché je regarde ce qui se passe : Wakabayashi te fait couper les cheveux, te fait prendre un bain, et après t'avoir habillé en pimpant étudiant, t'emmène faire la connaissance de la jolie fille internée dans la chambre 6 contiguë à la tienne, n'est-ce pas ?..... Et ça a dû te filer une gifle dans la figure quand il t'a dit que c'était ta fiancée, n'est-ce pas ?

— Ah..... donc, finalement, cette fille, c'est bien une malade mentale.....

— Mais évidemment. Et affublée d'un trouble mental qui peut figurer d'office parmi les curiosités de la science : la veille de son mariage, son si important mariage, son fiancé

chéri lui fit connaître les délices extravagants d'une crise de divagation impensable, du genre "pulsions perverses héréditaires" ; elle-même se laissa prendre à l'hameçon de la suggestion et développa une crise d'hérédité psychologique de la même eau que son fiancé, à savoir pour commencer, tomba en catalepsie. Toutefois, grâce au merveilleux doigté de Wakabayashi, elle revint à la vie, et cette fois c'est pour se prendre de vénération pour l'empereur Gensô et la princesse Yô, tous deux morts il y a plus de mille ans, ou s'excuser sans fin auprès de sa grande sœur, elle qui n'en a pas, ou encore faire mine de tenir un bébé dans ses bras en répétant "tu seras japonais, mon fils"..... bien que récemment elle soit presque redevenue normale.....

— ..... Do..... donc..... cette..... cette fille..... son nom..... quel est son nom ?.....

— Quoi, son nom ?..... même sans demander tu le sais bien, non ? Tu as bien entendu parler de la Komachi-la-belle[1] de Mei-no-Hama..... la fameuse Kure Moyoko.....

— Hein ?..... Mais..... mais alors..... moi, je suis Kure Ichirô ?..... »

A ces mots, le docteur referma soudain sa grande bouche en forme de V à l'envers. Son visage toujours *grimaçant* dans la fumée de cigare, il se figea en se tenant de telle sorte que mon visage se trouva exactement au point focal de ses prunelles noires.

Tout mon sang reflua à vue d'œil dans mon cœur, comme s'il se condensait et s'y enfermait. Des gouttes de sueur tombèrent de mon front, mes lèvres se mirent à trembler, et je me sentis tituber. Debout les mains à plat sur le grand bureau, je sentis mon corps se diluer et se disperser dans l'air, il ne resta bientôt plus que les globes de mes yeux qui regardaient fixement le Dr Masaki..... dans cette sensation, mon âme parcourut à la vitesse de la mort l'espace et le temps infinis..... tremblant de peur de trouver un souvenir de mon propre passé qui serait celui de Kure Ichirô..... tendant l'oreille au bruit de la vague gigantesque qui, venant de quelque part très loin dans mes poumons et

1. Ono no Komachi (834 ?- ?), la plus célèbre beauté et grande poétesse de l'histoire japonaise.

mon cœur, allait fondre sur moi..... tremblant, frissonnant, frémissant.

Mais..... mon cœur et mes poumons eurent beau se démener et haleter, mon âme eut beau s'évertuer, elle ne retrouva aucun souvenir du passé de Kure Ichirô. Tout ce temps, je répétai dans ma tête un nombre incalculable de fois les mots « Kure Ichirô », mais je ne sentis pas la moindre nostalgie ni la moindre familiarité, quelque chose comme « ça, c'est ton nom ». Combien de fois retournai-je vers mon passé ? Chaque fois, quand j'arrivais au bruit « bô ⁓ ôôô ⁓ ôn » que j'avais entendu cette nuit, je tombais toujours sur la même impasse..... Les autres pouvaient bien croire que j'étais qui ils voulaient..... ils pouvaient me mettre n'importe quelle preuve sous les yeux, je ne pouvais reconnaître que j'étais Kure Ichirô.

..... Je poussai un profond soupir. La conscience de mon corps me revint petit à petit. Les ondulations de mon cœur et de mes poumons commencèrent à se calmer. Quand je me rassis lourdement sur la chaise, je sentis une sueur froide me couler sous les aisselles.

Au même instant, devant mon nez, la bouche du Dr Masaki, redevenu impassible, pfff, exhala une bouffée de fumée violette.

« Alors ? Tu as retrouvé ton passé ? »

Je secouai la tête de droite à gauche en silence. Puis je sortis de ma poche mon mouchoir propre et essuyai la sueur sur mon visage ; je pensais avoir retrouvé mon calme. ..... Mais même alors, il restait encore tant de choses incompréhensibles que j'avais peur ne fût-ce que de mouvoir mon corps, et blotti sur ma chaise je frissonnai..... quand..... presque immédiatement, le Dr Masaki fut pris d'une grosse toux qui me fit à nouveau sursauter.

« ..... Keu-heu..... si ça ne te revient toujours pas, je le répète encore une fois, tu m'écoutes ? ..... Calme-toi et écoute bien. En ce moment même, tu es victime d'une sorte de piège, de "truc". En effet, mon cher collègue le Dr Wakabayashi Kyôtarô veut arriver à te faire admettre que tu es bien Kure Ichirô ; et une fois qu'il sera sûr que tu as admis ce point, il a l'intention de nous mettre en confrontation. Il

compte ainsi que tu me dénonceras comme l'être sous-humain le plus abject, l'incarnation du mal en ce monde.

— Hein ? Vous ?.....

— Oui. Bon, écoute. Réfléchis calmement et essaye un peu dans ta tête de repasser les événements qui sont survenus depuis ce matin, et tu vas voir comme tout s'explique sans difficulté. ..... Tu m'écoutes ? »

Gravement, calmement, le Dr Masaki toussa à nouveau. Se renversant dans son fauteuil, il exhala plusieurs bouffées de fumée épaisses à la suite ; puis l'air très à l'aise, il se retourna vers le calendrier accroché à côté du grand poêle.

« Tu m'écoutes ? Je répète, aujourd'hui, nous sommes le 20 octobre de l'an 15 de Taishô. Tu m'écoutes ? Je le répète encore une fois. Le 20 octobre de l'an 15 de Taishô..... le lendemain du 19 octobre, au cours duquel, comme il est écrit dans mon testament, Kure Ichirô, pour la première fois depuis un mois, est soudain ressorti dans le Centre de thérapie par l'émancipation pour observer grand-père Hachimaki labourer son champ. ..... La preuve, regarde ce calendrier : 19 OCTOBRE. Il indique la date d'hier. C'est parce que j'ai été très occupé depuis hier et que j'ai oublié d'arracher la feuille, ce qui est en même temps la preuve que j'étais bien ici la nuit dernière..... Tu m'écoutes ? T'as compris ? ..... Maintenant, regarde la pendule électrique au-dessus de ma tête. Elle indique bien dix heures et treize minutes, n'est-ce pas ? C'est ça. Ça correspond exactement avec la mienne. C'est la preuve qu'il ne s'est pas passé plus de cinq heures depuis que, au lever du jour ce matin, j'ai commencé à m'assoupir, le stylographe courant encore sur le papier. ..... Si tu mets en regard ce fait et celui que l'encre à la fin du testament est encore fraîche, tu vois bien que tout ce que je suis en train de te dire là en chair et en os, ça n'a rien de bizarre. Tu m'écoutes ? ..... D'abord si tu ne te rentres pas ça dans la tête, tu risques de retomber dans des illusions terribles.

— ..... Mais..... tout à l'heure, le Pr Wakabayashi.....

— Non !..... »

Il se mit à crier tout à coup, levant le poing très haut et l'agitant en l'air comme s'il voulait me débarrasser une fois

pour toutes de ma confusion. ..... Avec une énergie..... capable de mettre à bas tout l'univers.....

« Non ! Crois ce que je te dis, moi. Ne crois pas ce qu'il te dit, lui. Depuis le début, cet individu a commis une grossière erreur. Tout à l'heure, en entrant dans cette pièce, à coup sûr il a dû remarquer l'odeur du manuscrit que j'ai brûlé dans le grand poêle. Et quand il a vu mon testament sur la table, il a immédiatement imaginé ce stratagème pour te raconter son histoire.

— ..... Pourtant..... il a dit que cela faisait un mois que vous étiez mort, qu'on était le 20 novembre.....

— Tsss..... c'est pas possible. Arrête de te fier à ton intuition première, voyons..... Tu m'écoutes ? Ecoute bien..... Voilà..... »

Il articulait distinctement chaque mot, tout en crachant par terre sans retenue de petites particules de tabac qui s'étaient collées sur sa langue. Pendant que je restais ébahi, il s'approcha, les coudes sur le bureau, et se pencha en avant en pointant vers mon front un doigt jauni de nicotine comme pour m'enfoncer chaque mot dans la tête.

« Tu m'écoutes ? Ecoute bien. Et sans te tromper, hein..... Si Wakabayashi t'a sorti cette mauvaise plaisanterie sans queue ni tête que j'étais mort depuis un mois, c'était juste un petit travail artisanal pour éviter que tu t'excites. Tu m'écoutes ? ..... Si tu avais pensé que cela ne faisait pas plus de quelques heures que j'avais disparu dieu sait où, après avoir laissé mon testament inachevé, tu te serais dit que j'étais sans doute parti me suicider et tu n'aurais pas pu rester tranquille, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, Wakabayashi non plus n'aurait pas pu rester sans rien faire. Que ce soit de par l'obligation que l'on doit à un ami ou de par sa charge de doyen de la faculté, il aurait dû faire tout ce qui était en son pouvoir pour me rechercher, m'arrêter dans mon suicide, n'est-ce pas ? ..... Mais il aurait alors laissé échapper une chance unique de te faire retrouver la mémoire..... hein..... pas vrai ? ..... Parce que si je me mets à sa place, le fait que tu retrouves ou non la mémoire, c'est l'événement majeur de toute sa vie. Et justement ce matin, l'occasion rêvée se présente, alors.....

— .....

— ..... Donc Wakabayashi, tout en sachant parfaitement où j'étais caché, l'oreille dressée, t'a raconté ces "nous sommes aujourd'hui le 20 novembre, ce testament a été écrit il y a un mois", et autres histoires ineptes pas très convenables pour un médecin légiste, tout ça pour te faire tenir tranquille. Si je mène cette expérience tout doucement et qu'il retrouve la mémoire en tant que Kure Ichirô, après ça je rafle tout, qu'il s'est dit. ..... Car si, comme il l'espère, tu retrouves la mémoire de Kure Ichirô, il ne lui sera pas difficile ensuite de te convaincre que j'ai été l'ennemi implacable de ta mère et de ta fiancée, n'est-ce pas ? ..... Et puis ça tombe vraiment bien, comme je suis psychiatre, je suis effectivement capable d'avoir, par exemple, hypnotisé l'innocent Kure Ichirô pour lui faire étrangler sa mère et sa fiancée ; parce qu'en effet je suis très capable de réaliser un tel crime à partir d'une expérience comme celle-là. C'est comme ça, pour lui, dans cette affaire, je suis le suspect idéal. Hein ? Pas vrai ?

— .....

— De cette façon, même si par malchance l'expérience ne se déroule pas comme prévu, hein..... c'est-à-dire si même après t'avoir fait lire ces documents, tu ne te rappelles toujours rien, alors envoyez les grands moyens..... cette fois il disparaît sans que tu t'en aperçoives, et puisque je vais sûrement apparaître à un moment ou à un autre, il te pousse sur mon chemin, et là, te souviendras-tu de moi ou pas ?..... et si oui, cette impression va-t-elle provoquer le retour de tout ton passé ou pas ? voyons voir..... Par contre, si par hasard l'expérience réussit, alors il me prend à mon propre piège, voilà le stratagème à vrai dire extrêmement habile et fort épicé qu'il a imaginé. Sur le plan de la puissance de concentration et de la subtilité, il est vraiment de première force. Tu m'écoutes ?

— .....

— Pour ce genre de ruse, il a toujours fait preuve d'un talent exceptionnel. Les prévenus les plus innocents, dès qu'ils lui tombent entre les mains ou qu'il se décide à leur courir après, il leur embrouille tellement la tête qu'ils

sombrent dans un état psychique à ne plus pouvoir penser clairement. Au bout du compte, ils ne comprennent plus rien à ce qui leur arrive, ils se persuadent qu'ils ne peuvent plus s'échapper, ceux qui piquaient une colère "ah ça mais ! de quoi ?" en arrivent à l'admirer "ah ben ça vous avez bien raison, Monsieur le Professeur" et finissent par endosser des crimes dont ils n'ont même jamais entendu parler. La loi américaine dite de l'interrogatoire de troisième degré[1], si controversée actuellement, c'est du pet de nonne à côté. Lui, il utilise toutes les techniques, du premier au centième degré dans l'ordre et vice versa, on le sent passer. ..... D'ailleurs, le coup d'aujourd'hui c'est la même chose. A titre provisoire, il s'est mis dans l'idée que c'était moi qui avais tué le Pr Saitô pour prendre sa place, et que maintenant j'allais me suicider parce que j'avais raté l'expérience que j'avais entreprise. Avant même que j'en entende parler, il semble aller de soi que c'est moi qui suis ce grand criminel..... et l'histoire continue à se développer selon une logique rigoureuse jusqu'à ce que tu finisses par admettre que tu es Kure Ichirô et moi ton ennemi mortel.

En même temps que je me retrouve pieds et poings liés, je commence à me rendre compte que tous les exploits que j'ai accomplis dans ma vie me sont volés, et imagine un peu si pour moi il y a pire torture que celle-là. Il ne me laisse pas d'autre alternative, soit me taire et me suicider, soit sortir au grand jour et avouer mon crime..... Avec Wakabayashi, pour dire les choses rapidement, en gros c'est toujours sa manière, on le sent passer. Même les affaires les plus complexes, il fera des pieds et des mains mais il se débrouillera toujours pour produire un coupable. C'est pour ça que les journaux chantent ses louanges sous le nom de "destructeur de labyrinthes", mais au verso, voilà le genre d'histoires qui remontent à la surface.

— .....

1. En 1931, la commission Wickersham du Congrès américain fut établie pour faire cesser les pratiques dites « du troisième degré » lors d'enquêtes criminelles, c'est-à-dire l'usage par la police de pressions psychologiques et physiques pour obtenir les aveux d'un suspect lors d'un interrogatoire.

— Et pourtant. Et pourtant, cette fois, cette fois seulement ça n'a pas l'air de se passer aussi bien. Toutes les expériences qu'il tente les unes après les autres depuis ce matin tombent à côté, non seulement tu ne montres pas la réaction escomptée, mais sa technique spéciale d'interrogatoire, vu comment il se retrouve ainsi le cul fendu sur toute la couture, on se dit que pour finir il n'y avait pas de quoi en avoir peur. ..... Même notre cher médecin légiste sans rival dans l'histoire, sachant que c'est moi qu'il avait en face, s'est peut-être un peu trop crispé, en tout cas depuis ce matin, il a l'air un peu affolé. Il se pourrait même qu'on soit en train d'assister au "fiasco comme il n'y en eut et n'y en aura jamais plus" du Grand Maître. Ha ha.....

— Mais..... mais..... mais.....

— Il te reste encore des "mais" ?..... Qu'est-ce que c'est encore ..... ces "mais" ?.....

— ..... Mais..... mais c'est que tenter ces expériences, c'est votre domaine à vous.....

— Evidemment. Bien sûr que c'est mon domaine de te faire retrouver la mémoire. C'est bien pour ça que lui, il s'est arrangé pour se garder pour lui tout seul les résultats de cette expérience..... et il fera tout son possible pour me laisser crever.

— Hein ?..... Ce..... Il ne ferait pas.....

— C'est même déjà bien entamé, c'est ça le plus amusant. D'abord, le fait que moi je sois encore en vie sans tomber dans son jeu, que j'aie fini par sortir et que je sois là en train de parler, n'en est-ce pas la meilleure preuve ? »

Après avoir prononcé ces paroles, il laissa flotter un rire froid et haineux, très théâtral. Enfoncé dans son fauteuil pivotant, il croisa les bras sur sa poitrine d'un air arrogant. Il lança très haut un grand jet de fumée de cigare. Comme s'il espérait que le Dr Wakabayashi fût là, caché quelque part aux aguets, et l'entende.....

Quand je vis cela, mon cœur fut frappé d'une nouvelle frayeur et se contracta irrésistiblement. ..... Quel combat terrible entre les deux docteurs ! Quel bras de fer de l'intelligence, acharné et grave ! Jusqu'à maintenant, je n'avais pas pensé que je pouvais me trouver pris en tenaille au milieu

d'une lutte aussi effroyable..... tous les pénibles événements qui m'étaient arrivés jusqu'à cet instant précis n'étaient que les nasses et les pièges par lesquels les deux diaboliques docteurs m'avaient ferré et traîné tout du long, je m'en apercevais maintenant. Alors..... je fus pris de l'envie, comme une pulsion, de crier et de m'enfuir. J'étais sur le point de me lever, je commençais même à me décoller de mon siège. ..... Mais.....

A cet instant, je ne sais pourquoi, je ne pus bouger d'un pouce. Essuyant avec mon mouchoir la sueur qui coulait sur mon visage, je retombai sur mon siège et poussai un soupir. Alors, les yeux fixés de toutes mes forces sur le Dr Masaki, je sentis qu'il me fallait à tout prix attendre, fût-ce au péril de ma vie, jusqu'à ce que ces lèvres noires et difformes s'ouvrent et s'expliquent..... sans doute parce que mon âme avait été entièrement aspirée par les deux docteurs au nom de la beauté d'une expérience de psychiatrie au comble de l'étrange qu'ils cherchaient à se voler mutuellement et pour laquelle ils épuisaient, non pas leurs forces vitales, mais bien leurs forces de mort..... peut-être aussi la réalité têtue des faits étranges et indéfinissables qui s'écoulait au fond de cette histoire s'était-elle définitivement emparée de mon cœur et l'agitait de vagues d'une indicible curiosité. ..... Peut-être..... pensai-je ébahi, fixant l'espace devant moi, quand la toux du Dr Masaki, une nouvelle fois, puis une fois encore, résonna fortement à mes oreilles.

« Ha ha ha ha ha ha..... Alors ? Tu as compris ? la cause de ton illusion ?..... oui. Tu as compris..... mais il y a encore certaines choses que tu ne comprends pas, sans doute ? Oui. Certaines choses..... Tu es vraiment intelligent. D'abord, qui es-tu et d'où viens-tu, et par quel enchaînement de causes t'es-tu trouvé impliqué dans cette affaire..... cela, tu n'en as toujours pas la moindre idée, n'est-ce pas ? Hah hah hah..... Mais ne t'inquiète pas. Si tu écoutes bien ce que je vais te raconter, tous tes doutes vont se défaire comme un chignon quand on enlève le peigne. Cette histoire, tu la trouveras peut-être bien un peu répétitive et lourde à la digestion, c'est

la suite de mon testament, elle commence par révéler le secret du passé de Wakabayashi et de moi-même en rapport avec cette expérience, elle se poursuit par une incursion dans l'hérédité psychologique de Kure Ichirô, pour arriver en dernier lieu au processus grâce auquel tu comprendras toi-même qui tu es. Il est bien possible que tu aies l'intuition de ton identité en cours de route, cela fait partie des choses contre quoi on ne peut rien. Cette histoire se termine comme un vrai conte de fées, mais nous verrons cela en temps opportun, pour l'instant, écoute seulement et attends-toi au meilleur. ..... Néanmoins, j'insiste encore une fois, ne me fais plus le coup de retomber dans une de tes lubies ! Que je suis un fantôme, ou que cela fait un mois que je suis mort ou autres trucs du même genre, il n'est plus question que tu retombes là-dedans ! Hah hah hah. Tu m'écoutes ? Parce que, si en écoutant l'histoire qui va venir maintenant, tu sombrais à nouveau dans une illusion ou une lubie, cette fois il est fort possible que je ne puisse plus t'en sortir, hein ? Tu m'écoutes ?..... Tu es sûr que ça va aller ? ..... Bon, bon, ça va, ça va. Bien, alors je peux continuer tranquille..... » dit le Dr Masaki en rallumant son cigare qui s'était éteint.

Plongeant les deux mains dans ses poches, il aspira la fumée en connaisseur avec un bruit de succion, puis après l'avoir rajusté au coin des lèvres, il se leva avec effort au milieu d'un nuage de fumée.

« ..... Bon ..... Comme sans doute le public le découvrira un jour ou l'autre, tu n'auras qu'à lire le journal..... non, c'était peut-être bien déjà dans le journal d'hier soir, ou dans celui de ce matin..... à vrai dire, hier, dans le Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés s'est produit un grave incident. En effet, la mèche de la bombe de psychiatrie appliquée que j'avais allumée au milieu du groupe d'aliénés du Centre afin d'amener l'expérience d'hérédité psychologique qui constitue le cœur de cette affaire à sa conclusion, cette mèche donc s'étant consumée sur toute sa longueur, hier à midi – c'est-à-dire presque en même temps qu'a retenti le bang du canon de midi du 19 octobre de l'an 15 de Taishô – a explosé avec succès..... Quoi ? mais si je le décris, ce dispositif n'aura plus l'air de rien du tout. La mèche était tout

simplement branchée à une houe de labour, mais puisqu'en tout état de cause il s'agissait d'une mèche de psychiatrie appliquée, il n'y avait pas de fumée ni de feu, et à des gens normaux il ne serait jamais venu à l'idée que c'était un dispositif. On aurait eu beau la regarder dans tous les sens, ce n'était qu'une houe tout ce qu'il y a de plus ordinaire. ..... Et pourtant, le résultat est là, il faut avouer qu'elle a même explosé un peu trop bien, causant une incroyable tragédie, j'en ai moi-même un instant pris plein la figure, ce qui m'a obligé à me rendre chez le recteur pour lui présenter ma démission, afin d'en assumer toute la responsabilité..... d'ailleurs en réfléchissant mieux..... le moment semblait de toute façon venu pour moi d'en finir avec cette expérience. En ce qui concerne la publication de toutes les recherches que j'ai menées à ce jour, je peux toujours compter sur Wakabayashi..... car à la vérité jusqu'à ce jour je ne m'étais pas douté à quel point Wakabayashi était fourbe..... il fera bien quelque chose sans doute. Et puis j'ai décidé que tant qu'à y être, j'en avais marre, c'était le moment de démissionner aussi de cette vie humaine..... alors je suis d'abord passé à mon meublé, j'ai rangé mes affaires, puis je suis allé attraper par le cou un verre dans un certain coin animé de Higashi-Nakasu, et le temps de me mettre de bonne humeur je suis revenu ici pour mettre de l'ordre dans mes papiers..... mais là aussi, j'ai pris une claque dans la figure. Alors que tout à l'heure à peine, avant mon départ, la chambre 6 était vide, ne voilà-t-il pas que maintenant il y a de la lumière ? Voilà qui est étrange, me dis-je, et quand je demande au factotum de quoi il retourne, il me raconte que le Pr Wakabayashi a amené tantôt une demoiselle qu'il a confiée au personnel de garde, il vient juste de la faire admettre. Et en prime, cette demoiselle est paraît-il d'une beauté extraordinaire à couper le souffle comme il n'en a jamais vu.

..... Alors là, même moi je m'en suis tapé sur les cuisses de surprise. Voilà qui est bien embêtant, que je me suis dit. C'est là que j'ai compris que le Wakabayashi Kyôtarô n'était pas du genre à se laisser ficeler dans un ou deux tours de ficelle. Le médecin légiste dans toute sa splendeur..... non. Plus que ça peut-être : le grand malfrat. J'ai compris d'un

seul coup que quand je suis devant lui, d'abord il fait le dos rond, mais au moindre signe d'inattention il peut se révéler un psychiatre de première classe qui ne s'en laisse pas remontrer, même par moi, sans compter qu'il est terriblement doué pour tirer profit des faiblesses humaines. ..... Or il ne s'agit de rien d'autre que de ceci : dans quel but Wakabayashi Kyôtarô, au début de l'affaire, avait-il fait de cette jeune fille une morte-vivante qu'il tenait entièrement en son pouvoir en profitant de son statut de doyen de la faculté, comme je l'ai écrit dans mon testament ? Je n'étais pas arrivé à le comprendre jusque-là, mais à présent, j'y vois clair. C'était parce qu'il avait programmé de te mettre, l'air de rien, en présence de cette fille une fois que tu aurais retrouvé suffisamment tes esprits, en comptant sur le triangle de l'érotisme, du désir et des liens de l'engagement pour te faire reconnaître de force que tu es Kure Ichirô. Comme je viens de le dire, il pourrait alors te persuader que je suis ton ennemi juré et t'en faire faire la déclaration officielle..... te faire dévoiler au monde la réalité sur cette affaire en déformant les circonstances à sa façon. ..... Ce n'est pas tout, j'ai bien compris maintenant comment il compte utiliser ta déclaration dans la première étude de cas à figurer dans l'œuvre de sa vie, *Le crime à l'arme psychologique et ses indices.*

..... Mais voilà que moi aussi j'ai réfléchi. ..... Fort bien. Si telle est son idée, moi aussi, j'ai un plan. Puisque les recherches de Wakabayashi sur le crime psychiatrique reposent sur les principes scientifiques originaux de ma propre théorie de l'hérédité psychologique, il sera bien embêté si je mélange tout. Je vais jeter au feu les manuscrits de mes recherches et je laisserai à la place un testament quelque peu moqueur dans lequel j'aurai juste résumé les points principaux ; ce Wakabayashi de malheur, qu'il le veuille ou non, ne pourra plus bâtir son ouvrage sans se référer à ce testament. Or, pourra-t-il publier mon testament ?..... Je suis curieux de voir par quel tour de passe-passe il compte y arriver..... en l'occurrence mon testament pourrait bien s'avérer le cadeau du plus mauvais goût qu'il y eut et y aura jamais.....

..... Alors..... réfléchir à cela m'a tout de suite mis en joie. Je me suis dépêché de monter ici dans mon bureau, j'ai jeté au feu tous mes documents et j'ai commencé à écrire mon testament ; mais au lever du jour, quand il est apparu que tu avais retrouvé tes esprits, Wakabayashi, qui attendait ce moment depuis longtemps et se tenait prêt, est accouru sans perdre un instant et s'est empressé de t'entraîner et de te présenter la jolie fille en question. ..... Toutefois..... ce fut un splendide échec de bout en bout. A vrai dire, en face, on a bien reconnu que tu étais son très très cher grand frère, ce fut donc en réalité un demi-succès, mais pour ce qui est de son vénérable prince et seigneur, toi-même, c'est un vrai boulet de canon que tu lui as envoyé dans la figure..... comme tu n'as rien admis du tout, ni qu'elle était ta cousine, ni qu'elle était ta fiancée, il lui a bien fallu modifier son plan, et le voilà donc à te conduire ici.

..... D'ailleurs, à la vérité, même moi j'en suis resté un moment interloqué. Le Wakabayashi Kyôtarô, il est vraiment terrible. Il a parfaitement deviné dans quelles dispositions j'étais. Depuis longtemps déjà il avait compris que tôt ou tard, j'allais en finir avec cette magnifique expérience de thérapie par l'émancipation et ses mille dangers, et que je disparaîtrais dans la nature dès que j'aurais rendu publics les résultats pour la communauté scientifique. Il avait de même parfaitement percé à jour que j'allais utiliser le meurtre de la fiancée de Mei-no-Hama dans mon propre corpus d'expériences, de telle sorte que plus personne ne pourrait y voir une affaire criminelle, quand je la présenterais à la science. C'est alors qu'il a mis toutes ses forces en action à en jeter des éclairs et des étincelles. Et avant que je disparaisse dans la nature, il a fait en sorte de me tendre un piège pour me coincer et me terrasser.

..... Il n'est point douteux qu'à l'instant même où il pénétra dans le vestibule du bâtiment principal il comprit que j'avais passé la nuit ici. Et c'est pour me mettre hors d'état de nuire qu'il t'a fait monter dans cette pièce sous un prétexte quelconque..... mais j'ai compris son manège et j'ai trouvé que tout ça était un peu trop facile à la « tu ne crois tout de

même pas m'embobiner comme ça, hein ?[1] » Je vais lui concocter une petite surprise, que je me suis dit, et j'ai laissé tels quels mon testament et le reste des documents que je n'avais pas brûlés, et j'ai simplement disparu avec ma bouteille de whisky. Bien sûr, je n'ai pas sauté par la fenêtre, ni emprunté la porte du fond. Je me suis juste évaporé de façon à ce que personne ne me remarque, sans quitter pour autant la pièce d'un pas..... mais ne crois pas que cela soit encore un de ces tours de passe-passe façon psychiatrie appliquée, c'est pas ça. Ça a plutôt à voir avec ce grand poêle ici.

Ce grand poêle est justement là pour que je puisse y brûler tous mes manuscrits au cas où mon expérience échouerait ou que quelqu'un essayerait de me voler le résultat de mes recherches. Selon les circonstances, je pourrais, par cette cheminée, enfumer le monde entier et pfffuit brrrrrr disparaître, c'est pour cela que d'origine elle est pourvue d'un dispositif d'allumage automatique mixte, à gaz et électrique..... regarde..... quand on ôte cette plaque en fer, tu vois comme c'est vaste à l'intérieur, au fond sur toute la surface, entre les serpentins du chauffage électrique, c'est par là que le gaz sort. Rien d'extraordinaire, c'est juste comme deux cents énormes becs Bunsen couplés ensemble. Si on met là-dedans un être vivant, et qu'on tourne le robinet du gaz et le bouton de l'électricité, d'abord le gaz sort et il est asphyxié ; puis les résistances chauffent et boum ! allument le gaz, et en moins d'une heure même les os ne sont plus que cendres. Si en plus on le remplit de pierres ou de tuiles et qu'on chauffe le tout à blanc, cela émet une chaleur rayonnante terrible. Regarde, tous mes manuscrits sur papier occidental, ça brûle pourtant plus difficilement que la viande, j'en avais près de quatre caisses, et tu vois ? il n'en reste que quelques cendres blanches. Si par ce moyen, je partais moi-même en fumée, eh bien ma magnifique théorie scientifique, la voilà qui retournerait au néant. Hah hah hah..... Quand j'ai entendu le bruit de vos pas dans l'escalier, je me suis réfugié là-dedans avec ma bouteille de whisky, j'ai étalé des journaux par-dessus la cendre au fond et, assis confortablement en tailleur, résolu à

1. Allusion à une célèbre scène de *rakugo* : une jolie fille minaude en répondant aux niaiseries d'un séducteur.

tout instant à partir en fumée, je vous ai écouté en fumant cigare sur cigare.

..... Toutefois, ça c'est bien Wakabayashi. Le plus grand médecin légiste du monde. Non seulement le fait de ne pas me voir ne lui a pas fait perdre son calme ni son flegme, mais il a même tout de suite saisi l'occasion et commencé à te faire tomber dans une illusion. ..... Parce que sa tête peut travailler à plein régime, comme le prince Shôtoku[1]. Et tout en te racontant ses histoires sur moi ou sur le Pr Saitô, il feuilletait d'une main mon testament pour en vérifier le contenu ; il a bien vu qu'il y avait là quelques petites choses pas trop à sa convenance, mais tout compte fait, puisque la conclusion n'est pas encore écrite, tout va bien. Au contraire il imagine même que te le faire lire pourrait s'avérer plus efficace que tout t'expliquer lui-même pour t'inculquer l'idée que tu es Kure Ichirô, et c'est donc en toute conscience qu'il l'a poussé devant toi et a profité de ce que tu étais perdu dans ta lecture pour disparaître subrepticement. Comme s'il voulait tester quelle allait être ma réaction.

..... Là, j'ai commencé à trouver ça amusant. ..... Bien..... s'il veut jouer à ce petit jeu, moi aussi je peux contre-attaquer avec une astuce à ma façon. Je sors donc du poêle, je m'assois sur ce fauteuil et j'attends juste que tu aies fini de lire mon testament..... Hah hah..... qu'est-ce que t'en dis ? Nous voici donc toi et moi dans un combat décisif organisé par le plus grand médecin légiste du monde, Wakabayashi Kyôtarô. Car, toi-même, d'où viens-tu et quel est ton nom..... par quelles causes et quels liens t'es-tu trouvé lié à cette affaire et te trouves-tu aujourd'hui assis sur ce fauteuil, tout ceci, ni d'un point de vue théorique ni d'un point de vue pratique, n'est encore clairement établi.

..... C'est la raison pour laquelle, si, comme il l'espère, tu te réveilles de ton amnésie en tant que Kure Ichirô de Mei-no-Hama et que tu me dénonces comme le monstre diabolique qui se trouve tapi derrière cette affaire..... l'être sans larmes ni sang, le comble du mal et de l'immoralité, le magicien aux

1. Fils et régent (574-622) de l'impératrice Suiko. Auteur de la « Constitution en dix-sept articles » et grand promoteur du bouddhisme, il pouvait, paraît-il, rendre la justice sur dix affaires à la fois.

tours de passe-passe psychiatriques, alors ce combat verra ma défaite. Mais au contraire, si, en un mot, tu ne peux absolument pas retrouver la mémoire de Kure Ichirô, ce sera ma victoire..... Si tu peux déclarer publiquement que tu n'es qu'un jeune homme inconnu frappé d'une sorte de maladie de la conscience appelée "amnésie" et interné comme tierce personne dans le département de psychiatrie de l'Université de Kyûshû et que tu t'es soudain retrouvé mêlé à cette affaire à cause des manigances de Wakabayashi, alors son plan tombe à l'eau et tu n'es plus qu'à un doigt de pouvoir sortir du *dohyô*[1], oui, toi..... Qu'est-ce que t'en dis, amusant, non ? Le duel d'intelligence le plus extrêmement intensément profondément excitant de tous les temps, entre le grand médecin légiste sans rival d'un côté, et le grand psychiatre sans pareil de l'autre. D'autant plus que celui qui doit juger de l'issue du combat, Kure Ichirô, est-ce toi ou non, cela n'est pas encore établi. On en est toujours à "allez-y ! rien n'est joué ! rien n'est joué !" Hah hah hah..... »

Le rire aigu du Dr Masaki, répercuté par les objets de la pièce, me perça les oreilles. Alors que, les yeux dans le vague, je me demandais lequel des deux docteurs disait la vérité et lequel mentait, ce rire tournoya dans ma tête en y dévastant tout, puis s'évanouit dans le silence.

Mais le Dr Masaki, sans se préoccuper de mon émotion, cligna fortement d'un œil et aspira la fumée de son cigare de l'air d'en savourer le goût. Les bras appuyés sur les accoudoirs de son fauteuil, il se leva péniblement.

« ..... Bien..... oufff..... bon alors..... c'est maintenant que le combat devient sérieux. D'abord il faut que je te fasse retrouver la mémoire, parce que si tu ne peux pas dire toi-même qui tu es, ce serait de la triche vis-à-vis de Wakabayashi. ..... Pour commencer, viens par ici. Cette fois, c'est moi qui vais tenter une première expérience pour te faire te souvenir de ton passé.....»

1. « Ring » de sumo, aire circulaire délimitée par un bourrelet de paille qui dépasse légèrement du sol.

Je quittai ma chaise en tremblant, à moitié comme un somnambule. Avec la désagréable impression que les yeux vitreux du Dr Wakabayashi étaient-là quelque part à m'observer, je suivis le Dr Masaki jusqu'à la fenêtre sud..... C'est alors que..... jetant un œil dehors par-dessus l'épaule de sa blouse blanche, je sursautai et m'immobilisai.

Sous mes yeux s'étendait une vue générale du Centre de thérapie par l'émancipation. ..... Et tout seul dans un coin, impossible à confondre, il y avait Kure Ichirô. Ce jeune homme en train de surveiller le vieux laboureur, de dos..... les cheveux hirsutes..... la peau blanche..... les joues rouges..... le kimono débraillé.....

Dès que je vis distinctement cette silhouette pitoyable, involontairement, je fermai les yeux. Et je cachai mon visage dans mes mains. ..... Véritablement, j'étais incapable de le regarder en face, c'était pour moi une telle stupeur..... une peur..... mes nerfs soudain frappés d'une inexprimable tension.....

..... Mais, Kure Ichirô, c'est lui là-bas, non ? C'est celui qui est décrit dans le testament, non ? Alors, si c'est vraiment Kure Ichirô, là-bas..... moi, ici, qui suis-je ?.....

..... A l'instant où j'avais regardé dehors par la fenêtre, j'avais soudain eu l'impression d'avoir quitté ma propre forme et d'être passé là-bas de l'autre côté, en changeant de corps..... pendant que seule mon âme restée ici regardait..... une impression de détresse, un sentiment misérable.....

..... Est-il possible que ce que je viens de voir soit une illusion ? une sorte de rêve en plein jour ?.....

Tout en agitant ces pensées dans ma tête comme des éclairs..... pris d'un indicible sentiment d'oppression et d'une étrange excitation, je rouvris doucement les yeux.

Mais la vue du Centre ne me parut pas du tout un rêve. ..... Le ciel bleu..... le mur de briques rouges..... le sable blanc aveuglant..... et par-dessus tout, ces ombres errantes.....

Le Dr Masaki, qui pendant ce temps était resté devant moi à réfléchir, se retourna lentement et pointa vaguement le doigt vers l'extérieur.

« Alors, qu'est-ce que t'en dis ?..... Est-ce que tu connais cet endroit ?..... »

Mais je ne pus répondre. Je ne pus que faire un léger signe de la tête. A peine avais-je ouvert les yeux que j'avais été fasciné par la scène étrange que je voyais.

Les ombres noires des malades qui se mouvaient au hasard sur le sable blanc éclairé par la lumière du soleil répétaient presque exactement les mêmes actes que tout à l'heure. A croire que chaque geste, chaque action de chacun d'entre eux était une mise en scène illustrant la théorie de l'hérédité psychologique du Dr Masaki..... le vieux Gisaku, toujours maniant la houe, entamant un nouveau sillon dans le sable neuf..... le jeune Kure Ichirô, toujours le dos tourné, face au vieillard, observant attentivement ses mains qui tenaient la houe..... la femme d'une vingtaine d'années marchant toujours d'un air fier sans s'apercevoir qu'elle avait perdu sa couronne royale en carton..... son adorateur le grand barbu, fatigué de se prosterner, dormant la tête enfoncée dans le sable..... le petit diseur de discours priant les poings contre le mur..... la fille maigre et noiraude cherchant quelque chose par terre dans tout le Centre, apparemment pour le repiquer dans le nouveau sillon du vieillard. Et tous les autres de même, ayant tout au plus changé de place tandis que la signification de leurs actes, elle, restait inchangée par rapport aux explications du testament que j'avais lues tout à l'heure. Seule, la lycéenne en nattes..... la folle de danse qui chantait et dansait au début, semblait avoir un peu déraillé et s'affairait à creuser un trou dans le sable, assez profond pour y plonger les bras jusqu'aux épaules ; à l'aide de la couronne royale en carton et de branches mortes de pin, elle préparait un piège juste en dessous de la fenêtre où nous nous trouvions. Mais en tout état de cause, pour ce qui est de la grande tragédie de la veille dont le Dr Masaki avait parlé, quand, où s'était-elle déclenchée ? quel aliéné en avait été la cause ? Je n'en apercevais pas la moindre trace, ce qui me parut extrêmement étrange. Etait-ce parce que la folle de danse s'était arrêtée de chanter, ou parce que je voyais tout cela à travers la vitre, il me semblait qu'il n'y avait qu'ombres, calme et silence. Je sentis un léger malaise..... pour vérifier, je comptai, il y avait bien dix personnes comme indiqué dans

le testament, pas une de plus pas une de moins, qu'est-ce que cela voulait dire ?

Ce que je trouvais encore plus étrange, c'était l'intuition que..... pendant que je regardais cette scène très ordinaire, calme et lisse, la grande explosion psychiatrique qu'avait préparée le Dr Masaki à partir des psychologies héréditaires de ces dix aliénés..... la grande tragédie qui devait causer la démission du Dr Masaki, allait bientôt se produire..... et non pas hier ni avant-hier. Elle allait se produire maintenant sous mes yeux..... je ne pouvais m'ôter cela de l'idée. Non..... ce n'étaient pas seulement les aliénés dans le Centre. Les noirs tourbillons de fumée qui s'échappaient des deux cheminées en briques rouges par-dessus les toits en face et rehaussait le ciel couleur d'azur..... et encore au-dessus, le soleil parfaitement rond qui brillait, j'avais l'impression d'une froideur sans nom, terrible et solennelle, que tous ces phénomènes obéissaient à quelque mystérieux principe de psychiatrie et qu'ils avançaient sur moi pas à pas pour lancer leur grande attaque..... cette impression me prit à la nuque et se propagea en frissons insupportables dans tout mon corps. Quelle absurdité..... pensai-je, et plus je le pensais, moins je pouvais m'empêcher de le penser. M'efforçant de refréner aussi vite que possible ce sentiment suffocant..... incompréhensible, je jetai à nouveau un regard sur la cour. Avec un vacarme bizarre dans la poitrine, je contemplai le dos de Kure Ichirô qui regardait le vieil homme labourer son champ.....

Soudain, près de mon oreille, une voix murmura gravement :

« Qu'est-ce que tu vois de beau, là..... dis..... ? »

La voix du Dr Masaki était si différente de celle qu'il avait eue jusque-là que je me retournai en sursaut.

Entre-temps, il s'était placé juste à côté de moi, son cigare à la main dégageant une fine fumée, mais le petit sourire qui flottait sur son visage avait disparu, et derrière ses lunettes, ses yeux noirs logés tout au fond de leurs orbites me scrutaient.

..... Je poussai un profond soupir. Puis je répondis le plus calmement possible :

« C'est le Centre de thérapie par l'émancipation.

— Mm ~ mm ~ mh, approuva le Dr Masaki avec un bruit du fond de l'abdomen, les yeux fixés sur moi sans ciller. Mm ~ mh. ..... Et qu'est-ce que tu vois..... dans le Centre de thérapie par l'émancipation..... ? »

Trouvant cette question insolite, je lui rendis son regard en silence.

« Eh bien..... il y a apparemment dix aliénés.

— Quoi ?..... Dix aliénés ! » s'écria précipitamment le Dr Masaki, visiblement surpris et me regardant encore plus fixement.

Tout en sentant le contact de son regard sur ma joue, je me tournai à nouveau vers le Centre et contemplai la silhouette de Kure Ichirô de dos. ..... J'eus l'impression qu'il pouvait d'un instant à l'autre se retourner et me regarder lui aussi..... je me dis qu'alors quelque chose de terrible se produirait..... et je sentis tout mon corps se contracter lentement.....

« Hu ~ mm..... approuva résolument le Dr Masaki à côté de moi, au point que cela me mit mal à l'aise. Tu vois donc très distinctement les aliénés en train de vaquer, là..... »

Je hochai la tête en silence. Je trouvais bien ses questions un peu bizarres, mais je ne m'y arrêtai pas.....

« Hu ~ mm. Et tu dis qu'ils sont dix ? »

A nouveau je hochai la tête vers lui.

« Oui. Exactement dix personnes.

— ..... Hu ~ mm..... approuva-t-il, tout en enfonçant ses yeux tout au fond de leurs orbites..... Hu ~ mm. Voilà qui est étrange. ..... C'est un phénomène très intéressant..... » dit-il comme pour lui-même, en quittant mon visage des yeux pour regarder par la fenêtre. Il pâlit alors légèrement, l'air plongé dans ses pensées. Mais très vite, retrouvant ses couleurs pleines de santé, il me sourit de toutes ses dents blanches, et montrant du doigt la fenêtre, me demanda d'un ton joyeux :

« Bien, une autre question, il y a bien un jeune homme qui suit les mouvements de la houe que tient le vieux au bout du champ, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est là.

— ..... Hum..... Il est là..... Mais ce jeune homme, de quel côté est-il tourné ? »

La question du docteur était vraiment bizarre ; je répondis avec un sentiment étrange :

« Il a le dos tourné vers nous. C'est-à-dire qu'on ne voit pas son visage.

— Oui..... C'est ce que je pensais..... Mais regarde bien. Il va peut-être se retourner..... A ce moment-là, quel sera son visage, il faudra que tu..... »

Comme le Dr Masaki prononçait ces paroles, tout mon corps se raidit de stupeur. Je crus que les battements de mon cœur et ma respiration s'étaient arrêtés ensemble.

Au même instant, le jeune homme que le Dr Masaki montrait du doigt..... Kure Ichirô de dos, comme par une suggestion, se retourna brusquement vers nous. Traversant la vitre d'où nous le regardions, son regard croisa le mien..... et..... le sourire qu'il semblait avoir eu jusque-là s'éteignit instantanément..... son visage était en tout point semblable à celui que j'avais vu ce matin dans le miroir des bains, il avait l'air étonné..... un visage rond, de grands yeux, le menton fin..... puis très vite, retrouvant son sourire, il se retourna tranquillement vers le vieux laboureur..... je crois.....

..... Car entre-temps j'avais plongé mon visage dans mes mains.

« ..... Kure Ichirô..... c'est moi..... je suis..... ! » criai-je en reculant en arrière..... je crois.....

Mais le Dr Masaki me retint à bras-le-corps. Puis il m'introduisit dans la bouche un liquide qui me brûla la langue et me fit suffoquer..... je crois, mais en fait, je ne me rappelle pas très bien ce qui se passa. Mais ce dont je me souviens distinctement, c'est le ton de colère avec lequel le Dr Masaki prononça ces mots juste à côté de mon oreille :

« ..... Du nerf ! Du nerf ! Encore une fois, regarde bien le visage de ce jeune homme !..... Allez, allez..... ne tremble pas comme ça ! Il n'y a pas de quoi s'étonner. Il n'y a rien de bizarre du tout. Du nerf voyons, du nerf..... C'est évident que ce jeune homme te ressemble. C'est tout à fait explicable d'un point de vue scientifique et logique. ..... Du calme voyons, du calme, allez allez..... »

Je me demande comment je fis pour ne pas m'évanouir. Peut-être avais-je déjà été trop submergé d'événements étranges ; finalement, de toutes mes forces, je rappelai mon âme dispersée et diluée au loin et la fis à nouveau se tenir fermement devant la vitre ; j'ouvris et fermai plusieurs fois les yeux, me frottai le visage avec mon mouchoir un nombre incalculable de fois. Mais même alors, je ne pus trouver le courage de regarder à nouveau par la fenêtre. Tête baissée, les yeux fixés sur le sol de linoléum, encore et encore poussant des soupirs tremblants, essayant de cracher et cracher encore la forte odeur de whisky qui me brûlait la langue.

Le Dr Masaki fourra le flacon plat de whisky qu'il tenait à la main dans la poche de sa blouse. Il sembla se calmer et toussa.

« Bah. Je comprends que tu sois surpris. Ce jeune homme est né la même année, le même mois, le même jour, à la même heure que toi, du ventre de la même femme.

— ..... Hein ?..... » m'écriai-je. En même temps, j'eus l'impression de tout comprendre, ce qui me donna le courage de regarder à nouveau le Kure Ichirô de l'autre côté de la vitre.

« ..... A..... alors, Kure Ichirô et moi, nous sommes jumeaux.....

— Non non non ce n'est pas ça..... »

Le Dr Masaki secoua autoritairement la tête.

« Votre relation est beaucoup plus intime que de simples jumeaux..... Vous êtes beaucoup plus que de simples sosies.

— ..... Ça..... comment cela se peut-il ?..... »

Mais je n'avais pas fini de prononcer ces paroles que ma tête, à nouveau, n'y comprenait plus rien. Je fixai les yeux noirs derrière les lunettes du Dr Masaki, sur son visage flottait une sorte d'ironie. Se moque-t-il de moi ou est-il sérieux ? me demandai-je avec soupçon.....

Il eut un sourire de pitié. Il acquiesça plusieurs fois de la tête, aspirant la fumée de son cigare puis l'expirant.

« Oui oui. Il y a de quoi se sentir perdu. ..... Car tu es atteint de la célèbre maladie du dédoublement de l'âme, dont parlent les livres de leçons de choses de l'ancien temps.....

— ..... Hein ?..... La maladie du dédoublement de l'âme.....

— ..... Mais oui. Dans ce qu'on appelle la maladie du dédoublement de l'âme, un autre soi-même apparaît et agit indépendamment de soi, on en trouve le récit dans de nombreux contes fantastiques traditionnels, et mon avis en tant que spécialiste est que, d'un point de vue théorique, c'est réellement possible. Mais de le voir pour de vrai devant ses yeux, ça doit faire un drôle d'effet, n'est-ce pas ? »

Précipitamment, je me frottai les yeux. Pris de peur, je regardai par la fenêtre..... le jeune homme était toujours là, à la même place. On voyait juste un peu mieux son profil.....

« ..... Là-bas, c'est moi..... Kure Ichirô et..... moi et..... lequel des deux est Kure Ichirô ?.....

— Ha ha ha ha ha ha ha, on dirait que tu n'arrives toujours pas à te rappeler. Tu n'arrives toujours pas à te réveiller de ton rêve.

— Hein ? Un rêve ?..... Je fais un rêve ?..... »

Je me retournai, les yeux écarquillés. Je regardai de haut en bas le Dr Masaki qui avait pris une pose très familière.

« Mais oui, bien sûr. Tu es en train de faire un rêve. La preuve, c'est que moi, depuis tout à l'heure, dans le Centre de thérapie, je ne vois personne. Rien d'autre que cinq ou six paulownias aux feuilles mortes..... parce que le Centre de thérapie est complètement fermé depuis le grave incident d'hier.....

— .....

— ..... Voilà, je vais te dire..... Tu m'écoutes ? Même si ce que je vais t'expliquer est un peu technique. Ce qui vit dans ta conscience, maintenant que tu as ouvert les yeux, c'est en grande partie ce que tes fonctions sensorielles perçoivent de la réalité. C'est-à-dire que tu vois la réalité, tu l'entends, tu la sens, tu la goûtes, tu la touches, tu y penses et tu t'en souviens..... mais la partie du cerveau qui te permettrait de faire revenir ton passé à ta conscience, "c'était comme ci, c'était comme ça", elle, n'est pas encore suffisamment réveillée et n'est capable pour l'instant que de visualiser des rêves. ..... C'est pourquoi, quand tu regardes par cette fenêtre l'intérieur du Centre, instantanément la mémoire du toi qui se tenait là-bas jusqu'à hier ressuscite et apparaît à ta conscience, créant l'illusion que tu es en train de

voir distinctement en ce moment. Le toi qui se trouve de l'autre côté de la fenêtre, c'est l'image objective de ton passé qui apparaît sous forme de rêve dans ta mémoire, alors que le toi qui se trouve de ce côté-ci de la fenêtre, c'est ta conscience subjective de maintenant. Tu vois à la fois le rêve et la réalité, toi..... maintenant..... »

A nouveau je me frottai fortement les yeux. Puis je regardai fixement le Dr Masaki qui faisait un gros clin d'œil avec un drôle de sourire.

« ..... Mais alors..... je suis..... Kure Ichirô, finalement.....

— ..... Bien sûr. Du point de vue théorique aussi bien que du point de vue de la réalité, tu ne peux être que le jeune homme appelé Kure Ichirô. Tu trouves sans doute cela bizarre mais on n'y peut rien. D'ailleurs..... si la mémoire te revenait, non pas simplement comme le rêve que tu es en train de faire en ce moment, mais pour de bon dans la réalité vraie, alors malheureusement il faudrait admettre que cette expérience s'achève sur ma défaite et la victoire de Wakabayashi..... à moins que ? rien n'est sûr tant que le résultat n'est pas acquis. Hé hé hé hé.

— .....

— ..... D'ailleurs, c'est bel et bien bizarre, n'est-ce pas ? Bizarre autant qu'étrange, n'est-ce pas ? Mais à expliquer d'un point de vue scientifique, ce n'est rien du tout. Cela se produit souvent quand une personne normale est fatiguée ou affaiblie nerveusement ou mentalement. Bien sûr, à un niveau moins profond..... Faisant les cent pas en plein jour, un homme ricane bêtement en se rappelant la scène de la veille quand, dans ce bar, il s'est trouvé entouré de femmes vraiment très attentionnées : "Quel succès j'ai eu, dis donc !" Ou en passant dans une rue triste, il a la vision de l'instant où il a manqué se faire accrocher par le train l'autre jour et s'arrête subitement en poussant un cri : "Ah !"..... Les femmes aussi ..... celle-ci se met à rêver devant le miroir dans ses habits de noce fanés, à se revoir en mariée, à poursuivre l'ombre de son souvenir d'elle-même quand elle était écolière, elle va jusqu'à passer devant la porte de son ancienne école sans raison..... il y a comme cela de nombreux

exemples, n'est-ce pas ? C'est le même état psychologique que l'on vit quand on voit en rêve son apparence future et la scène de ses propres funérailles, l'illusion de soi-même créée par la mémoire objective de son passé et la vision de sa conscience subjective présente apparaissent simultanément comme deux feuilles superposées. Dans ton cas à toi, en plus, la partie de ton cerveau qui voit ce rêve se trouve dans une léthargie beaucoup plus profonde qu'un sommeil normal, ce qui explique pourquoi cette vision du Centre de thérapie t'apparaît si distinctement en ce moment. Comme un rêve pendant un sommeil profond, que l'on ne distingue pas de la réalité..... non, plus que ça, cette vision te saisit par un charme bien plus puissant, et c'est pour cela que tu ne peux la distinguer de la réalité.....

— .....

— ..... Par-dessus le marché, comme je viens de le dire, une partie des fonctions de ton cerveau s'est trouvée pendant longtemps en état de léthargie, et ce rêve que tu vois s'explique sans aucun doute par le fait qu'elle rappelle progressiment ton passé à la vie, en commençant par tes souvenirs les plus proches ; en fin de compte, peut-être cette partie n'est-elle pas encore prête à se réveiller. ..... De toute façon, quand elle se réveillera, quand tu t'apercevras que « le moi de l'autre côté de la fenêtre et le moi présent de ce côté-ci sont un seul et même moi », tu te réveilleras sans doute en poussant un cri de stupeur, ou en tombant dans les pommes, mais à ce moment-là, cette pièce, moi-même, le toi de maintenant, tout cela disparaîtra d'un seul coup quelque part, et tu te retrouveras peut-être dans un endroit insensé, sous une forme insensée..... d'ailleurs, quand tu as manqué t'évanouir à l'instant, j'ai bien cru que tu allais te réveiller..... Ha ha ha ha ha ha.

— ..... »

J'avais fermé les yeux, et j'écoutais seulement la voix du Dr Masaki. Chacun de ces mots étranges qui comportaient tous un double ou triple sens m'engourdissait un peu plus, et je contractai fermement mes jambes pour me maintenir debout. Si j'ouvre les yeux maintenant, est-ce que tout ne va pas disparaître ? pensai-je en tremblant, pendant que ma langue s'agitait dans ma bouche.

A ce moment-là, comme je faisais glisser ma main, que je tenais presque inconsciemment posée sur ma tête, le long de mon front jusqu'à la naissance des cheveux, soudain une douleur fulgurante se propagea tout le long de ma colonne vertébrale.....

Sans réfléchir, je poussai un « Ah ! » Je serrai encore plus fort les paupières, serrai les dents. Puis je frottai le dessus de ma tête ; était-ce une illusion ? mais j'eus l'impression que c'était un peu gonflé, sans toutefois être un bouton. Plutôt comme une bosse quand on se cogne quelque part ou qu'on a reçu un coup..... jusqu'à maintenant, je n'avais pas senti cette douleur..... pourtant, depuis ce matin, je n'avais pas le souvenir de m'être cogné si fort.....

Sans doute est-ce cela qu'on appelle avoir l'impression de voir un rêve en rêve. Je passai la main à l'endroit de la douleur, et gardant les yeux bien fermés, secouai la tête avec force..... Avec le sentiment de me jeter du haut d'un précipice, j'ouvris grand les yeux et regardai attentivement autour de moi, en haut en bas à droite et à gauche..... Rien n'avait changé depuis que j'avais fermé les yeux. Seule l'ombre d'un grand milan qui semblait tourner depuis tout à l'heure autour du Centre traversa le sable de biais.

Alors il me fut impossible de ne pas penser que ce que je voyais là était la réalité. On avait beau me dire qu'il s'agissait d'une superposition de phénomènes psychiques étranges et terrifiants, pour moi, ce n'était ni un rêve ni une *vision*. J'eus la certitude que ce que je voyais de mes yeux était le spectacle de la réalité, ce que j'entendais avec mes oreilles était le son de la réalité. ..... J'en étais certain jusqu'à la crasse de mes ongles. Ce jeune homme de l'autre côté de la fenêtre, qui me ressemblait au point de me faire penser qu'il était moi, je pus cette fois le regarder froidement sans ressentir la moindre peur. Puis je me retournai calmement vers le Dr Masaki ; il plissa les yeux et ouvrit tout grand la bouche en montrant ses fausses dents :

« Hah hah hah hah. Tu ne comprends toujours pas ? J'ai pourtant mis le paquet, mais tu n'arrives toujours pas à croire que tu puisses être Kure Ichirô ? »

Sans un mot, j'acquiesçai de la tête.

« Hah hah hah. Vraiment, bravo bravo. A vrai dire, tout ce que je viens de dire..... c'était un mensonge.....

— Hein ?..... un mensonge ?..... » interrompis-je en retirant la main qu'apparemment je tenais toujours appuyée sur la tête. Je laissai tomber mes bras ballants, inertes..... face au Dr Masaki, sans doute la bouche bée comme un débile, les yeux écarquillés. Le portrait craché de l'idiot.....

Devant moi, le Dr Masaki n'en pouvait plus et se tenait le ventre. Il se roulait presque par terre, faisant tout son possible pour faire sortir de son petit corps le plus gros rire possible. S'étouffant avec la fumée de son cigare, il tira sur sa cravate pour la relâcher, ouvrit le bouton de son gilet, rajusta ses lunettes sur son nez, et rit un long moment, levant les yeux au ciel puis les baissant vers le sol, donnant l'impression d'avaler et d'exhaler tout l'air de la pièce à chaque éclat de rire.

« Ouah ah ah ah. Incroyable, que c'est drôle ! Tu es si naïf, c'est un vrai plaisir. Ah hah hah hah hah hah. Que c'est drôle..... Ah, j'en peux plus..... ne te fâche pas..... tout ce que je t'ai raconté, c'est même pas un mensonge, c'est une pure blague dorée à la feuille..... Ah ha..... ah ha..... mais je ne l'ai pas dit méchamment. En réalité, ce jeune homme..... j'ai juste profité du fait que tous les deux vous vous ressemblez tant pour mettre ta tête à l'épreuve !

— ..... Me..... mettre la tête à l'épreuve ?.....

— Bien sûr. A vrai dire, j'ai l'intention bientôt de te parler jusqu'au fond du tréfonds de la psychologie héréditaire de Kure Ichirô, à l'occasion de laquelle nous allons exhumer d'autres choses encore bien plus incompréhensibles. Alors si tu n'as pas la tête parfaitement claire, tu risques de d'empêtrer dans des malentendus insensés. Si maintenant tu te mets à croire des choses comme "sans doute nous sommes jumeaux", mon histoire ne tiendra pas debout, ce sera une vraie pagaille, alors j'ai juste fait comme qui dirait une piqûre préventive. Ah ha ha ha ha. »

Je respirai profondément, comme si je venais réellement de me réveiller d'un rêve. Noyé dans le discours du Dr Masaki, je me retâtai la tête, là où cela me faisait mal.

« ..... Mais ce qui m'a fait une bosse..... ici..... » dis-je avant de m'interrompre. J'eus peur qu'il se mette à nouveau à rire, et de crainte je battis des cils.

Mais le Dr Masaki ne rit pas. Au contraire, comme s'il savait depuis longtemps que j'avais cette douleur sur le haut du crâne, il lança négligemment :

« Ah..... cette douleur ? »

Ce qui me mit encore plus mal à l'aise que s'il avait ri de moi.

« Eh bien cela, vois-tu..... ce n'est pas maintenant tout à coup que t'est venue cette douleur. Cette douleur, tu l'as depuis bien avant ton réveil ce matin, mais tu ne t'en étais tout simplement pas rendu compte.

— ..... Mais..... mais..... »

Je comptai sur mes doigts tremblants.

« ..... Ce matin une fois, le coiffeur..... et les infirmières aussi, une fois..... et avant cela, moi, beaucoup de fois..... au moins plus de dix fois je me suis gratté à cet endroit-là..... et pourtant je n'ai pas senti de douleur.....

— Autant de fois que tu veux, c'est pareil. Tant que tu crois que tu n'as aucun rapport avec Kure Ichirô, que tu lui es étranger, tu ne peux pas sentir cette douleur, mais si une seule fois tu comprends que vous êtes le portrait vivant l'un de l'autre, alors cette douleur te revient en mémoire. ..... C'est là qu'intervient l'étrange effet rationnel de la psychiatrie..... Toutes les créatures et les phénomènes de l'univers ne sont rien d'autre qu'une manifestation psychique, un éclat de "l'âme", une sacrée bosse qui démange et embarrasse considérablement, parce que par elle il est possible de démontrer directement l'existence et la réalité de phénomènes que la science matérialiste ne pourra jamais, au grand jamais, expliquer..... autrement dit, ta douleur à la tête est en rapport très étroit avec l'effet terminal de la psychologie héréditaire de Kure Ichirô. Car en effet, hier soir, Kure Ichirô, après avoir atteint ce point terminal, a tenté de se suicider en se frappant la tête contre le mur. C'est cette douleur que tu éprouves maintenant à la tête.

— ..... Hein ?..... Hein ?..... Mais alors..... je..... je suis bien Kure Ichirô.....

— Bon bon..... bon c'est pas la peine de se presser comme ça..... La guêpe ne veut rien savoir de ce que le taon a sur le cœur. Le chien ne veut rien savoir de ce que le cochon a sur le cœur. Si les trois Chô reçoivent un coup sur la tête, les quatre Li[1] ne sentent rien, telle est la logique commune. Autrement dit, celle de la pensée matérialiste scientifique. »

Le Dr Masaki souffla ces mots mystérieux en même temps que la fumée de son cigare. Puis, pendant que je restais éberlué sans pouvoir digérer le sens de ses paroles, il fit une grimace en clignant de l'œil et ricana.

« Or..... par quel processus la douleur à la tête de Kure Ichirô, que tu considères comme un étranger, s'est-elle déplacée à l'instant même sur le sommet de ta caboche ?..... »

Je ne pus me retenir de regarder par la fenêtre Kure Ichirô qui se tenait toujours, souriant, dans un coin du Centre de thérapie. Et je ne pus m'empêcher de sentir que ma douleur à la tête s'était remise à me lancer d'une mystérieuse pulsation.

Devant moi, le Dr Masaki souffla un autre gros nuage de fumée.

« ..... Alors ? Est-ce que tu peux répondre à cette question ?

— Non », répondis-je carrément, la main toujours sur la tête..... je me sentais aussi misérable que ce matin quand j'avais ouvert les yeux.....

« Si tu ne peux pas, tant pis. Tu ne sauras jamais d'où tu viens ni qui tu es, éternel insouciant je vais où le vent me porte. »

J'eus tout à coup envie de pleurer. Triste comme un enfant que son père prend par la main pour l'emmener dans un endroit inconnu et qui soudain le lâche et l'abandonne. Inconsciemment, j'ôtai mes mains de ma tête et les serrai l'une contre l'autre. Je dis comme une prière :

« Dites-le-moi..... Professeur. Je vous en prie, s'il vous plaît..... s'il m'arrive encore un autre mystère, j'en mourrai.

1. « Les trois Chô et les quatre Li » expression chinoise, équivalente à nos « les Tartempion et les Trucmuche ».

— Ne sois pas peureux comme ça. Ha ha ha ha ha. Pas la peine de prendre cet air, je vais te le dire, va.

— S'il vous plaît..... Qui..... qui suis-je ?.....

— Bah, attends..... Avant de te le dire, il faut que tu me promettes quelque chose.

— Que..... ce que vous voulez, je vous le promets. »

Le sourire du Dr Masaki disparut. Il avala la fumée de son cigare, et me regarda droit dans les yeux.

« ..... Tu le promets vraiment ?.....

— Vraiment..... Quelle promesse ?..... »

Sur son visage, son sourire spécial, ironique et glacial, réapparut.

« Quoi ? C'est bien toi qui viens d'affirmer, très sûr de toi, "même si je me trompe, je ne suis pas Kure Ichirô", non ? Puisque tu en es si sûr, ce ne sera pas une promesse bien difficile à tenir, je pense..... Maintenant, je vais te raconter une belle histoire qui s'enfonce jusqu'au fond du tréfonds de la psychologie héréditaire de Kure Ichirô, alors cette histoire, même si tu la trouves horrible..... même si elle te paraît impossible, la supporteras-tu et l'écouteras-tu jusqu'au bout ?

— Oui.

— Bien..... Alors, quand j'aurai fini cette histoire, tu devras l'accepter pour entièrement vraie sans un grain de fiction, tu la retiendras et la publieras avec mon testament ; ce sera le devoir de ta vie..... ta responsabilité devant le genre humain..... et c'est bien clair : quelque pénible que cela puisse être, quelque horreur que te fasse éprouver ce travail, le réaliseras-tu jusqu'au bout ?

— Je le jure.

— Bien..... Et puis encore autre chose..... A la fin, naturellement, toi aussi à ce moment-là tu reconnaîtras sans doute que tu as le devoir d'épouser la jeune fille de la chambre 6 et de la libérer de ce qui trouble actuellement son esprit ; te soumettras-tu à ce devoir ?

— ..... Ai-je donc vraiment..... ce devoir ?

— Ça, ce sera à toi-même d'en décider le moment venu..... quoi qu'il en soit, il y a un moyen très simple de le déterminer..... ou plutôt, de déterminer comment la douleur

à la tête de Kure Ichirô a pu se déplacer sur le sommet de ton crâne. Cela ne prendrait pas cinq minutes.

— ..... Est-ce vraiment..... est-ce vraiment si simple ?

— Oui. C'est d'une logique tellement simple qu'un petit écolier la comprendrait sans qu'il soit même besoin de rajouter une explication. Tu n'aurais qu'à aller à un certain endroit et serrer la main d'une certaine personne. Alors, conformément à mes prévisions, un splendide effet de psychiatrie se mettrait à lancer des étincelles et des éclairs..... non..... plutôt, tu penserais..... Ah, c'était comme ça ?..... Ah, je suis donc cet homme ?..... et en même temps cette fois sans doute tu t'évanouirais pour de bon. Peut-être l'effet se produirait-il même avant que tu lui serres la main.

— ..... Et je ne peux pas le faire tout de suite ?

— Non. Il ne faut pas précipiter les choses. Si tu savais maintenant qui tu es, comme je viens de le dire, tu tomberais alors dans une illusion insensée, qui pourrait complètement renverser mon expérience. C'est pourquoi cette expérience doit se dérouler selon le programme que j'ai prévu, et je dois d'abord vérifier de mes propres yeux que tu ingurgites comme il faut tous les faits extérieurs et postérieurs, pour que tu puisses les conserver dans ta mémoire et les rendre publics au monde. ..... Alors ? Tu la tiendras..... cette promesse ?.....

— ..... Je..... la tiendrai.....

— Fort bien..... Je peux donc commencer..... Ah non. Maintenant, mon récit est un peu coincé. Viens par ici..... »

Sur ces mots, le Dr Masaki me prit fermement par la main, m'entraîna vers le grand bureau et me fit asseoir. Lui-même se rassit sur le fauteuil en face de moi, sortit une boîte d'allumettes de la poche de sa blouse blanche et alluma un cigare neuf. Il écrasa le bout du précédent dans la bouche du cendrier-daruma.

Ne voyant plus l'extérieur par la fenêtre, je me sentis libéré d'un grand poids. Je sentis très clairement que toutes les questions qui restaient en suspens et paraissaient insolubles étaient plus que jamais mélangées dans ma tête.

« A ~ ah. Mon récit est coincé à mort, là », répéta le Dr Masaki en faisant exprès d'exagérer, dans une pose des plus négligée, les deux coudes sur la table. Le menton sur les poings, un long cigare au coin des lèvres, il me regarda en souriant d'un air vulgaire.

« A propos, qu'est-ce que tu en penses ? Laissons de côté qui tu es, comment l'as-tu trouvée, la fille de ce matin ? »

Je battis des cils sans comprendre le sens de sa question.

« Comment je l'ai trouvée..... c'est-à-dire.....

— Tu ne l'as pas trouvée mignonne ? »

Pris à contre-pied par la question, je ne pus échapper à la confusion. Une infinité de « ? », petits et gros, voletèrent dans ma tête comme des insectes, puis furent remplacés au bout d'un moment par des yeux noirs humides..... une petite bouche rouge..... des sourcils en forme de longs croissants bleus..... des oreilles sur leur tapis de cheveux fins et tendres..... tout cela se transformait au fur et à mesure devant mes yeux, quand je sentis une chaleur se propager dans ma nuque. Puis l'effet du whisky, que j'avais avalé quand j'avais failli m'évanouir quelques instants auparavant, commença à se répandre par tout mon corps. Sans réfléchir, j'essuyai mon visage avec mon mouchoir. J'avais l'impression que de la vapeur s'échappait de ma peau.

« Hu ~ mm..... Pas vrai ?..... Pas vrai ?..... Seuls des dévergondés blasés des jeux de l'amour, ou les descendants des impuissants sortis de *La légende des huit chiens*[1] ou d'*Au bord de l'eau*[2], pourraient répondre de sang-froid s'ils trouvent cette jeune fille jolie ou pas..... Mais toi, cette fille, n'en as-tu rien pensé du tout ? »

Pour dire la vérité, je n'ai pas envie d'écrire ce que je ressentis à cet instant. ..... Mais je ne peux changer la réalité. Du fait de la question que me posa le Dr Masaki, je me

1. *La Légende des huit chiens du clan Satomi de Nansô*, de Kyokutei Bakin (1767-1848), chef-d'œuvre du roman picaresque de l'époque d'Edo, dont la publication en plus de 100 volumes s'est étalée sur 28 ans entre 1814 et 1842. Les huit fils du Seigneur Satomi sont transformés en chiens, chacun exprimant une vertu confucéenne.

2. Roman d'aventures chinois de l'époque Yuan (XIVe siècle) en langue vernaculaire, attribué à Shi Nai'an. L'un des « quatre chefs-d'œuvre de la littérature de fiction » chinoise. Traduit en français par Jacques Dars (La Pléiade, 1978).

rendis compte alors que mon sentiment pour cette jeune fille, que j'avais rencontrée le matin même pour la première fois, n'avait pas progressé d'un pouce. J'avais été frappé jusqu'au malaise par sa grâce juvénile et sa beauté impossible à regarder en face. Je voulais la tirer de sa folie..... la sauver de cet hôpital..... et lui faire retrouver le jeune homme de ses pensées, voilà ce que j'avais eu à l'esprit tout ce temps-là. Ceci était-il la « forme perverse » d'un « penchant amoureux » pour cette jeune fille ?..... Je n'avais pas le loisir d'y réfléchir. Non..... plutôt, j'avais le sentiment qu'autopsier mon cœur plus que nécessaire serait comme lui manquer de respect, et cela m'alarmait au fond de moi..... Me doutant que c'était justement cela que cherchait à provoquer le Dr Masaki, je ne pus m'empêcher de rougir. Figé comme une pierre, je répondis d'une voix hachée :

« Eh bien..... j'ai pensé..... la pauvre. »

Le Dr Masaki opina plusieurs fois de la tête d'un air de grande satisfaction à cette réponse. Je sentis que cela signifiait qu'il s'imaginait que j'étais amoureux de la jeune fille, mais je n'eus pas la force de le détromper. Alors que je me tracassais au sujet de ce malentendu, le Dr Masaki redoubla ses hochements de tête.

« Mais certainement. Certainement. Tu l'as trouvée jolie parce que tu es amoureux, bien sûr. Ce serait de l'hypocrisie que de dire le contraire.....

— ..... Ne..... ne parlez pas comme ça..... Professeur..... Vous vous trompez..... » criai-je précipitamment en levant le bras, le mouchoir dans la main.

..... L'éblouissement devant la beauté, l'amour, l'affection, le désir, toutes ces choses sont bien distinctes. La confusion de ces sentiments n'est qu'une illusion d'amour ..... un manque de respect vis-à-vis de cette femme..... Ce n'est pas une façon de parler convenable pour un psychiatre..... c'est complètement absurde. Cette façon..... voulus-je lui expliquer. Je tournai un moment les mots dans ma tête..... mais le Dr Masaki ne remarqua rien et continua à ricaner.

« Je sais, je sais. Ce n'est pas la peine de te défendre. Pour toi, ce n'est peut-être bien qu'un embarras, d'être aimé de cette fille, mais, bon, aie confiance. Fais confiance au destin

pour décider si tu es ou non amoureux d'elle. Et afin que le destin puisse prononcer sa conclusion, écoute plutôt l'histoire du rapport qui existe entre cette jeune fille et la douleur qui t'est venue à la tête..... combinaison un peu tirée par les cheveux, certes..... Mais en écoutant cette histoire, tu verras qu'aussi bien du point de vue légal que moral, un même destin vous a mis face à face, cette fille et toi. Et tu auras alors la preuve qu'en sortant de cet hôpital tous les mystères et les contradictions apparentes autour du fait qu'il est absolument nécessaire que vous vous mariiez seront résolus. »

Ces paroles me firent à nouveau baisser la tête..... Mais ce n'était pas comme baisser les yeux en rougissant. Je n'avais pas le cœur à rougir. Ce fut pour chercher dans les paroles du Dr Masaki le noyau de tous ces faits mystérieux grâce auquel je pourrais sortir de cette situation, que je fermai les yeux de toutes mes forces et me mordis les lèvres. Je repassai dans l'ordre tous les événements survenus depuis ce matin, et essayai de les analyser.

..... Les deux docteurs, Masaki et Wakabayashi, en apparence les meilleurs amis du monde, sont en fait ennemis et nourrissent une terrible haine l'un envers l'autre.

..... Leur différend semble prendre racine dans leurs recherches psychiatriques à partir d'un corpus expérimental constitué de Kure Ichirô et de moi-même ; leur combat est maintenant parvenu à son point culminant et se déroule ouvertement dans cette salle.

..... Néanmoins, tous deux montrent bizarrement la même volonté de nous marier de force, la fille de la chambre 6 et moi.

..... Or, si par hasard j'étais Kure Ichirô, ou quelqu'un du même nom, du même âge et de même visage que Kure Ichirô, il y aurait alors incohérence. Car, si la veille de notre mariage, nous avons tous deux été piégés par un moyen psychiatrique criminel et réduits à ce destin, cela n'a vraisemblablement pu venir que de l'un des deux docteurs..... Mais comment est-ce possible, c'est tellement contradictoire ?

..... Evidemment, en forçant l'explication, ce n'est pas absolument impossible. Par exemple, pour les besoins d'une quelconque démonstration scientifique les deux docteurs

auraient pris une jeune fille et un jeune homme, ce dernier ayant par ailleurs un frère jumeau sans le savoir, et les auraient sciemment rendus fous en les plongeant dans une puissante hallucination, dont l'un des effet serait que tous deux sont maintenant accolés l'un à l'autre à ne pas pouvoir se détacher..... certes on peut imaginer cela, mais on a beau dire, une telle expérience dix millions de fois bizarre et au comble de la cruauté immorale, peut-elle véritablement avoir été réalisée de cœur et de main d'homme ?

..... Quelle est l'erreur qui a conduit à tant de contradictions et d'absurdités ?

..... Pour quelle raison les deux docteurs s'acharnent-ils sur moi ?.....

Mais tous mes efforts furent vains. Plus je réfléchissais et plus cela devenait inextricable, plus je formulais des déductions et plus cela devenait incompréhensible et chaotique. Finalement je ne parvins plus à réfléchir ni à déduire quoi que ce soit, et je restai immobile, me voyant en imagination, là, les sourcils froncés, les lèvres mordues, les yeux clos, figé comme une statue de pierre.....

Toc toc..... toc toc..... On frappa à la porte.....

J'ouvris les yeux en sursaut. Inquiet, je me tournai vers la porte d'entrée. Et si c'était le Dr Wakabayashi ? pensai-je..... mais le Dr Masaki, lui, sans même se retourner, toujours le menton dans la main, cria d'une voix forte qui me fit tressaillir :

« Ouai ~ ais !..... Entre ~ ez !.....»

Sa voix résonna un moment dans la pièce, puis la serrure fit clac-clac, la porte s'ouvrit à moitié et un factotum au crâne luisant dans la livrée bleu indigo de l'Université impériale de Kyûshû entra. Déjà visiblement âgé, les reins pliés en deux, il portait dans une main un plateau en laque sur lequel étaient posés une bouilloire en terre, noire de suie, et deux bols à thé grossiers, et dans l'autre un plat à gâteau chargé de morceaux de génoise qu'il tendit en boitillant jusqu'à la grande table et posa devant le Dr Masaki médusé. Frottant ses mains l'une contre l'autre, il leva craintivement son crâne chauve et pendant un long moment fit aller et venir ses yeux brouillés du visage du Dr Masaki au mien, puis se

plia encore plus dans un salut ridiculement cérémonieux, à presque toucher le sol de ses mains.

« Héé héé, quel beau temps aujourd'hui..... héé héé..... voilà, euh..... je suis au service de Monsieur le doyen, et il m'a dit, va donc servir ceci avec du thé aux deux Messieurs..... héé héé.....

— Ah ha ha ha ha ha ha. Ah bon ? C'est Wakabayashi qui nous envoie ça ? Mm ~ mmh..... Merci mon brave merci mon brave. C'est Wakabayashi lui-même qui l'a apporté ?

— Eh bien..... euh, Monsieur le doyen a téléphoné tantôt, il a demandé si Monsieur le Pr Masaki était encore là, alors j'ai été très étonné, je lui ai dit, je ne sais pas, voulez-vous que j'aille voir ? et quand je suis arrivé devant la porte, j'ai entendu deux voix. Alors j'ai rapporté ce fait à Monsieur le doyen, et il a répondu, bien, tout à l'heure je vais apporter quelque chose, tu le leur serviras avec le thé..... héé.

— Oui. Ah bon, bon. Téléphone-lui et dis-lui que nous l'avons bien reçu. Et que s'il a du temps, il vienne un peu discuter. Merci mon brave merci mon brave..... Ce n'est pas la peine de fermer la porte à clé.

— Héé ~ éé. Je ne savais pas que Messieurs les professeurs étaient là aujourd'hui..... Comme je suis tout seul aujourd'hui, je n'ai pas eu le temps de faire le ménage..... vraiment, c'est de la négligence de ma part..... veuillez m'excuser..... héé héé..... »

Le vieux factotum nous servit le thé avec des gestes hésitants, puis fit briller son crâne chauve en courbettes répétées et sortit.

Le Dr Masaki le suivit du regard jusqu'à ce que la porte soit refermée, puis se courbant brusquement en avant, saisit une part de génoise qu'il fourra en une seule bouchée dans sa joue ; puis il but de grandes gorgées de thé brûlant. Il me fit signe des yeux de manger aussi.

Mais je ne bougeai pas. Les mains croisées sur les genoux, les yeux écarquillés, je le regardai faire. J'étais fasciné par le mal que se donnaient les deux docteurs à croiser le fer pour une raison que je ne saisissais pas.....

« Ah ha ha ha ha ha. C'est pas la peine de prendre cet air dégoûté. C'est comme ça que j'aime les méchants, moi.

L'autre, là, ça le rend malade de savoir que j'ai passé la nuit ici sans rien manger. Alors il m'envoie de la génoise de Nagasaki parce qu'il sait que j'aime ça, pour me la jouer à la Uesugi Kenshin[1]. C'est de la vraie, on en vend devant l'hôpital pour les visites aux malades, tu n'as rien à craindre. Pas de mort-aux-rats dedans ni rien de tout ça. Ha ha ha ha ha ha ha. »

Tout en parlant, il avait enfourné un deuxième puis un troisième morceau suivi de thé.

« Aah, fameux. Ça tombe à point, hein ? Maintenant, je vais continuer mon histoire, mais avant ça, dis-moi, tu n'as pas de questions sur ce que tu as lu tout à l'heure concernant les deux crises de Kure Ichirô ?

— Si », répondis-je comme un perroquet. J'avais répondu automatiquement d'une voix si forte qu'elle résonna dans toute la pièce et me fit sursauter moi-même. Sans réfléchir, je rectifiai ma position, en faisant porter mon poids sur l'abdomen.

Pour une toute petite vaguelette..... comme l'incident de la génoise, mon état d'esprit jusqu'alors coincé dans une impasse avait viré de cap. A moins que ce ne soit le whisky de tout à l'heure qui avait cet effet ; quoi qu'il en soit, quand l'écho de ma réponse résonna d'un « ouaa ~ nn » dans toute la pièce et parvint à mes oreilles avant de s'éteindre, je me sentis soudain plein de courage, et je bus d'un trait un bol de thé chaud..... qui à son tour était si bon..... que pendant que j'en goûtais et goûtais encore le délicieux parfum réchauffant ma langue et se communiquant à mon estomac, je sentis toutes les articulations de mon corps se détendre et mon sang circuler plus librement. Mon esprit également s'en trouva plus à l'aise, ma tête plus légère et plus détendue ; tout en passant la langue sur mes lèvres humides, je regardai résolument le Dr Masaki. L'air que j'expirai par le nez empestait le whisky. ..... Vous pourrez me sortir toutes les théories que vous voudrez, je ne peux pas reconnaître que je suis Kure Ichirô..... voulus-je déclarer à haute voix.....

1. Général (1530-1578) de l'époque des Royaumes Combattants. Eternel rival de Takeda Shingen, dont le fief ne possédait pas d'accès à la mer, il lui fit livrer du sel avant une bataille décisive, pour qu'il ne soit pas dit que leurs deux armées ne combattaient pas à armes égales.

Et là encore, étrangement, cela me donna l'impression que tous les événements qui m'étaient physiquement arrivés jusqu'à cet instant étaient arrivés à un autre, ce que je trouvai soudain incroyablement amusant. Tout ce que j'avais vu, entendu, fait, tout cela me sembla comme paré des couleurs chatoyantes et merveilleuses que l'on voit à travers un kaléidoscope et commença à tourner devant mes yeux ; de même, les deux docteurs qui m'avaient semblé si redoutables jusqu'à maintenant ne me faisaient plus peur du tout, au contraire, ils étaient devenus pour moi comme d'amusants jouets.

..... Pas de doute, les deux docteurs sont en train de complètement se gourer.

..... D'ailleurs toute cette affaire pourrait bien se révéler une incroyable et stupide comédie.

..... *Il y a un autre jeune homme qui me ressemble comme deux gouttes d'eau, et tous les deux nous sommes atteints d'une maladie mentale atypique et très rare. A cause de cela, les fils de nos destins se sont trouvés mélangés et on ne sait plus qui est qui ; les deux docteurs qui rivalisent pour nous départager font de grands discours mais sont tout aussi perdus l'un que l'autre. Et s'ils se donnent tout ce mal, c'est pour pouvoir se vanter de l'exploit personnel d'avoir apparié les deux fiancés et de les avoir mariés ; voilà le but pour lequel ils se tendent des pièges et épuisent toutes les stratégies comme de véritables escrocs en mariage..... N'est-ce pas comme ça qu'il faut voir cette histoire incroyable et farfelue ?..... Comme c'est amusant..... Oui, j'en suis sûr, et d'ailleurs, vu comme ça, ces deux docteurs, qu'ils soient ou non de mon bord, peuvent user sur moi de quelque moyen ingénieux et redoutable que ce soit, il n'y a pas de quoi se mettre à trembler. Au contraire, c'est à moi de m'y mettre et de trouver la vérité. Je raclerai la vérité de cette affaire jusqu'au fond, je sauverai la jeune fille de cet enfer de folie, et ce sera un vrai plaisir de montrer du doigt ces deux docteurs.....*

..... Voilà comment mon état d'esprit avait changé, j'étais gonflé à bloc, le cœur réjoui. ..... La lumière rafraîchissante de la pièce..... le vert des pins aux fenêtres..... l'atmosphère

pleine de calme de cette journée, tout cela me pénétrait le corps et je me sentais de plus en plus à l'aise.

Mais ce changement d'esprit ne dura que quelques secondes, je crois. Quand je retrouvai mes esprits un instant plus tard, le Dr Masaki me regardait d'un air ironique à travers ses lunettes, les mains croisées derrière la nuque. Comme s'il attendait ma question.....

Je fus un peu déconcerté. De fait, j'avais tant de questions à poser..... mais trouvant indifférent de commencer par l'une plutôt que l'autre, je feuilletai négligemment du pouce le testament posé devant moi ; je tombai par hasard sur la fin du rapport d'enquête sur les deux affaires et montrai l'endroit du doigt au Dr Masaki.

« Ici..... il est écrit..... joindre le fac-similé du rouleau peint et le récit de son origine. Mais, et l'original ?

— Ah ! Ça ?..... »

Le Dr Masaki n'avait pas fini de prononcer ces mots que, dénouant les bras derrière sa tête, il en frappait sur la table.

« ..... Ça, je l'avais complètement oublié. Hah hah hah. J'étais tellement occupé à te faire retrouver la mémoire, j'ai oublié de te montrer le plus important. Si tu ne l'as pas vu, tu ne risques pas de savoir la vérité sur l'hérédité psychologique de Kure Ichirô. Et mon testament c'est pareil, voilà que j'ai fabriqué un bouddha en oubliant de lui donner une âme. Ha ha ha ha ha ha..... Pardon, c'est une erreur, c'est une erreur. C'est le manque de sommeil, ma tête est un peu..... non pardon. Je vais te le montrer tout de suite. Le voici..... Ça doit être par là. »

Sur ces mots, le Dr Masaki se gratta la tête, tendit le bras et ramena vers lui l'objet enveloppé d'un *furoshiki* de mousseline. D'un geste rapide, il défit le nœud et fit apparaître un paquet rectangulaire dans du papier journal ainsi qu'une liasse de deux pouces d'épaisseur de feuilles manuscrites sur papier occidental ligné grand format, puis se déplaça jusque devant la fenêtre nord pour secouer le *furoshiki*.

« ..... Pouah..... Pouah pouah..... Quelle *poussière* ! C'est parce que c'est resté longtemps dans le trou du poêle. ..... Mais regarde ça. Ce manuscrit, c'est l'original

du rapport d'enquête de Wakabayashi sur l'affaire de Mei-no-Hama dont tu as lu des extraits tout à l'heure. Tout phtisique qu'il est, il est d'une perspicacité vraiment hors du commun et son enquête est d'une minutie et d'une densité paufinées à l'extrême, impossible d'en venir à bout. Alors si tu veux le lire, fais-le après, tu auras tout ton temps, mais pour aujourd'hui, contentons-nous du rouleau peint et du récit de son origine..... Bon, commençons par le récit de l'origine du rouleau peint, celui-ci sera beaucoup plus intéressant à regarder ensuite.....»

Tout en prononçant ces paroles, il défit l'emballage de papier journal et en sortit une boîte en bois blanc sur laquelle était posé un manuscrit sur papier japonais d'environ vingt feuillets, qu'il jeta sans cérémonie devant moi.

« Voici le fac-similé du récit sur l'origine du rouleau peint, dont l'original se trouve sur le rouleau à la suite des dessins. En effet, les événements qui y sont décrits sont bien antérieurs à ceux de l'origine du temple Nyogetsu-ji ; ce document constitue la description exacte de la psychologie héréditaire de Kure Ichirô telle qu'elle a commencé il y a fort longtemps, il y a environ mille cent ans ; en le lisant, te diras-tu..... ah ah..... mais ça, je l'ai déjà lu il y a longtemps, à tel endroit dans telles circonstances..... te rappelleras-tu clairement ou pas ? c'est là qu'entre Wakabayashi et moi, tout se joue, la vie ou la mort. N'est-ce pas ? Mais c'est évident ! Car s'il reste dans ta mémoire une once de souvenir de l'avoir déjà lu, c'est qu'il n'y a pas d'erreur, tu es bien Kure Ichirô..... Ha ha ha ha..... En tout cas, lis-le. Ne te gêne pas. D'ailleurs l'histoire en est passionnante..... »

Je comprenais moi-même parfaitement l'importance de ce document..... Je comprenais aussi, et même trop bien, quelle signification profonde et grave revêtait l'expérience psychiatrique que le docteur tentait sur moi avec ce document ; malgré cela, très étrangement, je ne ressentis pas la moindre appréhension. A moins que ce ne fût l'effet du whisky qui me fit m'emparer du manuscrit avec une désinvolture copiée sur les manières du Dr Masaki, puis toujours avec la même aisance, commencer à tourner la première page ; mais immédiatement les petits carrés des caractères

chinois alignés sur toute la page sans le moindre espace me sautèrent aux yeux.

« Oua ~ ah ! Mais c'est du *kanbun*..... et muet avec ça ! Il n'y a même pas l'indication de l'ordre de lecture ni les *kana* de prononciation !..... Mais je suis absolument incapable de lire ça.....

— Mm ~ mh. Ah bon. Mm ~ mh. Bon, eh bien on n'a pas le choix, je vais simplement te raconter les grandes lignes d'après ce que je m'en rappelle moi-même.

— S'il vous plaît.

— ..... Beu ~ eurp..... »

Le Dr Masaki se retourna en rotant. Les pantoufles aux pieds, il grimpa sur le fauteuil, s'installa en entourant les genoux de ses bras, et se tournant vers le sud, les paupières mi-closes comme pour faire de l'ordre dans sa tête, le visage tourné vers la lumière de la fenêtre, la bouche grande ouverte il souffla une fumée bleue.

Moi aussi, peut-être à cause du whisky, je me sentais engourdi, comme une envie de dormir, alors je posai les deux coudes sur la table et le menton sur les poings.

« ..... Hic..... Beu ~ eurp..... bon, bien bien bien. Alors, l'empereur Gensô[1] de la dynastie des Tang, cela remonte exactement à mille cent ans en arrière, n'est-ce pas ? A la fin du règne de l'empereur Gensô, en l'an 14 de l'ère Tenpô[2], un certain An Rokuzan fomenta une conspiration ; au début de l'année suivante, il usurpa le titre d'empereur, puis en juin, franchit les frontières. L'empereur s'exila et mourut à Bakai. Yô Kokuchû et la princesse Yô[3] furent assassinés..... ainsi est-il écrit dans les annales.

— ..... Haa-a..... Vous vous rappelez drôlement bien, Professeur.....

1. En chinois, Xuanzong, régna de 712 à 755. Marque l'apogée de la dynastie Tang, grand réformateur, protecteur des arts. Les noms chinois ont tous été transcrits dans leur prononciation japonaise.

2. 755.

3. En chinois, Yang Guifei (719-756), l'idéal de la beauté chinoise. D'origine modeste, son histoire d'amour avec l'empereur Xuanzong est l'une des plus célèbres de toute l'histoire de la Chine. Voir par exemple le film de Mizoguchi, *L'impératrice Yang Kweifei* (1955). Yô Kokuchû (en chinois, Yang Guzhong) est son frère aîné, qu'elle fit nommer à un poste important à la cour.

— En histoire, tout ce qui n'a aucun intérêt, il n'y a qu'à l'apprendre par cœur. ..... Or donc, d'après les annales, l'empereur Gensô est mort en l'an 15 de l'ère Tenpô, mais sept ans auparavant, en l'an 8 de l'ère Tenpô, un jeune diplômé des examens mandarinaux du nom de Go Seishû[1], natif de Han'yô, âgé de dix-sept ou dix-huit ans, sur l'ordre de l'empereur avait pris ses pinceaux et s'en était allé au pays de Shoku[2], empruntant le cours de la rivière Karyô[3], puis bifurquant par le fleuve Yôse[4] pour passer par le mont Fuzan et la gorge Fukyô[5] à la recherche de paysages fameux, avant de revenir en remontant le fleuve. Quand il eut réuni plus de cent paysages de monts et d'eaux, il en fit cinq volumes qu'il offrit à son souverain. En récompense de ce travail, l'empereur lui donna en mariage Demoiselle Tai[6], fille de feu le Mandarin Emérite Hô Kyûren. Tai avait une sœur jumelle, appelée Fun[7]. Toutes deux étaient demoiselles au service de la princesse impériale. On les surnommait les Deux Machaons du Palais Retiré des Fleurs Pures. Nous sommes alors au troisième mois lunaire de la quatorzième année de Tenpô. Go Seishû a environ vingt-cinq ans, Fun et Tai environ dix-sept.

— C'est extraordinaire. Moi, je ne pourrais pas retenir tout ça. Et ça aussi, c'est dans les annales ?

— Non. Ça c'est autre chose. Jusqu'à "il lui donna en mariage Demoiselle Tai", c'est tiré d'un roman, *L'histoire secrète du Pavillon aux Pivoines*[8] . Dans ce roman, l'empereur Gensô et la princesse Yô devisent agréablement dans le

1. « Go » est la prononciation sino-japonaise du caractère « Kure ». Le prénom Seishû peut se comprendre littéralement comme « Pousse verte » ou « Bleu intelligent ».

2. En chinois, Shu.

3. En chinois, Jialing.

4. En chinois, Yangzi-Jiang, le plus long fleuve de Chine.

5. En chinois, le mont Wushan et la gorge Wuxia, célèbre paysage sur le Yangzi.

6. Littéralement, « suie bleutée servant de cosmétique pour tracer les sourcils ». Précédé du premier caractère du prénom de Go Seishû, « Sei » (bleu, ou vert), il forme le début du nom du temple Seitaizan-Nyogetsu-ji.

7. Littéralement, « parfum ».

8. Roman vraisemblablement fictif. Par contre, *Le Pavillon aux Pivoines* est un très célèbre opéra chinois racontant l'histoire d'une jeune femme amoureuse d'un jeune homme qu'elle a vu en rêve.

Pavillon aux Pivoines en regardant le paysage, pendant que le poète Li Tai-Haku[1] les épie en bavant, caché derrière les pivoines, c'est la grande *romance* dans le genre chinois, et dans cet ouvrage, il y a aussi quelques lignes sur Go Seishû, au mot près les mêmes que dans le récit de l'origine du rouleau peint, ce qui est fort intéressant. Un de ces jours, j'ai l'intention d'en confier l'étude à un des types du département de littérature, parce que, d'abord, c'est tellement beau que je peux facilement leur demander de l'apprendre par cœur sans même qu'ils se rendent compte du service qu'ils me rendent.

— Vraiment ? Mais quand même, il n'y a pas à dire, les histoires en *kanbun*, on n'y comprend vraiment rien si on se contente de les entend. Si on ne vérifie pas chaque caractère un à un.....

— Bon. Tu préfères que je le dise dans un style un peu plus relâché, alors ?

— Oui s'il vous plaît..... ce sera plus facile pour moi.

— Ha ha ha ha ha ha. Donc le *vieux* Gensô, celui qu'on représente toujours en compagnie de la princesse Yô sur les lampes en papier des fêtes votives, c'est une sorte de Frédé-lubrique le Grand[2] devant l'Histoire. Il pacifia les Shi'i, réforma l'Empire, sépara la classe des soldats et des paysans, mit fin à la fraude monétaire..... jusque-là, c'était tout bon, mais à partir du jour où la princesse Yô vint lui lire les poils du nez, il accepta n'importe quoi *all right*, à commencer par le frère aîné Yô Kokuchû ; il accepta les requêtes d'emploi de toute une bande d'incapables ternes et insipides. C'est ainsi qu'il renvoya de nombreux serviteurs loyaux, pour s'entourer de conseillers dépravés et corrompus, bref il se laissa bercer de paroles insouciantes. A la fin, dans son vaste palais du mont du Cheval Noir, il se fit construire une piscine étincelante d'or, d'argent, de jade et de perles, fit détourner une source d'eau chaude couleur de perle, et y plongea avec sa *yang*..... Là c'était devenu du pur "avec toi, j'irai où tu voudras".....

— Oua ~ ah ! Là c'est trop relâché !.....

1. En chinois, Li-Bai ou Li-Po (701-762), l'un des plus grands poètes chinois de l'époque Tang.

2. Jeu de mots sur Frédéric le Grand et *dere-dere* : « lubrique », « coureur ».

— Mais non. Ecoute-moi sérieusement sinon ça n'ira pas. Je n'y mets pas une once, pas ça de blague chinetoque grand teint. La chansonnette "Où tu voudras" qui était à la mode il y a quatre ou cinq ans, c'est de cette histoire qu'elle vient. Il y a des documents là-dessus.

— ..... Mm ~ mmh. C'était vrai, ça ?

— Mais bien sûr. Ça commence ainsi, "même le Sahara ou le Niagara seraient encore trop peu pour nous deux. Ensemble, nous monterons au ciel, nous deviendrons des étoiles l'une à côté de l'autre, tous les gens de ce bas monde en crèveront de jalousie", c'est comme ça, un truc vraiment insupportable. Ceux qui étaient obligés de voir et d'entendre ça, il leur fallait une sacrée patience.

— Mais quel rapport cela a-t-il avec le rouleau peint ?

— Un grand rapport. Mais écoute sans me bousculer. C'est une histoire du continent, alors évidemment, la forme pèche un peu. Tu m'écoutes ?..... Donc, en prince éclairé, Gensô aimait les choses de l'art, il chérissait et protégeait tout aussi bien des poètes ivrognes et pelés comme Li Tai-haku, que des peintres comme Go Seishû qu'il envoya, âgé de dix-huit ou dix-neuf ans à l'époque et frais diplômé des examens mandarinaux, faire le tour de son Empire pour en ramener des croquis des plus beaux paysages. En d'autres mots, il l'envoya inspecter le pays, mission de confiance..... D'ailleurs, il paraîtrait que c'était sur une suggestion de Son Altesse impériale la princesse.

— C'était donc un artiste de génie, ce jeune homme.....

— Plutôt, oui. Pour, à peine âgé de dix-huit ou dix-neuf ans, peindre des œuvres en illustration aux poèmes de Li Tai-haku, le grand poète à la pelade le plus célèbre de tous les temps, il ne fallait pas être un de ces pinceaux tièdes et délicats. Il est malheureusement mort trop jeune et il ne reste pas grand-chose de son nom et de ses œuvres. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il est mentionné bien entendu dans les chroniques de l'époque, ainsi que dans des annales plus récentes ; mais les dates et les noms se sont transmis de façon erronée au fur et à mesure dans les documents officiels, aussi n'y a-t-il rien de certain le concernant. Au moins disposons-nous d'une preuve donnée par ce document précis, qu'ils le

veuillent ou non il faudra bien que les historiens du futur le considèrent comme véridique.

— Alors ce rouleau peint est un document historique capital, n'est-ce pas ?

— Et c'est encore peu de le dire..... A propos, je reviens un peu en arrière, le voyage pictural de ce jeune homme, le lauréat des examens mandarinaux Go Seishû, sur ordre spécial du Fils du Ciel, dura exactement six ans ; quand il revint enfin dans la capitale Chô-an[1] en l'an 14 de Tenpô, les rouleaux peints de paysages qu'il ramena en cadeau eurent l'heur de plaire énormément au Fils du Ciel ; en marque de Son Auguste Contentement, il l'éleva à la plus haute distinction pour un artiste et lui donna pour légitime épouse la belle Tai. Par-dessus le marché, Go Seishû reçut de l'Empereur un petit pavillon avec jardinet attenant, un modeste chez-soi où vivre en toute intimité avec son épouse, tout allait donc pour le mieux, et pendant un temps il vécut comme en rêve. Cependant, il était encore à peine installé que survint le prélude à la chute de la grande dynastie des Tang : augures néfastes, cataclysmes à répétition, tout débordait de signes annonçant de grands troubles pour l'Empire, mais le Fils du Ciel n'y prêta pas attention. Les conseillers avaient beau le mettre en garde, c'était comme planter des clous dans une balle de son ; disons qu'il était tout à son bonheur, et les fidèles conseillers furent mis à mort sur de fausses accusations les uns à la suite des autres. ..... Voyant cela, Go Seishû, avec un profond soupir, prit une décision : par la puissance de ses pinceaux, il allait réveiller le Fils du Ciel de son rêve illusoire et sauver le pays. Il s'ouvrit de son intention à sa jeune épouse Dame Tai : "Pour l'Empire, donneras-tu ta vie ? Moi-même je me tuerai peu après", dit-il..... "Puisque c'est toi qui me le demandes"..... répondit-elle avec joie.....

— Que c'est beau !

— C'est du pur style chinois. Alors Go Seishû engagea dans le plus grand secret un charpentier et un plâtrier, et construisit une maison dans la montagne, à plusieurs

1. En chinois, Chang-an.

dizaines de lieues de Chô-an la capitale impériale. Un atelier, quoi. Mais d'une construction particulière, les fenêtres percées très haut de façon à ce qu'on ne puisse rien voir du dehors, au milieu de la pièce une couche couverte de toile blanche, du bois de chauffage et de la nourriture, de quoi se protéger du froid et des mouches, tout le nécessaire sans rien oublier ; quand tout fut prêt comme pour soutenir un siège, il déménagea en secret avec Dame Tai. Un certain jour de novembre, se promettant de se retrouver tous deux dans le monde des ombres, ils échangèrent la coupe des adieux, mêlèrent leurs larmes attristées, puis Tai fit ses ablutions rituelles, se farda à la perfection, et dans de longues volutes de fumée d'encens passa un vêtement blanc et se coucha sur le lit ; Go Seishû monta au-dessus d'elle et l'étrangla. Puis il dénuda le corps, brûla des offrandes de fleurs et d'encens, et après avoir éloigné l'âme de la morte, étendit une feuille de papier et, disposant ses couleurs, imprégné du sentiment de réaliser là l'œuvre de sa vie, entreprit d'en faire le portrait minutieux.

— ..... Oua ~ ah..... quelle histoire terrible ! C'est autre chose que les annales...

— ..... Le projet de Go Seishû était de peindre à intervalles de dix jours les changements de l'apparence du cadavre de sa femme, d'en réaliser environ vingt dessins jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un squelette blanchi, puis de les remettre à l'empereur Gensô qui, par la puissance des pinceaux, éprouverait le choc de la vanité de la chair et de l'impermanence de la vie humaine. Mais comme à cette époque ni les produits de conservation ni rien de tout cela n'existaient, bien que ce fût l'hiver, la décomposition du cadavre fut si rapide que son aspect se transformait entre le début et la fin d'un même dessin. Il n'avait pas achevé la moitié des peintures prévues que déjà ne subsistaient plus que les os et les cheveux..... paraît-il ..... Peut-être à cause des connaissances scientifiques encore balbutiantes de l'époque, croyait-il que le cadavre allait se décomposer à la même vitesse qu'un corps enterré..... Mais quand même, quelle endurance il lui fallut !

— C'est peut-être parce qu'il avait fait du feu pour chauffer la pièce à cause du froid, non ?

— ..... Ah..... Mais oui je vois. Le système de chauffage, je n'y avais pas pensé. A plusieurs degrés au-dessous de zéro, les peintures gèlent, n'est-ce pas..... Quoi qu'il en soit, tout entier qu'il était à son devoir de Loyauté envers l'empereur, le désarroi et la stupéfaction de Go Seishû devant cette erreur de calcul furent extrêmes, à n'en pas douter. Il avait tant mis dans ce projet qui lui coûtait son épouse flambant neuve, et il le voyait foirer..... Il se mit à hurler et se lamenter et il y avait de quoi..... Finalement il se dit : Pour l'ordre du monde et de l'Empire, j'ai déjà outrepassé le sens commun. Que puis-je espérer dorénavant ? Alors il s'abandonna à la folie de la mort et du désespoir. Il allait dans les villages des environs, y cherchait des jolies femmes et les approchait sans façon en leur disant qu'il allait faire leur portrait, dans le but de les entraîner dans la montagne et là, de les assassiner pour qu'elles lui servent de modèles.....

— Oua ~ ah..... Voilà une forme de patriotisme terriblement actif.....

— Oui, en effet. Les Japonais sont incapables d'une telle ténacité. En tout cas, son allure avait énormément changé. Les joues creuses, le nez proéminent, un regard de démon-dragon. Les cheveux hirsutes, les vêtements souillés, squelettique et fébrile, voilà où il en était arrivé, une horreur. Toutes les femmes qu'il attrape par la manche s'enfuient en criant les bras au ciel. Cela dure plusieurs lunes. Il écume la région, sa réputation se répand, par tous les villages, on le chasse dès qu'on l'aperçoit. Heureusement, comme personne ne connaît sa maison dans la montagne, il réussit à échapper à la mort. En dépit de tout, sa volonté de se sacrifier pour l'Empereur ne diminue pas, elle se fortifie dans l'adversité. On lui donne le surnom d'"Ermite Vicieux". A propos, "Ermite Vicieux" c'est celui qu'en Occident on appelle Barbe-Bleue.

— Hein ?..... mais quand même, se faire appeler Ermite Vicieux, le pauvre !

— Maître Ermite Vicieux, lui, ne montre aucun étonnement. Changeant de tactique, il se met cette fois en quête des

funérailles de femmes, jeunes ou vieilles, survenues récemment ; à la faveur de la nuit, il ouvre une tombe, en retire la dépouille et l'emporte dans la montagne. Toutefois, comme on dit vulgairement, il faut la force de trois hommes pour porter un cadavre, et quand le cadavre est déjà bien avancé et a perdu sa raideur, il n'a plus de centre de gravité, et c'est encore plus difficile. Il a beau y mettre toute la puissance de sa volonté, il n'avait jusque-là porté que ses pinceaux ; avec ses pauvres forces, en faisant très attention à ne pas l'abîmer, il porte le cadavre jusque dans la montagne, ce qui n'est pas un mince travail. Là il le dépose, ici il le reprend, il est à bout de souffle, le jour se lève et il tombe sous les yeux des manants. Les manants, qui ont entendu parler de maître Ermite Vicieux, à cette vue sont saisis de surprise : le nécrophile pour sûr, le mal en personne, qu'ils disent, et ils le poursuivent à grands cris. Alors maître Ermite Vicieux n'a pas le choix, il abandonne le corps et disparaît dans la montagne ; mais bien que nous soyons maintenant au printemps, pendant deux ou trois jours il ne peut oublier le froid du cadavre qu'il a porté sur son dos, et même en faisant du feu il ne peut s'arrêter de claquer des dents.

— Encore heureux qu'il ne soit pas tombé malade !

— Oui, en effet. Mais peut-être avait-il juste attrapé un rhume, en fait. Quand il a une idée fixe, l'homme montre une capacité de résistance surnaturelle. Alors, à plus forte raison Go Seishû et sa volonté de servir l'Empereur, plus dure que neige glacée. Après quatre ou cinq jours sans bouger de son atelier, ayant rassemblé ses esprits, il descend en secret de la montagne par un autre chemin pour tenter une deuxième expédition ; dans un village, il vole une houe et se dirige vers le cimetière caché dans la forêt ; là, devant le monticule de terre d'une tombe éclairée par la nouvelle lune, il aperçoit une femme qui dispose des fleurs. Trouvant cela étrange à cette heure de la nuit, il s'approche sans bruit ; c'est apparemment une de ces filles échappées d'une lointaine maison publique, la robe de cabaret déchirée, grimpée sur le monticule de terre, elle se lamente à genoux, la voix vibrante : "Pourquoi es-tu mort en m'abandonnant ?" Voyant cela, il se dit que cette femme pleure sans doute un homme aimé.

Quand Go Seishû, dont le cœur est pareillement tétanisé par la fidélité, voit et entend une telle émotion, il est bouleversé par la compassion, mais faisant taire ses sentiments, il s'approche derrière elle et la frappe d'un coup de houe sur le crâne ; avec la corde qu'il a apportée, il lui lie les pieds et les mains et la charge sur son dos, jette la houe et va pour s'enfuir. C'est alors que, dans la forêt derrière lui, il entend des bruits d'hommes, de ces sbires chargés de poursuivre les femmes en fuite ; ils sortent de leurs cachettes en criant des insultes : "Tonnerre, c'est l'Ermite Vicieux ! Assassin ! Voleur de cadavre !", l'entourent de tous côtés et cherchent à le coincer. Piquant un accès de colère, Go Seishû jette son cadavre et, dans une grande fureur, crie : "Ah, vous voulez donc m'empêcher de faire mon devoir !" Explosant d'une violence décuplée par la folie, il engage le combat dans le cimetière avec deux ou trois hommes qui s'approchent ensemble, puis il ramasse la houe avec laquelle il met en fuite le reste de la troupe. Alors, reprenant le cadavre de la fille de joie sur son épaule, il disparaît rapidement dans la montagne, quel courage ! Il nettoie le cadavre qu'il a porté jusqu'à son atelier, l'installe sur le lit à la place des restes de son épouse Tai, dispose des offrandes de fleurs et d'encens pour écarter l'âme de la morte, puis fait du feu et attend que la décomposition commence. Or deux ou trois jours plus tard, des flammes, de la fumée et des cris surgissent autour de l'atelier dans les huit directions ; surpris et se demandant ce qui se passe, il regarde par la fenêtre : tout l'atelier est entouré d'une forêt de fagots, et au-delà, une nuée de manants et de fonctionnaires s'encouragent de leurs propres cris. Sans doute quelqu'un l'a-t-il suivi en secret et a découvert son atelier, avant de revenir avec tous ces gens ; ils cherchent maintenant à l'assiéger par le feu pour le forcer à sortir. Alors Go Seishû prend avec lui le rouleau peint inachevé et quelques bijoux, cadeaux de la Princesse à sa femme Tai, qui sont tombés de sa chevelure, une gemme lumière de la nuit..... c'est-à-dire un diamant, n'est-ce pas..... une perle de malachite, un tube de cristal de roche, d'autres encore, et sa vie ne tenant plus qu'à un fil, il s'enfuit dans les bois, échappant pendant plusieurs mois à ses

poursuivants, surmontant toutes sortes d'épreuves et de difficultés. Un an s'est écoulé quand, un jour de novembre, le voilà revenu titubant à la capitale. Il franchit le portail de sa demeure, comme dans un rêve au-delà de la vie et de la mort, comme en ravissement, n'attendant plus rien de ce monde. Pourquoi est-il revenu chez lui, lui-même n'en sait rien.

— ..... Haa. Le pauvre.....

— Hmm. A peine une ombre vivante. Quand il passe le portail, le vent du nord a mis à bas les branches mortes, le jardin dans la froidure est abandonné : colonnes de guingois, tuiles arrachées, ternes lueurs des vers luisants, tout est délabré. Se frayant un chemin dans cette désolation, Go Seishû essaye bien de retrouver ses appartements, mais que fera-t-il maintenant ? il n'en sait rien. Pas l'ombre d'un corbeau ne bouge, à plus forte raison sa femme. Feuilles mortes amoncelées à l'intérieur contre les cloisons. Repose-tête de corail ne répond pas quand on l'appelle. Go Seishû ressent pour la première fois les dix mille émotions des sanglots et ne peut bientôt plus retenir des torrents de larmes. Il s'empare du cordon d'une cloison, le passe autour d'une poutre et, les précieux souvenirs de sa femme sur son sein sous son vêtement, il va pour se pendre ; c'est alors que de la pièce voisine surgit, presque trop tard mais encore assez tôt, une très charmante jeune fille au teint de pivoine, en robe rouge, qui accourt et crie..... "mais..... mon ami, que faites-vous !" et l'arrête en le prenant dans ses bras.

— Hein ? Mais qui est-ce ?.....

— Il la regarde, c'est celle qu'il avait étranglée de ses propres mains, réduite à l'état de squelette et jetée, Tai son épouse, attirante et jolie comme aux premiers jours de son mariage.

— ..... Hé là..... Dame Tai, il ne l'avait donc pas tuée ?

— Mais tais-toi donc et écoute. C'est le moment le plus intéressant..... Go Seishû est très surpris, il pousse un cri et tourne de l'œil, mais le fantôme de Tai prend si bien soin de lui qu'enfin le souffle lui revient, alors il retrouve son calme et regarde à nouveau, mais quelle surprise ! Tai, qui l'instant d'avant avait retrouvé son apparence de jeune mariée avec sa robe rouge, cette fois apparaît encore plus jeune, en costume

du temps où elle était demoiselle de cour au service de la Princesse, en longue jupe blanche. Les cheveux en anneaux autour des tempes comme des nuages, fraîche comme une fleur nouvelle. On croirait voir une jeune vierge de seize ou dix-sept ans.

— ..... Comme c'est étrange. Est-ce vraiment possible ?

— Hmm. Go Seishû apparemment a la même réaction que toi. Il manque reculer de frayeur, mais une pensée lui vient tout à coup ; il reprend ses esprits : "Mais qu'est-ce que tu fais là ?....." dit-il en prenant la jeune fille dans ses bras, et la regardant très attentivement de haut en bas et de bas en haut, du sommet de la tête au bout des ongles, qu'est-ce que c'est que ça..... c'était la jeune sœur jumelle de Tai, Demoiselle Fun !

— Aah bo〜on, c'était donc ça ! Mais c'est vraiment bien. Comme au théâtre.....

— Pur style chinois tout du long. Donc Go Seishû comprend enfin ce qui se passe, et ayant reposé Demoiselle Fun à terre, bouche bée, il écoute l'histoire que celle-ci lui raconte, les deux mains posées sur ses genoux à lui en rougissant..... "J'ai fait une grosse bêtise. Vous serez bien surpris sans doute. Pourquoi le cacher ? Figurez-vous que pendant tout ce temps j'ai habité toute seule dans cette maison, je portais les vêtements que grande sœur a laissés en partant, et tous les jours je me transformais en grande sœur et je faisais semblant de vous servir, grand frère. ..... « Go Seishû mon époux reste enfermé dans ses appartements pour peindre un grand chef-d'œuvre », disais-je autour de moi, et tous les jours je pesais et achetais de la nourriture pour deux personnes, et de temps en temps je sortais acheter vos pinceaux et vos couleurs, alors les gens du voisinage..... « Il faut que ce soit un bien grand artiste, pour peindre encore en ces temps de troubles »..... disaient-ils en ouvrant grand les yeux d'admiration. ..... En me donnant toute cette peine j'ai gardé la maison en votre absence à tous deux, j'ai attendu votre retour, rentreront-ils aujourd'hui ? ou demain peut-être ? pendant un an, et tout à l'heure, en rentrant de faire les achats, j'ai entendu du bruit dans cette pièce, quelqu'un qui pleurait à grand bruit ; cela m'a inquiétée, alors j'ai regardé

et je vous ai vu là, grand frère, qui vouliez mourir ; telle que j'étais habillée j'ai accouru pour vous arrêter. Puis, pendant que je m'occupais de vous quand vous vous êtes évanoui, de l'intérieur de votre vêtement se sont échappés un rouleau très solidement attaché et les bijoux et accessoires de coiffure auxquels grande sœur tenait tant. En même temps, dans votre rêve, vous faisiez des gestes comme pour une prière..... « Tai ! Pardonne-moi, je ne te laisserai pas seule à mourir de ma main »..... disiez-vous en pleurant dans votre délire, alors j'ai compris..... ainsi, grande sœur est morte de la main de notre grand frère..... J'ai compris alors..... pourquoi vous m'avez prise pour le fantôme de grande sœur, et pour dissiper vos doutes, je suis allée me changer pour mettre mon seul vêtement présentable. ..... Mais tout de même, grand frère, pourquoi avez-vous tué Tai ? Et depuis un an aujourd'hui jour pour jour, qu'avez-vous fait ?....." Tout en versant des larmes, elle le presse et le harcèle de questions.

— Ha〜a..... Mais tout de même, comment dirais-je..... D'abord, la petite sœur, Fun, qu'est-ce que c'est que cette façon de se faire passer pour sa grande sœur ? Mettre ses vêtements, faire croire que c'est elle qui tenait le ménage de son mari.....

— Hmm hmm..... Il y a de quoi se poser des questions, en effet. D'ailleurs, il semble que Go Seishû ait eu la même réaction. Ou peut-être bien qu'il resta comme ça bouche bée, sans savoir quoi répondre. Il resta là à la regarder de sa hauteur, tout son corps exprimant la stupéfaction, alors Demoiselle Fun, ayant essuyé ses larmes, hocha plusieurs fois la tête et reprit..... "Mais vous avez bien raison. Si je n'en dis pas plus, vos doutes ne pourront se dissiper, je vais donc tout vous raconter dans l'ordre..... Cela remonte à loin, exactement à la fin de l'année dernière. ..... Depuis que grande sœur avait quitté le Palais, je n'étais plus bonne à rien, ma tristesse et ma solitude grandissaient de jour en jour. Puis un jour, c'était la même lune qu'aujourd'hui..... mes chers, chers grand frère et grande sœur, il y a tout juste un an aujourd'hui, sans même un mot, disparurent de manière incompréhensible ; quand je l'appris, quelle surprise et quelle tristesse furent les miennes ! Toute la nuit à réfléchir

et à pleurer, à pleurer et à réfléchir, en vain, jusqu'au lever du jour ; le lendemain, j'obtins un congé de la princesse Yô, avec l'intention de partir à votre recherche, mais je passai d'abord ici. Après avoir renvoyé les deux eunuques qui m'avaient accompagnée et la domestique qui gardait la maison, je fouillai toute seule jusqu'au moindre recoin, et je trouvai enfermé tout au fond de son meuble de maquillage le peigne qu'elle portait le jour de son mariage et auquel elle tenait tant, brisé en deux et plié dans un carré de papier, alors je compris que grande sœur avait quitté la maison en ayant préparé son cœur à mourir. Quant à vous, grand frère, non seulement je ne pus trouver de tels signes, mais je m'aperçus que vous aviez emporté tous vos outils de peinture..... Je pensai alors qu'il devait y avoir une raison profonde à tout cela, et je décidai de rester et de m'installer dans cette maison. La suite, je viens de vous la dire : je me suis transformée en grande sœur, m'attachant autant que possible à faire croire qu'elle était rentrée avec vous. Par bonheur, depuis votre enfance, quand vous commencez à peindre, vous vous enfermez souvent des jours et des jours dans votre chambre sans voir personne. Sans même beaucoup manger, ai-je appris, ce qui a été bien pratique pour tromper les gens du voisinage ou les visiteurs. ..... Pourquoi ai-je fait quelque chose de si étrange ? J'ai pensé que c'était là le moyen le plus efficace pour pouvoir continuer à vous chercher sans bouger d'ici. En effet, comme vous êtes un couple connu, si quelqu'un vous avait aperçu quelque part, j'aurais immédiatement été soupçonnée d'imposture. J'aurais ainsi pu apprendre où vous étiez et n'aurais eu qu'à aller vous chercher à cet endroit. Une femme seule cherchant au hasard dans une région inconnue a peu de chances de trouver quoi que ce soit..... voilà ce que j'ai pensé.

— ..... Hé ~ é bien..... cette petite sœur est un fameux détective.

— Hmm..... En effet, au contraire de son aînée, la petite semble avoir un côté un peu garçon manqué ; elle continua : "..... Mais mon stratagème n'eut pas beaucoup d'effet. Il faut dire que j'étais à peine depuis dix jours dans cette maison que tout l'Empire fut pris dans une tourmente qui

emporta soldats, chevaux, villes et ports et rendit les routes peu sûres..... Là-dessus, l'argent vint à manquer. La maison menaçait ruine. Je n'avais pas le choix, j'installai une couche dans les cuisines, et je vendis tout, mes effets personnels, bien sûr, mais aussi les meubles et objets de votre ménage ; les seuls effets que je gardai jusqu'à la fin furent la robe rouge de jeune mariée de grande sœur et l'un de mes costumes de demoiselle de cour. Je mettais la robe rouge pour sortir afin qu'on me prenne pour grande sœur. Ma robe de cour, je la gardais comme mon souvenir le plus précieux, mais elle est faite à la mode du temps de la princesse Yô, et si je l'avais mise, j'aurais risqué d'être prise pour un agent des contre-rebelles, c'est pourquoi j'en ai fait mon vêtement de nuit. Je vous ai ainsi attendus pendant toute une année, avec toutes ces épreuves. ..... Mais pourquoi avez-vous tué grande sœur ? Et pourquoi êtes-vous revenu ici ? Pourquoi avez-vous tant changé ? Puisque vous avez été capable de tuer grande sœur, tuez-moi aussi, je vous prie....." dit-elle en s'effondrant en larmes.

— Une jeune sœur qui aimait vraiment beaucoup sa grande sœur, n'est-ce pas ?

— Peuh. Depuis le début elle essaie de le faire au sentiment avec Go Seishû.

— ..... Hein ?..... Comment le savez-vous ?

— Comment je le sais, mais d'abord son attitude, n'est-ce pas vraiment bizarre ? Encore fille elle se fait passer pour une femme mariée, elle reste pendant un an dans une maison en ruine, c'est pas quelque chose qu'on peut faire par goût ou par devoir, ça. On a besoin d'un peu d'espoir secret et de plaisir de temps à autre..... En plus de ça, se balader comme ça dans la robe rouge de jeune mariée de sa sœur, on peut le prendre par le bout qu'on veut, est-ce que ce n'est pas de la franche obsession sexuelle pur style chinois ? A moins que ce ne soit l'influence des innombrables filles de cour qui pleuraient esseulées dans les salles vides du Palais à l'époque de l'empereur Gensô.

— ..... Mais ce n'est pas ce qu'elle pense, elle.

— Bien sûr, elle n'a pas encore l'âge d'une telle capacité d'introspection. Son âme féminine lui fait trouver et arranger

en veux-tu en voilà toutes sortes de raisons délicates par lesquelles elle tombe dans l'ivresse de soi selon son bon plaisir, c'est tout. Les perversions psychologiques des gens intelligents et à l'esprit pur sont assez difficiles à détecter. ..... Mais pour peu qu'on ait l'œil habitué, qu'il s'agisse d'un bébé ingénu, de Shakyamuni, de Confucius ou du Christ, leurs perversions psychologiques se laissent immédiatement déceler.

— ..... C'est surprenant..... C'est vraiment comme ça ?.....

— Des histoires surprenantes, il y en a bien d'autres cachées derrière tout ce que je t'ai raconté jusqu'à maintenant, mais je t'expliquerai ça plus tard ; bon, cette histoire traîne en longueur, alors pour résumer, ayant contraint et forcé Go Seishû, sans lui épargner aucune question, à lui expliquer les circonstances et les raisons, et pour preuve de la vérité, à dérouler et à lui montrer le portrait mortuaire de sa sœur peint sur le rouleau, Demoiselle Fun éprouva une durable douleur et une grande stupeur. Mais finalement, profondément émue par la ferveur de la loyauté de son grand frère et de sa grande sœur, pleurant abondamment dans sa souffrance extrême, elle s'écria : "O Ciel, ô Ciel, comment peux-tu être si cruel ? Ne l'avez-vous donc pas su ? La onzième lune de l'année dernière, au moment même où vous commenciez le portrait de grande sœur, An Rokuzan fit éclater une révolte ; l'ère Tenpô est achevée, nous sommes maintenant dans la première année de Shitoku[1] du gouvernement de An Rokuzan. Le Fils du Ciel et la princesse Yô ont été assassinés en juin à Bakai. Votre magnifique acte de loyauté n'était que bulle d'écume. Plutôt que de vous acharner, ne voulez-vous pas vous enfuir quelque part avec moi ?"..... proposa-t-elle au moment crucial.

— Vraiment, c'est une maligne cette femme ! C'est encore pour le forcer à la tuer.....

— Non. Cette fois ça va mieux. ..... Maître Go Seishû venait d'apprendre par les explications de Fun que ce pour quoi il avait tout donné avait complètement raté. Alors, comme Christophe Colomb quand il eut perdu l'Amérique, il

1. 756. En chinois, Zhi-de. Cette ère ne dura qu'une année.

resta assis stupidement et en perdit l'usage de la parole. En termes techniques anciens, on appelle cela auto-infirmité par changement brutal d'état psychologique. Quand elle s'en aperçut, Fun éprouva une grande pitié, et jetant un regard haineux vers le ciel, maudit l'ignominie de An Rokuzan. En même temps, elle prit la ferme décision de finir sa vie à protéger ce loyal sujet et à prier pour la paix de l'âme de l'empereur Gensô et de la princesse Yô..... Ce qui en fait était une poignante déclaration d'amour.

— ..... Non ?.....

— Mais si. Cela ne fait aucun doute. Je t'expliquerai ça plus tard..... Alors elle vendit les bijoux-reliques que Go Seishû gardait sur son sein, ne conservant que les dessins cachés dans son vêtement, puis elle prit par la main Go Seishû devenu comme un spectre, errant sans savoir où comme l'eau courante, et avant la fin de l'année ils avaient descendu le Fleuve Rouge en bateau et arrivèrent à la mer. Après plusieurs jours de tempête étaient arrivés, seuls survivants, ils affrontèrent encore dix jours de déchaînées, et finalement, le beau temps se levant sur une aube splendide, ils découvrirent, loin sur l'horizon vers l'est, se dirigeant vers le sud, un grand bateau toutes voiles dehors qui faisait briller ses pavillons au soleil levant. A bout de souffle, ils firent des signes avec les bras ; ils furent sauvés et reçurent d'excellents soins sur ce beau bateau ; il faisait route vers le port de Naniwa au Japon en passant par Karatsu, c'était le bateau même de l'ambassadeur du pays de Bokkai. Bokkai, à l'époque, était un territoire indépendant, situé à peu près là où se trouve actuellement Kichilin[1] en Mandchourie, et qui parfois payait tribut au Japon, comme il est dit dans les textes historiques.

— Tiens donc, c'est devenu un conte pour la veillée maintenant.

— Hmm. Les passages féeriques sont tout de même vraiment dans le style chinois. Quand ils entendirent Fun en pleurs raconter les détails de leur histoire, tous les hommes du bateau, à commencer par l'ambassadeur de Bokkai, furent

1. En chinois, Jilin.

saisis de pitié. Ils s'occupèrent d'eux du mieux qu'ils purent, aussi bien du pitoyable Sieur Go avec son air de ne plus tenir à la vie que de Dame Fun dont ils eurent grande compassion, et décidèrent de les emmener avec eux au Japon ; mais au milieu du voyage, à minuit juste, pendant que tous dormaient et que la lune, comme un glaçon, brillait dans un ciel limpide, Go Seishû tomba-t-il à la mer ou monta-t-il au ciel, en tout cas il disparut du bateau, à vingt-huit ans. ..... Fun avait alors dix-neuf ans, et torturée par la folie, elle voulait le rejoindre, mais l'heure où elle devait accoucher du descendant de Go Seishû qu'elle portait dans son sein approchant, tous la retinrent ; elle revint finalement sur sa décision et donna naissance sur le bateau à un garçon beau comme une perle.

— Enfin l'histoire tourne bien.

— Hmm, un moment, le fait qu'il y ait eu un mort sur le bateau avait indisposé l'ambassadeur de Bokkai, mais dès qu'on apprit qu'il venait d'y avoir une naissance, tous se réjouirent et firent de nombreux cadeaux de félicitations ; savant en je ne sais quoi, l'ambassadeur fut le parrain et donna à l'enfant le nom de Kure Tadao[1] ; une grande cérémonie de prise de nom fut organisée en l'honneur du nouveau-né ; quand ils accostèrent à Karatsu, l'ambassadeur confia la mère et l'enfant aux bons soins d'un certain Matsuura, noble du lieu. Alors Dame Fun rédigea de sa main le récit de ces faits sur le rouleau peint et le remit à son descendant..... et voilà, bonheur et félicité, tout est bien qui finit bien.

— Donc tout ce récit a été écrit par dame Fun, n'est-ce pas ?

— Non. L'écriture est bien d'une femme, mais le style des phrases, extrêmement ferme, n'a pas pu être écrit par une femme. Certains passages sont versifiés, et dans l'utilisation des caractères non simplifiés, il y a quelque chose qui n'est pas japonais, ce qui tend à prouver que sans doute l'ambassadeur de Bokkai, parrain de l'enfant, ému par le récit de Dame Fun, composa le brouillon pendant le loisir du voyage, et que Dame Fun le recopia. Wakabayashi, faisant remarquer

1. Littéralement, « le loyal ».

que la calligraphie présentait des similitudes avec celle des caractères gravés sous le fond de la statue de Miroku, s'est demandé si ce n'était pas le bonze Shôkû lui-même qui aurait fait danser le pinceau à partir de l'histoire qu'il avait entendue, en s'inspirant de textes en style ancien ; mais la calligraphie au pinceau et la calligraphie gravée sont deux choses très différentes, cela ne veut rien dire.

— En tout cas, quelle histoire ça a dû faire au port de Karatsu..... la destinée de Dame Fun.....

— Certainement. On peut penser que tout le monde ressentit une grande compassion. Car voici qu'arrivait une belle histoire de loyauté et de courage comme les Japonais les aiment.

— Certainement. ..... Mais ça me revient maintenant, quand le bonze Shôkû a placé le rouleau peint dans la statue de Miroku, il a dit que les individus mâles ne devaient pas s'en approcher, n'est-ce pas, mais pour quelle raison ?

— .....Ex..... Exactement, c'est ça..... c'est le point le plus intéressant, la prunelle de l'œil de cette histoire, qui vient entrer en contact, aujourd'hui, à l'ère Taishô, avec le problème fondamental de l'affaire de Mei-no-Hama. Pour dire les choses rapidement, ce bonze Shôkû, il y a près de mille ans, savait déjà parfaitement ce qu'était l'hérédité psychologique.

— Hei ~ ein ?..... A cette époque déjà, la science de l'hérédité psychologique.....

— Existait, et pas qu'un peu. Existait même trop que c'en est vraiment terrible tellement elle existait. ..... En effet c'est par une lutte continuelle contre les caprices débridés de l'hérédité psychologique que tous les machins de l'univers ont évolué en végétaux, animaux, hommes, c'est pour ça que plus un être vivant s'est fait coincer par ce truc, moins il est libre et plus il est d'un degré d'évolution inférieur. D'ailleurs, celui qui a déclaré "dépassez une bonne fois pour toute votre hérédité psychologique : devenez de véritables hommes émancipés sous le plafond bleu"..... qui a martelé cette propagande dans le crâne du peuple, c'est le Christ, celui qui a jeté dehors l'hérédité psychologique enveloppée dans des feuilles de pain azyme comme des médicaments,

c'est Confucius, et celui qui en a fourré de bons gâteaux arrangés de façon décorative et les a vendus comme vermifuges en attirant le client au son d'un orchestre de cloches et de tambours, c'est Shakyamuni. Et là-dessus, celui qui empiète juste un peu sur le juteux fonds de commerce de toutes ces bonnes gens et la vend à grand renfort de publicité sous la marque "hérédité psychologique" avec un concept adapté au monde moderne et une prévision de plus-values de cent pour cent, c'est celui que tu as devant toi, moi-même en personne..... Hah hah hah..... Bon, passons, en tout cas, comme le nom Shôkû a l'air de sentir la secte Tendai [1], il aura sans doute lu quelque chose dans le Sutra du Lotus et la réflexion suivante l'aura amené à l'Eveil bouddhique : "Mais c'est bien sûr, celui qui regardera le rouleau peint, d'un seul regard embrassera toutes les causes et les fruits du passé, du présent et de l'avenir des trois mondes. C'est évident, à l'instant même où l'un des descendants de Go Seishû le regardera, cela provoquera une excitation dans son hérédité psychologique et il commencera à copier son ancêtre. Danger danger..... chose parfaitement digne de pitié", voilà ce que dut penser Shôkû. Il sculpta alors une statue du bodhisattva Miroku qui doit apparaître à la fin de ce monde, y enferma le rouleau peint et ordonna formellement "que les mâles ne le voient pas". ..... Cependant, ressentir une insupportable envie de voir précisément ce qu'on vous dit que vous ne devez pas voir, telle est l'humaine nature depuis le Jardin d'Adachi [2], alors certains descendants de Go Seishû ont bien dû en cachette retirer la tête de Miroku et en sortir le rouleau pour le regarder. Ceux-là, ils sont tous devenus fous furieux, jusqu'à l'arrivée de Kure Kôtei le Tsubotarô de Midoriya..... qui, grâce au pouvoir du zen ou de dieu sait quoi, perça à jour le fonctionnement de l'hérédité psychologique, et sans la moindre hésitation, décida de brûler le rouleau peint..... ou pas, je n'en sais rien. Probablement il ne put s'y résoudre..... il fit semblant de le brûler mais en

1. Ecole bouddhique fondée par Saichô en 805, dont le temple principal se trouve sur le mont Hiei près de Kyôto.

2. Conte du Moyen Age : une femme très raffinée dans un jardin s'avère être un ogre.

réalité il le remit dans la cavité et s'en tira avec des subterfuges et de grandioses cérémonies d'offrandes. Enfin, ce rouleau peint, en revenant sur scène pour son morceau de bravoure dans notre monde moderne de la matière omnipotente, fit éclater une affreuse tragédie..... voilà en gros l'histoire.....

— Aah..... je crois que j'ai enfin compris..... mais ce rouleau peint, pourquoi seuls les hommes deviennent-ils fous en le voyant ?

— Hmmm..... bravo. Bravo..... c'est une magnifique question, ça..... » dit le Dr Masaki en frappant tout à coup sur la table du plat de la main, ce qui me fit sursauter et rectifier ma position. Sans bien comprendre, mon cœur se mit à battre plus fort dans ma poitrine..... Mais le Dr Masaki poursuivit sans se préoccuper des détails : « Vraiment, je suis impressionné, impressionné. Tout le suspense de cette affaire tourne autour de ce point. Te voilà devenu un véritable spécialiste en hérédité psychologique, dis donc, toi.....

— ..... Pourquoi.....

— Pourquoi rien du tout. Mais, bah, déroule le rouleau peint et regarde-le. Et d'un seul coup ta question trouvera sa réponse..... et qui plus est, par la même occasion, si tu es vraiment Kure Ichirô, en tant que descendant de Go Seishû, le tournis d'une divagation d'hérédité psychologique te viendra-t-elle, ou ne te viendra-t-elle pas ?..... de même, la mémoire que tu es Untel de tel et tel endroit, que tu en es arrivé par telle et telle succession d'événements à te trouver mêlé à cette affaire, te reviendra-t-elle d'un seul coup ou pas ?..... ou encore, te diras-tu "ce rouleau peint, je l'ai déjà vu, à telle date, à tel endroit, il m'a été montré par Untel", et te souviendras-tu soudain du coupable qui se trouve au cœur de cette affaire ou pas ?..... qui gagnera et qui perdra de Wakabayashi et de moi ?..... et en dernier lieu, par quelles causes et quels fruits ton avenir est-il, que tu le veuilles ou non, de fonder un *sweet home* avec la jolie demoiselle ?..... toutes ces questions oppressantes et essentielles, à l'instant même où tu regarderas le rouleau peint, seront certainement résolues d'un seul coup. Hah hah hah hah. »

Le docteur prononça ces paroles d'un seul souffle, puis éclata d'un rire strident en dévoilant toutes les dents blanches de son dentier. D'une main, il attira vers lui le paquet enveloppé de papier journal, l'ouvrit sans ménagement avec grand bruit, et en retira une boîte rectangulaire en bois blanc. Avec beaucoup de cérémonie cette fois, il en souleva le couvercle, en sortit un objet de trois pouces de diamètre sur six pouces de long, le fit reposer par un bout sur un bord de la boîte, posa le couvercle par-dessus et poussa le tout vers moi.

Tous les nerfs de mon corps, jusque-là relâchés, se tendirent en un clin d'œil, entraînés par la vibration du rire aigu du Dr Masaki.

..... Se moque-t-il de moi ?..... Cherche-t-il à m'intimider ?..... Ou essaie-t-il de me manipuler ? A moins que..... Serait-ce une plaisanterie sans malignité, pour me mettre à l'aise ?..... Je ne savais que penser, mais en regardant ce visage en train de rire, je ne pus m'empêcher de penser que pour moi, celui qui riait ainsi était l'un des sorciers les plus redoutables et les plus dangereux du monde. Mais en même temps.....

..... Merde..... il n'est pas possible qu'un simple rouleau peint, aussi extraordinaire soit-il, se joue d'un être humain comme d'un pantin au point de le rendre fou..... même peint par un génie, même représentant quelque terrifiant dessin, ce n'est jamais qu'un assemblage de lignes et de couleurs ! A plus forte raison, puisque je me tiens sur mes gardes, de quoi aurais-je peur ?..... allez hop.....

Je ne pus empêcher mon cœur de s'emplir ainsi de courage.

..... Alors, le plus calmement possible, je tirai la boîte à moi. Je soulevai le couvercle en bois et le tissu de coton jaune pâle, et toujours m'efforçant de contenir la tension de mes nerfs qui me titillaient encore, je regardai d'abord le rouleau peint dans son aspect extérieur.

L'axe était en pierre polie d'un très beau vert, de section octogonale, si beau que j'eus envie de le caresser du doigt et

de le faire tourner. Le revers semblait à première vue en tissu ; mais en le regardant de plus près, je vis qu'il était fait de fils de couleur, d'or et d'argent si ténus qu'on avait peine à les distinguer, brodés dans la trame d'un tissu de soie d'une finesse extrême ; un troupeau de lions chinois de la taille d'un pouce, chacun d'une couleur différente, étaient brodés sans le moindre interstice ; je sentis qu'il s'agissait d'un objet de grande valeur. Vieux de mille ans, il paraissait pourtant comme neuf, sans doute parce qu'il avait été conservé avec grand soin. L'un des coins était renforcé par une lame d'or contrecollée, sans rien d'écrit.

« Voici la fameuse broderie en *nui-tsubushi*. Il ne fait aucun doute que c'est d'après ce rouleau que Tchiseko, la mère de Kure Ichirô, en a étudié la technique », lança le Dr Masaki en guise d'explication, en soufflant la fumée de son cigare sur le côté. Mais la même idée venait justement de me traverser l'esprit, aussi j'approuvai de la tête sans montrer de surprise.

Je défis le cordon brun foncé fermé par un onglet d'ivoire et déroulai un peu le rouleau : sur un papier violet sombre, un motif de vagues peintes à la peinture d'or d'un pinceau extrêmement élégant représentait une onde s'écoulant en diagonale de droite à gauche. Charmé par les jolis tourbillons des lignes d'or, souples comme un rêve flottant sur cette surface bleu sombre, ou comme une fine fumée, sans réfléchir je continuai à dévider le rouleau..... et lorsque devant mes yeux apparut un espace de cinq pouces de papier, blanc cette fois, je m'écriai involontairement : « ..... Ah !..... » Mais ce cri, je le ravalai dans le fond de ma gorge avant qu'il ne sorte. ..... Maintenant à deux mains le rouleau ouvert, je ne pouvais plus bouger. La poitrine oppressée par les battements accélérés de mon cœur.....

Le visage endormi d'une femme nue couchée..... les sourcils fins..... les cils longs..... le nez blanc et élégant..... les lèvres petites et rouges..... le menton pur..... n'était-ce pas le portrait vivant de la belle aliénée de la chambre 6 ?..... la chevelure abondante et noire nouée comme un grand pétale de fleur, en plusieurs épaisseurs superposées comme un nuage..... de la disposition des cheveux sur les tempes

jusqu'aux mèches follettes, n'est-ce pas là le portrait à l'identique de la jolie fille endormie de la chambre 6 ? ne pus-je m'empêcher de penser.....

Mais à ce moment-là, je n'eus pas le loisir de me demander pourquoi. Sous l'expression de ce visage endormi..... ou plutôt qui paraissait endormi, de très délicates lignes ou touches de couleurs invitaient à voir la désirable beauté d'une morte..... une sorte de charme profond et sans aucun exemple, qui aspira mon âme et s'en empara tout entière ; ne va-t-elle pas ouvrir les yeux à l'instant même, et comme tout à l'heure, s'écrier et lancer dans les airs son « ah..... grand frère..... » ? ..... Le sentiment que cela était absurde attaqua mes nerfs. J'étais incapable même de battre des paupières, d'avaler ma salive, les yeux fixés sur un point des joues légèrement relâchées, rouge foncé avec une lumière bleue autour des lèvres corail.

« Hah hah hah. Te voilà sérieusement figé ! Hé !..... Ho ! Alors ? C'est quelque chose, hein, le travail de Go Seishû ?..... » s'écria avec familiarité le Dr Masaki, de l'autre côté du rouleau peint. J'étais toujours incapable de mouvoir mon corps. Enfin, après de grands efforts, je réussis à remuer les lèvres. D'une voix rauque très différente de celle que j'avais jusque-là, je dis :

« ..... Ce visage..... tout à l'heure..... Kure Moyoko.....

— Son portrait vivant, n'est-ce pas ?..... » dit le Dr Masaki en attrapant mes paroles au bond. Alors je pus enfin détacher mes yeux du rouleau peint et regarder le Dr Masaki tourné vers moi ; mais le rire qui se lisait sur son visage n'exprimait ni la compassion, ni l'orgueil, ni l'ironie, ni rien d'autre.

« ..... Alors, c'est intéressant, non ? Il n'y a pas que l'hérédité psychologique qui soit redoutable, l'hérédité physique aussi. Le Créateur lui-même semble avoir oublié que ce visage de Kure Moyoko, fille d'une maison paysanne de Mei-no-Hama, il l'avait déjà créé il y a plus de mille cent ans, à l'époque de l'empereur Gensô de la dynastie des Tang, pour les deux célèbres sœurs surnommées les Deux Machaons du Palais Retiré des Fleurs Pures.

— .....

— On dit que l'histoire se répète, mais le corps et l'esprit de l'homme eux aussi progressent en se répétant. Certes, il s'agit ici d'un exemple comme fait sur mesure entre tous..... Dans sa divagation somnambulique, Kure Moyoko reproduit à la fois la psychologie de Dame Fun et celle de sa grande sœur Dame Tai qui accepta avec joie d'être étranglée par son époux Go Seishû ; au vu des indices matériels, il est fort possible que ces deux femmes aient eu parmi leurs ancêtres une femme possédant ce *masochismus* si caractérisé, dont la pulsation ressurgit chez elles au grand jour. On peut y voir aussi la passion portée à son point culminant de Fun, qui se prit d'affection pour Go Seishû au point d'envier le destin de sa grande sœur, morte de la main de l'homme qu'elle aimait. Sans aller jusque-là, il est du moins clair que ce rouleau peint exprime l'amour conjugal porté à son comble de Go Seishû pour les deux sœurs Tai et Fun..... Déroule-le jusqu'au bout et regarde-le en entier. La vérité de la psychologie héréditaire de Kure Ichirô va t'apparaître jusqu'au fin fond..... »

Comme poussé par ces paroles, je déroulai machinalement la partie gauche du rouleau peint.

Ce que je vis alors, je le décris ici dans l'ordre où ces dessins minutieux aux couleurs vives m'apparurent, sans la moindre exagération et sans autre but que la seule poursuite de la vérité. Sur le rouleau peint étaient représentés plusieurs dessins, chacun d'une longueur d'un pied et deux à trois pouces, du cadavre dénudé d'une femme très belle, allongée, la tête vers la droite, les bras le long du corps, le visage tourné vers le spectateur, le blanc de la feuille autour d'elle lui donnant l'air de flotter dans l'espace et le temps. Il y avait six dessins au total, avec un espace de trois ou quatre pouces entre chacun, tous la représentant allongée quasiment dans la même position, avec pour seule variation l'évolution de son aspect entre le début et la fin.

La femme sur le premier dessin, qui m'avait tant surpris, avait la peau de cette blancheur de neige qui suit immédiatement la mort, une rougeur troublante flottant sur les joues et les oreilles. Quand je fixai mon regard sur la longue fente des yeux fermés et les cils sombres, les lèvres à peine fermées dont le maquillage rouge avait un reflet bleuté, *beauté*

charmante et paisible, je pus voir briller pleinement le charme érotique de la joie extatique de celle qui mourut pour son époux.

Mais sur le deuxième dessin, la peau avait tourné au violet quelque peu mêlé de rouge, plusieurs parties du corps étaient boursouflées, une couleur sombre apparaissait en surface autour des *paupières*, les lèvres avaient viré au noir, et l'ensemble suscitait une vague impression de lourdeur malsaine.

Sur le troisième dessin, des parties de la face, le front et derrière les oreilles, ainsi que plusieurs endroits sur la peau du ventre étaient devenus rouges, ou blanc et suintants, les yeux étaient légèrement écarquillés et brillants, les dents blanches un peu visibles, le corps entier était devenu d'un impressionnant violet foncé, le ventre tendu et brillant comme un tambour.

Sur le quatrième dessin, le corps entier avait sombré dans une couleur qui provoquait une profonde impression, que l'on peut qualifier de gris sale, les parties flasques d'un marron mêlé de blanc d'œuf ; les seins effondrés, les côtes bleu pâle visibles, le ventre fendu comme une fleur éclose près de la partie basse de l'os de la hanche, une partie des viscères de couleur bleu cobalt jaillissant emmêlés ; dans le visage, les globes oculaires étaient visibles et les lèvres avaient coulé, découvrant les dents blanches serrées dans une expression démoniaque, et la chevelure poisseuse avait laissé échapper un peigne magnifique et plusieurs joyaux.

Sur le cinquième dessin, l'évolution se poursuivant, les yeux avaient fondu et s'étaient ratatinés, toutes les dents étaient visibles jusqu'à la racine de l'oreille dans un sourire glacial ; ailleurs les viscères étaient noircis, dégonflés et plats, et comme effondrés avec la peau du ventre, de même que les os des côtes, des jambes et des bras ; seul l'os pubien restait dressé, avec des poils attachés, mais il était impossible de dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Sur le sixième et dernier dessin, il ne restait qu'un squelette vert-brun avec de la chair durcie comme des paquets d'algues, telle une épave vide de bateau échoué ; on ne pouvait plus dire si le visage, tourné vers nous, avait été celui

d'un humain ou d'un singe ; seules les dents restaient blanches, la bouche grande ouverte.

..... Je n'écrirai pas de mensonges. Même si en y repensant après coup cela me fait honte, je dois avouer que je me dépêchai d'arriver à la fin.

Au début, quand je commençai à dérouler le rouleau peint, bien sûr, par réaction je m'efforçai de garder ma contenance et mon calme, mais à peine le dessin de la belle morte apparut-il que cet état d'esprit disparut je ne sais où, et petit à petit, bien que je m'en rendisse parfaitement compte, je ne pus retenir ma main de dérouler de plus en plus vite. Pour que le Dr Masaki ne se moque pas de moi, j'essayai de toutes mes forces de retenir ma respiration et de regarder chaque dessin bien attentivement ; mais même ainsi, je ne pus m'empêcher d'arriver tout de suite à la fin, et on peut dire que le sixième dessin me passa simplement devant les yeux. Je me sentais enveloppé de l'esprit démoniaque insondable qui montait des images, et de la puanteur insupportable que je sentais par un effet de mes nerfs, croyant presque m'asphyxier, quand enfin j'aperçus à la suite du dernier dessin le commencement du récit de l'origine du rouleau peint ; je pus alors respirer et retrouver mes esprits. Suivit un espace entièrement couvert de caractères chinois écrits serrés sur une longueur de quatre ou cinq pouces, que je laissai défiler sous mes yeux ; j'en relus deux ou trois fois la dernière phrase :

> Troisième année de l'ère Tenpyô-hôji[1] de la dynastie Yamato, cinquième mois de l'année Tsuchinoto-I[2], havre de Matsura, station de Hamasaki, de la région ouest du Pays du Feu.
>
> Fun, deuxième fille de
> Hô Kyûren, Mandarin Emérite du Grand Tang (sceau)

Quand j'eus retrouvé tant bien que mal mon calme, je réenroulai le rouleau et le couchai comme à son origine dans la boîte. Pour me détendre, je laissai peser mon dos sur le

1. 759.
2. Littéralement, petit-frère-terre-sanglier, 36e année d'un cycle sexigésimal.

dossier de la chaise, recouvrit mon visage de mes mains et fermai les yeux.

« ..... Alors ? Ça fait un choc, hein ? Ha ha ha ha ha. Bien qu'ayant réussi à peindre jusque-là, il jugea que ce n'était pas encore assez, comment tu comprends cette psychologie, toi ?

— .....

— Du point de vue du bon sens, les six portraits de la belle morte étaient amplement suffisants pour étonner le Fils du Ciel. Avec seulement la moitié, la plupart des gens crieraient déjà grâce. Que Go Seishû ait voulu peindre d'autres cadavres, c'est bien la preuve qu'il était atteint d'un dérangement pathologique. La malédiction du portrait de la belle en décomposition l'a frappé après qu'il l'avait peint et a provoqué son désordre mental. Tu peux comprendre cette psychologie, toi, dis-moi..... ? »

Quand ces paroles frappèrent mes tympans, les yeux fermement clos, les deux mains appuyées sur les yeux, dans l'obscurité légèrement rouge de l'intérieur de mes paupières, le premier dessin de la belle morte que je venais de voir m'apparut nimbé d'une lumière blanche. ..... A peine m'en rendis-je compte que le deuxième dessin, le troisième, commencèrent à défiler l'un après l'autre, mais quand apparut le cinquième, celui du cinquantième jour après la mort, avec son rire blanchâtre, celui-ci s'arrêta juste devant mes yeux.

Je frémis involontairement. J'ouvris les yeux d'un seul coup et, faisant pivoter mon fauteuil sans m'en rendre compte, mon regard rencontra exactement celui du Dr Masaki, qui me faisait face, les bras croisés sur la poitrine..... au même instant, le docteur, avec un petit sourire, fit briller ses fausses dents entre ses lèvres noircies ; de chaque côté de son visage, les deux lobes de ses oreilles légèrement rouges remontèrent tout en haut, ce qui me fit involontairement refermer les yeux de peur.

« Eh hé hé hé hé hé hé. Ça t'a fait peur, hein ? Eh hé hé hé hé hé hé..... il y a de quoi avoir peur, en effet. ..... Il ne fait aucun doute que quand Kure Ichirô le vit pour la première fois, comme toi il dut en frémir. ..... De même que les cadavres d'animaux morts il y a très longtemps deviennent du pétrole enfoui dans le sous-sol, l'idée fixe de son ancêtre s'est

transmise et déposée souterrainement au fond de lui ; et quand il a vu le rouleau peint, avec un sursaut d'effroi, le feu a pris. ..... Puis très rapidement, cela s'est mis à brûler avec une grande lumière qui a effacé toute conscience de la réalité. Le passé, le présent, le futur, la clarté du soleil, de la lune et des étoiles, cette grande lumière a tout anéanti, en lui a revécu la psychologie de Go Seishû..... autrement dit il est devenu lui-même Go Seishû et son effroi n'a plus cessé..... Dans la carrière de Mei-no-Hama où rougeoyait le crépuscule, quand Kure Ichirô poussa un soupir tout en réenroulant ce rouleau peint et regarda en face le ciel à l'ouest, en réalité, il n'était déjà plus le Kure Ichirô qu'il avait été jusqu'alors. Il n'était plus qu'une carcasse de souvenirs, de pensées et d'habitudes dont toutes les cellules venaient de réveiller le désir ardent de Go Seishû..... Compte tenu du fait que, depuis le déclenchement de sa crise de folie, Kure Ichirô a vécu avec la même psychologie que Go Seishû, nous pouvons en déduire sans la moindre contradiction que la ligne de force de la psychologie de Go Seishû, telle qu'elle apparaît dans le récit de l'origine du rouleau peint, et l'évolution de l'état mental de Kure Ichirô jusqu'à aujourd'hui, sont exactement identiques. Non, plus que cela, l'observation de la ligne de force de leurs psychologies respectives selon les principes de la psycho-pathologie montre que Kure Ichirô n'est autre que Go Seishû mille ans plus tard. »

Je sursautai à nouveau de peur et eux un mouvement de recul, mais ce n'était pas pour la même raison que tout à l'heure.

« Pour comprendre cet étrange phénomène, tout d'abord, il nous faut examiner les principes psycho-pathologiques du processus par lequel Kure Ichirô s'est changé graduellement en Go Seishû. Pour dire les choses telles quelles, bien que très doué, Kure Ichirô n'avait pas poussé l'étude du *kanbun* au-delà du collège ; alors comment se fait-il qu'il ait pu lire ces quatre ou cinq pouces de texte en pur *kanbun* écrit très petit sur l'origine du rouleau, et en avoir une compréhension suffisamment profonde pour en devenir fou ?..... C'est d'abord sur ce point que nous devons porter toute notre attention. ..... Alors ?..... Tu vois pourquoi ? »

Les yeux toujours fixés sur le fond lumineux des yeux du Dr Masaki, je fis passer de la salive dans ma gorge sèche. Pourquoi n'y avais-je pas pensé ?.....

« ..... Tu n'en sais rien, toi, hein ?..... Rien d'étonnant à ce que t'en saches rien. Penser que Kure Ichirô, avec son niveau d'études, ait pu lire ce récit, ça semble inexplicable.

— ..... Eh bien, c'est peut-être quelqu'un..... qui le lui a lu..... »

Je n'avais pas fini de parler que je frissonnai de stupeur.

..... *Quelqu'un..... il y avait quelqu'un à côté de lui..... Quelqu'un qui lui avait expliqué exactement comme pour moi à l'instant. Il était là..... lui..... lui..... ce..... ce.....*

A cette pensée, les battements de mon cœur, qui avaient commencé à s'accélérer, stoppèrent net. Au même instant, je vis la lumière dure des yeux du Dr Masaki s'affaiblir petit à petit. Je vis ses lèvres fermées comme un trait droit se relâcher à vue d'œil et se transformer en une sorte de sourire de pitié..... alors, avec la fumée de son cigare, il souffla ces mots sur un ton familier :

« ..... Tu connais ce *senryû* ?..... *Le renard par lequel j'étais envoûté, une fois parti, me revoilà ignorant comme devant.....* »

Ce fut comme une gifle que je pris dans la figure. J'eus l'impression que, sans raison, quelque chose d'invisible était venu me frapper la joue, et pendant un moment, je clignai des paupières.

« ..... Que..... Comment le connaîtrais-je ?

— ..... Hu ~ mm..... comment peut-on prétendre connaître le *senryû* sans connaître celui-là ? C'est l'un des plus célèbres du recueil du *Tonneau de saule*, dit le Dr Masaki, en prenant son habituelle pose arrogante, le nez en l'air et un genou sur le fauteuil.

— ..... Et..... et puis..... et alors ?

— Et alors rien du tout. Sans admettre le principe de l'hérédité psychologique exprimé par ce *senryû*, même de fameux détectives comme Sherlock Holmes ou Arsène Lupin pourraient s'y atteler qu'ils ne parviendraient jamais à résoudre ce mystère. »

De la bouche du Dr Masaki, qui venait de prononcer très sèchement ces paroles, s'échappa un petit rond de fumée qui vint se dissiper au-dessus de ma tête. A nouveau je battis des paupières.

..... Le renard par lequel j'étais envoûté..... une fois parti..... une fois parti..... me revoilà ignorant comme devant..... ignorant comme devant..... répétai-je dans ma tête, mais j'eus beau réfléchir, quand on ne comprend pas, on ne comprend pas.

« Le Pr Wakabayashi, lui, il en connaît..... la signification ?.....

— C'est moi qui la lui ai expliquée. Il m'en a été reconnaissant.

— ..... A ~ ah..... Et qu'est-ce que ça veut dire ?.....

— Qu'est-ce que ça veut dire..... ça veut dire ça. Tu m'écoutes ?..... »

Il s'enfonça de tout son poids dans le fauteuil et étendit les jambes.

« ..... Ce *senryû* décrit exactement comment ce que l'on appelle "envoûtement ou possession par un renard" n'est en fait qu'une crise d'hérédité psychologique..... En effet, on lui a donné ce nom parce qu'au milieu d'une crise, le sujet se met à se comporter de façon étrange comme une bête, à plonger la tête la première dans l'écuelle de riz en bois, à se glisser sous la maison et à dormir là, avec des yeux furieux, déployant toute la panoplie de la psychologie animale de ses ancêtres il y a très très longtemps ; mais dans nombre de cas, le sujet présente en même temps la culture ou la mémoire d'un de ses ancêtres humains plusieurs générations avant lui. Nous avons plus d'exemples qu'il n'en faut d'individus totalement analphabètes qui, une fois envoûtés par un renard, se mettent à lire et à écrire aisément, et étonnent leur entourage en déployant toute la sagesse et les talents d'un de leurs ancêtres, comme le dit justement ce *senryû*.

— Hé ? La mémoire d'un de ses ancêtres, avec autant de précision.....

— ..... réapparaît, c'est bien pour cela qu'on l'appelle hérédité psychologique. Un vulgaire quidam inculte et analphabète envoûté par un renard pourra composer des chants

versifiés de nô, écrire des poèmes, faire le docteur et guérir des maladies incurables. Cela peut paraître étrange, mais au regard des principes de l'hérédité psychologique, il n'y a là rien d'extraordinaire. C'est tout ce qu'il y a de logique..... Dans le cas de ce rouleau peint, du fait que les dessins se présentent en premier, quand Kure Ichirô les vit, l'intense émotion qui le saisit le plongea dans le même état d'esprit que Go Seishû. Dans cet état, le souvenir du récit de l'origine du rouleau, que des générations de ses ancêtres avant lui avaient lu très attentivement au point d'en devenir fous, lui est revenu d'un coup, c'est tout simple. Le niveau d'instruction de Go Seishû, natif de Han'yô, lauréat des examens mandarinaux, est bien suffisant pour lire ce machin qui n'est que la transcription codée de sa propre expérience. On lui glisserait une feuille blanche qu'il serait encore capable de la lire sans se tromper.

— ..... Je vois..... c'est surprenant.....

— Voilà donc le premier niveau de la suggestion ; le deuxième niveau, qui a plongé Kure Ichirô dans le chaos, c'est la philosophie qui imprègne les six dessins de la belle morte.

— La philosophie ?..... Vous voulez dire la philosophie de Go Seishû.....

— Exactement. Cette psychologie héréditaire qui commence avec "Amour de la Patrie et Loyauté à l'Empereur" et finit avec le suicide de Go Seishû n'est que la couche superficielle de la réalité, telle que celle-ci apparaît dans le récit de l'origine du rouleau ; mais quand on jette un coup d'œil sur le revers de cette réalité, surprise ! la "Fidélité, Bravoure et Respect" de Go Seishû, à un moment donné, se transforme en pure obsession sexuelle perverse, selon un processus qui ne laisse pas de place au doute. Exactement comme une pièce de bois qu'on a mise à sécher se transforme en alcool.

— .....

— ..... Or, décrire ce processus n'est pas quelque chose que l'on peut expédier en un ou deux ans de séminaires, mais si je gratte juste un peu l'ossature du plan de l'annexe que je comptais insérer à ce sujet à la fin de mon ouvrage *Théorie de l'hérédité psychologique* dont j'ai brûlé le manuscrit hier soir,

voilà de quoi il s'agit. ..... Le mobile de Go Seishû à l'origine de son projet, comme je viens de le dire, c'est quelque chose comme "Pérennité de l'Empire", la plus pure "Loyauté à l'Empereur" sacrée et incomparable ; mais cela n'est que la pellicule extérieure ; quand on étudie le processus qui a suivi, on en déduit au contraire que cette plus pure Loyauté sacrée et incomparable renferme toutes sortes de particules étrangères d'une sévère psychologie perverse typique d'un artiste, même si lui-même ne s'en est pas rendu compte. ..... Si l'on n'admet pas cela, tout ce qu'il y a d'illogique dans la valeur ontologique de ce rouleau demeure inexplicable.

— La valeur ontologique du rouleau ?.....

— Evidemment. Quand on étudie comparativement et avec minutie ce rouleau peint et les faits qui sont décrits dans le récit de son origine, sa signification essentielle, sa valeur ontologique apparaît contradictoire. ..... En effet..... s'il n'était question que de faire passer un avertissement au Fils du Ciel, ce rouleau tel qu'il est, avec ses six images de cadavres à la queue leu leu, convenait amplement. Que la beauté physique d'une femme est chose éphémère..... impermanente..... pour l'éveiller à cette sagesse-là, les six portraits de la belle morte en cours de décomposition étaient plus que suffisants. ..... Trève de théorie, des preuves : à l'instant même, un seul coup d'œil a suffi à te faire frissonner.....

— Eh bien..... oui..... c'est vrai.....

— N'est-ce pas ? A la suite des restes désséchés du sixième cadavre, il aurait pu éventuellement ajouter le dessin des os blanchis du squelette, et cette fois, le rouleau peint aurait été parfaitement achevé. Dans l'espace vierge à la fin, il aurait joint une formule de supplique à l'Empereur ou l'expression de sa douleur à réaliser cette œuvre, puis il serait allé l'offrir en hommage respectueux ; après ça, il ne lui restait plus qu'à se donner la mort, et c'était cent pour cent suffisant pour remuer les foies du Fils du Ciel, timide amateur d'art. Au lieu de ça, insatiable, il s'est mis en quête d'une nouvelle victime alors qu'il n'en avait nul besoin..... Pourquoi ?..... S'il avait attendu sagement que les restes de Dame Tai aient fini de blanchir, il aurait achevé son rouleau sans problème. Alors, pourquoi l'a-t-il transmis inachevé, fondant

ainsi l'effroyable hérédité psychologique qui allait porter la malédiction sur toute la maison Kure ?..... Pourquoi a-t-il tissé cet enchaînement de causes dont le caractère exceptionnel, mille cent années plus tard, constitue un matériau de choix pour nos recherches scientifiques ?..... »

Je ne pus retenir un soupir involontaire. Comme sous l'emprise d'une sorte de charme magique qui suintait de l'histoire du Dr Masaki, je sentis vaguement un doute étrange et dément prendre corps dans mon esprit.....

« Alors ?..... Bizarre, hein ? Ça a l'air de petites questions de rien du tout, mais en fait ce sont de très graves questions, n'est-ce pas ? Surtout que ces questions, plus on y pense, moins on y comprend quelque chose. Ha ha ha ha ha. C'est pour ça que moi, je dis : pour y répondre, il faut reprendre l'observation à partir des tout premiers éléments psychologiques qui ont donné à Go Seishû l'idée de réaliser ce rouleau peint. Il faut disséquer son état mental à ce moment précis, pour trouver les causes originelles de ces contradictions..... ce qui, d'ailleurs, est très facile.

— .....

— En effet, quand on retrousse la peau de la conscience superficielle de ce qu'on appelle "Amour de la Patrie et Loyauté à l'Empereur", qui enveloppe les éléments psychologiques primordiaux de Go Seishû à ce moment-là, par-dessous, ce qui apparaît en premier, c'est une brûlante pulsion de gloire. Ensuite, un graillon racorni de pulsion d'esthétisme..... et tout au fond, une pulsion d'amour et une pulsion libidinale au-delà de leur point d'ébullition ; c'est la quintessence de ces quatre pulsions, durcies en un seul bloc, qui a généré une passion surhumaine. En résumé, nous démontrons sans difficulté que le magnifique "Amour de la Patrie et Loyauté à l'Empereur" de Go Seishû n'est en vérité rien de plus qu'un magnifique, vulgaire et profond bloc de perversion sexuelle. »

Machinalement, je me passai mon mouchoir sur le nez. J'avais l'impression que c'était ma propre psychologie qu'il avait disséquée.....

— Je crois que, concrètement, c'est ainsi qu'il pensa : à savoir..... quand il vit que Li Tai-Haku, par ses poèmes flagorneurs qui flattaient la débauche et le luxe de l'empereur

Gensô, était devenu son favori et le plus grand poète de l'Empire, il se dit, fort bien, puisque c'est ainsi, moi je vais me faire un nom en couleurs qui laissera sa trace dans les annales par la voie exactement inverse. Par la puissance de mon pinceau, je peindrai une œuvre bizarre, qui n'a pas son pendant dans le passé et qui terrorisera l'Empire et le monde dans les générations futures, voilà quelle fut son idée première..... Voilà bien la pulsion de gloire à son paroxysme d'un artiste de génie. D'autre part, Go Seishû, dès le début de son mariage, avait atteint le comble du bonheur ; il possédait tout entiers le corps et le cœur de sa jeune épouse follement éprise de son air viril et génial ; en quelques mois, il avait donc goûté à toutes les manières d'aimer et d'être aimé. Nuit et jour il commença à sentir affluer en lui une pulsion où il imaginait les sévices les plus cruels afin de procurer à son épouse le désir de son désir de son désir de son désir de sensations toujours plus intenses. Et voilà une pulsion d'amour et une pulsion libidinale surhumaines qui siéent bien à un vrai jeune génie..... à plus forte raison s'agissant d'un artiste particulièrement intelligent. ..... Enfin..... l'absolu de la beauté réside dans sa destruction. Il faut dévoiler jusqu'au bout la laideur monstrueuse qui en résulte et la regarder froidement..... Telle est la finalité de la pulsion d'esthétisme, et ces quatre pulsions se trouvaient concentrées au point focal chauffé à blanc de ce projet. On peut certes penser que Go Seishû lui-même était resté dans l'illusion que ces puissantes pulsions n'étaient véritablement que désir de "Pure Loyauté et Sincérité de Cœur", mais ce qui démontre le plus aisément et le plus explicitement les dessous de la psychologie de Go Seishû, en définitive, ce sont les dessins du rouleau peint eux-mêmes. La représentation de cette beauté en cours de putréfaction. »

J'eus l'impression que, d'un instant à l'autre, la vision de la belle morte de tout à l'heure allait apparaître devant mes yeux. Inconsciemment, je portai les deux mains à mes yeux et les frottai ; mon regard tomba sur le rouleau posé devant moi et s'arrêta sur l'un des lions chinois d'or brillant brodés sur le tissu de dessous. Comme pour lui dire..... non, n'approche pas.....

« ..... Tout en reproduisant avec attention les changements d'aspect de la belle morte en cours de décomposition, Go Seishû commença à ressentir une indicible jouissance. Cela se voit à sa touche de plus en plus précise et détaillée au fur et à mesure que l'on passe du premier au dernier dessin. Ce corps humain, sommet de la beauté naturelle..... ce nu féminin, expression de l'harmonie et de la beauté, d'un tel raffinement qu'il paraissait translucide, de couleurs et de formes peu à peu perdant de sa lumière, prenant une teinte malsaine de cendre sombre, pour finalement se déchirer lamentablement, se désarticuler et devenir ce spectacle atroce, tous ces changements et ces modifications, sans nombre et sans limite, de couleurs et de formes, tout cela fut vraisemblablement pour Go Seishû une vision prodigieuse et quasiment indescriptible. Ce qu'il dut ressentir devant la symphonie des dix millions[1] *Anéantissements de la beauté* qui se déroulait sous ses yeux dépasse les impressions d'un historien devant la décadence d'une civilisation[2]. Cela ne fait aucun doute : de par l'égarement où il se trouvait et dans lequel tout s'était engouffré, loyauté, gloire, amour, libido, esthétisme, il trouva dans le mouvement infini de son pinceau un plaisir dont il ne se lasserait plus, dont la soif ne s'étancherait pas. Aussi, quand il se rendit compte que la décomposition du corps en était arrivée au stade où elle allait s'achever en un squelette blanc, fermement résolu, il jeta son pinceau et se leva. Tremblant de toute son âme, il sortit au hasard, avec l'ardent désir de goûter encore une fois cette sensation de beauté esthétique. En outre..... il ne fait aucun doute que, s'étant durant tout ce temps interdit tout désir, il ressentait une excitation sévère, continuelle et douloureuse de sa libido qui l'élançait au fond de lui. Il ne fait aucun doute qu'avec ses nerfs fatigués et irrités à l'extrême, cette excitation se mit à enfler, à se tordre, se dédoubler et prendre son indépendance ; alors tout l'organisme de Go Seishû fut emporté dans le tourbillon de cette surexcitation perverse

1. Allusion à la symphonie n° 8 de Mahler (1906), dite « Symphonie des Mille ».

2. Allusion au livre de Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* (1788).

extrêmement incisive et pénétrante. Alors, cette libido devenue folle et confuse devint chronique et, avec ses souvenirs violents et indescriptibles, se diffusa et impressionna toutes les cellules de son corps. »

La voix du Dr Masaki, morne et basse comme sous le coup d'une émotion sublime, fit ici une pause.

Moi, je regardais toujours fixement le lion brodé, bien que mes yeux fatigués ne le vissent plus que dans un brouillard. Dans ce brouillard coloré, je ne sais pourquoi, tout en tendant l'oreille aux paroles du docteur, j'étais accroché par une seule couleur, un genre de vert d'herbe, qui s'en détachait.

« ..... Ainsi errant et ne vivant plus que par l'excitation de cette libido extrêmement et extraordinairement perverse qui avait tout englouti, loyauté, amour de la patrie, gloire, beauté, amour conjugal, et cetera, Go Seishû, au bout d'un an, rentra chez lui ; et là, une jeune vierge, elle-même prise dans une sorte de libido perverse..... sa jeune belle-sœur Demoiselle Fun, l'agrippa par le col et le renversa d'un splendide *seoi-nage*[1] qui le déconnecta instantanément de sa formidable et profonde excitation. La libido perverse qui au bout du compte était ce qui, telle une flamme ardente, soutenait sa conscience de soi, s'éteignit alors, faute de combustible, et il se retrouva dans une sorte de sainte démence. Il laissa alors à la postérité une semence pleine à ras bord de tous ses souvenirs attachés à cette libido devenue perversion tordue et retordue par une longue habitude, puis mourut..... A son tour, cette postérité vécut des périodes de lumière et des périodes d'ombre au fil des naissances et des morts, jusqu'à ce qu'avec Kure Ichirô, elle trouve une occasion de se réveiller en sursaut. La psychologie héréditaire transmise au tréfonds de sa conscience par toutes les cellules de son corps..... la libido perverse et les souvenirs qui s'y rapportaient, que chacune des générations de ses ancêtres depuis Go Seishû avait répétés et re-répétés et goûtés, ouvrirent les yeux, frais et dispos, grâce à ces six dessins de la belle morte..... en d'autres termes, quand Kure Ichirô regarda le rouleau peint, il devint Go Seishû sous l'apparence de Kure

1. Terme de judo : « projection d'épaule ».

Ichirô. Les pulsions et les souvenirs vieux de mille ans de Go Seishû entrèrent en action en se superposant à sa conscience..... tel est le mode d'être de Kure Ichirô depuis le début de sa divagation somnambulique. Voilà la seule explication scientifique des phénomènes psycho-pathologiques du type "possession" ou "transe".

— .....

— ..... Devant l'excitation de cette libido perverse extrêmement profonde et douloureuse, la conscience et les souvenirs qui appartenaient en propre à Kure Ichirô, tous sans exception, perdirent leur valeur et passèrent dans l'ombre à l'état de fantômes. Toute l'intelligence et la morale de notre époque, qui avaient dominé Kure Ichirô jusqu'à cet instant, furent remplacées par les pulsions ultra-débauchées et intensément bohèmes d'un jeune génie d'il y a mille années. De tous ses souvenirs, seul celui de la belle Moyoko..... le portrait vivant de son épouse Tai mille ans auparavant, surnagea.

— .....

— ..... Les spectres des pulsions perverses de Go Seishû qui réapparurent au bout de mille ans dans toute leur dépravation profitèrent justement des facultés intellectuelles, de la mémoire et des habitudes d'un jeune homme de notre époque. En sortant de la carrière de Mei-no-Hama, Kure Ichirô rentra chez lui presque sans toucher le sol, puis s'entendit avec Moyoko sur quelque chose. Sans doute de laisser le verrou de la porte de l'habitation principale ouvert de l'intérieur, ou de préparer la clé de la réserve à grains et les bougies..... Puis il attendit que tout le monde soit endormi, pénétra dans l'habitation principale et réveilla discrètement Moyoko. Jusqu'à cet instant, on peut penser que Moyoko ne connaissait pas la véritable signification de ce que son fiancé lui avait demandé. Il va sans dire que Kure Ichirô se garda bien de le lui dire jusqu'au moment crucial ; il avait fait pression sur elle avec insistance, et Moyoko, ne pouvant se douter, bien évidemment, qu'il s'agissait d'un projet aussi terrifiant, se l'était expliqué comme quelque chose de tout naturel ; il semble d'après le récit de Togura Sengorô qu'elle ait eu des hésitations de pudeur..... Mais finalement,

avec son caractère doux et gentil, c'est en tout honneur qu'elle obéit à un ordre de son fiancé. C'est ainsi que Go Seishû-Kure Ichirô l'attira jusqu'à l'étage de la réserve à la lueur d'une bougie..... ainsi se déroulèrent les événements. Et maintenant, ouvre le rapport d'enquête à l'endroit de l'investigation sur le lieu du crime.

— .....

— ..... Oui, là, là. Tu y es. Là où c'est écrit..... les gouttes de cire en bas de l'escalier, et cetera. Il n'y a pas de doute, c'est là, à la lumière de la bougie de cent *me*, que Moyoko eut connaissance pour la première fois du rouleau peint que lui montra son fiancé..... qu'elle écouta sa demande enthousiaste..... acceptes-tu de mourir pour que je puisse terminer ce rouleau peint ? Et quand elle vit les dessins, elle reçut le choc de cette œuvre qui représentait une jeune fille dont l'apparence et jusqu'à l'âge étaient son portrait vivant ; ce fut trop pour elle. Avec un frisson du tréfonds d'elle-même, elle tomba en syncope, et probablement tomba sur-le-champ en catalepsie..... ce qu'infèrent les mentions "pas de traces de violence ni d'angoisse", ou "strangulation postérieure à la perte de connaissance", et ainsi de suite, des notes d'enquête. En outre, quand on réfléchit au fait que plus tard, dans la chambre 6, elle exprimera, bien qu'à un niveau relativement peu profond, l'hérédité psychologique des deux sœurs Machaons du Palais Retiré des Fleurs Pures, ses ancêtres par le nom, il devient clair que l'instant où elle tomba en catalepsie sous l'effet des agissements de l'hérédité psychologique de Go Seishû vieille de mille ans que Kure Ichirô manifesta alors dans ses moindres détails à l'étage de la réserve à grains, fut aussi exactement pour elle l'instant où les souvenirs et la pulsion masochiste qui lui avaient été transmis par les deux sœurs Tai et Fun se réveillèrent ; c'est bien ce double processus qui se révèle à nous, n'est-ce pas ?

— .....

— ..... Cela peut certes paraître étrange, mais de nombreux cas de catalepsie, perte de connaissance, coma avant et après une crise d'hérédité psychologique, figurent dans des récits ou des légendes anciennes ; pour l'œil d'un spécialiste,

les cas ce genre n'ont rien d'étrange. ..... En effet, il s'agit de ce qu'on appelait jadis "être possédé par un kami", ou "sentir l'esprit du kami en soi", ou "la manifestation d'un kami" ; dans certains cas graves, l'état de fausse mort dure parfois si longtemps qu'on enterre le sujet, croyant qu'il est mort pour de bon ; celui-ci ressuscite alors au fond de sa tombe..... les récits de ce genre ne sont pas rares. Dans le nô *Uta'ura* par exemple, le personnage principal, un certain Watarae, Grand Prêtre d'Ise, sort de sa tombe au bout de trois jours passés sous terre pendant lesquels ses cheveux sont devenus blancs..... c'est l'une des plus célèbres de ces légendes. Mais, expliqué par la science spiritualiste, cet état cataleptique n'est rien de plus que l'obscurcissement qui se produit quand on tourne un commutateur électrique. Bien évidemment, le degré plus ou moins fort du choc psychologique, la durée plus ou moins longue de l'état cataleptique varient en fonction de l'état physique et mental du sujet. Généralement, après une syncope, par exemple, sous le coup d'une surprise brutale, suivie d'un arrêt de toutes les fonctions physiques et mentales, lorsque finalement la respiration reprend, le sujet qui se lève est devenu une tout autre personne..... Par contre, dans les cas d'envoûtement par un renard dont j'ai parlé tout à l'heure, la divagation somnambulique reste généralement peu profonde, et la durée de l'inconscience relativement courte. ..... En ce qui concerne le problème du métabolisme et des réactions énergétiques en état cataleptique, je suis sûr que Wakabayashi a su conduire de très suffisantes recherches sur Moyoko en l'utilisant comme cobaye, et pour ma part, s'il s'agit de répéter des informations de deuxième main, j'en suis à peu près capable, mais puisque cette question ne nous concerne pas directement, je la supprime ici. De toute façon, quant à son hypothèse selon laquelle la cause directe de la catalepsie de Moyoko serait liée à un suggestionnement induit par la divagation somnambulique de Kure Ichirô, hypothèse qui transparaît clairement dans les documents d'enquête de la main de Wakabayashi même s'il ne l'affirme pas positivement, je ne peux qu'être absolument d'accord et lever les deux mains au ciel.

— .....

— Ce n'est qu'une supposition personnelle, car aucun récit ne nous est resté d'une femme de la famille Kure qui, comme Moyoko, aurait exprimé la psychologie héréditaire transmise par les deux ancêtres féminines de la lignée, Dames Tai et Fun. Ni le bonze Shôkû, qui mit en garde contre le rouleau peint et interdit de le montrer, ni Kôtei, le restaurateur de la famille Kure, n'ont prêté attention à ce point ; mais cela s'explique par le fait que, s'ils pensèrent que l'effet suggestif du rouleau sur l'hérédité psychologique n'agissait que sur les mâles, ils ne pouvaient imaginer à ce moment-là que la crise psychologique d'un mâle, induite par cette excitation, puisse avoir une influence sur la psychologie héréditaire de sa partenaire féminine. ..... Car le cas présent est entièrement différent des autres. En effet, les deux sujets ne sont pas des étrangers l'un pour l'autre. Dirons-nous qu'il s'agit d'un hasard qui ne survient qu'une fois tous les mille ans ou d'un miracle parmi les miracles ? Quoi qu'il en soit, du fait que sa partenaire Moyoko était physiquement identique en tous points au personnage du rouleau, la psychologie héréditaire de Kure Ichirô en fut excitée quasiment à la perfection, comme jamais encore auparavant. Grâce à quoi il reproduisit par le menu toutes les actions du Go Seishû de ce temps-là, au mot près, au geste près, et on peut se demander si ce n'est pas cela qui réveilla par contre-coup la psychologie héréditaire de Moyoko. Cela peut sembler une coïncidence extraordinaire, mais ce n'est pas non plus une supposition absolument en l'air. Ce que je dis repose tout de même sur un fondement indiscutable. ..... Et ce fondement, le voici : comme le démontrent les notes d'enquête, si nous admettons que Kure Ichirô prit la peine d'étrangler Moyoko avec une serviette alors que celle-ci était déjà morte en apparence, nous comprenons alors que le but poursuivi par sa libido perverse n'était pas uniquement de tuer une femme. Il voulait goûter la jouissance particulière de serrer le cou d'une femme, que celle-ci fût déjà morte lui importait peu..... c'est pour répondre à ce désir qu'il fit cette chose si hors de propos. ..... Alors ? Le fait que la perversion sexuelle d'un homme puisse se transmettre mille ans plus tard avec autant de détails et de précision, n'est-ce pas un thème de recherche passionnant ?

— .....

— ..... Donc..... après cette crise, Kure Ichirô attendit que son modèle se décompose pour pouvoir le peindre. Lorsque sa tante l'aperçut par la fenêtre de la réserve, il se retourna tranquillement et dit "elle va bientôt pourrir", et cetera. Quand nous, nous entendons ces mots, nous sentons un décalage de mille ans..... et de mille lieues, mais pour Kure Ichirô, il s'agissait très exactement du présent et de ce qu'il avait devant les yeux. Son unique but en étranglant Moyoko était de satisfaire surnaturellement la psychologie de son ancêtre Go Seishû par-delà la distance et le temps, ce qui apparaît clairement au vu du résultat de l'autopsie du corps de Moyoko, qui prouve qu'il n'y a eu aucune trace d'acte sexuel..... »

Cette terrible explication prononcée d'un trait s'interrompit enfin ; je pris une longue, profonde et tremblante inspiration, puis levai la tête. Le docteur était bien un grand savant en psychiatrie..... retrouvant ainsi le respect que j'éprouvais au début pour lui, je me sentis en même temps d'une certaine façon rassuré..... je remarquai alors que mon corps était glacé de sueur.

Ainsi soulagé, je posai une question :

« Mais..... est-ce que Kure Ichirô..... va guérir ?

— Kure Ichirô ? Ça, bien sûr qu'il redeviendra comme avant..... j'en suis sûr », déclara le Dr Masaki, avec un sourire vulgaire et une expression ironique. Il m'inonda en pleine face de son regard sombre qui semblait voir à travers moi.

« A mon avis, l'esprit de Kure Ichirô redeviendra normal à l'instant même où toi-même redeviendras normal. »

Encore une fois, j'eus l'impression qu'il était en train de me suggérer que Kure Ichirô et moi étions une seule et même personne, ce qui me fit tressaillir. Sa façon d'insinuer que nos deux maladies évoluaient et guériraient en suivant le même processus me causait un indicible malaise. ..... Pourtant..... l'air de rien, j'essuyai mon visage avec mon mouchoir et posai une autre question :

« Ah bon..... mais ce sera difficile, non ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il suffit de connaître exactement la cause psycho-pathologique de la maladie et son

évolution, comme je viens de le dire, et la méthode de soin découle d'elle-même. En particulier dans le cas de Kure Ichirô, si je n'arrive pas à guérir un trouble mental aussi caractérisé, c'est que ma théorie de l'hérédité psychologique n'est qu'une théorie de papier, complètement creuse.

— ..... Aah bon. Et alors..... par quelle méthode allez-vous le guérir ?

— Hum. Méthode thérapeutique par un médicament appelé Suggestion Appropriée au Moment Opportun en Fonction des Circonstances. Ce qui n'a rien à voir avec une de ces méthodes non scientifiques du genre exorcisme ou prières. ..... En d'autres termes, comme je l'ai déjà dit, Kure Ichirô n'est pas devenu fou des suites nerveuses d'une infection physique comme la syphilis ou la tuberculose. C'est une suggestion psychique qui l'a rendu fou. Après avoir vu le rouleau peint, il n'a plus compris ce qu'était ni le temps ni l'espace ni Kure Ichirô ni Go Seishû ni la Chine ni le Japon ; il n'a plus vécu que par l'excitation intense et profonde d'une libido chinoise de première catégorie, et par l'illusion tourbillonnante de cette excitation, par l'idée perverse d'une hallucination. A son tour, cette libido perverse s'est modifiée pour devenir ce désir pur et sincère "je veux voir le cadavre d'une femme", sans que soit modifié l'ordre des séquences établi par Go Seishû mille ans auparavant, comme nous l'avons vu en observant Kure Ichirô au cours de sa divagation somnambulique dans le Centre de thérapie par l'émancipation. ..... Du point de vue de l'hérédité de Kure Ichirô, de sa folie meurtrière aveugle, de sa démence précoce et de sa libido perverse, c'est-à-dire du point de vue du spectre de Go Seishû, partout sous terre, le monde entier était plein de cadavres de femmes enterrés. C'est pourquoi, à peine a-t-il vu de la terre qu'il a eu envie d'une houe. Et dès qu'on lui a donné une houe, il s'est mis à retourner frénétiquement la terre, pendant des jours et des jours.

..... Ainsi, ce spectre de libido perverse qui a traversé le temps et l'espace l'a fait travailler sans répit pendant des jours et des jours au point que ses joues se sont creusées. Car le fluide excitant qui augmente la sécrétion du combustible hormonal..... c'est-à-dire ce qui alimente la libido de

l'homme et que le commun des mortels appelle l'énergie vitale, à cause de ce continuel travail de force, a fini par s'épuiser. De moins en moins sensibles à l'excitation de la libido, ses nerfs épuisés n'étaient plus titillés que par la sorte de force d'inertie qu'avait mise en branle sa vision du cadavre, et il continua à manier pitoyablement la houe, en soufflant et haletant. En conséquence, du fait que le spectre de sa libido, qui avait jusqu'ici fait pression sur la totalité de son activité mentale, s'était peu à peu éteint, souterrainement il commença à se dire "aah, que c'est pénible ! J'en peux plus ! Pourquoi faut-il que je continue à travailler si durement ?"..... et progressivement une conscience proche de la réalité commença à remonter à la surface. Quand je l'ai vu ainsi monter et descendre comme la marée, suspendant parfois le mouvement de sa houe et regardant autour de lui les yeux dans le vague, puis retrouvant l'envie de reprendre son travail comme s'il se rappelait quelque chose, je suis allé vers lui, et faisant coïncider exactement face à face la conscience épuisée qui était au fond de ses yeux et l'intelligence consciente qui est au fond des miens, je lui ai posé la question "quand ce cadavre de femme a-t-il été enterré ?" Et là, il a été abasourdi. En effet, la notion de temps qu'il avait complètement oubliée jusque-là, par la force suggestive du mot "quand", a commencé à lui revenir. A la suite, j'ai réactivé la notion d'espace avec une suggestion du genre : "Bien. Mais où sommes-nous ici ?" Il s'est mis alors à regarder autour de lui d'un air étonné. En même temps, il a commencé à se dire "ça alors. C'est bizarre. Qu'est-ce que je suis en train de faire ?" et à la suite, la conscience de soi lui fit lever la tête, avec une expression étrange et mélancolique. Il lâcha la houe à laquelle il tenait tant en baissant la tête d'un air triste, et partit s'enfermer dans sa chambre..... telle est l'explication du processus de guérison de Kure Ichirô dont je parle dans mon testament. Si ce Centre s'appelle Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, c'est bien parce que, grâce à l'observation de l'état psychologique des patients tel qu'il s'exprime dans leurs libres activités, je suis l'évolution de leur maladie et les soigne en leur apportant une suggestion appropriée.

..... Evidemment, pour pratiquer une telle méthode thérapeutique, il faut avoir la tête faite pour ça. Les intelligences de bas étage sont tout juste bonnes à mettre un nom au hasard sur une maladie, à pratiquer des soins légers empruntés à la chirurgie ou à la médecine, et quand ça ne marche pas comme prévu, à recourir aux sangles, au confinement, à ces méthodes qui n'ont pas progressé depuis l'époque préhistorique. Le traitement des maladies mentales qu'exige le monde de demain n'a rien à voir avec ces à-peu-près. Il faut avoir la tête particulièrement fine et aiguisée pour comprendre en profondeur les principes anatomiques, biologiques et pathologiques de ce qu'on appelle l'esprit à la lumière de l'hérédité psychologique, tout en déduisant, par l'observation du moindre acte débridé du patient émancipé, comment va évoluer la crise de somnambulisme divagatoire de son hérédité psychologique, puis à la bonne occasion, lui apporter une suggestion appropriée, en faisant toujours très attention au temps et au lieu..... et ainsi le guider vers le recouvrement de son esprit. Ah ha ha ha ha. Mais je crois que je me laisse aller à m'envoyer des fleurs.....

..... Donc, je reviens un peu en arrière, il semble bien que pendant tout ce mois où il resta enfermé dans la fameuse chambre 7 sans sortir une seule fois dans la cour, Kure Ichirô retrouva de nombreux aspects de sa conscience. En effet, grâce à mes suggestions, sa conscience du temps, de l'espace, de son être propre, commença à ressusciter comme le jour se lève après la nuit. "Ça alors..... où suis-je ? Quel jour sommes-nous ? Comment je m'appelle ?", ou "Pourquoi suis-je enfermé ici ?", et cetera..... à la suite de quoi, de nouvelles interrogations ou de nouvelles impressions qu'il y avait quelque chose de bizarre se mirent à tourbillonner en lui comme des nuées, l'amenant à se poser des questions et à réfléchir, à réfléchir et à se poser des questions. Tout cela apparaît clairement dans tout ce qu'a dit Kure Ichirô au fil des jours et que j'avais ordonné au personnel soignant de consigner dans les moindres détails dans un journal de chevet du malade ; quand on examine ce journal, on comprend à quel point il s'est interrogé. Le discours du meeting du

Dr Anpontan Pokan que le Dr Wakabayashi t'a fait lire tout à l'heure, c'est justement quelque chose que j'ai raconté à un journaliste en me référant à un événement réel de cette période ; récemment, ces sortes de notions se sont finalement focalisées et concentrées dans l'esprit de Kure Ichirô, et il était tout près de la normalité. Il semblait enfin avoir acquis une certaine tranquillité d'esprit par une sorte de renoncement : "Réfléchir ne m'aide pas à comprendre, mais un jour ou l'autre sans doute je comprendrai"..... Car la fois où il avait jeté sa houe pour s'enfermer dans sa chambre, il était tombé dans une neurasthénie vraiment sévère. Son journal de chevet indique que son appétit avait diminué énormément, qu'il avait des problèmes de constipation et qu'il avait beaucoup maigri, mais qu'ensuite il a progressivement repris son poids d'avant et même au-delà, bien qu'il faille peut-être y voir aussi l'influence de la saison froide. En tout cas, notre bonhomme a maintenant acquis un superbe embonpoint ; son état mental aussi s'est sensiblement amélioré, et le voilà tout sourire.

..... Et puis voilà que lui qui était resté jusqu'à hier enfermé dans sa chambre, comme s'il s'était souvenu de quelque chose, subitement se pointe là-bas ; sa conscience qui paraissait lui revenir progressivement a-t-elle atteint un certain palier ? à moins que, ayant emmagasiné suffisamment d'énergie, l'excitation de sa libido ait repris son mouvement de marée ascendante au point de lui remonter à la tête, et qu'il soit à nouveau sorti pour jouer de la houe ?..... Cela, nous ne pourrons le savoir qu'en observant la suite des événements..... mais depuis un moment, l'idée que le processus de guérison de Kure Ichirô a atteint un point décisif me cogne dans la tête. Hah hah hah. »

Ces mots et ce rire parvinrent à mes oreilles..... en même temps que la voix de la folle de danse qui s'était remise à chanter sous la fenêtre..... Mais je restai les yeux fixés de toutes mes forces sur le vert du grand bureau qui brillait comme s'il était de feu.

..... Crime à l'arme psychologique appliquée que même les plus grands détectives ne peuvent résoudre..... C'est à toi de devenir ce grand détective et de faire toute la vérité sur cette affaire.....

Je répétais dans ma tête ces mots du Dr Masaki..... A cet instant il cessa de parler, et il y eut comme un déclic. De surprise je levai la tête, c'était l'aiguille de la pendule électrique au-dessus de la tête du docteur, qui venait de passer de dix heures cinquante-six à dix heures cinquante-sept.

« ..... Alors ? C'est amusant comme histoire, non ? Et mon expérience de thérapie par l'émancipation, quelle splendeur, quelle ironie pour le monde scientifique.....

— Attendez un peu. »

Levant la main, j'interrompis le flot de paroles du Dr Masaki qui jaillissait comme une cataracte. Pendant qu'il levait au ciel d'un air fat son luisant visage de squelette, je corrigeai ma position sur la chaise pivotante et demandai :

« ..... Attendez..... un peu s'il vous plaît. ..... Votre..... cette expérience de thérapie, est-ce bien dans un strict objectif de recherche scientifique, ou.....

— ..... Evidemment..... Bien évidemment dans un pur objectif de recherche scientifique. Pour montrer à tous ces imbéciles de savants du monde entier..... voilà comment on réalise une thérapie psychiatrique.....

— A..... attendez un peu. Ce n'est pas ça. Ce que je vous demande.....

— ..... Quoi encore ?..... »

Le Dr Masaki enfonça ses yeux dans leurs orbites d'un air mécontent. Haussant une épaule, il se renversa dans son fauteuil.

« Ce que je voudrais vous demander, c'est ceci : personne n'est encore au courant que c'est le rouleau peint qui a agi comme suggestion et qui a rendu fou Kure Ichirô, n'est-ce pas ?

— ..... Ah ? Je ne te l'ai pas dit ? Evidemment, personne n'est au courant. Même les types de la police n'en savent rien, ou c'est tout comme. Pour eux, de toute façon, c'est hors de question. »

Le Dr Masaki se passa la main sur le visage et remit ses lunettes d'aplomb.

« Comme je te l'ai dit tout à l'heure, Wakabayashi se doutait que Yayoko, la tante de Kure Ichirô, cachait le rouleau peint qu'elle avait trouvé à l'étage de la réserve à grains ; il le lui a extorqué et me l'a remis, donc à part Wakabayashi et moi, il n'y a que toi qui aies vu les dessins. Comme Yayoko avait disposé ses propres mouchoirs en papier sur l'écritoire à la place du rouleau peint, les types du tribunal et de la police se sont laissé berner en beauté, et on dit même qu'ils s'amusent à colporter que "notre destructeur de labyrinthe le Dr Wakabayashi essaie de nous faire marcher avec son interprétation superstitieuse de l'affaire". Je crois qu'à l'époque les journaux ont donné cette version des faits dans la rubrique "potins et ragots"..... De leur côté, les gens du village à qui Sengorô a raconté son histoire ont fait état de toutes sortes de rumeurs. Qu'Ichirô avait trouvé le rouleau peint sous un rocher dans la carrière après l'avoir vu en rêve, ou que cette heure entre chien et loup était justement celle où l'on rencontre le diable..... Ceux qui ne croient pas à ces sornettes superstitieuses ont suggéré qu'un individu était tombé amoureux de Moyoko et avait arrangé ce piège d'un bout à l'autre après s'être souvenu de cette vieille histoire qu'on racontait, pour se venger sur Ichirô de son amour malheureux, que sais-je encore.....

— Ah..... » criai-je soudain en me dressant sur mes jambes. Les deux mains agrippées sur le bord du grand bureau, je regardai le visage du Dr Masaki comme pour le transpercer. Apparemment surpris par mon cri, les joues encore gonflées de la fumée qu'il était en train de cracher, il me fixa avec des yeux ronds.

Ma respiration et les battements de mon cœur s'accélèraient à vue d'œil et devenaient oppressants.

..... J'ai compris, j'ai compris..... ce que le docteur vient de dire, visiblement par inadvertance, m'a ouvert les yeux et fait entrevoir la vérité sur cette affaire.....

..... Si celui que je suis n'apparaît dans aucun des documents d'enquête, c'est justement parce que je ressemble comme deux gouttes d'eau à Kure Ichirô, le descendant de Go Seishû.

..... Les deux docteurs semblent dire que Tchiseko n'a accouché que d'un seul enfant, comme l'a établi l'autopsie, mais ce n'est peut-être qu'une ruse pour me faire subir cette expérience. La vérité de mon passé, c'est que je suis bien le jumeau de Kure Ichirô ; nous avons été séparés tout bébés, pour une raison ou une autre, et je suis l'un des jumeaux.

..... De retour au pays natal, en secret, je suis tombé amoureux de Moyoko. Alors, profitant du fait que j'étais son sosie, j'ai pu la rencontrer à l'insu de Kure Ichirô, je me suis arrangé habilement pour tenir son rôle tout en restant caché. Puis, un jour ou l'autre, j'ai entendu parler de l'histoire qui courait sur la famille Kure, et j'ai mis en œuvre ce plan cruel, la veille du mariage de Kure Ichirô.

..... Voilà qui je suis.

..... Mais puisque le sang de Go Seishû coule aussi dans mes veines, en même temps que Kure Ichirô, ou avant ou après, je suis moi aussi devenu fou, et j'ai été confondu avec lui. Qui est qui, nous-mêmes n'en savons plus rien.

..... Le Dr Masaki et le Dr Wakabayashi essayent de nous départager. Mais ils éprouvent de difficultés à distinguer la victime du criminel.

..... Oui, c'est ça. De cette façon, toutes les questions essentielles se résolvent magnifiquement. C'est ça, il n'y a pas de doute. Il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer tous ces mystères.

..... Ah, c'était donc moi le mystérieux inconnu derrière cette affaire.

..... Ah, c'est moi qui.....

Le Dr Masaki, renversé dans son fauteuil, observait avec un sourire mon visage qui s'était instantanément mis à trembler de frayeur à la pensée qui m'était venue. Puis, dès que ma respiration se fut calmée, il me demanda d'un air faussement étonné :

« ..... Qu'est-ce qui te prend ? De te lever comme ça tout d'un coup. »

La voix entrecoupée je répondis :

« ..... Et si c'était moi qui..... le rouleau peint..... qui l'avais montré..... à Kure Ichirô.....

— Ah hah hah hah hah..... Ouah hah hah hah hah..... »

Le docteur n'avait pas écouté la moitié de mes paroles qu'il partit d'un grand éclat de rire.

« Hah hah hah hah. Toi le criminel et Kure Ichirô la victime ? Ça c'est la meilleure. Dans un roman policier, ça ferait un truc splendide, d'ailleurs je me doutais que tu en arriverais là. Ah hah hah hah hah. Mais quand même. Et si la vérité c'était justement le contraire, hein, alors ?.....

— ..... Hein ?..... Le contraire ?.....

— Hah hah hah hah. C'est pas la peine de te donner le rôle du méchant criminel, tu sais. De toute façon, comme vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, si ça vous arrange, je peux facilement vous intervertir d'un seul coup de pouce : lequel le criminel, lequel la victime ? Même si dans cette affaire les deux faces sont identiques, tu as quand même plus intérêt à te mettre du côté de la victime, non ? Ah ha ah ha ah ha ah ha..... »

Je retombai sur ma chaise. Encore une fois je n'y comprenais plus rien.....

« ..... Dis donc, il ne faut pas t'emballer comme ça à cracher des bulles à chaque fois, hein ? ..... Je t'ai bien dit au début de faire attention. Dans cette affaire, si tu n'as pas la tête bien solide, tu peux tomber au beau milieu dans une illusion insensée, je t'ai mis en garde, non ?..... Je le jure devant le dieu de la Queue de la Caille vénéré à l'offertoire marin de Mei-no-Hama : ton lien avec cette affaire n'est pas aussi mince et léger. Il est beaucoup plus lourd et profond.....

— ..... Mais..... mais..... un lien plus lourd et plus profond.....

— ..... ça n'existe pas, c'est ça que tu veux dire, hein ? Et pourtant, ça existe, c'est ça l'étonnant. Je vais te paraître insistant, mais je te le répète encore une fois. Dans le monde moderne où nous vivons, tout, en fait, ne répond pas aux principes de la science matérialiste. Si tu ne ressens pas avec tes tripes qu'en même temps, tout, du début à la fin, répond aux principes de la science spiritualiste..... c'est-à-dire de la psychiatrie, tu ne comprendras jamais la vérité de cette affaire. ..... Pour aller vite, quand on regarde le monde avec les yeux purement objectifs de la science matérialiste, il n'est rien de plus qu'un univers à trois dimensions, longueur

par largeur par hauteur ; la science spiritualiste purement subjective, elle, perçoit un univers à quatre ou à cinq dimensions, où rentrent en ligne de compte la conscience et le temps. Les principes qui régissent la profondeur du monde de la psychiatrie sont tellement différents de ceux du monde matérialiste qu'on peut dire qu'ils sont leur contraire. Le mode d'action de ces étranges principes, tu as suffisamment pu les observer ici dans cette pièce à suivre et à écouter cette histoire. ..... C'est là-dedans que tu dois chercher la clé de l'énigme. ..... Non..... en fait la clé de l'énigme, elle doit même se trouver depuis très très longtemps au fond de ta poche. Je me rappelle encore très bien te l'avoir remise en mains propres il y a un moment à peine.

— ..... De..... de quelle clé.....

— L'histoire de la maladie de la partition de l'âme, pardi.

— La partition de l'âme ?..... Quoi, la partition de l'âme ?

— Ha ha ha ha. Tu n'as toujours pas l'air de comprendre.

— ..... Je..... je ne comprends pas.

— ..... Ecoute-moi bien..... Le point le plus étrange de cette affaire pour l'instant, c'est qu'il existe un autre personnage exactement identique à toi, n'est-ce pas ? C'est à cause de cet autre toi-même que cette affaire est si complexe, n'est-ce pas ? Et il y a à peine quelques minutes je t'ai expliqué que c'était à cause de ta maladie de la partition de l'âme, n'est-ce pas ?

— Mais quand même..... quand même..... un phénomène aussi bizarre..... c'est idiot.....

— Hah hah hah. Apparemment, tu ne crois pas à la maladie de la partition de l'âme ? Bah, c'est pas étonnant. Tout le monde croit que sa tête c'est la meilleure, la plus sûre. Et puis comme ça, toi, tu t'en sors bien, et l'histoire est bien jolie bien ficelée ; pas besoin de se faire suer à trouver d'urgence une conclusion, hein ? Celui qui a rendu fou Kure Ichirô, est-ce un homme de ce monde ? ou est-ce Kure Ichirô lui-même ? à moins que le rouleau peint ne soit sorti tout seul de la statue de Miroku ?..... Réfléchissons bien calmement à ces trois possibilités. Et d'ailleurs, ce serait encore plus rapide si tu essayais de sang-froid de te rappeler ton passé.

— ..... Mais..... un mystère si..... une étrangeté si..... »

A peine avais-je commencé à prononcer ces mots que ma propre pensée me fut insupportable à moi-même et je m'interrompis.

« Et voilà, je t'avais bien dit de ne pas te précipiter. Que bientôt il n'y aurait plus de mystère ni rien du tout.....

— ..... Mais..... bientôt, c'est quand ?.....

— Quand ? Ça je n'en sais rien, mais en tout cas, ce n'est pas pour aujourd'hui. Depuis tout à l'heure, pour te faire retrouver la mémoire, avec ce que je t'ai raconté, je t'ai soumis à une quantité d'expériences psychiatriques de forte puissance ; alors si malgré ça tu n'arrives pas à te souvenir de ton passé, je n'y peux rien. Les expériences, on arrête pour aujourd'hui. Puisque ton esprit n'est pas encore suffisamment guéri, ça ne sert à rien de continuer les expériences, je.....

— Mais..... alors, et votre promesse de tout à l'heure.....

— Oui, j'ai promis, mais je n'y peux rien. Au lieu de nous casser la tête en pure perte, tu vas aller te reposer un peu et nous reprendrons les expériences ensuite, ça vaudra.....

— Attendez !..... un instant..... vous, Professeur, vous connaissez parfaitement la vérité sur ce mystère, n'est-ce pas ?

— Evidemment. C'est bien parce que je la connais que je peux te dire qu'elle te concerne effectivement.

— ..... Alors..... dites-la moi franchement.

— ..... Pas question..... »

Le Dr Masaki refusa catégoriquement, et rajusta son cigare au coin des lèvres. Les bras croisés sur la poitrine, renversé au fond de son fauteuil, il se mit à ricaner d'un rire glacial en me dévisageant. J'étais un peu froissé.....

« ..... Réfléchis un peu et tu comprendras pourquoi : dévoiler la vérité sur le mystère de cette affaire, cela veut dire nécessairement dévoiler le nom du fou qui a rendu fou Kure Ichirô, n'est-ce pas ? Or, le nom de ce fou, tant que tu ne te le rappelles pas toi-même en retrouvant la mémoire, toi ou Kure Ichirô, personne ne pourra être absolument certain que c'est la vérité, n'est-ce pas ? Par exemple, un médecin légiste comme le Dr Wakabayashi pourrait bien apporter une preuve tout ce qu'il y a de plus incontestable, je pourrais

moi-même confirmer l'identité du coupable et dans quelles conditions l'acte criminel a été commis, si par hasard en retrouvant la mémoire tu allais réfuter ce criminel, toi ou Kure Ichirô, tous nos efforts auraient été totalement inutiles, n'est-ce pas ? Si tu allais déclarer "ce n'est pas lui qui m'a montré le rouleau peint dans la carrière de Mei-no-Hama", ce serait la fin de notre grand tournoi de sumo, n'est-ce pas ? Là réside ce pourquoi cette affaire diffère de toute autre affaire criminelle normale. ..... C'est pour cela que moi, je suis désolé, mais je n'ai pas envie de dire quelque chose d'aussi dénué de sens. »

Involontairement, je poussai un long soupir. Je sentis m'enfonçais dans l'erreur.....

« Tu ne comprends toujours pas ? Bon, alors je vais t'expliquer encore autre chose de très profond et très sérieux. Tu m'écoutes ? ..... Dans cette affaire, celui qui a la responsabilité de coincer le mystérieux criminel, on a beau dire, c'est notre médecin légiste Wakabayashi. Même si la police, qui pense que le facteur déclenchant a été la crise de folie de Kure Ichirô, abandonnait son point de vue actuel, en tant que chercheur sur les crimes à l'arme psychologique appliquée, après avoir collaboré avec la police et engagé son honneur de savant, Wakabayashi ne peut pas abandonner et dire je me retire. Dans la position où il se trouve, qu'il le veuille ou non, il ne peut pas se contenter de recouvrir d'un peu de terre la question du véritable criminel et s'en aller comme un chat qui a fait ses besoins. ..... Par contre..... la position dans laquelle je me trouve moi n'est pas du tout la même. Les efforts et les tourments de détective de Wakabayashi, cela ne relève pas de ma responsabilité, pas même en tant qu'aide. Mon seul travail a été de lui donner quelques conseils, à titre exclusivement privé, et rien d'autre. ..... Tu me suis ?..... En tout état de cause, ce qui est de ma responsabilité, du fait de ma spécialité, c'est d'essayer de te faire « retrouver toute ta tête », à toi ou à Kure Ichirô, mais pour ce qui est de te faire te souvenir du nom ou du visage de ce criminel, cela ne me regarde absolument pas. ..... A titre de psycho-pathologiste, du moment que je décris la cause de ta folie et son évolution, pour le nom du criminel qui t'a rendu fou, je peux bien

mettre "inconnu", personne n'y trouverait rien à redire dans le cadre de la publication de mon étude. ..... Le contexte de la maladie mentale de Kure Ichirô, son rapport avec ce rouleau peint, tout cela s'explique magnifiquement du point de vue de l'hérédité psychologique, et cela donne une valeur scientifique imparable à ma publication. Si maintenant il vient à Wakabayashi l'envie de danser là-dessus "je vous prie de bien vouloir chercher le coupable yaï-yaï" et d'en faire tout un cirque, comme il le fait déjà d'ailleurs..... moi, de toute façon, le criminel et tout ça, ça ne me regarde pas..... Ha han..... » dit le docteur en écartant avantageusement les coudes sur les accoudoirs. J'étais abasourdi. Me regardant de haut, il souffla un rond de fumée.

Je ne pus réprimer un sentiment indéfinissable devant cette froideur scientificoïde. Non seulement ça, mais devant cette façon méprisante de feindre l'indifférence, je sentis monter un tel agacement qu'involontairement je me redressai sur mon siège et me raclai la gorge.

« Vous..... vous n'avez pas honte, Professeur ? ..... Même pour un savant, n'est-ce pas dépasser les bornes du détachement ?

— Je n'y peux rien, si ça dépasse les bornes du détachement. Y a-t-il une loi par exemple qui m'oblige à me faire battre à plate couture et à prêter main forte à Wakabayashi pour chercher ce criminel ? »

Je sentis l'intérieur de mes yeux devenir vaguement chaud. Je voulus lui sortir tout ce que j'avais à lui dire, mais j'eus l'impression que je n'y arriverais pas.....

« ..... Une loi..... ça m'est bien égal la loi. ..... Si on n'arrête pas ce criminel et si on ne le met pas en pièces, combien de gens ne pourront jamais dormir en paix ? Yayoko, Moyoko, et Kure Ichirô..... et si je suis impliqué dans cette affaire, alors moi aussi. ..... Tous ces gens, qui n'ont rien fait de mal et subissent pourtant une cruauté pire que la mort.

— ..... Ouais..... et alors ?..... » lâcha le Dr Masaki d'un ton insipide, en suivant négligemment des yeux la fumée qu'il venait de souffler. Comme pour cracher toute mon âme, je lançai :

« ..... Si mon âme pouvait quitter mon corps, je m'insinuerais dans le corps d'une certaine personne et je crierais à sa place le nom du criminel qui est dans sa mémoire ! Dans la rue, en plein jour, je le dénoncerais publiquement ! Même si je devais en mourir, je hanterais ce criminel jusqu'à ma mort pour en tirer une vengeance pire que la mort !

— ..... Ouais. Si c'était possible, oui, ce serait amusant. Mais dis-moi, dans le corps de qui t'insinuerais-tu ?

— De qui ?..... Mais vous le savez bien, non ? Et Kure Ichirô, alors, il n'a pas vu le visage du criminel en face ?

— Hah hah hah. Elle est bien bonne, vas-y, ne te gêne pas, insinue-toi tant que tu veux. Mais si tu arrives à t'insinuer de la tête à la queue, ne compte pas sur moi pour applaudir et crier bravo. Toutes mes recherches de psychiatrie scientifique à reprendre à zéro. Le point le plus important de ma théorie, c'est justement que les histoires d'insinuation d'une âme dans un autre corps, de possession, de réincarnation, ne sont en réalité que des histoires d'hérédité psychologique. ..... Ouais.....

— Je sais. Mais si, selon vous, Professeur, l'identité de ce criminel ne vous regarde pas, cela regarde certainement le Pr Wakabayashi. Si le Pr Wakabayashi vous a remis tous les documents de l'enquête, c'est bien pour que vous fassiez émerger de la mémoire de Kure Ichirô la réponse à cette dernière question, n'est-ce pas ?

— Effectivement. Je le sais bien. Et si depuis ce matin, Wakabayashi et moi, nous t'avons attiré de force dans cette pièce et t'avons fait subir toutes ces expériences, c'est bien dans ce même objectif et rien d'autre..... mais moi, ça suffit, je n'ai pas envie de connaître plus que ça la vérité sur cette affaire. Et la raison, tu la comprendras en même temps que tu sauras le nom du criminel », acheva le Dr Masaki, l'air de rien, en soufflant un long jet de fumée au plafond.

Les yeux sur son menton, je croisai les bras.

« Bien, alors, vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je cherche moi-même ce criminel, je pense ?

— Pas le moindre, tu fais ce que tu veux. Tu es libre, mais.....

— Je vous remercie. Bien, excusez-moi, veuillez me faire sortir de cet hôpital. Je dois sortir un moment..... » dis-je en me levant et saluant du buste, les mains à plat sur le bord de la table. Mais le Dr Masaki resta impassible. Sans même me rendre mon salut, imperturbable, se rengorgeant dans son fauteuil, il souffla très haut la fumée de son cigare.

« Et où est-ce que tu vas comme ça ?

— Je n'ai pas encore réfléchi où..... mais quand je reviendrai, je vous dévoilerai la vérité sur cette affaire jusqu'à la racine.

— Ouais. Mais tant pis si tu as de mauvaises surprises, hein ?

— ..... Hein ?.....

— C'est moi qui te le dis, il vaut peut-être mieux pour tous les deux que le mystère de ce rouleau peint ne soit pas élucidé.

— ..... »

Je restai pétrifié. Il y avait une force qui emplissait tout, qui me retenait et m'empêchait de bouger. ..... Prodige inouï..... ennemi redoutable comme il n'y en eut jamais..... affaire étrange comme il n'y en aura jamais plus..... même après avoir pris la décision de se suicider, pour de bon ou pas je n'en sais rien, même cerné de tous côtés, d'une pichenette il trouvait encore le moyen de tout ridiculiser. Quelle terrible force de volonté..... écrasé, je me rassis lentement. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me révolter contre cette force.

« ..... Fort bien..... puisque c'est ainsi, je ne sortirai pas. Au contraire, je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas découvert le criminel. Je ne quitterai pas cette chaise jusqu'à ce que ma tête soit guérie et que je puisse élucider le mystère de ce rouleau peint..... Vous m'entendez, Professeur ?..... »

Le Dr Masaki ne répondit pas. Je ne sais pour quelle raison, tout à coup il courba l'échine et se mit à se blottir au fond de son fauteuil. Il écrasa son cigare devenu mégot dans la bouche du cendrier-daruma, puis faisant le dos rond, il posa ses coudes sur la table, le menton dans les mains ; à cet

instant, il me jeta un regard mauvais par en dessous, avec un petit sourire glacial qui pointa au coin de son nez, les lèvres closes comme un trait droit, l'air de vouloir m'indiquer que là se cachait un important secret.

Involontairement, je tendis mon corps en avant. Par tout le corps, la peau me brûlait d'une extraordinaire excitation.

« Vous m'entendez, Professeur..... Et quand je découvrirai le criminel, je crierai son nom sur la place publique quand je voudrai, où je voudrai. Je tirerai vengeance de leur ennemi à tous, Kure Ichirô, Moyoko, Yayoko, Tchiseko. Quoi qu'il puisse m'arriver, quel que soit cet homme, rien ne pourra me surprendre..... vous m'entendez, Professeur ? A cause de cet homme inhumain et cruel, ils sont tombés dans cet enfer des fous, toute leur vie..... traités comme du bétail..... jamais je ne pourrai accepter cela.....

— Ouais..... t'as qu'à essayer », dit le Dr Masaki, d'un ton particulièrement indifférent. Puis il ferma les yeux d'un seul coup comme une poupée. Gardant au coin de son nez une sorte de sourire étrange et glacial.....

J'eux un mouvement de recul. J'avais l'impression qu'il voulait me mettre ainsi ma faiblesse devant les yeux, ce qui, involontairement, me mit en colère.

« ..... Vous m'entendez, Professeur. Réfléchissons. ..... Supposons d'abord que ce n'est pas moi, ce criminel. En tout cas, ce n'est certainement pas le rouleau peint qui est sorti tout seul de la statue de Miroku pour tomber droit dans la main de Kure Ichirô, comme le disent les gens du village, c'est tout bonnement impossible.

— ..... Ouais.....

— ..... Ensuite..... aussi bien sa tante Yayoko que sa mère Tchiseko aimaient Kure Ichirô d'un amour insurpassable, il n'est donc pas plausible qu'elles lui aient montré le rouleau peint, sachant la terrible légende qui se transmettait à ce propos. Le vieux Sengorô, l'ouvrier agricole, n'a pas l'air non plus d'un homme capable d'une telle action. ..... Quant au bonze du temple, il est au service de la famille Kure afin de prier pour leur félicité ; s'il avait su que le rouleau existait, il aurait sans doute plutôt cherché à le cacher. Il faut donc que le suspect se trouve parmi ceux que l'on n'a pas encore soupçonnés.

— ..... Ouais. Naturellement, on en arrive là », dit le Dr Masaki comme à contrecœur sur un étrange ton pathétique. Puis, soulevant à demi ses paupières, il me regarda. La couleur de ses yeux, contrastant avec son sourire au coin du nez, était terriblement bleue et cruelle..... mais à peine l'eus-je remarqué qu'il les referma complètement. J'étais dans un état de tension extrême.

« Dans ses notes d'enquête, le Dr Wakabayashi a dû faire mention de ses soupçons et des résultats de son enquête, sans doute ?

— ..... Apparemment non.

— ..... Hein ?..... Même pas un mot ?.....

— ..... Nnh..... nnh.....

— ..... Mais, sur tout le reste au moins, il a dûment enquêté.....

— ..... Nnh..... nnh.....

— ..... Comment cela se fait-il ?.....

— ..... Nnh..... nnh..... »

Gardant toujours son sourire, le Dr Masaki parut dodeliner de la tête comme s'il allait s'endormir. Je restai ébahi à le dévisager.

« ..... C'est..... c'est..... c'est incroyable, Professeur..... laisser ainsi le criminel seul sur la place et ne faire porter ses efforts que sur autre chose..... n'est-ce pas comme fabriquer un bouddha et oublier de lui donner une âme ? Non ? Professeur ?.....

— .....

— ..... Non ? Professeur ?..... Même si c'était juste une mauvaise blague ou ce genre de chose, existe-t-il crime plus cruel..... plus inhumain et plus élaboré..... Pour qu'il y ait crime, il faut que la victime devienne folle, et si elle devient folle, on ne peut plus rien y comprendre. Même si on arrête un jour ce criminel, il parviendra sans doute à tromper la loi comme il a déjà trompé la morale, car qui pourra croire que quelqu'un puisse faire une mauvaise blague d'une telle méchanceté, hein, Professeur ?.....

— ..... Mmh..... mmh.....

— Que Wakabayashi vous ait remis ses notes alors que son enquête n'a pas abordé cette question essentielle, c'est tout de même bizarre, non ?

— ..... Mmh..... mmh..... bien bizarre.....

— ..... Pour faire la lumière sur le véritable criminel de cette affaire, n'y a-t-il pas d'autre moyen que de guérir mon esprit ou celui de Kure Ichirô et de nous faire désigner ce criminel du doigt ?..... alors que nous pouvons compter ici sur deux sommités telles que vous, Professeur, et.....

— ..... Non, aucune..... » coupa le Pr Masaki, du ton agacé avec lequel on rabroue un indigent. Les yeux toujours fermés, l'air d'avoir très sommeil.....

Je ravalai ma salive.

« ..... Mais enfin, dans quel but le criminel a-t-il montré ce rouleau peint à Kure Ichirô ?

— ..... Mmh..... mmh.....

— Par bonté de cœur ?..... ou pour faire une mauvaise blague ?..... par jalousie amoureuse ?..... pour jeter un sort ?..... ou bien pour..... ou bien pour..... »

Je tressaillis. Je ne pouvais plus respirer, comme si quelqu'un m'étranglait. Alors que ma poitrine s'abaissait et se soulevait comme une vague, je fixai le visage du Dr Masaki.

Le petit sourire au coin du nez disparut soudain. ..... En même temps, il ouvrit grand les yeux et me regarda. Le visage légèrement pâle, les yeux noirs et luisants, il tourna lentement la tête vers la porte d'entrée..... puis revint calmement vers moi et tranquillement s'assit très droit dans son fauteuil.

Ses yeux noirs avaient perdu leur lumière perçante caractéristique et étaient maintenant empreints d'une douceur et d'un calme indescriptibles. Le docteur n'avait plus cet air rusé et ironique qu'il avait eu jusque-là. En même temps qu'une expression de dignité et de reproche, une tristesse, une solitude indéfinissables semblaient peser sur ses épaules. Quand je le vis ainsi, ma respiration s'apaisa graduellement. Puis mes paupières s'abaissèrent et je laissai retomber ma tête sur ma poitrine.

« ..... Le criminel, c'est moi..... » dit le docteur, comme un murmure à l'intérieur d'une caverne.

De surprise, je redressai la tête. Je vis un faible et triste sourire se former sur le visage du docteur, et immédiatement je refermai les yeux.

..... Tout devint gris et sombre devant moi. Comme si tous les pores de ma peau se resserraient nerveusement.....

Je restai les yeux fermés en silence. Je tâtai mon front d'un doigt tremblant. Mon cœur battait dans le vide, et mon front était mouillé et froid. La voix abattue du Dr Masaki résonna à mes oreilles.

« ..... Puisque ta capacité de jugement t'est revenue à ce point, je n'ai pas le choix. Je vais tout te dire.

— .....

— Pourquoi le cacher ? Depuis longtemps je savais que ça arriverait. Depuis le début, je sais bien que toutes ces notes d'enquête, de bout en bout, me désignent comme le criminel, je le savais mais j'ai fait semblant de rien jusqu'à maintenant.

— .....

— Le moindre mot, la moindre ligne de ces notes me montrent du doigt et répètent "c'est toi, c'est toi. Le criminel n'est autre que toi". ..... Autrement dit..... dans la première tragédie de Nôgata, le crime a été commis par un individu d'un niveau d'instruction supérieur et d'une très minutieuse intelligence, qui a gratté et effacé tout indice afin de laisser l'affaire s'enfoncer dans un labyrinthe ; il a choisi délibérément un moment où Kure Ichirô était rentré chez sa mère et a usé ingénieusement de narcotiques. La divagation somnambulique de Kure Ichirô ne tient pas..... Voilà ce que dit et répète W..... »

A ce moment-là, le Dr Masaki toussa sourdement. A nouveau j'étais éberlué, pourtant je ne pus relever la tête. Comme si j'étais écrasé sous le poids de chacune des phrases qu'énonçait le Dr Masaki.....

« ..... Le mobile du crime n'était autre que celui-ci : séparer Kure Ichirô de sa mère Tchiseko, pour que sa tante Yayoko l'emmène à Mei-no-Hama, et ainsi provoquer sa rencontre avec Moyoko..... comme Moyoko est belle au point qu'on l'appelle la Komachi de Mei-no-Hama, elle ne peut manquer d'avoir de nombreux soupirants secrets dans la région, et puisque c'est aussi l'endroit où doit se trouver le rouleau peint, la plupart des habitants connaissent peu ou prou la légende qui s'y rapporte. Par conséquent, à

quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent il n'y a aucun échec à craindre et le couple Kure Ichirô-Moyoko se formera ; aussi bien pour réaliser l'expérience que pour en dissimuler les traces, Mei-no-Hama est vraiment l'endroit idéal.

— .....

— ..... Dans la deuxième affaire, celle de Mei-no-Hama, il n'y a rien de mystérieux non plus. Un individu, conformément au plan engagé depuis l'affaire de Nôgata, attend le retour de Kure Ichirô en cachette dans la carrière de Mei-no-Hama et lui remet le rouleau peint, c'est sûr..... autrement dit, les deux crimes de Nôgata et de Mei-no-Hama ont le même mobile et ont été planifiés par le même cerveau. Cet individu, qui possède à la fois une connaissance et un intérêt profonds pour la légende qui tourne autour de ce rouleau peint, a choisi le moment le plus favorable pour exécuter son forfait..... celui où la victime, Kure Ichirô, était emporté par un immense espoir de bonheur, et il a déclenché cette expérience scientifique inouïe en escomptant une crise de folie totale..... vu comme ça, cela ne peut être personne d'autre que moi, n'est-ce pas.....

— Si !..... »

Je me levai en repoussant mon siège. Le sang me monta au visage comme un feu. Tous les os et les muscles de mon corps frémirent d'énergie. Je braquai mon regard sur les lunettes du Dr Masaki stupéfait.

« ..... Wa..... Wa..... Wakabayashi.....

— Imbécile..... »

Le mot jaillit avec force de la bouche du Dr Masaki. Au même instant, il me regarda avec colère comme pour me griller de ses yeux noirs et creux. ..... La violence de la lumière de ces yeux absolument noirs..... comme le courroux de Dieu posant les yeux sur un criminel..... comme un fauve en colère..... Je ne pus la soutenir, même si je frémissais moi-même de fureur, les cheveux dressés sur la tête. Je vacillai en arrière et m'effondrai soudain dans mon siège. Comme si ces yeux effroyables avaient avalé les miens.....

« ..... Imbécile..... »

Je sentis le lobe de mes oreilles devenir brûlant et je baissai la tête, penaud.

« ..... Il y a des limites au manque de retenue..... »

Cette voix inébranlable comme un rocher vint peser sur ma tête. Au contraire de l'attitude triste et faible qu'il avait montrée jusque-là, c'étaient l'autorité et la sévérité des paroles d'un père qui se trouvaient maintenant concentrées dans sa voix.

Sans raison, je me sentis au bord des larmes. Je regardai fixement le Dr Masaki détacher avec force chaque mot, les mains crispées sur le bord de la table.....

« ..... N'est-il pas clair pour tout le monde qu'un seul à part moi est capable de mener à bien jusque dans ses moindres détails une expérience aussi terrifiante ? Dans ce cas, est-il besoin de lui faire franchir les lèvres pour que le nom de cet individu vienne immédiatement à l'esprit ? ..... Quelle vulgarité, vraiment !

— .....

— Outre le fait..... qu'il a déjà tout avoué.

— ..... Hein ?..... Quoi ?..... »

De surprise, je levai la tête.

Le Dr Masaki se mordait les lèvres avec force, la main posée sur le *furoshiki* de mousseline bleue qui enveloppait les documents d'enquête. Je ne savais pas ce qu'il voulait me faire comprendre, mais cela semblait dit avec le sentiment de prononcer des paroles sacrées. Subjugué par la force de cette détermination, je laissai retomber ma tête sur ma poitrine.

« Ces documents d'enquête, ce sont justement ses aveux écrits. Il a enquêté sur les traces de son propre crime et m'en a remis le rapport. »

..... Imperceptiblement..... quelque chose de froid me parcourut l'échine.

« ..... Tu ne connais pas encore très bien la psychologie du camouflage d'un crime, ni la psychologie de l'aveu..... écoute-moi bien. Il ne fait aucun doute qu'au fur et à mesure que l'homme avancera en sagesse..... au fur et à mesure que l'organisation de la société se fera plus complexe, cette effroyable psychologie criminelle deviendra de plus en plus banale et commune..... tu me suis ?.....

— .....

— ..... Maintenant je vais t'expliquer..... à quel point ces documents sont effroyables..... le charme profond, étourdissant, impénétrable que possèdent les deux psychologies, celle de camoufler son crime et celle d'avouer son crime, qui se trouvent exprimées dans ces notes d'enquête, la pression qu'elles ont exercée sur moi pour que j'endosse ce crime..... »

Tous les muscles de mon corps se tendirent. Il me fut impossible de faire dévier la ligne de mire de mon regard, comme aimanté par le tissu vert du bureau devant moi.

Le Dr Masaki toussota légèrement.

« ..... Admettons qu'un individu ait commis un crime ; il aura beau avoir réussi à le camoufler parfaitement aux yeux de tous, sa propre image misérable de criminel se reflétera éternellement dans le "miroir de sa mémoire", sans qu'il puisse l'effacer. Tant que l'homme sera doué de mémoire, il en sera toujours ainsi, c'est archiconnu et c'est pour ça que tout le monde n'éprouve que mépris pour les criminels..... Bien, si maintenant nous examinons un cas concret, en dernier lieu, il n'est plus possible d'éprouver du mépris. *L'imago criminelle qui se reflète dans le miroir de la mémoire du criminel* lui apparaît à la fois comme *la menace d'un grand détective à ses trousses et le chantage d'un complice qui ne le lâchera pas*, et c'est le seul point commun à tous les crimes, leur point faible absolu ; jusqu'à son dernier soupir, ces deux menaces suivront le criminel comme son ombre sans que personne ne s'en doute..... A tel point que pour échapper à la poursuite de ce grand détective et au chantage de ce complice, il n'existe que deux issues, le suicide et la folie ; aucune autre possibilité, c'est l'horreur totale. Ce qu'on appelle communément "les tourments de la conscience", ce n'est rien d'autre que le chantage de sa propre mémoire ; pour échapper à ce chantage, il n'y a d'autre moyen que de tuer sa propre mémoire..... c'est ainsi.

..... C'est pourquoi, plus un criminel sera intelligent, plus il voudra prendre toutes ses précautions pour camoufler ce point faible, et comme tous les autres, dix autres s'il sont dix, cent autres s'il sont cent, il aboutira au même résultat, le dernier moyen radical pour camoufler ce point faible. A savoir

construire une pièce secrète tout au fond de son cœur, et dans le noir qui y règne, y enfermer son "imago de criminel" avec "le miroir de sa mémoire" ; il s'appliquera à ne plus le regarder ; mais malheureusement, ce miroir de la mémoire, sous l'effet d'une mystérieuse contre-réaction, plus c'est sombre autour de lui, plus il brille, et donc, moins on veut le voir et plus on a envie de le voir, plus son charme insondable devient puissant, insupportable. Et plus le criminel le sait, plus cela lui est insupportable ; il essaye désespérément de se retenir, mais c'est au-dessus de ses forces et il finit par se retourner, juste un peu, vers le miroir de sa mémoire. Alors, évidemment l'image de lui-même en tant que criminel qui se reflète sur ce miroir se retourne de même, et leurs deux regards se rencontrent. Avec un frisson involontaire, il finit par baisser la tête devant sa propre imago de criminel..... Et plus il répète ce geste, moins il peut se retenir, il finit alors par détruire la chambre secrète et sort le miroir au grand jour. Il montre du doigt au public son reflet en tant que criminel sur le miroir de la mémoire. "Le criminel, c'est moi. Regardez mon imago de criminel"..... avoue-t-il en pleine lumière. Alors sa propre imago criminelle, par contre-réaction du miroir, disparaît aussitôt..... Alors, pour la première fois, il est seul et peut enfin respirer.

Il existe un autre moyen de calmer ses remords, qui consiste à consigner par écrit les souvenirs de son crime, et à s'arranger pour que cet écrit soit publié après sa mort. De cette façon, quand il se retourne sur le miroir de sa mémoire, superposé à son imago de criminel, il se voit lui-même en train de montrer du doigt son propre aveu écrit. Cela lui permet alors dans une certaine mesure de s'apaiser et de sourire tristement en voyant à la fois lui-même et son imago de criminel prendre le même petit sourire contraint et douloureux. A cette vue, là encore son esprit s'apaise quelque peu..... telle est en quelque sorte ma psychologie de l'aveu..... tu me suis ?.....

Encore une chose, imaginons un individu supérieurement intelligent..... jouissant d'un bon crédit et d'une haute position, qui souhaiterait déposer son crime en un lieu absolument sûr et secret. Parmi les différents moyens

d'y parvenir, celui de la psychologie appliquée à l'aveu est l'un des meilleurs. Autrement dit, il auscultera ses propres cicatrices, c'est-à-dire les cicatrices de son crime, il enquêtera lui-même sur les preuves, c'est-à-dire les preuves de son crime, il fera cela de ses propres mains de fond en comble, en s'arrêtant juste un poil avant que, même sans rien dire, il paraisse évident à tous que le criminel ne peut être que lui-même. Puis, le rapport de cette enquête, il le mettra entre les mains de son plus redoutable adversaire..... c'est-à-dire celui qui est le plus susceptible d'élucider son secret avant tout autre. Ce faisant, dans la psychologie de son adversaire se créera une très ténue et étourdissante illusion, résultant de la vision floue, de la superposition décalée de la logique et des sentiments humains naturels, en vérité décalés dans la même mesure que zéro l'est de l'infini ; son adversaire n'arrive alors plus à penser que celui qu'il a en face de lui puisse être le criminel. A cet instant, le criminel, de la position dangereuse où il se trouvait, passe dans une zone de quasi-sécurité absolue. Une fois arrivé là, il n'est pas facile de revenir au point de départ. Plus la vérité devient évidente, plus l'illusion de son adversaire s'approfondit, plus le criminel affirme qu'il est le criminel, plus la valeur absolue de la zone de sécurité où il se trouve augmente. En outre, plus l'adversaire est intelligent, plus le degré d'emprise de cette illusion est profond..... tu me suis ?.....

..... Les notes d'enquête que nous avons ici sont précisément le produit d'une "psychologie de l'aveu" à son niveau le plus profond et d'une "psychologie du camouflage" à son niveau le plus haut. Cela en fait très exactement un document de recherche en criminologie tel qu'il n'y en eut et n'y en aura jamais, bien au-delà de mon propre testament..... tu me suis ?..... Dans tout ça..... »

S'interrompant ici, le Dr Masaki, sans raison, très à l'aise, très désinvolte, sauta de son fauteuil. Comme s'il piétinait ses propres réflexions, il commença à faire les cent pas, les mains croisées derrière le dos, dans l'espace étroit couvert de linoléum entre le grand bureau et le grand poêle, martelant fortement chaque pas.

Moi, depuis tout à l'heure, je me faisais tout petit dans mon fauteuil pivotant, les yeux fixés sur la surface de toile verte devant moi. Dans ce vert éblouissant, je découvris alors une marque noire de brûlure, à peine grosse comme une tête d'épingle, qui se transforma peu à peu en une petite tête de nègre..... elle ouvrit une grande bouche et éclata de rire..... je la regardai avec toute mon attention.

« Dans tout ça, le plus terrible, c'est que ces notes qui se montrent comme un moyen en même temps d'avouer et de camoufler son crime, me coincent sans me laisser un centième ni un millième de jeu. ..... En effet, si ces documents venaient à être publiés ou à être remis aux autorités judiciaires, même le juge le plus borné ne pourrait s'empêcher de m'inculper le lendemain à l'aube. ..... En outre..... si par hasard j'étais amené à comparaître au tribunal, et bien qu'expert en rhétorique et doué d'éloquence comme Furuna[1], ces notes d'enquêtes sont agencées de telle sorte que je ne pourrais pas en contester un seul mot. Je vais t'expliquer maintenant en quoi ce cadenassage est vraiment un truc horrible..... tu me suis ?..... Je vais t'expliquer pourquoi je n'ai pas pu éviter de me désigner comme le vrai responsable de cette effroyable expérience scientifique. »

Sur ces mots, le Dr Masaki s'arrêta exactement au coin nord du grand bureau. Les bras derrière le dos comme s'il avait les mains attachées, il se tourna vers moi en souriant. Alors les deux billes en verre de ses yeux qui recevaient la lumière du ciel bleu passant par la fenêtre sud et le blanc de ses fausses dents qu'il faisait apparaître, se mirent à briller intensément à en donner mal au cœur. Inconsciemment, je détournai les yeux et revins à la petite tache noire devant moi ; mais la tête de nègre que j'y avais vue avait disparu..... au même instant, mes joues, ma nuque, mes flancs se couvrirent de chair de poule.

1. L'un des disciples de Bouddha, surnommé « celui qui est le premier pour expliquer la bonne loi ».

Toujours muet, le Dr Masaki alla jusqu'à la fenêtre nord. Il jeta un rapide coup d'œil dehors, puis revint devant la table ; son attitude était de plus en plus désinvolte. L'air de se moquer de toute cette affaire, de se moquer du monde, il reprit son discours d'un ton visqueux et enjoué.

« ..... Bien. Tu m'écoutes ? Tout d'abord, mets-toi à la place du juge du tribunal et procède en toute sévérité et équité à l'examen du dossier de cette affaire unique en son genre de crime à l'arme psychiatrique appliquée. Moi, je jouerai le double rôle du procureur et de l'accusé : je dévoilerai tout ce que je sais sur le secret des actes commis par les deux inculpés, à savoir W et M, et en même temps j'avouerai tout..... donc en conclusion, toi, tu es à la fois le juge et l'avocat des deux inculpés. Et puis tu seras aussi le grand détective versé dans les principes théoriques de la psychiatrie..... tu me suis ?..... »

Le Dr Masaki, debout juste à côté de moi, se mit à tousser en faisant les cent pas du nord au sud.

« ..... Tout d'abord..... parlons du jour où Kure Ichirô, s'étant fait montrer le rouleau peint, est tombé dans une crise de démence..... ce 25 avril de l'an 15 de Taishô..... la veille de son mariage avec Moyoko ; ce jour-là, aussi bien W que M se trouvaient effectivement non loin de Mei-no-Hama, à Fukuoka. ..... M, récemment nommé à l'Université de Kyûshû, n'ayant pas encore trouvé de chambre en ville, logeait au Hôraikan, une auberge de voyageurs où l'on va aussi tuer le temps entre deux trains ; c'est une grande bâtisse, avec de nombreuses chambres, les gens entrent et sortent à tout moment et le roulement de la clientèle est rapide ; en plus de ça, les clients sont traités sans égards, à la mode de Hakata : du moment que vous payez et que vous prenez vos repas à l'heure dite, personne ne fera attention si vous vous êtes absenté une demi-journée ou une nuit ; si vous voulez essayer de démonter un alibi avec ça, essayez donc. ..... W, lui, était enfermé comme d'habitude dans son bureau de professeur à étudier. Quand il est très occupé, il ferme toujours à clé de l'intérieur, et s'il a besoin de quelque chose, il passe un coup de téléphone. Tout le personnel du département de médecine légale sait que quand le trou de la serrure

est bouché, on ne frappe pas à la porte, c'est une habitude qui vaut règlement. La sensibilité de W sur ce point est évidemment très célèbre parmi les factotums et ses collègues, et même les journalistes, c'est donc là aussi une habitude bien utile pour qui veut se fabriquer un alibi.

Bien, maintenant..... en ce qui concerne l'heure du concours d'élocution anglaise du lycée secondaire de Fukuoka auquel devait participer Kure Ichirô la veille de son mariage, il suffit de lire en détail le journal pour l'apprendre. Il rentre toujours à pied sans prendre le train, c'est aussi une habitude très rigide, vous l'apprendrez si vous faites une enquête préliminaire..... Quant à la famille de l'ouvrier carrier, il aura suffi de leur faire avaler un quelconque poison indécelable pour les indisposer deux ou trois jours ou une semaine avant le jour dit et mettre ainsi ce temps à profit pour faire ce qu'on a à faire. D'ailleurs, Mei-no-Hama est en partie un village de pêcheurs qui vont vendre leur pêche à Fukuoka, aussi l'endroit est-il reconnu comme un foyer de choléra, de dysenterie et autres maladies infectieuses ; on pourrait penser que l'utilisation de germes de ces maladies serait plus pratique que le poison, toutefois les bactéries de ce type n'ont parfois aucun effet selon la condition physique des sujets et leur état de santé à ce moment-là, ce qui est gênant. La salle des professeurs du département de médecine légale est commune avec celle du département d'hygiène et de bactériologie, où se pratiquent des recherches sur les bactéries et les poisons, c'est donc semble-t-il très facile quel que soit le moyen envisagé. De toute façon, la caractéristique de cette affaire, c'est vraiment que tout a été prévu dans les moindres détails.

..... Ensuite, puisque Kure Ichirô est rentré à pied ce jour-là du faubourg d'Imakawa-bashi jusqu'à la plage de Mei-no-Hama, soit environ une lieue, il est nécessairement passé à côté de la carrière, à l'endroit où la route nationale est prise entre les collines et les rizières, comme le dit Toguro Sengorô dans son récit, ce qu'on peut vérifier. A cette époque, le blé est déjà en épis, si vous vous affublez d'un chapeau profond, de lunettes teintées, d'une écharpe fine, d'un masque à poussière et d'une cape d'été, si vous restez sans bouger plié en deux entre les rochers en bordure de la route, vous pouvez

sans doute passer pour quelqu'un d'âge et d'aspect bien différents. ..... De là, vous appelez Kure Ichirô sur le chemin du retour, et vous l'attirez par des mots bien tournés..... par exemple "J'ai bien connu feu votre mère, elle m'avait demandé un service très secret alors que étiez encore tout petit. C'est pour tenir ma promesse que je vous ai attendu ici"..... ou ce genre de choses, et même un Kure Ichirô, fils de bonne famille qui connaît tout le monde, ne pourra s'empêcher de vous suivre. Puis on lui montre le rouleau peint, "prends donc, c'est pour toi..... c'est le trésor de la famille Kure, comme ta maman ne voulait pas le garder à la maison parce que ce n'était pas bon pour ton éducation, elle me l'a confié, mais j'ai entendu dire que demain tu allais fonder un nouveau foyer, et je suis venu te le rendre. Il faut absolument que tu le regardes avec Mademoiselle Moyoko avant la cérémonie de mariage, à l'intérieur y est représenté le summum de l'amour et de la fidélité tel que l'a exprimé un couple de tes lointains ancêtres. A ce trésor sont attachées toutes sortes de légendes et de rumeurs terribles ; ce qui, à l'origine, n'était qu'une sorte de mise en garde pour éviter que des écervelés ne s'en approchent est devenu une forme de superstition, mais en réalité c'est un extraordinaire chef-d'œuvre pictural et littéraire. Si tu ne me crois pas, tu n'as qu'à le regarder tout de suite ici même. Mais si tu n'en veux pas, je le garderai encore, cela ne me dérange pas. Au pied de ce grand rocher, personne ne viendra certainement"..... dit alors le criminel, ou peut-être pas, je n'en sais rien, mais si c'était moi, je ne vois rien de mieux pour éveiller sa curiosité. Quoi qu'il en soit, Kure Ichirô est magnifiquement tombé dans le piège. Pendant qu'il déroulait le rouleau peint au pied du rocher, fasciné, il n'aura pas fallu une grande habileté pour disparaître subrepticement..... tu me suis ?

..... Et maintenant, venons-en à ce qui s'est passé deux ans auparavant..... soit le 26 mars de l'an 13 de Taishô, à Nôgata ; ce soir-là également, W et M étaient tous les deux à Fukuoka. ..... En effet, la veille, le 25 donc, M avait franchi pour la première fois depuis bien longtemps le portail de cette université ; après avoir rencontré le Dr Saitô, à cette époque professeur titulaire de la chaire de psychiatrie, puis

des camarades de promotion ou d'anciens condisciples plus jeunes ou plus anciens que lui, il eut une entrevue avec le recteur, lui remit son mémoire et récupéra la montre en argent qu'on lui avait gardée depuis le jour de la remise des diplômes. Cette fois-là aussi il passa la nuit au Hôraikan. Quand à W, qui à cette époque habitait en célibataire une grande demeure dans le sixième district de Haruyoshi, avec seulement une vieille cuisinière, s'éclipser en secret à la tombée du jour et ne revenir qu'au petit matin ne présentait pour lui aucune difficulté. Autrement dit, pour l'un comme pour l'autre, si vous voulez démonter leur alibi, essayez donc. ..... Quoi qu'il en soit, ce soir-là vers neuf heures du soir, une berline neuve sort de Fukuoka vers l'est à la faveur de la nuit nuageuse. Le passager est vêtu comme ces nouveaux riches qui ont fait fortune dans le charbon, et indique au chauffeur "je n'ai pas le choix, une affaire urgente m'appelle à Nôgata et le dernier train vient de partir. Alors, jusqu'à Nôgata, mon brave, et aussi vite que vous le pourrez".....

— ..... Hein ?..... Mais..... mais alors, la divagation de Kure Ichirô ?..... »

Le Dr Masaki se retourna en passant devant moi et ricana froidement.

« ..... Un mensonge, bien sûr..... Un mensonge éhonté, tout simplement.

— ..... »

Mon cerveau se mit à tourner comme un ventilateur. Mon corps commença à vaciller tout seul et je manquai m'effondrer ; par chance, je pus me retenir aux accoudoirs.

« ..... Une divagation somnambulique comme ça, si ça existait, tu ne serais pas près d'en revoir une, pour sûr. ..... Premièrement, si on considère l'histoire de la chute de la barre en bambou, l'interprétation manque vraiment de clarté. Il suffit de se dire que le criminel a glissé sa main gantée dans l'interstice de la porte et essayé de saisir la barre avec le bout des doigts, mais il n'y est pas arrivé et l'a fait tomber..... l'explication tient..... ou alors on peut penser qu'il est parvenu sans problème à la saisir et à l'ôter de son logement, et qu'il a arrangé ensuite cette mise en scène pour faire

croire qu'elle était tombée toute seule..... Mais bon, ça suffit. Même s'il reste des points obscurs, si tu écoutes mon exposé, tu vas tout comprendre d'un coup..... Et la raison pour laquelle j'ai conclu à une crise de divagation somnambulique, cela aussi, ça va s'éclairer d'un seul coup, tu verras..... »

Le tournis de mon cerveau se calma petit à petit, puis cessa complètement. Alors, je serrai très fort les mâchoires et fermai les yeux, comme pour empêcher mes cheveux de se dresser sur ma tête.

« ..... Monsieur le juge..... Il ne faut pas faiblir comme ça..... Parce que ce qui va venir maintenant, je ne sais pas, ça va être franchement horrible, vous savez..... ha ha.....

— .....

— ..... Donc..... passons maintenant aux notes d'enquête : si nous les lisons et les savourons par le menu, nous trouvons deux points qui semblent problématiques. Le premier, c'est celui que tu as soulevé tout à l'heure, concernant la recherche du criminel, qui a reposé uniquement sur l'espoir que Kure Ichirô retrouve la mémoire et fasse une déposition, alors que toutes les autres méthodes d'enquête ont été complètement délaissées. ..... L'autre, c'est la note qui attire l'attention sur la date de naissance de Kure Ichirô..... voilà les deux points problématiques. Tu me suis ?

En ce qui concerne l'âge de Kure Ichirô, dans les documents d'enquête, on trouve une coupure de presse en annexe ; selon cet article, Tchiseko, la mère de Kure Ichirô, après avoir quitté sa maison aux alentours de Meiji 38, aurait suivi pendant un an les cours d'une institution privée de couture et de broderie pour jeunes filles au nom snob, quelque part à Mizuchaya dans la banlieue de Fukuoka. Or elle ne semble pas avoir mis au monde un enfant pendant cette période..... donc..... si elle n'a pas accouché à cette époque, on peut en déduire..... que Kure Ichirô est né entre la deuxième moitié de Meiji 39 et la fin de Meiji 40. ..... Si nous réfléchissons selon le bon sens, nous pouvons nous dire que cet article, qui permet de déduire l'âge de Kure Ichirô, a sans doute été annexé au dossier uniquement par acquit de conscience, du fait que la date de naissance de Kure Ichirô,

enfant naturel, est sujette à caution. A moins qu'un journaliste amateur de ragots et scandales vieux jeu n'ait eu la puce à l'oreille et ait choisi de piocher le sujet parce qu'à l'époque on parlait effectivement de "l'affaire labyrinthique de la belle veuve assassinée". Toutefois, comme ce même article mentionne également le nom de Nijino Migiwa, en rapport avec celui de Kure Kôtei, on peut penser au contraire qu'il a été annexé au dossier dans un but bien précis. ..... Car..... à vrai dire, de mon point de vue à moi, cet article semble même suggérer quelque chose de bien plus profonde encore. ..... A savoir la date de naissance supposée de Kure Ichirô, fin de Meiji 40, correspond justement à l'année où l'Université de médecine de Fukuoka, ancêtre de l'actuelle Université impériale de Kyûshû, a donné naissance à..... nous autres, la première promotion de ses diplômés. ..... Tu me suis ?.....

— .....

— Pour une personne extérieure, cette coïncidence peut paraître insignifiante et tirée par les cheveux, mais en réalité, il n'en est rien. A l'époque, il y avait parmi les étudiants un type un peu louche : que c'est précisément lui le cerveau qui le premier a conçu toute cette affaire, et que c'est lui également qui a été l'exécuteur dans l'affaire de Nôgata, voilà ce que ces notes d'enquête cherchent à dire sans le dire. ..... Voilà exactement ce que j'appelle la psychologie de l'aveu. Engagez la conversation avec le suspect, il finira par se faire un plaisir de tout vous avouer, comme le dit le vieux proverbe. Car, mis à part sa mère Tchiseko, il n'y a que W et M, et eux seuls, à connaître la vérité sur la date et le lieu de naissance de Kure Ichirô. »

Sans raison je secouai un grand coup mes épaules..... Le Dr Masaki resta un moment silencieux ; pour moi, ce fut comme si ce silence me poussait en arrière pour me faire tomber dans un gouffre sans fond..... puis le Dr Masaki reprit :

« ..... Quand je m'en rendis compte, on peut dire que cela me fit sursauter. *Espèce de salaud*, que je me suis dit ; mais pas moyen de me justifier. D'autant plus que l'autorité mondiale dans le domaine de l'expertise légale en analyse

sanguine pour établir qui est le père de Kure Ichirô, c'est W. »

Arrivé devant la fenêtre sud, le Dr Masaki s'arrêta net. Vu de dos, il me parut abattu, et je crus le voir avaler sa salive.

Je portai une main tremblante à mon front. Pour comprimer mon torse secoué de tremblements, de l'autre j'agrippai mes genoux de toutes mes forces.

Le Dr Masaki poussa un gros soupir. Comme s'il avait peur de regarder par la fenêtre, il s'en détourna. ..... Sans un mot..... la tête baissée..... s'appuyant contre la table comme s'il voulait réprimer les battements de son cœur, il passa devant moi, ses pas résonnant sur le plancher. Arrivé devant la fenêtre nord, il tourna à angle droit et commença à faire les cent pas le long des fenêtres. Et son apparence songeuse, tête basse, chaque fois qu'il passait devant la lumière aveuglante d'une fenêtre, dressait une ombre portée intermittente sur la surface verte du grand bureau devant moi.

Le Dr Masaki toussa à nouveau avec force.

« ..... Il y a un peu plus de vingt ans maintenant..... à l'époque où l'hôpital départemental de Fukuoka devint l'Université de médecine et fut reconstruit dans ce bois de pins, parmi les jeunes gens qui intégrèrent la première promotion, il y en avait deux, W et M. W se destinait à la médecine légale, M à la psychiatrie..... tous deux manifestaient la volonté de suivre des voies qui n'étaient pas encore très développées à l'époque. Toujours en lutte pour la première place, W, et bien qu'il fût d'une famille de phtisiques, beau gars costaud, nerveux de nature, pugnace, réaliste..... de l'autre côté, M, déjà à cette époque petit et laid, rêveur, rapide à la réflexion, quelque chose d'un génie, chacun pourvu de caractéristiques diamétralement opposées..... ils se battaient avec acharnement avec leurs armes respectives pour la suprématie académique.

Or, comme je viens de le dire, W se destinait à la médecine légale, M à la psychiatrie, leurs buts finaux étaient donc différents, cependant pour une chose, la recherche dans le domaine de la psychiatrie, dont le nom même était encore inconnu en ce temps-là, leur intérêt était égal et

comme prédestiné. A moins que, peut-être, possédant des cerveaux aux facultés antinomiques, leurs deux pôles se soient rencontrés par hasard sur ce point..... Quoi qu'il en soit, ce fut la raison pour laquelle ils eurent tous deux pour maître le Pr Saitô, autorité en la matière à cette époque ; dans cette discipline, en particulier, leur passion pour l'étude de problèmes dont le rapport avec la médecine est assez mince, comme les superstitions ou la suggestion, parut presque dépasser son point d'ébullition. Il faut sans doute y voir l'influence de l'enseignement du Pr Saitô, féru de philosophie orientale, en tout cas ils devinrent presque également possédés par cette célèbre et terrible légende des environs de Fukuoka, ce qui, il faut bien le dire, devait arriver.

..... Dès l'instant où leur intérêt se porta sur cette légende, alors que jusque-là ils avaient toujours été rivaux et incapables de s'entendre, W et M oublièrent tout et se serrèrent la main. Ils échangèrent leurs points de vue et fixèrent leur stratégie de recherche sur la question ; on vit alors W l'aborder sous l'austère angle comparatif : *Origine des superstitions et des légendes et troubles mentaux*..... auquel répondait M, par des titres extravagants et flamboyants : *La théorie bouddhique des rétributions karmiques au vu des recherche de W*, ou *Approche scientifique du concept de métempsycose dans les religions de l'Inde et de l'Egypte*..... abordant de façon concertée les deux faces du même problème, cherchant à l'attaquer impétueusement jusqu'au bout..... et même s'ils n'étaient pas encore parvenus à établir une vérité définitive sur cette légende, le fait même qu'ils aient fixé leur choix sur un thème de recherche aussi terrifiant permet d'imaginer à quel point leur ardeur était admirable à cette époque. A la vérité, ils étaient prêts à défier et à fouler aux pieds tout sentiment humain, tout problème de conscience, kamis ou bouddhas, pour mener à terme ces recherches. De même, parmi les savants occidentaux qui ouvrent de nouveaux territoires à la science, certains se donnent des moyens de recherche plus osés que les autres. En particulier dans le domaine de la médecine, on trouve d'innombrables exemples de savants qui, pour la science, étouffent en eux la morale commune et commettent des sacrifices

d'une extrême cruauté, nombre d'autres sont fortement critiqués par la société, mais tous, au nom de la science, au nom de la culture humaine, poursuivent résolument leurs recherches inhumaines. Comme eux, W et M se firent la promesse solennelle..... de mener à bien cette expérience quels que fussent les sacrifices nécessaires.

..... C'est ainsi que tous deux, avec plus d'énergie encore qu'ils avaient rivalisé pour la première place, dans une parfaite collaboration, entreprirent l'investigation de cette légende. Or, comme à point nommé, il se trouva que la fille aînée de la famille Kure, Y, au faîte de sa beauté, recherchait à ce moment-là un mari ; toutefois, ce qui reflète bien la mentalité de la campagne, la rumeur selon laquelle la famille Kure était entachée de folie la poursuivait et aucun gendre ne se faisait connaître. Finalement, elle dut se contenter d'un étranger au pays qui tenait une petite échoppe de teinturerie à la mode de Kyôto, G, un gars d'une trentaine d'années qu'on lui dégota après avoir épuisé toutes les autres possibilités ; après bien des vicissitudes, la légende attachée à la lignée de la famille Kure, qui avait un moment menacé de s'éteindre, se réveilla donc tant bien que mal, fort heureusement pour leurs recherches.

..... W et M se lancèrent alors à fond dans l'étude des rumeurs entourant cette légende. Pendant que, sous prétexte de recherches archéologiques, W s'introduisait chez l'abbé du Nyogetsu-ji et lui subtilisait l'écrit sur l'origine du temple pour le recopier, M gagnait la confiance de l'abbé en le serrant de près par cercles concentriques et parvenait à obtenir de pouvoir retirer la tête du seigneur tutélaire Miroku. Il découvrit alors quelque chose de très surprenant : le rouleau peint, malgré ce que prétendait le texte sur l'origine du Nyogetsu-ji, n'avait jamais été brûlé..... il acquit également la certitude que non seulement il se trouvait encore récemment enfermé dans la statue de la divinité tutélaire, mais que quelqu'un l'y avait découvert peu de temps auparavant et l'avait dérobé pour l'emporter quelque part.

..... Pour tous les deux, qui jusqu'alors n'avaient eu que l'intention d'établir la généalogie de la famille Kure et la vérité historique de la légende qui y était attachée, c'était une

découverte absolument imprévue ; ce fut aussi une terrible déception. Mais cette déception ne dura qu'un temps. Forts de leur jeunesse, ils reprirent bien vite courage et, plus déterminés que jamais, convinrent solennellement de chercher par tous les moyens où était passé le rouleau peint. Collationnant leurs résultats, ils en déduisirent, à leur grand étonnement, que le malin coupable ne pouvait être que la mignonne jeune sœur de Y, du nom de T ; cela compliquait bien les choses. C'est peut-être manquer un peu de délicatesse de ma part de te le dire comme ça en face, mais après tout, tu es le juge du tribunal, je n'y peux rien..... ha ha ha.....

— .....

— ..... Or, la coopération entre W et M, parvenue à ce point, fut cette fois coupée net. ..... Maintenant que le rouleau peint est entre les mains de T, l'affaire est beaucoup plus compliquée. Cette fois, ce n'est plus dans la divinité tutélaire d'un temple qu'il est caché, c'est un être humain bien en vie qui le garde, et pour le voler, ce n'est pas si facile. Eh bien, nous n'avons plus qu'à suspendre nos recherches. Oui. Entendu. Une autre fois peut-être..... et autres paroles peu dignes de leur ardente association ; ils convinrent d'une séparation franche et nette..... Mais à la vérité, chacun pouvait lire dans le regard de l'autre que cela n'avait rien de franc ni de net. Franc et net, oui vraiment, c'est avec une passion et une volonté décuplées qu'ils décidèrent de mener cette expérience jusqu'au bout. Tu vas voir ce que tu vas voir..... tel était leur état d'esprit à tous deux, et ils ne le comprirent mutuellement que trop bien. On ne peut pas nier non plus que dans leur décision se reflétait la beauté de T. ..... Mais à la différence de la loyauté de Go Seishû, la détermination de W et M de mener à terme cette expérience n'aura jamais dévié jusqu'à aujourd'hui. Et je dis bien tous les deux. Tu me suis ?.....

— .....

— ..... Or, à cette époque, du côté de Fukuoka, c'était le temps des pionniers de la toque carrée ; tout le monde adorait les étudiants au point que les geishas ne juraient que par la chansonnette à la mode "puis un jour, il deviendra docteur ou chef de clinique". Même dans les familles ordinaires, le

ton était à "Monsieur l'étudiant, voulez-vous de notre fille ?", et "le démon de l'or" de Kôyô-l'homme-des-bois[1] ou le "vent démoniaque, vent amoureux" à la Kosugi Tengai[2] traînaient partout. W et M profitèrent de cette situation pour rivaliser auprès de T et déployèrent leurs talents sans faillir, chacun selon sa nature, bien entendu.

..... Au début, W s'arrogea une victoire totale. A vrai dire, il était le garçon beau et brillant, l'article de prix, même au milieu de toute la clique des toques carrées de ce temps-là, en plus, toujours des manières de grand seigneur, courtois, d'une gentillesse raffinée..... sur ce terrain, toutes les conditions lui étaient on ne peut plus favorables, impossible de lutter. M, battu sans espoir de riposte, renonçant par amitié à s'immiscer dans leur idylle, trouva à se consoler en laissant en plan ses études et en allant courir les monts et les bois à la recherche de fossiles.

..... De son côté, W n'était pas du genre à naïvement se laisser griser par le saké du succès. A peine eut-il gagné le cœur de T que, conformément à son plan, il essaya de mettre la main sur le rouleau peint, en ciselant ses paroles dans une rhétorique du genre "on dit qu'un rouleau peint attaché à votre famille transmet un karma funeste, c'est le moment ou jamais, je pourrais peut-être examiner ce rouleau en détail, qu'en dites-vous ? Car en l'étudiant selon les connaissances les plus récentes de la science, il sera peut-être possible de rompre ce karma funeste. Sans cela, si un jour un fils devait nous naître, cela pourrait s'avérer très dangereux". ..... Mais, futée, T ne semblait pas vouloir s'en défaire à ce prix et elle lui répondit : "Je ne suis au courant de rien", sans se compromettre. Ne sachant pas où le rouleau était caché, W, changeant de méthode, essaya de lui faire quitter sa maison pour le suivre à Fukuoka. Il va sans dire que W comptait..... que si T partait avec lui, sans nul doute elle emporterait le rouleau peint avec elle.

---

1. Ozaki Kôyô (1867-1903), romancier et poète, premier écrivain japonais à avoir écrit et publié en langue vernaculaire. Figure majeure de la littérature réaliste au Japon, il introduisit une dimension psychologique et sociale dans ses œuvres. Le surnom « l'homme-des-bois » est une invention de Yumeno Kyûsaku, par plaisanterie sur son prénom qui signifie « feuilles rouges d'automne ».

2. Romancier (1865-1952), tenant du « zolaïsme » à ses débuts, ils se tourna ensuite vers le roman de mœurs populiste.

..... Circonstance favorable, le beau-frère de T, le teinturier à la mode de Kyôto, gars lubrique et fourbe incorrigible, à peine entré dans la famille comme gendre, avait commencé à faire des propositions malhonnêtes à sa belle-sœur et ne lui laissait pas une minute de répit ; aussi T accepta-t-elle sans se faire prier la proposition de W et s'envola de chez elle pour se mettre tout bonnement en ménage avec lui ; de son côté, sa sœur aîné, qui devait plus ou moins se douter de ses raisons, n'insista pas pour la faire chercher, et voilà toutes les conditions réunies, mais le fameux rouleau peint n'en restait pas moins introuvable. Malgré son esprit pénétrant, W ne parvenait pas à savoir si T l'avait ou non en sa possession, semble-t-il.

..... Mais W ne désespéra pas pour autant. Bien sûr, il était bien placé pour fouiller les affaires personnelles de T ou suivre tous ses déplacements, quitte à négliger temporairement son travail à la faculté. Son changement de nom en Nijino Migiwa, dont elle pensait que mis à part sa sœur aînée et l'abbé du Nyogetsu-ji personne ne pouvait le découvrir, ou l'ouvrage de broderie dans la façon chinoise ancienne qu'elle présenta à l'exposition-vente, tout cela ne manqua pas d'alerter W qui connaissait en détail l'histoire du rouleau peint ; aussi en déduisit-il tout naturellement qu'elle devait cacher le rouleau quelque part.

Or T, en vraie fine mouche, avait aussi remarqué quelque chose dans le comportement de W.

Sans en être absolument sûre, elle commençait à se douter que le but de W, en se rapprochant d'elle, n'avait pas été complètement désintéressé. En fait, son but véritable était peut-être bien ce rouleau peint. Mais dans ce cas, pourquoi le cherchait-il ?..... Il commença à lui venir ainsi de vagues soupçons ; mais elle fit très attention de ne rien laisser paraître de ses émotions, si bien que W lui-même s'usa les dents en pure perte. Il semble bien qu'il fit le pied de grue en vain..... Ce n'est pas tout, à ce moment-là, W reçut une gifle encore plus douloureuse qui l'obligea à sonner la retraite en buvant ses larmes. Autrement dit, il reçut de T, qui le menait à sa guise en jouant de vagues allusions qui paraissaient à W des indices suprêmes dans sa recherche du rouleau peint, un

véritable coup de canon en plein cœur auquel il ne s'attendait pas et auquel il ne trouva proprement pas de parade.

..... Il ne s'agissait de rien d'autre que de ceci : non seulement, comme je viens de le dire, T se rendit compte que l'amour de son ami n'était qu'une diversion pour cacher son véritable objectif[1], mais elle apprit à cette époque que W appartenait à une lignée de poitrinaires et en portait les stigmates dans son corps même, ce qu'il s'était bien gardé de lui dire. ..... A ce propos, je m'éloigne un peu du sujet, mais quand on observe les faits, on s'aperçoit que non seulement *l'inconduite* de T n'est absolument pas le produit d'une légèreté de mœurs effective mais qu'on ne saurait lui reprocher même cette légèreté morale. Car sous son immoralité se cachait son malheureux et douloureux devoir moral de perpétuer la lignée familiale des Kure, qui la travaillait avec force. C'est ainsi que son comportement ne fit que trouver dans l'amour libre apporté par le "vent démoniaque, vent amoureux" une façon concrète de réaliser son devoir. Même avec sa moindre capacité de jugement, une faible femme désire des enfants sains au caractère droit. C'était pour satisfaire cette aspiration bien compréhensible de toute son âme qu'elle avait quitté sa maison ; et d'ailleurs, à cette époque, dans le voisinage circulaient des rumeurs peu encourageantes du genre « de toute façon si elle compte chercher un mari en restant dans le pays, elle ne trouvera jamais rien de mieux qu'un corbeau de passage comme G », ce qui, il faut bien le dire, était là encore une façon de justifier son choix de quitter sa famille. En même temps, bien que T ait été sans conteste l'intelligence même, douée à la fois d'un cœur pur et d'un esprit parfaitement logique, quand on y pense il faut bien avouer qu'elle était née avec un destin funeste.

..... A propos d'aveu, il me faut ici révéler quelque chose. Tu l'auras d'ailleurs peut-être deviné, mais qui donc avait dénoncé par lettre le secret de la lignée de W et de sa maladie chronique ? personne d'autre que son rival en amour, M, bien sûr..... En effet, toujours amoureux de T et incapable de se résoudre à abandonner son étude inachevée, M, contrairement

1. Allusion à la tactique qui conduisit à l'assassinat d'Oda Nobunaga par son propre vassal Akechi Mitsuhide en 1582.

à W, en était venu à se demander si ce n'était pas quelqu'un d'autre qui détenait le rouleau peint ; au terme d'une enquête minutieuse, des ragots des gens du village lui firent concevoir des soupçons sur les pensées que T cachait au fond de son cœur, soupçons dont la lettre anonyme lui permit d'avoir entière confirmation, tout en lui ouvrant les lignes ennemies. Bien sûr, ce comportement n'est même pas digne d'être qualifié de lâcheté, et M ne saurait justifier son geste vis-à-vis de W. Sans compter que cette lettre lui donna par-dessus le marché l'occasion de commencer à fréquenter T. ..... Toutefois..... quel prix terrible sa lâcheté de ce jour-là lui fit-elle payer par la suite et pendant toute sa vie jusqu'à aujourd'hui !..... Rien que d'y penser, tous les poils du corps se hérissent. Celui qui avait étudié les "rétributions karmiques" dut finalement payer le prix des rétributions karmiques jusqu'à la décision de se suicider. Quelle ironie du destin..... qui ne laisse même pas la force de rire, voilà ce que je devais avouer.

..... Mais en vérité..... comment M pouvait-il à ce moment-là avoir l'intuition de l'avenir ? Pris à l'hameçon du charme psychiatrique de cette légende et à celui de la beauté de T, il suivit aveuglément sa première résolution, à savoir que pour la science, il ne se laisserait arrêter par aucune conséquence. Moins de six mois plus tard, il se mettait en ménage avec T, qui peu de temps après se révéla enceinte. Aux vacances d'été de la même année, elle ressentit distinctement les premiers mouvements intra-utérins..... or..... ce sont ces mouvements intra-utérins qui, pendant les vingt longues années qui suivirent, écrasèrent dans leur poing de toutes leurs forces le destin de W et de M..... démoniaques mouvements intra-utérins du destin en vérité ! Premier cri post-natal du fœtus, qui s'empara des deux cœurs de W et de M et les serra dans son poing ! ..... Théâtre grand-guignolesque d'expériences psychiatriques, au-delà du sang et des larmes, au-delà des sentiments humains de reconnaissance et de compassion..... longue, longue et suffocante pièce d'un théâtre vénéneux et immoral, où le démon du destin, dans le rôle principal, manipula comme des pantins tous les acteurs, au cours d'une performance grandiose, les secouant d'un

côté puis de l'autre, jusqu'à ce que mort s'ensuive ! ..... Dès que le rideau s'ouvrit, en un numéro muet il interpella le public, et sa question était "de qui suis-je le fils ?" ..... Et depuis ce jour-là jusqu'à aujourd'hui, la seule réponse qu'il reçut à sa question, de quelque façon qu'on le prenne, fut un silence absolu.

..... Bien sûr, W et M devaient détenir à eux deux la réponse à cette question. Mais cette réponse reposait-elle sur des faits absolument certains et immuables, c'est ce que même W, qui devint par la suite le grand spécialiste de "la méthode sanguine de détermination de la paternité", ne pouvait évidemment pas vérifier. Car sous quel prétexte faire une prise de sang à M ?..... Par ailleurs, celle dont le témoignage aurait pu être déterminant, la mère, joua "les morts ne parlent pas" avant même que la recherche puisse être engagée ; le dernier moyen de prouve quoi que ce soit disparut ainsi. Si au moins, avant de mourir, T avait écrit quelque part le nom de son enfant en lui donnant le nom de famille de son père, tout aurait été simple, mais elle ne laissa rien de tel. Aujourd'hui encore, la mention de l'état civil porte simplement "Kure Ichirô, né de père inconnu", et aussi bien W que M peuvent à leur gré affirmer ou nier toute forme de relation avec T. D'autant plus que qui peut assurer que T n'entretenait pas de relations avec un autre homme que W et M ? Cela ne dépend que de sa moralité. En définitive, à moins que T ne revienne à la vie et témoigne ou écrive quelque part de façon immuable la vérité, le père du fœtus qu'elle porta dans son sein restera éternellement inconnu.

..... Quand ce démon du destin..... ce fœtus, vint au monde, c'était comme on dit un garçon véritablement beau comme une perle. Il naquit le 22 novembre de l'an 40 de Meiji, dans une dépendance appartenant à un tanneur du quartier de Matsuzono dans la banlieue de Fukuoka, où le couple se tenait caché ; quand il entendit les vagissements du nouveau-né, M, qui s'était jusque-là retenu, posa pour la première fois la question à T : "N'existerait-il pas un rouleau peint qui porte malheur aux enfants mâles de la famille Kure ?" insinua-t-il, ce qui lui donna un pas d'avance sur W.

Alors T sut à ce moment-là pour la première fois ce qu'est l'instinct maternel, et ne put réprimer une soudaine pâleur. Comme elle le confessa plus tard à M :

..... Depuis mon enfance, j'ai toujours aimé lire et dessiner plus que tout, même manger ; dès que je fus en âge de comprendre les choses, j'allais souvent toute seule jusqu'au temple pour y regarder ou copier les motifs des panneaux coulissants que l'on dit dessinés par le seigneur Kôtei lui-même, ou les reliefs des *Tennin* des impostes qu'il a sculptés ; parfois, des villageois venaient faire leurs dévotions, et c'est comme ça que j'entendis, sans que personne me voie, toutes sortes de choses sur l'histoire de l'origine du temple ; tout ceci émut énormément mon cœur d'enfant. Au milieu des conversations, j'appris que le récit de l'origine du temple, dans lequel tout était décrit en détail, existait encore. Et qu'il était conservé précieusement par l'abbé..... A ces mots, je ne pus me défaire du désir de le lire ; alors j'attendis qu'il n'y ait plus personne, puis je me mis à chercher dans tous les coins en faisant semblant de regarder les peintures ; comme je m'y attendais, dans le tiroir de la caisse à livres dans la chambre de l'abbé, je trouvai le manuscrit.

..... Quand je lus que le rouleau peint avait été brûlé, j'en fus mortifiée ; comme éperdue, j'allai immédiatement dans la grande salle du sanctuaire pour secouer la statue de la divinité tutélaire, et là, se passa-t-il ? D'après le toc-toc que je sentis en retour, pas de doute, quelque chose comme un rouleau se trouvait à l'intérieur ; ma surprise fut si grande que mon cœur se mit à battre à grands coups.

..... Mais à peine en parlai-je à l'abbé que je me fis vertement gronder, alors je laissai passer environ une semaine, et un jour au retour de l'école, faisant mine d'aller brûler un bâton d'encens, j'ôtai la tête de la divinité tutélaire et en sortis le rouleau peint.

..... Quand je rentrai à la maison avec le rouleau et que j'allai le lire à l'étage de la réserve où personne ne va, je n'y vis d'abord que des dessins horribles et dégoûtants qui me firent grand peur, d'autant plus que je ne m'y attendais pas : doublement surprise, je voulus sur-le-champ retourner au temple pour rendre le rouleau ; mais je remarquai alors le tissu ajouré du revers de couverture ; c'était tellement beau que j'en restai sans voix, et je trouvai dommage de le

rendre. Alors, à partir de ce jour, chaque fois que je gardais seule la maison, j'arrachais à mesure le papier du dos et j'examinais la disposition des fils avec une lunette de projection, en la reproduisant sur une pièce de soie rouge ; comme il ne fallait pas qu'on le trouve, je brûlai ou jetai à la rivière tout ce que je réalisai.

..... Quand j'eus enfin maîtrisé cette technique de broderie, je réparai le papier du dos que j'avais arraché dans son état originel, et allai replacer le rouleau peint à l'intérieur de la divinité tutélaire ; j'eus beaucoup plus peur en le remettant que je n'en avais eu en le dérobant..... C'est peu de temps après que je partis pour Fukuoka, aussi je pense qu'il doit toujours se trouver dans la statue du seigneur Miroku au Nyogetsu-ji.

..... Depuis que j'ai un enfant, j'ai bien compris toute l'horreur de ce rouleau peint. Je suis certaine que si ma grande sœur avait un fils et savait que ce rouleau existe encore, elle penserait comme moi. Si elle savait que le seigneur Kôtei n'a pas brûlé le rouleau peint, elle lui en voudrait pour son funeste attachement aux choses matérielles.

..... Mais personne ne sait qu'il existe encore. Je suis la seule à le savoir. Voilà pourquoi, de mon propre chef, j'ai pris la décision de vous le confier afin que vous y consacriez vos recherches. Je vous en prie, détruisez par la force de la science le mystérieux et terrible pouvoir de ce rouleau peint qui fait peser sa malédiction sur les enfants mâles de notre lignée, afin que cette malédiction épargne mon enfant. Je vous en prie, je vous en prie.....

..... lui dit-elle en pleurs.

..... M en fut abasourdi. Puis se réjouit. Mais bien sûr ! voilà pourquoi on avait beau chercher ce rouleau peint, aucun de nous ne le trouvait. La direction de notre enquête et la cache du rouleau peint jouaient ainsi au chat et à la souris, et tous les deux nous cherchions là où il ne pouvait être. Ce qui n'a somme toute rien d'étonnant puisque nous avions suivi une déduction logique là où T avait agi empiriquement.

..... Tout en riant sous cape par-devers lui, sans rien dire à T, il se rendit à Mei-no-Hama, pénétra dans la grande salle du sanctuaire du Nyogetsu-ji, ôta la tête de la divinité tutélaire, et.....

..... la suite, je ne la dirai pas..... d'ailleurs, même si je la disais, cela n'expliquerait rien de toute façon.....

— .....

— ..... Je m'en remets à la décision du juge.

— .....

— ..... Pour savoir ce qu'est devenu le rouleau peint, vous n'avez pas d'autre moyen que de le déduire des faits et gestes de W et M par la suite..... non, plutôt, il faudra vous fonder sur ma déposition d'expert et celle de l'accusé M..... devant cette cour provisoire, aujourd'hui, à l'instant même.

— ..... »

« ..... M rentra de Mei-no-Hama dans le vent glacé sans prononcer une parole. Evoquant par la pensée l'adorable visage de l'enfant qui, un jour, serait frappé par la malédiction du pouvoir magique du rouleau peint..... par les dessins des six belles en décomposition..... l'enfant bientôt crucifié sur la croix de l'expérience qui serait réalisée au nom de la science, l'enfant dont il ne resterait plus qu'une ombre..... évoquant de même l'avenir de cette mère et de son fils, dans sa tête tournoya l'idée que le jour où il devrait faire face à la tragédie qui détruirait inévitablement tout cela, il serait prêt et n'éprouverait pas le moindre frisson.....

— .....

— ..... Revenu à leur logis secret de Matsuzono, l'air de rien, devant T qui donnait le sein à son fils sans se douter de rien, il improvisa une histoire apparemment vraisemblable : ..... "Sans doute l'abbé ou quelqu'un d'autre a-t-il pris le rouleau pour le cacher, car il ne se trouve plus dans la statue de Miroku. Mais comme il ne s'agit pas d'un objet dont il suffirait de faire la demande à l'abbé pour que celui-ci accepte de le prêter, j'ai refermé la statue et je suis rentré. En tout état de cause, il n'est pas encore trop tard : une fois que j'aurai mon doctorat et que je serai officiellement en poste, sous couvert de recherches, je pourrai proposer à l'abbé de me le remettre pour l'étudier. Bon, le rouleau, c'est une chose, mais à part ça, je suis bien embêté, il faut que j'aille régler une affaire d'héritage dans ma région

natale avant la fin de l'année. Je dois rentrer chez moi de toute urgence. Par la même occasion, ça tombe bien, j'en profiterai pour régler la question de votre état civil à tous les deux, si quelque chose arrive, tu n'as qu'à me télégraphier à telle adresse »..... dit-il vraisemblablement, en faisant se joindre les deux bouts de l'histoire. Lorsque T eut accepté tant bien que mal son explication, il monta à Tôkyô sans même se présenter à la cérémonie de remise des diplômes qui eut lieu le surlendemain à Fukuoka. Il entreprit aussitôt les démarches administratives pour faire enregistrer son domicile légal à Tôkyô sans passer par sa ville natale, obtint en urgence un passeport et s'envola pour l'étranger. Tel fut le premier volet des préparatifs de guerre en vue de la tragédie inévitable dont les contours s'étaient déjà dessinés dans son cœur. Telle fut la forme que prit sa déclaration de guerre, que seul W sut comprendre.

— .....

— Or, quelle manœuvre W engagea-t-il en réponse de son côté ? Une réponse extrêmement calme et posée. Avec l'humilité du chercheur consciencieux, revêtu de sa blouse blanche, il s'enferma dans le laboratoire de son *Alma Mater*. Là, dans cette pièce où il avait tout à sa disposition, d'un air sérieux, il plongea les yeux sous son microscope.

— .....

— Par la suite, W et M continuèrent de déployer toute la différence de leurs personnalités. M voyagea en divers pays d'Europe et d'Amérique, où il étudia la psychologie, la génétique et la psychanalyse, qui commençait à faire parler d'elle vers cette époque, attendant son heure, surveillant sans relâcher sa vigilance les faits et gestes de W à travers le *Bulletin administratif officiel du Japon* et les journaux japonais. Bien sûr, il était parti à l'étranger d'une part parce qu'il ne voulait pas que le fils de T porte son nom, et d'autre part pour éviter les questions embarrassantes de cette dernière. ..... Car si T, d'une intelligence rare pour une femme, venait à faire le rapprochement entre la disparition du rouleau du Nyogetsu-ji et celle de M, tôt ou tard lui viendrait un horrible soupçon. Si par hasard son intuition féminine et sa détermination de mère l'amenaient à imaginer le véritable motif que cachaient les

deux hommes dans leur recherche du rouleau peint, elle mettrait alors la sincérité de M en doute et c'est avec une tout autre idée en tête qu'elle se lancerait sur ses traces. M ne savait que trop bien que le cas échéant, elle n'était pas femme à se laisser arrêter par quelque barrière ou frontière que ce soit, et qu'elle le poursuivrait où qu'il aille.

..... W était-il au courant ? Toujours est-il qu'il resta parfaitement calme. Ne craignant pas d'agir sous son nom au grand jour, c'est à cette époque qu'il publia comme par défi ses fameuses études, *Psychologie criminelle*, *Dédoublement de la personnalité* et *Indices matériels et indices psychiques*, qui le firent connaître à l'étranger..... Toutefois..... il s'agit certainement là encore d'un coup à sa façon, un coup à la « W-la-Balance[1] » dont l'idée lui sera venue selon sa méthode de prédilection, à savoir qu'en asseyant sa notoriété en tant que spécialiste dans ce domaine, le jour où cette terrible expérience de psychiatrie scientifique se trouverait réalisée, non seulement personne ne le soupçonnerait, car il bénéficierait d'une sorte de "certificat d'alibi psychique", mais ce serait de plus pour lui un prétexte tout trouvé pour sauter à pieds joints dans l'affaire. En tout état de cause, il est visible que ce sont bien cette audace et cette pénétration qui, des années plus tard, lui ont permis de me mettre sous le nez ses accablantes notes d'enquête.

..... Ainsi passèrent dix ans ; nous voici maintenant en l'an 6 de Taishô, quand W, qui était parti depuis deux ou trois ans faire des études en Angleterre, revint au pays. Apprenant cela, M le suivit d'aussi près qu'il put et rentra également. A vrai dire, cette période d'études à l'étranger de W, ainsi que son retour, posèrent une véritable énigme à M. Il la résolut de la façon suivante : se trouvant abandonnés par M, il était probable que T et son enfant avaient quitté leur domicile secret de Matsuzono et vécu cachés quelque part pendant les dix-huit ou dix-neuf années qui avaient suivi ; mais même à se cacher dans le ciel ou sous la terre, aucun endroit ne pouvait échapper à la surveillance de W..... et si W avait pu partir

1. Du signe du zodiaque de la Balance, c'est-à-dire « le mesuré ».

étudier à l'étranger, c'était la preuve qu'il connaissait parfaitement l'endroit où ils étaient. Autrement dit, pour pouvoir partir étudier à l'étranger en toute sérénité d'esprit, il fallait qu'il soit persuadé que T et son enfant avaient désormais un domicile fixe et qu'ils n'avaient pas l'intention d'en bouger ; inversement, s'il rentrait maintenant au pays, la raison pouvait en être soit la méticulosité propre à W, incapable de quitter longtemps son objet d'étude des yeux, soit qu'il pensait que le moment de mettre en œuvre un certain plan préconçu était venu. Ou pour dire les choses encore autrement, c'est grâce à ce voyage de W que M put retrouver facilement la trace de T et de son enfant, et c'est bien dans ce but que pendant tout ce temps il n'avait cessé de surveiller les journaux japonais et le *Bulletin administratif officiel du Japon*. ..... Mais W n'était pas homme à laisser aussi facilement paraître ses faits et gestes au grand jour. Après son retour, sans jamais s'éloigner de Fukuoka sauf pour quelques petits déplacements, il grimpa dans la hiérarchie de l'Université, portant bien tous les jours sa boîte repas en employé consciencieux, et passa rapidement de professeur adjoint à professeur en titre. Ensuite, il résolut de nombreux cas difficiles. Il commença à se faire un nom dans sa spécialité. Petit à petit son asthme se déclara..... tout cela l'occupa beaucoup, mais comme toujours, il continuait à caresser son tube à essai empli de sang avec son flegme habituel, comme un rêve ancien.

..... De son côté, M ne fut pas en reste. Il comprit immédiatement, d'après le comportement de W depuis son retour de l'étranger, que T et son enfant devaient habiter à moins d'un jour de Fukuoka. ..... De plus, T étant à peine âgée de trente ans, pour peu qu'elle fût toujours aussi jolie, sa présence ne manquerait pas d'exciter les rumeurs. Et si son fils I avait grandi sans accident auprès de sa mère, puisqu'il ne connaissait pas son père, sauf raison particulière, il devait porter le nom de sa mère. En tant qu'enfant naturel, il avait peut-être été déclaré en retard à l'état civil, mais il devait maintenant être en troisième ou quatrième année à l'école ; M avait déjà élucidé tout cela en rentrant au Japon. Pour le reste, ce n'était qu'affaire de mobilité et de persévérance ;

passant au peigne fin tous les déplacements de W autour de Fukuoka, comme il fallait s'y attendre, moins d'une demi-année après son retour, il découvrit le nom de I parmi les travaux d'élèves de cinquième année exposés dans le hall de l'école primaire de Nôgata pour la fête de Tanabata[1]. A vrai dire, M avait vérifié distraitement, et quand il vit que I, sautant une classe, était passé directement en cinquième à onze ans à peine, avec des résultats étonnants, il se demanda s'il ne s'agissait pas de quelqu'un d'autre.

..... Mais..... alors se produisit un événement quasiment prodigieux : à cet instant entra dans le hall d'exposition un élève dont le regard rencontra celui de M qui s'était retourné par hasard ; M ne put s'empêcher de détourner les yeux sur-le-champ, et sortit de l'école comme un fuyard ; passé le portail, le visage caché dans les mains, il sentit que son destin de scientifique allait l'obliger à porter la malédiction sur toute son existence. L'élève était le portrait de sa mère. Il avait pu voir que ni ses traits ni son apparence générale ne pouvaient faire supposer qu'il fût le fils de W, et qu'il n'avait non plus aucune ressemblance avec M. Il poussa un soupir de soulagement, sans pouvoir s'empêcher de maudire ce soupir ..... qu'il était mignon, d'une beauté renversante, le visage de cet enfant dont il ne resterait bientôt rien, quand, dans un avenir proche, il serait crucifié sur la croix de cette expérience scientifique !..... qu'il avait harmonieusement grandi !..... et cet air incroyable de calme et de tranquillité !..... n'était-ce pas ce qu'on appelle la sérénité du bodhisattva ?..... M eut beau essayer d'effacer le regard de pureté absolue de cet enfant qu'il avait aperçu un bref instant, l'effacer et l'effacer encore, il ne put l'oublier ; alors, en chantonnant l'air de "L'enfer des fous" où cet enfant serait à coup sûr précipité, il partit purifier sa conscience et son indignité sur les routes, courant les chemins pour expier sa faute. Il frappa et frappa le *mokugyo* pour la paix de l'âme de cet enfant. ..... C'est dire à quel point cet enfant était beau et pur et grandissait harmonieusement.

1. Fête des retrouvailles annuelles des étoiles Véga et Altaïr, le 7 juillet.

..... W, comme s'il voyait tous les gestes de M à travers la vitre de son bureau de professeur, se mit sans doute à rire en secret de son fameux rire froid dans son visage blême. Il avait compris la psychologie qui avait poussé M à s'enfuir à l'étranger, il savait bien que tôt ou tard il reviendrait au Japon. Sans nul doute il était persuadé que M rentrerait à Kyûshû avant que I n'arrive à l'âge où la pensée s'éveille. Sans nul doute il l'attendait, toutes recherches préliminaires effectuées pour l'expérience, tous préparatifs engagés.

..... A vrai dire, M lui-même, du crâne jusqu'au bout des ongles, était un esclave de la science. Pour compléter son étude sur les principes scientifiques des *rétributions karmiques* ou de *la métempsycose*..... autrement dit sur *l'hérédité psychique*, il lui fallait absolument y intégrer les résultats de cette expérience ; et la chaleur de son désir n'était pas près de se tempérer ni de tiédir devant la chaleur du désir de son adversaire d'intégrer l'exemple de la puissance magique du rouleau peint à son chef-d'œuvre *Le crime à l'arme psychologique et ses indices* qu'il nourrissait de son propre sang. Car W ne doutait pas un instant que là résidaient l'intérêt et la valeur scientifiques du rouleau peint.

..... Et pourtant..... et pourtant..... malgré cela, quelle accumulation de profondes souffrances M ne devait-il pas endurer dès lors ! Après avoir immolé sa conscience à la science, il devrait regarder en face un pauvre garçon sans crime ni dettes dont l'âme allait être arrachée à vif..... il devrait de ses propres mains examiner ce mort-vivant..... et il devrait publier triomphalement les résultats..... Alors il connut la terrible difficulté de prendre cette décision. Mais les recherches qu'il avait poursuivies frénétiquement pendant plus de dix ans après son diplôme n'étaient-elles pas déjà la preuve de sa ferme volonté de dépasser les remords de sa conscience ?..... N'avait-il pas mené ces recherches dans l'état psychologique tragique de celui qui aiguise le couperet de la guillotine pour oublier sa souffrance d'assister à une exécution capitale ? N'était-ce pas pour l'aiguiser à la perfection..... qu'il avait ensuite exposé dans la thèse de doctorat de son *Alma Mater* les principes fondamentaux de

ses recherches scientifiques..... je veux parler de..... *Le cerveau n'est pas le siège de la pensée*..... ?

— .....

— ..... Finalement, la souffrance que M ressentait capitula devant son amour de la recherche. Afin d'écarter par la puissance de sa théorie scientifique "l'ère de ténèbres des fous" qui se répandrait dans le monde, et "l'enfer des fous" qu'elle supposait, il retrouva sa détermination première et décida de ne se laisser arrêter par aucune autre considération. Avec un sang-froid et une cruauté qui ne le cédaient sans doute en rien à ceux de W, il se mit à compter sur ses doigts les années qui restaient à attendre jusqu'à ce que I atteigne l'âge requis.

Le destin de T n'était qu'étincelles dans le vent. ..... A cette époque sans doute, T avait déjà réfléchi à la signification de sa *romance* avec W et M. Pour elle, il était maintenant clair comme de l'eau de roche que leur passion à tous deux avait tenu à la double raison du charme magique du rouleau peint et du charme de son corps à elle, et à rien d'autre. Elle était maintenant profondément persuadée que celui qui avait dérobé le rouleau ne pouvait être que M, qui avait appris d'elle l'endroit où il se trouvait, ou W, qui avait bu jusqu'à la lie toute l'amertume d'un chagrin d'amour. ..... Et, sachant parfaitement quels terribles adversaires ils étaient l'un et l'autre pour une faible femme comme elle, serrant farouchement son enfant dans ses bras, elle devait trembler d'effroi.

..... C'est pourquoi, au fin fond de son imagination et tout en se disant "non, ce n'est pas possible", elle voyait déjà la bataille qui se préparait ; si par malheur l'expérience de vérification du pouvoir magique de ce rouleau peint atteignait I, c'étaient sans conteste ces deux noms qui lui viendraient immédiatement à l'esprit. W ? ou M ?.....

..... C'est pourquoi..... la mort de T était la première condition nécessaire à la préparation de cette expérience scientifique sans précédent.....

— ..... Aah..... Professeur..... attendez..... ça suffit, arrêtez..... c'est..... c'est trop ignoble..... cette..... » m'écriai-je involontairement.

Je m'écroulai les bras en avant sur le grand bureau. La tête comme en ébullition..... le front comme un glaçon..... les mains en feu, j'étouffai un râle.

« ..... Qu'est-ce qu'il y a ?..... Qu'est-ce que tu racontes ?..... C'est pourtant toi qui m'as contraint de répondre à ta question, c'est pour ça que je te raconte cette histoire, non ? » dit le Dr Masaki, dont la voix chargée d'une puissance explosive inextinguible s'abattit sur ma tête. ..... Mais, changeant aussitôt de ton, il reprit d'une voix professorale :

« Il te faut un peu plus de courage que ça. D'abord, tu obliges quelqu'un à raconter le secret de sa vie en lui promettant d'écouter jusqu'au bout, et puis au milieu sans raison tu dis que ça suffit, ça ne se fait pas, voyons. Essaye un peu de te mettre à ma place, moi qui me bats pour de bon dans cette affaire..... moi qui ai réussi à surmonter une position défavorable à tous points de vue, aie un peu de considération pour ce que j'ai enduré..... et le pire reste encore à venir, c'est moi qui te le dis..... tu vas voir.....

— .....

— ..... Tu m'écoutes ?..... Il ne fait aucun doute que, dans une certaine mesure, T avait elle-même perçu cette première condition. La meilleure preuve du fait que son esprit l'avait envisagé, c'est qu'elle avait dit à I, comme entraînée par un trop-plein d'adoration pour son fils : "Si je suis encore en vie quand tu auras passé ton diplôme à l'université, je te dirai tout." Pendant toute cette période, T savait donc que sa vie était en danger ; c'est pourquoi, d'un côté elle essaya d'éloigner le plus possible I de cette malédiction, en ne lui disant rien..... afin qu'il n'ait pas l'occasion de ressentir quelque attirance pour le rouleau peint et toute cette histoire, en décidant d'attendre qu'il soit en mesure de comprendre la vérité sur cette malédiction et de se tenir lui-même sur ses gardes, tandis que de l'autre côté, elle continuait en secret à chercher où se trouvait M afin de s'assurer si oui ou non le rouleau peint existait encore. Car elle voulait, par la force ou la ruse, mettre W et M face à face, et d'une façon ou d'une autre leur faire cracher leur fiel. Elle voulait les obliger à mettre fin à leur terrible rivalité d'amour et de recherche. Et, autant que

possible, elle voulait détruire de ses propres mains le rouleau peint..... il ne fait pas de doute qu'un tourbillon d'amour à la *mater dolorosa* se forma dans sa tête.

..... Cependant, les deux anciens amants de T étaient ennemis mortels depuis une vingtaine d'années..... non, depuis le début de leur vie. Haine par antagonisme de caractère, haine par rivalité académique. Se maudissant mutuellement, avec T et son fils pris en tenaille entre les deux, ils s'étaient métamorphosés en démons de la science sans possibilité de salut. ..... Ils se déchiraient à coups de dents mentaux, ayant rejeté toute morale humaine. ..... De plus, ils avaient mis en œuvre toutes les forces actives et passives de leur âme à se maudire l'un l'autre, pour tester sur I, qui ne pouvait être que le fils de l'un des deux, le pouvoir magique du rouleau peint..... puis s'approprier l'honneur de la publication scientifique des résultats, et ainsi réunir la totalité des crimes inhumains pour les enrouler autour du cou de leur adversaire, aiguisant leurs griffes dans une volonté inébranlable. De qui est l'enfant du sacrifice ?.... . cette vieille question était déjà oubliée. Ne restait plus que : "Du moment que cet enfant est du sang de la famille Kure, du point de vue de la recherche scientifique, c'est tout ce qui importe." »

Cette fois, des frissons d'effroi me prirent pour de bon par tout le corps. La tête serrée dans les bras, je restais effondré sur le tissu vert. La voix lugubre du Dr Masaki..... chaque mot coupant comme un scalpel, l'un après l'autre faisait frissonner chacun de mes nerfs.....

« Le résultat tomba. Il tomba exactement là où, vingt ans auparavant, M l'avait prévu. Il tomba avec une extrême précision, exactement au point de départ de la terrible bataille finale que M, horrifié, tremblant d'effroi, accablé de folie, avait voulu fuir, et fuir encore, et qui réveilla une force inévitable et diabolique. Vingt ans auparavant..... le *Rêve du fœtus*, son mémoire de fin d'études, avait chassé M au loin ; avec une puissance invisible, il le poussa et le ramena de même exactement à son point de départ. »

Je voulus me lever d'un bond et fuir cette pièce. Mais comme contraint par une force étrange, mon corps s'enfonça profondément dans le fauteuil, continuant simplement à

trembler d'effroi sans s'arrêter. Je ne pouvais même pas me boucher les oreilles. Dans le creux de mes oreilles, la voix éraillée du Dr Masaki faisait tomber un à un chaque mot très distinctement.

« ..... Et maintenant..... voici le premier acte du déroulement de l'expérience..... La vie de T lui fut entièrement extirpée du corps. Le seul témoin du lien passé qui unissait W, M et I..... c'est-à-dire T, "preuve vivante" puisqu'elle pouvait d'un seul mot dire de qui I était le fils et désigner celui qui s'apprêtait à mettre en œuvre cette terrible expérience, fut exactement comme prévu enfoui dans un labyrinthe. Problème suivant, deuxième condition nécessaire à l'expérience : que M soit assis dans le fauteuil de professeur du département de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université impériale de Kyûshû. Afin que, par exemple, l'exécuteur de cette affaire puisse disparaître s'il était poursuivi, selon la façon dont tournerait l'expérience..... ou pour s'assurer d'une sécurité absolue, les deux docteurs protégeant mutuellement leur secret..... ou encore pour, au moment propice très précisément calculé, mettre le crime sur le dos de son adversaire ; c'était bien là une condition *sine qua non* pour prendre toutes ses précautions et réaliser l'expérience parfaite. »

Le Dr Masaki, qui marchait de long en large, à ces mots s'arrêta net. Il se trouvait alors devant le mur est, où étaient accrochés le portrait du Dr Saitô ainsi que le calendrier qui affichait la date du "19 octobre Taishô 15" ; même effondré sur la table, je le savais. A l'instant précis où le bruit des pas du Dr Masaki s'arrêta net, ses paroles s'arrêtèrent, et la pièce tomba dans un silence lugubre, ce qui me fit me demander, car je ne prêtais attention qu'au bruit des pas et à la voix du Dr Masaki, s'il n'avait pas disparu quelque part.

..... Mais..... cette idée ne dura que deux ou trois secondes, pendant lesquelles je restai l'oreille aux aguets. Très vite, quelque chose de terrible commença à déchirer comme un tissu le sens de ce silence.....

..... Et alors ?..... et alors ? me dis-je, et immédiatement, dans ma tête, toutes mes questions depuis ce matin me revinrent à l'esprit. Sans réfléchir, j'attrapai mes cheveux avec

mes mains, pris d'effroi comme si ce qu'allait dire maintenant le Dr Masaki me menaçait avec une pointe d'aiguille.

..... Le secret du 19 octobre.....

..... Le secret du cadavre du Dr Saitô, mort dans des circonstances suspectes, découvert ce jour-là.....

..... Le secret du "truc" caché derrière la nomination du Dr Masaki au poste de professeur titulaire de la chaire de psychiatrie, qui avait été la conséquence de la mort non naturelle du Dr Saitô.....

..... Et le secret de la main diabolique du destin qui avait poussé le Dr Masaki à prendre la décision de se suicider hier, exactement un an jour pour jour après cette date.....

..... Le secret de la psychologie fangeuse du Dr Wakabayashi qui avait formellement et bizarrement déclaré que le Dr Masaki s'était suicidé un mois plus tôt.....

..... Et puis..... caché derrière tous ces secrets, cet autre grand secret qui sans l'ombre d'un doute contrôle tous les autres secrets.....

..... Tout est l'œuvre d'un seul homme.....

..... W ?..... ou M ?.....

..... Cela pouvait tomber comme la foudre avec un seul mot que le Dr Masaki allait prononcer maintenant..... ce silence obscur..... lugubre..... qui précède la peur indicible.....

..... Mais le Dr Masaki, nonchalamment, se remit à faire les cent pas. Puis, après un court silence, il continua son récit, en sautant le point que je redoutais tant.

« ..... Peu de temps après que M fut entré en fonction, succédant ainsi au Dr Saitô, cette expérience sans précédent dans le monde scientifique fut réalisée. Et les résultats intégraux me furent jetés à la figure.

— .....

— ..... C'est pourquoi..... à l'évidence W et M sont tous deux pareillement coupables. Et même s'ils ne le sont pas, il n'y a aucune preuve du contraire.

— .....

— ..... Voilà pourquoi j'ai décidé de me résigner courageusement à mon destin. Et pourquoi, dans le brouillon des annexes à ma *théorie de l'hérédité psychologique*, j'ai minutieusement camouflé la vérité sur l'affaire de Nôgata. En

introduisant habilement le monstre à long cou et le démon aux cadavres, au prix de peines et de souffrances multiples, j'ai fait se joindre toutes les coutures de manière que, lorsque mon ouvrage sera publié dans la communauté scientifique, tout affirme que je suis innocent.

— .....

— ..... Pour enterrer et protéger le secret de nos petites retouches à tous deux..... en passant l'éponge sur le ressentiment mutuel les soupçons..... pour la science..... pour le genre humain.....

— .....

— ..... D'ailleurs, ça aussi c'est ce qu'on appelle l'esprit de compassion universelle du bodhisattva. ..... Mais quand j'ai vu Kure Ichirô dans sa folie, je n'ai pas pu le supporter, que veux-tu..... »

Alors la voix du Dr Masaki se voila tout à coup de larmes, et se rapprocha pour venir exactement face à moi qui étais toujours effondré sur la table. ..... J'entendis le bruit qu'il faisait en s'asseyant lourdement dans le fauteuil. ..... Puis..... soudain, il posa ses lunettes sur le bord de la table, sortit un mouchoir de sa poche et sembla essuyer des larmes.

..... Mais à cet instant..... je ne sais pas pourquoi, le frisson d'angoisse qui me parcourait tout le corps s'arrêta net. A la place, une émotion indescriptible et désagréable, entièrement différente de ce que j'avais ressenti jusque-là, attisée par la voix larmoyante du Dr Masaki, se mit à bouillonner au fond de mes tripes, sans que je puisse l'endiguer. Pourtant je restai dans la même position, positivement affalé sur la table..... comme pour signifier au Dr Masaki avec indifférence "parlez ou pleurez, faites comme vous voulez. Cela ne me regarde en rien, mais si c'est juste pour vous écouter, je vous écoute", comme un parfait étranger. A y repenser, ce changement psychologique fut très étrange. Je ne compris pas moi-même ce qui s'était passé dans mon esprit, et comme je restais sans bouger, effondré, le Dr Masaki, perdu dans son propre discours, ne dut pas s'en rendre compte.

Alors le Dr Masaki, en face de moi, émit apparemment une sorte de petite toux pour s'éclaircir la voix..... puis, retrouvant ses esprits, il se disposa à parler d'un ton extrêmement

solennel. Chacun de ses mots, qu'il détachait précisément, me tomba un à un sur le crâne.

« ..... Car..... il y a ici quelqu'un..... Il y a toi.....

— .....

— Toi, qui fus élu par Wakabayashi et moi-même pour poursuivre notre œuvre. ..... Non..... en vérité, ni moi ni Wakabayashi n'avons les titres pour rendre publics les derniers résultats de cette œuvre. Toi seul ici présent as été élu pour accomplir ce destin sacré, seul et unique, toi qui fus envoyé au-devant de nous, ange suprême. Toi qui ne sais pas quelle est cette mission céleste..... qui ne sais rien de rien du tout..... garçon innocent et pur au sens littéral du terme.

— .....

— ..... Ta mission ne consiste en rien d'autre que ceci : dire la vérité vraie ; ni Wakabayashi ni moi ne désirons publier une vérité fabriquée de toutes pièces sur cette affaire. Notre souhait est qu'une tierce personne, après notre mort, publie la vérité vraie..... tel est notre vœu le plus cher à tous deux..... l'espoir de notre bonne foi de scientifiques, sincère et qui n'a pas de deuxième parole. ..... C'est pour cela que Wakabayashi et moi, par entente tacite, avons en réalité toujours collaboré et essayé de toutes nos forces de te guérir, toi qui es si lourdement impliqué dans cette affaire. ..... Si maintenant, à l'instant même, tu retrouvais la mémoire de ton passé et ton état de conscience antérieur, tu te rendrais compte alors clairement que personne d'autre que toi ne peut prendre notre succession. Alors, frappé d'une crainte mortelle, tu accepterais de prendre notre suite pour publier cette grande étude sans précédent et sans exemple dans le passé et les siècles à venir, pour ainsi mettre à bas par surprise et terroriser l'humanité entière..... car par cette publication, en un instant, tu détruiras en l'aveuglant d'une grande lumière l'ère de ténèbres des fous qui dure depuis la nuit des temps ; tu renverseras sur sa base l'univers de l'enfer des fous, et tu anéantiras d'un seul coup tout ce monde de ténèbres de la science matérialiste omnipotente et le retourneras sur lui-même en un monde lumineux de culture spiritualiste. ..... En même temps, tu empêcheras l'avènement de l'ère du pullulement des crimes à l'arme psychologique

appliquée qui lui succédera nécessairement, afin que non seulement le pauvre Kure Ichirô et les autres victimes ne soient pas laissés sans sépultures et que leur sacrifice n'ait pas été vain, mais aussi que le genre humain tout entier leur témoigne ses condoléances et sa gratitude. ..... Et enfin..... tu feras apparaître sur nos lèvres à tous deux après notre mort un "rire glacial" comme les glaces éternelles des pôles ; c'est parce que nous comptons sur toi pour accepter cette mission que nous y consacrons les dernières forces du peu qui nous reste à vivre.

— .....

— ..... Et pourtant..... quand tu réfléchis avec ton esprit actuel en cet instant présent, cela te paraît peut-être une requête incompréhensible et inacceptable. Tu penses peut-être que Wakabayashi et moi t'avons utilisé comme un instrument de substitution pour ta ressemblance comme deux gouttes d'eau avec Kure Ichirô, pour compléter de fallacieuses et mensongères recherches scientifiques, et les publier également par un moyen mensonger. Et pourtant..... et pourtant..... je le jure sur tous les esprits de la terre et du ciel ! nos stratagèmes à tous deux étaient certes bourrés de tous les mensonges possibles et imaginables, mais mon expérience scientifique ainsi que les principes, la théorie dont cette expérience apporte la preuve, eux, ne contiennent pas une miette de mensonge. Si, dans la forme de ma publication, sans rapport aucun avec son contenu, je n'ai eu d'autre choix que d'y mêler du mensonge, je viens de la corriger et c'est sous une forme cette fois véridique que je viens de tout te dire.

..... C'est pour cela que..... cela au moins, tu dois le croire intégralement. Toi seul as la responsabilité de rendre public le processus de cette expérience, le processus véritable, après l'avoir rétabli dans sa forme réelle. En effet, toi seul possèdes de titre à le faire, car tu as été choisi par volonté divine pour réunir les notes d'enquête de Wakabayashi et mon testament, leur ajouter une conclusion, et les publier conjointement dans le monde scientifique ; et ce titre et cette responsabilité, tu en auras très clairement conscience à l'instant où la mémoire te reviendra, Wakabayashi et moi en sommes absolument persuadés..... non... pas seulement

Wakabayashi et moi. Si ton nom venait à être connu des gens normaux..... ce nom qui est apparu tant de fois déjà au cours de cette affaire, ce nom qui doit être suffisamment resté en mémoire..... il suffirait simplement qu'ils l'entendent prononcer pour que tous soient convaincus qu'absolument personne d'autre que toi n'est qualifié pour ce travail. ..... Voilà pourquoi j'ai pu me mettre à écrire mon testament, rassuré de voir que tu commençais à retrouver tes facultés mentales.

..... Par contre, ma décision de me suicider découle d'un motif entièrement différent. Et si ce n'est pas parce que je me sens responsable de la grande tragédie qui s'est déclenchée hier à midi dans l'enceinte du Centre de thérapie par l'émancipation, ce n'est pas non plus par une sorte de lassitude de ce monde inconstant, ni comme une sorte de volonté céleste qui me serait venue en voyant que ce jour marquait justement l'anniversaire de la mort du Pr Saitô. A vrai dire, je suis dégoûté des hommes. Nonobstant mes recherches, je suis vraiment dégoûté de la bassesse, de la médiocrité du monde humain qui ne connaît pas d'autre façon de faire marcher sa tête.

..... Et si encore c'était pour inventer un nouvel explosif et faire sauter ce monde mal foutu, ou faire naître un homme à partir d'un œuf de grenouille, enfin ce genre de recherches qui servent vraiment à quelque chose, mais se donner tant de mal à en avoir la cervelle dure comme de la pierre et les jambes comme des bâtons, pour apporter une seule preuve à des principes théoriques tellement simples et limpides qu'un enfant de trois ans pourrait les comprendre..... Et quand, hanté par une obsession induite par un enchaînement de causes du plus mauvais goût, qui vous fait endurer toutes les souffrances de l'enfer, vous parvenez enfin à prouver la vérité, quelle est votre rétribution ? Une fin de vie attendrie entourée d'une famille, de votre femme et de vos enfants ? Juste quand le résultat de vos recherches va paraître au grand jour, c'est le moment où votre vie retourne au néant. C'est à ce moment qu'on vous piétine et vous roue de coups de pied, qu'on vous crache dessus comme un salaud. ..... Bien fait pour ta gueule, et voilà.

— .....

— ..... Quand je pense que jusqu'à aujourd'hui, je ne m'étais jamais douté que cela finirait de façon aussi minable, lamentable, vraiment je suis furieux contre ma propre bêtise. Vous tous, les humains, les savants, je suis désolé, mais ça m'a donné envie de retourner chez les atomes primordiaux. Et de me cogner de toutes mes forces contre celui qui se trouvera devant moi.....

— .....

— ..... Ce sentiment qui est le mien en ce moment est bien sûr l'exact contraire de celui de Wakabayashi. Il n'y a pas le moindre doute que lui s'obstine sur l'expérience et se prépare vraisemblablement avec le plus grand sérieux à la bataille finale. ..... D'autant plus qu'il se sait atteint de tuberculose et qu'il lui reste peu de temps à vivre. ..... C'est pour cela que, lorsqu'il s'est rendu compte que depuis ce matin ton état mental était en train de redevenir normal, puisque tu dois avoir la charge de rendre publique la toute dernière conclusion sur cette affaire, il s'est dépêché de te faire raser la tête, de t'habiller en étudiant, de te confronter à la jeune fille, tout ça pour te faire admettre le plus vite possible que tu es Kure Ichirô et te mettre de son côté, afin que tu puisses faire une déclaration qui l'arrange. ..... Non..... en ce moment même, il te tient dans ses filets invisibles, et de toutes ses forces, il essaye de te tirer à lui.

— .....

— ..... Parce qu'en ce qui me concerne, depuis le début, mon but n'était pas de lui servir d'adversaire dans ce combat sans intérêt. J'étais de toute façon prêt à devenir un électron ou une fulgurante comète, et pour te dédommager de la publication de la vérité, je pensais lui confier provisoirement ma modeste fortune ainsi que tous ces documents, à charge pour lui de te les remettre quand tu serais guéri ; quant au contenu de ce que tu devras publier, là encore, du moment qu'on y trouve quelques généralités sur l'hérédité psychologique..... pour ce qui est du nom du criminel à faire figurer en annexe, cela m'est bien égal..... débrouille-toi comme tu veux, fais à ton idée ; tout au moins, c'est ce que je pensais encore il y a un instant à peine.....

..... Mais finalement, cela doit être le prix de mes vies antérieures..... quand j'ai vu tout à l'heure Wakabayashi avec son obséquiosité de première classe te lancer des suggestions de type hypnotique pour tirer ton esprit dans le sens qui l'arrangeait, la nervosité d'insecte que j'ai de naissance a commencé à me démanger. En voyant ses manigances transparentes, il m'est venu un mauvais goût dans la bouche à en avoir des picotements dans les mains, alors je me suis dit je vais lui lancer une contre-offensive, et voilà pourquoi je suis sorti de ma cachette.....

..... Et là encore..... pendant que je parlais avec toi..... il y a à peine un instant, mon sentiment vient à nouveau de changer. Laissons de côté l'explication logique, il me semble que maintenant j'en ai excessivement assez de tout. De toute façon, il n'y a rien à faire, c'est un travail qui ne me rapportera que des châtiments. Alors plaine ou montagne, après moi le déluge. J'ai envie de tout casser d'un coup de tête.....

..... Ça ne va pas se passer comme ça.....

..... Pas plus tard que tout de suite je vais vous faire sortir de votre chambre, Moyoko et toi. Et je vais brûler tous ces documents, je ne vais rien lui laisser comme munitions, tu vas voir.....

..... Et puis je te le dis clair et net.....

..... Ce n'est pas de devenir la femme du jeune homme qui se tient debout dans un coin du Centre de thérapie par l'émancipation que la jeune Moyoko de la chambre 6 a reçu en destin, c'est moi qui te le dis. Mais de devenir ta femme à toi, aussi bien du point de vue légal que moral. Elle est bien la malheureuse jeune fille qui brûle d'amour, se tord de douleur jour et nuit pour devenir ta *better half*, il n'y a pas la moindre erreur, du point de vue scientifique, je te le jure sur l'honneur de ma discipline et celle de Wakabayashi.

..... Laisse-moi te dire encore une chose du point de vue de ma discipline.....

..... Tant que tu ne l'auras pas fait..... tant que tu ne feras pas le premier pas pour fonder un ménage avec Mademoiselle Moyoko, Wakabayashi et moi, nous aurons beau nous démener à essayer par d'autres voies, ton trouble de la personnalité..... ton "amnésie du moi", jamais tu ne pourras t'en

libérer, c'est ce que je viens de comprendre. C'est là l'ultime moyen qui puisse vous sauver Moyoko et toi, voilà le résultat qui apparaît clairement après avoir tenté toutes ces expériences sur toi depuis ce matin. ..... Et d'ailleurs, je ne le dis pas du tout pour te forcer la main. Mais pour te guérir de ton actuel trouble de la personnalité, ton "amnésie du moi" qui te vient de ton obstination à rester puceau, c'est le moyen thérapeutique psychique scientifique le plus efficace, le der des ders de derrière les fagots. D'ailleurs, en ce qui concerne les principes théoriques de cette méthode thérapeutique, aussi bien Freud le psychanalyste que Steiner le sexologue sont parfaitement d'accord avec moi.....

..... Tu vas tout de suite comprendre pourquoi le résultat de cette dernière méthode thérapeutique est plus sûr que deux et deux font quatre. Foin de théorie, des preuves. La preuve que tout ce que je dis n'est pas un tissu de mensonges t'apparaîtra clairement quand tu te rendras compte que tous les souvenirs en nombre et en quantité infinis de tous les événements extrêmement bizarres et étranges qui te reviendront en mémoire à l'instant où tu commenceras une heureuse vie de couple avec Moyoko ne sont en aucune façon liés au joli garçon qui te ressemble tant et qui sourit dans un coin du Centre de thérapie par l'émancipation. Tous ces mystérieux événements se rapportent directement à toi-même, comme tu le verras instantanément, presque avec la même clarté de détails qu'en tournant l'interrupteur d'une lampe. ..... Et pourquoi cela ? Tout simplement parce qu'au moment même où tu commenceras ta vie de jeune marié avec la demoiselle, tu seras délivré de la raison biologique qui couve, dure comme une boule, à l'intérieur de ta tête, et qui est la cause de ton actuel trouble de la personnalité..... Toute ta mémoire, que tu n'as pas pu retrouver jusqu'à maintenant, te reviendra d'un seul coup, c'est sûr. En même temps, la vérité sur l'affaire qui te fait souffrir, te fait douter, te fait te perdre en hésitations, te sera dévoilée jusqu'au tréfonds en surgissant dans ton esprit..... ah bon..... c'était donc ça, diras-tu avec un long et profond soupir..... commençant alors une vie de famille heureuse, une vie d'abondance matérielle et spirituelle, sans que personne te le demande, tu publieras pour le

monde scientifique la vérité sur cette affaire, observée du point de vue impartial de ta propre intelligence, ouvrant le procès en justice de nos douloureux efforts, à Wakabayashi et moi-même ; en même temps, par cette publication, tu ne pourras t'empêcher de réaliser le grand retournement de cette culture du mal qui déraille complètement depuis peu, voilà ce qu'à nouveau, moi, au nom de ma discipline..... pour votre bonheur et votre honneur à tous deux, toi et Moyoko.....

— ..... Jamais !..... »

Je sautai soudain sur mes pieds, avec une force extraordinaire. Tremblant de colère comme une flamme, je bondis du fauteuil pivotant. De ma hauteur je contemplai le Dr Masaki, bouche bée, l'air idiot ; mes dents grincèrent et mes lèvres tremblèrent.

« ..... Ja..... ja..... jamais. ..... Je..... je suis désolé. ..... Je..... je refuse catégoriquement.

— ..... »

Tous les sentiments désagréables que, depuis tout à l'heure, je retenais de toutes mes forces se cognèrent et giclèrent hors de ma bouche, sans que je puisse les arrêter.

« ..... Je..... je suis peut-être fou. ..... Je suis peut-être stupide. ..... Mais j'ai encore mon amour-propre. J'ai encore une conscience. ..... Je ne peux accepter d'épouser une femme, même dans un but thérapeutique, et quelle que soit sa beauté, tant que je ne suis pas assuré que ce n'est pas de quelqu'un d'autre qu'elle est amoureuse. J'aurais beau savoir qu'il n'y a pas d'erreur ni du point de vue légal, ni du point de vue moral, ni du point de vue scientifique, en conscience je ne peux l'accepter. ..... Même si elle-même me dit que je suis son fiancé pour de vrai, qu'elle brûle d'amour pour moi. Tant que je n'en aurai pas moi-même le souvenir..... tant que cette mémoire ne me revient pas, comment pourrais-je faire une chose aussi basse, aussi honteuse ? ..... Et..... et..... en plus, la publication de ces recherches immondes..... qui est-ce qui..... euh.....

— ..... A..... attends..... »

Le Dr Masaki, devenu très pâle, tendit les bras en avant.

« ..... Pou..... Pour la science.....

— ..... Ja..... jamais..... jamais..... jamais de la vie ! »

Des larmes commencèrent à couler de mes yeux sans vouloir s'arrêter. A cause de mes larmes, le visage du docteur, le décor de la pièce, tout devint trouble et indistinct, mais je continuai à crier sans les essuyer.

« Quoi la science ? ..... Quoi la recherche ? Quoi la science mondiale ? ..... Je suis peut-être fou, mais je suis japonais. J'ai au moins la certitude que le sang qui coule dans mes veines est un sang japonais. Je refuserai jusqu'à ma mort de vous aider si c'est pour participer à cette science mondiale tellement..... tellement cruelle..... tellement ignoble..... Si la recherche scientifique, c'est faire des choses aussi immondes, aussi ignobles..... et si moi j'ai réellement un rapport avec cette expérience, alors j'écraserai ma tête et la mémoire de ce passé avec..... maintenant..... tout de suite.....

— ..... Mais..... mais..... mais non, ce n'est pas ça..... en réalité, tu es..... Kure Ichirô que..... Kure Ichirô qui..... »

Le Dr Masaki se perdit en balbutiements ; et lui qui, je le croyais, pouvait toujours rester parfaitement maître de lui, l'audacieux toujours prêt à braver le ciel et la terre, de gris pâle devint rapidement rouge, puis aussitôt après pâlit. A demi dressé sur ses genoux, les mains tendues en avant comme pour tenter désespérément de me faire taire, je le vis à travers mes larmes comme tremblotant en train de nager. Mais je n'attendis pas qu'il eût fini.

« Non, non ! Quoi que je puisse être vis-à-vis de Kure Ichirô..... qui que je sois, c'est pareil. Un crime est un crime, un point c'est tout.

— .....

— Après toutes les manigances égoïstes de vos prétendues recherches scientifiques, vous deux, vous pouvez vivre ou mourir si cela vous chante. ..... Mais que faites-vous de tous ceux de la famille Kure avec qui vous avez fini de jouer à la recherche scientifique ?..... Pourtant, aucun d'eux ne vous a jamais rien fait de mal. Non seulement ça, mais ils ont cru en vous, ils avaient du respect pour vous, ils vous aimaient, ils mettaient leur confiance en vous, et en retour, vous les avez trompés, vous les avez rendus fous. Vous leur avez fait un

enfant pour servir dans une expérience horrible et inqualifiable. Qu'allez-vous faire maintenant pour les libérer de leurs ressentiments sans nombre ? ..... Cette mère et son fils, ces fiancés qui s'aimaient à en mourir et qui ont subi des souffrances pires que celles de l'enfer, comment comptez-vous les faire redevenir comme avant ? Allez-vous continuer à dire que du moment que votre recherche scientifique est terminée le reste ne vous importe pas ?

— .....

— Même si vous n'avez rien fait de vos propres mains, cela ne change rien. Vous croyez qu'il vous suffit de demander à un tiers de publier la confession de votre crime pour que tout soit effacé ?..... Parce que votre conscience s'en fait le reproche, vous croyez que votre crime est lavé ?

— .....

— ..... C'est trop..... c'est trop..... c'est trop ignoble, non ?

— .....

— ..... Pro..... Professeur !..... » criai-je, les yeux voilés.

Je posai les mains sur le grand bureau. Toujours sans rien voir à cause des larmes qui coulaient de mes yeux sans discontinuer, essoufflé :

« ..... Par pitié..... par pitié..... acceptez-en le prix, je vous en supplie..... faites que le sacrifice de tous ces malheureux ne soit pas vain, je vous en prie..... faites que je puisse accepter avec joie..... avec reconnaissance de me charger de la publication de vos recherches, je vous en conjure.

— .....

— En premier lieu, pour prix à payer, j'irai chercher le Dr Wakabayashi et je lui ferai présenter ses excuses, devant vous. Si c'était ou non par vengeance amoureuse..... pourquoi il a fait cette chose si horrible..... si abominable..... il confessera son crime.....

— .....

— ..... Ensuite, tous les deux, vous présenterez des excuses aux victimes. Devant le portrait du Pr Saitô, devant la tombe de Tchiseko assassinée à Nôgata, puis devant Kure Ichirô le fou, devant Moyoko, devant Yayoko, l'un après l'autre,

avouez ce que vous avez fait. Que c'était pour la science..... dites-le, tous les deux, repentez-vous du fond du cœur.....

— .....

— Voilà ma prière, c'est tout. ..... Je vous en supplie..... je vous en supplie..... par pitié..... je vous en conjure à genoux..... je vous en supplie.....

— .....

— ..... Moi..... ce que je deviendrai, cela m'est égal. Je vous donne mes bras, mes jambes, ma vie. ..... Si vous m'ordonnez de poursuivre vos recherches..... même pour toute ma vie..... même si je dois hériter de votre crime..... »

A bout de forces, je couvris mon visage de mes mains. Mes larmes coulèrent entre mes doigts.

« ..... Ce..... cet horrible..... crime de sang-froid..... aah.....aah..... ma tête..... »

Je m'écroulai sur le bureau. J'essayai de me taire, mais je n'arrivais pas à empêcher ma voix de passer à travers mes mains.

« ..... Excusez-moi..... je..... laissez-moi être..... le..... leur bras vengeur à tous et tirer vengeance de leur ennemi en leur nom.....

— .....

— ..... Faites que ces recherches deviennent quelque chose de..... sa..... sacré, je vous en supplie.....

— .....

— ..... »

..... Toc toc..... toc toc..... Quelqu'un frappa à la porte.....

..... Je sursautai. Je sortis en vitesse mon mouchoir et essuyai les larmes qui coulaient sur mon visage ; quand je levai les yeux sur le Dr Masaki..... je manquai m'étrangler.....

Alors même que mon excitation se trouvait réduite à néant sous le coup de la frayeur, lui-même était devenu un horrible spectre. ..... Une sueur écumeuse coulait sur son visage, blanc comme une porcelaine de Seto, exsangue..... les rides de son front incurvées à l'envers..... les veines au pouls désordonné tressautant furieusement..... les yeux fermés..... les mâchoires serrées..... les mains agrippées aux

accoudoirs du fauteuil, la tête, les coudes et les genoux agités de tremblements désordonnés.....

..... TOC TOC TOC TOC TOC TOC fit-on à la porte.....

..... Je retombai lourdement sur la chaise pivotante.

Comme une sentence..... une visite de l'enfer..... la fin du monde..... je fixai les yeux sur le bruit, il me semblait qu'il frappait sur mon cœur à vif, tel un sourd-muet je battis des bras. ..... Comme si je voulais voir à travers la porte qui se trouvait derrière, mais sans pouvoir rien voir..... sans pouvoir même crier au secours.....

Toc toc toc toc toc toc.

..... Alors..... le Dr Masaki, secouant violemment son corps pour réprimer ses frissons d'effroi, fit un terrible effort. ..... D'un mouvement imperceptible, il ouvrit ses yeux rosâtres injectés de sang. Dans un tremblement, il agita les lèvres pour répondre, mais sans doute à cause du mucus qui l'encombrait, sa voix monta et descendit deux ou trois fois de suite, puis retomba dans le fond de sa gorge. ..... Il se recroquevilla au fond du fauteuil, en laissant retomber sa tête comme s'il était mort.

Toc toc toc..... TOC TOC TOC TOC..... boum boum boum boum.....

Je ne crois pas que je répondis alors. J'eus l'impression qu'une voix étrange, sortie de nulle part, ni oiseau ni bête, avait résonné dans toute la pièce. Je sentis en même temps tous mes cheveux se dresser en frissonnant sur ma tête ; avant que mon frisson s'apaise, la porte d'entrée s'ouvrit à moitié et, à côté de la poignée de cuivre qui bougea apparut une boule brun-rouge brillante. C'était la tête chauve du vieux factotum qui nous avait apporté la génoise tout à l'heure.

« ..... Héé héé, excusez-moi de vous importuner. Le thé doit être tout à fait froid maintenant. Il est bien tard..... héé héé..... héé..... » dit-il en posant sur la table une nouvelle théière de terre cuite encore fumante.

Puis, pliant encore plus ses reins déjà courbés, clignant de ses yeux voilés d'un brouillard blanchâtre, tendant son cou tout ridé, il regarda craintivement le visage du Dr Masaki.

« ..... Hé hé..... héé héé. Il est bien tard..... héé..... Tous les autres factotums ont pris leur congé depuis hier soir, *depuis ce matin je suis seul,* voyez-vous. Héé. Vraiment..... »

Le vieux factotum n'avait pas terminé de parler que le Dr Masaki, comme dans un dernier effort, très affaibli, se leva en titubant de son fauteuil. Tel un mort, le visage défait, il se tourna vers moi en crispant les lèvres comme pour dire quelque chose, puis faiblement secoua la tête ; des larmes se mirent à couler le long de ses joues, il baissa les paupières en une sorte de salut des yeux, puis laissa retomber sa tête. Alors, se tenant au chambranle de la porte que le factotum avait laissée ouverte, il sortit de la pièce en titubant, manquant tomber à chaque pas, s'appuyant de la main contre le pilier de l'entrée, puis restant finalement debout, immobile, sur le parquet du couloir. La porte, comme pour le chasser dehors, grinça sur ses gonds et claqua avec un tel bruit que je crus qu'elle allait tomber en morceaux ; ce bruit, se transmettant à toutes les vitres de la pièce, les secoua comme un grand éclat de rire, un grand cri, un grand frisson d'effroi.

Le factotum, qui l'avait suivi des yeux, se retourna timidement vers moi et me regarda d'un air stupéfait.

« ..... Le professeur..... ne se sent pas très bien peut-être..... »

A mon tour, dans un dernier effort, rassemblant tout mon courage, forçant ma voix faussement enjouée comme mêlée de pleurs :

« Ha ha ha ha ha. Ce n'est rien, voyons. Nous nous sommes juste un peu disputés. ..... Je l'ai mis en colère. Il ne faut pas s'inquiéter. Nous allons bientôt nous réconcilier..... » dis-je ; sous mes aisselles, des gouttes froides coulèrent. Je ne savais pas qu'il était aussi pénible de mentir.

« ..... Héé..... aah bon. Si ce n'est que cela, me voilà rassuré. C'est bien la première fois que je le vois dans cet état, voyez-vous..... Héé héé bien, prenez tout votre temps, je vous en prie. Je suis tout seul, et je ne suffis pas à la tâche..... héé. Le professeur est un brave homme, vous savez. Il me crie souvent après, mais c'est un homme d'une grande bonté..... *et avec ce gros souci qui nous est arrivé hier au*

Centre de thérapie par l'émancipation, l'autre factotum s'est mis en congé à cause de l'entorse qu'il s'est faite..... Monsieur le professeur aussi en est bien touché, le pauvre..... héé héé..... prenez votre temps, je vous en prie..... »

Le factotum chauve débarrassa la théière froide et, redressant tant bien que mal ses reins cassés, sortit d'un pas mal assuré. Je le suivis des yeux, comme si je voyais partir le démon qui était venu dévorer mon âme.

Quand le factotum fut parti et la porte fermée, clic-clac, je restai sans force, comme si je venais seulement de comprendre qu'il s'agissait du factotum. Je posai les coudes sur le bureau et poussai un long, long soupir qui me vida jusqu'au fond du ventre. La tête dans les mains, je pressai mes yeux du bout des doigts. Ma tête me parut sèche jusqu'au cœur comme sous le coup d'une fatigue indicible ; en appuyant sur mes globes oculaires, toutes sortes de visions m'apparurent. Entre autres, je vis d'innombrables « ? »..... qui défilaient dans tous les sens comme des éclairs. De toutes mes forces, j'essayai d'empêcher ces..... points d'interrogation..... de passer.

..... La lumière du sable blanc du Centre de thérapie par l'émancipation..... ?.....

..... Plus haut, les paulownias avec toutes leurs feuilles..... ?.....

..... Kure Ichirô, debout de l'autre côté..... ?.....

..... Derrière lui, les deux immenses cheminées surplombant les toits au-dessus du mur de briques..... ?.....

..... Les noirs tourbillons de fumée qui s'en échappent et la couleur très bleue du ciel..... ?.....

..... La jeune fille en kimono blanc de malade secouée de sanglots sur le lit blanc..... ?.....

..... Le paquet des notes du Dr Wakabayashi abandonné sur la surface verte..... ?.....

..... Les tourbillons de fumée violette qui montent du cigare..... ?.....

..... L'étrange sourire du Dr Wakabayashi..... ?.....

.... Le reflet des lunettes du Dr Masaki..... ?.....

..... ? ..... ? ..... ? .... ? ..... ?..... ? ? ? ? ? ? ? ?.....

.....

..... ?.....

Je secouai la tête un bon coup. ..... Les yeux fermés, je me débattis comme pour essayer de me libérer du filet invisible des causes et des fruits de mon karma qui avaient créé cette succession d'événements sans doute pour me donner en pâture à la science, mais je ne pus l'agripper.

..... Sur le fond de l'ère des ténèbres des fous, deux grosses araignées venimeuses tiraient un filet pour me ramener à elles. C'étaient M le psychiatre inouï et W le fameux médecin légiste incomparable. ..... M, surtout, qui était celui qui m'avait jeté le filet, était vraiment abominable..... Jusque-là, j'avais résisté de toutes mes forces. J'avais lutté au point de faire refluer tout mon sang, de vider toute la sueur froide et les larmes chaudes de mon corps. Et tout à coup, sans vraiment le faire exprès, c'était comme si j'avais réussi à porter un coup qui avait mis à bas mon adversaire ; mais en même temps, cela m'avait laissé épuisé et sans force, incapable de juger le bien ou le mal de mon acte, sans même l'énergie de m'arracher au bureau. J'étais tellement fatigué physiquement et mentalement que je n'étais même pas sûr de pouvoir un jour retrouver le courage de me mettre debout.

..... Pourtant..... pourtant un autre puissant ennemi se tenait encore derrière mon dos. Ce puissant ennemi, W, était peut-être en train de rire de son rire froid et d'observer par transparence tout ce qui se passait ici. Car en vérité rien n'échappait à son regard, et il ne faisait pas de doute qu'il avait tendu solidement son filet et se tenait en position, à attendre que je tombe dedans. Il s'approchait tout doucement, sans que ni moi ni même le Dr Masaki ne le remarquions, avec mille précautions, pour m'attraper avec l'extraordinaire puissance de son savoir et ne plus me lâcher, me vider de mon sang, de mes larmes, m'arracher les os et m'offrir en sacrifice à une science composée d'impostures et d'infamies.

..... Mais si c'était pour tomber entre les mains velues et pâles du Dr Wakabayashi, alors j'avais eu tort de défier le

Dr Masaki. Je ne sais pas pourquoi, mais je préférais encore le Dr Masaki au Dr Wakabayashi. Même si tous deux n'étaient que deux araignées venimeuses de la science qui cherchaient à faire de moi leur proie, il me semble que le Dr Masaki était d'une certaine façon cher à mon cœur. Si, même maintenant, le Dr Masaki revenait et me disait un mot, rien qu'un seul..... « excuse-moi » alors, sans hésiter, avec joie même, je pourrais tout oublier et je serais prêt à devenir son esclave. Je pourrais accepter de publier le mémoire qui dénoncerait la lâcheté du Dr Wakabayashi et compatirait aux scrupules du Dr Masaki. ..... Plutôt que de laisser mon cœur écrasé entre les mains blanchâtres du Dr Wakabayashi.....

Mais..... autour de moi tout restait silencieux. Aucun bruit n'indiquait que le Dr Masaki allait revenir. Il ne me restait qu'à attendre mon destin. Et je n'avais plus la volonté de lutter contre ce destin.....

Aah..... que dois-je faire ?.....

Ma respiration devint de plus en plus oppressante.

Puis se calma, me laissant sans force, tremblant et frissonnant. ..... Comme si mon corps était devenu creux et vide..... comme si seul le fond de mes oreilles sifflait.....

.....
Noi ~ oir noi ~ oir tou ~ out noir
Quand j'ai croqué l'œil de poulet
Blan ~ anc blan ~ anc touvout blanc
Le vrai œil est sorti
Pontchiki pontchiki pontchiki-tchi.....

Qu'il est joli cet œil tout blan ~ anc
De mes lèvres il a glissé
Du bout de mes baguettes il a glissé
Roule ~ roule roule ~ roule il roule
Quelque pa ~ art il a disparu ~ u
La la la la pontchiki-tchi.....

Comme il est joli l'œil tout blan ~ anc
Comme il est joli l'œil de poulet cot-cot
Comme il est joli le vrai œil

Joli joli comme il est joli ~ i
La la la la pontchiki-tchi.....
Pontchiki pontchiki pontchiki-tchi.....

Comme il est joli ~ i comme il est joli ~ i
.....

La voix fraîche et pure de la jeune folle de danse de tout à l'heure me parvenait à travers la vitre du côté sud.....

..... Tout à coup..... une idée magnifique me vint à l'esprit. J'eus l'impression que les milliers et les dizaines de milliers de « ? »..... qui restaient collés au centre de ma tête éclataient soudain dans une lumière et s'épanouissaient en feux d'artifice. Comme un robot, je détachai les mains de mon visage et me redressai dans mon fauteuil. Je regardai la porte d'entrée par laquelle le Dr Masaki était parti. Je regardai les deux encadrements, le noir et le doré, accrochés au mur en face de moi. Je regardai les différents documents étalés devant mes yeux. Je regardai le reflet très net que laissait sur chaque objet la lumière de cette journée d'automne à cette heure de presque midi en traversant avec une couleur bleu pâle la pièce emplie de fumée de cigare.

« Mais..... mais alors..... mais bien sûr..... Ah hah hah hah hah hah hah hah..... »

Je me tenais à deux mains les flancs d'où montait un irrépressible rire.

..... Que je suis bête bête bête bête bête..... non mais, bête à manger du foin..... Ah hah hah hah hah.....

..... Et le Dr Wakabayashi et le Dr Masaki aussi d'ailleurs. Non, eux, ils sont encore plus stupides que moi. Tous les trois, nous nous sommes complètement fourvoyés. Quelle erreur stupide..... vraiment.....

..... Qui a tué Tchiseko ? Qui a remis le rouleau peint à Kure Ichirô ? ..... Qui est le vrai père de Kure Ichirô ? W ou M ?..... ou un autre personnage resté caché ?..... Ce mystère n'est toujours pas résolu. Mais c'est peut-être bien un tiers qui a tout fait.....

..... Non non, ou plutôt depuis le début de cette affaire, il n'y a pas de criminel. Cette affaire n'est rien d'autre que le

produit de hasards dus à une cause quelconque, un empilement d'événements qu'on a regardés comme un tout unique. La mort par pendaison de Tchiseko..... la mort par noyade du Dr Saitô..... la folie de Kure Ichirô..... tout cela n'est peut-être bien qu'une addition de faits indépendants les uns des autres..... d'ailleurs, une histoire si mystérieuse, si invraisemblable, dont on ne voit jamais le fond, qui peut y croire ?

..... L'erreur des deux docteurs, c'est d'avoir superposé toutes les pages et voulu à toute force y voir par transparence un point commun. A cause de la peur qu'ils ont l'un de l'autre..... chacun craignant que l'autre ne lui prenne son cher thème de recherche, se surveillant du coin de l'œil derrière leurs lunettes teintées, ils ont fini par croire que c'était l'autre qui avait tout fait tout seul.

..... Les pauvres..... trop préoccupés d'eux-mêmes..... non..... non..... comme ils n'avaient jamais réussi à trouver un partenaire qui leur soit digne, ces deux cerveaux exceptionnels ont été trop heureux de trouver enfin adversaire à leur mesure et ont instinctivement engagé le combat. De toutes leurs forces, jusqu'à ce que, leurs quatre membres entremêlés, ils ne puissent plus bouger.

..... Aha..... aha..... comme c'était bête..... quels idiots..... A-t-on jamais vu bataille aussi stupide ? Plus que les crimes eux-mêmes, c'est la bataille scientifique des deux docteurs qui est la plus grave, la plus violente, la plus terrible. Les savants sont-ils donc tous pareils, à se battre à mort pour des choses aussi dénuées de sens..... ?

..... Mais en définitive, faut-il s'en étonner ? D'une part, Kure Ichirô et moi nous ressemblons à tel point que nous ne pouvons être que jumeaux. De l'autre, Kure Moyoko ressemble à tel point aux portraits de la morte sur le rouleau peint, elle lui est tellement semblable..... que deux coïncidences aussi incroyables se rencontrent en même temps dans notre coin de province, qui plus est réunis au sein d'une même lignée familiale, il y avait de quoi surprendre n'importe qui. Alors évidemment, ils se sont dit que cela devait nécessairement cacher une raison très profonde, et ils se sont mis à étudier le cas, mais avec

des lunettes teintées. ..... Même s'ils n'en avaient pas l'intention, leur jugement avait déjà chaussé des lunettes teintées dès le début de leurs recherches, cela ne pouvait manquer d'arriver. La preuve, c'est que quand on regarde les événements de cette affaire avec un peu de recul, ils sont tous très plausibles et n'avaient pas besoin de l'aide de deux docteurs pour arriver. Mais les deux docteurs se soupçonnaient mutuellement à tel point qu'ils y ont vu à chaque fois le tour de main de l'adversaire, tout s'emboîtait. Mais si on écarte les explications tirées par les cheveux des deux docteurs, il s'agit seulement de deux morts non naturelles et d'une crise de folie mises bout à bout et rien de plus.....

..... Mais oui, c'est ça. Ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Ce n'est qu'une série d'affaires qu'on a empilées les unes dans les autres sans nécessité. Et moi qui ne m'en étais pas rendu compte ! Et j'étais là, à dire oui à tout et à me laisser tout mettre sur le dos..... que j'étais bête bête bête ! Tous aussi bêtes mais bêtes mais bêtes les uns que les autres..... tous les trois tous autant que nous sommes.....

..... Mais c'est que si je ne fais pas attention, c'est moi qui vais me retrouver avec le crime sur le dos, dis donc.....

« ..... Ah ha ha ha ha ha ha ha ha..... »

Je fermai instantanément la bouche à l'écho de mon propre rire. Puis, le menton dans la main, je sentis mes yeux comme aspirés par le rouleau peint qui roula sur la surface verte devant moi.

..... Fut-ce ce qu'on appelle un phénomène spirite ?.....

Je sursautai involontairement. Empli d'une émotion sacrée que je n'avais jamais ressentie auparavant, je pris respectueusement le rouleau peint, et sans le quitter des yeux, je me mis à réfléchir.

..... Ce qui restera inexplicable jusqu'à la fin, c'est le pouvoir magique de ce rouleau peint. ..... Tout le reste est réfutable. ..... Mais le pouvoir magique du rouleau peint, lui, ne se laisse pas contester..... pensai-je.....

..... On peut certes dire que toute cette affaire n'est qu'un ramassis de non-sens. Il est tout à fait possible qu'elle ne soit rien d'autre qu'un assemblage de petits crimes de rien du

tout mis bout à bout, et qu'en cours de route les docteurs Masaki et Wakabayashi se soient acharnés à bâtir un grand crime étrange autour du pouvoir magique de ce rouleau à partir du moment où ils s'en sont mêlés, d'où cette apparence d'un ensemble qui possède une logique effroyable et cohérente ; mais quand on recule d'un pas et qu'on observe ce crime d'un autre œil, on s'aperçoit alors que c'est le rouleau peint qui s'est servi des deux docteurs comme de marionnettes. Leur savoir, leur volonté, leur science, leur situation, leur honneur, jusqu'à leur vie même, ils ont tout laissé tomber pour se prosterner devant le pouvoir magique de ce rouleau peint. Si ce que dit le Dr Masaki est vrai, alors de même la vie et la mort de tous les autres personnages, leur destin, leurs tourments proviennent de ce rouleau peint, et donc en définitive, c'est bien son pouvoir magique qui se trouve au cœur de tous ces mystères diaboliques. On peut démontrer que toute la réalité vraie et toutes les explications scientifiques autour de ces mystères ne sont qu'un simple non-sens, mais le pouvoir magique du rouleau peint, non, personne ne peut le réduire à n'être qu'un non-sens.

..... Alors..... si ce rouleau possède une âme, il doit nécessairement connaître toute la vérité. Il doit mieux que quiconque connaître sa propre histoire. ..... Comment il s'est trouvé impliqué dans cette affaire, de quelle manière il a échoué pile entre les mains de Kure Ichirô, sans un centième, sans un millième d'erreur, il doit savoir tout cela. Et combien il a causé d'angoisse aux deux docteurs, combien il m'a moi-même fait souffrir indirectement de cette affaire, il doit en avoir connaissance jusqu'au moindre soupir étouffé.

..... Ce simple rouleau peint, depuis le début, avec son air innocent, comme s'il n'y était pour rien, a rendu tant de gens fous, les a fait errer, les a fait s'entretuer. Même aujourd'hui, en cet instant, il reste là comme s'il n'était au courant de rien, posé dans ma main..... et..... pourtant.....

..... Il y a plus de mille cent années aujourd'hui, la luxure et la débauche de l'empereur Gensô de la grande dynastie des Tang, en se réfléchissant sur le miroir de la loyauté d'un jeune artiste, Go Seishû, se matérialisa en un rouleau représentant les six corps en décomposition d'une jeune beauté. ..... Puis

l'idée fixe de cet artiste étrange, dont étaient imprégnées ces images étranges, après avoir traversé les mers jusqu'au lointain Japon, se transmit avec le sang de la famille Kure, et pendant des dizaines de générations, traça les lignes des causes et des fruits d'un horrible karma. Aujourd'hui encore, une quinzaine de siècles plus tard, ce rouleau, passé aux mains du Dr Masaki et du Dr Wakabayashi, pourtant non liés par ce sang, même placé sous l'incomparable lumière de la connaissance scientifique, bien loin de voir son pouvoir magique annihilé, voit ses effets étranges multipliés, jusqu'à pouvoir fouler aux pieds, bafouer et détruire la vie des deux docteurs. Ce n'est pas tout, aujourd'hui même, au beau milieu de l'Université impériale de Kyûshû, pourtant repaire de la culture moderne et autorité reconnue en la matière, en plein jour, à peine ai-je effleuré du bout du doigt ce rouleau peint qu'une main diabolique et si rapide que je n'ai pu la voir en est sortie et a empoigné mon cœur de toutes ses forces, me torturant comme pour en exprimer la sueur et le sang jusqu'à la dernière goutte..... m'enchaînant par les liens d'un karma invraisemblable, m'aspirant dans le tourbillon d'un fantastique destin. ..... Ne vient-elle pas de souffler une fumée blanche sur la réalité vraie, et par le charme magique de cette fumée blanche, de se jouer de moi ?..... N'est-elle pas en train d'essayer de me faire me souvenir de choses dont je ne peux me souvenir, me faire penser des choses que je ne peux penser, me faire voir des choses que je ne peux voir ?..... me faire rechercher la mémoire d'un passé perdu, me faire croire à une identité qui n'est pas la mienne, me faire explorer de force la vérité d'un crime invraisemblable, me faire errer, me rendre fou, me faire pleurer, me faire rire ?..... Ne m'a-t-elle pas jeté dans un enfer des fous plus infernal que l'enfer des fous ?.....

..... Ooh..... quel terrible pouvoir magique.....

..... Les yeux fixés sur l'espace devant moi, à ce point de ma réflexion, dans le grand néant au fond de mes yeux écarquillés, à nouveau apparut comme en vrai la vision du rire glacial de Dame Tai tel qu'en son cinquantième jour après sa mort.

Je regardai ce rire en face jusqu'à ce qu'il disparaisse.

..... Sale bestiole de merde !..... Alors, qu'est-ce que tu vas dire de ça, dis-moi !..... pensai-je.

Je fus soudain frappé par l'intuition que j'allais peut-être trouver à l'intérieur du rouleau peint la clé d'un horrible secret qui me permettrait d'anéantir d'un seul coup tout ce qu'il y avait de mystérieux et d'incompréhensible, et je me mordis fortement les lèvres. J'étais possédé par l'idée que *quelque chose* susceptible de dévoiler d'un seul coup le visage véritable du pouvoir magique qui torturait aussi bien les deux docteurs que moi-même..... *quelque chose* de tellement incroyable que personne n'y avait encore pensé, se trouvait sans doute caché quelque part sous la surface du rouleau peint, et je tirai rapidement sur le lacet. Puis, regardant ma montre-bracelet, je vis qu'il était midi moins dix. Midi moins onze à la pendule électrique en face de moi, mais sans doute la grande aiguille était-elle justement en train de se préparer à sauter sur le chiffre X.

Je déposai mon haleine sur la pierre verte de l'axe du rouleau et vis un enchevêtrement d'empreintes digitales appartenant à je ne sais qui, mais je me rendis compte que cela devait être les traces que j'avais moi-même laissées tout à l'heure quand je l'avais fait tourner entre mes doigts, ce qui me fit rire jaune en le reprenant en main. Mon vieux, ce n'est pas le moment d'être étourdi..... me dis-je en me moquant de moi-même.....

Sur la broderie du revers de couverture, ainsi que sur le papier indigo à l'intérieur, des fibres innombrables étaient collées, très fines et brillantes ; c'était la trace qu'avait laissée la ouate, ou ce qui avait dû entourer le rouleau peint. Quand j'approchai mon nez pour sentir l'odeur, au milieu d'un relent de moisi et d'un léger parfum de camphre qui me vinrent ensemble, il me sembla percevoir une autre odeur, impossible à localiser et extrêmement raffinée ; alors, m'efforçant de retrouver mon calme, j'essayai à nouveau de sentir cette odeur, et j'eus la certitude qu'il s'agissait du sillage extrêmement ténu d'un parfum très élégant et sophistiqué ; je dois être le premier à libérer et sentir ce parfum, me dis-je.

..... *C'est intéressant ça. Si je continue, je vais peut-être découvrir plein d'autres choses. L'odeur de moisi et l'odeur*

camphrée d'arbre, n'importe qui pouvait deviner que c'était parce qu'il avait été enfermé à l'intérieur de la statue de Miroku, mais ce parfum, certainement personne n'y avait pensé. Et qu'est-ce que ce parfum subtil, si ce n'est une suggestion pour imaginer la personne qui avait tenu ce rouleau peint devant elle ?

..... *J'ai compris ! Et s'il y avait encore quelque chose d'autre que personne n'avait remarqué ?..... n'importe quoi, un cheveu, une poussière de tabac..... ce serait peut-être un indice décisif pour identifier le criminel..... me dis-je, en pensant : me voilà devenu un vrai détective.*

Redoublant d'attention, je commençai à enrouler le rouleau peint à partir des dessins jusqu'au texte sur son origine, observant minutieusement les deux faces recto et verso ; tout à l'heure, je n'avais pas été capable de le regarder correctement, ni de ma propre volonté ni en me forçant, mais cette fois-ci, à mon étonnement, je ne vis rien de plus que des pigments appliqués sur du papier. Et cela n'était pas dû à la qualité de la lumière ni à autre chose. Je regardai avec un soin maniaque la splendide dentition de Dame Tai que l'on pouvait voir à travers les lèvres décomposées, ou les viscères gonflés, lisses et brillants, pleins de gaz, mais quand il n'y a rien, il n'y a rien. Ma concentration retomba soudain à zéro.

..... Pourtant..... me dis-je, et regardant encore avec une attention accrue, je vis que, alors qu'au début du rouleau le support en papier était quelque peu boursouflé, plus on s'approchait de l'histoire de l'origine du rouleau et plus le papier devenait lisse et luisant. Ce qui n'avait rien d'étonnant puisque, quand Go Seishû avait commencé à peindre, il avait déroulé nécessairement beaucoup plus souvent le début du rouleau que la fin. De la même façon, toutes les générations d'ancêtres de la famille Kure qui avaient ensuite déroulé le rouleau, comme moi tout à l'heure, avaient sans doute regardé avec plus d'attention le dessin du corps dans son état de perfection, il n'y avait là rien que de très humain..... le verso semblait avoir été entièrement enduit avec un liquide brun clair, sur lequel, par endroits, on pouvait distinguer des marques rondes et blanches comme des traces de doigts ; mais il était impossible de les distinguer clairement à cause

des mailles grossières et enchevêtrées du tissu sous le papier rugueux. ..... En fin de compte, le parfum délicat fut la seule chose que je découvris.

J'approchai à nouveau mon visage du rouleau peint, pour aspirer et sentir jusqu'au fond de mon ventre encore et encore ce parfum qui semblait vouloir me dire, très faiblement, quelque chose..... et..... je ne sais pas quel était ce parfum, mais c'était réellement une odeur très raffinée, qui non seulement me sembla celle même de la pureté, mais fit résonner comme une lointaine mélancolie ou un rêve inconsolé quelque part tout au fond de ma mémoire..... à vrai dire, cette odeur me donnait le sentiment comme de vouloir retrouver un souvenir et l'aspirer en entier. Un parfum de femme, cela va sans dire, mais avait-elle été une ancienne amoureuse, ou une mère ou une grande sœur ?..... L'impression n'était pas suffisamment claire pour le dire. ..... Par acquit de conscience je me levai, j'allai chercher ma casquette accrochée à côté de la porte d'entrée, pour en comparer l'odeur avec celle du rouleau peint. Mais l'intérieur de ma casquette ne sentait rien d'autre que la toile neuve, le cuir vernissé et un peu le moisi. Cela ne pouvait pas m'aider à savoir si j'avais utilisé moi-même dans le passé le même parfum que celui du rouleau peint.

Je mis ma casquette de côté en poussant un soupir, puis je commençai à réenrouler le rouleau peint quand, à nouveau..... surpris..... j'arrêtai mon geste. Les yeux fixés dans le vide.....

..... Car en vérité une intuition vraiment très surprenante m'avait traversé l'esprit.....

..... Quand le vieil ouvrier agricole Togura Sengorô avait trouvé Kure Ichirô dans la carrière de Mei-no-Hama, il avait raconté qu'il n'avait vu qu'un rouleau blanc..... j'entrevis soudain la véritable signification de ce mystère.....

..... Ce ne pouvait être rien d'autre que ceci.....

Dans ce rouleau peint, la partie qui va jusqu'à la fin du texte en *kanbun* racontant l'histoire de son origine a de très nombreuses fois été déroulée et réenroulée : chaque fois que

quelqu'un l'a consulté, cela ne fait évidemment aucun doute. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que quelque chose que portait l'une des personnes qui ont regardé ce rouleau ait pu tomber par hasard sur cette portion de presque un *jô*. Par contre, il suffit d'un peu de bon sens pour reconnaître que seule une personne hautement improbable parmi toutes celles de l'univers, possédant une forme d'esprit hors norme, aurait pu prendre la peine de dérouler le rouleau et de le regarder jusqu'au bout sur toute la longueur de papier blanc au-delà du texte en *kanbun*. ..... Et pourtant, si par le plus grand des hasards, pour une raison défiant le sens commun, ou simplement parce que cet être à l'esprit très exceptionnel a effectivement existé, si quelqu'un avait vraiment déroulé tout le papier blanc au-delà du récit de l'origine du rouleau ? Pour aller vite, il n'est pas impossible que son auteur, Go Seishû, ait finalement peint, tout au bout du rouleau, en toute sérénité, le portrait de Dame Tai enfin devenue un squelette aux os blanchis ..... Et si tous, à commencer par Demoiselle Fun, sœur cadette de Dame Tai, puis les descendants successifs de la famille Kure, puis le Dr Masaki, ne réfléchissant que selon le bon sens, s'étaient persuadés comme allant de soi que le rouleau peint s'arrêtait après les six dessins de cadavres ? ..... Et si enfin une seule personne, ayant la tête requise pour lire à travers le pouvoir magique porteur de folie du rouleau peint, si un seul, parvenu à cette pensée, avait déroulé et regardé le rouleau peint jusqu'au bout ? ..... Puisque c'est possible, puisque cela peut être vrai, comment pouvoir affirmer que rien n'est tombé dans la partie vierge du rouleau ? ..... De plus, ce *quelque chose* qui serait tombé dedans, même extrêmement fin et ténu, serait nécessairement porteur d'une signification capitale. Il est possible que cet indice désigne la véritable identité de celui qui a créé le tourbillon de ce crime. Non. Il se pourrait même que cela soit quelque chose d'assez puissant pour détruire d'un seul coup le pouvoir mystérieux du rouleau peint et ramener tous les errements sur la voie de la vérité. ..... Ou tout au moins, comment prétendre n'avoir rien trouvé dans le rouleau avant d'avoir vérifié ?

..... Dans la carrière de Mei-no-Hama, Kure Ichirô regardait paraît-il la partie vierge du rouleau avec attention. De plus, il a été démontré qu'à ce moment-là, il était déjà à moitié Go Seishû, à moitié Kure Ichirô, par conséquent, si on ne peut pas dire avec certitude sous la personnalité de qui il a fait cela à cet instant-là, on peut en tout cas supposer qu'il a regardé tout le rouleau peint jusqu'au bout..... Je crois qu'il est alors facile d'en déduire qu'il a découvert quelque chose à l'intérieur.

..... La preuve n'en est-elle pas que Kure Ichirô déclara à Sengorô : « Je connais l'identité de celui qui gardait le rouleau » ?.....

..... Comment..... comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?.....

A cet instant, j'eus à nouveau l'impression d'être guetté par quelqu'un, et je jetai un œil sur ma montre-bracelet et la pendule électrique. Toutes deux indiquaient midi moins quatre minutes.

A nouveau, mes mains s'emparèrent du rouleau peint, comme par réflexe, et commencèrent à le dérouler. Pendant la première minute, je m'efforçai de regarder calmement dans l'espoir de trouver quelque chose, mais j'eus bientôt la certitude que tout du long ce ne serait que du papier chinois entièrement blanc, et je commençai à sentir le ridicule et l'impatience me gagner, comme quand on marche tout seul dans un désert de sable, sans but et sans fin. Je lus dans mon cœur mon orgueil de me prendre pour un détective et me sentis vaguement coupable, tout à coup. Je n'avais pas examiné plus de trois pieds de papier blanc que l'ennui me prit.

A cause de cela..... ou peut-être pas, je n'en sais rien, ma déduction me parut soudain très douteuse..... Go Seishû pouvait-il vraiment avoir peint un squelette blanchi tout au bout du rouleau ?

S'il était tombé en état de débilité mentale, cela devait s'être produit au moment où, abasourdi par les révélations de sa belle-sœur Demoiselle Fun qui l'avait mis devant l'évidence..... quel imbécile il était d'avoir tué comme un chien sa femme tant aimée pour démontrer une loyauté sans objet ! Par conséquent, quelques minutes avant, quelques secondes

même, il devait encore être sain d'esprit, et à moins d'avoir oublié, il n'avait certainement pas caché à Demoiselle Fun qu'à la fin du rouleau il avait peint un squelette blanchi. De plus, si moi, qui ne leur suis rien du tout, plus de mille ans plus tard, j'y ai pensé, comment croire que Demoiselle Fun, en voyant l'œuvre de l'homme pour lequel elle brûlait d'amour et qui avait sacrifié sa sœur aînée tant chérie, n'y avait pas pensé elle-même..... pensai-je, et j'en fus désespéré et dégoûté.

..... Mais..... comme pour m'acquitter d'un devoir sans avoir le sentiment du devoir, par une sorte de force d'inertie imbécile, et avec le poids de la fatigue accumulée qui me faisait dodeliner de sommeil, je déroulai d'un seul coup le reste de papier blanc, que je pensais être d'à peu près un *jô* ; je suivis le rouleau des yeux vraiment pour la forme. Mais en définitive, c'est une longueur de deux ou trois *jô* qui se déploya devant mes yeux ; le parcourant jusqu'au bout, je vis passer très rapidement comme une tache noire, ce qui me fit involontairement sursauter et ouvrir grand les yeux.

A y regarder de plus près, c'étaient cinq lignes écrites d'une écriture très déliée, en caractères féminins très raffinés, à peine à un pouce avant le papier indigo de la fin, avec des motifs d'onde à la peinture d'or. Vraisemblablement dans le style d'Ono Gadô.....

Eclaire l'aveuglement de l'amour maternel
ô Lumière de Sagesse du Progrès !

26 novembre de l'an 40 de Meiji
à Fukuoka, Tchiseko, mère de Masaki Ichirô
à Monsieur Masaki Keishi

..... Mes cheveux se dressèrent sur ma tête.

..... Je voulus réenrouler le plus vite possible le rouleau peint.....

..... mais mes mains tremblaient tant qu'il s'en échappa.....

..... et, bien qu'il ne fût qu'un simple rouleau peint, comme s'il était vivant, il roula de lui-même, tomba de la table et roula encore sur le sol, roula et roula ainsi au loin sur

le linoléum ; je fus pris d'une frayeur qui me fit oublier tout le reste, et sans savoir comment j'avais ouvert la porte ni quand j'étais sorti en courant dans le couloir, je dégringolai l'escalier et franchis d'un bond l'entrée du bâtiment.

Au même instant, un grand bruit résonna et me poursuivit comme pour me réduire en miettes, en grondant à travers toute la forêt de pins du campus de l'Université de Kyûshû.

C'était le coup de canon de midi.

Il se produisit alors un prodige, il n'y a pas d'autre mot..... une force invisible et immense sortit du ciel et tendit la main, et me fit aller et venir en tous sens à son gré, ce n'est pas possible autrement. Ce fut exactement cela, tant ce fut étrange.

Où suis-je allé après être sorti en courant de la faculté de médecine par l'entrée principale, et comment, je ne m'en souviens absolument pas. Et comment suis-je ensuite revenu dans le bureau du professeur du département de psychiatrie, je n'en ai aucune idée.

..... J'ai entendu des klaxons d'automobiles stridents dans mon dos. J'ai été effrayé par le grondement de trains qui freinaient brusquement devant moi. J'ai été poursuivi par des sonnettes de bicyclettes. J'ai entendu des gens me crier après et des chiens aboyer. J'ai vu le soleil qui tournoyait, le vent qui soufflait dans toutes les directions, comme dans une bataille, parfois poursuivi par la poussière et parfois la poursuivant. J'ai vu des poteaux électriques pendre des nuages. J'ai vu des enseignes décoratives de boutiques dégouliner de sang de l'avant-toit jusqu'au sol. Au-delà de l'horizon, derrière des montagnes transparentes, j'ai vu une grande et large plaine. Je me suis perdu au milieu d'un amoncellement de plusieurs milliers, plusieurs dizaines de milliers, plusieurs millions de briques rouges. Dans l'ombre violette, j'ai eu la vision d'un bébé qui agitait ses bras et ses jambes comme un insecte. Dans le ciel d'un bleu vif, j'ai regardé un avion qui brillait d'une lumière jaune..... ensuite j'ai vu six cadavres nus de femmes très belles dont il ne restait que la silhouette blanchie, glisser ensemble dans un alignement parfait.

Des nuages blancs..... des nuages noirs..... des nuages jaunes..... traînaient derrière eux toutes sortes de formes comme des têtes humaines..... des formes d'yeux..... des apparences de nez, des silhouettes de lèvres, et entre chaque nuage, le ciel bleu, d'un bleu vif et âcre, comme un médicament..... et dessous, j'avais comme les nerfs à vif, mes nerfs scintillaient et lançaient des étincelles tout autour de mes cheveux, je me grattais la tête dans tous les sens en m'ébouriffant les cheveux..... sentant par moments une telle douleur au front que cela me faisait sursauter..... je me frottais les yeux qui me piquaient douloureusement à cause de la lumière aveuglante et de la poussière, je titubais au hasard sans savoir où j'allais.

..... Une rivière..... un pont..... une voie ferrée..... un torii rouge..... de chaque côté du torii rouge, je distinguai le Dr Masaki et le Dr Wakabayashi, tous deux très pâles..... j'eus très envie de les rejoindre en courant, mais je me retins, je me retins, et je continuai à marcher.

..... *Tout était donc vrai..... même la prétendue recherche scientifique, le récit du Dr Masaki n'était donc pas un aveu fabriqué. Et c'était lui qui avait tout organisé du début à la fin, tout mis en œuvre, lui seul. ..... Le Dr Wakabayashi n'y était pour rien.*

..... *Le Dr Wakabayashi ignorait tout depuis le début et n'avait été qu'un instrument dont le Dr Masaki s'était servi pour sa recherche scientifique.*

..... *Alors que, appâté par le crime extrêmement bizarre du Dr Masaki, il croyait enquêter de son propre chef, il ne faisait en réalité que tenir le rôle que le Dr Masaki lui avait assigné, celui de collecter des informations pour sa publication de recherche. Il était tombé dans le piège que lui avait tendu le Dr Masaki et n'avait fait que danser en rond comme un idiot.....*

..... *Mais finalement, le Dr Wakabayashi avait découvert le message de Tchiseko à la fin du rouleau peint. Il n'y a pas de doute, il avait découvert le point focal, le soupçon qui concentrait en lui tous les soupçons, et comme moi, avait éprouvé la même stupeur. Comme moi à l'instant, il avait compris toute la vérité. Il n'y a pas de doute, il avait compris que tout était l'œuvre du Dr Masaki.*

..... Mais quelle admirable réaction fut la sienne alors !..... Ce Dr Wakabayashi, à l'instant même où il toucha du doigt le cœur de la vérité de cette affaire, prit la ferme décision de s'acquitter jusqu'au bout du soutien moral et du respect qu'il devait au Dr Masaki en tant que collègue, en tant que compatriote originaire de la même région, en tant que condisciple, en tant qu'ami. Ne laissant en blanc que la question essentielle du déroulement circonstancié du crime, il remit scrupuleusement au Dr Masaki toutes ses notes d'enquête, le laissant libre de les brûler ou de les jeter s'il le voulait. ..... Et quand il nous fit apporter le thé et le gâteau, c'était encore une façon de dire sans le dire « je me suis éloigné, vous pouvez parler en toute liberté sans inquiétude ». ..... Le mensonge qui lui avait échappé : « Le Dr Masaki s'est suicidé il y a un mois », de même, n'était qu'un effet de sa prévenance, sachant que le Dr Masaki était là à écouter, pour lui faire comprendre de ne pas sortir maintenant..... de ne pas se mettre dans une situation embarrassante..... et aussi pour lui recommander d'éviter que ma tête, sur le point de guérir, ne retombe dans une confusion irréparable ; c'était dans cet esprit qu'il l'avait dit..... sans se préoccuper des conséquences pour lui-même quand il apparaîtrait clairement que c'était un mensonge.....

..... Quelle attitude véritablement virile, digne d'un vrai gentleman, de la part du Dr Wakabayashi !

..... De son côté, le Dr Masaki avait fait le sacrifice de sa vie et de son âme pour cette expérience. Au début, lui seul s'était intéressé à cette légende ; il avait séduit Tchiseko pour qu'elle mette au monde un enfant et confie le rouleau peint à ses soins. Voilà comment il avait réalisé l'expérience sans jamais penser aux conséquences.

..... Mais jamais, même en rêve, le Dr Masaki n'avait imaginé qu'à la fin du rouleau peint que Tchiseko lui confiait, celle-ci avait inscrit un poème qui révélait le nom du père de son enfant avec sa date, son nom et son lieu de naissance, lui liant les mains à son insu. Certainement il n'avait jamais imaginé que l'esprit empreint de tristesse de Tchiseko, véritable cristal d'une superbe intelligence et d'un amour maternel profond et pitoyable, pouvait atteindre cette hauteur de

pensée. Il n'avait jamais pensé qu'en ce point seulement, son plan audacieux, fascinant, et à tout le moins génial, comportait une erreur fatale. ..... Foulant aux pieds en ricanant tout à la fois kamis et Bouddhas, sang et larmes, se persuadant que c'était pour la science, pour le genre humain, poursuivi ensuite nuit et jour par les remords de sa conscience et la poignante émotion des sentiments d'humanité qu'il avait défiés..... le cœur pressé, tordu dans le poing de ses victimes. ..... Telle avait été toute la vie du Dr Masaki. A la fois comble du sacrilège et comble de la pureté..... le plus profond malheur et la plus haute jouissance.....

..... Au moment où son expérience maudite entrait dans sa phase finale, le Dr Wakabayashi lui avait remis ses propres notes d'enquête, comme pour les lui jeter à la figure ; même pour le Dr Masaki, il y avait certes de quoi se sentir glacé d'effroi. Il comprit alors que le cerveau extrêmement pénétrant de son adversaire, par un très long détour..... l'avait maintenant totalement encerclé et le serrait de près sans lui laisser la moindre échappatoire. Suffoquant sous le poids de cette clairvoyance, il tenta alors de contre-attaquer par un moyen d'une grande lâcheté, d'une grande sophistication et d'une grande ironie : en une tentative extrêmement téméraire, il me choisit, parmi les autres malades qu'il avait sous la main, et se servit de moi, pour tout m'avouer et m'obliger à publier son travail.

..... Ce faisant..... dans le récit de son aveu, il prit bien soin de répartir entre deux personnages ce qu'il avait planifié et réalisé entièrement seul du début à la fin. Grâce à son extraordinaire lucidité, usant de toutes les ressources de son intelligence sophistiquée, minutieuse et inouïe..... et en même temps d'une façon extrêmement infantile et superficielle, suivant en cela une idée qui lui était simplement passée par la tête, il peignit à traits puissants le caractère et les agissements de son adversaire. ..... Quelle façon hors du commun de s'évader de ses propres liens que d'avoir pensé à ce double rôle pour un seul acteur..... quelle audacieuse utilisation des personnages M et W, quelle sophistication..... et quelle misère bien sûr quand il échoua finalement, pris dans ses propres rets..... quelle stupeur.....

« ..... Attention !..... »
« ..... Imbécile !..... »
« ..... Aïe !..... »

Les insultes et les cris volaient par paquets juste derrière moi. Et en même temps :

..... Cling cling cling !..... Clang ! Paf !.....

..... Bang !..... Crac !.....

Des bruits assourdissants se firent entendre sous mes pieds. ..... Je me retournai en sursaut, tous les gens autour de moi me regardaient d'un air mauvais. ..... Juste derrière moi, un camion de marchandises peint en bleu était arrêté en sens contraire..... Une bicyclette était pliée en forme de V et un tas de bouteilles en miettes étaient éparpillées sous mes pieds, de la sauce de soja brune s'en écoulait en flots épais. ..... Un grand gaillard en combinaison de travail jaune pâle sauta du camion, plongea les mains derrière la roue et en retira pour le déposer dans la lumière éblouissante du soleil..... un gamin exsangue comme du papier en tenue de garçon de courses avec le nom d'un magasin imprimé, les gens accoururent vers lui.....

Je m'éloignai rapidement et poursuivis mes pensées.

..... Quel secret monstrueux..... tellement abominable que c'en est impensable ! C'est maintenant que la bataille entre le spectre malin de Go Seishû, mort il y a mille ans, et la connaissance scientifique du Dr Masaki, aujourd'hui vivant, bat son plein.

..... En fait, dès le premier instant où le Dr Masaki avait décidé de réaliser cette expérience, le spectre malin de Go Seishû l'avait saisi par le point vital de sa conscience. Puis il pressa l'une contre l'autre à les écraser les deux formes d'amour du prochain les plus grandes et plus élevées : l'affection des parents pour leurs enfants et l'amour conjugal. Le Dr Masaki ne s'en rendit pas compte et persista à croire que, quoi qu'il advienne, lui seul ne se laisserait jamais prendre à la malédiction du spectre de Go Seishû..... c'est cette psychologie entachée de malédiction qu'il manifesta dans ses différents mémoires, interviews, prêche-farce, qu'il publia l'un après l'autre..... alors que d'un autre côté, il semait son chemin de victimes torturées, Tchiseko pour

commencer, puis Kure Ichirô, Moyoko, Yayoko, en faisant appel à tout son courage pour enjamber leurs corps l'un après l'autre et avancer, avancer toujours, convaincu de la victoire de la science..... dans son combat contre le spectre malin de Go Seishû, le cœur impassible, coupant et taillant à coups de sabre, taillant encore, taillant jusqu'au bout..... Aah ! Quel duel féroce, glacé, terrible et farouche ce fut là !

..... Je pouvais presque en sentir l'odeur de sueur et de sang s'égoutter de son âme.....

..... Mais alors.. ..

..... Mais alors.....

Arrivé à ce point de ma réflexion, je m'arrêtai soudain et restai immobile. ..... Je vis un quartier animé. ..... Des gens passaient et se retournaient sur moi en me regardant d'un drôle d'air. Je vis un tourbillon de lumière sortir tout en haut d'un grand panneau publicitaire et tourner, tourner en rond. Au-dessus, un nuage du soir était couché comme de la viande fraîche, et je ne pus en détacher mes yeux.

..... Mais alors.....

..... Mais alors.....

..... A bien y réfléchir, dans tout cela, moi, je n'ai toujours pas retrouvé la moindre parcelle de mon passé – qui suis-je ? – je n'ai toujours pas trouvé la réponse. J'étais toujours dans le même pitoyable état d'amnésie. Rien n'avait changé depuis que j'avais ouvert les yeux ce matin dans la chambre 7..... j'étais toujours tout seul, flottant dans l'espace, triste et solitaire, rien qu'une particule infinitésimale sans nom.

..... Qui suis-je ?.....

..... Aah..... alors qu'il suffirait que je m'en souvienne pour qu'instantanément je me réveille de la malédiction de Go Seishû..... alors que je pourrais me libérer du pouvoir magique de ce rouleau peint..... pourquoi cela ne me revient-il pas ? J'ai beau y réfléchir de toutes mes forces, en fin de compte cela reste la seule et unique énigme insoluble.....

..... Qui suis-je ?..... Qui ?..... Quel rapport ou lien mon passé a-t-il avec cette affaire ?.....

Je passai et repassai encore tous mes souvenirs de cette journée, pour réfléchir à nouveau, en marchant, parfois

hâtant le pas, parfois ralentissant. ..... Le son d'une cloche plus ou moins lointain..... le vrombissement d'un moteur d'automobile..... un enfant qui pleure..... les échos d'une filature..... le son d'un sifflet à vapeur dans une usine quelque part..... l'un après l'autre me passaient inconsciemment par les oreilles, je tournai à droite, je coupai à gauche, puis m'immobilisai soudain en faisant voler la terre sous mes talons. J'eus un frisson qui me fit presque perdre connaissance et, le cou rentré dans les épaules, je me figeai.

..... *Bon sang ! Je suis parti en laissant le rouleau peint déroulé !*

..... *Il ne faut pas que quelqu'un voie le mot de Tchiseko à la fin.....*

..... *Si jamais le Dr Masaki le voit, ça le rendra fou..... peut-être même qu'il ira se suicider pour de bon.*

..... *Bo-bo-bo-bon sang !.....*

Je sautai en l'air. Je fis demi-tour et me mis à courir droit devant moi sur un chemin de campagne très sombre qui menait je ne sais où.

Ensuite, je débouchai toujours courant dans une avenue urbaine toute de lumière et de beauté.....

Je passai rapidement devant un quartier de baraques sombres entassées les unes contre les autres.....

Je sautai dans une rue de lumières aveuglantes où j'entendis un son de *shamisen* et de tambourin.....

Quand j'arrivai au bout de la jetée brise-lames éclairée de réverbères alignés, je vis avec surprise la mer devant moi sur trois côtés, et rebroussai chemin.....

Des marchandises dans des magasins, des trains, des automobiles, une foule de gens défilant et disparaissant derrière moi comme dans une lanterne magique.....

Aveuglé par la sueur et les larmes, je me frottai les yeux et me dépêchai de revenir à mon point de départ.....

..... Les yeux brouillés, le souffle court, j'avais l'impression qu'autour de moi tout s'allumait et s'éteignait alternativement.

..... Je crois que des oiseaux gris sans nombre volèrent au hasard devant mes yeux puis disparurent au loin.

..... A un certain moment, je me retrouvai couché dans la rue.

..... Je crois que quelqu'un se porta à mon secours et me releva. Puis je crois que je le repoussai et que je repris ma course.

Au bout d'un moment à courir en répétant toujours la même chose, je ne compris plus rien du tout. Pourquoi est-ce que je cours ? Dans quelle direction ? Je n'y pensais même plus. De temps à autre, je voyais des choses et j'entendais des bruits comme dans un rêve ; finalement, même ce sentiment de rêve disparut et je continuai en titubant comme en extase..... je crois.

Combien d'heures ou combien de jours passèrent ensuite, je n'en sais rien.....

Un frisson de froid qui me parcourut tout le corps me fit retrouver mes esprits ; je m'aperçus alors que j'étais revenu dans le bureau du professeur, assis comme tout à l'heure dans le fauteuil pivotant, effondré les bras en avant sur le drap vert du grand bureau.

Je me demandai un moment si je n'avais pas rêvé. Vers midi, je m'étais précipité hors de cette pièce et j'avais couru dans tous les sens ; tout ce que j'avais vu ou entendu alors, toutes les choses étranges que j'avais pensées..... toute cette horreur insupportable que j'avais ressentie pendant tout ce temps, cette oppression, est-ce que je ne les avais pas tout simplement vécues ici même, dans cette position, en état d'inconscience ? Alors, tout en me disant, non, ce n'est pas possible ce n'est pas possible, je m'examinai sous toutes les coutures.

Mes vêtements, ma chemise, les chaussures que je portais, étaient blancs de sueur et de poussière. Mes coudes et mes genoux étaient déchirés et couverts de boue, deux boutons de ma veste étaient arrachés, mon faux col pendait sur une épaule, tout à fait l'air d'un mélange d'ivrogne et de clochard. Un gros caillot de sang noir sur le dos de la main gauche, que je m'étais sans doute fait en me blessant. Je ne sentis par ailleurs aucune douleur ou démangeaison..... mais

mes yeux et ma bouche étaient sans doute pleins de sable et de poussière, car les paupières me piquaient et mes dents craquaient désagréablement.....

A nouveau j'étais effondré la tête sur le bureau, immobile, je repensai à tout cela, mais je ne pus me rappeler pourquoi j'étais revenu ici. Je m'efforçai de toutes mes forces de retrouver mon état d'esprit de tout à l'heure, les yeux fixés sur la casquette neuve que j'avais oubliée là sur le bord du bureau, mais c'est le moment que choisit ma faculté d'association pour faiblir..... Il me semble pourtant bien que je suis revenu parce que j'avais oublié quelque chose de très important dans cette pièce, pour le chercher..... parvins-je enfin à penser ; alors je levai la tête et regardai autour de moi, et je vis une grosse ampoule électrique au-dessus de ma tête qui brillait d'une lumière éblouissante.

La porte d'entrée était restée à moitié ouverte.

Quelqu'un avait-il rangé tous les documents à leur place originelle ? Ils étaient parfaitement alignés sur le bureau. Dans la position exacte où je les avais aperçus pour la première fois ce matin en entrant avec le Dr Wakabayashi..... j'eus l'impression qu'il n'y avait pas le moindre indice que quelqu'un les avait touchés depuis. Le cendrier-daruma rouge posé à côté d'eux, orienté dans la même direction que ce matin quand je l'avais vu, poursuivait son bâillement éternel.

A y regarder de plus près, seuls de cet ensemble, les documents manuscrits, le prêche-farce *L'âge des ténèbres des fous* enserré dans son cartonnage entoilé et la thèse *Le rêve du fœtus* semblaient avoir été manipulés, posés l'un sur l'autre légèrement décalés en forme de X, comme s'ils avaient été jetés négligemment sur la table ; par contre, le paquet dans le *furoshiki* de mousseline bleue, sans erreur possible celui que dans la matinée le Dr Masaki avait épousseté devant moi, tel que je l'avais vu la première fois, était recouvert d'une couche de poussière grise, ce qui prouvait qu'il n'avait pas été touché de main d'homme depuis longtemps. A part cela, sur le grand bureau, il n'y avait ni trace qu'on y ait bu le thé, ni miette de quoi que ce soit qu'on y aurait mangé. Par acquit de conscience, j'examinai le cendrier-daruma rouge, mais il ne contenait pas la moindre cendre de cigare et continuait

simplement son immense bâillement, tout en me regardant de ses yeux torves noir et or.

..... C'est étrange..... La majeure partie des événements de la matinée n'ont-ils été qu'un rêve ? ..... Je suis pourtant bien sûr d'avoir vu le contenu du paquet dans le *furoshiki*..... et il n'est pas possible qu'en si peu de temps il se soit couvert de poussière à ce point.....

Je me levai lentement. Mes rotules étaient agitées de désagréables soubresauts, j'étais au bord de m'effondrer par terre ; heureusement, en me tenant des deux mains au bord du bureau, je réussis à soulever mon corps mou comme une chiffe. Quand, d'un doigt tremblant, j'atteignis le paquet et l'attirai à moi par le *furoshiki*, il laissa une marque carrée dans la poussière. Je regardai à nouveau très attentivement les zébrures de poussière incrustée dans les plis du nœud du paquet, ces zébrures n'auraient pas existé s'il avait été touché récemment. Quand je dénouai le paquet, elles s'envolèrent et disparurent sans laisser de traces.

J'en restai abasourdi.

Les yeux dans le vide, je repassai encore une fois dans ma tête tous mes souvenirs depuis ce matin. Mais mon souvenir du contenu du *furoshiki* que le Dr Masaki m'avait montré en me donnant ses terrifiantes explications resterait éternellement incompatible avec la poussière blanche sur ce nœud, cela ne faisait aucun doute. Ces deux événements étaient parfaitement contradictoires.

Ecrasant sous mes mâchoires serrées un frisson de tout mon corps, de mes doigts tremblants, je défis le *furoshiki* bleu. Comme tout à l'heure, je trouvai à l'intérieur un paquet emballé dans du papier journal et le manuscrit des notes d'enquête du Dr Wakabayashi, empilés exactement comme je les avais vus tout à l'heure. Ce n'est pas tout, la fine poussière s'était infiltrée à travers le tissu de mousseline et recouvrait toute la surface de la couverture cartonnée noire de l'épais volume des notes d'enquête ; quand je pris le paquet du rouleau peint dans son papier journal, cela laissa une longue marque rectangulaire.

Encore une fois je fus abasourdi. C'était tellement étrange que je crus sentir le coup de griffes d'un renard ; alors, pour

m'assurer que j'étais sain d'esprit, j'ouvris lentement le paquet en papier journal qui contenait le rouleau peint. Je vérifiai tout très minutieusement, les pliures du papier journal, l'ajustage du couvercle de la boîte, la façon dont le rouleau était enroulé, jusqu'à la fermeture du lacet, tout avait été arrangé par des mains méticuleuses, tout était parfaitement ajusté dans tous les détails, le papier plié sur deux épaisseurs, pas un seul pli ne bâillant, et quand je déroulai le rouleau peint, une poudre blanche dégageant une forte odeur, un insecticide sans doute, se répandit en brillant sur le bureau. Quand j'ouvris ensuite les documents d'enquête, cette fois ce ne fut pas un insecticide en poudre qui s'en échappa, mais une odeur de poussière qui attaqua mes narines quand je feuilletai rapidement les pages avec mon pouce. Manifestement, aucun des deux objets n'avait été touché récemment.

Toujours par acquit de conscience, j'ouvris alors le volume grand format relié du testament du Dr Masaki. Quand je tournai les deux ou trois dernières pages, alors que ce matin encore l'encre était à peine sèche et les traces du stylographe d'un bleu vif, celles-ci semblaient maintenant complètement noires, et l'espace entre chaque ligne jauni et même moisi par endroits. Il était impossible de croire que ce document avait pu être écrit ne fût-ce que deux ou trois jours auparavant.

Ainsi ballotté de mystère en mystère, je pris l'ensemble des notes d'enquête et les sortis du *furoshiki*, exactement comme l'avait fait le Dr Masaki tout à l'heure. Sous les documents, je découvris avec stupeur un vieux journal. J'étais certain qu'il n'était pas là quand le Dr Masaki avait secoué le *furoshiki*.

Je regardai autour de moi.

La seule chose que je pus penser, c'était que quelque part dans la pièce un prestidigitateur invisible devait s'amuser à faire des tours de magie. A moins que ce ne fût mon esprit à moi, qui, encore perturbé, était peut-être en proie à des visions ? pensai-je, tremblant de peur, en prenant le journal ; sur la feuille pliée en huit, il y avait un titre sur toute la colonne de droite, imprimé en caractères énormes ; quand je

le lus, involontairement je poussai un « Ah ! » et trébuchai sur le fauteuil derrière moi en manquant de perdre l'équilibre.

C'était une édition spéciale du *Seikai Shinbun* de Fukuoka, datée du 20 octobre de l'an 15 de Taishô..... le lendemain du jour anniversaire de la mort du Dr Saitô qu'indiquait le calendrier mural derrière moi..... ce fameux jour, celui-là même du suicide du Dr Masaki, d'après le Dr Wakabayashi ; sur la colonne de gauche, faisant briller ses lunettes, découvrant toutes ses fausses dents, le visage rieur du Dr Masaki, sur une photo à gros grains, s'étendait sur une surface d'environ cinq pouces de côté.

LE PROFESSEUR DE PSYCHIATRIE DE L'UNIVERSITÉ DE KYÛSHÛ

MASAKI KEISHI SE SUICIDE EN SE JETANT DANS LA MER

CET ÉVÉNEMENT RÉVÈLE UN TRAGIQUE ET ÉTRANGE INCIDENT SURVENU DANS LE CENTRE DE THÉRAPIE PAR L'ÉMANCIPATION DES ALIÉNÉS

Aujourd'hui 20 octobre, vers cinq heures de l'après-midi, le docteur en médecine de grade *jû* de sixième classe Masaki Keishi, professeur de psychiatrie à l'Université de Kyûshû, a été trouvé mort échoué sur la grève à proximité de l'aquarium de Maedashi-hama, derrière la faculté de médecine ; la nouvelle a provoqué une grande confusion au sein de la faculté. Cette confusion augmente encore dans des proportions inimaginables la portée de l'incident qui, hier, le 19 vers midi, avait vu un jeune patient du Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, l'établissement créé spécialement par le Dr Masaki et dépendant de cette même chaire de psychiatrie, assassiner une jeune malade puis abattre ou blesser plusieurs autres pensionnaires du Centre, blessant aussi grièvement l'un des infirmiers qui s'était interposé ;

les autorités judiciaires, ainsi que bien entendu celles de l'université, plongées dans le désarroi, diligentent une enquête rigoureuse dans le plus grand secret.

UN JEUNE PSYCHOPATHE TUE ET BLESSE CINQ PERSONNES À COUPS DE HOUE

UN TORRENT DE SANG INONDE LE CENTRE DE THÉRAPIE ! ! !

Hier 19 octobre (mardi) vers midi, au moment des événements, le Dr Masaki, chef du département, était en train de faire la sieste dans son bureau pendant qu'à leur habitude les dix patients du Centre de thérapie par l'émancipation vaquaient à leurs folies particulières ; c'est alors que Adachi Gisaku (nous modifions le nom, 60 ans), qui labourait dans un coin, entendant une infirmière annoncer le repas au moment où retentissait le coup de canon de midi, laissa tomber la houe qu'il maniait jusque-là et retourna dans sa chambre ; un jeune psychopathe qui jusqu'alors était resté à regarder Gisaku travailler, Ichirô (20 ans), neveu et parent à charge de Kure Yayo, agricultrice demeurant au n° 1586, Mei-no-Hama, canton de Sawara, département de Fukuoka, s'empara tout à coup de la houe et en frappa derrière la tête la jeune aliénée Asada Shino (nous modifions le nom, 17 ans) qui était en train de repiquer des herbes à côté de lui, et qui expira sans même un cri dans un giclement de sang. Voyant cela, le garde du Centre de thérapie, Amakasu Tôta, un garçon costaud et quatrième dan de judo, se précipita immédiatement à l'intérieur du Centre en criant ; mais il était déjà trop tard, et il n'eut que le temps de voir un aliéné atteint de folie politique et un autre atteint de folie religieuse tenter de maîtriser Kure Ichirô pour venir en aide à la jeune Shino : tous deux furent atteints par la lame de la houe que maniait Kure Ichirô, le premier à la joue, le second sur le haut du front, et s'effondrèrent l'un sur l'autre sur le sable qui se teintait de vermillon. Découvrant une faille dans la

garde d'Ichirô, Amakasu l'agrippa par-derrière et voulut le renverser d'une prise, mais Ichirô, déployant alors une force extraordinaire, lâcha la houe, saisit Amakasu par les deux bras et, soulevant les vingt *kan* de celui-ci, le fit tournoyer comme une toupie ; il allait le lâcher dans les airs, et même un gaillard comme Amakasu ne songeait plus qu'à s'agripper pour ne pas être projeté, quand soudain il glissa et mit un pied dans le piège qu'une aliénée avait pratiqué ; il fit une feinte de l'épaule et Amakasu Tôta s'en alla avec lui se fracasser dans le trou sans avoir le temps de se protéger ; ses côtes ayant heurté une des pierres du soubassement du bâtiment principal, Amakasu perdit connaissance. A ce moment-là, plusieurs infirmiers, factotums et membres du personnel soignant qui avaient entendu les cris d'Amakasu accoururent devant l'entrée du Centre de thérapie, parmi lesquels certains bons connaisseurs de judo, mais Kure Ichirô, ayant entre-temps regagné le milieu de la cour et ramassé la houe qu'il avait jetée, éclaboussé du sang de ses victimes, le visage extrêmement pâle, lança des regards furieux dans toutes les directions en criant : « Ah, vous voulez donc m'empêcher de faire mon devoir ! » d'un air terrifiant, si bien que personne n'osa s'aventurer plus loin. Cependant, Ichirô retrouva immédiatement ses couleurs et se mit à sourire d'un air heureux quand il jeta les yeux vers le fond du Centre ; changeant de main sa houe couverte de sang, il s'approcha de deux femmes qui se tenaient là, immobiles ; il coinça d'abord l'une d'elles, une jeune folle de danse, dans un coin du champ labouré et l'abattit d'un coup entre les deux yeux ; puis il s'approcha de l'autre femme, d'âge mûr celle-ci, qui, depuis le début, déguisée en reine, continuait à déambuler d'un air impassible ; elle lui dit alors d'une voix autoritaire en fronçant les sourcils : « Impertinent ! Tu ne sais donc pas qui je suis ? » Kure Ichirô, l'air ébahi, baissa sa houe et s'immobilisa : « Ah ! Son Altesse la princesse Yô ! » s'écria-t-il en se prosternant sur le sable. A ce moment-là, par bonheur, Amakasu revint à lui et, surmontant sa douleur, se releva pour aller ouvrir la porte d'entrée du Centre et faire sortir les autres aliénés qui couraient affolés en tous sens, avant de s'effondrer sans connaissance mais rassuré. Alors, de loin,

tout le monde, les mains jointes et tremblant de frayeur, put voir Kure Ichirô, la houe dans une main, soulever sans effort et prendre sous son autre bras le cadavre de sa première victime, Asada Shino, puis s'incliner devant la folle en habits de reine et sortir du Centre inondé d'un torrent de sang, pour enfin, d'un air imperturbable, se retirer dans sa chambre de malade, la n° 7.

SUICIDE DU JEUNE ALIÉNÉ

LE DR MASAKI NE SE DÉPART PAS DE SON SANG-FROID

C'est avec le plus grand calme que le Dr Masaki, qui accourut en entendant la nouvelle de l'incident, arracha des mains de Kure Ichirô, devenu fou furieux, le cadavre de Shino et la houe, tout en donnant des ordres au personnel soignant ; il passa ensuite à Ichirô une camisole de force et des entraves aux pieds, avant de le confiner dans la chambre 7 ; puis il prodigua des soins d'urgence aux quatre internés ; les blessures reçues par les deux internés masculins ne sont pas mortelles, bien que leur sort reste préoccupant ; quant aux deux jeunes filles, toutes deux ont eu la boîte crânienne défoncée, et il n'y avait plus rien à faire, ce dont il informa les familles des victimes. Il pénétra alors seul dans la chambre 7 où il avait auparavant confiné Ichirô, pour l'examiner ; il le découvrit inanimé, celui-ci s'étant frappé la tête contre le mur de sa chambre ; il appela alors d'urgence le personnel soignant, ce qui provoqua à nouveau une grande agitation. Il semble que le Dr Masaki ait quitté son bureau quand la situation se fut un peu calmée et que les divers soins furent achevés, car, lorsque vers deux heures et demie M. Yamada, un étudiant du service, se mit à sa recherche pour lui faire son rapport, à savoir qu'« il y avait un espoir de guérison pour Kure Ichirô », il ne le trouva ni dans son bureau au département, ni à l'hôpital.

LE DR MASAKI DÉCLARE :

COMME JE L'AVAIS PRÉVU, LA THÉRAPIE PAR L'ÉMANCIPATION EST UN GRAND SUCCÈS !

En fait, le Dr Masaki se trouvait à ce moment-là dans les locaux administratifs de l'université, en grande conversation avec le recteur Matsubara. Les détails de la discussion n'ont pas été révélés, mais en écoutant le Dr Masaki répéter à plusieurs reprises : « Ce qui s'est produit aujourd'hui apporte la preuve que l'expérience de thérapie par l'émancipation se solde, comme je l'avais prédit, par un grand succès », puis lâcher dans un grand rire en poussant la porte pour disparaître on ne sait où : « Je viens de donner l'ordre de fermer aujourd'hui même le Centre de thérapie par l'émancipation. Je vous ai suffisamment causé de problèmes, et grâce à vous, cette expérience se termine comme je l'espérais. Aussi, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance » (*N.D.L.R.* : Le Centre de Thérapie a été créé avec l'autorisation du recteur sur des fonds privés et personnels du Dr Masaki ; les salaires du personnel étaient de même versés directement par le docteur), tous les employés qui se trouvaient dans la pièce contiguë au bureau du recteur se regardèrent en tremblant et en se demandant si le Dr Masaki n'était pas devenu fou.

IL DISPARAÎT SANS LAISSER DE TRACES APRÈS S'ÊTRE SAOULÉ ET AVOIR RONFLÉ COMME LE TONNERRE

Après avoir quitté le bureau du recteur, le Dr Masaki semble avoir tout bonnement abandonné les victimes aux soins du personnel pour rentrer tranquillement chez lui, comme s'il avait perdu le sens de ses responsabilités ; il semble par ailleurs qu'il se soit arrêté en chemin quelque

part pour s'enivrer, car, après être rentré en fin d'après-midi dans la chambre qu'il louait dans une pension du quartier de Minatomachi à Fukuoka, il dormit pendant deux ou trois heures à poings fermés en ronflant comme le tonnerre. Ensuite, vers neuf heures du soir, il ressortit en coup de vent en disant : « Je vais manger un morceau », pour disparaître alors sans laisser de traces. Mais le bruit court qu'il aurait regagné secrètement le département de psychiatrie de l'Université de Kyûshû où il se serait enfermé dans son bureau toute la nuit pour mettre de l'ordre dans ses papiers.

UN RÉPUGNANT CADAVRE DÉGUISÉ EN FOU

Aujourd'hui, vers cinq heures de l'après-midi, deux hommes de retour de la pêche aux gobies, en longeant le bord de mer derrière l'université, ont découvert le corps d'un étrange noyé échoué sur la grève ; déclaration faite au commissariat de Hakozaki, l'adjudant Manda et l'agent Hikarikawa se sont rendus sur les lieux pour procéder à une enquête ; ils ont identifié le corps, grâce à une carte de visite qui se trouvait dans la poche intérieure de son vêtement, comme étant celui du Dr Masaki, ce qui a provoqué à nouveau un grand remue-ménage ; le juge Atami et le greffier Matsuoka du tribunal régional de Fukuoka, l'inspecteur Tsugawa et le médecin légiste Hasegawa du commissariat de police de Fukuoka, ainsi que, pour l'université, le doyen de la faculté de médecine Wakabayashi, et les professeurs Kawamichi, Yasura, Ota et Nishikubo, accompagnés du secrétaire Tanaka, sont accourus sur les lieux ; il semblerait que le Dr Masaki, après avoir déposé son chapeau et son cigare sur le parapet qui domine la mer derrière l'aquarium, se soit enchaîné les poignets et les chevilles avec des entraves de fer utilisées pour les aliénés, et revêtu de sa blouse de laboratoire, se soit jeté à la mer, qui était à marée haute à cette heure-là. La mort remontant à trois heures

environ, il n'y avait plus rien à faire. Toutefois, ni le doyen Wakabayashi ni aucune autre personne en relation avec cette affaire n'a fait aucun commentaire. Il semble que l'université ait l'intention d'étouffer ces évènements dans le plus grand secret, de même que la tragédie d'hier que nous avons couverte dans notre précédent article, et c'est grâce à notre propre enquête éclair que les faits ci-dessus ont pu être établis. D'autre part, concernant la cause du suicide du Dr Masaki, celui-ci n'aurait laissé aucun testament, et sa bibliothèque ainsi que son bureau dans sa chambre auraient été trouvés normalement rangés sans aucun détail particulier. Quant au fait qu'il soit rentré chez lui fin saoul puis ressorti en prétextant une courte promenade et ne soit pas revenu, cela lui aurait été coutumier une ou deux fois par mois, aussi personne de la pension n'y a prêté attention.

UN ÉTRANGE MYSTÈRE !

LE JEUNE ALIÉNÉ PARLE

Garde au Centre de thérapie par l'émancipation dont il a été question ci-dessus, M. Amakasu Tôta, de son domicile de Torigai et toujours bandé pour sa blessure au thorax, nous a déclaré ce qui suit :

– C'est absolument incroyable, si j'avais su, je n'aurais pas accepté de jouer ce rôle, je regrette de m'être précipité. Mais après tout, c'est bien ma faute, et puisqu'il paraît que le Centre de thérapie par l'émancipation est fermé depuis hier, j'ai l'intention de présenter ma démission au Pr Masaki. Je ne sais pas si c'est cela qu'on appelle la folie furieuse, mais juste quand j'ai mis toute ma force, Ichirô a réussi à me placer un *katatsukashi*, c'est incroyable, j'ai lamentablement échoué et par deux fois j'ai perdu connaissance, à ma très grande honte. Par chance, la deuxième fois, je suis rapidement revenu à moi et avec trois autres employés, nous avons couru jusqu'à la chambre 7 pour le maîtriser ; malheureusement, fou de sang,

il faisait des moulinets avec sa houe comme avec un simple bout de bambou, en criant : « Ne regardez pas ! Ne regardez pas ! », c'était très dangereux et nous n'avons pas pu approcher. Mais dès qu'il a aperçu le visage du Pr Masaki qui est accouru à ce moment-là, il s'est calmé d'un seul coup, et en le saluant d'un air content, il a montré du doigt le cadavre de la jeune Shino étendu sur le lit en prononçant ces paroles étranges : « Père, pouvez-vous me prêter encore une fois le rouleau peint que vous m'avez montré l'autre jour dans la carrière ? Regardez le beau modèle que j'ai trouvé..... » A ces mots, le Pr Masaki est devenu extrêmement nerveux, quand j'y repense maintenant, il était tout blême, puis il s'est tourné vers nous autres en disant d'une voix forte : « Mais qu'est-ce que tu racontes, voyons ! », et à lui tout seul il a agrippé Kure Ichirô et l'a maîtrisé. Pendant un certain temps, il avait comme ça l'air pas dans son assiette, mais finalement il a retrouvé son énergie un peu après, quand Ichirô s'est évanoui en se frappant la tête contre le mur, et même dans l'émotion d'une affaire si grave, il a tout dirigé avec efficacité et sang-froid. (Notre reporter lui apprend qu'Ichirô a pu être sauvé.) Hein ? C'est vrai ? Quand je l'ai vu, il avait la tête en sang et le Pr Masaki a dit qu'on ne pourrait plus le sauver parce que la respiration s'était arrêtée pour cause de commotion cérébrale brutale ; mais finalement, comme il avait les pieds et les bras liés quand il s'est frappé la tête contre le mur, il n'a pas pu se frapper si fort que ça, sans doute. (Quand notre reporter lui apprend que le Dr Masaki s'est suicidé et lui demande s'il a une idée des raisons de son geste, M. Amakasu pâlit de surprise et fond en larmes, les lèvres tremblantes.) C'est vrai ? Si c'est vrai, je ne peux pas rester là comme ça. Je dois la vie au Pr Masaki. Il y a quelques années, quand j'errais en Amérique comme un vagabond, dans les environs de Chicago, j'ai attrapé une pneumonie et personne ne voulait s'occuper de moi, mais le Pr Masaki m'a pris avec lui et m'a fait admettre à l'hôpital. Après, il m'a dit : « Si tu veux t'acquitter de ta dette, va à Fukuoka et attends que je rentre », il m'a même donné une grosse somme d'argent pour le voyage. Alors, dès que je suis revenu au Japon, j'ai trouvé un emploi d'instructeur de judo à l'Institut anglo-japonais de

Fukuoka ; et quand le professeur a été nommé à l'université, j'ai immédiatement quitté mon emploi pour accepter cette place de garde au Centre de thérapie, vous voyez. Monsieur le professeur voyait toujours tout sous un jour optimiste, et je le considère comme mon maître. C'était un homme d'un caractère très élevé, avec un très grand sens de ses responsabilités (etc.).

GRAND INCENDIE À MEI-NO-HAMA

LE FEU SE COMMUNIQUE AU TEMPLE DU NYOGETSU-JI

LA PYROMANE DISPARAÎT DANS LES FLAMMES

Aujourd'hui, vers six heures du soir, le feu s'est déclaré dans les appartements privés de la maison principale de Mme Kure Yayo, au n° 1586, Mei-no-Hama, canton de Sawara, département de Fukuoka, provoquant la panique dans le voisinage. Les flammes, attisées par un fort vent succédant à plusieurs jours de beau temps, prirent rapidement les proportions d'un incendie gigantesque, qui cerna en peu de temps, outre la maison principale, plusieurs habitations locatives de la même propriété ; le temps de s'en apercevoir, des brandons se propagèrent par l'arrière jusqu'au sanctuaire du Nyogetsu-ji situé à proximité, où le feu se communiqua ; la distance ne permit pas aux pompiers de la ville d'arriver à temps, quant à la brigade locale, l'ampleur du sinistre dépassait ses moyens. Kure Yayo (40 ans, tante de Kure Ichirô, voir articles précédents), dont il a été établi qu'elle avait elle-même mis le feu, se jeta dans le brasier du sanctuaire et fut réduite en cendres sous les yeux de la population assemblée ; Kure Yayo, qui montrait déjà des signes de dérangement mental depuis la mort de sa fille unique au printemps dernier, était tombée dans une crise de démence furieuse en apprenant la mort violente d'Ichirô, son neveu bien-aimé. Il semble que cette tragédie en soit la conséquence.

.....

Quand je levai les yeux de l'édition spéciale, je regardai autour de moi du coin de l'œil comme si quelqu'un me maintenait la tête baissée.

Alors, tout à coup, posée au milieu du *furoshiki* bleu étalé juste devant mon nez, je vis une sorte de carte qui avait dû se trouver jusque-là sous l'édition spéciale du journal. ..... Eh bien..... mais il reste encore quelque chose..... me dis-je en sentant une émotion me gagner ; je regardai mieux : c'était une carte postale de format réglementaire, au dos de laquelle étaient tracés des caractères au stylographe bleu d'une écriture penchée à droite qu'il me sembla reconnaître.

A Monsieur W.

J'ai perdu la face
C'est aussi moi qui ai bu avec le Pr S.
Je ferai mieux dans une autre vie
Je te confie mon fils et ma bru
Respectueusement
Le 20 à une heure de l'après-midi
M.

L'édition spéciale du journal me glissa des mains et tomba par terre en voletant. Au même instant, j'eus l'impression que toute la pièce s'enfonçait progressivement avec moi dans la terre.

Je me levai en chancelant comme un tout petit enfant. Inconsciemment, d'un pas maladroit et mécanique, je m'approchai de la fenêtre sud.

Au-dessus des deux cheminées qui dépassaient des toits en face, la pleine lune brillait d'une lumière intense. Elle éclairait le Centre de thérapie par l'émancipation des aliénés, lugubre ; il n'y avait personne, et alors que ce matin encore il m'avait semblé que le sol était couvert de sable blanc, il

était maintenant bosselé par endroits ; c'était un terrain vague où poussaient quelques herbes sèches, avec au milieu cinq ou six paulownias qui avaient perdu toutes leurs feuilles et agitaient stupidement leurs branches vers la lumière des étoiles.

..... C'est étrange..... dis-je pour moi-même ; je me touchai la tête d'une main..... ça aussi, c'est étrange..... la mystérieuse douleur à la tête que j'avais sentie depuis ce matin avait disparu ; j'eus beau la chercher en me passant la main sur le crâne, elle avait été comme essuyée et effacée.

Comme pour chercher où avait pu passer ma douleur, la main toujours sur la tête, je regardai autour de moi dans la pièce, qui diffusait une sorte de silence fait de rayons lumineux jaunes et d'ombres noires. Alors je vis la lune de l'autre côté de la fenêtre briller d'une lumière de platine .....

..... Soudain.....

..... Je vis tous les faits alignés devant moi, comme par transparence sous la glace .....

..... *Il n'y a là rien d'étrange.*

..... *Absolument rien d'étrange.*

..... *Depuis ce matin, je suis en proie à une double hallucination. C'est ce que le Dr Masaki a appelé la partition de l'âme.*

..... *Il y a un mois jour pour jour, le 20 octobre, j'ai déjà eu la même crise de somnambulisme, c'est bien ça.*

..... *C'est ça ; au petit matin du 20 octobre, il y a un mois, pendant qu'il faisait encore noir..... sur le sol en ciment de la chambre 7, je dormais dans la même tenue que ce matin, et dans le même état que ce matin j'ai ouvert les yeux.*

J'ai tourné en rond pour trouver mon nom.

Puis..... le Dr Wakabayashi est venu, et après m'avoir soumis à toutes sortes d'expériences pour me faire retrouver mon passé comme ce matin, il m'a amené dans cette pièce ; exactement dans le même ordre que ce matin, j'ai vu et entendu toutes sortes de choses.

..... *Puis, à peine ai-je eu fini de lire le testament, j'ai vu celui-là même qui l'avait écrit, le Dr Masaki, et comme aujourd'hui, j'en ai été frappé de stupeur. Sur l'indication du Dr Masaki, j'ai regardé dehors par la fenêtre sud, et en*

même temps que j'ai vu le Centre de thérapie par l'émancipation tel qu'il avait été fermé la veille, je suis tombé dans une crise de divagation somnambulique dominée par le souvenir le plus récent de ma mémoire, c'est-à-dire que j'ai eu par la fenêtre la vision de moi-même, la veille exactement à la même heure, à la place où j'étais alors, en train de regarder le vieux labourer, c'est ça. En même temps, la douleur que je m'étais faite en me frappant contre le mur m'a sauté à la tête, quand je l'ai touchée sans le faire exprès avec la main. ..... Alors le Dr Masaki a parlé de partition de l'âme, c'est ça, comme aujourd'hui, et c'était la vérité, c'est ça.

..... Parce que..... mon hallucination à ce moment-là était tellement profonde que je ne l'ai pas cru, alors assis en face du Dr Masaki, comme tout à l'heure je me suis disputé avec lui et je l'ai accablé d'une façon inique. Finalement je l'ai bien réduit au suicide.

..... Mais je ne m'en suis pas rendu compte, et je suis resté dans la pièce, et c'est alors que j'ai découvert le waka écrit par Tchiseko à la fin du rouleau peint. Alors, comme aujourd'hui, sous le coup de la stupeur, je suis sorti en courant, et pendant que je courais au hasard dans plusieurs quartiers de Fukuoka, je me suis rappelé que j'avais laissé le rouleau peint ouvert, et toujours comme aujourd'hui, sans réfléchir, de toutes mes forces je suis revenu ici aussi vite que j'ai pu. ..... Il est probable que le Dr Masaki est revenu dans cette pièce par la suite et a découvert le waka de Tchiseko à la fin du rouleau peint. Et c'est sans doute à ce moment-là qu'il a pris sa décision.....

..... Donc, ce que j'ai vécu un mois après ces événements n'est rien d'autre que leur répétition très exacte, sans la moindre divergence, sous le coup de la même suggestion. ..... Non..... si ça se trouve, si je me suis levé aussi tôt ce matin, si je me suis réveillé en entendant le son de l'horloge, c'est peut-être bien que j'étais déjà sous le pouvoir d'une sorte de suggestion..... Ce qui fait que quand le Dr Wakabayashi, un mois plus tard, c'est-à-dire ce matin, a prononcé par hasard les mots « un mois plus tard », ceux-ci, qui étaient peut-être restés dans la mémoire de mon subconscient, m'ont appelé comme un signal pour me réveiller..... mais..... en tout cas,

pendant que ce matin j'étais plongé dans la lecture des documents, quand le Dr Wakabayashi s'est discrètement retiré, il n'y avait personne dans la pièce. Le Dr Masaki, le factotum chauve, la génoise, le thé, le rouleau peint, les notes d'enquête, la fumée du cigare, tout cela n'était rien d'autre que la reviviscence de mes souvenirs d'un mois auparavant. Je n'ai rien fait d'autre que répéter tout seul ma divagation dans ma divagation.

..... Ma tête est guérie jusqu'à un certain point, et maintenant tourne et tourne toujours autour de ce même point. J'ai beau me dire, non ça ne peut pas être ça, que veulent dire alors toutes les preuves de cette étrange vérité que je vois en ce moment même, très distinctement devant mes yeux, comme pour me défier ? Y a-t-il une autre façon d'expliquer tout cela ?.....

..... Il n'y a pas d'erreur, pour réaliser une expérience avec mon esprit, le Dr Wakabayashi a tout répété exactement dans le même ordre qu'il y a un mois et m'a conduit dans cette pièce. Et exactement de la même façon qu'un mois avant, il n'y a pas d'erreur, il doit être encore quelque part à m'observer et à tout noter dans les moindres détails sans rien laisser échapper des faits et gestes de mon état somnambulique..... Non, non..... le Dr Wakabayashi a dit qu'aujourd'hui, nous étions le 20 novembre de l'an 15 de Taishô, mais si c'était un mensonge, alors depuis bien plus longtemps que ça..... depuis le vrai « 20 octobre de l'an 15 de Taishô », est-ce que je n'ai pas répété un nombre incalculable de fois la même divagation ?..... et tous mes faits et gestes ne sont-ils pas eux aussi notés un nombre incalculable de fois ? .....

..... Ooh..... oui c'est bien Wakabayashi le véritable et terrible monstre de la science..... Qui réalise en même temps une expérience de psychiatrie et une recherche en médecine légale.....

..... A la fois malfaisant de la pire espèce et grand détective.....

..... Qui contrôle tous, absolument tous les événements de cette affaire à lui tout seul..... le Dr Masaki, le destin de la

maison Kure, les autorités judiciaires du département de Fukuoka, la réputation de l'Université de Kyûshû..... qui les a tous manipulés comme des marionnettes.....

..... Le monstre au visage impassible.....

Je sentis des frissons de terreur indescriptible commencer à me courir sur la peau comme une tempête. Je ne pouvais plus empêcher mes dents de s'entrechoquer. ..... J'eus l'impression que la pièce entière était la gueule grande ouverte du Dr Wakabayashi..... et qu'il regardait du fond de son œil ma tête tourner comme un ventilateur.....

..... Mais.....

..... Mais alors, dans ce cas, cela veut dire nécessairement que je suis Kure Ichirô.....

.....Oh..... Ooh..... Je suis..... Kure Ichirô.....

..... Le Dr Masaki, c'est mon père.....

..... Tchiseko, c'est ma mère.....

..... Et la belle folle..... Moyoko..... Moyoko est ma.....

..... Ooh..... ooh.....

..... J'ai porté la malédiction sur mes parents, j'ai porté la malédiction sur la fille qui m'aime et finalement, j'ai pris la vie de plusieurs hommes et femmes que je ne connaissais même pas, c'est donc bien là le destin qui est le mien, je suis donc bien ce jeune aliéné d'un genre si rare.....

..... Je suis donc bien ce malade mental froidement cruel et sans remords qui dénonce en public les fautes de son père mort.....

« Aah !..... Pè~ère !..... Mè~ère !..... » criai-je, mais ma voix ne parvint pas à mes oreilles. Je n'entendis qu'une sorte d'écho moqueur qui résonna dans tous les coins de la pièce.

Les mâchoires serrées, je me tournai vers l'ampoule électrique qui se balançait en silence. Je regardai partout dans la pièce, silencieuse et calme comme après un long soupir.

..... J'étais parfaitement conscient..... ce n'était pas une vision, ce n'était pas un rêve ; à cause du sol incliné devant moi vers l'autre côté, je commençai à marcher en chancelant en direction de la porte d'entrée à moitié ouverte.

Quand j'eus passé la porte, je me retournai sur le papier blanc marqué DÉFENSE D'ENTRER.

..... Il s'agit de rester ferme..... il s'agit de faire travailler sa logique jusqu'au bout..... pensai-je, en titubant dans le couloir dont les fenêtres à gauche et à droite laissaient entrer la lumière blanche de la lune.

Droit comme un piquet, je descendis..... clac..... clac..... écoutant le bruit de mes propres pas..... l'escalier de gauche parmi les deux volées de marches qui encadraient l'entrée..... une marche après l'autre. A la dernière, je crus être arrivé sur le sol, mais mon pied ne rencontra que le vide et je fis une culbute..... je crois.

Ensuite, comment me suis-je relevé, où suis-je allé et comment, je n'en sais rien. Au bout d'un moment, je découvris que je me tenais debout comme une statue de pierre, arrivé comme par hasard devant la porte de la chambre 7.

Après avoir réfléchi de toutes mes forces à quelque chose que je n'arrivais pas à me rappeler, je finis par ouvrir la porte et pénétrer à l'intérieur. Je montai sans me déchausser sur le lit, qui n'avait pas changé depuis ce matin, et me laissai tomber lourdement sur le dos. A côté de la tête du lit, la porte se referma toute seule et le grondement qu'elle fit résonna dans toute la pièce et au-dehors en une vibration lourde et morne.

..... Alors, presque immédiatement, de la chambre 6 voisine, de l'autre côté de l'épais mur en ciment, une voix de femme aiguë, déchirante, se fit entendre.

« Grand frère, grand frère..... Je veux voir mon grand frère. Il vient de rentrer. C'était le bruit de sa porte. Amenez-moi voir mon grand frère..... Non, non..... je ne suis pas folle..... je suis sa jeune sœur. Sa jeune sœur, sa jeune sœur..... Grand frère, grand frère. Répondez-moi je vous prie..... C'est moi c'est moi c'est moi c'est moi. »

.....

..... C'est le rêve du fœtus.....

..... pensai-je les yeux écarquillés au plafond, couché sur le lit.

..... Tout ça, c'est le rêve du fœtus..... les cris de la fille..... le plafond noir..... la lumière de la fenêtre..... Non, non..... tout ce qui s'est passé aujourd'hui, tout ça aussi.....

..... Je suis encore dans le ventre de ma mère. Je suis en train de me tordre de douleur en voyant l'horrible « rêve du fœtus ».....

..... Et quand je naîtrai, je porterai la malédiction et la mort sur toutes ces personnes, l'une après l'autre.....

..... Mais personne encore ne le sait..... Seule ma mère ressent les terribles soubresauts que je fais dans son ventre.....

Des bruits de coups commencèrent à retentir contre le mur de l'autre côté, près du lit.

« ..... Grand frère, grand frère. Grand frère Ichirô. Vous ne vous souvenez toujours pas de moi ? C'est moi, c'est moi..... Moyoko..... Moyoko..... Répondez-moi s'il vous plaît..... Répondez..... »

Les coups retentirent deux ou trois fois de suite, puis se changèrent en pleurs douloureux, comme une personne qui implore aux pieds d'une autre.

Pendant ce temps, je restai ainsi les yeux au plafond sur le lit, la respiration coupée comme si j'étais mort. Seuls mes yeux grands ouverts.....

..... Bô ⁓ nnnn.....

J'entendis le son de l'horloge au bout du couloir.

Les bruits de pleurs cessèrent net. Puis à nouveau.....

..... Bô ⁓ n..... entendis-je.

Légèrement plus long et plus pathétique que tout à l'heure, me sembla-t-il..... j'écarquillai les yeux encore plus grand.

..... Bô ⁓ n.....

..... Alors devant mes yeux le visage de squelette à lunettes du Dr Masaki apparut, dégoulinant de sueur..... mais à peine l'eus-je reconnu qu'il baissa les paupières comme en un salut muet, puis, avec un petit sourire sans force, s'éloigna et disparut.

..... Bô ⁓ n.....

Avec une expression d'atroce souffrance, Tchiseko, les cheveux en désordre, la lèvre inférieure pleine de sang, m'apparut soudain, pendue par le cou avec un lacet, les yeux injectés de sang grands ouverts, fixés intensément sur moi, les lèvres tremblantes comme si elle faisait d'immenses efforts pour me dire quelque chose, puis elle ferma les yeux avec tristesse et laissa couler ses larmes. Se mordant la lèvre inférieure de toutes ses forces à se la couper, elle devint de plus en plus pâle, et il me sembla que ses paupières s'entrouvraient sur des yeux blancs, puis, l'air abattu, sa tête se renversa vers le haut.

..... Bô ⁓ n.....

L'arrière du crâne défoncé de la jeune Asada Shino, ployé, laissant couler des gouttes d'un liquide noir.....

..... Bô ⁓ n.....

Le visage ensanglanté de Yayoko, les yeux crispés.....

.....Bô ⁓ n, bô ⁓ n, bô ⁓ n, bô ⁓ n, bô ⁓ n.....

Une tête comme une bogue de châtaigne avec la joue ouverte..... une jeune fille avec des nattes et un trou entre les sourcils..... un visage avec une grande barbe et la peau du front retournée.....

Je plongeai mon visage dans mes mains. Je sautai du lit. ..... Je courus droit devant moi.

Alors mon front cogna contre quelque chose de dur, et devant mes yeux se fit une grande lumière. ..... me sembla-t-il, mais immédiatement tout redevint noir.

A cet instant, un visage identique au mien, les cheveux et la barbe hirsutes, les yeux creux et brillants, m'apparut dans le noir. Quand ce visage fut en face du mien, il ouvrit soudain tout grand une bouche rouge et éclata d'un rire moqueur..... alors.....

« ..... Ah !..... Go Seishû !..... » criai-je, et immédiatement il disparut, comme griffonné de noir.

..... Bôôô ⁓ nn ⁓ nnn.....

Impression réalisée sur CAMERON par

BUSSIÈRE CAMEDAN IMPRIMERIES

GROUPE CPI

à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en avril 2003

Œuvre stupéfiante, inclassable, *Dogra Magra* est à la fois une performance d'écriture inégalée et un extraordinaire roman policier au programme paradoxal : un roman où les détectives sont les criminels. Ou plutôt, un roman où l'assassin est la victime.

Un amnésique se réveille en pleine nuit dans la chambre d'un hôpital psychiatrique. Nous le verrons se débattre au milieu d'une toile d'araignée tissée par les docteurs de l'institution, à la recherche de son identité et de son éventuel rapport avec une mystérieuse affaire criminelle. Qui est Kure Ichirô ? Quelle terrible malédiction poursuit la lignée de sa famille et se réveille dans ses gènes ? Le lecteur, entraîné dans une spirale de plus en plus serrée de coups de théâtre et de renversements de perspective, perd toute notion de l'espace et du temps et sent son esprit lui échapper, pris d'un vertige ontologique. Car ce roman, où se côtoient la doctrine bouddhiste du karma et les concepts psychanalytiques d'inconscient, est à la fois un chef-d'œuvre d'écriture parodique qui se joue de tous les styles et une intrigue d'une intelligence labyrinthique où toutes les interprétations et leurs contraires sont autant de pièges tendus pour égarer le lecteur. *Dogra Magra* : un roman dont le lecteur est la victime. Réflexion sur la folie, l'identité et les pouvoirs de la science, ce texte dérangeant à l'extrême, publié quasi confidentiellement en 1935, resta totalement inconnu du grand public jusqu'à sa redécouverte à la fin des années soixante. Lorsqu'on en referme la dernière page, on comprend pourquoi il est aujourd'hui considéré au Japon comme un des romans majeurs du XXe siècle.

22 €

harmonia mundi
diffusion livres

PICQUIER & PROTEUS

Éditions
Philippe Picquier

Japanese Literature
Publishing Project
JLPP

9 782877 306454